

Les Cahiers de 1943

Maria Valtorta Centro Editoriale Valtortiano 2002 / 619 p (**pagination en bas de page**)

Tous droits réservés pour tous pays.

Titre original : *I Quaderni del 1943*. © 1976 by Emilio Pisani. © 1985 by Centro Editoriale Valtortiano srl.

Traduction de l'italien par Bianca Zagolin © 2002 by Centro Editoriale Valtortiano srl. Viale Piscicelli 89-91

03036 Isola del Lin (Fr) - Italy

ISBN 88-7987-091-2 - Photocomposition, Graphique et Impression : Centro Editoriale Valtortiano srl. Printed in Italy, 2002

<i>Le 22 avril 1943</i>	7
Le 23 avril	8
Le 24 avril	9
Le 1er mai.....	10
Le 10 mai.....	10
Le 13 mai.....	12
Le 14 mai.....	18
Le 19 mai.....	18
Le 21 mai.....	19
Le 22 mai.....	20
Le 24 mai.....	22
Le 28 mai.....	22
Le 31 mai.....	23
Le 1er juin	25
Le 2 juin	26
Le 3 juin	28
Le 4 juin	29
Le 5 juin	31
Le 6 juin	32
Le 7 juin	34
Le 8 juin	37
Le 9 juin	39
Le 10 juin	40
Le 11 juin	41
Le 12 juin	43
Le 13 juin	45
Le 14 juin	46
Le 15 juin	48
Le 16 juin	51
Le 17 juin	53
Le 18 juin	54
Le 19 juin	55
Le 20 juin	57
Le 21 juin	57
Le 22 juin	59
Le 23 juin	60
Le 24 juin	62

Le 25 juin	64
Le 26 juin	65
Le 27 juin	66
Le 28 juin	67
Le 29 juin	70
Le 30 juin	71
Le 1er juillet	73
Le 2 juillet	77
Le 3 juillet	78
Le 4 juillet	79
Le 5 juillet	82
Le 6 juillet	84
Le 7 juillet	87
Le 8 juillet	89
Le 9 juillet	90
Le 10 juillet	92
Le 11 juillet	93
Le 12 juillet	94
Le 13 juillet	95
Le 14 juillet	96
Le 15 juillet	97
Le 16 juillet	99
Le 17 juillet	100
Le 18 juillet	101
Le 19 juillet	103
Le 20 juillet	104
Le 21 juillet	106
Le 22 juillet	108
Le 23 juillet	111
Le 24 juillet	112
Le 25 juillet	113
Le 26 juillet	115
Le 27 juillet	115
Le 28 juillet	116
Le 29 juillet	117
Le 30 juillet	119
Le 1er août.....	122
Le 2 août.....	124
Le 3 août.....	126
Le 4 août.....	127
Le 5 août.....	128
Le 6 août.....	128
Le 7 août.....	129
Le 8 août.....	131
Le 9 août.....	131
Le 10 août.....	132
Le 11 août.....	134
Le 12 août.....	135
Le 13 août.....	137
Le 14 août.....	139

Le 15 août.....	140
Le 16 août.....	141
Le 17 août.....	145
Le 19 août.....	146
Le 20 août.....	147
Le 21 août.....	149
Le 22 août.....	151
Le 23 août.....	156
Le 24 août.....	158
Le 25 août.....	159
Le 26 août.....	159
Le 27 août.....	160
Le 28 août.....	161
Le 29 août.....	163
Le 30 août.....	164
Le 31 août.....	164
Le 1er septembre.....	165
Le 2 septembre.....	166
Le 3 septembre.....	167
Le 4 septembre.....	167
Le 5 septembre.....	169
Le 6 septembre.....	170
Le 7 septembre.....	172
Le 8 septembre.....	173
Le 10 septembre.....	174
Le 11 septembre.....	175
Le 12 septembre.....	177
Le 13 septembre.....	179
Le 14 septembre.....	180
Le 15 septembre.....	182
Le 16 septembre.....	183
Le 17 septembre.....	185
Le 18 septembre.....	187
Le 19 septembre.....	189
Le 20 septembre.....	190
Le 22 septembre.....	192
Le 23 septembre.....	193
Le 24 septembre.....	195
Le 25 septembre.....	195
Le 26 septembre.....	197
Le 27 septembre.....	198
Le 28 septembre.....	199
Le 29 septembre.....	200
Le 30 septembre.....	202
Le 1er octobre.....	203
Les 2-3 octobre.....	205
Le 4 octobre.....	207
Le 5 octobre.....	208
Le 7 octobre.....	208
Le 8 octobre.....	209

Le 9 octobre.....	210
Le 10 octobre.....	213
Le 11 octobre.....	215
Le 12 octobre.....	217
Le 13 octobre.....	219
Le 14 octobre.....	223
Le 15 octobre.....	227
Le 16 octobre.....	229
Le 17 octobre.....	231
Le 18 octobre ¹⁹⁷	233
Le 19 octobre ¹⁹⁹	235
Le 20 octobre.....	237
Le 21 octobre.....	239
Le 23 octobre.....	245
Le 24 octobre.....	247
Le 25 octobre.....	247
Le 26 octobre.....	249
Le 27 octobre.....	249
Le 28 octobre.....	251
Le 29 octobre.....	254
Le 30 octobre ²⁰⁹	257
Le 31 octobre ²¹¹	258
Le 30 novembre.....	308
Le 1 ^{er} décembre.....	309
Le 2 décembre.....	310
Le 3 décembre.....	314
Le 4 décembre.....	316
Le 5 décembre.....	317
Le 7 décembre.....	322
Le 8 décembre.....	324
Le 9 décembre.....	329
Le 11 décembre.....	333
Le 12 décembre.....	336
Le 13 décembre.....	338
Le 14 décembre.....	340
Le 15 décembre.....	342
Le 16 décembre.....	343
Le 17 décembre.....	344
Le 18 décembre.....	345
Le 19 décembre.....	348
Le 20 décembre.....	349
Le 21 décembre.....	350
Le 22 décembre.....	351
Le 23 décembre.....	352
Le 24 décembre.....	353
Le 25 décembre.....	355
Le 26 décembre.....	357
Le 27 décembre.....	359
Le 28 décembre.....	361
Le 29 décembre.....	362

Le 30 décembre	368
Le 31 décembre	368

Préface de David Murray

Le 23 avril 1943, Vendredi Saint, Maria Valtorta reçut la première d'une série de "dictées" attribuées principalement au Christ, mais aussi, à l'occasion, à Dieu le Père, au Saint Esprit, à Marie, et à d'autres personnes associées à la Révélation divine. Ces dictées s'échelonnèrent sur de nombreuses années qui coïncident essentiellement avec l'époque pendant laquelle, en réponse à l'invitation du Christ, elle contempla les principaux épisodes de la vie du Rédempteur et en fit le récit.

Cette nouvelle phase de son développement humain, et surtout spirituel, ne se manifesta pas tout à coup; elle fut précédée par des années d'union progressive avec le Christ, lesquelles culminèrent en un acte de sacrifice de soi par lequel Maria Valtorta s'offrit comme "âme victime" désireuse de coopérer à l'œuvre de rédemption.

Clouée au lit à cause d'une grave infirmité qui ne faisait qu'empirer, pratiquement coupée de toute vie sociale normale et généralement incomprise par son entourage, elle s'épanouit sous l'inspiration constante et devint un auteur prolifique, même si elle ne cessa de maintenir que le contenu des "dictées", ou révélations, n'était pas le fruit de sa propre création littéraire, mais qu'elle n'était qu'un instrument docile entre les mains de Dieu et qu'elle écrivait ce qu'elle entendait ou voyait.

L'ampleur de sa production et les sources auxquelles elle l'attribue en font un événement spirituel extraordinaire en ce siècle, lequel mérite une considération attentive.

L'ensemble de l'œuvre de Maria Valtorta est entièrement marqué par une intense perception de la "Catholicité", c'est-à-dire du sens profond d'être un croyant catholique à ce moment de notre histoire, ainsi que par une vive conscience des vingt siècles de Chrétienté qui se sont écoulés et des défis qui attendent l'Eglise et toute l'humanité.


Les Cahiers regroupés dans ce volume furent tous écrits en 1943, en pleine guerre mondiale (deux autres volumes ont été publiés en italien, les textes de 1944 et ceux de la période 1945-1950). Ils reflètent donc, chez l'auteur une conscience aiguë, et parfois déchirante, de la participation de l'Italie à la guerre, ainsi que des erreurs humaines et spirituelles qui y contribuèrent. Ce souci de la part de l'auteur constitue la toile de fond de certaines [<5](#) observations du Christ sur des questions telles que l'abus de pouvoir, les proportions diaboliques de la guerre et la perte de la foi chrétienne dans de vastes secteurs des populations. Mais on aurait tort de limiter le contexte seulement à cette période de l'histoire, car le volume contient de nombreux passages à contenu spécifiquement prophétique au sujet, par exemple, des déséquilibres écologiques imminents, de sanglants conflits et du terrible combat entre le Bien et le Mal, présenté, non seulement dans *L'Apocalypse*, mais dans de nouvelles interprétations des prophètes de l'Ancien Testament. Le volume fournit donc une vision détaillée des Temps Derniers, en particulier en ce qui a trait à la mission du Vicaire du Christ et de tous les chrétiens convaincus, en vue de transmettre la vie et l'enseignement du Rédempteur et de partager pleinement sa mission humaine et céleste, à la fois ses souffrances et sa glorification.

Une des notes dominantes de ces textes est la fusion de la *vigueur* avec laquelle le Christ affirme sa filiation divine et son rôle unique dans le temps et dans l'éternité, et la *tendresse* de sa façon d'aborder les âmes troublées et de chercher patiemment à les élever à la foi, à l'espérance et à l'amour, à travers l'humilité de son sacrifice et leur coopération. Il insiste à maintes reprises sur l'importance de débarrasser tous les croyants — et les attitudes religieuses elles-mêmes — de toute impureté, en particulier les prêtres, qui sont responsables du salut des âmes et qui, par conséquent, se doivent d'être semblables au Christ dans leur action. L'amour et la douleur, lorsque joints au Christ dans l'oraison profonde, sont les deux ailes qui permettent à notre humble humanité de s'envoler vers l'union avec la Sainte Trinité.

Marie est aussi très présente dans cette œuvre; parfois, elle dispense des enseignements et nous fait des confidences sur sa vie avec Jésus; à d'autres occasions, elle nous permet de la contempler dans sa sainteté et sa maternité surnaturelle.

Le Saint Esprit se manifeste, brièvement mais de façon énergique, comme l'Amour

dynamique en Personne, serrant le Père et le Fils dans une seule étreinte et agissant à travers toute la création.

Un autre thème important de l'œuvre est la primauté de l' "esprit", qui est capable de participer à la vie de la Divinité, sur l' "âme" et le "corps" dans la structure de l'être humain. La personne doit respecter ici-bas le droit de l'esprit à la sainteté, à la  possession de Dieu, rendue possible par le Rédempteur, et toujours agir conformément aux aspirations surnaturelles de l'esprit. Ceux qui omettent de le faire, faisant taire leur esprit et opposant ses désirs, sont coupables de le tuer privant Dieu et eux-mêmes de la joie réciproque dans la béatitude.

Ces *Cahiers* appartiennent à une catégorie d'écrits mystiques bien connue dans l'Église catholique : celle des écrits qu'on appelle les "révélations individuelles". Ce type de révélation n'engage pas la foi des Chrétiens, mais possède une valeur en fonction de sa capacité d'instruire et d'enflammer les âmes, les incitant à un plus grand amour de Dieu et à la mise en pratique des enseignements divins dans leur vie quotidienne.

Nous sommes confiants, et même persuadés, que cette œuvre possède ces qualités inspirées en surabondance, et c'est dans cet esprit que nous l'offrons aux lecteurs en nourriture spirituelle.

*David G. Murray**

*Traduction de la préface de David G. Murray pour l'édition anglaise.



Le 22 avril 1943

Il me semble presque inutile de continuer à écrire après avoir tout dit¹. Mais vous² m'exhortez à écrire les choses qui me frappent le plus et j'obéis.

C'est le soir du Jeudi Saint³. En parlant de Jésus, je ne détourne pas mon attention de lui, mais au contraire, je me concentre sur lui. Je vous dirai donc comment j'ai passé ces dernières vingt-quatre heures. Hier soir, vous m'avez vue épuisée. J'étais vraiment épuisée. Mais quand je suis au bout de toute résistance humaine et que je donne l'impression, à quiconque me voit, de n'être plus qu'une pauvre créature incapable même de penser, c'est justement à ce moment-là que j'ai, pour ainsi dire, des illuminations.

Hier soir; j'avais lu le journal; et puis, lasse même de ça, j'avais fermé les yeux et je restais là... inerte. Tout à coup, j'ai vu, mentalement, un terrain très pierreux et aride. Cela ressemblait au sommet d'un monticule comme on en voit tant dans nos collines. Dénué de toute végétation, riche seulement en pierres et silex brutes blanchâtres, il était entouré d'un vaste horizon. Tout au sommet avait poussé un plant de violettes, la seule chose vivante au milieu d'une telle désolation. Je voyais distinctement la touffe épaisse de feuilles rapprochées les unes des autres, comme pour mieux résister aux vents qui battaient la cime. Quelques bourgeons de violette, plus ou moins ouverts, montraient leur petite tête au-dessus de la touffe verte. Mais une seule violette était complètement éclosée, belle, d'une couleur vive, corolle ouverte tendue vers le ciel.

Ce fut de la voir si droite, comme si elle était attirée par une force singulière, qui fixa mon attention et me fit chercher du regard. Et je

¹Dans *l'Autobiographie*. Voir le texte du 25 juin.

² Il s'agit du père Romualdo Migliorini auquel l'auteure s'adresse plus loin et très souvent tout au long de ses écrits.

Né à Volegno (Lucca) en 1884, il entra dans l'Ordre des Serviteurs de Marie en 1900 et fut ordonné prêtre en 1908. Jusqu'en 1911, il exerça son ministère sacré en Italie, fut ensuite curé au Canada, puis missionnaire en Afrique du Sud où il devint supérieur régulier et préfet apostolique. Il rentra en Italie en 1939, il fut nommé prier du Couvent de Sant'Andrea à Viareggio, où il se consacra à un infatigable ministère surtout pendant et après la guerre. Vers 1942, il rendit visite à l'infirmes Maria Valtorta dont il devint le directeur spirituel et témoin de ses écrits, qu'il transcrivait avec zèle à la machine, se hasardant à en faire une première diffusion. Mais en 1946, il dut se retirer à Rome, où il confia à son confrère, le père Corrado M. Berti, l'existence de Maria Valtorta. De plus en plus souffrant, il s'éteignit à Carsoli (L'Aquila) en 1952.

³ Le 22 avril 1943.

(page 8 : blanche)

9

22 avril

vis une planche, une grosse planche enfoncée dans le sol. On aurait dit un tronc grossièrement raboté, encore rugueux. À un mètre et demi du sol, peut-être moins, je vis deux pieds transpercés... je ne vis que cela hier soir. Deux pieds torturés. Et qu'il fussent âprement torturés se devinait à la contraction des orteils qui se repliaient presque jusqu'à la plante des pieds comme en un spasme tétanique.

Du sang, qui coulait le long des talons, tombait sur la planche rugueuse et la sillonnait jusqu'au sol. D'autres gouttes tombaient des orteils contractés et ruisselaient sur la touffe de violettes. C'est donc vers cela que se tournait la violette, toute tendue vers le ciel ! Vers ce sang qui la nourrissait, tout comme il nourrissait cette touffe unique de verdure qui avait su, en cette terre stérile, pousser contre ce bois.

Cette vision m'a dit beaucoup de choses... Et quand vous êtes venu, j'étais en train de voir ce signe qui était mon sermon du Mercredi Saint. Cette scène ne s'est pas évanouie. Elles ne s'évanouissent pas facilement. Elles restent clairement gravées dans le cerveau, même si les

choses habituelles reprennent, ou tentent de reprendre, le dessus.

Et puis ce matin, avant que vous n'arriviez, j'ai entrevu le reste du corps. Je dis bien, entrevu, parce qu'il apparaissait et disparaissait comme dans l'ondoiement de voiles de brouillard. D'autres fois, l'image en était beaucoup plus nette... mais, alors, il me semblait mort. Maintenant, il me paraît vivant. Et je pense que c'est une grande pitié de la part de Jésus de ne pas me montrer son visage. Jésus est *tellement affligé*, la tristesse que lui cause l'iniquité humaine — qui ne faiblit jamais mais, bien au contraire, ne cesse de grandir — a atteint une *telle intensité* que nous ne pourrions supporter; sans en mourir de douleur; l'expression de son divin visage.

Jésus, mon Maître, de sa parole muette, me dit que ma place est plus que jamais au pied de la croix. Je dois tirer ma vie uniquement de son Sang... et mon seul devoir est d'être l'encens au pied de son trône de Rédempteur. L'encens dont le parfum recouvre l'odeur nauséabonde du péché, de la méchanceté, de la barbarie qui émane de la terre. L'encens n'exhale son parfum qu'en brûlant et en se consumant. Et c'est ce que je dois faire.

La vision me dit aussi que la fleur peut attirer d'autres regards à la croix, peut amener d'autres créatures à s'incliner sous la pluie de son sang. C'est là la tâche de la fleur envers Dieu et son prochain. Réparation d'amour envers Jésus et attraction à Jésus de beaucoup de cœurs, en acceptant de vivre à cette fin dans un désert aride, seule avec la croix.

10

Je pourrais dire que je suis restée les lèvres pressées contre ces pieds transpercés comme si je buvais à une source qui est à la fois fraîcheur et ardeur. Une sensation spirituelle, mais si vive qu'elle semble réelle...

Puis, ce matin à 10 heures, j'ai reçu de Rome une lettre d'une de mes sœurs, lettre que je vais vous montrer et dans laquelle on parle justement de cette mission au pied de la croix; une image est jointe à la lettre, avec un Crucifix et, au-dessous, un encensoir ardent et l'inscription suivante : "Que mon oraison s'élève comme l'encens en ta présence." J'ai pris tout cela comme un discours muet de mon Jésus à sa petite hostie qui se consume petit à petit, plus d'amour que de maladie.

Je pense au fait que demain, c'est Vendredi Saint : le jour des jours pour moi. Je voudrais accumuler des sacrifices et encore des sacrifices pour en faire un véritable jour d'expiation. Mais Maria ne peut désormais faire que si peu de choses ! Eh bien, faisons ce peu de choses.

Sans compter que demain Jésus s'occupera peut-être bien lui-même de me donner ma part de douleur expiatoire. Moi, je reste ici, bien serrée contre la croix. D'ailleurs, c'est la place des Marie. Ainsi, je ne risque pas de manquer le moindre signe de mon Rédempteur...

Le 23 avril

Le matin du Vendredi Saint⁴

Jésus dit :

"La première fois, pour sauver la Terre, mon Père envoya ses eaux purificatrices; la deuxième fois, il envoya un bain de sang, et quel sang ! Ni la première, ni la deuxième purification n'aura servi à transformer les humains en enfants de Dieu. Maintenant, le Père est las et il permet que se déchaînent les châtements de l'enfer afin que périsse la race humaine, car les humains ont préféré l'enfer au ciel, et Lucifer, leur dominateur; les torture pour les pousser à blasphémer contre Nous et faire ainsi d'eux ses enfants à jamais.

⁴ Il s'agit de la première dictée que reçut Maria Valtorta. Maria Diciotti, qui vécut avec elle pendant plusieurs années, nous rapporte que cela se produisit vers midi, le 23 avril 1943, le Jour du Vendredi Saint, que Maria en fut surprise, qu'elle se confia à elle et lui demanda d'aller chercher le père Migliorini. Maria sortit en prétextant quelque excuse pour ne pas éveiller les soupçons de la maman de Maria, qui était une femme très autoritaire et peu encline aux choses religieuses. Le père Migliorini arriva tout de suite et il eut un entretien confidentiel avec l'infirmière.

11

Je viendrais une deuxième fois pour mourir afin de les sauver d'une mort plus atroce encore... mais mon Père ne le permet pas. Mon Amour le permettrait, la Justice pas. Elle sait que ce serait inutile. Je ne viendrai donc qu'à la dernière heure. Mais malheur à ceux qui me verront à cette heure après avoir choisi Lucifer pour leur seigneur ! Mes anges n'auront pas besoin de porter des armes pour gagner le combat contre les antéchrists. Mon regard suffira.

Oh ! Si seulement les hommes savaient encore se tourner vers moi qui suis le salut ! Je ne souhaite que cela et je pleure parce que je vois que rien ne peut leur faire lever la tête vers le ciel d'où je leur tends les bras.

Souffre, Maria, et dis aux justes de souffrir aussi pour suppléer au second martyr que le Père ne veut pas que j'accomplisse. À chaque créature qui s'immole, le Ciel accorde le salut de quelques âmes. *Quelques âmes...* Il ne faut pas s'étonner que les âmes graciées soient peu nombreuses pour chaque petit rédempteur si on pense que moi, le divin Rédempteur, à l'heure de l'immolation sur le Calvaire, en présence de milliers de personnes, je n'ai réussi à sauver que le larron, Longin, et à peine quelques autres, si peu...".

Réflexion sur des propos qu'on m'a rapportés, selon lesquels on compterait beaucoup sur mes prières pour être exaucé, puisqu'on reconnaît que j'ai obtenu ce que j'ai demandé.

“Je n'en tire aucun orgueil, mais plutôt une plus profonde gratitude envers Dieu qui a la grande bonté de permettre que je sache obtenir le bonheur d'autres cœurs. Mais à ces cœurs-là je voudrais dire, *et je vais le dire* — en particulier à celui qui ce matin m'a fait connaître sa pensée — que cela ne se produit pas par mon mérite. Tous pourraient y arriver *s'ils le voulaient*. Il n'y a pas de méthode ou d'étude spéciale pour développer ce pouvoir d'obtenir des grâces. L'important est de faire de son propre cœur une mangeoire de Bethléem pour y accueillir Jésus enfant, et de soi-même une croix pour porter Jésus rédempteur. Lorsque nous le portons ainsi, indissolublement, nous devenons un simple complément de Jésus; lui seul est le véritable protagoniste de toute chose. Le secret pour obtenir les grâces, que les gens attribuent à nos mérites inexistants, c'est uniquement notre anéantissement dans le Christ, un anéantissement si total que notre personnalité humaine en est dissoute et que Jésus est obligé d'agir seul en chaque circonstance. Nous ne faisons que lui apporter les voix des particuliers avec un baiser d'amour. Le reste, c'est lui qui le fait.”

12

Le 24 avril

Samedi Saint

Pendant qu'on chante le *Gloria* dans les églises...

Une des choses qui me portent à réfléchir sur la doctrine de miséricorde de mon Jésus qu'on peut lire dans l'Évangile de saint Jean :

“Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, toute en pleurs... elle se retourna et vit Jésus qui se tenait là... Et Jésus lui dit : ‘Marie !’...”. Non content d'avoir tant aimé les pécheurs au point de donner sa vie pour eux, Jésus réserve sa première manifestation, après sa Passion, à une pécheresse convertie.

Il n'est pas sûr que Jésus se fût déjà présenté à sa Mère. Le cœur nous pousse à le croire mais aucun des quatre évangélistes ne le dit. Par contre, il n'y a aucun doute sur cette apparition à Marie de Magdala. À celle qui personnifie la multitude de ceux qui ont été rachetés par l'amour du Christ, il apparaît pour la première fois et se manifeste dans sa deuxième forme, celle de *l'Homme-Dieu* pour l'éternité. Avant, il était l'Homme en qui se cachait un Dieu. Bien avant cela, au temps de l'attente, le Verbe était seulement Dieu. Maintenant, il est l'Homme-Dieu qui amène notre chair mortelle aux cieux. Et ce chef-d'œuvre de divinité, grâce auquel la chair née de la femme devient immortelle et éternelle, se révèle à une créature qui fut une pécheresse... Et ce n'est pas tout : c'est à elle, précisément à elle, qu'il confie son message pour ses propres apôtres : “Va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et *votre* Père, vers mon Dieu et *votre* Dieu”. Avant même d'aller au Père, il va vers Marie la pécheresse !

Un fleuve de confiance se déverse en moi lorsque je considère cela ! Il faudrait dire et redire sans cesse à ces pauvres âmes chancelantes et honteuses, parce qu'elles savent qu'elles ont

péché, leur dire encore et encore que Jésus les aime au point de les faire passer avant le Père et avant sa Mère. Je pense en effet que, s'il n'était pas encore monté vers son Père en cette première heure de résurrection, il ne s'était pas montré à sa Mère non plus. Au fond, cela est nécessaire selon une justice aimante. Jésus est venu pour les pécheurs : il est donc juste que les premiers fruits de sa résurrection aillent à celle qui est la souche même des pécheurs rachetés.

“Mes frères... mon Père et votre Père... mon Dieu et votre Dieu...”. Ces paroles sonnent dans mon cœur comme autant de cloches joyeuses. Les disciples sont des frères, frères et sœurs sommes-nous

13

qui descendons d'eux. S'il nous reste encore un doute, voici qu'il tombe comme la pierre du tombeau, secouée par ce tourbillon d'amour, et la confiance surgit dans les cœurs les plus enchaînés, les plus accablés par le souvenir de leurs erreurs et par la conscience de l'immense distance qui sépare la poussière que nous sommes de Dieu. Jésus le dit :

nous sommes frères, nous avons un seul Père et un seul Dieu avec le Christ.

Oh ! Il nous saisit de ses mains transpercées — c'est son premier geste après sa mort — et nous lance sur le cœur de Dieu, dans les cieus, non plus fermés mais ouverts par l'amour, pour que là nous pleurions les douces larmes de la réconciliation avec notre Père.

Alléluia ! -Gloire à toi, Maître et Dieu, qui nous sauves avec ta douleur et nous donnes l'Amour comme chemin du salut !

Le 1er mai

Samedi, 11h

Jésus dit :

“Tu t'en affliges ? Moi aussi. Pauvres enfants ! Mes tout-petits que j'aimais tant et qui doivent mourir ainsi ! Et moi qui les caressais avec une tendresse de père et de Dieu qui voit en l'enfant le chef-d'œuvre, non encore profané, de sa création ! Les enfants qui meurent, tués par la haine, dans un chœur de haine.

Oh ! Que les pères et les mères ne profanent pas, de leurs imprécations, l'innocent holocauste de leurs fleurs arrachées ! Que les pères et les mères sachent que pas une larme de leurs petits, pas un gémissement de ces innocents immolés ne reste sans écho dans mon cœur. Le Ciel s'ouvre à ces enfants, qui ne diffèrent en rien de leurs lointains petits frères qu'Hérode fit massacrer dans sa haine pour moi. Eux aussi sont tués par des Hérode farouches, gardiens d'un pouvoir que je leur ai donné pour qu'ils en fassent bon usage et dont ils devront me rendre compte.

Je viendrais pour tous, *mais surtout pour ces petits* qui viennent de naître à la vie, don de Dieu, déjà arrachés à la vie par la férocité, don du démon. Mais sachez que pour laver le sang contaminé qui souille la terre, ce sang versé avec hargne et malédictions dans la hargne et les malédictions contre moi qui suis l'Amour, il faut cette rosée de sang innocent, le seul qui sache encore jaillir sans maudire, sans haïr, tout comme moi, l'Agneau, je versai mon sang pour vous.

14

Les innocents sont les petits agneaux de la nouvelle ère, les seuls dont le sacrifice, recueilli par les anges, soit entièrement agréable à mon père.

Viennent ensuite les pénitents. *Mais après*. Puisque même le plus parfait des pénitents traîne dans son sacrifice des scories d'imperfections humaines, de haines, d'égoïsmes. *Les premiers* dans le cortège des nouveaux rédempteurs sont les tout-petits dont les yeux se ferment sur l'horreur pour se rouvrir sur mon cœur au Ciel.”

Le 10 mai

Mon Jardinier m'a fait don d'un lys. D'abord les violettes. *Mes* chères violettes qui avaient été déracinées par la violence d'autrui et qui sont nées spontanément, après plus de trois ans, dans les bacs à fleurs de la terrasse.

Mais puisque ce sont des violettes, il n'y a pas de quoi s'étonner, n'est-ce pas ? Le vent lui-même peut en apporter les graines; un petit oiseau peut les laisser tomber de son bec... mais un lys ! Le lys ne pousse qu'à partir d'un bulbe et un bulbe de lys est trop gros et trop lourd pour être porté sur les ailes du vent ou dans le bec d'un oiseau. Et pourtant, il en est né un dans le bac de la terrasse.

Plusieurs diront que je suis folle, mais je maintiens qu'un lys qui naît ainsi tient du miracle, et je vois dans cette naissance miraculeuse une exquisite gentillesse et une douce réponse de mon Jésus. Il sait à quel point j'aime les lys et combien j'ai souffert de les voir *tous* arrachés de ma cour. Il sait que je les aime comme *fleur* et comme *symbole* et il connaît la peur, le regret que j'avais au fond du cœur en pensant que peut-être *mon* lys n'était plus intact et immaculé. Et alors, d'un peu de terre négligée, maigre et durcie, désormais stérile, il a fait surgir un lys.

Il peut bien le faire, lui qui a créé les lys des vallées et qui les nomme avec tant d'amour dans son Évangile ! Ce même Jésus, qui a donné à la petite Thérèse⁵ *la neige* pour le jour de sa prise d'habit, ne peut-il pas donner à Maria *une seule* fleur de neige ? Gare à toute main humaine qui me le briserait ! Cela me semblerait un sacrilège et j'en aurais une douleur suprême.

J'écris aussi ce qui pour certains n'est qu'une bagatelle, mais qui

5-Sainte Thérèse de Lisieux.

15

Le 10 mai

pour moi est en fait une chose très profonde. C'est une autre caresse de mon Dieu, une gentillesse de sa part qui vient confirmer et renforcer la douce sensation du 2 mars dernier⁶, sensation ressentie, même si plus faiblement, ces jours-ci.

Oh ! Paradis ! Que seras-tu si le seul fait de t'effleurer légèrement ici provoque une telle béatitude ?

Je suis fatiguée, épuisée, et mon cœur se tourmente pour *tant* de choses.

Je pense aux miens en Calabre... Je leur ai beaucoup écrit ces derniers jours, leur parlant ouvertement de Dieu et des devoirs d'un chrétien face à la mort. Je pense à Clotilde paralysée... je pense à Paola, à Giuseppe aux théories..., saugrenues, je pense à tous⁷. Comment mourront-ils, s'ils doivent mourir ? Que la main qui a planté les lys et les violettes pour la pauvre Maria descende sur ces cœurs et les attire à lui.

L'Abbesse des Trappistes m'écrit et je lui écris. Je suis contente d'avoir prié et de prier ainsi pour l'unité des Églises. J'ignorais qu'on prie pour cela. Jésus, mon maître *unique*, m'a guidée, comme d'habitude, même en cela. Tout comme il m'a guidée vers sa servante, sœur M. Gabriella⁸. J'ai vraiment la sensation qu'il me tient par la main et qu'il me conduit là où je peux trouver le bien ou des âmes qui, étant déjà dans la gloire, sont en mesure de m'aider, par leurs doctrines de sainteté, dans mon œuvre de sanctification.

Je peux affirmer qu'il ne m'est jamais arrivé de chercher à connaître une "Vie" dans laquelle je n'aie trouvé quelque ressemblance avec la mienne. Ressemblance en beaucoup plus grand et plus parfait, mais ressemblance néanmoins. J'ai lu d'innombrables "Vies", mais pour moi-même, je me suis toujours procuré *celles* qui présentent des points de contact avec ma vie insignifiante; grâce aux résonances qu'elles ont en moi — alors que les autres ne suscitent en moi qu'une admiration stérile et rien de plus — je comprends que moi aussi je me place dans le même sillage (bien loin derrière) d'amour ardent, d'immolation, de confiance.

Dans la "Vie" de sœur Gabriella, je trouve des *phrases pareilles*

6-Expliquée dans le texte du 13 mai.

7- La famille Belfanti, propriétaire d'hôtels à Reggio Calabria : Giuseppe était un cousin de Iside Fioravanzi mère de l'auteur; Paola, la fille de Giuseppe; Clotilde était la femme d'un frère de Giuseppe.

8- Sœur Maria Gabriella trappiste à Grottaferrata (1914-1939).

16

aux miennes, jusqu'aux moindres paroles. Et cela me touche beaucoup. Je sens que, là où Jésus règne en maître absolu de notre moi, les âmes, telles des harpes touchées par la même main, rendent le même son... plus ou moins fort selon leur degré de perfection, mais toujours dans les mêmes notes.

Le 13 mai

Le matin

Il y a peu de temps, vous⁹ m'avez dit de nouveau d'écrire. L'effort physique n'est rien comparé à l'effort moral que je dois accomplir pour soulever les voiles au-delà desquels se cache le surnaturel. Pourquoi ? Pour maintes raisons.

La première est qu'il me semble presque de commettre une profanation en dévoilant les secrets de Dieu en moi. Et je crains toujours que, si ce n'est pas une profanation, cette proclamation ne me mérite une punition : celle d'être privée des divines caresses et des divines paroles. Nous, les vivants, sommes toujours un peu égoïstes. Et nous ne pensons pas que ce que Dieu nous prodigue peut procurer de la joie à d'autres et, s'agissant d'une chose de Dieu, notre Père à tous, qu'il ne soit pas légitime d'en être avare et d'en priver nos frères et sœurs.

La deuxième raison est qu'un reste de méfiance humaine, à *mon* égard et à l'égard d'autrui, me fait toujours penser que ce que je perçois comme "surnaturel" devrait peut-être être jugé comme illusion par moi et comme délire par autrui. Je me suis fait traiter de folle tant de fois qu'il est possible qu'on continue de me mettre dans cette catégorie.

La troisième raison est que j'ai *peur* de ces faveurs. La peur affreuse qu'il s'agisse d'une ruse. Est-il possible que moi, qui ne suis rien, puisse mériter de telles faveurs de mon Roi ? Et aussi la peur qu'elles n'éveillent l'orgueil en moi. Je sens que si je devais m'en enorgueillir, même un seul instant, non seulement elles cesseraient immédiatement, mais de plus je resterais sans même ce minimum de surnaturel que beaucoup ont en commun. Punie pour mon orgueil. Oh ! J'en suis sûre, Jésus me punirait ainsi !

Et maintenant que je vous ai fait part des raisons pour lesquelles

9- Le père Migliorini.

17

je n'aime pas en parler, je vous dirai celles qui me font sentir que je ne suis pas une naïve qui prend les fantasmes du délire pour des vérités surnaturelles et des paroles démoniaques pour des paroles divines.

J'en ai la certitude à cause de la *suavité* et de la *paix* qui m'envahissent à la suite de ces paroles et de ces caresses et de la *force* qui s'empare de moi, m'obligeant à les écouter et à les écrire sans que j'en puisse changer un seul mot. En même temps que cette force très douce qui m'oblige à les écouter et à les écrire — et toujours à des moments qui échappent à toute volonté de ma part d'écouter ces choses (je vous prie de croire que je ne fais rien pour me mettre en un état réceptif, si je peux dire) — je sens, selon les circonstances, une force plus intense qui me dit : "Fais connaître ceci. Ne dis rien de cela à personne. On ne transige pas avec cette douce puissance..."

Mais il n'y a rien qui vienne de moi. Même si je pense (en m'en affligeant) : "Jésus se tait. Oh ! S'il se faisait entendre pour me consoler un peu !", soyez assuré qu'il continue de se taire. Il ne se fait entendre que *quand il le veut*; et alors même si je suis prise à autre chose, à quelque chose qu'il me presse d'accomplir, je dois arrêter et m'occuper seulement de lui. De même si, selon mon style, je préfère une certaine formulation à une autre et je tente de la changer, j'en suis *incapable*. C'est dit d'une certaine façon et ça reste comme ça.

Encore ce matin, vous me disiez d'écrire au sujet de mes sensations passées. Je vous ai répondu qu'il me serait impossible de répéter maintenant ces paroles avec exactitude et je ne les répéterai donc pas. *Il ne doit y avoir rien de moi*. Mais je peux énumérer brièvement les

choses que j'ai perçues.

Comme je vous l'ai dit à maintes reprises¹⁰, j'ai rêvé à Jésus, à Marie et aux Saints. Cependant, alors que Jésus était toujours "vivant", la Vierge et les Saints étaient comme des statues ou des tableaux : des figurations. Je n'ai vu deux fois comme personne vivante qu'un petit frère franciscain, qui était certainement saint. Une fois, il me disait que de tous mes maux "celui que j'avais là m'aurait tuée" et il me touchait aux poumons. Je fis ce rêve il y a sept ans, quand je n'avais encore rien de rien aux poumons.

Une autre fois, ce même petit frère franciscain, qui ne me semblait être ni Saint François, ni Saint Antoine, me disait, avec un visage

10 Ces allusions continues se réfèrent à l'Autobiographie déjà écrite en réponse au souhait du père Migliorini.

18

de lumière : "Tu as mérité davantage avec cette maladie qu'une religieuse dans un couvent. Chacune de tes années vaut toute une vie conventuelle." Il me disait cela parce que, voyant la mort aux aguets, je m'inquiétais d'avoir fait si peu... ma Supérieure (morte en 1925) m'éloignait de la mort, me dissimulait à elle en disant : "Vis encore quelques années", ce à quoi je répondais : "Mais qu'est-ce que je fais, moi ? Rien ! Si au moins j'étais sœur !", et c'est à ce moment-là que le petit frère prononça ses paroles.

Comme je vous l'ai dit, je n'ai vu mon Ange que cette fois-là. Mais parfois je sens comme un petit vent qui souffle sur mon visage et je pense que c'est mon bon ange qui vient me remonter en ces moments où je suis tellement abattue que je n'ai même pas la force d'agiter mon éventail. Pendant l'été 1934, cette sensation a duré des mois, des mois où j'étais sans cesse en danger de mort. En dehors de cela, mon ange... fait le mort. Lui qui m'a si bien protégée, nourrisson braillard que j'étais dans les sillons brûlants de Terra di Lavoro¹¹, qui m'a secourue lors de la syncope du 4 janvier 1932, ne s'est jamais montré ou fait sentir manifestement à part cette fois-là. À moins que ce ne soit lui qui ait planté le lys et les violettes¹², après les avoir pris dans des jardins bien garnis... qui sait ?

Par contre, j'ai vu (en rêve) Padre Pio de Pietrelcina et je lui ai parlé. Je l'ai vu, toujours en rêve, en extase après la messe; j'ai vu son regard pénétrant et j'ai aperçu sur sa main la cicatrice de la stigmate lorsqu'il me prit la main. Et j'ai senti son parfum, pas en rêve mais *bien éveillée* cette fois. Aucun jardin rempli de fleurs pleinement épanouies ne peut exhaler les fragrances paradisiaques qui envahirent ma chambre la nuit du 25 au 26 juillet 1941 et l'après-midi du 21 septembre 1942, au moment même où un de nos amis parlait de moi à Padre Pio (j'ignorais qu'il fût parti pour San Giovanni Rotondo). Les deux fois, j'ai obtenu les grâces demandées. Marta¹³ aussi sentit le parfum. Il était si fort que ça la réveilla. Puis il cessa d'un coup, tout comme il était venu.

Mais sentir un parfum n'a rien d'inusité. Encore ce matin, après une cruelle nuit d'agonie, je le sentis. Même que ça me réveilla du

11 À Caserta, où elle naquit le 14 mars 1897 et où elle passa les premiers dix-huit mois de sa vie, Maria Valtorta avait été confiée aux soins d'une misérable nourrice qui allait jusqu'à abandonner la petite dans les champs.

12 Voir le texte du 10 mai.

13 Marta Diciotti naquit à Lucques en 1910 et elle vécut aux côtés de Maria Valtorta, l'assistant avec amour, de 1935 jusqu'à la mort de l'auteur infirme survenue le 12 octobre 1961. Elle mourut à Viareggio le 5 février 2001.

19

sommeil qui m'avait enfin prise à l'aube. Il était six heures quand j'en fus réveillée. La fenêtre était fermée, je ne garde pas de fleur dans ma chambre la nuit, je n'ai pas de parfums, la porte était fermée. *Aucune odeur ne pouvait donc pénétrer de l'extérieur.* Ce fut comme une colonne de fragrance du côté droit de mon lit. Elle disparut comme elle était venue, me laissant une douceur au cœur. Dire que c'est l'odeur de telle ou telle fleur, c'est peu dire. Toutes les fragrances entrent dans ce parfum. Les sources odorantes se mélangent comme si

les âmes de toutes les fleurs créées s'agitaient dans une ronde céleste.

Nous arrivons maintenant aux sensations les plus nettes qui viennent *toutes* de Jésus. Oui. Il est le seul à se manifester ainsi.

Je vous ai touché un mot de la sensation d'avoir en moi le regard de Jésus et d'observer mes semblables à travers ses yeux. C'est très difficile à expliquer et c'est arrivé pendant de nombreuses années de suite, lorsque je marchais encore.

Puis il y a eu, comment dire, les envahissements d'amour les soubresauts d'amour : sources de tourments dans leur suavité même. C'était comme si Dieu faisait irruption en moi avec sa volonté d'être aimé. Cela s'explique mal aussi. Ces sensations ont duré longtemps et durent encore.

Je dirais cependant que je les ressens moins depuis que sont survenues des manifestations plus vives. C'est peut-être que je m'y suis stabilisée. Quand on reste au même endroit, sans bouger, bien enraciné, on ne sent plus les secousses, vous ne pensez pas ?

Il y a deux ans, je perçus pour la première fois une « voix » sans son qui répondait à mes questions (questions que je me pose en méditant sur telle ou telle chose) et, accompagnant la voix, une vision (mentale). Je m'en souviens très bien. C'est arrivé à la suite d'une discussion avec mon cousin (le spiritiste)¹⁴. Je lui avais répondu par une lettre moqueuse et *cinglante*.

Trois heures plus tard, pendant que je ressassais mon texte, déjà envoyé, et que je m'en félicitais, amenant des raisons humaines, et un peu plus qu'humaines, pour appuyer ma lettre enflammée, je perçus la "voix" : "Ne juge point. Tu ne peux rien savoir. Il y a des choses que je permets. Il y en a d'autres que je provoque. Aucune n'est sans but. Et aucune n'est comprise avec justesse par vous, les humains. Moi seul suis Juge et Sauveur. Pense à combien de mes serviteurs ont

14 Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de Maria Valtorta.

20

été taxés de possession démoniaque parce qu'en parlant, ils répétaient des paroles qui provenaient de zones de mystère. Pense à tous les autres dont la vie semblait toujours se dérouler dans la plus stricte observance de la Loi de Dieu et de l'Église et qui sont maintenant au nombre de ceux que j'ai condamnés. Ne juge point. Et ne crains rien. *Je suis avec toi*. Regarde : aie un instant de perception *de ma Lumière* et tu verras que la plus vive lumière humaine n'est que ténèbres en comparaison à ma Lumière."

Et je vis s'ouvrir une porte, une grande porte en bronze, lourde, haute... Elle tournait sur ses gonds avec le son d'une harpe. Je ne voyais pas qui la poussait à s'ouvrir lentement... De l'entrebâillement filtra une lumière si intense, si joyeuse, si... — il n'y a pas d'adjectif pour la décrire — qu'elle me combla de ciel. La porte continuait de s'ouvrir et, de l'ouverture de plus en plus grande, un fleuve de rayons d'or, de perles, de topazes, de diamants, de toutes les pierres précieuses faites lumière, m'entoura de partout, me submergea. Je compris dans cette Lumière qu'il *faut aimer tout le monde, ne juger personne, tout pardonner, ne vivre que de Dieu*. Deux années sont passées depuis, mais je vois encore cette lumière éblouissante...

Puis, la Semaine Sainte de 1942, la semaine de la Passion. Le mercredi de la Passion, une phrase résonna tout à coup dans mon oreille. Une impression si vive que je peux vraiment dire "résonna" même si en réalité je n'entendis aucun son : "De ceux que je t'ai donnés, aucun n'a péri, à l'exception de l'enfant de perdition, et cela afin que toi aussi tu puisses connaître l'amertume de ne pas avoir réussi à sauver tous les tiens."

Comme vous le voyez, une phrase à moitié évangélique, et donc ancienne, et à moitié nouvelle. Une phrase capable de me rendre perplexe puisque Jésus m'a donné de *nombreuses* personnes — parents, amis, enseignants, camarades d'études et élèves — pour qui j'ai souffert, agi, prié. Et parmi ces *nombreuses* personnes, il y en a eu plus d'une qui m'a déçue dans ma soif d'amour spirituel. Je pouvais donc être perplexe quant à l'identité de la personne définie comme *l'enfant de perdition*. Mais quand Jésus parle, même si la phrase peut paraître sibylline au plus grand nombre, elle s'accompagne d'une telle lumière spéciale que l'âme à qui la phrase est dite comprend exactement à qui le Christ fait allusion.

Je compris donc que "l'enfant de perdition" était une de mes filles de l'Association. Une fille

pour qui j'avais beaucoup fait, la portant dans mon cœur pour la sauver parce que j'avais compris sa nature...

21

Selon toute apparence, l'an dernier, rien ne laissait croire à une erreur de sa part. Mais je compris. J'ai alors augmenté mes prières pour elle., et je n'ai pu qu'empêcher un crime d'infanticide.

Le Vendredi Saint, je vis pour la première fois Jésus crucifié, entre les deux larrons, au sommet du Golgotha, une vision qui dura pendant des mois, non pas continue, mais très fréquente. Jésus m'apparaissait sur le fond d'un ciel obscur, dans une lumière livide, nu contre la croix sombre, un corps très long et plutôt mince, très blanc comme s'il avait perdu tout son sang, un voile bleu pâle aux hanches, le visage incliné sur la poitrine dans l'abandon de la mort, avec les cheveux qui l'ombrageaient. La croix était toujours tournée vers l'Est. Je voyais bien le larron de gauche, mal celui de droite. Mais les deux étaient vivants; Jésus était mort. Il m'arrive encore de voir Jésus en croix, mais maintenant, il est toujours seul. J'ai beau réfléchir je n'ai jamais vu un tableau semblable à ma vision.

En juin, sous cette impression, j'écrivis le poème suivant. Depuis des années, je n'en écrivais plus : j'ai si mal que la veine poétique s'est tarie comme fleur qui se fane. Je vous le transcris, non pas car c'est un chef-d'œuvre, mais parce qu'il rend bien mes impressions après cette vision, mieux que mes phrases en prose. Tout de suite après, j'en écrivis aussi un à la Vierge Marie, même si la Madone, je ne la vois et ne l'entends jamais. Je recopie les deux.

Redemisti nos, Deus, in sanguine tuo.¹⁵

Sinistre mont à l'âpre pierre.

Le ciel s'assombrit à ta douleur
pendant que coule, goutte à goutte,
ta vie, là-haut, pour nous, Seigneur.

Les bras ouverts en croix
sous la couronne d'épines,
regard voilé, éteinte la voix,
la tête tu inclines;
exhortant à l'amour, seul vit ton cœur qui bat.
Tu vois des hommes la haine et la guerre
qui, sur leur chemin fatal,
sèment faim et massacres par toute la terre,
préférant le Mal au Bien, ton fils, et à la Paix,

15 Tu nous a rachetés, Oh Dieu, dans ton sang.

22

sainte fleur du Paradis,
à l'Amour où l'égoïsme se tait,
à la Foi qui seule donne la vie.
Et toi, tu montes de nouveau
sur ton Calvaire, pour nous tu t'offres,
hostie rachetant tous nos maux,

sur le bois, près du ciel, tu souffres.
Pourquoi, pourquoi une autre fois
es-tu sur douloureuse croix ?
De convoitise et de colère
l'homme brûle et se déchaîne;
s acharnant contre lui-même,
il n'a de cesse, insoumis,
que, vaincu, il ne se traîne
dans la fange dont tu le tiras jadis
pour bien plus noble sort,
fulminant contre toi, Oh ! Christ,
avec sombre fureur de mort.
Mais tu reviens pourtant
pour l'homme qui t'offense,
ses fautes expiant;
contre les foudres du Père
tu t'es fait notre écu,
et seul, blême et nu,
vers le ciel ton visage tourné,
dans un dernier spasme tu cries :
"Tout est consommé !
Père, pardonne-leur !
Donne-leur le Paradis !
Car en ce jour, une fois de plus
leur rédemption ai-je accomplie !
16 juin 1942

À la Vierge.

Ave Maria ! Je te salue, Marie !
Protège cette pieuse jeunesse,
toi qui es comblée, douce Marie,
de tant de grâce, sainteté et allégresse.

23

Par le Seigneur qui est en toi, et toi en lui,
Oh ! Mère, bénie des créatures,
sauve-les des pièges obscurs,
des jours de sombre et morne ennui.
Par ce Fils de tes entrailles né,
toi, si pure et vierge restée,
par ce Jésus miséricordieux

ton regard tourne, affectueux.
Reine des cœurs tristes, sainte Marie,
prie pour nous, pauvres mortels;
Mère, sans toi, nous battons de l'aile
comme lasses hirondelles;
sur la furie des eaux, comme frêles nacelles
secouées et perdues;
Étoile des mers,
apaise les flots, disperse les nues.
Au fil des jours et à l'heure dernière
où s'éteindra notre lumière,
heure de la fin, ultime obscurité,
Oh ! Vierge et Mère,
ouvre la porte d'éternité
et conduis-nous à Dieu.

17 juin 1942

Je suis contente d'avoir... gribouillé mes deux dernières tentatives poétiques pour Jésus et Marie. Ça ne fait rien si les rimes sont boiteuses. Jésus me donnera une belle note quand même parce qu'il regarde l'amour et non la métrique.

Et en juin, un soir que j'étais plus morte que vive, j'entendis une voix qui m'appelait : c'était la jeune fille — "le fils de perdition" — qui était alors à Rome. Un appel au secours infini : "Mademoiselle ! Mademoiselle ! Vous ne me voyez pas ? Vous ne m'entendez pas ? Vous ne m'aimez plus ?". Je l'entendis distinctement. Personne d'autre ne l'entendit. Un mois et demi plus tard, j'appris d'elle, après qu'elle fut rentrée chez elle, *la vérité vraie* sur son absence : un enfant. Et ce soir-là, au désespoir, elle avait été sur le point de se tuer... et elle m'avait appelée pour résister à la tentation. Elle m'avait appelée avec son âme, moi qui ne savais rien de précis, qui la croyais partie pour son travail,

24

qui ne voulais pas croire à cette "voix" du mercredi de la Passion.

D'autres fois, j'ai vu Jésus enfant à l'âge de sept, huit ans, ou dix. Très beau. Puis, Jésus homme, dans la plénitude de sa virilité. Encore plus beau.

Mais la sensation la plus douce, la plus pleine, la plus sensible, je l'ai eue le 2 mars de cette année. Ne riez pas, mon père, mais je l'ai eue le matin de la mort de Giacomino, mon pauvre petit oiseau.

Je pleurais parce que... je suis bête. Je pleurais parce que je m'attache beaucoup. Je pleurais parce que, dans mon isolement de malade qui dure depuis dix ans, je désire vraiment de l'affection autour de moi, même si ce n'est que l'affection de petits animaux. Et je me plaignais tout bas à mon Jésus. Je lui disais : "Quand même, tu aurais pu me le laisser. Tu me l'avais donné. Pourquoi me l'as-tu enlevé ? Es-tu jaloux *même* d'un oiseau ?". Et puis, je conclus : "Eh bien... prends cette douleur aussi. Je te l'offre, *avec tout* le reste, pour ce que tu sais."

J'ai senti alors deux bras qui m'entouraient et m'attiraient contre un cœur, ma tête sur une épaule. J'ai perçu la tiédeur d'une peau contre ma joue, une respiration et la pulsation d'un cœur dans une poitrine bien vivante. Je me suis abandonnée à cette étreinte en entendant au-dessus de ma tête une voix qui murmurait dans mes cheveux : "Mais moi, je suis encore près de toi. Je te tiens sur mon cœur. Ne pleure pas car moi, je t'aime."

Et je n'ai plus pleuré. Et je n'ai plus ressenti de douleur. Remarquez que lorsque un oiseau à

moi ou un chien meurt, j'en pleure pendant des mois... ce jour-là, ... terminé, avec l'étreinte de Jésus. Quelquefois, ça se reproduit, mais moins intensément.

Puis, le Vendredi Saint de cette année, c'est-à-dire le 23 avril, la première dictée de Jésus, et le 1^{er} mai, la deuxième.

Oh ! Voilà, maintenant, j'ai vraiment tout dit et je m'arrête, les épaules si brisées que j'ai l'impression d'avoir monté et descendu le Calvaire en portant la croix.

Le 14 mai

Mais après le Calvaire vient toujours le Paradis. Quelle nuit de béatitude !

De 19 à 22h30, à moitié morte, abîmée dans les brumes du collapsus. De 22h à minuit, demi-sommeil. Puis, énervement dû à la suffocation. L'alarme de 1h05 me trouva dans cet état. Je commençai à

25

prier, comme d'habitude¹⁶, pour ceux qui étaient bombardés.

Mais, sans que je le veuille, la prière se transforma en entretien des plus doux. Je me sentais vraiment face à face avec Jésus, plus exactement contre son cœur. Il n'y a pas eu de longs discours. Non. Des phrases courtes, d'Époux à épouse, des mots d'amoureux, pour *se dire qu'on s'aime de tout son cœur...* J'en suis restée parfumée. J'en suis restée saturée, comme plongée dans un océan de joie, de douceur, de paix.

J'ai vu s'évanouir cette heure bienheureuse avec un saint regret... Mais il était juste qu'elle eût une fin. Ce n'est qu'au Paradis qu'elle ne finira point. Maintenant, je vis dans son souvenir, dans l'écho qui continue de vibrer au fond du cœur et qui me donne envie de chanter, de rire, d'aimer toutes les créatures avec une ardeur décuplée, parce que je suis saturée d'amour, nourrie et consumée par lui.

Le 19 mai

Le soir

Jésus dit :

“Telle est la punition de votre orgueil. Vous en avez trop voulu et vous allez ainsi perdre même ce que je vous avais accordé. Les œuvres de l'intelligence et de l'esprit humains, dons que je vous ai faits, ces œuvres dont vous êtes si fiers sont réduites en poussière pour vous rappeler que *Moi seul suis éternel, Moi seul suis le Dieu, Moi seul suis Moi.*

Mais ce qui est de moi demeure. Ni l'homme ni le démon ne peuvent le détruire. Aucun attentat, aucune ruse ne peut détruire ce que je fis et qui restera toujours pareil tant que je le voudrai. La mer, le ciel, les étoiles, les monts, les fleurs des collines et les vertes forêts. Intouchables ceux-là, comme moi-même, tandis que ceux-ci renaissent de chaque mort passagère que leur infligent les humains, tout comme je suis ressuscité de la brève mort qu'ils me donnèrent. Et les plantes arrachées, les herbes piétinées par la guerre reviendront à la vie comme je les fis le premier jour.

Mais pas vos œuvres. Pas vos œuvres d'art. Elles ne revivront jamais plus, les églises et les coupoles, ni les palais et les monuments dont vous vous faisiez une gloire, ces œuvres érigées au fil des siècles

[16 Voir le texte du 24 juin.](#)

26

et détruites en un instant pour votre punition. Il en va de même pour **19** les œuvres du progrès : elles s'effritent avec votre stupide orgueil qui

se prend pour un dieu uniquement parce qu'il les a inventées, et elles se retournent contre vous, augmentant la destruction et la souffrance.

Ma création, elle, demeure, et encore plus belle car, dans son immutabilité qu'aucun engin ne peut même égratigner, elle parle de moi encore plus fort.

Tout ce qui est de vous s'écroule. Mais souvenez-vous, pauvres humains, qu'il vaut mieux pour vous rester sans rien en m'ayant, moi, que vivre au sommet de l'art et du progrès m'ayant perdu. Une seule chose est nécessaire à l'être humain : le règne de l'esprit où je suis, le Règne de Dieu."

Le 21 mai

Je repense à notre dernier entretien¹⁷ et à votre souhait que je dise si je me suis rendu compte d'avoir fait un peu de bien aux âmes.

Oui. Par la bonté de Dieu. Par mon mérite, c'est pour le moins douteux, excepté dans quelques cas où j'ai *payé* de ma propre personne.

Jusqu'en 1923, j'ai essayé d'amener les âmes au bien, mais à un bien purement humain. Je me suis montrée droite, sérieuse, passablement bonne pour amener les autres à l'être également. Mais je n'avais pas d'objectifs surnaturels. Disons que c'était une œuvre de bonification strictement limitée à un code de morale humaine. L'idée de faire une chose agréable à Dieu, utile aux âmes, était étrangère à ma façon d'agir. J'obéissais à mon instinct, naturellement droit, me réjouissant même d'être citée en exemple. C'était peut-être le fruit de tant de prières pures faites au collège pendant l'enfance et l'adolescence, lesquelles m'obtenaient la grâce de rester *bonne*, du moins selon le concept humain, et d'amener ainsi d'autres à l'être.

Et puis, *la lumière se fit* en moi : je compris qu'il fallait élever la bonté du plan naturel à un plan surnaturel, se préoccupant, non de l'utilité que peut avoir dans cette vie le fait d'être bon, mais de l'utilité qui en découlera pour la vie éternelle. Je compris qu'il fallait être bon et amener les autres à l'être, non pour notre joie, mais par "courtoisie" envers Jésus.

17 Avec le père Migliorini.

27

Et voilà. Ayant trouvé cette vérité, je trouvais tout, et tout changea. Tout mon mode d'existence se fonda sur *l'amour* et, par conséquent, ma façon d'agir changea de méthode et d'aspiration. C'est pourquoi à partir de 1923, je laissai tomber toujours plus bas et repoussai dans l'ombre mon *moi* humain, avec toutes ses humaines sensations, idées, œuvres, etc., et sans plus *jamaïs* réfléchir à ce que pouvait m'apporter, sur le plan humain, le fait de suivre la voie de Dieu, je m'occupai seulement de cette voie dans laquelle je m'engageai, en aspirant en amener beaucoup à ma suite.

La première créature amenée à Dieu par la parole et la prière — je vous l'ai déjà dit¹⁸ — fut une petite vieille de plus de 70 ans, et puis, d'une façon ou d'une autre, j'ai pêché bien d'autres petits poissons que j'ai mis dans le vivier du Seigneur. Malheureusement, j'en ai eu de si... vifs qu'aussitôt pêchés, ils se sont esquivés, préférant la fange et l'eau putride et stagnante à l'onde pure, cristalline, bêtifiante du divin vivier.

Mais les quelques désertions, les défaites ne m'ont pas effrayée. J'ai quand même continué à parler de Dieu *même lorsque j'avais la conviction de parler à un cœur impénétrable*. J'ai continué à parler et à agir sans me soucier des ironies, des impolitesses, des déceptions. Quelque chose restera bien dans ces cœurs ! Vous ne pensez pas ? Dieu fera le reste. Les défaites servent à me montrer que, sans l'aide de Dieu, je suis moins que rien. Les victoires, elles, servent à me montrer que la bienveillance de Dieu est **Si** grande et si paternelle qu'elle est toujours prête à nous écouter, quand nous demandons des choses justes, et à nous venir en aide quand nous nous donnons du mal en son honneur.

Je vous ai parlé de cette petite fille sauvée de la mort¹⁹. Je ne me répéterai pas. De vive voix je vous ai dit que *pas un de ceux que j'ai recommandés au Seigneur*, parmi les combattants, *n'a péri*. Je peux aussi ajouter que j'obtiens *un grand nombre* des choses que je demande au nom des autres. Je dirais même qu'il est bien difficile que je ne les obtienne pas. Jésus est si bon qu'il ne me refuse rien de ce que je lui demande pour mes frères. C'est avec moi qu'il est plus réticent, pour les choses que je demande pour moi-même.

Mais cela dépend peut-être du fait que je prie davantage pour les autres que pour moi, et aussi que pour moi, je n'ai pas recours à certains

18 Autobiographie, p. 272-273.

19 Ibid., p. 443-444.

28

moyens... draconiens qui mettent Jésus dans l'impossibilité de refuser. C'est peut-être aussi que je... sais dire "merci" à Jésus lorsqu'il m'accorde une faveur. Ils sont peu nombreux ceux qui savent lui dire ce "merci" qu'on ne refuserait même pas au balayeur qui nettoie le trottoir ! ... On traite le bon Dieu comme un serviteur obligé de nous contenter... et le bon Dieu souhaite tellement s'entendre dire : "Merci, Père !".

De mes filles, je peux affirmer que j'ai laissé en elles une trace qui ne disparaîtra pas, même si, pour l'instant, elle semble détruite en une d'elles au moins. C'est vrai de mes amis aussi et de mes anciennes auditrices du temps où je donnais des conférences.

Oui, je peux dire sans fausse modestie que je ne suis pas passée inutilement sur la terre. Comme je peux dire que j'ai vu et continue de voir pleuvoir dans mes mains les grâces que je demande. Douce pluie que je répands dans les cœurs, heureuse si, grâce à elle, et même si elle a été obtenue à *prix de sang*, une âme se tourne vers Dieu et se serre contre lui de plus en plus. Je suis tellement contente quand j'entends dire d'un de ceux pour qui j'ai prié : "J'ai obtenu la grâce !". Contente parce que je pense qu'en cet instant, celui-là a le cœur heureux et il est donc *bon*, contente parce que je suis de plus en plus convaincue que Jésus m'aime.

Une de mes religieuses, maintenant Mère Provinciale à Rome, dit ouvertement qu'elle s'est aperçue que j'obtiens ce que je demande et que, par conséquent, elle compte sur moi. Oh ! Mais la pauvre Maria obtient tout parce qu'elle a su faire comme Jésus : *se mettre en croix*. Et puis, faire confiance, faire confiance à Jésus, avec une confiance beaucoup plus grande que celle que j'avais en mon père.

Beaucoup n'obtiennent pas la grâce parce qu'ils ne savent pas se tourner vers Dieu comme vers un père, un frère, un époux, et qu'ils lui parlent avec affectation. On dirait les discours ampoulés des tragédies anciennes ou des ambassadeurs : "Sire, en ce faste jour... Notre âme se jette humblement à vos pieds...". Oh ! Non ! Ce n'est pas mon style. Moi, je parle à Jésus avec le sourire, avec les larmes, je lui parle avec simplicité, avec insistance, avec assurance, jusqu'à ce qu'il sourie..., et lorsqu'il sourit, la grâce est certaine.

Et ce n'est pas parce que je demande peu. Je suis une quêteuse jamais satisfaite ! Mais le Seigneur est si heureux d'être le roi qui distribue ses trésors ! Parfois, la pluie de grâces que j'obtiens est telle que j'en suis stupéfaite, émue, extasiée.

Peut-être ne devrais-je pas parler ainsi, par humilité. Mais je regarde

29

Marie, ma Mère, l'Humble par excellence... et moi, Maria, minuscule fourmi comparée à elle, je l'imité en chantant le magnificat, car en moi aussi, sans tenir compte de la petitesse de sa servante, le Seigneur a accompli de grandes choses !

Le 22 mai

Je m'explique mal, probablement parce que je suis une fleur sauvage : je suis née, j'ai grandi et j'ai fleuri uniquement par la volonté de Jésus et je ne possède pas le vocabulaire mystique, je ne connais pas les nuances de l'ascétisme. Rien de tout cela. J'aime parce que j'aime. Je vis comme Dieu le veut. Je jouis de ce que Dieu m'envoie et me permet ou je le subis, mais je ne sais pas "nommer" telle ou telle chose que j'éprouve.

Vous²⁰ me posez des questions auxquelles je ne sais répondre, et puisque je ne veux induire personne en erreur en donnant une idée de moi qui ne correspond pas à la vérité, je vous dis humblement ce que je sais, tel que je le sais, et rien d'autre. Peut-être qu'en me lisant et en parlant avec moi, vous comprendrez mieux à quel point j'en suis.

Vous m'avez demandé si j'ai jamais été si absorbée en Dieu que je n'étais plus consciente d'autre chose.

Eh bien, je ne suis pas sûre d'avoir saisi le fond de votre pensée. Si vous voulez parler d'extase, au sens où on l'entend d'habitude, *il est certain que je n'ai jamais éprouvé cela*. Si par contre vous parlez de cette impression d'extase, dans laquelle la vitalité humaine n'est

pas supprimée, mais plutôt concentrée en un point unique, *polarisée* en lui, de sorte que tout le reste perd sa valeur, et on vit dans les choses de tous les jours comme entouré d'un vêtement qui nous en isole et protège, nous enveloppant comme d'un voile de feu à l'intérieur duquel on ne peut se mouvoir et agir qu'en fixant ce foyer qui nous attire, alors oui, j'ai éprouvé cela plusieurs fois. Le monde entier, qui nous presse tout autour, perd sa forme et sa valeur au point de nous apparaître, pendant quelques instants, comme une sorte de chimère, alors que la vraie *réalité* est ce que les pouvoirs de notre âme adorent, absorbent, vivent. Je ne sais si j'ai réussi à m'expliquer.

Je crois que si cela durait, cela nous tuerait en peu de temps. Je

20 Le père Migliorini.

30

crois également que quiconque a vécu, même une seule fois, une telle expérience mystique en reste marqué pour *toute la vie*. C'est comme un accroissement de notre vitalité spirituelle, un passage à un âge supérieur, à la suite de quoi, après chaque immersion dans cette expérience mystique, on se retrouve grandi en grâce et en sagesse surnaturelle. Et l'on reste tel pour toujours, *si on en reste digne*.

Et ce n'est pas tout. Je crois de plus que, même si par faiblesse humaine, il nous arrive parfois de faire une dégringolade, *mais sans malice*, la grâce obtenue auparavant *ne s'annule pas* : elle reste engourdie, il est vrai, de sorte qu'en sera retardé l'avènement d'une nouvelle immersion dans la "joie de voir et de goûter l'essence de Dieu" (je crois que c'est cela qu'on éprouve), mais on ne perd pas le bienfait obtenu. *On ne le perd qu'en agissant avec une malice consciente et persistante*.

Il faut penser que cette "joie", qui nous détourne de la réalité humaine sensible pour nous plonger dans une réalité divine suprasensible, nous est donnée par Dieu et donc par un être qui ne gaspille pas ses dons en les distribuant avec une prodigalité imprévoyante. On peut supposer qu'avec la "joie", il accorde aussi d'autres forces aptes à nous rendre capables de défendre son don contre les ennemis qui sont en nous-mêmes : la chair, les passions, etc.; et par conséquent, seule une *malice sacrilège et voulue* peut nous rendre incapables de conserver le don de Dieu en nous.

J'ose espérer avoir réussi à m'expliquer. Mais je le répète : je suis une analphabète dans les sciences mystiques et c'est pourquoi j'exprime le surhumain en paroles humaines.

Aujourd'hui, j'ai sur les lèvres une question que je brûle de poser :

"Avez-vous entendu mes prières ces derniers jours ? Ont-elles atteint le but pour lequel je les faisais ?". Mais je ne vous ai rien demandé, mettant ce petit sacrifice aussi sur le bûcher où je me consume pour tant de choses, de *tant* de façons. Ces choses peuvent sembler des bêtises, mais quelquefois elles coûtent bien de la peine. On sue à les accomplir...

Oh ! Mon Père, l'amour est un vrai martyr ! L'amour qui envahit violemment un cœur trop petit pour le contenir !

Oh ! Mon Père, comme je comprends le désir, le besoin des amoureux du Christ d'entourer leurs ardeurs de solitude ! Comme je désire la nuit qui me permet d'être seule, au moment où l'amour m'enivre me torture, me pousse aux larmes et au rire.

31

Si je pouvais faire *voir* ce que j'éprouve ! À certains moments, je comprends qu'on puisse mourir d'amour. Et pourtant, pour rien au monde je ne voudrais que me soit épargnée cette très suave étreinte, agonie pour la chair qui ne peut en supporter la force sans se sentir brisée, béatitude pour l'esprit.

Je pense à une phrase du Cantique des Cantiques, dont le souvenir flotte dans mon esprit : "Étendez-moi sur les fleurs, ranimez-moi avec des pommes, car je me languis d'amour". Ou quelque chose du genre... et c'est bien dit parce qu'on se sent réellement languir, détruit par l'amour.

Le 24 mai

Que le Seigneur est bon ! Lorsque je contemple la bonté infinie de Dieu, je sens mon cœur qui fond de gratitude et d'amour Et de douleur aussi parce que je me rends compte qu'ils sont peu nombreux ceux qui *voient* à quel point le Seigneur est bon.

Pour le reconnaître "bon", beaucoup s'attendent à des faveurs exceptionnelles, prêts à nier sa bonté aussitôt qu'une chose désagréable frappe quelqu'un. Mais le Seigneur est toujours "bon", un vrai "Papa" pour ses enfants fidèles, et même pour ceux qui le sont moins, auxquels il prodigue les trésors infinis d'un patient amour qui sait attendre le repentir.

Mais, alors, avec ses enfants fidèles ! Avec ceux qui mettent leur main d'enfant dans sa main de Père, et qui vont ainsi, le regardant avec le saint et aimant orgueil d'enfants épris de leur parent, avec ceux-là, oh ! Quel poème, quelle œuvre de parfaite bonté accomplira Dieu ! Il a des prévoyances touchantes, à chaque instant, à chaque occasion. Il transforme en réalités, non seulement les besoins, mais aussi *les moindres désirs* de ses petits enfants fidèles, et ces réalités, il nous en fait cadeau, il nous les offre comme des récompenses, tel un bon "Papa", pour nous rendre heureux.

Je pense à cette phrase de l'Évangile : "Personne n'a abandonné maison et parents par amour pour moi qui ne reçoive le centuple maintenant et dans le monde à venir la vie éternelle"; et à cette autre : "Donnez et il vous sera donné; il vous sera versé dans les bras une bonne mesure, bien secouée, pleine, débordante".

Oui, c'est vraiment comme ça. A celui qui met Dieu au-dessus de toute chose, qui fait de lui son centre et du travail pour le Seigneur

32

son but, Dieu donne, non seulement une rétribution proportionnelle à ce qu'il a accompli, mais le "centuple", et même le superflu, en mesure débordante, puisque Dieu est un si grand Seigneur qu'il peut couvrir ses fidèles sujets d'un excès de trésors, et un si bon Père que c'est une joie pour lui, dans la joie de son Essence, de procurer la joie à ses créatures... Et il ne faut pas craindre que ses trésors de Roi et de Père s'épuisent puisque, comme d'une source intarissable, un flot continu de puissance coule du sein de la triade éternelle, lequel se transforme en grâces pour ceux qui l'aiment.

Le 28 mai

Vendredi matin

Jésus dit :

"Voici une leçon toute pour toi.

Je suis ton Maître et tu le reconnais. Cette reconnaissance de ta part me donne de la joie. Mais je veux que tu reconnaises toute la profondeur de ce que j'ai accomplis en toi. Je t'ai enseigné beaucoup de choses et je t'en enseignerai beaucoup d'autres parce que *tu es encore bien loin d'être telle que je te voudrais.*

Une des dernières choses enseignées a été le *pouvoir du silence*. Je te l'ai fait comprendre en me montrant²¹ à toi alors que je *me tais* devant mes accusateurs d'alors et de maintenant, devant Pilate *et les Pilate*, lesquels ne m'accusent pas et, humainement, ne me veulent aucun mal, mais qui ne me défendent pas par peur. J'ai vu que tu as compris cette leçon et que tu étais désireuse de m'imiter, tout en reconnaissant que toute seule, tu n'y arriverais jamais.

Ton désir et ton humilité m'ont poussé à opérer mon œuvre. J'opère toujours quand je vois que quelqu'un est disposé à ce que j'opère en lui. Je ne suis pas seulement le Maître; je suis aussi Médecin, et je sais, en tant que médecin, qu'aucune visite et aucun diagnostic ne suffisent à guérir si le malade refuse de se soumettre au médecin. Ce n'est pas la parole qui sauve : c'est l'œuvre. Alors je t'ai opérée en te serrant sur mon cœur.

Aime mon cœur, Maria, car c'est lui qui t'a guérie d'un de tes principaux défauts : celui de la véhémence, de la résistance, du

²¹ Dans son *Autobiographie* sont tour à tour dévoilées ou dissimulées les manifestations que

l'auteur avait déjà eues de la Passion du Christ.

33

manque de flexibilité aux choses de tous les jours. Ennuyeuses, irritantes, injustes, c'est vrai. Mais qu'il faut savoir rendre utiles, justes, aimées, en pensant à la vie éternelle où vous les retrouverez. Alors que je te tenais serrée sur mon cœur, *et tu sais quel matin ce fut*, il t'a non seulement parlé, mais il t'a purifiée de ses flammes, à la suite de quoi ton humanité s'est modifiée, perdant beaucoup de votre humanité — de votre férocité, je pourrais dire — et acquérant beaucoup de mon humanité.

J'opérerai d'autres choses en toi, *si je te vois toujours pleine de bonne volonté et humble*, tout comme j'en ai opéré pour te rendre plus agréable à notre Père. Tu t'es rendu compte d'avoir été guérie de bien des choses *et par Qui* tu l'as été. Dans d'autres cas, tu ne t'en es pas rendu compte, tant ma main est légère.

Mais pense à ceci, afin de ne pas te tromper, lorsque tu te regardes avec stupeur en voyant qu'il te pousse des plumes aux bras et que ceux-ci se changent en ailes : *tout le bien que tu as vu naître là où il n'y avait que mauvaises herbes et ronces de mal, ce bien vient de moi, c'est moi qui te l'ai donné*. Par toi-même, tu n'aurais rien pu faire, malgré ta bonne volonté.

De cette dernière chose que j'ai opérée en toi et par laquelle tu es devenue mon imitatrice dans le silence, qui est prudence, qui est charité, qui est sacrifice et qui me plaît plus qu'un encens, tu m'en as loué en proclamant que j'avais fait cette grâce. Cette reconnaissance me pousse à opérer davantage.

Je suis Maître et Médecin, mais je suis aussi Père. Et si je n'étais pas l'Homme-Dieu, je voudrais dire : *je suis Mère* pour vous tous car, telle une mère, je vous porte, je vous nourris, je prends soin de vous, je vous instruis, je pleure sur vous, je m'enorgueillis de vous. L'amour d'un père est en effet différent. L'amour d'une mère est *l'amour des amours, après celui de Dieu. C'est pour cela que sur la croix je vous ai confiés à ma Mère*. Je ne vous ai pas confiés à mon Père dont, par ma mort, je vous rachetais. Je vous ai donnés à ma Mère parce que vous étiez informes ou nouveau-nés et qu'il vous fallait un sein de mère.

Soyez, *sois* une fille pour moi, une fille qui reconnaît les soins donnés à son enfance spirituelle. Observe les enfants nés d'une femme : il y a peu de lumières dans la pensée rudimentaire d'un nouveau-né, mais tu le vois sourire et caresser la mamelle dont lui vient le lait. Observe les petits des bêtes : ils aiment le giron maternel qui les nourrit, ils aiment l'aile qui les couvre.

Toi, femme, fille de femme, toi, créature faite à la ressemblance de

34

Dieu, ne sois pas inférieure aux petits des bêtes. Reconnais mon sein qui t'élève, te nourrit et t'instruit, et aime le d'un amour qui me compense et me pousse à m'occuper de toi toujours davantage. *Ne te lasse pas d'aimer. Tu sais ce que je veux dire*. Ne te lasse pas d'aimer si tu ne veux pas que je me lasse d'opérer en toi.

Maintenant, va en paix. Souviens-toi, écoute et *aime*. Tu sais ce que je veux dire. Ainsi, tu me rendras heureux. Je suis Jésus, le Jésus qui est le Sauveur.”

Le 31 mai

Immédiatement après la Sainte Communion

Jésus dit :

“Sais-tu pourquoi tu te laisses troubler par un rien que tu ne voudrais pas commettre ? Parce que je suis en toi. Là où je suis ne peut subsister rien qui puisse avoir le moindre lien avec l'impureté. Telle est la sensibilité d'une âme qui s'est donnée à moi que la toile de mal la plus ténue lui semble pesante, insupportable, plus répugnante qu'une mer de fange à quiconque n'est pas avec moi.

Mais non par le mérite de l'âme. *Uniquement parce que je suis là*. Le mérite de l'âme, si mérite il y a, est seulement celui de sa bonne volonté de me garder et de *se garder* en moi. Souviens-t-en et ne te glorifie pas de ce qui n'est pas de toi mais de moi. *Humilité toujours* si je dois agir.

Aux yeux du monde, tu es d'une blancheur éclatante comme neige des cimes. Mes à mes yeux, tu es encore grise à cause de la poussière qui te recouvre. De quoi cette poussière est-elle formée ? De particules si minuscules qu'elles sont invisibles à l'œil nu. Mais ensemble elles forment une couche grise qui salit et ternit toute chose. Il n'est pas nécessaire d'être sous des rochers pour suffoquer ou paraître laid. Un tas de poussière suffit à nous tuer par asphyxie et nous enlaidit toujours.

Les rochers sont les péchés mortels, la poussière les péchés véniels. Même les imperfections sont de la poussière, plus fine mais poussière néanmoins. Et il faut l'enlever, car si elle s'accumule, quelque insignifiante et impalpable que soit chacune de ses molécules, elle finit par salir l'esprit et l'asphyxier. Le monde ne la voit pas. Moi si. Il y a des choses très blanches en apparence, *mais qui ne le sont pas*. Il y a des choses pures en apparence, *mais qui ne le sont pas*. Non par

35

leur propre volonté, mais parce que d'autres volontés les ont tachées et corrompues. Tant qu'il y a de la vie, il y a du danger. *C'est la vie même qui est le danger.*

Regarde la neige. Comme elle est blanche ! Elle s'est formée dans les hauteurs, dans mon ciel. Regarde le lys. Comme il est nacré ! C'est moi qui en ai créé la soie. Mais si tu regardes la neige ou le lys sous un microscope, tu verras combien de germes impurs se sont mêlés au plus éclatant flocon de neige pendant sa chute à travers l'espace, avant qu'il ne se pose sur terre; tu verras combien de microscopiques grains de poussière souillent la soie angélique du lys à peine éclos. Et pour la neige et le lys, en tant que choses inanimées, il n'y a pas de faute si cela arrive.

Mais pour l'âme rationnelle, il y en a. Car elle peut veiller et prendre des mesures. Comment ? *En utilisant l'amour.* L'amour est le microscope de l'âme. Plus une personne m'aime et voit les choses à travers moi et plus elle voit les petites taches de sa conscience. Celles-ci ne m'éloignent pas de vous car je sais comment vous êtes faits. *Cependant, elles ne m'éloignent pas si l'âme les subit comme choses inévitables, mais qu'elle ne les provoque pas* et que, bien au contraire, elle tente immédiatement de s'en purifier. Souviens-toi de cela toujours.

Je demeure. En fait, tu dois essayer de me recevoir le plus souvent possible, de façon sacramentelle aussi. Il n'y a que mon Sang qui lave le gris de ton âme et la rende digne du Roi, de moi. Tu as vu ce qui est arrivé quand je ne t'étais pas apporté... *seule ma puissance, en opérant un miracle continu, a pu te faire avancer quand même, maintenir la vie de l'esprit sous la poussière qui s'accumulait et qui n'était pas lavée par mon Sang.*

Mais il ne faut pas prétendre et oser trop ! Je t'ai sauvée à mes propres fins qui n'ont pas à être jugées ni même scrutées. Maintenant tout rentre dans l'ordre, *car le miracle est l'exception.* Et tu dois te repaître de moi afin d'être toujours plus digne de moi, en y mettant du tien : *un amour infini*, tout l'amour que tu peux extraire de tout ton être jusqu'à en être épuisée; *une infinie volonté* de bien, *une attention infinie*, *une humilité infinie*, en reconnaissant ta nullité et mon tout, et *une infinie volonté de pureté.* *À propos de cette dernière, cela me suffit pour l'instant, et je la distingue de la volonté générale de propos, comme volonté suprême.*

Nous vivons en temps d'alertes²² et si vous n'êtes pas vigilant,

22 Les sirènes pour alerter la population des incursions aériennes pendant la guerre.

36

l'ennemi vous frappe. Mais que sont les bombes et les attaques ennemies, qui ne tuent que le corps, par rapport aux embûches de *l'Ennemi qui veut tuer votre âme* ? Cette âme que j'ai rachetée au prix d'une douleur et d'un sang qui n'ont pas de prix ! Gravis ma montagne, accroche-toi à ma croix et veille pour toi, sur toi et sur les autres. Et *prie.*

Je t'aime et la gaieté que tu ressens est la preuve de mon amour et du fait que tu me contentes assez. Quand je suis en paix avec un cœur, je donne la joie et la paix. C'est ça le signe.

En ce qui a trait à l'avenir... Que veux-tu savoir, pauvre âme ? ! Tu n'est pas loin de la vérité, et ce matin tu l'as effleurée... Mais aurais-tu le courage de la reconnaître pleinement ?

Remercie ma miséricorde qui, *pour l’instant*, te la cache en grande partie. *Prie*. La Pentecôte est proche.

En ce qui concerne le Père²³, dis-lui ceci : ‘Celui qui vit dans la charité et la pureté est déjà sur un Calvaire et il me plaît. C’est à moi de donner à chacun, de la façon que je veux, la croix qui lui revient.’

Va. Je te donne ma paix”.

Maintenant, c’est moi qui parle.

Ce matin, ouvrant l’Évangile au hasard, je suis d’abord tombée sur “Les enseignements de Jésus”, chapitre 5 de Saint Matthieu; puis il s’est ouvert au 1er chapitre de Saint Luc; enfin, au chapitre 21 de Saint Luc, du 8e au 24e verset précisément. En arrivant au 20e verset, j’ai eu un choc et un autre encore plus fort au 24e verset. Je vous en ai touché un mot ce matin.

Comme à travers des voiles ou dans le lointain, j’ai compris qu’il y avait là une allusion à nous tous. Mais je ne l’ai pas vue clairement. Je suis cependant restée sous une pénible impression qui persiste telle une goutte d’amertume au milieu de la douceur qui me submerge.

Je vous prie de garder pour vous tout ce que je vous dis et écris. Croyez qu’il m’en coûte beaucoup d’avoir à dire et à faire connaître certaines choses. Il me semble impossible qu’elles m’arrivent ! Et dire que c’est une volonté si *impérieuse* qu’elle n’a de cesse qu’on ne l’écoute.

Ce matin j’ai dû m’arrêter au milieu de mon action de grâces après la Communion parce que je ne comprenais plus rien, tant les *autres paroles* résonnaient fort en moi, exigeant que je les écrive. Ce n’est

23 Le père Migliorini.

37

qu’après que j’ai pu enfin prier, mais pas avant d’avoir interrompu mon action de grâces. Et plus tard, l’écho de ces paroles est resté dans mon cœur, et je continue de les méditer. Je n’aurais pu rien ajouter de moi si ce n’est cette clarification.

Le 1er juin

Jésus dit :

« Pour être sauvés, pauvres humains qui tremblez de peur, il suffirait que, en tant que mes vrais enfants et non des bâtards dont je ne suis le Père que de nom — alors que le vrai père est l’autre —, vous sachiez ravir de mon cœur une étincelle de ma miséricorde. *Et mon souhait est que vous me la ravissiez.*

Je reste la poitrine ouverte pour que vous puissiez atteindre mon cœur plus facilement. J’ai agrandi la blessure infligée à mon cœur par la lance pour que vous puissiez y entrer. Mais en vain. J’ai utilisé vos innombrables offenses comme le couteau du sacrificateur pour l’ouvrir toujours davantage *car l’Amour est capable de cela*. Il sait changer en bien même le mal, tandis que vous vous servez de tout le bien que je vous ai donné — et je me suis donné moi-même à vous, moi qui suis le Bien suprême — de façon si obscène qu’il devient pour vous l’instrument du mal.

Je reste le cœur ouvert et le sang en coule goutte à goutte, tout comme les larmes coulent de mes yeux. Et mon sang et mes pleurs tombent *en vain* sur la terre. La terre est plus bienveillante que vous envers son créateur. Elle ouvre ses sables pour recevoir le sang de son Dieu. Au lieu de cela, vous me fermez votre cœur, *le seul calice dans lequel il voudrait descendre pour trouver l’amour et apporter joie et paix.*

Je regarde mon troupeau... Est-il à moi ? Plus maintenant. Vous étiez mes petites brebis mais vous avez quitté mes pâturages... Une fois sortis, vous avez trouvé le malin qui vous a séduits et *vous ne vous êtes plus souvenus que c’est au prix de mon Sang* que je vous avais rassemblés et sauvés des loups et des mercenaires qui voulaient vous tuer. *C’est moi qui suis mort pour vous, pour vous donner la vie et la pleine vie comme celle que j’ai dans le Père. Et vous, vous avez préféré la mort. Vous vous êtes placés sous le signe du Malin et il vous a transformés en boucs sauvages. Je n’ai plus de troupeau. Le Pasteur pleure.*

38

Il ne me reste que quelques agneaux fidèles, prêts à tendre le cou au couteau du sacrificateur afin de mêler leur sang, non pas innocent mais aimant, à mon propre Sang très innocent, et de *remplir le calice qui sera levé au dernier jour, pour la dernière Messe, avant que vous ne soyez appelés au terrible Jugement*. Grâce à ce Sang et à ces autres sangs, je pourrais récolter ma dernière moisson parmi les derniers à être sauvés. Tous les autres... ils serviront de litière pour le repos des démons et de ramille pour le feu éternel.

Mais mes agneaux seront avec moi. Dans un lieu choisi par moi pour leur bienheureux repos après tant de luttes. Ce lieu n'est pas le même que celui des autres âmes sauvées. Pour les généreux, il y a un lieu spécial. Ni parmi les martyrs ni parmi les sauvés. *Ils sont moins que les premiers et beaucoup plus que les seconds* et se situent entre les deux cortèges.

Persévérez, vous qui m'aimez. Ce lieu mérite bien tous vos présents efforts car c'est la zone des corédempteurs, à la tête desquels se trouve Marie, ma Mère."

Jésus dit encore :

"Ils croient que la pénitence est une chose inutile, dépassée, une manie tranquille. *Il n'y a que la pénitence et l'amour qui aient du poids aux yeux de Dieu pour arrêter les événements et en faire dévier le cours*.

Vous avez plus besoin d'amour que de pain. Et pourtant vous trimez pour vous procurer le pain, vous volant un quignon les uns aux autres comme des chiens affamés, dont vous êtes en fait peu dissemblables, prêts comme eux à vous entredéchirer pour une poignée de terre et une fumée d'orgueil. Tandis que pour acquérir et posséder l'amour, *vous ne faites rien*. Vous ne vous en occupez pas.

Misérables créatures, savez-vous ce que vous faites en négligeant l'amour ? *Vous perdez Dieu, son aide sur terre, sa vue au ciel*. Que dois-je faire pour vous le faire comprendre si mes fléaux ne suffisent pas, si mes bontés ne servent à rien ? De quelle façon dois-je faire descendre le Paraclet, sous quelle forme, pour qu'il vous investisse et vous sauve ? Si le globe de feu porté par le vent rapide descendait sur chacun d'entre vous pour une nouvelle Pentecôte sans se diviser en ces langues de feu qui, autrefois, furent suffisantes sur de pauvres pêcheurs, frustes et ignorants mais aimants, mais descendait entier sur chacun de vous, *ce ne serait encore pas suffisant pour vous enflammer de Dieu*. Il vous faudrait d'abord débarrasser votre âme de

39

vos faux dieux, et vous ne voulez pas le faire car vous les préférez à moi, qui suis le vrai Dieu.

Vous êtes perdus s'il ne s'accomplit pas un miracle. Changez de direction et priez l'Amour."

Le 2 juin

Jésus dit :

"En ce mois consacré à mon Cœur et qui cette année réunit les Solennités qui sont autant de témoignages d'amour de nous, Trinité divine, que faites-vous ? C'est un mois d'amour et vous en faites un mois d'enfer qui hait. Il en va de même pour le mois de Marie, ma Mère, et du **mois d'avril où je mourus, il y a désormais vingt siècles**, mois qui vous ramène mes Pâques. Pour vous, c'est toujours comme ça.

L'amour, la bonté, vous ne les voulez que de Dieu et en Dieu. Mais vous ne voulez pas nous aimer, vous aimer et être bons. *Oui, vous ne voulez pas nous aimer*. Vos prières sont inutiles parce que c'est l'égoïsme qui les pousse sur vos lèvres et non l'amour. Vous voulez être préservés du mal, mais vous ne dites pas : 'Que nos ennemis le soient aussi'. Non. Pour eux, vous implorez massacres et ruine. Tout ce que vous ne souhaitez pas pour vous. Il n'y a pas d'élan en vous dont le ressort secret ne soient pas la haine et l'égoïsme. Vos prières ressemblent ainsi à des ballons qui s'élèvent à peine pour aussitôt éclater et retomber au sol.

Essayez de nous prier avec amour, *amour pour tous*, et alors je vous aiderai. 'Si vous ne faites le bien qu'à ceux qui vous aiment, quel mérite en avez-vous ?'. Soyez semblables à nous qui faisons pleuvoir eau et soleil sur les justes et les injustes, et laissez à nous seuls le droit de juger quand l'heure sera venue.

La Loi et la Parole sont toujours pareilles, toujours les mêmes, enfants qui ne nous aimez pas. Vingt siècles ne sont rien devant les vérités éternelles. Moi, le Verbe, je ne suis pas venu pour changer la Loi. Même pas moi qui suis le Verbe. Mais vous, vous l'avez changée car vous avez superposé à ma Loi et à ma Parole vos stupides paroles, vos lois aveugles et cruelles. Vous avez cru ainsi changer la Loi et la Parole et progresser.

Oui. Vous avez progressé. Mais comme quelqu'un qui ne verrait plus la lumière, vous avez progressé, non pas vers votre but, qui est Dieu, mais vers le point opposé. *Vous avez régressé vers la bestialité.*

40

Vous êtes en train de tuer votre âme. Comment ? Vous savez crier aux quatre vents : 'Sauvez nos âmes' pour ensuite les tuer par vous-mêmes. Mais quand un navire sombre dans un naufrage, seuls vos corps meurent, et mes anges sont prêts à porter aux cieus les âmes de ceux qui sont expirés avec sur les lèvres mon nom et celui de Marie, ma Mère. Tandis que, dans le naufrage de votre filiation avec Dieu votre Père, vous tuez vos âmes. Oh ! Mon pauvre cœur !

Je parle avec toi, Maria, qui sais ce que veut dire être mal aimée, offensée, non reconnue, trahie, toi qui en a souffert au point d'en tomber malade. Tu peux comprendre mon tourment en le comparant au tien.

L'amour méconnu est un tourment. Et le mien est un amour infini infiniment méconnu. Et ce ne sont pas seulement deux ou trois personnes dont l'amour a fait défaut comme dans ton cas. *Dans le mien, il s'agit de millions de personnes qui pendant vingt siècles n'ont pas su m'aimer, m'ont offensé, méprisé.* Et mon cœur, qui aime avec la perfection d'un cœur divin, s'est agrandi dans la souffrance de la douleur. Le coup de lance n'a guère été douloureux comparé aux blessures que m'inflige au cœur la race humaine depuis vingt siècles. Je suis Dieu et non passible d'infirmités humaines, mais néanmoins passible, dans mon humanité, de douleur. Et vous me causez une douleur infinie et continue.

Je dois, à certaines heures, me réfugier sur le cœur de ma Mère pour surmonter les affres provoqués par vos bassesses; je dois regarder mes confesseurs pour atténuer l'amertume de ce que vous êtes, vous les êtres humains, pour moi qui vous ai aimés jusqu'à la mort. Nous ne voulons pas de couronnes précieuses sur la tête des simulacres qui me représentent et représentent ma Mère et la vôtre, pendant que vous enfoncez en nous des épines en comparaison desquelles celles de ma couronne étaient des roses.

Nous ne souhaitons de vous qu'une seule couronne : *votre amour.* Un amour qui soit *vrai*, à toute heure, quoi qu'il arrive. Il suffirait qu'un tel amour existe dans quelques cœurs dans chaque nation pour que le mal soit vaincu par le bien. Douze *vrais* apôtres, appuyés contre le cœur de Marie, n'ont-ils pas suifi à apporter la charité au monde ? Mais maintenant vous êtes pires que les Gentils et les Juifs."

Jésus dit encore :

"Ceci est pour toi. Considère la valeur des choses, même petites, si tu me les offres avec amour.

41

Je ne t'ai pas étreinte lorsque, dans une grande douleur et une grande épreuve, tu t'es résignée, parce que tu ne pouvais faire autrement, ou lorsque à un moment de grande ferveur, tu t'es offerte toi-même. Je t'ai serrée contre mon cœur pour une chose qui peut paraître une bagatelle aux yeux des humains. Mais moi, je la juge en Dieu et non en homme. Le fait que tu m'as dédié cette peine spontanément, sans que je te parle ou qu'aucun agent extérieur n'exerce des pressions sur toi, cela m'a ému en m'incitant à te récompenser immédiatement. Tu sais de quelle façon.

Rappelle-toi et sois toujours docile à ma volonté que tu dois voir en *toute chose*, même dans la plus minuscule, et que tu dois toujours percevoir comme étant mue par le désir de ton bien. Tu dois être comme une herbe fleurie qui s'incline et se relève à chaque souffle d'Amour, *car ma volonté est amour* Et tout en toi doit répondre à mon amour avec l'amour. Même le regard que tu poses sur ton prochain doit être un regard d'amour, toujours. De cette façon, même un simple regard te méritera une caresse de moi.

Ne juge rien comme étant méprisable en ce qui a trait au surnaturel. La vie est faite de

choses ordinaires, mais qui deviennent sublimes lorsqu'elles sont revêtues d'amour. Ma Mère fut aussi noble et digne de l'admiration des anges dans l'instant de son 'fiat' que lorsqu'elle se consacrait à ses humbles tâches de femme, lorsque, quittant la contemplation des plus hauts mystères et la méditation sur la douleur qui allait la blesser à travers son Enfant, elle lavait mes langes avec amour, elle cuisinait, avec amour, les repas de son époux, elle rangeait la maison avec amour, elle écoutait, avec amour, les besoins de ses voisins.

L'amour est toujours prêt, malléable, doux, joyeux, généreux, patient. Et c'est l'amour qui ouvre les cieus et en fait descendre notre Trinité, laquelle vient dans vos cœurs, non seulement avec toutes ses splendeurs, mais aussi avec toutes ses tendresses.

Je veux t'amener à être plus souple, plus douce et plus forte qu'un écheveau de soie. Si je veux plaisanter avec toi, si je veux montrer que je suis le roi, tu ne dois pas réagir, te plaindre, bouder. Si après t'avoir gardée dans un lit pendant des années je voulais t'en sortir qu'y aurait-il de surprenant ? Je serais libre de le faire et tu devrais avoir la générosité de prononcer le 'fiat' de la guérison comme tu as eu celle de prononcer le 'fiat' de l'infirmité.

J'ai guéri ton âme, je pourrais guérir ton corps qui est moins paralysé que ne l'était ta pauvre âme il y a quelque temps. Et tu devrais

42

m'en remercier, même si la guérison signifie un *décal* avant notre rencontre au Paradis, même si elle signifie le *danger* de vivre dans le monde, même si elle signifie la *restitution* de ton don. Si je le faisais, j'aurais mes raisons et toi, pour me plaire, tu devrais toujours être contente, comme maintenant.

De quoi se compose le miel ? Du suc de mille fleurs. De quoi se compose la perfection ? Du fruit de mille sacrifices. Une abeille qui ne se nourrirait que d'une seule fleur ferait peu de miel et il serait nauséux. Par contre, une abeille qui mélange le suc de fleurs très sucrées à celui de fleurs légèrement amères, de fleurs à la saveur délicate à celui de fleurs à l'arôme piquant, produit un miel abondant et salubre. Il en est ainsi de l'âme. Il faut que tu t'habitues à voir dans *toutes* les choses ton Jésus, qui les a ordonnées à l'avance pour ton bien, et que tu te serves de toutes pour progresser.

Regarde, pour ne pas te tromper tu dois faire comme ceci : tu regardes ton prochain ? Dis-toi que c'est moi que tu regardes. Tu parles à ton prochain ? Dis-toi que c'est à moi que tu parles. Tu rends service à ton prochain, tu fais quelque travail pour lui ? Dis-toi que c'est moi qui te l'ai demandé. Alors tu progresseras. Gare à celui qui s'arrête pour réfléchir à qui il regarde, à qui il adresse la parole ou son œuvre ! Il ne regarderait ou ne parlerait que peu de fois, il n'agirait que rarement avec cette charité qui me fait recevoir vos actions avec faveur. *Sur terre, je faisais tout en pensant à mon Père et à votre rédemption. Fais tout en pensant à moi et à la rédemption des pécheurs.*

Il ne suffit pas que tu te résignes quand je te l'impose en t'enlevant ce que je juge juste de t'enlever pour ton bien. Il importe que tu te nourrisses et t'abreuves dans la joie à *tous* les calices que je t'offre, courant à leur rencontre, bénissant l'Amour tout autant lorsqu'il te les tend que lorsqu'il les retire, me demandant même de te les donner pour m'empêcher de les boire lorsqu'ils sont amers.

De cette façon, tu me seras chère, si chère que je t'aimerai au point de désirer ardemment t'avoir pour toujours dans mon royaume. Seul l'amour me pousse à te laisser ici-bas encore un temps pour te rendre meilleure. Seul l'amour doit te pousser à devenir meilleure pour voler à mes côtés."

43

Le 3 juin

(voir note de bas de page n° 24)

Jésus dit :

"Beaucoup me demandent un signe. Quel signe ? Un signe de l'heure ou un signe de ma puissance ?

Le signe de l'heure, vous l'avez déjà. Je le répète²⁵ : *'Je ne suis pas venu changer la Loi'. C'est vous qui l'avez changée. Et moi, je ne change pas ma Parole. Ce que j'ai dit, je l'ai dit. Tout ce*

qui devait arriver du moment où je parlais, homme parmi les hommes, jusqu'au moment où je viendrai, Dieu fils de Dieu, juger les hommes, *se trouve dans mon Évangile.*

C'est vous, êtres stupides dont la tête est remplie de mille rumeurs inutiles et de pensées perverses, qui ne comprenez plus ce que j'ai dit. *N'êtes-vous pas peut-être salés par le feu, ce feu qui salera mes ennemis pour l'éternité ? Celui qui vous brûle maintenant et qui descend sur vous pour vous détruire et vous conduire au blasphème et à l'hérésie n'est qu'une avance sur le feu dont je parle, destiné à ceux dont la conduite est scandaleuse et qui ne se convertissent pas. Et vous êtes parmi ceux-là.* Vous ne vous souciez que du corps et des richesses iniques, vous piétinez les consciences et les autels, vous profanez tout ce que vous touchez et *vous me tuez moi-même une deuxième fois en vous.*

Voilà les dons que sait vous offrir Lucifer sous le signe duquel vous vous êtes placés. La bête souffle le feu de sa gueule après vous avoir plongés dans le mal de la corruption. Ce sont là ses dons. Elle ne peut vous donner autre chose. *Tandis que je vous avais donné, avec moi-même, tous les trésors de la grâce.*

Vous voulez un signe de ma puissance ? Mais ça fait vingt siècles que je vous donne ce signe ! À quoi cela a-t-il servi ? J'ai ouvert sur vous les torrents de mes grâces, et du Ciel je les ai fait descendre sur la Terre en mille, dix-mille miracles. J'ai guéri vos malades, j'ai apaisé vos guerres, j'ai fait prospérer vos affaires, j'ai répondu à vos doutes, même sur des questions touchant à la foi, car je connais votre faiblesse qui ne croit pas si elle ne voit pas; je suis venu répéter ma doctrine, j'ai envoyé ma Mère pour que de sa douceur elle vous plie à la pénitence et à l'amour. À quoi cela a-t-il servi ?

Vous m'avez traité comme un idiot, exploitant ma puissance et ma

24 Sur une copie dactylographiée, l'auteur a noté au crayon : *En réponse à une question de Marta. Voir le 24 juin.*

25 Déjà dans la dictée du 2 juin.

44

patience, convaincus qu'après avoir fait le miracle, je ne m'en souviendrais plus. Eh bien, non, enfants de ma douleur. *Tout est noté*

dans le grand livre de mon Intelligence, et ce n'est pas avec de l'encre que tout y est écrit, mais avec le charbon ardent de l'Amour Et rien ne sera oublié.

Vous avez exploité la venue de ma Mère à des fins humaines, vous en avez fait un objet de rires et de commerce. *Ne savez-vous pas que Marie est mon Temple et que mon Temple est maison de prière et non caverne de voleurs ?* Ses paroles, si affectueuses, si suppliantes, si pleines de larmes pour vous qui lui avez tué son Fils — et vous ne savez même pas tirer profit d'un si grand sacrifice — ses paroles sonnent à vos oreilles comme une chanson futile. Vous avez continué sur votre chemin de perdition.

Mes messagers — ces âmes qui, vivant comme vous devriez tous vivre, sont devenues mes propagatrices pour répéter une fois de plus la parole de mon cœur — vous les avez traités de 'fous' et d'obsédés', vous les avez toujours tourmentés et quelquefois vous les avez même tués. Moi aussi je fus appelé 'fou' et 'obsédé' par la génération adultère et homicide de mon temps.

Le signe ! *Le signe, vous l'avez et il n'est d'aucune utilité pour vous redonner ma paternité. Aucun autre signe ne vous sera donné.* Cherchez-le dans ma parole et dans votre conscience, si toutefois vous réussissez encore à la retrouver vivante sous l'amas de convoitises, d'adultères, de fornications, de vols, d'homicides, d'envies, de blasphèmes et d'orgueil avec lesquels vous l'avez lapidée.

C'est l'Ascension. Avant de monter aux Cieux, je bénis ma Mère et mes disciples. Je n'avais personne d'autre à bénir puisque les autres m'avaient repoussé et maudit. Même maintenant, je bénis mes disciples puisque les autres ne veulent pas de moi et blasphèment à ma bénédiction."

Le 4 juin

Jésus dit :

“J’aime toutes les âmes. J’aime celles des purs qui vivent comme mon cœur le désire pour votre bien, celles des doux comme moi je suis doux, celles des généreux qui expient pour tous et continuent ma Passion, celles des miséricordieux qui m’imitent à l’égard de leurs frères et sœurs. J’aime les pécheurs car c’est pour eux que je

45

devins Rédempteur et que je montai sur la croix. Leurs péchés me font souffrir, mais ils n’éteignent pas mon amour pour eux, ils n’éteignent pas mon désir de les étreindre contre moi lorsqu’ils se seront repentis. J’aime les petites âmes qui, sans être dépourvues d’imperfections, sont riches d’un amour qui annule les imperfections.

Je t’aime toi, qui t’appelles Maria, le plus doux des noms pour moi. Le nom de ma Mère. Ce nom qui est bouclier et défense contre les embûches du démon, ce nom qui est musique du paradis, ce nom qui fait tressaillir de joie notre Trinité, ce nom dont je m’entourai dans ma vie et à l’heure de la mort. Marie de Magdala, Marie Cléophas : les fidèles à ma Mère et à moi.

Crois en cet amour que j’ai pour toi. Sens cet amour autour de toi. Pauvre âme ! Tu ne peux trouver que mon cœur qui sache te donner l’amour dont tu as besoin.

Je t’ai tant aimée que je t’ai même contentée dans tes caprices²⁶, pas très raisonnables à vrai dire, confirmant par des faits réels tes châteaux en Espagne. Non pas que cela me soit agréable, mais je ne voulais pas te diminuer face au monde; et puis je savais que même ces caprices se seraient transformés en outils de pénitence et d’amour, et par conséquent de sainteté.

Je t’ai tant aimée que j’ai su t’attendre... Je te regardais agir comme une biquette bizarre et des fois je souriais, d’autres fois je m’attristais; mais je ne me fâchais jamais car je savais que ma petite biquette deviendrait agnelle un jour.

Si je ne t’avais pas aimée comme je t’ai aimée, penses-tu que tu serais ce que tu es ? Non. Dis-toi bien que tu n’aurais fait qu’empirer de plus en plus. *Mais j’étais là et je veillais.*

N’aie pas peur de mes caresses. *Jésus ne fait jamais peur* Abandonne-toi. Avec ton cœur et ta générosité. *Donne-moi tout.* Et prends *tout* de moi.

Hier soir, ce matin, tu as placé sur le grand bûcher du sacrifice pour la paix ton petit fagot de sacrifices, et tu l’y a mis avec un sourire tiré de l’amour, en luttant contre les larmes humaines qui voulaient monter, contre les chuchotements de l’Ennemi qui voulait te troubler. Oh ! Ma chère ! Ton sacrifice, fait avec la joie de l’amour, ne sera pas oublié.

Maintenant, je vais te demander une chose. Tu sais, et tu y penses avec douleur, qu’un grand nombre d’hosties sont éparpillées parmi

26 Cette phrase sera reprise et expliquée dans la dictée du 12 juin.

46

les saletés et les ruines dans la dévastation des églises. C’est comme si ‘étais moi-même renversé parce que je suis dans le Saint Sacrement. Eh bien, étends idéalement ton amour comme un tapis précieux, comme une nappe du lin le plus pur pour me recueillir, moi-Eucharistie, frappé, blessé, profané, chassé de mes tabernacles, non par ces petits hommes qui frappent mes églises — ils ne sont que les instruments — mais par Satan qui inspire leurs actions, Satan qui sait que le temps presse et que cette lutte est parmi les luttes décisives qui anticipent ma venue.

Oui. Derrière le paravent des races, des hégémonies, des droits, derrière le mobile des nécessités politiques se cachent en réalité le Ciel et l’Enfer qui se combattent. Et il suffirait que la moitié des croyants dans le vrai Dieu — mais que dis-je ? Moins que cela, moins du quart des croyants — croient réellement en mon Nom pour que les armes de Satan soient domptées. *Mais où est la Foi ?*

Aime le moi Eucharistique. *L’Eucharistie est le cœur de Dieu, c’est mon cœur Je vous ai donné mon cœur à la dernière cène; pourvu que vous le vouliez, je vous le donne toujours.* Et vous ne concevrez pas le Christ en vous et vous ne lui donnerez pas le jour si vous ne savez pas faire vivre son cœur en vous. Lorsqu’une créature se forme dans les entrailles d’une femme, qu’est-ce qui se forme en premier ? Le cœur. Il en est ainsi pour la vie de l’esprit. *Vous ne*

pourrez donner le Christ si vous ne formez pas en vous son cœur en aimant l'Eucharistie qui est Vie et vraie Vie. En aimant comme ma Mère m'aima dès ma conception.

Oh ! Quelles caresses à travers sa chair vierge, à moi, informe et minuscule, qui palpétais en elle, avec mon petit cœur embryonnaire ! Oh ! Quels frémissements je communiquais à son cœur, à travers les replis obscurs de l'organisme, des profondeurs de ce tabernacle vivant où je me formais afin de naître et de mourir pour vous, en crucifiant le cœur de ma Maman à la même croix, pour vous !

Mais ces mêmes frémissements, je les communique à votre cœur quand vous me recevez. Votre pesanteur charnelle et intellectuelle ne vous permet pas de les percevoir, *mais je vous les donne*. Ouvre-toi entièrement pour me recevoir.

Plusieurs fois par jour — je ne peux pas te dire à *chaque instant*, mais si tu étais un chérubin et non une créature qui connaît les faiblesses de la matière, je te dirais à chaque instant — répète cette prière : 'O Jésus, qui es frappé dans nos églises par la main de Satan, je t'adore dans toutes les hosties détruites et éparpillées dans les décombres.

47

Prends-moi pour ton ciboire, ton trône, ton autel. Je sais que je ne suis pas digne, mais tu aimes rester parmi ceux qui t'aiment, et je t'aime pour moi et pour ceux qui ne t'aiment pas. Que la douleur m'empourpre comme du sang afin que je devienne un digne ornement pour te recevoir, toi qui veux être semblable à nous en ce temps de guerre. Que mon amour soit une lampe qui brûle devant toi, très saint, et mon holocauste, de l'encens. Ainsi soit-il'."

Le 5 juin

Midi

Jésus dit :

"Vous voudriez que je vienne et que je me montre afin de terroriser les coupables et de les réduire en cendres. Oh ! Misérables ! Vous ne savez pas ce que vous demandez !²⁷

Malheureusement, je vais venir. Je dis 'malheureusement' parce que *ma venue annoncera le Jugement, et un épouvantable jugement*. Si je devais venir pour vous sauver, je ne parlerais pas ainsi et je ne chercherais pas à éloigner le temps de ma venue, mais au contraire, je me hâterais de venir vous sauver de nouveau. *Mais mon second avènement sera l'avènement d'un sévère jugement, inexorable et universel, et pour la plupart d'entre vous, ce sera un jugement de condamnation*.

Vous ne savez pas ce que vous demandez. Et même si je me montrais, où est dans les cœurs, et surtout dans ceux qui sont principalement coupables des malheurs d'aujourd'hui, ce résidu de foi et de respect qui leur ferait incliner le visage vers le sol pour me demander pitié et pardon ? Non, enfants qui demandez la vengeance au Père alors qu'il est Père de pardon ! Même si mon visage brillait dans les cieux et si ma voix, qui a fait les mondes, tonnait de l'Orient à l'Occident, les choses ne changeraient pas. Mais seulement un nouveau chœur blasphématoire, seulement un nouveau flot d'injures seraient lancés contre ma personne.

Je répète : *je pourrais faire un miracle et je le ferais si je savais qu'après vous vous repentiriez et deviendriez meilleurs*. Vous, les grands coupables qui amenez les petits à désespérer et à demander vengeance, et vous, les petits coupables qui demandez vengeance.

²⁷ Dans la dictée du 3 juin.

48

Mais ni vous, les grands coupables, ni vous, les petits coupables, ne vous repentiriez et vous ne deviendriez pas meilleurs après le miracle. Au contraire, vous piétineriez dans une frénésie de joie coupable les corps des punis, déméritant aussitôt à mes yeux, et vous monteriez dessus pour opprimer les autres à votre tour du haut de ce trône fondé sur une punition.

C'est ça que vous voudriez. Que je frappe pour pouvoir frapper à votre tour. *Je suis Dieu et je vois dans le cœur des hommes* et je ne vous écoute donc pas dans ceci. Je ne veux pas que vous vous damniez tous. *Les grands coupables ont déjà été jugés*. Mais vous, j'essaie de vous

sauver. *Et cette heure, pour vous, est le crible du salut.* Ceux qui portent déjà en eux la zizanie du diable tomberont sous l'emprise du prince des démons, tandis que ceux qui ont dans le cœur le grain de blé dont germe le pain éternel germeront en moi à la vie éternelle."

Supplication à Notre-Dame des Douleurs

Marie, qui nous as pris pour tes enfants au pied de la Croix, Marie qui es notre Mère et la Mère de notre Dieu et de notre Frère Jésus, écoute la voix de tes enfants.

Voici : nous nous traînons au pied de la croix sur laquelle agonise ton Fils et où tu agonises aussi, le cœur déchiré, Oh ! Mère, qui vois mourir ton Enfant. Regarde-nous, Marie. Nous sommes tous aspergés du Sang de ton Fils. Il est mort pour nous, pour nous donner la vie et la paix en ce monde et dans l'autre. Et nous nous tournons vers toi, qui fus la première pierre de notre rédemption, pour avoir vie, salut et paix, que nous avons démérités par notre façon de vivre rebelle et contraire à la doctrine de ton Fils.

Oui, nous savons avoir mérité le fléau qui maintenant nous frappe. Nous le reconnaissons humblement afin de te ressembler, toi qui fus la très humble en outre de la très pure. Mais, Oh ! Mère, en plus d'être pure, tu es compatissante. Aie donc pitié de nous, Marie, qui as engendré la Miséricorde même au monde !

Sauve-nous, Oh ! Marie, sauve-nous, de la furie de l'ennemi ! Sauve nos églises et nos maisons, les églises et les maisons de cette ville²⁸ qui te reconnaît pour sa Reine et Patronne.

Sauve nos hommes, ces hommes que tant de fois tu sauvas, Etoile des mers, des malheurs au large.

28 Viareggio. Voir le texte du 15 août.

49

Sauve-nous tous qui sommes ici, prosternés à tes pieds; sauve ceux que l'infirmité empêche d'être ici avec nous, mais qui y sont avec leur âme et par leur souffrance.

Sauve aussi ceux qui sont absents à cause de leur obstination, tes enfants qui se sont fourvoyés, les plus malheureux, car ils ont perdu la Lumière, la Voie, la Vie en perdant ton Fils, la Vérité vraie.

Et pour pouvoir pénétrer ton cœur de notre prière, voici, Oh ! Marie, que nous nous dépouillons de nos rancœurs, de notre esprit de vengeance, de la soif d'être cruels comme les autres le sont avec nous. Nous nous rappelons, en cette heure, que nous sommes tous créés par le Père, que nous sommes tous frères et sœurs du Fils, que nous sommes tous aimés de l'Esprit. Nous nous rappelons, en cette heure, la prière de ton Jésus, martyr pour nous : "Père, pardonnez-leur" et nous la répétons pour tous, sur tous, pour être à notre tour pardonnés par l'Éternel et sauvés par toi.

Salut, Marie ! De ton cœur transpercé, fais descendre sur nous la grâce du salut pour cette ville, pour notre patrie, pour le monde entier qui se meurt dans les ruines, car il a perdu de vue le Ciel.

Sainte Marie, prie pour nous. Et si la volonté de Dieu devait s'accomplir cruellement pour nous, sois à nos côtés à l'heure de notre mort pour nous amener avec toi, Marie, te voir et te remercier au milieu des splendeurs éternelles de Dieu. Amen.

Le 6 juin

4h30 du matin

Jésus dit :

"Aujourd'hui je veux te parler de la 'grâce'. Tu verras qu'elle a un rapport avec les autres sujets même si, à première vue, cela ne te semble pas le cas. Tu es un peu fatiguée, Maria, mais écris quand même. Ces leçons te serviront aux jours de jeûne où moi, ton Maître, je ne te parlerai pas.

Qu'est-ce que la grâce ? Tu as étudié et expliqué la question bien des fois. Mais je veux t'expliquer la grâce à ma façon dans sa nature et dans ses effets.

La grâce, c'est posséder en vous la lumière, la force, la sagesse de Dieu. En d'autres mots, avoir la ressemblance intellectuelle avec Dieu, ce qui est le signe unique et incomparable de votre filiation à Dieu.

50

Sans la grâce, vous seriez simplement des créatures animales, évoluées au point d'être pourvues de raison et d'une âme, mais d'une âme au niveau de la terre, capable d'évoluer dans les contingences de la vie terrestre, mais incapable de s'élever jusqu'aux régions de la vie de l'esprit. Donc, pas beaucoup plus que des brutes, dont la conduite est réglée seulement par l'instinct, et en vérité, elles vous dépassent très souvent par leur conduite.

La grâce est donc un don sublime, le plus grand don que Dieu, mon Père, ait pu vous faire. Et il vous le fait gratuitement parce que son amour de Père pour vous est infini, tout comme il est lui-même infini. Vouloir nommer tous les attributs de la grâce signifierait faire une longue liste de substantifs et d'adjectifs, et ils n'expliqueraient toujours pas parfaitement ce qu'est ce don.

Rappelle-toi seulement ceci : *la grâce, c'est posséder le Père, vivre dans le Père; la grâce, c'est posséder le Fils, jouir des mérites infinis du Fils; la grâce, c'est posséder l'Esprit saint, bénéficier de ses sept dons. Bref, la grâce, c'est Nous posséder, le Dieu Unique en Trois Personnes, et avoir autour de votre personne mortelle les légions des anges qui Nous adorent en vous.*

L'âme qui perd la grâce perd tout. En ce qui la concerne, le Père l'a créée en vain, le Fils l'a rachetée en vain, l'Esprit Saint lui a infusé ses dons en vain, les Sacrements existent en vain. Elle est morte. Branche pourrie qui, sous l'action corrosive du péché, se détache et tombe de l'arbre de vie et achève de se putréfier dans la boue. Si une âme savait se conserver telle qu'elle est après le Baptême et après la Confirmation, c'est-à-dire au moment où elle est littéralement imbibée de grâce, cette âme serait à peine moins que Dieu. Que cela te dise tout.

Vous êtes stupéfaits au récit des prodiges de mes saints. Mais, ma chère, il n'y a pas de quoi être stupéfait. *Mes saints possédaient la grâce; ils étaient donc des dieux, car la grâce déifie. N'ai-je pas dit moi-même dans mon Évangile que les miens feront les mêmes prodiges que moi ? Mais pour être des miens, il faut vivre de ma vie, à savoir, de la vie de la grâce.*

Si vous le vouliez, vous pourriez tous être capables de prodiges, c'est-à-dire de sainteté. Même que je voudrais que vous le soyez, car cela signifierait que mon Sacrifice a été couronné de victoire et que je vous ai réellement arrachés à l'empire du Malin, le reléguant dans son Enfer, rabattant sur sa bouche une pierre inamovible sur laquelle je mettrai le trône de ma Mère, la seule à tenir son talon sur le dragon, impuissant à lui nuire.

51

Les âmes en état de grâce ne possèdent pas toutes cette grâce au même degré. Non parce que je l'infuse en quantités différentes, mais *parce que vous la conservez en vous à des degrés différents. Le péché mortel détruit la grâce, le péché véniel l'effrite, les imperfections l'anémient.* Il y a des âmes, pas du tout méchantes, qui dépérissent dans une consommation spirituelle parce que, à cause de leur inertie, qui leur fait commettre continuellement des imperfections, elles diminuent la grâce en elles, la réduisant à un fil très mince, à une petite flamme languissante. Alors qu'elle devrait être un feu, un incendie vivant, beau, purificateur. *Le monde s'écroule parce que la grâce s'écroule dans la quasi totalité des âmes et languit dans les autres.*

La grâce donne des fruits différents selon qu'elle est plus ou moins vive dans votre cœur. Une terre est d'autant plus fertile qu'elle est riche en éléments et qu'elle bénéficie du soleil, de l'eau, des courants aériens. Il y a des terres stériles, maigres, qui sont arrosées, réchauffées par le soleil, balayées par les vents, mais en vain. Il en est de même pour les âmes. Il y a des âmes qui se chargent d'éléments vitaux avec chaque effort et qui, par conséquent, réussissent à bénéficier à cent pour cent des effets de la grâce.

Les éléments vitaux sont : *vivre selon ma Loi, chastes, miséricordieux, humbles, aimant Dieu et son prochain; vivre de prière 'vivante'. Alors la grâce grandit, fleurit, pousse des racines profondes et s'élève en arbre de vie éternelle.* Alors l'Esprit Saint, tel un soleil, inonde l'âme de ses sept rayons, de ses sept dons; alors moi, le Fils, vous pénètre avec la pluie divine de mon Sang; alors le Père vous regarde avec satisfaction, voyant en vous sa ressemblance; alors Marie vous caresse en vous serrant sur son sein, qui m'a porté comme il a porté ses petits

enfants, moindres que son Fils, mais chers, si chers à son cœur; alors les neuf chœurs des anges forment une couronne autour de votre âme, temple de Dieu, et chantent le sublime 'Gloria'; alors votre mort est vie et votre vie est béatitude dans mon royaume.

Le 7 juin

Tout d'abord, je veux vous remercier ici d'avoir charitablement pensé de m'apporter la copie de la supplication et d'avoir eu la bonté d'accepter mon feuillet avec tant de bienveillance²⁹. Mais ce n'est pas

29 Elle s'adresse au père Migliorini; il s'agit de la supplication du 5 juin.

52

"ma" supplication. De moi, il n'y a que le travail d'écriture. L'idée n'est pas de moi. Je ne suis pas assez sublime pour savoir tirer de mon cœur des pensées de pardon si surhumaines.

Je vous ai dit hier que, pendant que je les écrivais, et je sentais qu'elles étaient justes, je devais faire un véritable effort moral pour les accepter. Comme vous aurez remarqué en lisant mes notes sur ma vie, je ne possède absolument pas le caractère de Job. En tant que Maria Valtorta, je suis très humaine, avec tout ce que cette humanité comporte de susceptibilité, d'orgueil, de passions, etc. et, pour faire vivre la Maria de la Croix, je dois me réduire moi-même en cendres à chaque instant pour pouvoir ensuite en renaître, tel un phénix mystique, sous une nouvelle forme certainement plus agréable à Dieu.

Quand la "voix" me dit³⁰ : "Tu n'es rien; par toi-même, tu ne serais jamais capable de réussir quoi que ce soit", j'en suis tout à fait persuadée. Je ne me fais pas d'illusions sur ma chair méprisable et sur ma nature spirituelle embryonnaire. Je sais que la première est folle comme un poulain au printemps, et l'autre est tellement embryonnaire qu'elle n'est qu'une faible esquisse. Par conséquent, j'encourage ma faiblesse et je freine ma matière avec la croix du Christ. Seulement agrippée au Christ crucifié puis-je tenir mon âme droite, et seulement en clouant ma chair avec des clous mortificateurs bien rivés puis-je la garder là, subjuguée, impuissante à commettre ses folies.

Ne disons donc pas "ma supplication". Elle est d'un Autre. Je ne dois pas m'approprier ce qui n'est pas à moi. Je m'en enorgueillerais, me mentant à moi-même, au monde et à Dieu. Si ces paroles ont servi — et elles ne peuvent pas ne pas avoir servi parce qu'elles venaient d'une zone de lumière, et quelle lumière ! — rendons-en grâce à Dieu et c'est tout.

Il y a deux choses qui me font davantage ouvrir les yeux et les oreilles pour épier le moindre mouvement de l'Ennemi des âmes, lequel rampe, s'insinue et siffle son chant séducteur si subtilement pour nous hypnotiser et nous avoir à sa merci. En premier lieu, les tendances de la chair, si opiniâtre malgré tous les cilices; ensuite, les montées de l'orgueil qui tente sans cesse de gonfler... Je sens instinctivement que les unes et les autres meurent trois jours après nous et que seule la bonté de Dieu et une grande, très grande volonté de notre part, une volonté infatigable, prompte, vigilante, peuvent les rendre

30 Dans la dictée du 28 mai.

53

inoffensives et les stériliser pour contrer chaque nouvelle vague de germes corrompteurs. Et je sens également que si je me laissais enserrer par les anneaux des sens ou de l'orgueil, le présent état de grâce cesserait d'un coup, avant, bien avant ce que veut mon Jésus qui ne cesse de me tenir dans ses bras et de me murmurer des paroles de vie.

Vous pensez bien que je ne voudrais pas perdre cette béatitude par ma faute ! C'est elle qui m'empêche de sentir la morsure des vicissitudes humaines qui me frappent et la double morsure des souvenirs qui m'assaillent. Tout coule sur moi, tout se jette sur moi comme eau, flot, lame, mais aussi longtemps que dure ma présente béatitude, je suis comme un bloc de cristal sur lequel tout glisse sans laisser de trace, sans pouvoir pénétrer.

Le moment viendra où Jésus se taira et me laissera aller. Patience ! Et alors ? Vais-je m'en plaindre ? Non. Certes, j'en souffrirai mais j'accepterai la nouvelle épreuve, en continuant de

l'aimer même s'il me laisse seule. S'il le fait, il doit bien savoir pourquoi. Et j'aurai alors sûrement plus de mérite à l'aimer que j'en ai maintenant.

Qu'y a-t-il d'extraordinaire à l'aimer maintenant qu'il m'aime si sensiblement ? À moins d'avoir le cœur de Judas, celui qui se sent aimé aime. Mais le plus haut amour est celui qui sait continuer d'aimer même s'il croit ne plus être aimé. Quand on agit ainsi avec les humains, on n'en tire jamais profit, ou bien rarement. Mais avec le bon Dieu, on peut être sûr qu'une période encore plus intense d'amour s'ensuivra, parce que Dieu nous récompense toujours après nous avoir éprouvés, si nous avons su rester fidèles.

Jésus dit :

“Je continue à te parler de la grâce³¹, laquelle donne la vie de l'esprit.

Lorsque Dieu créa le premier homme, il lui insuffla, en plus de la vie de la matière, jusque-là inanimée, la vie de l'esprit. Autrement il n'aurait pu dire qu'il vous avait créés à son image et à sa ressemblance.

Aucun d'entre vous ne peut imaginer la perfection de cette première créature. Seulement nous pouvons voir, dans l'éternel présent qu'est notre éternité, la perfection de l'œuvre royale de notre intelligence créatrice. Si Adam avait su rester *roi* tel que nous l'avions fait, avec pouvoir sur toute chose et dépendant de Dieu seul, d'une dépendance

31 Suite de la dictée du 6 juin.

54

de fils bien-aimé, sa semence aurait été une semence de perfection perpétuelle. Mais un *vaincu* veillait pour tirer sa vengeance.

Maria, toi qui dis que de ton cœur ne pourraient sortir *spontanément* des pensées de pardon parce que ta nature humaine t'inspire un esprit de vengeance et que tu sais pardonner uniquement par égard pour moi, as-tu déjà pensé que ce fut cet esprit de vengeance qui vous a ruinés, vous enfants d'Adam, et qui m'a envoyé, moi, Fils de Dieu, sur la croix ?

Lucifer — le plus beau parmi les êtres que j'ai créés — au fond du gouffre où il était tombé, laid pour l'éternité à la suite de sa révolte blasphématoire contre son Créateur, était assoiffé de vengeance. Au premier péché d'orgueil, il joignit ainsi une interminable série de crimes, se vengeant pendant les siècles des siècles. Et son premier acte de vengeance eut pour objet mes créatures Adam et Eve. Sa dent empoisonnée mit le signe de sa bestialité dans la perfection de ma création, lui communiquant son propre appétit de luxure, de vengeance, d'orgueil. Et depuis, votre esprit lutte en vous contre le venin de l'inférieure morsure.

Il arrive très rarement que l'esprit l'emporte sur la chair et le sang, et qu'il donne un nouveau saint à la Terre et au Ciel. Quelquefois, l'esprit vit péniblement, avec des périodes de léthargie pendant lesquelles c'est comme s'il était mort; vous vivez et agissez alors comme des êtres privés de lumière, de ma Lumière. D'autres fois l'esprit est littéralement tué par la créature qui déchoit volontairement de son trône de fille de Dieu et devient pire qu'une brute. Elle devient démon, fille de démon.

En vérité, je te dis que plus des deux tiers de la race humaine appartient à cette catégorie qui vit sous le signe de la Bête. Pour elle, je suis mort en vain.

La loi de ceux qui portent le signe de la Bête est en opposition à ma Loi. Dans l'une domine la chair qui engendre les œuvres de la chair. Dans l'autre domine l'esprit qui engendre les œuvres de l'esprit. Là où l'esprit domine est le règne de Dieu; là où domine la chair est le règne de Satan.

L'infinie miséricorde qui anime la Triade a donné à votre esprit tous les secours nécessaires pour dominer. Elle a donné le sacrement qui enlève le signe de la Bête dans votre chair de fils d'Adam et qui y imprime mon signe. Elle a donné ma parole de Vie, elle m'a donné, moi, Maître et Rédempteur, elle a donné mon sang dans l'Eucharistie et sur la croix, elle a donné le Paraclet, Esprit de vérité.

55

Celui qui sait demeurer dans l'Esprit engendre les œuvres de l'esprit. Des créatures possédées par l'Esprit jaillissent charité, douceur pureté, savoir et toute bonne œuvre unie à une

grande humilité. Des autres sortent, comme des vipères sifflantes, vices, fraudes, crimes et luxures, car leur cœur est un nid de serpents infernaux.

Mais où sont ceux et celles qui savent tendre à la vie de l'esprit et se rendre dignes d'accueillir en eux l'infusion vitale du Consolateur, lequel vient avec tous ses dons, mais souhaite pour trône un esprit qui le désire, prêt à le recevoir ? Non, le monde n'en veut pas de cet Esprit qui rend justes et bons. Le monde veut le pouvoir à n'importe quel prix, la richesse à n'importe quel prix, la satisfaction des sens à n'importe quel prix, toutes les joies terrestres à n'importe quel prix; il rejette l'Esprit Saint, blasphème contre lui et conteste sa vérité, se pare d'habits prophétiques en disant des paroles qui ne sortent pas du sein de la Très Sainte Trinité mais de l'ancre de Satan.

Et cela n'est pas et ne sera pas pardonné. Jamais. Et que ce ne soit pas pardonné vous pouvez le voir. Dieu se retire dans le haut des Cieux parce que les humains repoussent son amour et vivent pour et dans la chair. Voilà les causes de votre ruine et de notre silence. Les tentacules de Satan sortent des profondeurs; sur Terre, les humains se proclament dieux et blasphèment contre le vrai Dieu; là-haut, le Ciel se ferme. Et c'est encore dommage parce qu'en se refermant, il retient les foudres que vous méritez.

Une nouvelle Pentecôte trouverait les cœurs plus durs et plus souillés qu'une pierre embourbée dans un étang de boue. Restez donc dans la boue que vous avez voulue, en attendant qu'un commandement, contre lequel il n'y a pas de révolte, vous en tire pour vous juger et séparer les enfants de l'esprit de ceux de la chair.

Et maintenant, Jésus, tiens-toi tranquille et laisse-moi parler. Tu as dit tant de choses aujourd'hui que je n'arrive pas à les transcrire toutes³². Et aux premières heures, j'étais si fatiguée et si souffrante

56

que j'avais du mal à suivre ta douce voix. Après, ç'a été mieux, mais maintenant la douleur me reprend. C'est une heure de Gethsémani.

Pour qui est-ce que je souffre ? Quelle est l'âme qui a besoin de cette agonie pour guérir, pour espérer, pour revenir à toi ? Je ne le saurai jamais ici-bas, mais je suis convaincue qu'elle existe et que je dois boire cette coupe amère à des fins d'expiation. Je le fais volontiers même si mes larmes sillonnent mes joues. Mais laisse-moi pleurer sur ton cœur, car s'il est doux d'aimer sur lui, il est doux d'y souffrir.

Toutes les tristesses viennent par vagues. Tu les connais sans que j'aie à les énumérer, et tu sais aussi bien que moi ce qui se cache derrière cet écran noir qui veut m'envelopper. Je ferme les yeux pour ne pas le voir. Je fais comme les enfants qui ont peur dans l'obscurité. Et ce soir je suis vraiment comme une pauvre petite fille seule dans un lieu sans lumière. Chaque coin est un nid d'ombres qui assument des formes terrifiantes. Si je ferme bien les yeux après t'avoir regardé fixement comme on regarde le soleil, il ne reste que ton image sur le fond de ma rétine; si je me serre très fort contre toi, je ne sens plus la solitude autour de moi dont peuvent surgir tant de dangers. Je sens tes bras qui m'entourent et même si je pleure, je n'ai plus peur.

Prends mes pleurs ce soir. Je n'ai que ça à te donner en cette nuit de peine. Je ne te dis même pas : "Enlève-moi cette peine"; je te dis seulement : "Que ta volonté soit faite, mais aide-moi, Jésus".

Oui, aide-moi, mon bon Maître. Ne me laisse pas tomber. Toute la douleur que tu voudras, Seigneur, mais toujours près de toi. Je sais, je crois que c'est pour un bien que je souffre ce tourment moral; je sais, j'espère qu'il n'est pas sans quelque utilité; je sais que si je souffre paisiblement, sur ton cœur, la paix restera en moi et la hargne du démon ne pourra la troubler. Je te dis donc : me voici, par

32 Cette assertion, et d'autres semblables que nous rencontrerons, semble contredire ce qui a été maintes fois affirmé, à savoir, que Maria Valtorta écrivait directement dans les cahiers, d'un seul jet, sans se relire ou corriger.

Marta Diciotti, que nous avons interpellée à ce sujet, a précisé que Maria reçut une première série de cahiers du père Migliorini pour y écrire les mémoires de sa vie. Une fois l'*Autobiographie* terminée, Maria voulait remettre, avec les sept cahiers remplis, ceux qu'elle

n'avait pas utilisés; mais le père voulut les lui laisser. Peu de temps après, Maria commençait à noter les dictées sur ces cahiers vierges, et le père Migliorini dut bientôt lui en fournir d'autres, qu'elle utilisait en écrivant parfois même sur les gardes et auxquels elle ajoutait même des feuillets. Comme elle devait garder le lit, elle écrivait en tenant sur les genoux un écritoire que l'auteur avait elle-même soigneusement doublé d'étoffe dont elle avait aussi fait une poche intérieure où elle rangeait son cahier pendant les pauses.

Marta Diciotti, ainsi que d'autres témoins, ne se souvient pas si Maria Valtorta écrivait aussi au hasard des circonstances pour ensuite recopier les notes sur son cahier (voir par exemple le 21 juin). Mais elle suppose que Maria ait pu à l'occasion procéder ainsi, peut-être au début, ayant pu être surprise par la "voix" qui lui ordonnait d'écrire, ou ne prévoyant pas l'immensité de sa mission d'écrivain.

Ajoutons que parfois on a l'impression que l'auteur utilise le terme "copier" en voulant dire "écrire après avoir écouté", presque comme si elle se souvenait d'une dictée déjà reçue (voir par exemple l'annotation qui accompagne la date du 8 juin, le début de la dictée du 11 juin et le 15 juin). D'intéressantes explications sur la façon dont elle reçoit les dictées sont fournies par Maria Valtorta elle-même dans les textes du 3 et du 4 novembre.

57

amour pour toi, prête à faire ta volonté...

Pas plus tard que ce matin, je disais que ma présente béatitude m'empêchait de sentir la morsure des vicissitudes humaines. Au contraire, ce soir j'ai senti l'âcre nécessité de l'heure. Et j'en ai souffert beaucoup. Si j'avais souffert seule, ma souffrance aurait été spasmodique. Mais sachant bien qu'aucun être humain ne pouvait me consoler, je me suis adressée à toi avec foi. Tu les veux, ces actes de foi aimante, compensation de tous les manques d'amour qui te nient. Et tu récompenses aussitôt l'âme généreuse en lui donnant le réconfort.

Maintenant j'ai appris, et je viens tout de suite me réfugier en toi; je ne me contente pas de te prier, je pousse mon audace plus loin et je me jette dans tes bras. Tu es mon Dieu, mais tu es aussi mon Frère et Epoux, et je peux donc, en plus de te prier, t'êtreindre pour ne pas me sentir si seule face à un avenir triste pour tous, mais plein d'inconnues encore plus pénibles pour moi.

Tiens-moi ainsi pendant tout ce mois si triste, tiens-moi ainsi jusqu'à la mort. Même si tu ne me parles pas, il me suffit que tu me laisses rester ainsi sur ton cœur. Souviens-toi, Seigneur, de ton agonie, et pour ta toute petite hostie, sois l'Ange qui console...

Le 8 juin

(Mais entendu le 7)

Jésus dit :

"Sans le Père, je n'aurais pas été. Mais sans l'Esprit, je ne serais pas venu. Parce que c'est l'Amour du Père qui m'a envoyé. Et nous sommes d'autant plus présents et plus actifs dans un cœur que l'amour en lui est plus vif. D'où la nécessité de posséder en vous l'Amour, c'est-à-dire l'Esprit Saint.

J'ai dit qu'il *'faut renaître dans l'Esprit pour pouvoir posséder la vie éternelle'*. La naissance de la chair d'une autre chair ne vous différencie pas des brutes autrement qu'en ceci : *vous serez jugés pour ne pas avoir voulu renaître dans l'Esprit*, ce dont les brutes, elles, ne sont pas responsables. Vous, vous l'êtes. Alors pourquoi ne renaissiez-vous pas dans l'Esprit ? Pourquoi tuez-vous l'Amour en vous ?

Comment ma doctrine peut-elle être comprise si l'Amour n'est pas en vous ? J'ai dit que *'vous auriez compris quand j'aurais envoyé le Consolateur, l'Esprit de vérité'*. Et voilà que je vous l'ai envoyé. Je

58

suis monté sur la croix volontiers pour vous racheter et pour préparer la voie au Paraclet. Je suis monté au Ciel volontiers, laissant ma Mère, la seule en qui l'Esprit demeure comme au sein du Père, tant elle était pleine de grâce. Même qu'en elle était la 'Grâce' elle-même. Je suis monté au Ciel, laissant les hommes que j'avais tant aimés au point de mourir sur la croix pour eux, afin de pouvoir vous envoyer Celui à la lumière duquel tout devient clair. Je

continue de vous l'envoyer, d'alimenter cette lumière avec moi-même, car je suis dans le Père et dans l'Esprit et ils sont en moi.

Et vous m'avez, moi avec mon Corps, avec mon Sang, avec mon Essence, dans l'Eucharistie. Votre Dieu et votre Frère. *Mais vous vivez avec la chair.* Vous m'avez, moi, Lumière du monde, et *de nouveau, et même toujours davantage, vous préférez les ténèbres à la lumière.* Vous êtes comme de pauvres fous. Lorsque je vivais parmi vous, on vous aurait appelés 'obsédés', possédés par un esprit impur qui vous plie à d'étranges perversions, ce qui vous fait aimer les ténèbres, les laideurs, les compagnies immondes, alors que vous pourriez vivre dans la Lumière et dans la Vérité. Vous avez l'ouïe et vous n'entendez pas, vous avez la vue et vous ne voyez pas; vous possédez la parole, mais vous l'utilisez pour blasphémer ou pour mentir; vous avez un cœur et vous ne l'élevez pas au Ciel, mais le vendez pour de basses amours et de vils intérêts.

Pourquoi vivez-vous en profanant et en vous profanant ? Que sont donc pour vous les paroles de vérité et de vie que je vous ai laissées et que le Paraclet vous a expliquées à la lumière de la charité ?

De temps en temps, je tente un autre miracle d'amour et je vous appelle, vous parlant de mille manières. Vous venez, vous enquêtez, vous vous secouez. Mais de quelle façon ? Avec une curiosité scientifique. Votre esprit ne se réveille pas au toucher du mystère qui se dévoile une fois de plus et vous montre Dieu et son amour. Pauvres créatures aveuglées par votre science humaine !

Une seule science est nécessaire. La mienne. Et elle vous est communiquée par l'Esprit de vérité. À sa lumière, tout ce qui existe se sanctifie, se purifie, devient bon. *Si votre savoir humain tire ses origines de ce savoir parfait, il donne des œuvres de véritable utilité.* Autrement, non. *Si la science que vous possédez est seulement humaine, ce n'est pas la vraie science. C'est une profanation.* Elle arrache les voiles du mystère dont moi, qui sais doser le bien et le mal, j'ai enveloppé les forces cosmiques.

Le dragon siffle : 'Mordez, humains, mordez dans le fruit qui vous

59

fera des dieux.' Et vous mordez. *Vous ne savez pas que vous mangez votre propre condamnation.* Vous devenez, il est vrai, d'une génialité semi-divine; vous avez arraché à l'univers beaucoup de ses secrets et vous avez maîtrisé les forces de la nature. Mais sans le contrepois de l'amour, *votre savoir est uniquement puissance destructrice.* Et Satan siffle sa joie parce que, dans vos découvertes, il voit son signe qui nie Dieu. Seulement son signe.

Si, pour faire le bien, vous mettiez le centième de ce que vous mettez dans le mal, vous seriez déjà sauvés. Mais suivre le bien veut dire être purs, chastes, miséricordieux, honnêtes, justes et humbles. Tandis que vous préférez être agents d'iniquité."

Entendu le 7 aussi

"Vous ne pouvez concilier le Règne de Dieu avec le règne de Satan. Vous ne pouvez satisfaire en même temps la chair et l'esprit. Vous devez choisir.

Je vous ai donné l'intelligence pour que vous puissiez choisir. Je vous ai donné la lumière pour que vous puissiez voir. Je vous ai donné l'amour pour que vous puissiez vous guider. Et je vous ai donné la liberté parce qu'autrement votre existence n'aurait pas eu de mérite. Vous vous êtes trompés dix, cent, mille fois.

Je vous ai donné les Commandements pour vous aider, je vous ai donné les prophètes pour qu'ils vous crient ma volonté. Vous vous êtes trompés cent, mille, dix-mille fois.

Je me suis donné moi-même à vous, quittant le sein de mon Père pour vous parler. Je me suis donné moi-même à vous, m'humiliant, moi, Dieu, en mourant comme un malfaiteur pour laver votre cœur et le rendre capable d'accueillir Dieu. Je vous ai donné l'Esprit pour qu'il soit votre Maître dans l'apprentissage de ma doctrine de charité, de pureté, de bonté, d'humilité. Vous vous êtes trompés dix-mille, un million de fois.

Le nombre de vos erreurs ne se compte plus. Vous les accumulez les unes sur les autres comme dans une pyramide. Vous construisez une seconde Tour de Babel pour y monter et y dire : 'Voilà que nous sommes semblables à Dieu et que nous escaladons les cieux'. Satan vous aide et rit. Il sait que la tour de vos fautes s'écroulera sur vous, alors que vous croirez

toucher les cieux, et vous précipitera en enfer. Elle est déjà en train de s'écrouler et de vous emporter. Et vous ne vous arrêtez pas !

60

Oh ! Arrêtez, arrêtez, mes enfants ! Arrêtez, mes trésors ! Entendez la voix du Père, du Frère, de votre Dieu qui vous appelle, qui vous appelle ses trésors même maintenant, car vous êtes emperlés de son Sang. Ne secouez pas ce Sang avec colère, en blasphémant contre lui. Levez votre front malade vers le Ciel, pour que la rosée divine vous lave. Parce que vous êtes malades, mes pauvres enfants, et vous ne le savez pas. Vous vous êtes laissés embrasser par Satan et sa lèpre est sur vous et en vous. Mais mon amour, seulement mon amour, peut vous guérir.

Venez, ne repoussez pas ma main qui cherche à vous attirer vers moi. Pensez-vous que je ne puisse vous pardonner ? Oh ! J'aurais pardonné même à Judas si, au lieu de fuir, il était venu sous la croix où je me mourais et s'il m'avait dit : 'Pardon !'. *Il aurait été le premier à être racheté parce qu'il était le plus grand coupable, et j'aurais fait pleuvoir sur lui le Sang de mon Cœur, transpercé, non par la lance, mais par sa trahison et par les vôtres.*

Venez. Mes bras sont ouverts. J'ai souffert de les avoir cloués sur la croix uniquement parce que je n'aurais pas pu vous y serrer et vous bénir. Mais maintenant, ils sont libres de vous attirer sur mon cœur. Ma bouche a pour vous des baisers de pardon, mon cœur, des trésors d'amour.

Laissez les richesses injustes et venez à moi, votre vraie richesse. Laissez les joies indignes et venez à moi, votre vraie joie. Laissez les faux dieux et venez à moi, votre vrai Dieu. Comme vous seriez joyeux, d'une joie spirituelle, si vous vous en remettiez à moi !

Je suis le Dieu de la paix. Toutes les grâces jaillissent de moi. Chaque douleur s'apaise en moi. Chaque fardeau devient léger. Chacune de vos actions, accomplie en mon Nom, se revêt de ma beauté. Je peux tout vous donner si vous venez à mon Cœur, non d'une façon humaine, mais surhumaine, éternelle, ineffablement douce. Je ne dis pas que vous ne connaîtrez plus la souffrance : je l'ai connue moi-même qui suis Dieu; mais je vous dis que la souffrance deviendra suave si elle est supportée sur mon Cœur.

Venez. Laissez ce qui meurt, ce qui vous blesse, *celui qui vous veut du mal*. Venez à celui qui vous aime, qui sait vous donner les choses qui ne nuisent pas et ne meurent pas. *Aidez moi, avec votre volonté*. Je la veux pour agir. Non parce que j'en ai besoin, *mais parce que vous en avez besoin pour mériter le Royaume*.

Venez. Aidez moi à repousser l'Enfer en enfer et à vous ouvrir le Ciel."

61

Le 9 juin

Jésus me répond personnellement :

"Je comprends ta tristesse et je te plains. Ce n'est pas cette tristesse que je dénonce comme une faute.

La tristesse coupable est celle qui vient de l'incapacité de supporter les choses et les croix, humaines les premières, surnaturelles les secondes. La tristesse coupable est la soif de jouissances, de richesses, qui reste inassouvie, ou le sentiment qui vient après l'assouvissement, lequel vous laisse plus tristes qu'avant parce que votre conscience pleure. *C'est cette tristesse-là que je condamne*.

Mais la tristesse bonne, que l'on ressent pour les malheurs des autres plus que pour les siens, l'affliction de voir Dieu vilipendé, le chagrin de voir de chers liens qui se brisent, cette tristesse-là je ne la condamne pas. Je l'ai éprouvée bien avant vous et j'ai pleuré.

Et puis, si l'âme s'élève encore davantage, si non seulement elle éprouve une tristesse non condamnable, mais elle sait de plus me l'offrir pour que j'utilise ses pleurs pour le bien d'autrui, alors je prends cette âme et je la berce sur mon cœur pour endormir sa peine et lui donner ma joie.

Tu la sens. Je sais que tu la sens distiller en toi. Ces tressaillements de soulagement que tu éprouves et qui te semblent des rayons dans l'obscurité causée par tant de choses, qui sont comme une libération des poids qui t'accablent, c'est moi qui viens en toi avec ma joie.

Tu as même deviné l'origine de cette grande obscurité dans la douleur qui, pour ton bien, t'envahit. Oui. Vivant en moi et pour moi, tu déchaînes les colères de l'Ennemi, lequel, ne pouvant rien faire d'autre, tente de t'effrayer en rendant ton avenir encore plus sombre qu'il ne l'est déjà. Mais n'aie pas peur; je suis avec toi.

Ce qui augmente ta tristesse, c'est aussi ta réflexion sur les paroles que je dis à ton âme, pas pour toi mais pour tous. Mais ne refuse pas de les recevoir. J'ai si peu de personnes de par le vaste monde qui tendent l'oreille pour écouter ma parole ! Ceux à qui je voudrais parler, afin de les ramener au chemin de la vie, ne veulent pas m'écouter. Alors je parle au petit nombre qui veut bien m'écouter. Lorsque ce sera utile, on fera connaître ce que j'ai dit en secret à mes fidèles, et ma parole continuera ainsi de retentir dans le monde.

Ne te refuse donc pas à mon œuvre, quelle qu'elle soit. Ne t'en glorifie pas, mais n'en sois pas effrayée non plus. Laisse-moi faire.

62

Je ne fais jamais rien sans but. Viens à moi toujours avec cette confiance que j'aime tant. Quand je trouve une âme confiante, j'ouvre mon cœur et je l'enferme dedans. Penses-tu qu'il puisse t'arriver quelque chose de *vraiment mauvais* si tu es enfermée dans mon cœur ? Même l'Enfer ne peut te nuire aussi longtemps que tu restes là. Et tu y resteras aussi longtemps que tu seras pure, aimante, confiante, fidèle."

Le 10 juin

Jésus dit :

"Si ma Chair est réellement nourriture et mon Sang boisson, comment se fait-il que vos âmes meurent d'inanition ? Comment se fait-il que vous ne grandissez pas dans la vie de la grâce ?

Il y en a beaucoup pour qui c'est comme si mes églises n'avaient pas de ciboire. Ce sont ceux qui m'ont renié ou oublié. Mais il y en a aussi beaucoup qui se nourrissent de moi. Et malgré cela, ils ne font aucun progrès, tandis que chez d'autres, chaque union avec moi-Eucharistie apporte un accroissement de grâce. Je vais t'expliquer les causes de ces différences.

Il y a ceux qui sont parfaits : ils me cherchent uniquement parce qu'ils savent que ma joie, c'est d'être accueilli dans le cœur des humains et qu'ils n'y a pas de plus grande joie pour eux que de devenir une seule chose avec moi. En ceux-ci, la rencontre eucharistique devient fusion, et l'ardeur qui émane de moi et qui se dégage d'eux est si forte que, comme deux métaux dans un creuset, nous devenons une seule chose. Naturellement, plus la fusion est parfaite et plus la créature prend mon empreinte, mes propriétés, mes beautés. C'est ainsi que savent s'unir à moi ceux que vous appelez les 'Saints', c'est-à-dire les êtres parfaits qui ont compris qui je suis.

Mais j'apporte des grâces indicibles et je transfuse ma grâce à *toutes* les âmes qui viennent à moi *avec un véritable transport et un cœur pur*, de sorte qu'elles procèdent sur le chemin de la vie et, même si elle n'atteignent pas une sainteté éclatante, reconnue par le monde, elles atteignent toujours la vie éternelle, car celui qui demeure en moi a la vie éternelle.

Pour *toutes* les âmes qui savent venir à moi avec l'ardeur des premiers et la confiance des seconds, qui me donnent tout ce qu'elles sont en mesure de donner, c'est-à-dire *tout* l'amour dont elles sont capables, pour ces âmes je suis prêt à accomplir des prodiges de miracles

63

pourvu que je puisse m'unir à elles. Le plus beau ciel pour moi est dans le cœur des créatures qui m'aiment. Pour elles, même si la rage de Satan détruisait toutes les églises, je descendrais, sous forme eucharistique, du haut des Cieux. Mes anges me porteraient aux âmes affamées de moi, pain vivant qui descend du Ciel.

D'ailleurs, ceci n'est pas nouveau. Lorsque la foi était encore flamme d'amour vivant, j'ai su aller vers des âmes séraphiques ensevelies dans les ermitages ou les cellules murées. Je n'ai pas besoin de cathédrales pour me contenir. *Un cœur que l'amour consacre me suffit*. La plus vaste et la plus splendide cathédrale est toujours trop étroite et trop pauvre pour moi, Dieu qui remplis de moi tout ce qui est. Toute œuvre humaine est sujette aux limitations de l'humain et je suis infini. Alors que votre cœur n'est pas trop étroit ou trop pauvre pour moi si la charité l'embrace. Et la plus belle cathédrale est celle de votre âme habitée par Dieu.

Dieu est en vous quand vous êtes en grâce. Et c'est de votre cœur que Dieu veut faire son autel. Aux premiers temps de mon Église, il n'y avait pas de cathédrales, mais j'avais un trône digne de moi dans chaque cœur chrétien.

Ensuite, il y a ceux qui viennent à moi seulement quand le besoin les pousse ou la peur les éperonne. Alors ils viennent frapper à mon tabernacle qui s'ouvre, accordant toujours réconfort, et souvent, si elle est utile, la grâce demandée. Mais je voudrais que les humains viennent à moi, non seulement pour demander, mais aussi pour donner.

Puis il y a ceux qui s'approchent de la sainte Table, où je me fais nourriture, par habitude. En eux, les fruits du sacrement durent le peu de temps que durent les Espèces et puis ils se dissipent. Puisqu'ils viennent à moi sans aucun élan du cœur, ils ne progressent pas dans la vie de l'esprit, laquelle est essentiellement vie de charité. *Je suis charité et j'apporte la charité, mais ma charité vient à languir dans ces âmes tièdes que rien ne réussit à réchauffer davantage.*

Une autre catégorie est celle des pharisiens. Ils existent encore; c'est une mauvaise herbe qui ne meurt pas. Ceux-ci feignent l'ardeur mais ils sont plus froids que la mort. Toujours semblables à ceux qui me mirent à mort, ils viennent et se mettent bien en vue, gonflés d'orgueil, saturés de fausseté, sûrs de posséder la perfection, sans aucune miséricorde excepté pour eux-mêmes, convaincus qu'ils sont un exemple pour le monde. Au contraire, ce sont ceux qui scandalisent les petits et les éloignent de moi, car leur vie est à l'opposé de ce

64

qu'elle devrait être, leur piété est de forme et non de substance et elle se transforme, à peine sont-ils loin de l'autel, en dureté envers leurs frères et sœurs. *Ils mangent leur condamnation* car, connaissant votre faiblesse, je pardonne beaucoup de choses, *mais je ne pardonne pas le manque de charité, l'hypocrisie, l'orgueil. Je fuis ces cœurs le plus vite possible.*

Si l'on considère ces diverses catégories, il est facile de comprendre pourquoi l'Eucharistie n'a pas encore fait un paradis de ce monde comme elle aurait dû le faire. C'est vous qui entravez l'avènement de l'amour, qui vous sauverait comme individus et comme société. Si vous vous nourrissiez réellement de moi avec le cœur, avec l'âme, avec l'esprit, avec la volonté, avec la force, avec l'intellect, avec en somme toutes vos facultés, les haines tomberaient et avec les haines, les guerres; il n'y aurait plus de fraudes, de calomnies, de passions déréglées qui suscitent les adultères et à leur suite les homicides, l'abandon et la suppression des innocents. Le pardon réciproque serait, non sur les lèvres, mais dans les cœurs de tous, et vous seriez pardonnés par mon Père.

Vous vivriez en anges et passeriez vos journées à m'adorer en vous et en m'invoquant pour la prochaine venue. Ma présence constante dans vos pensées vous tiendrait loin du péché, qui commence toujours par une activité intense de la pensée, laquelle se traduit ensuite par l'acte. Mais du cœur devenu ciboire n'émaneraient que des pensées surnaturelles et la Terre en serait sanctifiée.

La Terre deviendrait un autel, un vaste autel prêt à recevoir la deuxième venue du Christ, Rédempteur du monde.”

Le 11 juin

Jésus dit :

“Tu es trop abattue pour copier ce que je t'ai dit³³, d'autant plus qu'il t'en coûte de transcrire ce sujet. Laisse donc faire pour aujourd'hui et écoute-moi qui te parle.

Tu as si peur, ma pauvre âme ! Mais je veux soulager ta peine : non pas te l'enlever, *mais la soulager*. La soulager en te consolant et la soulager en t'aidant à la soulever bien haut pour qu'elle soit très méritoire. Si tu m'écoutes, tu verras que la blessure fait moins mal.

³³ Voir la nota n. 32.

65

Maria, ne sois pas une personne qui ne sait pas faire fructifier les monnaies que je lui donne. *Chaque instant de votre journée d'êtres humains est une monnaie que Dieu vous confie pour que vous la fassiez fructifier pour la vie éternelle.* Sers-toi de chaque nouvelle monnaie que je

te donne de façon à en tirer cent pour cent. De quelle façon ?

En premier lieu, par la *résignation*, en acceptant de boire ce calice sans détourner la tête pour éviter d'approcher les lèvres du bord très amer.

Par la *reconnaissance toujours* à mon égard qui te le présente avec la *juste* conscience, comme moi seul puis avoir, de te faire du bien, c'est-à-dire de faire envers toi un nouvel acte d'amour.

Par la *confiance*. Je t'aiderai à porter la nouvelle croix et les autres qui en découleront. N'es-tu pas contente de m'avoir pour cyrénéen, moi, ton Jésus qui t'aime ?

Par une *vision supérieure* surtout. Oui, n'avalis pas l'or de cette croix en le salissant d'arrière-pensées humaines. Et que t'importe que le monde ne te comprenne pas, même pas dans tes pensées les plus élevées ? Et alors ? Tu t'inquiètes parce qu'on te juge froide, égoïste, sans amour pour ta mère ? Et alors ? Tu t'affliges d'un pauvre jugement humain ? Non, Maria. *Ce serait mal si j'avais à te juger coupable* envers les commandements de la Loi divine et humaine en ce qui concerne ta conduite à l'égard de ta mère. *Mais ne t'occupe pas des autres.*

Et regarde-moi une fois de plus. N'ai-je pas été vilipendé par l'insulte que j'étais un blasphémateur, un révolté contre le Dieu d'Abraham, un obsédé, un fils sans cœur ? Aucun disciple ne vaut plus que son maître, Maria, et chaque disciple doit donc être égal à moi dans les offenses qu'il subit et dans les œuvres qu'il accomplit.

Pour ce qui est des offenses, les autres s'en occupent, lesquels 'ne savent pas ce qu'ils font et ce qu'ils disent'. Par conséquent, pardonne-leur. Occupe-toi des œuvres, poursuivant ta route et élevant ton esprit si haut que les pierres de la médisance, du manque de perspicacité des humains, ne pourront l'atteindre. *C'est moi qui vois et juge* et qui te récompense et te bénis. *Les autres sont poussière qui tombe.*

Va en paix, Maria. Voilà que je te touche pour soulever de ta tête la couronne d'épines. Aujourd'hui je vais la porter pour toi. Et ne cherche jamais d'autres cœurs que le mien pour te consoler dans ta souffrance. Même si tu parcourais la Terre entière, tu ne trouverais personne qui te comprenne avec vérité et justice comme peut le faire

66

Jésus, ton Maître et Ami.

Va en paix. Je te donne ma paix.

"Pour comprendre les choses, vous, les humains, avez besoin de mettre méticuleusement tout au clair. Des points, des virgules, des points d'exclamation et d'interrogation, et souvent ils ne servent à rien. Mais Dieu n'a pas besoin de tant ergoter pour comprendre. *Il voit au plus profond et juge le profond de votre être.* C'est pourquoi je vous ai dit : 'Lorsque vous priez, ne dites pas tant de mots. Votre Père sait de quoi vous avez besoin'.

Votre Père comprend, Maria, il voit, il juge, avec une justice véritable et une grande miséricorde. Il ne mesure pas avec vos centimètres, il ne condamne pas selon votre code et ne regarde pas avec vos yeux myopes. Même s'il y a réellement faute, mais le coupable en est si humilié qu'il se juge lui-même digne d'être condamné, moi, qui suis miséricorde, je lui dis : 'Va et ne pêche plus', comme j'ai dit à la femme adultère.

Que le prochain ne comprenne jamais avec justice, tu en as constamment la preuve. La dernière tu l'as eue hier soir. Ton cœur de fille et ta susceptibilité de femme ont été blessés d'un seul coup. Et de la part de quelqu'un qui aurait dû te connaître à fond. Que cela serve à te démontrer une fois de plus qu'il n'y a que Dieu qui soit infiniment juste. *Laisse tomber tout ce qui n'est pas Dieu.* Je veux que tu vives uniquement de Dieu.

Veux-tu un exemple des limites de la perspicacité humaine ? En transcrivant une phrase, tu as omis deux petits mots : '*en Elle*', la pensée te semblant déjà claire pendant que je te la dictais³⁴. Mais après, ni toi ni les autres n'avez plus compris le vrai sens de la phrase : 'Même *qu'en Elle* (Marie) était la Grâce même', c'est-à-dire que Dieu, la Grâce même, était pleinement en Marie. Une omission de rien du tout, mais qui a fait que vous ne saisissiez plus correctement le sens de la phrase.

Il en est ainsi de toute chose. La vision intellectuelle limitée des humains ne voit qu'en surface, et parfois voit mal même en surface. C'est pourquoi je vous ai dit : 'Ne jugez pas'.

Afin de persuader toi et les autres que ce que tu écris n'est pas de toi, je laisse exprès des lacunes dans ton esprit, comme dans le cas des

34 Dans la dictée du 8 juin, nous les avons déjà insérés.

67

dix justes qui auraient pu sauver l'antique cité³⁵. Tu as dû le demander au père³⁶. Ou bien je te laisse apporter une petite modification pour te montrer que toute seule tu te trompes aussitôt et je t'enlève l'envie d'essayer de nouveau. De cette façon, je te maintiens dans la modestie et la persuasion que rien n'est de toi et tout est de moi.

Tout le bien que vous faites, même s'il est immense, n'est qu'une quantité négligeable comparée au bien infini qu'est Dieu, et même vos œuvres les plus parfaites, d'une perfection humaine, sont pleines de défauts aux yeux de Dieu. Mais si vous les offrez ensemble à mes mérites, elles prennent les caractéristiques qui plaisent à Dieu, gagnant en portée et en perfection, et deviennent capables de rédemption.

Il faut savoir tout faire en moi, en m'imitant, et en mon Nom. Alors mon Père voit mon signe et ma ressemblance dans vos œuvres et il les bénit et les fait fructifier. Tu ne dois jamais dire, par une humilité erronée : 'Je ne peux pas faire ça'. Je l'ai dit : 'Vous ferez les mêmes œuvres que je fais'. Justement parce qu'en restant en moi avec votre bonne volonté, vous devenez des petits Christs capables de me suivre, moi, le vrai Christ, dans toutes les contingences de la vie."

Le 12 juin

Jésus dit :

"Si beaucoup lisaient ce que je te dicte, ils trouveraient quelques-unes des expressions un peu fortes, presque impossibles à leurs yeux humains. Le Père³⁷ en sera moins étonné, car, en tant que mon serviteur, il sait que rien n'est impossible à Dieu, même certains types de comportement envers les âmes qui ne seraient pas suivis par les humains qui mesurent les choses et les appliquent selon des critères et des modèles qu'ils ont créés, et par conséquent, toujours imparfaits.

Lorsque je dis³⁸ : 'Je t'ai tant aimée que je t'ai même contentée dans tes caprices...', je dis une phrase qui ferait écarquiller les yeux à plusieurs et nous attirerait, à moi, des critiques irrespectueuses et à

35 On n'a trouvé aucun passage où l'auteur donne des précisions sur la 'lacune' des dix justes, laquelle revient plusieurs fois dans le volume et qui est de toute évidence une référence biblique, probablement à Gn 18, 32.

36 Le père Migliorini.

37 Le père Migliorini.

38 Dans la dictée du 4 juin.

68

toi, des jugements peu agréables. Et pourtant, c'est comme ça, et c'est arrivé grâce à mes vues très justes.

Quand je t'ai voulue pour moi, pauvre Maria, tu étais si humaine, et l'humanité qui t'avait entourée était encore plus humaine que toi et t'avait toujours tant alourdie, que tu étais vraiment une petite sauvage. Si je t'avais demandé alors ce que je t'ai demandé par la suite, et surtout ce que je veux de toi maintenant, d'heure en heure, tu aurais fui, effrayée.

Mais Jésus ne fait jamais peur. Avec ses chers enfants, Jésus est un père d'une tendresse parfaite; d'une tendresse divine, car si Jésus fut homme et qu'il connut les sentiments de l'homme, il a toujours été et il est Dieu, et il atteint donc la perfection de Dieu dans les sentiments.

Alors, pour te rapprocher de moi et pour que tu t'approches sans crainte et avec toujours

plus d'amour, j'ai suivi la même règle que suivent souvent les humains pour gagner les enfants revêches. Je t'ai offert et donné tout ce que tu désirais. Parfois, c'étaient des bagatelles, d'autres fois des choses importantes. Eh bien, ton Jésus te les a données.

Des fois, tu rêvais les yeux ouverts et tu tenais ton rêve pour certain. Une personne humaine t'aurait démentie en te faisant passer pour folle ou menteuse. Moi, Dieu, j'ai transformé tes rêves en certitudes pour ne pas t'humilier aux yeux du monde. De cette façon, j'ai obtenu que tu t'attaches à moi au point de devenir ce que tu es maintenant : *une chose perdue en moi, inséparable de moi.*

Toi, être fini et imparfait, tu n'existes plus avec tes limitations et imperfections humaines, parce que tu es absorbée, et tu t'es toi-même laissée absorber, par moi. Tu me vois en toute chose agréable, désagréable, joyeuse, triste qui t'arrive. Tu agis en regardant mon visage. Tu es fascinée par mon visage. Je pourrais te guider avec mon regard. Même avec moins : les battements de mon cœur, de mon amour te guident. Tu vis de mon amour. Tu vis dans mon amour. Tu vis pour mon amour.

Quand tu éprouves une joie, tu cours vers moi en riant pour me dire merci. Quand tu as besoin de quelque chose, tu tends la main en le demandant. Quand tu as de la peine, tu viens pleurer sur mon cœur. Tu es tellement convaincue que je suis ton tout que tu prends des décisions et tu te permets des choses qui pourraient paraître imprudences et folies aux yeux humains qui manquent de perspicacité. *Mais toi, tu sais que je suis ton tout, un tout-Dieu qui peut tout, et tu me fais confiance.*

69

C'est justement cette confiance absolue qui me pousse à accomplir continuellement pour toi de petits miracles, *parce que c'est la confiance de celui qui m'aime qui ouvre mon cœur de Dieu pour en faire descendre des torrents de grâce.*

Tu es à moi parce que j'ai su te prendre, parce que j'ai su faire de ta pauvre humanité avilie un chef-d'œuvre de la miséricorde. Tu es à moi, ma petite à moi. *Tu étais à tant d'autres choses. Tu vivais pour les soucis humains. Tu souffrais, tu mourais dans la chair et dans l'âme parce que tu es une âme que le monde ne peut combler et tu ne savais pas trouver la voie. Maintenant tu es à moi, seulement à moi. Tu m'as, moi, ton Dieu et ton Époux, ton Jésus."*

"Quand une âme arrive à être ainsi totalement à moi, l'amour lui tient lieu de Loi et de Commandements, divins l'une et les autres, mais qui font encore sentir leur présence. Ils sont comme le harnais de votre animalité pour qu'elle ne se cabre pas et ne tombe pas dans les précipices.

Mais l'Amour n'a pas de poids. Ce n'est pas une bride qui exerce une coercition. C'est une force qui vous conduit en vous libérant même de votre humanité. Quand une âme aime réellement, l'Amour lui tient lieu de tout. Elle est comme un petit enfant dans les bras de sa mère qui le nourrit, l'habille, l'endort, le lave, le promène ou le met dans son berceau pour son bien. L'Amour est la nourrice mystique qui élève les âmes destinées au Ciel.

Si par un miracle spécial, voulu aux trois-quarts par votre volonté — car sans votre volonté certains miracles ne peuvent, ne *doivent* pas se produire — et à un quart par ma bienveillance, si par un tel miracle toutes les âmes devenaient vivantes seulement par l'esprit, c'est-à-dire toutes dignes du Ciel, je prononcerais pour la Terre le mot 'Fin', pour pouvoir vous amener tous au Ciel avant qu'un nouveau ferment d'humanité ne vienne corrompre encore une fois quelques-uns des plus faibles parmi vous. Mais malheureusement cela n'arrivera jamais. Au contraire, la spiritualité et l'amour meurent sur Terre de plus en plus.

C'est pour cela que les âmes qui savent vivre dans la spiritualité et l'amour doivent toucher aux sommets de l'esprit, de la charité et du *sacrifice* — parce que le sacrifice n'est *jamais* absent de cette trinité de choses nécessaires pour être mes *vrais* disciples — et faire réparation pour les autres qui ont rendu stériles leur esprit et leur amour dans leur cœur.

70

Faire réparation, consoler, souffrir. Ce seront les victimes qui sauveront le monde."

Le 13 juin

Jésus dit :

“Pour que l’Esprit Saint puisse descendre et opérer librement dans un cœur, il faut cultiver en soi la charité, la fidélité, la pureté, la prière et l’humilité.

Mes apôtres se préparèrent à sa venue par ces vertus unies à un intense recueillement. Pour apprendre celui-ci, tout comme pour apprendre les autres vertus, ils n’avaient qu’à regarder Marie, ma Mère. En elle, l’esprit de recueillement était très intense. Elle savait se recueillir en Dieu même dans ses occupations ordinaires et sa grande joie était de pouvoir s’isoler dans la contemplation, le silence et la solitude.

Dieu peut parler n’importe où. Mais sa parole vous rejoint beaucoup mieux, vous, mortels dont les capacités de la recevoir sont limitées, lorsque vous êtes dans la solitude que lorsqu’au tour de vous les gens parlent, bougent et s’agitent, souvent pour des mesquineries humaines. Vous en aurez double mérite et double grâce si vous pouvez entendre Dieu même dans le tumulte, mais aussi double, triple fatigue.

Cependant, tu ne dois pas, Maria, contrevenir à la sainte charité et à la sainte patience pour m’entendre. Tu mutilerais alors le fruit de ces leçons. Rien, même pas la pensée d’entendre ma voix, ne doit te rendre moins empressée dans l’exercice de l’indulgence et de la patience envers ton prochain. As-tu l’impression de perdre le fil de ce que je te dis ? Tu te désolés car tu te rends compte d’avoir oublié quelque parole précieuse de moi ? Oh !, aie confiance en moi ! Je te la ferai retrouver, et encore plus belle qu’avant parce qu’elle sera sertie dans l’or de la charité et entourée des perles de la patience émiettée en un nombre infini d’actes, mais *tous, tous* précieux.

Souviens-toi que ‘tout ce que vous faites au prochain, vous le faites à moi, Jésus’. Sache donc sortir de ton entretien avec moi pour être à l’écoute des besoins de ton prochain, même ceux qui parfois sont tout à fait inutiles, toujours avec le sourire et la bonne volonté. Tu auras le mérite d’avoir pratiqué la charité et les autres ne seront pas scandalisés de te voir irritée pour avoir dû laisser la prière.

71

La Très Sainte Vierge Marie savait, sans s’impatier, sortir de la méditation, de la prière, des suaves dialogues avec Dieu — et tu peux imaginer quelles hauteurs ils atteignaient — et s’occuper des autres sans perdre Dieu de vue et sans leur laisser entendre qu’on l’avait dérangée. Que Marie soit ton modèle.

Dans la prière aussi, mes apôtres n’avaient qu’à regarder Marie pour apprendre comment il faut prier pour être exaucé de Dieu. De même pour toutes les autres vertus nécessaires à préparer la descente du Paraclet. Encore aujourd’hui, le Consolateur descend avec *une force d’autant plus intense* qu’un esprit est prêt à le recevoir.

Marie, celle qui était pleine de grâce, n’avait besoin d’aucune préparation. Mais elle vous a donné l’exemple. *Elle est votre Mère et les mères sont un exemple vivant pour leurs enfants.* Marie était déjà pleine de l’Esprit Saint. Elle était son Épouse et connaissait *tous* les secrets de son Époux. Mais rien en Marie ne devait paraître différent des autres.

Moi-même, qui étais Dieu, m’assujettis sur cette terre aux lois de la nature : j’eus faim, soif, froid, je fus fatigué, j’eus sommeil; et moi-même, qui étais Dieu, m’assujettis aux lois du moral : j’éprouvai l’ennui, la peur, la tristesse, je jouis de l’amitié, je fus horrifié par la trahison, je tremblai jusqu’à suer du sang à l’idée de ce que j’avais à souffrir, je priai comme un humble humain qui a besoin de tout.

Marie aussi reçut donc l’Esprit Saint de façon manifeste. Même les plus grandes âmes doivent suivre la voie que tous suivent, dans les manifestations extérieures, j’entends, sans singularités, sans prendre des poses, lesquelles ne sont autre chose que de la vanité recouverte d’hypocrite humilité. Il vous faut être toujours simples, pour que l’Esprit Saint vienne à vous avec plaisir, et puis savoir le retenir avec une très vive pureté. L’Esprit ne s’arrête pas là où est l’impureté. Et enfin, être fidèles à ses inspirations.

Il est, pour ainsi dire, l’Apôtre éternel et divin qui prêche infatigablement aux âmes la doctrine du Christ, qui l’éclaire et vous l’explique. Mais s’il est mal accueilli, si les portes des cœurs se ferment à son approche, s’il est reçu avec colère, il fait ce que je dis à mes apôtres :

il s'en va et sa paix retourne à lui alors que vous en êtes privées.

Dieu ne s'impose pas excepté dans des cas particuliers. Il est toujours prêt à intervenir pour vous aider, mais il exige de vous le désir de le recevoir, la volonté de l'écouter, le courage de le suivre, la générosité de le confesser. Alors il vous étreint, vous pénètre, vous soulève,

72

vous embrase, vous déifie, vous fait changer votre pauvre nature animale en une nature toute spirituelle, vous rend *semblables à lui* et, comme un aigle en plein vol, vous porte en haut, dans les domaines de la Lumière, dans les régions de la pureté, vous amène près du soleil de la charité et vous y réchauffe, jusqu'à ce qu'il vous ouvre les portes de son Royaume pour une éternité de béatitude."

Le 14 juin

Après la Communion

Jésus dit :

"Écoute d'abord ce que je te dis et puis, par obéissance au Père³⁹, tu copieras la leçon sur les personnes consacrées.

Sais-tu pourquoi, Maria, les choses qui sont éclairées pour toi sont réservées à toi *seule* ? Parce que tu ne t'es pas contentée de suivre Jésus jusqu'au Cénacle, mais tu es entrée, à la suite de ton Époux de douleur, jusqu'à la chambre des tortures. Il faut beaucoup de générosité, beaucoup de charité, beaucoup de fidélité pour faire cela, et je sais récompenser ces trois pleines mesures.

Lorsque je fus arrêté, apôtres et disciples fuirent, eux qui avaient su me suivre en me jurant leur fidélité jusqu'à la fraction du pain. Seulement deux me suivirent, Jean l'affectueux et Pierre l'impulsif. Mais l'élan de Pierre, comme chez tous les impulsifs, se brisa sur le premier écueil de la difficulté et de la peur, et il s'arrêta à la porte. Jean, qui était tout amour, défia tout et tous, et entra.

Il y eut plus de courage chez Jean en cet instant que dans le reste de sa vie. Par la suite, tout au long de son apostolat, il fut fortifié par l'Esprit Saint et aidé, pendant les premières années, par ma Mère, maîtresse de fermeté et d'apostolat. En outre, il avait été confirmé dans la foi par ma Résurrection, par les premiers miracles, par le fait qu'il voyait ma doctrine se propager de plus en plus.

Mais cette nuit-là, il était *seul*. Il avait contre lui une foule déchaînée, Satan soufflait ses *doutes* pour entraîner les autres, surtout les fidèles, dans le doute qui est le premier pas vers le désaveu. Il avait contre lui la lâcheté de sa chair qui flairait le danger où se trouvait le Maître, et sentait que ce même danger débordait sur ses disciples.

39 Le père Migliorini.

73

Mais Jean, amour et pureté, resta et entra à la suite de son Maître, de son Époux, de son Roi. Roi de douleur, Époux de douleur, Maître de douleur.

Aussi longtemps qu'une âme n'accepte pas d'être admise dans le 'secret de la douleur' que moi, le Christ, ai goûtée jusqu'au fond, elle ne peut avoir la prétention de connaître ma doctrine à fond, ni d'avoir des lumières supérieures aux lueurs qui sont accordées à tout le monde.

Des rayons d'une lumière spéciale se dégagent de mon front couronné d'épines, de mes mains transpercées, de mes pieds troués, de ma poitrine déchirée. Mais ils vont à ceux dont l'esprit se fixe sur mes plaies et sur ma douleur, et qui trouvent la douleur et les plaies plus belles que toute autre chose créée.

La stigmatisation n'est pas toujours sanglante. Mais chaque âme qui m'aime au point de me suivre dans la torture et dans la mort, laquelle est vie, porte mes stigmates dans son cœur, dans son esprit. Mes rayons sont des armes qui blessent et des lumières qui éclairent. Ils sont une grâce qui entre et vivifie, ils sont une grâce qui instruit et élève.

Par bienveillance, je donne à tous, mais je donne infiniment à ceux qui se donnent à moi totalement. Et tu peux croire que si, en vérité, les œuvres des justes sont inscrites dans le grand Livre qui sera ouvert au dernier jour, les œuvres de ceux qui m'aiment jusqu'à l'holocauste, les œuvres des victimes volontaires qui, à ma ressemblance, se donnent pour la rédemption de leurs frères et sœurs, ces œuvres-là sont inscrites dans mon Cœur et jamais, dans les siècles des siècles, elles ne seront effacées.

Par ailleurs, il est naturel que tu ne puisses expliquer comment il arrive que des choses particulières, réservées à toi seule, soient *bien éclairées*. N'essaie même pas de l'expliquer. Tu dirais beaucoup de mots et tu ne dirais rien. Ce sont des choses qu'on accepte et qu'on n'explique pas, même pas à soi-même. On les accepte avec la simplicité d'un enfant, la simplicité d'une colombe.

On donne au prochain ce que le bon Jésus nous dit de lui donner et on garde pour soi le reste, telles de précieuses marguerites enfermées dans son cœur, en cherchant à en mériter beaucoup d'autres par une vie qui baigne dans la charité, la fidélité, la générosité, la pureté.”

74

Entendu le 10 juin et copié aujourd'hui, le 14 ⁴⁰

Jésus dit :

“Prie, offre et souffre *beaucoup* pour mes prêtres. Beaucoup de sel est devenu insipide et les âmes en souffrent, perdant le goût de moi-même et de ma doctrine.

Il y a quelque temps que je te dis cela, mais tu ne veux pas l'entendre. Et tu ne veux pas l'écrire. Tu t'en détournes. Je comprends pourquoi. Mais d'autres avant toi en ont parlé, sous mon inspiration, et c'étaient des saints. Il est inutile de vouloir se fermer les yeux et les oreilles pour ne pas voir et ne pas entendre. La vérité crie même par le silence. Elle crie avec les faits qui sont la plus forte des paroles.

Pourquoi ne répètes-tu plus la prière de Marie Madeleine de' Pazzi ? Autrefois, tu la disais sans cesse. Pourquoi n'offres-tu pas *une partie* de tes souffrances quotidiennes pour *tout* le sacerdoce ? Tu pries et tu souffres pour mon Vicaire. C'est bien. Tu pries et tu souffres pour quelques personnes consacrées qui se recommandent à toi ou envers lesquelles tu as un devoir spécial de reconnaissance. C'est bien, mais ce n'est pas assez. Et pour les autres, que fais-tu ? Tu as inclus une intention de souffrance pour le clergé le mercredi. Cela ne suffit pas. Il faut que tu pries pour mes prêtres *tous* les jours et que tu offres une partie de tes souffrances à cette intention. Ne te lasse jamais de prier pour eux : ils sont les principaux responsables de la vie spirituelle des catholiques.

S'il suffit à un laïque d'en faire pour dix afin d'éviter le scandale, mes prêtres doivent en faire pour cent, pour mille. Ils devraient être semblables à leur Maître en pureté, en charité, en détachement des choses du monde, en humilité, en générosité. Au lieu de cela, le même relâchement de la vie chrétienne qu'on constate chez les laïques existe chez mes prêtres, et en général chez toutes les personnes consacrées par des vœux. Mais je parlerai de celles-ci après⁴¹.

Pour le moment, je parle des prêtres, de ceux qui ont l'honneur sublime de perpétuer mon Sacrifice de l'autel, de me toucher, de répéter mon Évangile.

Ils devraient être des flammes; ils ne sont que fumée. Ils font ce qu'ils ont à faire avec lassitude. Ils ne s'aiment pas entre eux et ne

⁴⁰ Voir la nota n. 32.

⁴¹ Dans la dictée du 15 juin.

75

vous aiment pas comme des pasteurs qui doivent être prêts à se donner entièrement, jusqu'au sacrifice de leur vie, pour leurs brebis. Ils viennent à mon autel le cœur rempli des soucis de ce monde. Ils ont la tête ailleurs lorsqu'ils me consacrent et même ma Communion n'allume pas dans leur esprit cette charité qui doit être vive chez tous, mais très vive chez mes prêtres.

Quand je pense aux diacres, aux prêtres de l'Église des catacombes, et je les compare à ceux

d'aujourd'hui, je sens une infinie pitié pour vous, mes foules qui restez sans la nourriture de ma parole, ou qui n'en recevez qu'une quantité insuffisante.

Ces diacres, ces prêtres-là avaient contre eux toute une société malveillante et le pouvoir constitué. Ces diacres, ces prêtres devaient exercer leur ministère au milieu d'innombrables difficultés; la moindre imprudence pouvait les faire tomber aux mains des tyrans et les conduire à une mort épouvantable. Malgré cela, que de fidélité, d'amour, de chasteté, d'héroïsme en eux ! Ils ont cimenté l'Église naissante de leur sang et de leur amour et fait de leur cœur un autel.

Ils resplendissent maintenant dans la Jérusalem céleste comme autant d'autels éternels sur lesquels moi, l'Agneau, me repose, me délectant d'eux. Eux, mes intrépides confesseurs, les purs qui ont su laver les saletés du paganisme qui les avait saturés pendant des années et des années avant leur conversion à la Foi et qui les éclaboussait de sa boue même après leur conversion, comme un océan de fange contre des écueils inébranlables.

Ils s'étaient purifiés dans mon Sang et ils étaient venus à moi avec des étoles blanches ornées de leur sang généreux et de leur impétueuse charité. Ils ne portaient au dehors ni vêtements ni signes de leur combat sacerdotal, mais ils étaient Prêtres dans l'esprit.

Maintenant, l'habit extérieur est là, mais leur cœur ne m'appartient plus.

J'ai pitié de vous, troupeaux sans bergers. C'est pour cela que je retiens encore mes foudres : j'ai pitié. Je sais qu'une grande partie de ce que vous êtes vient du fait que vous n'êtes pas soutenus.

Trop peu nombreux sont les vrais prêtres qui se dépensent pour se dévouer à leurs enfants ! Jamais comme maintenant il n'a été si nécessaire de prier le Maître de la moisson pour qu'il envoie de *vrais* ouvriers aux champs, où la récolte est ruinée parce que le nombre de *vrais* ouvriers *infatigables* est insuffisant, ouvriers sur lesquels mon regard se pose avec des bénédictions et un amour infinis et reconnaissants.

76

Si j'avais pu dire à tous mes prêtres : 'Venez, mes bons et fidèles serviteurs, entrez dans la joie de votre Seigneur !'.

Prie pour le clergé séculier et pour le clergé conventuel.

Le jour où il n'y aurait plus de prêtres vraiment sacerdotaux, le monde connaîtrait une fin dont la parole ne peut décrire l'horreur. Le moment de 'l'abomination de la désolation' arriverait, mais avec une violence si épouvantable qu'il serait un enfer porté sur terre.

Prie et dis aux autres de prier pour que le sel ne devienne pas insipide dans tous excepté Un, dans le dernier Martyr qui sera présent pour la dernière Messe, parce que jusqu'au jour ultime mon Église militante existera et le Sacrifice sera accompli.

Plus il y aura de *vrais* prêtres dans le monde quand les temps seront accomplis et moins le temps de l'Antéchrist et les dernières convulsions de la race humaine seront longs et cruels. Car les 'justes', dont je parle quand je prêche la fin du monde, sont les vrais prêtres, les vrais consacrés dans les couvents éparpillés sur la terre, les victimes, cette foule inconnue de martyrs que seul mon œil connaît alors que le monde ne les voit pas, et ceux qui agissent avec la *vraie* pureté de la foi. Ces derniers sont, même à leur insu, consacrés et victimes."

Le 15 juin

Jésus dit :

"Que le démon cherche à te troubler, c'est naturel. Il ne peut plus agir sur ta chair, il tente alors de troubler ton esprit.

C'est son travail de le faire. C'est-à-dire qu'il tente de décourager les âmes, de les effrayer, de les faire tituber. En général, il essaie de les faire pécher pour les détacher de moi. Quand il ne réussit pas parce que l'âme est bien vigilante et que la tromperie n'entre pas, il cherche à l'effrayer et à lui inspirer des pensées bonnes en apparence, mais qui sont en fait nocives.

Tu vois, Maria, des deux pensées : 'Je deviendrai sainte' et 'il est impossible que je devienne sainte', la plus dangereuse et la plus contraire à moi est la deuxième. La première n'est pas un acte d'orgueil *si elle est corroborée par tous les efforts de la volonté pour atteindre à la*

sainteté.

J'ai dit : 'Soyez parfaits comme mon Père'. En vous disant cela, je ne vous ai pas fait une simple exhortation, mais je vous ai donné un

77

doux commandement, en vous signifiant la mesure de la perfection, celle de Dieu, le très parfait. Car je vous aurais voulu tous parfaits pour vous avoir tous autour de moi pour l'éternité.

L'âme doit donc tendre à la sainteté, se dire : ~Je veux devenir sainte' sans hésitations, sans faiblesses. Reconnaissez-vous que vous êtes faibles ? Mais je le sais mieux que vous que vous êtes faibles, et pourtant je vous ai dit : 'Soyez parfaits', parce que je *sais* que, si vous le voulez, avec mon aide, vous pouvez être parfaits, c'est-à-dire saints.

C'est ce que le malin ne veut pas. Il sait très bien, car il est fort intelligent, que lorsqu'une âme a fait le premier pas dans la voie de la sainteté, elle a goûté à sa première bouchée de sainteté, dont la saveur est ineffable; elle en a dès lors la nostalgie et elle est perdue pour lui. Alors, il suscite des pensées de fausse modestie et de méfiance.

Il n'est pas possible que je mérite le Paradis. Quelle que soit la bonté de Dieu, se peut-il qu'il puisse me pardonner, m'aider ? Se peut-il que, même avec son aide, je puisse le satisfaire ? Je ne suis bonne à rien'.

Ou bien, il siffle ses insinuations. 'Penses-tu vraiment pouvoir devenir sainte ? Ce que tu éprouves, ce que tu entends, ce que tu vois sont les illusions d'un esprit malade. C'est ton orgueil qui te les fait penser. Toi, une sainte ? Ne te souviens-tu pas de cela... de cela... de cela ? As-tu oublié ce que le Christ a dit ? Pensant comme cela, tu commets un autre péché, le même que moi. Tu crois être semblable à Dieu...'

Laisse-le siffler. Il ne mérite pas de réponse. Ce que tu éprouves vient de Dieu, ce que tu penses, c'est mon désir qui se répercute en toi. C'est donc une chose sainte. Je t'ai dit quel est mon signe : c'est la paix. Lorsque tu ressens la paix en toi, c'est signe que ce que tu éprouves, ce que tu entends, ce que tu vois, ce que tu penses est chose de Dieu. Continue sans hésiter. Je suis avec toi.

Quand *notre* Ennemi te dérange trop, dis : 'Je te salue, Mère de Jésus, je m'en remets à toi'. *Le nom de Marie fait encore plus horreur au démon que mon Nom et que ma croix. Il n'y réussit pas, mais il essaie de me nuire de mille façons dans mes fidèles. Mais l'écho du nom de Marie suffit à le mettre en fuite. Si le monde savait appeler Marie, il serait sauvé.*

Le fait d'invoquer nos deux Noms ensemble est donc une chose puissante pour faire tomber en morceaux toutes les armes que Satan lance contre un cœur qui m'appartient. Par elles-mêmes, les âmes ne

78

sont toutes que faiblesse, des riens. Mais dans la grâce, l'âme n'est plus seule. Elle est avec Dieu.

Par conséquent, quand l'autre te trouble avec des réflexions de fausse modestie ou de crainte, tu dois toujours penser : 'Ce n'est pas moi qui pense être sainte, mais c'est Jésus qui veut que je le sois. C'est *nous*, Jésus et moi, Dieu et moi, qui voulons que cela arrive pour sa gloire.

N'ai-je pas dit : 'Lorsque deux âmes s'uniront pour prier, le Père leur accordera la grâce demandée' ? Mais qu'en sera-t-il lorsqu'une des deux est Jésus lui-même ? Alors le Père accordera la grâce demandée avec une pleine mesure, bien secouée, abondante. Car le Fils a un grand pouvoir sur le Père et toute chose est faite au nom du Fils."

Jésus dit :⁴²

"Dans la leçon sur les prêtres⁴³, j'ai dit que je te ferais réfléchir aux besoins des personnes consacrées par des vœux particuliers, mais qui ne sont pas prêtres, c'est-à-dire les vierges enfermées dans les monastères et couvents éparpillés de par le monde.

Dans l'esprit des fondateurs, ces lieux devaient être autant de maisons de Béthanie où,

fatigué, dégoûté, offensé, persécuté, je trouverais refuge et amour. Et, toujours dans leur esprit, ils devaient être des sommets où, dans la solitude et le recueillement, les âmes pures continueraient de prier pour les habitants de la Terre, lesquels luttent et souvent ne prient pas.

Chasteté, non seulement de la chair, mais des pensées et de l'âme, charité très vive, prière, ou plutôt oraison continue que les occupations ne troublent pas, amour de la pauvreté, respect de l'obéissance, silence extérieur pour entendre la voix de Dieu à l'intérieur, vocation au sacrifice, esprit de *véritable* pénitence, voilà les vertus dont devraient être pénétrés les cœurs de toutes les femmes qui se sont données à moi par des vœux spéciaux.

S'il en était ainsi, il y aurait chaque jour un nuage brûlant d'encens spirituel et un bain d'arômes spirituels qui purifieraient la Terre, pour monter ensuite jusqu'à mon trône. Et la triste zizanie du péché serait détruite peu à peu. Car celui qui prie obtient la grâce, *et si vraiment on priait fort* pour les pécheurs, on obtiendrait leur conversion.

42 L'auteur ajoute au crayon : *J'ai dû reconstruire ce passage et il contient des phrases reportées.*

43 Leçon du 10 juin et copiée le 14 juin.

79

Au lieu de cela, vous priez pour vous-mêmes. C'est de l'égoïsme et cela blesse la charité. Pour une grande partie des âmes qui sont dans les couvents, on peut se demander pourquoi elles sont entrées. Examinons un peu ensemble les raisons. Tu sentiras spontanément le besoin de prier pour ces âmes égarées beaucoup plus que si elles étaient restées dans le monde.

Beaucoup sont entrées par exaltation, obéissant à une bonne impulsion, mais qui n'a pas été corroborée par un ferme propos, une mûre réflexion et une vraie vocation. Elles ont vu la charrue dans un champ en fleur à une heure ensoleillée et elles y ont posé la main sans réfléchir *si elles avaient la force de se labourer elles-mêmes avec le terrible soc des renoncements*. Les fleurs tombent, le soleil se couche. La terre est pierreuse, dure, pleine d'épines et de tribulations; tombe la nuit, noire et orageuse. Ces âmes qui ont cédé à un rêve sans réfléchir se retrouvent désolées dans un monde qui leur est étranger, dans lequel elles évoluent avec peine. Elles souffrent et font souffrir les autres.

D'autres sont entrées après une déception. Elles croyaient être mortes; elles n'étaient qu'assommées. Même si on passe outre à la réflexion qu'à Dieu on offre les primeurs et non les restes, il faudrait toujours se demander si l'âme est vraiment morte au monde ou si elle est seulement grièvement blessée. Une blessure qui n'est pas mortelle guérit, et l'on revient à la vie plus que jamais. Celles qui entrent après une déception sont troublées par la suite comme les autres, même plus, parce que, en plus de comprendre que le monde monastique n'est pas pour elles, elles y apportent des choses du monde extérieur : souvenirs, regrets, nostalgies, désirs. Dans le silence du cloître, ces choses sont comme du vinaigre sur une plaie : elles l'enflamment, l'irritent; elles empoisonnent tout, rendent les âmes inquiètes, hargneuses, mordantes. Celles-ci souffrent aussi et font souffrir sans rien mériter.

Troisième catégorie : celles qui entrent par intérêt. Elles sont seules, pauvres, craintives face à la vie, sans métier ou profession qui leur assure un avenir. Elles se retirent. Elles prennent la maison de Dieu pour un hôtel où elles seront logées et nourries. Elles assurent leur avenir. Mais on ne se moque pas de Dieu et on ne le trompe pas. Dieu voit au fond des cœurs. Que va-t-il penser de celles-ci ?

Enfin, il y a les âmes qui se donnent à Dieu avec *des sentiments purs et une vraie vocation*. Ce sont les perles, mais peu nombreuses par rapport aux autres. Et elles peuvent aussi se gâter ou tomber malades.

80

Même les perles tombent malades. Il est difficile qu'une vie monastique ne connaisse jamais l'assaut d'un germe qui tente de ruiner la perle consacrée à Dieu.

Ma grâce les aide, mais il faut prier pour elles. C'est pour cela que la Communion des Saints existe. Personne n'est si insignifiant que sa prière ne sert à rien. Attiré par une prière qui s'élève du monde, Dieu peut descendre comme force dans le cœur d'une de mes épouses qui

vacille dans un couvent.

L'humanité ne meurt pas dans un être humain lorsqu'il franchit le seuil d'un monastère. L'humanité ne meurt jamais. Elle entre malheureusement à l'intérieur des murs sacrés et m'en chasse. Elle suscite les mesquineries, l'acrimonie, les actes de zèle inconsidéré; elle dissipe, entrave, refroidit. Il est vrai qu'elle fait augmenter du centuple la sainteté des 'saintes'. Mais cela ne suffit pas.

Prier, prier, il faut prier pour mes épouses. Que celles qui se font des illusions, celles qui ont été déçues, celles qui agissent par intérêt *comprennent* et sachent ajouter la croix de leur erreur aux autres croix de la vie conventuelle pour en faire une nouvelle marche de l'escalier qui monte au Ciel. Il est inutile d'être des bouquets de fleurs placés sur un autel si ces fleurs restent humaines. Je veux des fleurs spirituelles.

Sais-tu quelle différence il y a entre une âme qui vit dans l'humain et une autre qui vit dans le spirituel ? Tu as beaucoup de fleurs dans la pièce et tu sens un grand parfum. Mais tu avoues que le parfum de toutes ces roses, ces œillets, ces lys, ces jasmins n'a pas la moindre ressemblance au 'parfum' que tu respirez parfois et qui provient de sphères surnaturelles. Celui-ci est parfum de ciel et celui de tes fleurs, parfum de terre.

Il en est de même des âmes. Les âmes véritablement mystiques dégagent un parfum céleste, les autres un parfum humain. Le monde peut admirer ce dernier, mais moi, je ne l'apprécie pas.

Je veux que mes couvents soient des serres de ciel où les sollicitudes humaines, les vanités, les envies, les critiques, les égoïsmes, les faussetés tombent comme des feuilles mortes. Il est inutile d'observer la règle à l'extérieur si l'intérieur est sali par les poisons humains.

La prière ne monte pas si un lest d'humanité est suspendu à ses ailes et l'oraison ne peut se dérouler. La prière ne se répand pas sur la terre pour sauver les pécheurs et elle ne s'élève pas pour me consoler si elle est épaissie par la fange humaine. Inutile alors de se consacrer à moi si le sacrifice de la liberté ne porte pas le fruit pour lequel

81

certains sacrifices sont conçus.

Tout meurt lorsque la charité manque, surtout la charité, car la charité envers moi rend les âmes bonnes, pures, les détache de tout ce qui n'est pas Dieu et leur fait aimer la Croix et les croix; car la charité envers le prochain les rend patientes, douces, généreuses.

Le monde peut être aidé par les vierges, mais les vierges doivent être aidées par les victimes.”

Le 16 juin

Jésus dit :

“Chaque époque a eu ses formes de piété.

L'Église est née dans l'agitation des vagues du monde. Les vierges et les personnes consacrées vivaient mêlées à la foule des païens, lui apportant le parfum du Christ qui les imprégnait, et elles ont conquis le monde pour le Christ.

Puis vint le temps des austères ségrégations. S'ensevelir loin du monde était, selon les idées de l'époque, nécessaire à la perfection et à la rédemption continue des âmes. Des monastères, des ermitages, du fond des cellules murées, des torrents de sacrifices et de prières se répandirent sur la Terre, descendirent au Purgatoire, montèrent au Ciel.

Plus tard furent fondés les couvents de vie active. Hôpitaux, asiles, écoles bénéficièrent de cette nouvelle manifestation de la religion chrétienne.

Mais dans le monde païen d'aujourd'hui, d'un paganisme encore plus atroce parce que plus subtilement démoniaque, il faut de nouveau des âmes consacrées qui vivent dans le monde comme aux premiers temps de mon Église, afin d'y apporter mon parfum. Elles résument en elles-mêmes la vie active et la vie contemplative en une seule parole : 'Victimes

Combien faudra-t-il de victimes à ce pauvre monde pour obtenir la pitié ! Si les humains m'écoutaient, je dirais à chacun d'entre eux mon commandement plein d'amour : 'Sacrifice, pénitence, pour être sauvés. Mais je n'ai que les victimes qui sachent m'imiter dans le

sacrifice, la plus haute forme de l'amour.

N'ai-je pas dit : 'Par ceci on saura si vous êtes mes disciples : si vous vous aimez les uns les autres... il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis' ?

82

Les victimes ont porté leur amour si haut qu'il prend une forme semblable au mien. Les victimes se donnent pour moi car je suis dans les âmes, et qui sauve une âme me sauve dans cette âme.

Il n'y a donc pas de plus grand amour pour moi que de s'immoler pour moi, votre Ami, et pour les pauvres âmes pécheresses qui sont nos amis déchus. Je dis 'nos' amis parce que là où il y a une âme aimante, Dieu est aussi avec elle, et par conséquent nous sommes deux.

Tu penses souvent avec regret à la vie claustrale. Mais pense, ma chère âme, que d'être victime te rend semblable aux cloîtrées les plus austères. La victime adore, la victime expie, la victime prie. *La prière d'une victime est égale à celle d'une cloîtrée, avec en plus la difficulté d'avoir à vivre d'oraison au milieu des dissipations du monde.*

Là aussi je suis ton exemple. Moi, Victime, j'ai su adorer, prier, expier tout en restant dans le monde. On peut être des âmes victimes d'une perfection dorée en restant dans la foule, et ne pas l'être sous le sceau d'une double grille. Encore une fois, c'est l'amour qui compte et non les formes extérieures.

Comment fait-on pour être victime ? *En vivant avec une seule préoccupation : celle de me consoler en rachetant les autres. On rachète les autres par le sacrifice. Moi, on me console par l'amour et en allumant l'amour dans les cœurs éteints. La vie des victimes consiste en l'acceptation perpétuelle de ne plus appartenir à soi-même, en un épanchement continu, en un feu incessant.*

Mais à quiconque sait vivre de cette façon sera accordée l'invisible présence dont tu jouis toi-même. Parce que je suis là où sont mes apôtres et mes martyrs. Et les victimes sont des martyrs et des apôtres."

Jésus dit encore :

« Pour préserver les corps de la corruption de la mort, on utilise depuis les temps les plus anciens des aromates qui arrêtent la putréfaction et conservent les dépouilles. Mais vous, humains qui spirituellement tombez en lambeaux, qui êtes rongés par la corruption de toute une société pourrie jusqu'à la moelle; pauvres humains pour qui je suis mort en vain, pourquoi n'utilisez-vous pas les aromates qui arrêteraient votre putréfaction ?

Je vous les ai enseignés. Je vous les ai enseignés avec la vie, avec la parole, avec la mort. Dans mon Évangile, ils sont la norme pour vivre sains dans la chair et dans l'âme, dans la pensée et dans l'action. Et cet Évangile, je l'ai vécu dans mes trente-trois ans de vie.

83

Vous ne pouvez pas me dire, comme vous pouvez le dire de vos faux prophètes : 'Tu as prêché une chose, mais tu en as fait une autre'. Non. Jésus fut un Maître, non seulement par sa parole, mais par ses œuvres.

Je vous ai enseigné à préférer la pureté et la continence à la luxure, la sobriété à la débauche, la fidélité à la tromperie, le travail à l'oisiveté, l'honnêteté à la fraude, le respect des autorités à la rébellion, l'amour de la famille à la dissipation, la miséricorde à la dureté, l'humilité à l'orgueil, la justice à l'abus, la sincérité au mensonge, le respect de l'innocence au scandale, la foi à l'incroyance, le sacrifice à la jouissance. Mais toutes ces choses, moi, votre Dieu, je les ai faites avant vous.

Vous avez tout piétiné et vous avez dansé, comme des sots, sur les maximes divines sur lesquelles reposait votre bien en cette vie et dans l'autre.

Vous avez augmenté le savoir dans tous les domaines, excepté dans le seul domaine nécessaire : la connaissance de mon Évangile. Vous vous êtes rassasiés de toutes les nourritures, excepté de la seule nourriture nécessaire : ma Parole. Vous avez cru vous élever jusqu'au niveau de surhomme. Vous n'avez réussi qu'à devenir des super animaux. Seule ma Loi crée le surhomme car, elle vous défie et vous rend éternels. Tout le reste ne vous élève

pas, il ne fait que vous rendre fous.

Marthe me dit : 'Maître, il est dans son sépulcre depuis quatre jours et il sent déjà mauvais'. Mais vous, depuis combien de siècles y êtes-vous ? Vous vous enfoncez toujours davantage dans le sépulcre et dans la putréfaction de la mort. Même ma voix ne réussit pas à vous secouer, ni même mes pleurs.

Mais comment pouvez-vous être contents, avilis comme vous l'êtes ? Vous possédiez le Ciel, vous étiez les héritiers de Dieu. Et maintenant, qu'êtes-vous ? Une foule de lépreux et de possédés des démons qui vous torturent, vous tuent, vous font délirer, vous traînent dans le feu avant que vous ne soyez morts. *Vous avez le feu de l'enfer dans l'esprit et dans le cœur. Et moi j'y avais mis le feu très suave de la charité !*

Les aromates pour vous sauver de la putréfaction totale sont *la pénitence, le sacrifice et la charité*. Mais voudrez-vous les utiliser ? Non. Vous ne regardez pas le Maître crucifié qui, par son sacrifice, vous a donné une nouvelle âme, capable de vie éternelle, qui vous a purifiés, par son sang et ses larmes, de la lèpre du péché. Vous ne le

84

regardez pas. Il vous parle de bonté, d'amour, de sacrifice. Vous, vous voulez être méchants, vous voulez haïr, vous voulez jouir.

Contre la grande Victime et contre les petites victimes qui cherchent à vous insuffler une vie nouvelle, vous levez un poing menaçant et vous lancez votre blasphème moqueur.

Prenez garde, humains obstinés ! La patience de Dieu est immense, *mais ce n'est pas à vous de la tenter outre*, car j'ai dit : ``Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu''. »

Le 17 juin

Jésus dit :

“Je veux te parler de la prudence humaine.

La prudence surnaturelle est une grande vertu. Mais la prudence humaine n'est pas une vertu. Vous les humains avez appliqué ce nom, telle une étiquette erronée, à des sentiments impropres et non vertueux, tout comme vous appelez charité l'obole que vous donnez au pauvre.

Mais si vous faites une aumône, même considérable, et si vous la faites pour être remarqués et applaudis du monde, croyez-vous faire un acte de charité ? Non. Détrompez-vous. Charité veut dire amour. *La charité, c'est donc d'avoir pitié et amour pour tous les nécessiteux de la terre. L'argent n'est pas nécessaire pour faire un acte de charité*. Un conseil, un mot de réconfort, de douceur, un geste d'aide matérielle, une prière sont de la charité. Une aumône faite sans aucune délicatesse, laquelle humilie le pauvre *en qui vous ne savez pas me voir n'est pas charité*.

C'est la même chose pour la prudence. Vous appelez prudence votre lâcheté, votre envie de vivre tranquillement, votre égoïsme, trois choses qui ne sont certainement pas des vertus.

Même dans vos rapports avec la religion, vous aimez votre petite vie tranquille. Quand vous savez qu'une franche profession de foi, qu'une expression, dite telle que vous la chuchote l'Esprit de vérité, peut choquer les autorités, les employeurs, mari, enfants, parents, ceux dont vous attendez des appuis matériels, votre prudence humaine vous renferme dans un silence qui n'est pas prudent mais pusillanime, s'il n'est pas coupable, car vous arrivez à nier à renier, en vous parjurant, vos sentiments les plus spirituels.

Pierre fut le premier qui, par prudence humaine, en vint à nier me

85

connaître à l'heure du danger. Je permis que cela arrive, pour que, une fois repent, *il pût compatir et pardonner aux frères et sœurs pusillanimes*. Mais que de 'Pierres' depuis ce jour-là ! Vous avez toujours à l'esprit quelque intérêt mesquin : vous le faites passer en premier et vous le défendez au détriment de l'intérêt éternel que vous vaudrait la courageuse vérité courageusement professée.

Devant certaines manifestations de Dieu, vous, pauvres humains, n'avez pas le courage de

Nicodème et de Joseph, lesquels surent, à une heure terrible pour le Nazaréen et ses disciples, penser à moi, contre l'opposition de toute la ville de Jérusalem, et offrir leur collaboration. Toi-même parfois, tu restes un peu en suspens face à certaines de mes expressions que tu voudrais rendre moins tranchantes.

La prudence humaine vous guide. Vous l'apportez partout, jusque dans les évêchés, jusque dans les couvents. Que vous êtes différents des premiers chrétiens qui ne tenaient compte de rien qui fût humain et qui ne regardaient qu'au Ciel !

Il est vrai que je vous ai dit d'être prudents comme des serpents, *mais non d'une prudence humaine*. Je vous ai dit également *que pour me suivre il faut de l'audace contre tout et tous*, contre l'amour propre, contre le pouvoir lorsqu'il vous persécute parce que vous êtes mes disciples; contre le père, la mère, l'épouse, les enfants quand ceux-ci, par affection humaine et préoccupation terrestre, veulent vous empêcher de suivre ma voie. Car une seule chose est nécessaire : sauver son âme, même s'il faut perdre la vie de la chair pour obtenir la vie éternelle."

Le 18 juin

⁴⁴ Jésus dit :

«Pour soutenir ses forces physiques, il faut nourrir le corps. Les indigents qui ne peuvent se procurer de la nourriture doivent la mendier auprès des riches. D'habitude, ils demandent du *pain*. Sans pain, la vie est impossible.

Vous êtes des pauvres qui avez besoin de nourriture pour votre âme. *A votre pauvreté* j'ai donné le Pain eucharistique. Il nourrit la moelle de votre âme, donne vigueur à l'esprit, soutient vos forces spi-

44 L'auteur note au crayon dans la marge : *Ces pensées me sont venues avant la Communion. Jésus me les répète à 16h au moment où je recopie le texte.*

86

rituelles, augmente le pouvoir de toutes les facultés intellectuelles, car là où est la vigueur vitale est aussi la vigueur mentale.

Une nourriture saine infuse la santé. Une nourriture vraie infuse la vraie vie. Une nourriture sainte suscite la sainteté. Une nourriture divine donne Dieu.

Mais en plus d'être pauvres, vous êtes malades, faibles, non seulement de cette faiblesse que cause le manque de nourriture et qui cesse quand on se nourrit, mais faibles à cause des maladies qui vous épuisent. Que de maladies a votre âme ! Que de microbes vous inocule le Malin pour provoquer ces maladies en vous ! Celui qui est faible et malade a besoin, non seulement de pain, mais aussi de vin.

Dans mon Eucharistie, je vous ai laissé les deux signes de ce dont a besoin votre nature de pauvres et votre faiblesse de malades : *le pain qui nourrit, le vin qui fortifie.*

J'aurais pu me communiquer à vous sans signes extérieurs. Je le peux. Mais vous êtes trop lourds pour saisir le spirituel. Vos sens extérieurs ont besoin de voir. Votre âme, votre cœur, votre esprit cèdent, et péniblement, devant les formes visibles et palpables. C'est tellement vrai que, si vous arrivez à croire que je suis dans l'Eucharistie et que vous me recevez dans l'hostie, vous n'admettez pas, la grande majorité d'entre vous, l'infusion en vous de l'Esprit dont vous viennent élans, lumières, impulsions aux bonnes œuvres.

Si vous croyiez avec la force dont le Mystère est digne, vous sentiriez, en me recevant, la vie qui entre en vous. Lorsque je m'approche de vous, vous devriez vous sentir brûler comme près d'une fournaise ardente. Ma présence en vous devrait vous plonger dans une extase qui emporterait le profond de votre esprit dans un ravissement de Paradis.

La fusion de votre humanité pervertie avec mon humanité parfaite vous donnerait la santé, même physique; ainsi, vous résisteriez aux maladies de votre corps jusqu'au jour où je dirais 'Assez' pour vous ouvrir le Ciel. Elle vous apporterait l'intelligence pour comprendre rapidement et avec justesse. Elle vous rendrait impénétrables aux assauts déchainés ou aux pièges subtils de la Bête.

Au lieu de cela, je peux faire bien peu parce que j'entre là où la foi est languissante, où la charité est superficielle, où la volonté est à l'état d'ébauche, où l'humain est plus fort que l'esprit, où, par dessus tout, vous ne faites pas d'effort pour réprimer la chair afin que l'esprit surgisse.

Vous ne vous efforcez pas du tout. Vous attendez le miracle de moi. Rien ne m'empêche de l'accomplir, mais je veux de votre part au

87

moins le désir de le mériter.

À celui qui se tourne vers moi en criant de l'aider et en imitant la foi des foules de Galilée, je me communiquerai, non seulement avec mon Corps et mon Sang, mais avec ma charité, mon intellect, ma force, ma volonté, ma perfection, mon Essence. Dans l'âme *qui sait venir à moi*, je serai présent comme je le suis au Ciel, dans le sein du Père dont je procède, engendrant l'Esprit qui est charité et sommet de perfection."

Le 19 juin

Je fais précéder la transcription de deux mots d'explication.

J'étais en train de prier; il était midi et je priais encore parce que, au cours des six heures de la matinée, j'avais été interrompue si souvent que je n'avais pas pu terminer mes oraisons matinales. La dernière interruption : la visite d'une jeune maman angoissée. Bref, il était midi et je n'avais pas pu me concentrer en paix pendant dix minutes d'affilée.

Pendant que je pratiquais abondamment la patience je pensais, pour me consoler, aux paroles entendues très tard hier soir, et je me promettais de les copier⁴⁵ pour apporter un peu de douceur à mon cœur. Car ce sont des paroles d'une très haute suavité. J'en ai encore l'âme toute parfumée. Au lieu de cela, voilà que je dois interrompre ma prière pour écrire ce que je vais copier maintenant et qui me semble être la réponse à une de vos questions, formulée dans une lettre, question à laquelle je ne pensais plus.

Et maintenant que j'ai commencé par ce prologue, je continue, copiant d'abord les paroles d'aujourd'hui et puis celles d'hier soir.

Jésus dit :

«Il y a quelques jours, le Père⁴⁶ a écrit qu'il était perplexe face à la véritable source de l'actuel fléau 'parce qu'un règne divisé en lui-même n'est plus un règne'. Je montrerai au Père que *cela est possible, la division étant purement apparente.*

Lucifer, dans ses manifestations, a toujours essayé d'imiter Dieu. Tout comme Dieu a donné à chaque nation son ange tutélaire, ainsi

⁴⁵ Voir la note n. 32.

⁴⁶ Le père Migliorini.

88

Lucifer lui a donné son démon. Mais comme les différents anges des nations obéissent à un seul Dieu, ainsi les différents démons des nations obéissent à un seul Lucifer.

L'ordre donné par Lucifer dans l'évènement présent aux divers démons *ne change pas* selon les états. C'est un seul et même ordre pour tous. D'où on peut comprendre que le règne de Satan n'est pas divisé et donc dure.

Cet ordre peut être énoncé de la façon suivante : <Semez l'horreur, le désespoir, les erreurs pour que les peuples se détachent de Dieu en le maudissant'.

Les démons obéissent et sèment horreur et désespoir, éteignent la foi, étranglent l'espoir, détruisent la charité. Sur les ruines, ils sèment la haine, la luxure, l'athéisme. *Ils sèment l'enfer Et ils réussissent car ils trouvent le terrain déjà propice.*

Mes anges aussi luttent pour défendre le pays que je leur ai assigné. Mais mes anges *ne*

trouvent pas un terrain propice. Ils sont donc perdants face à leurs ennemis infernaux. Pour vaincre, ils devraient être aidés par des esprits vivants dans et pour le bien. *Vivant en moi.* Ils en trouvent. *Mais ils sont trop peu nombreux* par rapport à ceux qui ne croient pas, qui n'aiment pas, qui ne pardonnent pas, qui ne savent pas souffrir.

Il convient de le répéter : <Satan a demandé de vous passer au crible'. Et le crible révèle que la corruption existe comme au temps du déluge, corruption aggravée par le fait que vous avez eu le Christ et son Église, tandis qu'au temps de Noé ce n'était pas le cas.

Je l'ai déjà dit⁴⁷ et je le répète : <C'est une lutte entre le Ciel et l'Enfer'. Vous n'êtes qu'un paravent mensonger. Derrière vos troupes se battent les anges et les démons. Derrière vos prétextes se cache la vraie raison : la lutte de Satan contre le Christ.

C'est une des premières sélections de l'humanité, dont la dernière heure approche, pour séparer la moisson des élus de la moisson des réprouvés. Malheureusement, la moisson des élus est maigre comparée à l'autre.

Quand le Christ viendra pour vaincre l'éternel adversaire dans son Prophète, il en trouvera peu qui soient marqués par la Croix dans leur esprit."

47 Dans la dictée du 4 juin.

89

Et voici les paroles d'hier soir.

Jésus dit :

«Pour obtenir les véritables fruits de l'Eucharistie, il ne faut pas la considérer comme un épisode qui se répète à des moments plus ou moins éloignés, mais en faire la pensée de base de sa vie.

Vivre en pensant à Moi-Eucharistie qui m'apprête à venir ou qui suis venu en vous, faisant de cette rencontre un présent continu qui dure aussi longtemps que dure votre vie. Ne pas vous séparer de moi dans votre esprit, œuvrer dans le rayon qui jaillit de l'Eucharistie, ne jamais sortir de son orbite comme des planètes qui tournent autour du soleil et vivent grâce à lui.

En cela aussi je te propose Marie comme modèle. Son union avec moi doit être le modèle de ton union avec moi. La vie de Marie, ma Mère, fut entièrement eucharistique. La vie de Maria, la petite victime, doit être entièrement eucharistique.

Si Eucharistie signifie communion, Marie vécut eucharistiquement pendant presque toute sa vie⁴⁸. Car j'étais en ma Mère avant d'être au monde comme homme. Et je ne cessai point d'être en elle lorsque je ne fus plus de ce monde comme homme. Nous ne nous sommes plus séparés du moment où l'obéissance fut sanctifiée jusqu'à la hauteur de Dieu et où je devins chair dans son sein si pur que les anges, en comparaison, le sont moins, si saint qu'aucun ciboire pour m'accueillir n'est tel.

Seulement dans le sein de Dieu y a-t-il une sainteté plus parfaite que celle de Marie. Elle est, après le Dieu Unique en Trois Personnes, la Sainte des Saints.

S'il vous était accordé, à vous mortels, de voir la beauté de Marie telle qu'elle est, vous en seriez ravis et sanctifiés. Il n'y a pas de comparaison dans l'Univers qui serve à vous dire ce qu'est ma Mère. Soyez saints et vous la verrez.

Et si voir Dieu est la joie des bienheureux, voir Marie est la joie de tout le Paradis. Car en elle, non seulement se délectent les chœurs des anges et la foule des saints, mais le Père, le Fils et l'Esprit Saint la contemplent comme l'œuvre la plus belle de leur Trinité d'amour.

Nous ne nous sommes jamais séparés. Elle aspirait à moi, avec toute la force de son cœur virginal et immaculé, en attendant le Messie qui avait été promis. *Communion très pure de désir* qui m'attirait les profondeurs du ciel. Communion encore plus vive du moment de

48 Ce concept sera repris et expliqué dans la dictée du 2 juillet.

la bienheureuse annonce jusqu'à l'heure de ma mort sur la croix. *Nos esprits étaient toujours unis par l'amour. Communion d'amour très intense et d'immense douleur* pendant mon martyre et aux jours de ma sépulture. *Communion eucharistique* après la glorieuse Résurrection et l'Ascension, jusqu'à l'Assomption qui fut l'éternelle union de la Mère très pure et du Fils divin.

Marie fut l'âme eucharistique parfaite. Elle savait retenir son Dieu par un amour ardent, une pureté superangélique, une adoration continue. Comment aurais-je pu me séparer de ce cœur qui vivait de moi ? Je restais même après la consommation des espèces.

Les paroles que je dis à ma Mère pendant les trente-trois ans où je fus son fils sur la terre ne sont rien comparées aux entretiens que Moi-Eucharistie eus avec Elle-Ciboire. Mais ces paroles-là sont trop divines et trop pures pour qu'esprit humain puisse les connaître et bouche humaine les répéter. Dans le temple de Jérusalem, seul le prêtre entrait dans le Saint des Saints où se trouvait l'Arche du Seigneur. Mais dans le temple de la Jérusalem céleste, moi seul, Dieu, j'entre et connais les secrets de l'Arche très sainte qu'est Marie, ma Mère.

Efforce-toi d'imiter Marie. Et puisque c'est une chose trop ardue, demande à Marie de t'aider. Ce qui est impossible à l'être humain est possible à Dieu, *et très possible si on le demande en Marie, avec Marie, par Marie.*"

Le 20 juin

*La Sainte Trinité*¹

Jésus dit :

«Maintenant que tu as vu², as-tu compris ce qu'est l'Eucharistie ? C'est mon Cœur que je vous distribue. Je ne pouvais vous faire un don plus grand et plus aimant.

Quand vous recevez la Communion, si vous saviez me voir, moi qui vous donne mon cœur, n'en seriez-vous pas émus ? La foi devrait être très forte, et très forte la charité pour vous le faire voir. Cette vision mentale ne devrait pas constituer un don exceptionnel de ma

91

part, mais devrait être la règle, la douce règle. Et ce serait la règle si vous étiez réellement mes disciples.

Alors³ vous me verriez et vous m'entendriez prononcer les paroles de la consécration sur le pain et sur le vin, rompre et distribuer le pain, vous l'offrant de mes propres mains. Mon prêtre disparaîtrait parce que je me superposerais à lui pour vous dire : <Voici le Corps du Seigneur Jésus Christ, mon Corps qui doit vous garder pour la vie éternelle'. Et à la lumière de l'amour vous verriez que je vous offre mon propre cœur, la partie éminemment parfaite de mon corps très parfait, celle dont jaillit la charité même.

J'ai fait cela par amour pour vous : je me suis donné moi-même. Et j'ai fait cela pour toi aujourd'hui : j'ai soulevé le voile du Mystère et je t'ai fait connaître comment je viens à vous, comment je me donne à vous, ce que je vous donne de moi, même si vous ne savez pas voir et comprendre

C'est assez pour aujourd'hui. Il n'y a pas d'autres mots à dire. Regarde et adore."

Le 21 juin

Jésus dit :

«Dans les pays d'Orient, il n'est pas inusité de trouver de grandes citernes d'eau situées justement à des endroits si arides qu'on s'étonne d'y trouver autant d'eau. Elles sont alimentées par des veines secrètes, enfouies sous le sable ou les roches calcaires qui

¹ 49 L'auteur note au crayon dans la marge : *Écrit avant la Communion et interrompu par sa venue* (se référant au père Migliorini).

² 50 ceci est expliqué dans le texte du 23 juin.

³ 51 L'auteur note au crayon dans la marge : *Écrit après la Communion.*

distillent depuis des siècles cette richesse bénie dans d'énormes réservoirs séculaires. Tout autour il y a des palmiers et d'autres plantes, bien vertes car elles bénéficient de l'humidité que dégage le sol. Cette végétation garde l'eau fraîche et la protège du soleil brûlant qui dessèche tout dans les environs.

Les citernes sont la bénédiction des déserts. La bonté du Créateur a mis ces veines d'eau dans les profondeurs du sol par pitié des humains et il continue de les alimenter depuis le premier jour de la Terre.

Les caravanes affluent à ces citernes, les animaux du désert y accourent, et il n'est pas rare qu'un petit village s'élève tout près dans la fraîcheur de l'oasis, village dont on peut dire qu'il vit grâce à l'eau

92

qui y coule.

Je vais maintenant tirer une comparaison pour l'âme. La citerne qui recueille les eaux pour son bien et le bien d'autrui est l'âme qui sait accueillir la grâce qui coule en elle, intarissable, par la bonté de Dieu. Sa propre vie et celle des autres, qui sont en contact avec elle, en profitent et deviennent luxuriantes de fruits éternels, tandis que les plus déshérités, les malheureux qui ne savent pas faire bon usage de la grâce, les prodiges qui la gaspillent, les coupables qui la perdent peuvent, au contact de cette âme, s'en nourrir, s'en abreuver et réfléchir à combien douce est l'eau du Seigneur; ils sont portés à répéter le cri de la Samaritaine : <Seigneur, donne-moi de cette eau'.

Crois qu'en vérité, si quelqu'un me demandait à boire, je lui donnerais tout de suite, fût-il le plus grand des pécheurs, l'eau vive de la grâce.

Mais une réflexion s'impose. Qu'arriverait-il si l'eau que distillent les profondeurs de la terre trouvait une citerne aux bords endommagés ? L'eau déborderait et se perdrait dans le sol, formant de la boue dont ne jouiraient que les animaux visqueux et les insectes nuisibles. Les gens de ces contrées arides prennent grand soin de leurs citernes et ils en réparent les érosions pour que pas même une goutte du précieux élément ne se perde.

Pour que la grâce remplisse ton âme, fais bien attention à ce que rien n'endommage ton esprit. *Les défaillances de la fidélité* à la grâce sont autant d'attentats à l'intégrité de la citerne mystique dans laquelle je verse sans cesse l'eau qui jaillit d'une source de vie et qui donne la vie. Donc, grande attention et *grande fidélité*.

De plus, grande humilité. Les plantes vertes qui poussent avec luxuriance grâce à l'humidité du sol et qui servent à garder l'eau fraîche, empêchant le soleil de la faire évaporer, sont l'humilité : elle se fait luxuriante dans l'âme qui sait cultiver la grâce et sa luxuriance empêche le soleil de l'orgueil de consumer l'eau si précieuse.

Et puis, grande charité. La citerne ne vit pas pour elle-même. Elle vit pour les autres, elle a été créée pour les autres. Autrement son existence serait inutile. L'âme que je comble de mes dons de grâce doit se réjouir que tous viennent puiser en elle.

Ne commets pas le vilain péché de l'avarice spirituelle en voulant thésauriser pour toi seule les richesses que je te donne. Je te les donne gratuitement, mais tu dois les partager généreusement avec les autres. Pour ce qui est des prières et des souffrances, tu le fais, mais pour ce qui est de mes paroles, tu es d'une avarice honteuse : Débarrasse-toi

93

de ce défaut.

J'ai parlé aux foules; je n'ai pas chuchoté seulement à l'oreille des amis. J'ai parlé aux amis et aux ennemis, aux Juifs et aux Gentils, à quiconque venait dans le rayon de ma voix. J'entends bien que ce que je dis à mes amis maintenant ne reste pas trésor enfoui par l'avarice. Ce serait un manque à la charité, lequel pourrait bien m'inciter à punir l'avare et le méfiant — avare, car il garde tout pour lui, méfiant, parce qu'il croit que je n'ai pas d'autres monnaies à donner.

Mes richesses sont telles que les firmaments ne suffiraient pas à les contenir. Elles se renouvellent à chaque instant, à chaque battement, en termes humains, de ce grand cœur qui est le pivot de notre Trinité. Vie intarissable, création continue, renouvellement éternel.

Donne donc avec libéralité ce que je te donne. Avec charité, avec générosité, avec humilité.

Ces paroles divines qui coulent en toi sont une lame à deux tranchants. Sur l'un se trouve l'humilité, sur l'autre, l'orgueil. Un tranchant donne la vie, l'autre donne la mort. Car chaque don de Dieu oblige celui qui le reçoit à une plus grande perfection; il risque, dans le cas contraire, d'appesantir le jugement de Dieu sur sa tête. À celui à qui il a été beaucoup donné, beaucoup sera demandé.

Grande humilité, donc. Donne anonymement comme je donne gratuitement. Par justice : pense que rien n'est à toi, mais tout est à moi. Par respect : souviens-toi que ce sont les paroles de Dieu et il serait indécent de les faire passer pour tiennes. Par vérité : dire qu'elles sont de toi serait un mensonge.

Et maintenant, va prier. Je te donne ma paix.”

Maintenant, c'est moi qui parle : il est 8h45 du matin.

J'étais en train de prier; je venais à peine de commencer lorsque ceci est arrivé. Pour m'épargner un peu de peine, parce que j'ai très mal au dos, j'ai écrit directement dans le cahier ⁴. De toute façon, vous ⁵ m'avez promis d'en faire une copie. Comme vous voyez, n'ayant pas été dérangée par des bavardages inutiles, j'ai pu écrire sous dictée et, hormis un mot mal écrit en première page, et que j'ai refait, il n'y a pas de ratures.

Cette parabole des eaux me plaît beaucoup. Elle me rafraîchit l'âme et la chair, brûlante de fièvre tout comme l'âme qui a toujours

94

peur de se tromper. J'ai effectivement un peu d'avarice spirituelle et je me dépouille à contrecœur des dons que me fait le bon Jésus. J'ai l'impression de m'arracher un morceau de cœur et de le jeter sous les pieds d'autrui. Mais je m'en corrigerai.

Comme vous voyez, de mon lit, la main dans celle de Jésus, j'ai fait un beau voyage dans les pays du sud. Jamais je n'aurais pu me l'imaginer quand je me suis réveillée ce matin d'un sommeil court et interrompu... Jésus sait que j'aime voyager et il m'a transportée parmi les palmiers et les gazelles.

Le 22 juin

23h30

Jésus dit :

“Un des secrets pour atteindre à la sainteté est le suivant : ne jamais détourner l'esprit d'une pensée qu'il doit soutenir toute la vie, celle de Dieu. La pensée de Dieu est comme la note sur laquelle on entonne le chant de l'âme.

As-tu remarqué les artistes ? Ils bougent, vont et viennent, et ils ne semblent jamais regarder en bas de la scène. Mais en fait, ils ne quittent jamais des yeux le maître de musique qui leur donne la mesure. L'âme aussi, pour ne pas se tromper ou être distraite — ce qui la ferait se tromper — doit tenir le regard fixé sur Dieu. Parler, travailler, marcher, mais sans que l'œil mental perde jamais Dieu de vue.

Un deuxième point pour atteindre à la sainteté : ne jamais perdre sa foi dans le Seigneur. Quoi qu'il arrive, croire que cela arrive par la bonté de Dieu. S'il s'agit d'une chose pénible, même mauvaise, et donc voulue par des forces étrangères à Dieu, penser que Dieu la permet par bonté.

Les âmes qui savent voir Dieu n'importe où savent aussi changer *toute* chose en devises éternelles. Les choses mauvaises sont des devises qui n'ont pas cours. Mais si vous savez les prendre comme il faut, elles acquièrent cours légal et elles vous procurent le Royaume éternel.

⁴ 52 Voir la note 32.

⁵ 53 Le père Migliorini.

C'est à vous de rendre bon ce qui ne l'est pas, de transformer les épreuves, les tentations, les malheurs — qui ruinent complètement les âmes déjà croulantes — en autant d'états et de fondations pour ériger le temple qui ne meurt pas : le temple de Dieu en vous dans le présent, le temple de la béatitude dans l'avenir, dans mon Royaume.”

95

Le 23 juin

9h — 10h

Jésus dit :

“Dans l'autre rencontre eucharistique, je t'ai fait voir ce qu'est l'Eucharistie. Aujourd'hui je vais te montrer une autre vérité eucharistique. Si l'Eucharistie est le cœur de Dieu⁵⁴, Marie est le ciboire de ce cœur.

Regarde ma Mère, l'éternel ciboire vivant dans lequel descendit le Pain qui vient du Ciel. Quiconque veut me trouver, mais me trouver dans la plénitude de mes qualités, doit chercher ma Majesté, ma Puissance, ma Divinité dans la douceur, dans la pureté, dans la charité de Marie. C'est elle qui fait de son cœur le ciboire pour le cœur de son Dieu et du vôtre.

Le Corps du Seigneur s'est fait chair dans le sein de Marie, et c'est ma Mère qui vous l'offre avec le sourire, comme si Elle vous offrait son petit Enfant bien-aimé déposé dans le berceau de son cœur maternel très pur. C'est une joie pour Marie dans le Ciel que de vous donner son petit, son Seigneur. Avec le Fils, elle vous donne son cœur sans tache, ce cœur qui a aimé et souffert à un degré infini.

L'on croit généralement que ma Mère n'a souffert que moralement. C'est faux. La Mère des mortels a connu *tout genre de souffrance. Non parce qu'elle l'avait mérité* — elle était immaculée et elle ne portait pas en elle l'hérédité douloureuse d'Adam — *mais parce que, étant coRédemptrice et Mère de tout le genre humain, elle devait consommer le sacrifice jusqu'au fond et sous toutes ses formes.* C'est pourquoi elle subit, en tant que femme, les inévitables souffrances de la femme qui conçoit un enfant : elle souffrit les fatigues de la chair alourdie par mon poids, elle souffrit en me donnant le jour⁵⁵, elle souffrit pendant la fuite hâtive, elle souffrit du manque de nourriture, du froid, de la chaleur, de la soif, de la faim, de la fatigue, de la pauvreté. Pourquoi n'aurait-elle pas souffert si moi, Fils de

54 Voir les dictées du 4 juin et du 21 juin.

55 Ceci doit être compris à la lumière des dictées du 7 septembre, du 15 septembre, du 27 novembre, du 8 décembre, du 18 décembre, du 25 décembre, du 29 décembre. De plus, dans l'œuvre monumentale sur la vie du Seigneur que Maria Valtorta écrira, on peut lire que la maternité divine de la Vierge ne comporta en elle aucune douleur physique, celle-ci étant le fruit du péché originel, de la tache duquel elle fut préservée; mais que la Vierge Marie étant Co-Rédemptrice, elle souffrit toutes sortes de douleurs, causées par les humains et les circonstances, même en ce qui a trait à la Conception et l'accouchement virginaux.

96

Dieu, fus soumis aux souffrances propres à l'humanité ?

Être saints ne signifie pas être exempts des misères de la matière. De plus, être des rédempteurs signifie être particulièrement sujets aux misères de la chair qui est douloureusement sensible. On exerce et on atteint la sainteté et la rédemption de toutes sortes de façons, même avec des maux de dents, par exemple. Il suffit que la créature fasse des misères de la chair un instrument de mérite pour soi et non de péché.

Marie et moi avons fait des misères de la nature humaine autant de poids de rédemption pour vous. Encore maintenant, ma Mère souffre quand elle vous voit rebelles à moi, si sourds à la grâce. *La sainteté, je le répète, ne signifie pas exclusion de la douleur, mais au contraire, imposition de la douleur.*

Remercie donc Marie, qui me donne à toi avec un sourire de Mère, pour toute la douleur que lui a valu d'être ma Mère. *Vous ne pensez jamais à dire merci à Marie dans le sein de*

laquelle je devins chair ! Cette chair que maintenant je vous donne pour vous nourrir à la vie éternelle.

C'est assez : contemple-moi et adore-moi, rayonnant dans l'Eucharistie, dans le trône vivant qu'est le sein de Marie, ma Mère très pure et la vôtre."

Maintenant c'est moi qui explique. Dimanche, non, le vendredi 18, il me semblait voir Jésus à côté de mon lit; je vous en ai dit un mot. Mais il ne faisait rien. Le dimanche 20, avant que vous⁵⁶ n'arriviez, pendant que vous étiez ici et après votre venue pour la Communion, il me semblait voir Jésus, non plus à côté de mon lit, mais au pied du lit, en train de me donner l'hostie. Mais il n'avait pas de pyxide dans les mains : il tenait son Cœur qu'il me donnait comme une hostie en se l'enlevant de la poitrine. Il était majestueux et infiniment doux. Puis, il m'expliqua le sens de cette vision. Vous l'avez sûrement trouvé dans le cahier en date du 20 juin.

Ce matin, je vois la Madone. Elle semble assise, elle sourit avec amour, mais *tristement*. Elle porte une mante foncée qui lui descend de la tête, ouverte sur sa robe également foncée, on dirait brune. Autour de la taille, elle a une ceinture foncée. On dirait trois tons de brun. Sur la tête, sous la mante, elle doit avoir un voile blanc parce que j'en entrevois un filet blanc.

56 Le père Migliorini.

97

Au milieu de sa poitrine rayonne une Hostie très grande et très belle. Et — ce qui constitue l'aspect le plus admirable de la vision — on dirait qu'un très bel enfant apparaît à travers les Espèces (qui ressemblent à un magnifique quartz : *c'est du pain mais ça ressemble à un quartz brillant*). L'Enfant-Dieu fait chair.

La Madone, qui tient les bras ouverts pour ouvrir sa mante, me regarde, puis elle incline le visage et son regard en adoration vers l'Hostie qui scintille *dans sa poitrine. Dans sa poitrine et non sur sa poitrine*. C'est comme si, par des rayons X mystiques, je pouvais voir dans la poitrine de Marie, ou mieux encore, *comme si des rayons X faisaient apparaître à l'extérieur ce qu'il y a à l'intérieur de Marie*. Presque comme si celle-ci avait un corps sans opacité. Je ne peux pas expliquer.

Bref, je vois cela et Jésus me l'explique⁵⁷. La Vierge ne parle pas. Elle sourit seulement. Mais son sourire est aussi éloquent que mille mots et plus encore.

Comme j'aimerais savoir peindre pour pouvoir reproduire ma vision et vous la montrer. Et surtout, je voudrais vous faire voir les différentes luminosités. *Il y en a trois : la première*, d'une suavité paisible, est constituée par le corps de Marie; c'est l'enveloppe extérieure et protectrice de la *deuxième* luminosité, vive et rayonnante, constituée par la grande hostie. Je dirais, pour employer des termes humains, *une lumière victorieuse*, qui sert d'enveloppe intérieure au *Bijou* divin qui resplendit comme une flamme liquide d'une indescriptible beauté, et qui, dans sa beauté infinie, est infiniment doux : c'est le petit Jésus souriant de toutes ses jeunes chairs tendres et innocentes, à la fois de par sa nature de Dieu et son âge de petit enfant.

La troisième splendeur, sous les voiles des deux autres, ne peut être décrite par aucune comparaison. Il faut penser au soleil, à la lune, aux étoiles, prendre toutes les différentes lumières des astres et en faire un seul tourbillon de lumière qui est de l'or fondu, diamant fondu, et ceci donne une pâle image de ce que voit mon cœur en cette heure de béatitude. Que sera donc le Paradis enveloppé de cette lumière ?

De même, il n'y a aucune comparaison apte à exprimer la douceur du sourire de Marie. Royal, saint, chaste, aimant, triste, invitant, compatissant... Ce sont des mots qui disent *un* et qui devraient dire *mille* pour s'approcher de ce qu'est ce sourire virginal, maternel, céleste.

57 Dans la dictée du 20 juin.

98

Le 24 juin

Jésus dit :

“Maintenant tu comprends ce que je voulais dire par ces rappels bibliques et quel rapport ils ont avec toi⁵⁸. Tu comprends pourquoi je dis que ceci est ton petit Horeb *d'avant et d'après*, phrase qui t'avait occupé l'esprit pendant plusieurs jours et que, dans ton ignorance de la Bible, tu n'arrivais pas à expliquer. Tu as aussi compris pourquoi, depuis hier matin, je te chuchote que tu as fait pendant longtemps ce que fit autrefois mon vieux serviteur et prophète. Tu n'oublieras jamais l'épisode à cause de la peine que t'a coûtée de rechercher le passage qui s'y réfère.

Quand le Père⁵⁹ obéit à mon inspiration — car tout ce qui est bien pour les âmes s'accomplit grâce à mon inspiration — et t'apporta la Bible pour que tu en prennes connaissance, j'aurais pu te dire où trouver le passage auquel je me réfèrais. Mais c'eût été trop facile. J'ai voulu que tu le trouves par toi-même pour te persuader toujours davantage que ce n'est pas une illusion, mais bien la vérité.

Tu es si soupçonneuse ! J'ai dû t'amener lentement, très lentement, au point où tu en es maintenant parce que tu t'obstinais, par peur, comme une petite chèvre rétive. C'est pour cela qu'à ta prière d'hier j'ai répondu par ces paroles-là. Ne crois-tu peut-être pas que ça arriverait comme ça ?

Oui. *Les humains ont du courage pour me frapper. Mais non pour venir près de moi, attirés par mon amour. Ils croient aveuglément au Mal et dans le Prince du Mal. Lui, ils le suivent sans crainte*, dès qu'il se manifeste sous une de ses infinies formes aux noms infinis. Mais ils ne croient pas, ou croient très mal, au Bien et dans le Dieu du Bien, et ils fuient devant ses manifestations. Ils sont couverts de fautes et ils imitent Adam lorsqu'il se cacha du Créateur après avoir péché dans l'Éden.

Pour ne pas avoir peur de ma voix et de mon visage, il faut une âme vide de fautes graves. Les imperfections n'empêchent pas qu'il subsiste encore en vous ce minimum de courage qui vous permet d'entendre ma Parole sans vous évanouir. Si pour la mériter vous aviez dû être sans imperfections, aucun mortel ne l'aurait entendue, hormis ma Mère.

58 Cette référence est expliquée à la fin de la dictée.

59 Le père Migliorini.

99

Vois-tu ? Tu as dû d'abord subir une véritable opération de reconstruction et de bonification spirituelle menée par moi, avec ton aide, pour pouvoir arriver à mériter et à supporter ma Parole et ma Vue. C'est logique. Le péché, même vénial, signifie *parenté avec le démon. Dieu ne peut être là où est le démon.*

Je pourrais terroriser les pécheurs avec une vision terrible dans laquelle j'apparaîtrais comme le Dieu en colère qui juge et punit. Et quelquefois je l'ai fait *pour conquérir des cœurs particuliers* que je voulais vraiment pour moi *et que je ne pouvais gagner que par ce moyen.* Mais ce sont des cas rares. *Je préfère attirer avec l'Amour. Et celui qui a une liaison coupable avec le démon ne peut ressentir l'Amour.* Voilà pourquoi je ne montre pas aux foules mon visage tout amour. Je le garde pour ceux qui m'aiment et je leur donne la mission de parler aux plus sourds en répétant ma parole, et leur demande de devenir des petites copies de moi : Charité et Rédemption, Amoureux et Victime.

Un jour, je viendrai pour tous. *Le dernier.* Mais seuls ceux dont l'âme aura été purifiée par l'amour durant leur vie pourront soutenir sans tomber dans l'abîme, mon visage, mon regard, ma voix dont le tonnerre bouleversera les firmaments et fera trembler les abîmes.”

Maintenant j'explique, sinon vous n'y comprendrez rien.

Il y a une dizaine de jours, peut-être un peu plus, alors que, dans un état de demi-sommeil, je pensais au Seigneur, j'entendis ma chère, mon adorée Voix me dire : “Tu es sur ton petit Horeb. Ne l'oublie pas”. Depuis, j'avais entendu maintes fois répéter, pour moi seule, cette phrase : “Ceci est ton petit Horeb *d'avant et d'après*”.

J'avais beau me triturer l'esprit pour en tirer une lumière historique ou géographique, je ne trouvais rien. Je voulais vous en parler, parce que j'avais compris qu'il s'agissait de quelque chose de biblique comme l'affaire des dix justes⁶⁰. Mais voilà qu'au moment même où je m'étais décidée à vous le demander, vous m'apportez la Bible. Très bien ! Je me dis. Je vais pouvoir trouver. Et j'ai commencé à la lire patiemment, décidée à la lire de la première parole à la dernière. Mais je n'avais encore rien trouvé.

Hier matin, après avoir transcrit les paroles de Jésus et décrit la vision dans mes propres mots, je fis cette prière : "Oh ! Jésus, pourquoi ne montres-tu pas à tout le monde combien tu es divinement

60 Voir le 11 juin, et la note 35.

100

beau et divinement bon ? Si les hommes te voyaient tel que je te vois, ils ne pourraient pas ne pas comprendre ta bonté infinie et t'aimer d'un amour qui les rendrait bons. Marta voudrait que tu montres ton visage en colère pour faire peur⁶¹. Moi, au contraire, je te demande de montrer ton visage aimant pour conquérir les âmes comme tu m'as conquise".

Et Jésus a répondu : "Ce serait inutile. L'amour n'est pas compris. Si j'apparaissais ainsi, certains se moqueraient de moi, d'autres me fuiraient. Ne l'as-tu pas fait toi-même ? Pendant des années et des années, tu m'as échappé. Et pourtant je t'apparaissais toujours revêtu de mon amour dans les rêves et les inspirations. Pendant des années encore, tu as eu peur de mes manifestations et, lorsque je m'approchais, tu *faisais comme* mon vieux serviteur et prophète : tu te cachais le visage pour ne pas me voir. J'ai dû te préparer avec une patience infinie et même maintenant, au fond, tu crains un peu que ce ne soit une illusion. Et tu as ma paix ! Que feraient ceux qui n'ont pas ma paix mais la guerre démoniaque au cœur..."

Lorsque j'entendis cela, je me suis dit qu'il fallait absolument chercher qui était ce serviteur et prophète et ce qu'était l'Horeb. Et hier soir, je me suis consacrée à une promenade biblique.

J'ai cherché dans les prophètes. Rien. J'ai trouvé le nom d'Horeb et j'ai compris qu'il s'agissait d'une montagne. Mais c'était trop peu. Je lisais plus avant, je revenais en arrière; j'avais la tête qui éclatait et je ne trouvais rien. Les sirènes⁶² ont retenti : après avoir prié pour les victimes des bombardements, j'ai repris mon incursion biblique. Je ne trouvais toujours rien. Pas étonnant ! Dans mon énorme ignorance, j'étais convaincue que Moïse n'avait rien à voir avec ce qui m'occupait et ... je le négligeais.

Étant donné que je ne trouvais vraiment rien, j'ai prié l'Esprit Saint de me le faire trouver. J'étais décidée à savoir cette nuit-là au risque de me retrouver le lendemain matin en train de feuilleter la Bible. Et l'Esprit Saint m'a dit : "Lis l'Exode". J'ai trouvé tout de suite. J'étais tout près, parce que je suis à la fin de la Genèse, et j'allais chercher loin ! Maintenant je sais et je suis contente. Qui aurait imaginé que l'Horeb était le Sinaï ? Dans ma bêtise, je savais que Moïse était allé sur le Sinaï et je me disais donc que Moïse n'avait rien à voir avec l'Horeb.

61 Voir le 3 juin.

62 Les sirènes qui annonçaient les attaques aériennes pendant la guerre.

101

Voilà pourquoi Jésus dit que ceci est mon petit Horeb *d'avant et d'après* et que je ressemble à son serviteur et prophète. En effet, j'ai trouvé ici la voix de Dieu; en effet, j'y suis montée sans penser à Dieu, en suivant la route commune, comme Moïse derrière son troupeau; en effet, lorsque je m'y attendais le moins, j'y ai reçu les paroles de Jésus et... j'ai couvert mon visage parce que je n'osais pas le regarder. Mais maintenant, j'ai appris à le regarder. Il m'y a habituée. Et je retourne volontiers sur l'Horeb. Voilà qui est plus clair.

Merci, mon Père, de m'avoir donné le moyen de lire la Bible. Cela me rendra moins sotte et je comprendrai mieux.

Aujourd'hui, 24 juin, Jésus dit encore :

“Aujourd'hui aussi⁶³, fête de mon Corps divin, Satan m'a frappé dans mes églises et dans mes enfants. Je ne passe pas triomphalement, hostie de paix, à travers vos quartiers, sur des tapis de fleurs, parmi les hosannas. Je tombe au milieu des décombres, dans le fracas d'enfer de la haine contre la charité, déchaînée dans toute sa force.

Les fleurs de ce jour, Corpus Domini du temps de la colère, sont mes enfants tués. *Et bienheureux parmi eux ceux qui tombent innocents et dont la mort, dénuée de rancune, devient belle comme un martyr.* On ne voit pas mon Sang parmi le sang des morts. Je garde ma blancheur éclatante d'Hostie. C'est le sang des autres qui m'éclabousse : il est la cruauté de ceux qui sont asservis à l'Ennemi, laquelle me blesse et, avec moi, blesse ceux qui sont des hosties comme moi. Du plus grand parmi vous — droit comme sur une croix mystique entre le temple et le ciel, blessé, couvert de crachats, transpercé, flagellé, comme son Seigneur, par le mensonge vendu à l'Ennemi — au plus petit enfant égorgé tel un agneau innocent. *Mais ces hosties ne sont pas immolées en vain. En elles, il n'y a pas de tache de haine. Ce sont les victimes, éternellement bienheureuses d'être victimes !*

Mes enfants les plus chers, *mes vrais enfants*, portent mon signe. Je vous ai tous marqués, vous qui m'aimez et que j'aime. Encore plus que la tiare qui le couronne, ce signe est un indicateur divin sur le front de mon Pierre actuel⁶⁴, le Pontife de paix en qui ne vit aucun levain de haine. Plus que toute auréole, *ce signe resplendit sur la tête des victimes* qui tombent avec moi sous les armes de Satan *et qui*

63 Comme dans la dictée du 4 juin.

64 Pie XII, qui fut pape de 1939 à 1958.

102

sont les précurseurs du deuxième avènement du Christ.

Et que les mêmes anges des églises frappées, lesquels prient et adorent les Hosties renversées, recueillent les âmes innocentes qui seront consolées de leurs pleurs au Ciel.”

Le 25 juin

Jésus dit :

“Maria, n'imité jamais les hommes qui s'emportent pour des choses terrestres. Ils se font mutuellement du tort, s'entre-tuent, se nuisent de mille façons pour des choses sans véritable importance, mais qui sont grandes seulement dans leurs perceptions terre-à-terre.

Il y a tant d'espace dans mon Royaume ! Infinies sont les demeures que j'y ai construites pour mes élus !

Vis, vis pour l'esprit et laisse tomber tout ce qui n'est pas esprit. Ce ne sont que des scories sans importance. Il faut t'en libérer, de toutes, même de la plus petite. Sois une âme déliée, libre, légère, agile.

Imite les oiseaux que j'ai créés. Il suffit à une hirondelle, pour se reposer du grand vol, d'un brin de paille sur la crête de la vague. À un rossignol, il suffit pour chanter d'un frêle petit rameau au sommet d'un arbre. Même si la mer est agitée, l'hirondelle ne coule pas; le brin de paille suffit à la soutenir jusqu'au prochain vol. Même s'il y a peu de soleil dans le feuillage, le rameau suffit au rossignol pour trouver le soleil et chanter.

Utilise toi aussi les choses de la terre comme le rossignol et l'hirondelle. Comme *des appuis qui aident mais qui ne sont pas indispensables* au vol et au chant et *qu'on laisse sans regret quand ils ne servent plus*. Car ce sont l'aile et la gorge qui donnent le vol et le chant, et non le brin de paille ou le rameau.

Il en est de même pour les âmes. Ce n'est pas la terre qui donne le Ciel, mais le Ciel qui donne la terre, et vous devez vous servir de la terre pour prendre votre élan vers le Ciel, non pour y mettre les racines malsaines d'un attachement coupable aux choses qui ne sont pas éternelles. Seuls Dieu et les choses de Dieu sont éternels et méritent votre attachement.

Quand j'ai inspiré le Père⁶⁵ à te demander ta petite autobiographie,

65 Le père Migliorini.

103

je l'ai fait parce que je savais qu'il t'en serait venu un bien. Tu as expulsé, en l'écrivant, toute l'amertume, tout le poison, tout le ferment que la vie avait déposés en toi. Tu t'en es purifiée. Tu avais besoin de te redire à toi-même tout ce que tu avais souffert et de le dire à un cœur chrétien. C'est ce qui console le plus aussi longtemps qu'on est un être humain. Tu avais besoin de faire, pour ainsi dire, une comptabilité spirituelle pour voir combien tu avais donné à Dieu et reçu de lui, et combien tu avais donné aux humains et reçu d'eux.

Considérées une par une, les choses de la vie sont ou trop noires, ou trop roses, et on est parfois induit en erreur dans leur évaluation. Mais alignées, encastrées comme les morceaux d'une mosaïque, elles nous permettent de voir que le noir est nécessaire pour que le rose ne paraisse pas trop effronté. On voit que tout entre harmonieusement dans le dessein voulu pour vous par la Bonté même, et que ce que vous avez reçu d'elle est infiniment supérieur à ce que vous avez donné, à Dieu aussi bien qu'au prochain. Alors l'égoïsme, l'orgueil, la rancœur tombent, l'âme devient reconnaissante, humble, charitable et elle arrive au *pardon total*.

Oh ! Ceux qui pardonnent ! Ils sont ma copie la plus ressemblante parce que moi, j'ai pardonné à tous et je continue de pardonner, *Alors l'homme devient spirituel*.

Voilà pourquoi j'ai voulu que tu subisses cette épreuve pénible aussi. Tu as souffert en te rappelant et en écrivant, mais ton âme s'est dépouillée de tant d'humanité qui entravait ton évolution de créature très humaine à créature spirituelle. Tu as fait comme une chrysalide qui sort de son cocon : l'enveloppe qui t'emprisonnait est tombée telle une chose morte et ton âme a ouvert ses ailes.

Maintenant sache les garder toujours déployées pour te maintenir très haut dans le rayon de Dieu. Quant au reste, entends-en l'écho, vois-en le reflet : que ma Parole soit la seule voix dans ton cœur et ton Jésus, la seule chose que tu vois. Puis, je viendrai et il y aura la paix sans fin."

Le 26 juin

Jésus dit :

"Dépouillez-vous, non seulement de ce qui constitue un poids d'humanité, mais aussi de ce qui est l'inquiétude spirituelle. Je vais t'expliquer ce que j'entends par cela pour que tu n'interprètes pas

104

mal mon expression.

L'inquiétude spirituelle n'est pas le fait de tendre à Dieu sainement, de toutes ses forces intellectuelles. L'inquiétude spirituelle, c'est cette anxiété qui envahit parfois même les âmes les plus avancées en sainteté et qui consiste en la peur de ne pas arriver à faire tout ce qu'on voudrait accomplir, spirituellement parlant, tout ce que Dieu semble vouloir de l'âme; peur de se détacher de l'oraison de crainte de ne pas pouvoir goûter le flot limpide de douceur que je vous envoie, peur de ne plus pouvoir le retrouver. Ces craintes sont un reste d'humanité qui continue de s'infiltrer dans la spiritualité et lui nuit.

Il faut suivre la voie de l'esprit avec fermeté et calme. Sans aucune anxiété, aucune crainte. C'est moi qui crée le temps. N'en aurai-je donc pas autant qu'il en faut pour chaque âme qui se confie à moi ? C'est moi qui fais couler en vous les flots de la grâce; je sais donc en régler le flux et vous envoyer mes lumières aux moments les plus propices.

Si quelque chose vous dérange pendant l'oraison, ce n'est pas une raison pour vous faire du souci. D'autant que ce n'est pas vous qui vous en détachez volontairement, pour des motifs humains. Dans ce cas, il est certain que la source se tarit ou est détournée vers d'autres âmes ouvertes à l'oraison. Mais si vous devez vous en détacher pour la charité envers le prochain, cela ne tarit pas la source de lumière ni la détourne, mais au contraire l'augmente et l'attire, car qui a la charité a Dieu, et qui a Dieu a ses lumières.

Ne sois donc jamais anxieuse. Prie, écoute, médite, souffre, travaille, repose-toi calmement, me faisant confiance. Je suis un Hôte parfait. Je sais faire la conversation et je sais me taire selon que je vois celui qui me reçoit en mesure de m'écouter ou non. Que dirais-tu d'un invité qui ne te quitterait pas d'une semelle, t'empêchant de penser aux nécessités de la maison, surtout un jour de réception ? Tu dirais qu'il ne connaît pas les premières règles de la bienséance et les obligations ordinaires d'une maîtresse de maison. Mais je suis Jésus; je sais donc tout.

Quand ton prochain te détourne de l'oraison et de ta conversation avec moi, je ne m'en offusque pas et tu ne dois pas t'énerver. Sois patiente et charitable. Je serai patient et silencieux. Puis, une fois ton acte de charité terminé, je te parlerai de façon plus lumineuse qu'avant. Si au contraire tu t'inquiètes et t'énerves, la lumière s'assombrit comme si un nuage venait s'interposer entre ton Soleil et ton âme.

105

Aie confiance, aie confiance, aie confiance en ton Jésus. Quelque grand que puisse être ton amour, il est infiniment petit comparé à mon amour pour toi. Aie donc confiance. Mon Pain, qui n'est pas seulement Eucharistie qui nourrit, mais aussi Parole qui instruit, *ne te manquera jamais si tu restes bonne et confiante.*"

"Il est d'une importance suprême pour qui veut avancer dans la voie du Ciel de savoir maintenir les pouvoirs de l'âme fermement en Dieu. *Quand cela se produit, l'âme est en sécurité.*

Que sont les puissances de l'âme ? Je vais faire une comparaison humaine. Comment est faite la roue ? D'un cercle, de nombreux rayons fixés au cercle, d'un anneau qui réunit les rayons et les fait tourner autour d'un moyeu. De cette façon, la roue est fonctionnelle. Si une des parties est brisée, elle le sera moins, mais si l'anneau est brisé, elle ne le sera plus du tout.

Et maintenant, fais bien attention, ma petite Maria qui écoutes ton Maître. Le cercle, c'est l'humanité qui rassemble tous les pouvoirs moraux, physiques et spirituels qui sont dans un être créé. C'est une bande qui réunit tout d'un être humain. Les rayons sont les sentiments qui se concentrent en un anneau mystique — l'esprit — lequel les recueille et les diffuse, puisqu'il s'agit d'une double opération. Le moyeu est Dieu. Si votre humanité est abîmée par des caries charnelles, les sentiments restent détachés et finissent par s'éparpiller dans la poussière. Mais si l'esprit est ruiné ou même tout simplement détaché de son moyeu, alors l'admirable mouvement de l'être créé par Dieu s'arrête et la mort s'ensuit.

Il est donc absolument nécessaire, pour l'âme qui veut mériter le Ciel, de ne jamais se détacher du pivot divin. Ton humanité peut bien se prêter à aider le prochain, se donner de la peine pour le servir. Ça, c'est la charité. Mais que tes pensées ne cessent jamais de converger vers l'esprit et de rayonner de lui. Ainsi, elles se nourriront de Dieu et, même dans les humbles besognes, elles porteront son empreinte, *car ton esprit est, et doit rester, axé sur Dieu, pivot divin de toute la création, pivot très suave de ton âme qui a trouvé sa Voie.*

Lorsque les pouvoirs de l'esprit sont rivés en Dieu, tu peux croire *qu'aucune force ne peut les arracher. Le mouvement devient de plus en plus vertigineux*, et tu sais qu'il y a une force, qu'on appelle justement centripète, qui attire les choses d'autant plus vers le centre que le mouvement est plus vertigineux.

C'est l'amour qui imprime le mouvement. L'esprit rivé en Dieu aime

106

Dieu, son pivot; Dieu aime l'esprit axé sur lui, et ce double amour augmente le mouvement vertigineux, la course ailée dont le terme est la rencontre dans mon Royaume de l'esprit aimant avec son Créateur."

Le 27 juin

Jésus dit :

"L'œil humain ne peut fixer le soleil, tandis qu'il peut regarder la lune. L'œil de l'âme ne peut fixer la perfection de Dieu telle qu'elle est. Mais il peut regarder la perfection de Marie.

Marie est comme la lune par rapport au soleil. Elle en est éclairée et elle réfléchit sur vous la lumière qui l'a éclairée, *mais en l'adoucissant de ces vapeurs mystiques qui la rendent supportable à votre nature limitée*. C'est pour cela que, depuis des siècles, je la propose comme modèle à vous tous que j'ai voulu pour frères, justement en Marie.

Elle est la Mère. Quelle douceur pour les enfants que de regarder la mère ! Je vous l'ai donnée pour cela, pour que vous puissiez avoir une douce Majesté dont la splendeur vous ravisse, mais sans vous éblouir. C'est seulement à des âmes spéciales, que j'ai choisies pour des raisons sans appel, que je me suis montré dans tout mon éclat de Dieu-Homme, d'intelligence et de perfection absolue. Mais avec ce don, j'ai dû leur en faire un autre qui les rende capables de supporter ma connaissance sans en être anéanties.

Tandis que Marie, vous pouvez tous la regarder. Non pas parce qu'elle est semblable à vous. Oh ! Non ! *Sa pureté est si haute que moi, son Fils, la traite avec vénération. Sa perfection est telle que le Paradis tout entier s'incline devant son trône sur lequel descendent l'éternel sourire et l'éternelle splendeur de Notre Trinité*. Mais cette splendeur, qui l'imprègne et la divinise plus que toute autre créature, est tamisée par la blancheur éclatante des voiles de sa chair immaculée, de sorte qu'elle rayonne comme une étoile, recueillant toute la lumière de Dieu et la diffusant telle une douce luminosité sur tous les êtres.

Et puis elle est éternellement votre Mère. Et de la mère, elle possède la pitié qui excuse, qui intercède, qui forme patiemment. Grande est la joie de Marie lorsqu'elle peut dire à celui qui l'aime : 'Aime mon Fils'. Grande est ma joie lorsque je peux dire à celui qui m'aime : 'Aime ma Mère'. Et très grande est notre joie lorsque nous voyons l'un d'entre vous qui, se détachant de mes pieds, va à Marie, ou un autre

107

qui, se détachant du sein de Marie, vient à moi. Car la Mère se réjouit de donner au Fils d'autres personnes remplies d'amour pour lui, et le Fils se réjouit de voir sa Mère aimée par d'autres. Notre gloire ne cherche pas à écraser, mais se complète dans la gloire de l'autre.

Je te dis donc : 'Aime Marie. Je te donne à celle qui t'aime et qui t'illuminera par la seule suavité de son sourire'."

Le 28 juin

Jésus dit :

"Soyez parfaits, vous tous que j'aime d'un amour privilégié. Vivez en anges, vous qui constituez ma cour sur terre'.

Si l'invitation aimante à être parfaits comme mon Père est faite à tous, elle devient un doux commandement pour ceux que j'ai choisis pour mes amis et intimes. Être de mes disciples — non au sens général qui s'applique à tous les chrétiens, mais au sens propre du nom dont j'appelais mes douze disciples et amis — est un grand honneur *mais qui comporte un grand devoir*.

La petite perfection ne suffit plus, c'est-à-dire ne pas commettre de fautes graves et obéir à la Loi dans ses règles les plus spécifiques. Il faut atteindre aux raffinements de la perfection, observer la Loi dans ses plus délicates nuances, je dirais même l'anticiper *avec quelque chose en plus*. Comme les enfants qui ne se contentent pas d'aller vers la maison du père en marchant à côté de celui qui les y amène, mais .qui passent devant en courant, tout joyeux, surmontant la fatigue et les obstacles d'un sentier plus ardu pour pouvoir arriver plus vite, *car leur amour les éperonne*.

La maison de votre Père est au Ciel; *l'amour est ce qui vous éperonne à surmonter, en volant, toute difficulté* pour atteindre rapidement le Ciel où le Père vous attend, les bras déjà ouverts, prêts à vous étreindre. Donc, non seulement mon disciple doit obéir à la Loi dans les choses importantes que j'ai imposées à tous, *mais il doit interpréter mon désir*, même non exprimé, *que vous fassiez le maximum de bien que vous pouvez, désir que l'amant comprend car l'amour est lumière et savoir*.

Je vais maintenant t'expliquer deux points de l'Évangile, l'un de Matthieu et l'autre de Luc. En réalité, il s'agit d'une seule parabole, mais exprimée avec quelques différences. Il ne faut pas s'étonner qu'on trouve de telles différences chez mes évangélistes. Lorsqu'ils

108

écrivait ces pages, c'étaient encore des hommes, déjà élus mais pas encore glorifiés. Ils pouvaient donc commettre des bévues, faire des erreurs, de forme et non de substance. Il n'y a que dans la gloire de Dieu qu'on ne se trompe plus. Mais pour l'atteindre, ils devaient encore beaucoup lutter et souffrir.

Un seul des évangélistes rapporte ce que je dis avec une exactitude phonographique. Mais c'était le pur et l'amoureux. Réfléchis à cela. *La pureté et la charité sont si puissantes qu'elles permettent de comprendre, de se rappeler, de transmettre ma parole sans erreur, pas même d'une virgule ou d'une réflexion.* Jean était une âme sur laquelle l'Amour écrivait ses paroles, et il pouvait le faire car l'Amour ne se pose que sur les cœurs purs et n'a de contact qu'avec eux, et Jean était une âme virginale, aussi pure que celle d'un petit enfant. J'ai n'ai pas confié ma Mère à Pierre, mais à Jean, car la Vierge devait rester avec le vierge. Souviens-toi de ceci : *Dieu ne communique pas les substances spirituelles qui rendent à l'âme cette fraîcheur candide, laquelle attire mon regard et obtient ma parole, à qui n'a pas la pureté du cœur, conservée depuis la naissance ou regagnée par un travail assidu de pénitence et d'amour.*

Donc, mes évangélistes racontent qu'un personnage — l'un nous dit que c'est un roi, l'autre laisse entendre qu'il s'agit d'un riche seigneur — donna un grand banquet, probablement de noces, et y invita un grand nombre d'amis. Mais ceux-ci alléguèrent des excuses, dit Luc, et s'en moquèrent, renchérit Matthieu. Malheureusement, avec votre Dieu vous n'alléguez même pas d'excuses et vous répondez souvent à ses invitations en vous en moquant.

Alors le seigneur du banquet, après avoir puni les mal élevés, pour ne pas gaspiller les aliments déjà préparés, envoya ses serviteurs chercher tous les pauvres, les boiteux, les estropiés, les aveugles qui étaient autour de la maison, en attente des restes, ou qui accouraient de partout, partagés entre la crainte et le besoin. Il ordonna de leur ouvrir la salle et de les faire asseoir à table après les avoir lavés et vêtus comme il se doit. Mais la salle n'était pas encore pleine. Alors le riche seigneur ordonne aux serviteurs de sortir de nouveau et d'inviter n'importe qui, même en utilisant une douce violence. Entrent ainsi, non seulement les pauvres qui errent dans le voisinage des riches, *mais aussi ceux qui n'y pensent pas, convaincus de ne pas être connus du seigneur et de n'avoir besoin de rien.*

Quand la salle fut comble, le riche seigneur entra et il remarqua un invité — on ne précise pas si c'était un pauvre ou un passant, mais

109

c'est un détail sans importance — qui avait enlevé son habit de noces, ce qui fait penser que *c'était un passant riche et orgueilleux* et non un pauvre convaincu d'être un nécessiteux. Alors le seigneur indigné, voyant qu'on méprisait son don et qu'on piétinait le respect dû à la demeure de l'hôte, le fit chasser car aucune contamination ne doit entrer dans la salle de noces.

Maintenant je vais t'expliquer la double parabole.

Les invités sont ceux que j'appelle par une vocation spéciale, une grâce gratuite que j'accorde comme une invitation à l'intimité avec moi-même dans mon palais, comme élection à ma Cour. Les pauvres, les aveugles, les manchots, les difformes sont ceux qui n'ont pas reçu d'appel spécial ou d'aide particulière, qui, par leurs seuls moyens, n'ont pas pu conserver ou obtenir la santé et la richesse spirituelles, mais, au contraire, ont aggravé leur malheur par de naturelles imprudences. Ce sont, en d'autres termes, les pauvres pécheurs, les âmes faibles et difformes qui n'osent se présenter à la porte, mais rôdent aux alentours du palais en attendant une miséricorde qui leur redonne des forces. Les passants pressés, qui ne se soucient pas de ce qui se passe dans la demeure du Seigneur, sont ceux qui vivent dans les religions plus ou moins révélées ou dans leur religion personnelle qui s'appelle argent, affaires, richesses. Ceux-ci croient ne pas avoir besoin de me connaître.

Or, on constate que souvent ceux qui ont été appelés négligent mon appel, s'en désintéressent, préfèrent s'occuper de choses humaines au lieu de se consacrer aux choses surnaturelles. Alors je fais entrer les pauvres, les aveugles, les boiteux, les difformes; je les revêt de l'habit de noces, je les fais asseoir à ma table, je les déclare mes invités et je les traite en amis. Et j'appelle aussi ceux qui sont en dehors de mon Église, je les attire avec insistance et courtoisie, je les contrais même avec une douce violence.

Dans mon Royaume, il y a de la place pour tout le monde, et ma joie consiste à vous faire

entrer nombreux. Mais malheur à ceux que j'ai élus par vocation et qui me négligent, préférant se consacrer à des choses naturelles. Et malheur à ceux qui, accueillis avec bienveillance même s'ils ne le méritaient pas, et revêtus par ma magnanimité de la grâce qui recouvre et annule les laideurs, enlèvent leur habit de noces, manquant ainsi de respect envers moi et ma demeure où rien d'indigne ne doit circuler. *Ils seront expulsés du Royaume car ils auront piétiné le don de Dieu.*

Des fois, parmi les pécheurs et les convertis, je vois des âmes si

110

belles et si reconnaissantes que je les choisis pour épouses à la place des autres que j'avais appelées et qui m'ont repoussé.

Toi, Maria, tu étais une pauvre, une mendicante affamée, anxieuse, sans vêtements. Après avoir essayé par toi-même de rassasier ta faim, de calmer ton anxiété, de recouvrir tes misères, sans y réussir, tu t'es approchée de ma demeure *ayant compris qu'en elle seule il y a paix et réconfort véritable*. Et moi, je t'ai accueillie, te mettant à la place d'une autre qui, appelée par moi, a rejeté la grâce, et te voyant reconnaissante et pleine de bonne volonté, je t'ai choisie pour épouse. L'épouse ne reste pas dans la salle de banquet. Elle pénètre dans la chambre de l'époux et en découvre les secrets. Mais malheur à toi si la bonne volonté et la reconnaissance s'assoupissaient en toi. Tu dois continuer à travailler pour me plaire toujours davantage. Travailler pour toi, pour me remercier de t'avoir appelée; travailler pour l'autre âme, qui a repoussé les noces mystiques, pour qu'elle se convertisse et revienne à moi. Qui c'est, tu le sauras un jour.

Maintenant, nourris-toi à ma table, habille-toi de mes vêtements, réchauffe-toi à mon feu, repose-toi sur mon cœur, console-moi des défections des élus, aime moi par reconnaissance, aime moi pour réparer, aime moi pour obtenir, aime moi pour augmenter tes mérites. Je donne la robe nuptiale à celle que j'aime d'un amour de prédilection. Mais la bien-aimée doit, par une vie d'une perfection angélique, l'orner toujours plus. Tu ne dois jamais dire : 'C'est assez'. Ton Époux et Roi est un tel Seigneur que la robe nuptiale de la mariée doit être garnie de pierres précieuses afin d'être digne d'habiller l'élue appelée à s'asseoir dans le palais de son Seigneur."

Jésus dit encore :

"Cette fois, je me montre à toi sous un autre aspect. L'Eucharistie est Chair, mais elle est Sang aussi. Me voici sous l'aspect du Sang. Regarde comme il exsude et ruisselle sur mon visage défiguré, comme il coule le long de mon cou, sur ma poitrine, sur ma tunique, doublement rouge car trempée de mon Sang. Regarde comme il mouille mes mains liées et descend jusqu'aux pieds, au sol. Je suis vraiment celui qui presse le raisin dont parle le prophète, mais c'est moi que mon amour a pressé. Bien peu nombreux sont ceux qui savent évaluer le prix infini de ce Sang, que j'ai prodigué jusqu'à la dernière goutte pour l'Humanité, et jouir de ses très puissants mérites.

Je demande maintenant à celui qui sait le regarder et comprendre d'imiter Véronique et d'essayer avec son amour le visage ensanglanté

111

de son Dieu. Je demande maintenant à celui qui m'aime de panser avec son amour les blessures que les humains ne cessent de me faire. Je demande maintenant *surtout* de ne pas laisser ce Sang se perdre, de le recueillir avec une attention infinie, jusqu'à la plus petite goutte, et de le répandre sur ceux qui ne se soucient pas de mon sang.

Au cours du mois qui s'achève, je t'ai beaucoup parlé de mon Cœur et de mon Corps dans le Sacrement. Maintenant, pendant le mois de mon Sang, je te ferai prier à mon Sang. Dis donc ceci :

Très Saint Sang qui jaillis pour nous des veines du Dieu fait homme, descends comme une rosée rédemptrice sur la Terre contaminée et sur les âmes que le péché rend semblables à des lépreux. Voilà : je t'accueille, Sang de mon Jésus, et je te répands sur l'Église, sur le monde, sur les pécheurs, sur le Purgatoire. Aide, reconforte, purifie, allume, pénètre et féconde, Oh ! Très divin Suc de Vie. Et que l'indifférence et le péché ne t'empêchent pas de couler. Au contraire, pour le petit nombre de ceux qui t'aiment, pour le nombre infini de ceux

qui meurent sans toi, accélère et répands sur tous cette très divine pluie afin qu'on vienne à toi confiant en la vie, que par toi on soit pardonné dans la mort, qu'avec toi on entre dans la gloire de ton Royaume. Ainsi soit-il'.

Ça suffit maintenant. À ta soif spirituelle je tends mes veines ouvertes. Bois à cette source. Tu connaîtras le Paradis et la saveur de ton Dieu, saveur qui ne te manquera jamais si tu sais toujours venir à moi les lèvres et l'âme purifiées par l'amour."

Mon Jésus avait commencé à parler à quatre heures du matin, dans les pauses de mon demi-sommeil. La parole descendait comme une goutte de lumière dans les réveils et s'abîmait dans les retours du sommeil parce que je suis si fatiguée, si épuisée... C'était comme si Jésus était penché sur mon lit et me disait un mot de temps en temps. Même quand vint l'heure de m'asseoir et de bouger, secouant le sommeil, ces mots qui avaient été répétés maintes fois, comme le refrain d'une berceuse spirituelle, brillèrent vivement dans mon esprit. Ce sont les deux premières phrases du premier passage du 28 : "Soyez parfaits... Vivez en anges". Derrière elles se déroulèrent les autres

phrases. Il restait bien peu à dire quand vous⁶⁶ êtes arrivé avec la Sainte Communion. Et tout était fini peu après.

L'autre passage, comme vous pouvez facilement comprendre, est

66 Le père Migliorini.

112

une vue intérieure (est-ce que ça se dit ?) de mon Jésus blessé et ruisselant de sang. Ce n'est pas le beau Jésus des autres fois, vêtu de blanc, ordonné, majestueux, ni l'Enfant resplendissant de la dernière fois, qui souriait du sein de sa Marie.

C'est un Jésus triste, *très triste*, dont les larmes se mêlent au sang, un Jésus contusionné, dépeigné, sale, la tunique déchirée, les mains liées et la couronne bien enfoncée sur la tête. Je vois distinctement la couronne de grosses épines, pas longues mais serrées, qui pénètrent dans les chairs et les écorchent. Chaque cheveu a sa goutte de sang et le sang ruisselle du front sur les yeux, le long du nez, descend le long de la barbe et du cou, sur la tunique, tombe goutte à goutte sur les mains et semble plus rouge tant elles sont pâles, mouille la terre après avoir mouillé les pieds. Mais le plus triste à voir est le regard... Il demande pitié et amour, et trahit sous une mansuétude résignée, *une douleur infinie*.

Ici aussi⁶⁷, si j'en étais capable, je voudrais pouvoir le dessiner pour vous et pour moi. Parce que, à bien y penser, je ne connais aucun tableau de Jésus et de Marie qui ressemble à ce que je vois. Ni dans les traits, ni dans l'expression. Celle-ci en particulier fait défaut dans les tableaux des maîtres. Mais, devenir peintre, moi... Rien n'est impossible à Dieu, c'est vrai, mais c'est en demander un peu trop !... Et je crois que le bon Dieu n'en fera rien, aussi pour que je n'éprouve pas de complaisance...

Le 29 juin

Jésus dit :

"Aujourd'hui aussi, je vais te parler en me référant à l'Évangile. Je vais illustrer une phrase pour toi, une seule, mais qui a des significations très vastes. Vous la considérez toujours d'un seul point de vue; vos limitations humaines ne vous permettent pas davantage. Mais mon Évangile est une œuvre spirituelle et, par conséquent, sa signification ne reste pas circonscrite au point matériel dont il parle, mais se propage comme un son en cercles concentriques, toujours plus vastes, embrassant beaucoup de significations.

J'ai dit au jeune homme riche : "Va, vends ce que tu possèdes et Suis-moi.

67 Comme dans le texte du 23 juin.

113

Vous avez cru que je vous donnais le conseil évangélique de la pauvreté. Oui, mais pas de la

pauvreté comme vous l'entendez; pas uniquement celle-là. L'argent, les terres, les palais, les bijoux sont des choses que vous aimez et c'est pour vous un sacrifice que d'y renoncer et une souffrance que de les perdre. Mais par vocation d'amour, vous êtes quand même capables de vous en dépouiller. Combien de femmes n'ont-elles pas tout vendu pour garder leur mari ou leur amant — ce qui est pire — et poursuivre dans leur vocation d'amour humain ? D'autres jettent leur vie pour une idée. Des soldats, des scientifiques, des politiciens, des promoteurs de nouvelles doctrines sociales, plus ou moins justes, s'immolent tous les jours pour leur idéal, vendant leur vie, donnant leur vie pour la beauté, ou ce qu'ils jugent être la beauté, d'une idée. Ils s'appauvrissent de la *richesse de leur vie* pour leur idée. Parmi mes disciples aussi, beaucoup ont su et savent renoncer à la richesse de leur vie, me l'offrant par amour pour moi et pour leur prochain. *Renonciation beaucoup*

plus grande que celle des richesses matérielles.

Mais ma phrase a un autre sens encore, tout comme il y a une richesse plus grande que l'or et la vie et infiniment plus chère. La richesse intellectuelle. Sa propre pensée ! Comme on y tient ! Il existe, il est vrai, les écrivains qui la prodiguent aux foules. Mais ils le font pour un gain, et d'ailleurs ils ne révèlent jamais leur *vraie* pensée. Ils disent ce qui est utile à leur thèse, mais ils gardent leurs lumières intimes sous clé dans l'écrin de leur esprit. Car souvent ce sont des pensées douloureuses au sujet de peines personnelles ou des reproches de leur conscience éveillée par la voix de Dieu.

Eh bien ! En vérité je te dis que cette richesse étant plus grande et plus pure — car c'est une richesse intellectuelle et donc immatérielle —, le fait d'y renoncer possède une valeur différente à mes yeux. Lorsqu'elle s'allume en vous, elle provient du centre du Ciel où je suis, moi, Un Dieu en Trois Personnes. Il est donc injuste que vous disiez :

'Cette pensée est à moi'. Je suis le Père et le Dieu de tous. Par conséquent, les richesses d'un de mes enfants, que je confère à un de mes enfants, doivent apporter du plaisir à tous et non à l'un d'entre eux exclusivement. Il reste à celui qui les a reçues, qui a mérité d'en être, pour ainsi dire, le dépositaire, la joie de l'être. Mais le don doit circuler entre tous. Car je parle à un pour tous. Lorsque quelqu'un trouve un trésor, s'il est honnête, il se hâte de le remettre à qui de droit et ne le garde pas coupablement pour soi. Celui qui trouve le Trésor, ma Voix, doit la remettre à ses frères et sœurs. C'est le trésor de tous.

114

Je n'aime pas les avarés. Même les avarés en piété. Il y en a beaucoup qui prient pour eux-mêmes, utilisent les indulgences pour eux-mêmes, se nourrissent de moi pour eux-mêmes. Jamais une pensée pour les autres. C'est leur âme qui leur tient à cœur. Je ne les aime pas. Ils ne seront pas damnés parce qu'ils restent dans ma grâce, mais ils auront seulement ce minimum de grâce qui les sauvera de l'Enfer. Quant au reste, qui leur obtiendra le Paradis, ils devront le gagner par des siècles de Purgatoire. L'avare, matériel et spirituel, est un gourmand, un glouton et un égoïste. Il se gave, mais il n'en tire aucun avantage. Au contraire, cela provoque en lui les maladies de l'esprit. Il devient incapable de cette agilité spirituelle qui vous permet de percevoir les inspirations divines, de vous régler sur elles et d'atteindre sûrement le Ciel.

Tu vois combien de sens peut avoir une de mes paroles évangéliques ? Et elle en a d'autres encore. Et maintenant, ma petite qui es jalouse de mes secrets, règle ta conduite. *Ne transforme pas les richesses que je te donne en richesses injustes.*

En ce qui concerne ce que je t'ai dit hier, ne pense pas que celle pour qui tu fais réparation soit une âme consacrée dont la vocation vacille. Non. C'est une créature faible que j'avais élue, mais qui écouta les voix des créatures plus que la mienne et qui, pour de mesquines considérations humaines, perdit le trône dans la maison de l'Époux. Maintenant, elle en souffre. Mais elle n'a pas la force de faire réparation. Je lui ouvrirais encore mes bras. Prie pour qu'elle vienne à la porte de la salle des noces mystique et qu'elle sache y entrer avec une âme nouvelle. *Même une larme offerte à cette fin a son poids et sa valeur.*

Aide ton Jésus, Maria, et il t'aidera toujours plus.”

Le 30 juin

Jésus dit :

“Sais-tu ce que signifient mes mains liées, sais-tu qui me les lie ? Sais-tu pourquoi il y a tant de douleur dans mon regard, tant de fatigue sur mon visage ? Sais-tu ce que je demande à ceux qui savent me *regarder* ?

Mes mains sont liées par Satan par l’entremise des pécheurs. Tu n’as pas mal compris. Je répète : elles sont liées par Satan par l’entremise des pécheurs.

115

Tu diras : ‘Mais, Seigneur, comment est-ce possible si tu es Dieu ?’. Je suis le Dieu de la miséricorde et du pardon, je suis le Dieu puissant, le Père des grâces. Mais le péché paralyse ma puissance de grâces, ma miséricorde, mon pardon. Car, si je suis Miséricorde, Grâce et Pardon, je suis aussi Justice. Je donne donc à chacun ce qu’il mérite. Et si tu réfléchis avec justice, tu dois avouer que je donne toujours plus de grâces que vous ne méritez.

Si vous faisiez les offenses que vous me faites à une autorité terrestre, même à un simple huissier municipal, vous seriez punis par la prison. Si en plus il s’agissait d’une autorité plus grande, vous seriez punis même par la perte de votre vie. Et ces autorités ne sont que de pauvres humains comme vous, qui ne restent des *autorités* qu’aussi longtemps que je permets qu’ils le soient pour votre mérite, pour leur épreuve et presque toujours pour leur punition. *Votre mérite : obéir et patienter. Leur épreuve : ne pas abuser du pouvoir, ne pas s’en enorgueillir*, se prenant pour des demi-dieux, ou des dieux, lorsqu’ils voient les foules réagir à leur signe et prêtes à crier ‘Hosanna’. Il n’y a qu’un seul Dieu, et c’est Dieu. *Leur punition : car il est encore plus difficile qu’une autorité reste honnête*, dans les mille formes de l’honnêteté, qu’un riche ne soit sauvé. Par conséquent, *leur gloire humaine est la seule gloire qu’ils aient*. Bien peu d’autorités atteignent la gloire éternelle.

Les fautes incessantes, toujours plus perfides, que les hommes commettent, à l’instigation de mon Ennemi, lient ma miséricorde, ma grâce, mon pardon. Voilà ce que signifient mes mains liées. Et qui sont ceux qui les lient avec la corde du mal ? Satan et ses enfants. Et mes mains voudraient être libres pour pardonner, panser, consoler, bénir.

Oh ! Vous qui m’aimez, détachez avec votre amour les liens de mes mains ! Réparez, réparez, Oh ! mes bien-aimés, amis et enfants très chers, l’outrage fait aux mains de votre Dieu, Père et Rédempteur. L’amour est une flamme qui consume les chaînes et brûle les liens, rendant la liberté à mes mains attachées. Ayez pitié, vous qui **ni** aimez, de ma souffrance, et pitié de vos frères et sœurs lépreux que seules mes mains peuvent guérir.

Mon regard est plein de douleur pour tous les outrages qui me sont faits dans le Sacrement et dans ma Loi. Loi piétinée, Sacrement profané. As-tu lu ? As-tu entendu ? As-tu remarqué ? L’autel du Sacrement est toujours frappé. N’y vois-tu pas le signe de Satan ? Et pense à ceci pour ta joie. Si dans les décombres on peut trouver intacte la

116

Pyxide qui me contient et la recueillir avec les honneurs qui lui sont dus, c’est qu’un cœur, ou plusieurs, loin du lieu frappé, mais en adoration de moi-Eucharistie, ont fait dévier par leurs prières le coup dirigé par Satan. Ces Hosties que vous sauvez, âmes humbles et aimantes qui priez pour mon sacrement, vous apportent les mêmes fruits qu’une Communion d’amour.

La fatigue se lit sur mon visage parce que *je constate toujours plus à quel point je suis mort en vain* pour tant d’humains, parce que je me rends compte toujours plus que rien — pas les mots, pas les miracles, pas les châtements, pas les grâces — ne sert à faire penser que je suis Dieu et que le bien et la paix ne sont qu’en Dieu. Lorsque quelqu’un est las et affligé, ceux qui l’aiment lui donnent de l’affection pour le consoler, du repos pour le soulager. C’est ce que je te demande, à toi et à ceux qui m’aiment.

Je suis banni des églises et des cœurs. Quand le Fils de l’Homme était pèlerin sur la terre, il n’avait pas une pierre à lui où poser la tête. Et maintenant que les cœurs des humains sont de pierre, est-ce que j’ai où poser la tête ? Non. Seulement quelque rare, très rare cœur fidèle. Les autres sont hostiles à leur Ami et Rédempteur.

Ouvrez-moi donc votre cœur, vous qui m’aimez. Donnez refuge à votre Dieu qui pleure de douleur sur l’humanité coupable, reconfortez celui qui se donne lui-même en éternel sacrifice et qui n’est pas compris. Moi, Jésus, je viendrai avec toutes mes grâces et je ferai du cœur fidèle un petit paradis.”

Jésus dit encore :

“Parmi les ‘richesses’ dont il faut se dépouiller pour me suivre et dont je t’ai fait la liste⁶⁸, il y en a une autre encore. C’est celle qui est le plus liée à l’esprit et qu’il fait plus mal d’arracher que de s’arracher la chair. Ce sont les affections, cette richesse vivante. Et pourtant, par amour pour moi, il faut savoir se dépouiller de cela aussi.

Je ne condamne pas les affections. Au contraire, je les ai bénies et sanctifiées par la Loi et les Sacrements. Mais vous êtes sur terre pour conquérir le Ciel. Le Ciel est votre vraie demeure. Ce que j’ai créé pour vous ici-bas doit être regardé à travers la lentille de là-haut. Ce que je vous ai donné doit être accepté avec reconnaissance, mais promptement remis à ma demande.

Je ne détruis pas votre richesse affective. Je la prends de la terre

68 Dans la dictée du 29 juin.

117

pour la transplanter au Ciel. Là seront reconstruits pour l’éternité les saints liens de famille, les amitiés pures, toutes ces formes d’affection honnête et bénie que moi, Fils de Dieu fait homme, j’ai voulues pour moi-même et que je sais être très chères. Mais si elles sont chères, très chères, *elles ne sont pas plus chères que Dieu et que la vie éternelle.*

Ceux qui, devant une affection qui se brise, ne savent pas prononcer la plus belle parole des enfants de Dieu, mais se révoltent, ne font pas preuve de vraie foi dans le doux Père qui est aux Cieux. Et ils ne réfléchissent pas au fait que, si je leur donne cette douleur, c’est sûrement pour leur éviter des souffrances plus grandes et leur procurer un plus grand mérite !

Toi aussi, tu n’as pas su dire : ‘Qu’il en soit comme tu le veux !’. Il a fallu que des années passent avant que tu ne dises : ‘Merci, Père, pour cette douleur’. Crois-tu que ton Jésus te l’aurait donnée si ça n’avait pas été un bien ? Réfléchis maintenant et comprends. Mais combien de temps tu as pris pour le faire ! Je t’appelais, j’essayais de te faire entendre raison. Mais tu n’entendais pas ton Dieu. C’était l’heure des ténèbres pour l’esprit et pour l’âme.

Ne me demande pas : ‘Pourquoi l’as-tu permise ?’. Si je l’ai permise, ce n’est pas sans raison. Je t’en parle ce soir où tu souffres davantage. Je suis avec toi justement parce que tu souffres. Je te tiens compagnie. Moi, j’ai dû surmonter ma douleur tout seul, alors que toi, tu m’as toujours eu à tes côtés, même quand tu ne me voyais pas parce que l’Esprit du mal te dérangeait au point de t’empêcher de voir et d’entendre ton Jésus.

Or, si je te disais que l’adhésion d’un fils à la mort de son père abrège le Purgatoire pour lui, que le pardon d’un fils pour les fautes *plus ou moins vraies* du père est un soulagement pour son âme, tu y croirais. Mais dans ce temps-là, tu ne te résignais pas et tu gaspillais le bien que tu faisais.

Renoncer à la richesse d’une affection afin de suivre ma volonté sans regrets humains constitue la perfection de la renonciation conseillée au jeune homme de l’Evangile.

Souviens-toi de cela pour le reste de ta vie. Un père tel que je suis ne donne jamais quelque chose de nocif à ses enfants. Même si l’apparence est celle d’une pierre pour celui qui demande un baiser, cette pierre est de l’or pur et éternel. Il revient à l’âme de le reconnaître et de le maintenir tel, en prononçant la parole qui m’attira des Cieux au sein de Marie et qui me mit sur la croix pour racheter le monde : *fiat.*”

118

Le 1er juillet

Jésus dit :

“Il ne faut pas s’étonner qu’un âme subisse des tentations. Même que la tentation est d’autant plus violente que l’âme est plus avancée dans ma voie.

Satan est envieux et rusé. Il déploie donc son intelligence là où il faut plus d'effort pour arracher une âme au Ciel. Il n'est pas nécessaire de tenter un homme du monde qui vit pour la chair. Satan sait qu'il travaille déjà par lui-même à tuer son âme et il le laisse faire. Mais une âme qui veut appartenir à Dieu attire toute sa rancœur.

Mais les âmes ne doivent point trembler, ni se laisser abattre. *Etre tenté n'est pas un mal. C'est un mal que de céder à la tentation.*

Il y a les grandes tentations. Devant elles, les âmes droites se mettent tout de suite sur la défensive. *Mais il y a les petites tentations qui peuvent vous faire tomber sans que vous vous en rendiez compte.* Ce sont les armes raffinées de l'Ennemi. Il les utilise quand il voit que l'âme est circonspecte et sur ses gardes pour les grandes. Alors il met de côté les grands moyens et il a recours à ceux-ci, si subtils qu'ils entrent en vous de n'importe quel côté.

Pourquoi est-ce que je le permets ? Où serait le mérite s'il n'y avait pas de lutte ? Pourriez-vous vous dire miens si .vous ne buviez pas à mon calice ?

Que croyez-vous ? Que mon calice n'ait été que celui de la douleur ? Non, créatures qui m'aimez. Le Christ — il vous le dit pour vous donner du courage — a subi la tentation avant vous.

Pensez-vous qu'il n'y ait eu que celle dans le désert ? Non. Cette fois-là, Satan fut vaincu avec les grands moyens qui furent opposés à ses grandes tentatives. Mais je vous dis en vérité que moi, le Christ, je fus tenté d'autres fois. L'Évangile ne le dit pas. Mais comme écrit le bien-aimé : 'S'il fallait raconter tous les miracles faits par Jésus, la Terre ne suffirait pas à contenir tous les livres qu'on écrirait'.

Réfléchissez, mes chers disciples. Combien de fois Satan n'a-t-il pas tenté le Fils de l'homme pour le persuader de désister de son évangélisation ? Que savez-vous de l'épuisement de la chair, fatiguée d'errer, d'évangéliser sans cesse, et des lassitudes de l'âme qui se savait entourée d'ennemis et de gens qui le suivaient par curiosité ou dans l'espoir d'en tirer quelque avantage humain ? Combien de fois, dans les moments de solitude, le tentateur me circonvenait par l'accablement ! Et pendant la nuit de Gethsémani, n'avez-vous pas pensé

119

avec quel raffinement il a cherché à remporter la dernière victoire dans le combat entre le sauveur du genre humain et l'enfer ?

Il n'est pas donné à l'esprit humain de pénétrer et de connaître le secret de cette lutte entre le divin et le démoniaque. Moi qui l'ai vécue, je suis seul à la connaître et je vous dis donc que *je suis là où quelqu'un souffre pour le bien. Je suis là où se trouve un de mes continuateurs. Je suis là où vit un petit Christ. Je suis là où se consomme le sacrifice.*

Et je vous dis, âmes qui expiez pour tous, je vous dis : *ne craignez point. Je suis avec vous jusqu'à la fin. Moi, le Christ, j'ai vaincu le monde, la mort et le démon au prix de mon Sang. Mais à vous, victimes, je donne mon Sang contre le poison de Lucifer."*

Jésus dit :

"Il n'est pas accordé à vos capacités intellectuelles très limitées à votre spiritualité embryonnaire, de connaître le mystère de la nature de Dieu. Mais ce mystère se fait plus connaissable aux âmes spirituelles, dans la masse des âmes soi-disant spirituelles. À ceux qui aiment le Fils, à ceux qui sont *vraiment marqués* par mon Sang, le mystère se révèle avec une plus grande clarté, car mon Sang est Savoir et ma prédilection est École.

Aujourd'hui⁶⁹ est un grand jour de fête au Ciel car le Ciel tout entier chante aujourd'hui le sanctus à l'Agneau dont le Sang fut versé pour la Rédemption de l'humanité. Tu es parmi les quelques créatures, trop peu nombreuses, qui vénèrent mon Sang comme il mérite d'être vénéré. Mais à ceux qui le vénèrent depuis qu'il a été versé, ce Sang parle avec des mots de vie éternelle et de science suprasensible. Si mon Sang était plus aimé et vénéré, plus invoqué et cru, beaucoup du mal qui vous amène à l'abîme serait conjuré.

Ce Sang parla lorsqu'il n'était pas encore représenté par l'agneau mosaïque, sous le voile des paroles prophétiques dans le signe du *tau* préservateur; il parla, après avoir été répandu, par la bouche des apôtres; son pouvoir crie dans l'Apocalypse; il invite par ses appels dans la bouche des mystiques. Mais il n'est pas aimé. On ne se souvient pas de lui. On ne l'invoque

pas. On ne le vénère pas. Mon Église compte beaucoup de fêtes, mais il manque une fête très solennelle pour mon Sang. *Et le salut est dans mon Sang !*

Aujourd'hui, fête de mon Sang, je vais éclairer un mystère pour

69 Le 1^{er} juillet, fête du Précieux Sang.

120

toi. Dis : 'Gloire au Père, au Fils, à l'Esprit Saint', car c'est de Nous que je veux te parler. Il a fallu à votre lourdeur humaine des images pour penser au Père et à l'Esprit, des êtres incorporels d'une infinie beauté, mais que vous ne pouvez concevoir avec vos sens humains. A un tel point que vous vous adressez difficilement à Eux, dans toute la plénitude de la pensée, pour les invoquer comme vous m'invoquez moi, que vous concevez comme l'Homme-Dieu. Vous n'avez donc pas la moindre idée de l'incomparable mystère de notre Trinité.

Pour penser à Dieu, il ne faut pas faire de comparaisons avec des êtres créés. Dieu ne se compare pas. *Il est.* Dans l'être il y a tout. Mais l'être n'a pas de corps, *et l'Être éternel n'a pas de corps.*

Regarde : Dieu est lumière. Voilà la seule chose qui peut encore représenter Dieu sans être en opposition avec son Essence spirituelle. La lumière est, et pourtant elle est immatérielle. Tu la vois mais tu ne peux la toucher. Elle est.

Notre Trinité est lumière. Une lumière illimitée. *Source à elle-même, vivant d'elle-même, opérant en elle-même.* *L'univers n'est pas aussi grand qu'Elle est infinie.* Son essence remplit les Cieux, glisse sur la création, domine les antres infernaux. Elle n'y pénètre pas — ce serait la fin de l'Enfer — mais les écrase de son rutillement béatifique au Ciel, consolateur sur la Terre, terrifiant en Enfer. *Tout est triple en Nous. Les formes, les effets, les pouvoirs.*

Dieu est lumière. Le Père donne une lumière immense, majestueuse et paisible. *Un cercle infini qui embrasse toute la création,* de l'instant où il fut dit : 'Que la lumière soit', jusqu'aux siècles des siècles, puisque Dieu, *qui existait de toute éternité,* embrasse la création, *depuis qu'elle est, et il continuera à embrasser ce qui,* dans sa forme ultime, l'éternelle, après le jugement, *restera de la création.* Il embrassera ceux qui sont éternels avec lui dans le Ciel.

À l'intérieur du cercle éternel du Père, il y a un deuxième cercle, engendré par le Père, *qui opère différemment, mais non de façon contraire, car l'Essence est une.* C'est le Fils. Sa lumière, plus vibrante, ne donne pas seulement la vie aux corps, *mais donne la vie aux âmes,* vie qu'elles avaient perdue, *à travers son Sacrifice.* C'est une inondation de rayons puissants et suaves qui *nourrissent votre humanité et instruisent votre esprit.*

À l'intérieur du deuxième cercle, produit par les deux opérations des premiers cercles, il y a un troisième cercle à la lumière encore plus vive et plus vibrante. C'est l'Esprit Saint. *C'est l'Amour que Produisent les rapports du Père avec le Fils, intermédiaire entre les*

121

Deux et conséquence des Deux, merveille des merveilles.

La Pensée créa la Parole, et la Pensée et la Parole s'aiment. L'Amour est le Paraclet. *Il opère sur votre esprit, sur votre âme, sur votre chair, puisqu'il consacre tout le temple, créé par le Père et racheté par le Fils, de votre personne, créée à l'image et à la ressemblance du Dieu Unique en Trois Personnes.* L'Esprit Saint est le chrême sur la création, par le Père, de votre personne; il est la grâce pour bénéficiaire du sacrifice du Fils, savoir et lumière pour comprendre la parole de Dieu. Une lumière plus restreinte, non pas parce qu'elle est limitée par rapport aux autres, *mais parce qu'elle est l'esprit de l'esprit de Dieu,* et par conséquent, dans sa condensation, elle est très puissante comme elle est très puissante dans ses effets.

C'est pourquoi je dis : 'Quand viendra le Paraclet, il vous instruira'. Même moi, qui suis la pensée du Père devenue parole, je ne peux vous faire comprendre autant que peut le faire l'Esprit Saint en un seul éclair.

Si chaque genou doit se plier devant le Fils, *chaque esprit doit s'incliner devant le Paraclet, car l'Esprit donne vie à l'esprit.* C'est l'Amour qui a créé l'Univers, qui a instruit les premiers serviteurs de Dieu, qui a poussé le Père à donner les commandements, qui a illuminé les prophètes, qui, avec Marie, a conçu le Rédempteur, qui ni a mis sur la croix, qui a soutenu

les martyrs, qui a dirigé l'Église, qui opère les prodiges de la grâce.

Feu blanc, insoutenable à la vue et à la nature humaine, il concentre en lui-même le Père et le Fils et il est le joyau incompréhensible, qu'on ne peut regarder, de notre éternelle beauté. Immobile dans l'abîme du Ciel, il attire à lui tous les esprits de mon Église triomphante et aspire à lui ceux qui savent vivre de l'esprit dans l'Église militante.

Notre Trinité, notre triple et unique nature se fixe dans une unique splendeur en ce point d'où est engendré tout ce qui est, dans un être éternel.

Dis : 'Gloire au Père, au Fils, à l'Esprit Saint'."

Il dit encore :

"Lorsque j'ai parlé des 'dix justes'⁷⁰, je n'ai pas voulu dire que le lieu où se trouveront dix justes sera sauvé.. Mais on peut comprendre sans se tromper que si dix âmes *justes et généreuses* s'assemblent en

70 Voir le texte du h juin et la note n. 35.

122

prière, à une fin sainte, pour demander pitié pour un lieu, *je ne repousserai pas leur prière*. N'ai-je pas dit que j'écouterai les prières faites par plusieurs personnes en mon Nom ? Je ne manque pas à mes paroles et à mes promesses.

Mais ces personnes qui se réuniraient maintenant pour prier à cette fin, seraient-elles constantes dans la foi, dans le sacrifice, dans la pureté spirituelle et dans la pureté d'intention ? S'il y en a, et si elles sont telles qu'elles devraient être — *de vrais prêtres* (sont prêtres ceux qui prient et s'immolent pour leurs frères et sœurs) — *je les bénirai* et j'accorderai ce qu'on demande en mon Nom."

J'écris ce matin en vous⁷¹ attendant parce qu'hier j'étais trop épuisée pour faire des ajouts.

Il est impossible de décrire la chose que j'ai vue. Les mots me manquent. Pendant que Jésus parlait, je voyais, mais je ne peux répéter ce que mon esprit a vu de façon à ce qu'un autre voie aussi. Je pourrais en tracer l'image, même si je suis nulle en dessin. Il suffirait de dessiner trois cercles concentriques avec un point au milieu. Mais ça ne dirait rien. Il manquerait la Lumière, et il manquerait aussi l'intuition des rapports entre les *trois* cercles et le *point* qui les concentre. Cela deviendrait un symbole sans vie, alors qu'il est si vivant, opérant, béatifique.

Il est certain que, même si je vivais encore pendant mille ans, je n'oublierais jamais la beauté de cette vision intellectuelle. Elle sera pour moi aide, réconfort, force, défense, tout, dans toutes les circonstances. C'est un aimant ultra-puissant qui m'attire et me donne une envie indescriptible de le rejoindre. J'ai l'impression de vivre sous le soleil. Le soleil, mais que dis-je ? Le soleil est un astre éteint et froid comparé au Feu divin enchâssé dans la profondeur de l'Empyrée, si lointain et si proche...

Oui. J'éprouve la sensation de sa distance démesurée, à travers laquelle glisse tout l'Univers qui baigne et vit dans sa Lumière, et en même temps je sens que tout être, le mien en particulier, par la bonté de Dieu qui m'a permis d'avoir cette joie incomparable, est proche de ce point de vie qu'est Dieu et dans son rayon qui le tient bien recueilli, protégé et en forme, comme une cloche de verre sur une plante très délicate (et avec cette comparaison banale, je gâche tout, mais je ne trouve rien de mieux).

71 Le père Migliorri.

123

Bref, je me sens sous l'œil de Dieu. Et c'est une sensation de joie, de chaleur, de force, de paix infinie, indescriptible, réjouissante. C'est une telle béatitude que de vivre ainsi sous l'incompréhensible joyau (que mon maître a bien dit !) de la beauté divine, joyau qui réunit en une seule et insoutenable splendeur les Trois Personnes divines pour en faire une Unité

de Lumière divine, que toute la souffrance vécue s'annule ainsi que celle que j'aurai à subir... Maintenant je comprends véritablement ce que veut dire 'Paradis'. Cela veut dire vivre en voyant toujours ce Soleil, Un et Trin.

Le 2 juillet

10h15

Jésus dit :

“Ecris tout de suite pendant que je suis encore en toi avec mon corps, mon Sang, mon Âme et ma Divinité, ce qui fait que tu as en toi la plénitude de la sagesse.

Marie vécut eucharistiquement pendant *presque* toute sa vie.

La Mère n'est pas différente du Fils. Ni dans la nature humaine, ni dans la mission surhumaine de Rédemption.

Le Fils, pour toucher au sommet de la douleur dut éprouver la séparation du Père : à Gethsémani, sur la croix. Ce fut la douleur portée à des hauteurs et des rigueurs infinies. La Mère, pour toucher au sommet de la douleur dut éprouver la séparation du Fils : pendant les trois jours de ma sépulture.

Marie fut alors *seule*. Il ne lui resta que la foi, l'espérance, la charité. Mais moi j'étais absent. L'épée ne fit pas que s'enfoncer au fond de son cœur; elle le lui transperça, le lui fouilla. Marie n'en mourut point uniquement par la volonté de l'Éternel. Parce que, pour celle qui était Pleine de Grâce, rester privée de l'union avec son Fils et Dieu était une telle douleur que, sans une grâce spéciale, Elle en serait morte.

Nombreuses sont les pages secrètes que vous ne connaissez pas sur la vie de la très pure Co-Rédemptrice. Je vous l'ai déjà dit⁷² : *'Les secrets de Marie sont trop purs et divins pour que l'esprit humain puisse les connaître'*. Je vous en dit *juste assez pour augmenter en vous la vénération envers la plus Sainte du Ciel, après Dieu.*

72 Dans la dictée du 19 juin.

124

Cette heure d'immense douleur, dans la mer de douleurs que fut la vie de ma Mère, consacrée à la souffrance suprême et à la joie suprême de sa conception, était nécessaire pour compléter ce qui manquait à ma passion.

Marie est Co-Rédemptrice. *Par conséquent, tout en elle étant inférieur seulement à Dieu, sa douleur aussi dut être telle qu'aucune douleur humaine ne pourra jamais l'égaliser.*

Maintenant, va prier. En réalité, je te l'avais déjà fait comprendre⁷³, mais ton imperfection avait tout confondu. Je le répète afin que ce soit clair pour le père⁷⁴ et pour toi.”

Et nous voilà bien servis !... Je vois Jésus mon Maître, de blanc vêtu, à côté de mon lit, là où vous vous mettez pour me confesser.

Le même jour, à 14h

Jésus dit :

“Dans mon Évangile, il n'y a pas de passage qui ne contienne pas des références au surnaturel. Aujourd'hui, je te fais réfléchir à l'histoire de la femme courbée depuis dix-huit ans.

Les pseudo-surhommes de maintenant nient que le démon puisse être l'auteur d'infirmités physiques. Ils nient beaucoup de choses, les surhommes. *Trop. Ils ne se rendent pas compte que les 'possédés' d'aujourd'hui, ce sont eux.* Ils nient qu'il y ait des infirmités causées par des forces extranaturelles. Mais ils ne savent pas comprendre et guérir certaines infirmités par des forces naturelles. Ils ne le peuvent pas justement parce que certaines infirmités ont leur racine en dehors de la chair et l'accablent sans en être nées. *Elles naissent dans ces*

zones où s'agitent les règnes de l'esprit.

Il y a deux règnes de l'esprit : l'un, céleste, vient de Dieu; l'autre, malin, vient de Satan.

Dieu donne parfois à ses prédestinés des infirmités qui sont un passeport pour le Royaume divin. Encore plus souvent, Satan donne des infirmités qui sont une vengeance contre le serviteur de Dieu ou un impôt sur les pauvres qui ont cédé à ses séductions. *Pauvres d'une pauvreté horrible parce qu'elle est la perte de la vraie richesse : celle de la grâce qui fait de vous les enfants et héritiers de Dieu.*

73 Ibid.

74 Le père Migliorini.

125

Les remèdes humains sont inutiles en tels cas. Seul le doigt de Dieu efface le décret de misère et souscrit au décret de délivrance. Celui qui est délivré *guérit de la 'possession' s'il est possédé*. Celui qui est délivré *entre au Ciel, si son infirmité est de Dieu*.

Mais outre les infirmités de la chair, il y a les infirmités de l'esprit. Elles sont l'œuvre du Malin. Elles vous courbent, vous font vous débattre et écumer de rage; elles émoussent les sens et la parole, vous portent à des aberrations morales pires que les maladies de la chair parce qu'elles courbent et émoussent l'âme.

Je peux les guérir, moi seul. L'âme délivrée de l'influence qui la tenait courbée se redresse et glorifie le Seigneur; comme la femme de l'Evangile.

Toi, tu l'éprouves. Ta chair se meurt et tu le sens. Mais comme tu te sens libre et forte puisque ton Maître t'a guérie ! Une maîtrise virile et paisible a envahi ton esprit. Tu as la sensation de chaînes brisées tombées à tes pieds.

Maintenant je te dis : 'Suis-moi. Suis-moi avec ton nouvel esprit et ne pêche plus pour que Satan ne puisse pas tendre son piège sur toi. Si tu me suis de près, il ne pourra pas te nuire car celui qui me suit ne pêche pas et, ne pêchant pas, il ne s'asservit pas à celui qui veut, faire de vous mes ennemis.

Le 3 juillet

Jésus dit :

"Je t'ai dit hier qu'il existe des genres d'infirmités qui sortent du commun, c'est-à-dire qu'elles sont voulues par des forces spirituelles. Dieu ou Satan, l'un agissant de l'abîme du Ciel, l'autre de l'abîme de l'Enfer, frappent certaines créatures pour des raisons différentes et à des fins différentes.

Mais, étant donné l'origine différente et opposée, l'infirmité qui vient de Dieu porte en elle, les tirant à la source d'une incommensurable Lumière et d'un incommensurable Amour, lumière et amour pour la créature martyre de son Dieu. L'autre, qui provient de l'abîme stagnant où règne Satan, enveloppe de ténèbres et de tourments.

J'ai dit *créature martyre* de son Dieu. Oui. L'âme qui s'est abandonnée à son Dieu, totalement, devient son martyr. Dieu lui-même agit ici en sacrificateur, mais le martyr de la créature abandonnée à l'Amour n'en est pas pour autant moins sanglant, même si le sang

126

n'est pas matériellement versé, que celui de la créature immolée par le bourreau. Parce que, non seulement la chair et le sang, mais l'intellect, l'âme et l'esprit sont torturés dans un martyr heureux dont la fin, après la crucifixion spirituelle — qui stigmatise l'être dans chacune de ses puissances, dans la chair, dans le sang, dans l'intellect, dans l'âme, dans l'esprit, y apposant mon sceau glorieux — sera l'étreinte enflammée avec la Flamme elle-même, avec la Charité brûlante, l'engloutissement dans l'ardente Unité qu'est notre Trinité, la connaissance complète de ce qu'est Dieu, la possession de Dieu et par Dieu pour l'éternité.

Oui. Il y a deux formes d'infirmités spirituelles et deux formes de possession spirituelle. En effet, si on dit 'possédé' celui qui est saisi, déchiré, écrasé, dominé par Satan, pourquoi n'appellerait-on pas possédé', à plus juste raison, celui qui est embrassé, soulevé, modelé,

dominé par Dieu ?

Béatifique, sublime, heureuse possession ! L'âme, en amour, n'a qu'à s'abandonner à l'Amour qui l'entoure, l'embrasse, la pénètre, la transporte, lui confère de nouveaux sens et des connaissances inconnues aux mortels. C'est le plongeon dans le gouffre de Dieu, gouffre de Lumière, de Savoir, de Charité, de toute vertu. C'est un plongeon dans le gouffre de la Paix.

L'âme en sort, à ces rares instants où elle en sort — d'autant plus rares que l'âme est plus perdue en Dieu — parfumée de l'Essence de Dieu, et aucun miasme de la Terre et de l'Enfer ne peut agir sur son esprit imprégné de l'arôme divin.

L'âme 'possédée' de Dieu vient à lui ressembler à un tel point que même la forme extérieure et matérielle de son être subit des modifications. Dieu brille dans son regard, dans son sourire, à travers ses paroles et la nouvelle majesté de son expression, de sorte que celui qui l'effleure se dit : 'il y a quelque chose qui n'est pas de cette terre'.

L'âme 'possédée' de Dieu est un précieux vase scellé, mais qui exhale l'arôme qui le remplit. *Scellé*, puisque l'amour consacre et la possession fait de l'esprit la propriété d'Un seul, et il n'y a que ce seul Être qui ouvre et ferme le sceau apposé sur l'esprit qui s'est donné à lui. *Exhale*, car l'arôme de Dieu est si puissant que, non seulement il remplit l'intérieur du vase, mais il en imbibe la matière ce qui fait que l'effluve spirituel s'en dégage et passe dans la foule, la purifiant de l'odeur de la chair et du sang.

Si les êtres savaient ce qu'est la 'possession' de Dieu, ils voudraient tous être 'possédés'. Mais pour le savoir, il faut faire le premier

127

pas, le premier acte de générosité, de renonciation, et puis persévérer dans ce premier acte. Le reste vient, car, tout comme une onde émise par le pôle A est attirée par le pôle Z qui est plus fort, ainsi l'âme qui s'est placée dans l'orbite de Dieu sera attirée par lui de n'importe quel point de l'orbite où elle se trouve.

Car je suis l'Alfa et l'Oméga et j'embrasse tout ce qui est. Seule une volonté humaine contraire, qui se met sous le sceau de la Bête, détourne mon action, parce que je vous ai faits libres et je ne violente pas votre volonté. Si donc votre volonté est de chair et de sang, c'est-à-dire qu'elle est Satan, ma volonté ne peut agir puisque ma volonté est Esprit et elle agit sur votre esprit et l'esprit meurt là où règne la matière.

Il faut renaître dans l'esprit pour pouvoir entrer dans l'orbite de Dieu et vaincre la chair et son maître, Mammon. Alors se produit la 'possession'. Paradis anticipé sur terre, heureuse ascension de l'âme au Ciel dans la mort, plénitude du paradis dans mon Royaume où les miens seront avec moi pour l'éternité, lumière dans la Lumière, paix dans la Paix, joie dans la Joie, gloire dans la Gloire."

Le 4 juillet

Jésus dit :

"L'Eucharistie est mon Sang et mon Corps. Mais avez-vous déjà songé que ce Sang et ce Corps ont été formés avec le sang et le lait de Marie ?

Celle-ci, la très Pure qui accueillit le Ciel dans son sein, habillant de ses chairs de blancheur immaculée le Verbe du Père après les noces divines avec l'Esprit Saint, ne s'est pas limitée à engendrer le Sauveur. Elle l'a nourri de son lait. Il s'ensuit que vous, humains qui vous nourrissez de moi, sucez le lait de Marie qui est devenu sang en moi.

Le lait virginal. Comment donc pouvez-vous rester si souvent esclaves de la chair si, avec mon Sang, descend en vous ce lait immaculé ? C'est comme si une fontaine de pureté céleste déversait en vous ses flots. N'en êtes-vous pas purifiés ? Comment pouvez-vous être comme cela alors que coule en vous le lait de la Vierge et le Sang du Rédempteur ? Quand vous vous approchez de ma table, c'est comme si vous approchiez votre bouche du sein très chaste de la Mère.

Pensez-y, enfants qui nous aimez peu. Je suis content que vous suciez ce sein dont j'ai tiré ma nourriture. Mais je voudrais que, comme

en des bébés nourris au sein, la vie augmente en vous; je voudrais que vous grandissiez et vous vous fortifiiez. Le lait de la nourrice transmet, outre la vie matérielle, des tendances morales. Comment pouvez-vous, vous qui êtes nourris à ce sein très pur, ne pas acquérir une ressemblance spirituelle à Marie ? Elle vous serre sur sa poitrine, malades, émaciés, sales que vous êtes. Et elle vous lave, vous nourrit, vous amène à son Premier Né car elle veut que vous l'aimiez.

Si ce n'étaient les soins de Marie et de ses prières, la race humaine ne serait plus. Je l'aurais effacée parce que votre façon de vivre a vraiment touché le fond du mal et la justice est blessée, et la patience est à son comble, et la punition est prête. Mais Marie est là qui vous protège de son manteau et si je peux, d'un seul regard, prosterner le Paradis et faire trembler les astres, je ne peux rien contre ma Mère.

Je suis son Dieu, mais je reste toujours son Enfant. Sur ce cœur, je me suis reposé dans le premier sommeil du nouveau-né et dans le dernier sommeil de la mort, et de ce cœur je connais tous les secrets. Je sais donc que vous punir causerait une douleur transperçante à la Mère du genre humain, à sa *vraie* Mère, qui continue d'espérer qu'elle pourra vous conduire à son Fils.

Je suis son Dieu, mais elle est ma Mère. Et moi, parfait en tout, je suis votre Maître en ceci aussi : l'amour pour la Mère. À ceux qui en ce monde croient encore, je dis : *'Le salut du monde est en Marie'*.

Si vous compreniez que Dieu se retire dans les profondeurs, face à la marée montante des crimes que vous commettez, vous les déicides, les fratricides, vous les violeurs de la loi, les fornicateurs, les adultères, les voleurs, sentine de vices, vous en trembleriez. Mais vous êtes devenus des sots.

Avant, c'était moi le pont entre le monde et le Ciel. Mais en vérité, devant votre obstination dans le mal, le Christ se retire comme autrefois de Jérusalem car 'l'heure n'est pas encore venue' et en attendant l'heure, le Christ vous laisse à votre mal pour que vous l'accomplissiez.

Maintenant, le seul pont qui reste, c'est Marie. Mais si vous la méprisez elle aussi, vous serez écrasés. Je ne permets pas que soit vilipendée Celle en qui descendit l'Esprit Saint pour m'engendrer, moi Fils de Dieu et Sauveur du monde."

Le soir

Dans l'état où je me trouve, j'ai eu la tentation d'adoucir un peu

les mortifications habituelles, que j'ai reprises avec rigueur depuis quelques mois car j'ai senti que Jésus le souhaitait.

Mais mon Jésus me répond :

"Non. Persévère. Le monde est recouvert d'une mer de fautes et il faut des océans de pénitence pour les laver. Si vous étiez nombreux à les expier, je pourrais dire : diminue. Mais vous êtes trop peu nombreux et la nécessité trop grande. Pour ce que vous pouvez faire, peu serait réparé. Il y a une énorme disproportion entre le péché et l'expiation. Mais je ne regarde pas combien vous pouvez faire; je regarde et je juge si vous faites tout ce que vous pouvez faire. Tout. Je veux le tout pour réparer l'infini. Le tout de mes imitateurs, âmes aimantes et victimes, pour réparer l'infini des pécheurs.

Persévère. Tu n'en mourras pas pour autant. Au contraire, la Paix et la Lumière entreront toujours plus en toi. Souviens-toi en outre que quand, par prudence humaine, tu as diminué la pénitence, la tentation s'est insinuée en toi et elle t'a fait fléchir. Alors, je l'ai permis; maintenant, non. Et tu peux en comprendre les raisons.

Aide moi à vaincre Satan dans les cœurs. Il y a certains démons qu'on vainc par la prière et la souffrance, souviens-toi de cela. Pitié, je te demande pitié pour les pécheurs et pour moi. Ce sont tes frères et tes sœurs et ils ne savent pas m'aimer. Ta pénitence doit allumer le feu dans les cœurs éteints. Je suis ton Frère et les pécheurs me flagellent. Si tu me voyais humainement flagellé, toi qui ne peux voir fouetter un animal, ne te lancerais-tu pas à la défense de ton Jésus ?

Souviens-toi : chaque péché, chaque blasphème, chaque malédiction contre Dieu, chaque perte de foi, chaque trahison est pour moi un coup de fouet. *Doublement douloureux parce que je ne suis plus le Jésus inconnu d'il y a vingt siècles, mais bien le Jésus qu'on connaît. Le monde sait ce qu'il fait maintenant et il me frappe quand même.*

Souviens-toi : tu ne t'appartiens plus. Tu es la victime. Par amour et pour être fidèle à ton ministère, *ne diminue donc pas ta pénitence. Chaque pénitence est une blessure en moins à ton Dieu*, tu la subis pour moi. *Chaque pénitence est une lumière qui s'allume en un cœur.* Je t'enlèverai moi-même la pénitence quand je jugerai que tu auras assez souffert et je mettrai entre tes mains la palme. *Moi seul.* Je suis ton Seigneur.

Pense à toutes les fois où j'étais fatigué de souffrir et pourtant je souffris, pour toi... Car je t'aimais..."

130

Jésus dit encore :

"Tu ne dois pas te laisser impressionner par certains moments de fatigue, de crainte; ils sont reliés à la nature humaine autour de laquelle l'Ennemi rôde sans cesse.

Satan est un dévoreur insatiable et sa faim s'accroît d'autant plus que sa proie est vaste. Et avec la faim s'accroît la rancœur contre le Christ et les chrétiens. *Les vrais chrétiens.* Il essaie donc tout. Et lorsqu'il ne peut attaquer de front comme un lion furieux, il s'insinue en rampant. C'est le serpent qui cherche à s'enrouler autour de l'âme sans qu'elle s'en rende compte, prêt à la broyer après l'avoir enveloppée. Il essaie donc de vaincre, à défaut de pouvoir faire autre chose, par la fatigue et la crainte.

C'est l'arme qu'il a essayée avec moi. Il n'a pas réussi, mais sais-tu combien de fois il l'a utilisée ? L'embûche la plus subtile et la plus pressante me fut tendue à Gethsémani. Satan m'a accablé en m'exposant ce que j'avais à souffrir et le petit nombre qui en aurait bénéficié.

J'ai souffert ce martyre de l'esprit en pensant aux 'victimes' des siècles à venir qui l'aurait subi, par l'œuvre de Satan. *J'ai souffert en pensant à toi.* Mais ne crains rien. *Mon martyre d'alors a racheté vos faiblesses, et si vous ne cédez pas à l'Ennemi, votre faiblesse, qui vient de la peur, seulement de la peur, n'a pas de conséquences.* Satan peut vous donner un frisson de frayeur. *Mais rien de plus, car je suis près de mes amis et imitateurs. La possession absolue survient lorsque l'âme se met sous le joug satanique par le péché.* Autrement, ce n'est que *vengeance, et elle trouble la surface sans agiter le profond où je règne.*

C'est une souffrance plus ou moins atroce. Celle que tu as éprouvée aujourd'hui n'a été qu'un léger sifflement et c'est tout. Tu es trop en moi pour que le démon puisse faire autre chose. Autrefois, pendant des années, il t'a beaucoup tourmentée et il ne t'a pas toujours trouvée forte au point de le faire trembler. Mais le passé ne compte pas. Je te dis : *persévère, le passé est mort.* Cette épreuve-là aussi était utile. Tu l'as surmontée. *Reste maintenant dans le sillage de Dieu où je t'ai placée et ne crains rien.*

Je te le dis : ne crains rien. Et je te dis : *surmonte les fatigues de la chair*, les craintes de la chair assiégée par Satan, *avec la hardiesse de l'esprit.* Si tu souffrais seule, créature mortelle, tu ne pourrais durer. Mais je suis avec toi, mais tu souffres pour moi. Crois cela avec foi et toute hardiesse te sera facile, car l'esprit est plus fort que la matière et il est très fort quand il est uni à son Dieu par un nœud de charité."

131

Je m'explique pour que vous⁷⁵ ne pensiez pas qu'il y a eu quelque chose de grave. Non, rien de grave. Dans ma grande souffrance qui m'arrache des cris involontaires, j'avais seulement eu l'idée — suscitée sûrement par l'Ennemi, comme dit Jésus, — d'adoucir un peu mes mortifications. Peu de chose en réalité, mais je ne peux en faire davantage. Comme vous voyez, la réponse n'a pas tardé. J'irai donc de l'avant, tant que je le pourrai. D'ailleurs, si je considère la valeur que j'ai attachée à ces bagatelles, et qui est déjà ratifiée par le bon Dieu en maintes choses — et j'espère qu'elle le sera pour d'autres aussi—, je suis portée à conclure qu'il vaut vraiment la peine de résister tant que je le pourrai. C'est-à-dire jusqu'au bout...

Et puis... Si la chair est lasse de souffrir et demande pitié, l'âme est dans une telle paix et une telle joie !... Je ne peux sortir de ce bonheur surnaturel qui m'est resté de ma vision mentale de la très Sainte Trinité⁷⁶. Je suis sous ce Soleil., comme une fleur. Et je regarde

mon soleil, qui resplendit au milieu des trois cercles sublimes, le Soleil de l'Unité de Dieu, dont la lumière de paix infinie et d'infinie beauté me communique de nouveaux sens. Pour mériter cela, qu'est-ce que la souffrance ? C'est une joie parfaite.

Le 5 juillet

Jésus dit :

“Mon Église est semblable à un grand jardin qui entoure le palais d'un grand roi.

Le roi, pour ses raisons à lui, ne sort pas du palais et il a donc, après avoir semé les fleurs et les plantes les plus belles, délégué un jardinier aux soins de son Église. Le jardinier, à son tour, a beaucoup d'aides qui l'assistent.

Dans le jardin, il y a des fleurs et des plantes de toutes les espèces. Pour les rendre fertiles, le roi épandit sur les plates-bandes toutes sortes d'engrais, et autrefois seules les fleurs et les plantes belles et utiles fleurissaient. Au centre du jardin se dresse une fontaine à sept bouches qui envoient leurs eaux partout, nourrissant et fortifiant les plantes et les fleurs.

Mais en l'absence du roi, le Malin est entré et a éparpillé à son tour

75 Le père Migliorini.

76 le texte du 1^{er} juiflet.

132

sa semence nocive, de sorte que maintenant le jardin présente un aspect désordonné, pour ne pas dire désolant. Les mauvaises herbes, malsaines, épineuses, vénéneuses se sont propagées là où avant étaient bordures, plates-bandes et magnifiques buissons, et elles les ont étouffés ou appauvris parce qu'elles ont absorbé les humeurs de la terre et empêché le soleil de descendre sur les petites plantes.

Le jardiniers et ses aides se donnent beaucoup de peine à sarcler, à extirper, à redresser les petites plantes pliées sous le poids des mauvaises herbes. Mais s'ils travaillent ici, le Malin travaille là, et le jardin continue d'avoir l'air désolé. Des serpents, des crapauds, des limaces profitent du désordre pour nicher, pour ronger, pour baver. Ici et là, quelque plante robuste résiste à tout et pousse haut vers le ciel, quelques plates-bandes aussi, surtout de lys et de roses. Mais les belles bordures de marguerites et de violettes sont presque complètement effacées.

Quand le roi viendra, il ne reconnaîtra plus son beau jardin à l'abandon; il arrachera avec colère les mauvaises herbes, écrasera les animaux visqueux, cueillera les fleurs qui seront restées et les apportera dans son palais, effaçant le jardin à jamais.

Maintenant, écoute bien l'explication.

Le roi est Jésus Christ. Le jardin est son Église militante. Le jardinier est mon Pierre, et ses aides sont les prêtres. Les fleurs et les plantes sont les *fidèles* consacrés, les baptisés. Les substances fertilisantes sont les vertus et en particulier mon Sang, répandu pour féconder le monde et rendre la terre fertile à la semence de vie éternelle. Les sept bouches de la fontaine sont les sept Sacrements. Les graines nocives sont les vices, les passions, les péchés semés par Satan dans sa haine pour moi.

Le désordre vient du fait que les bonnes plantes *n'ont pas réagi et se sont laissé étouffer par les mauvaises qui annulent les bienfaits de mon Sang, de mes sacrements, du soleil de la Grâce.*

Le Jardinier suprême et ses quelques *vrais* aides n'arrivent pas à mettre le jardin en ordre à cause de la *mauvaise volonté des bonnes Plantes, de leur paresse spirituelle, et à cause de la mauvaise volonté et de la paresse de nombreux faux jardiniers* qui ne se fatiguent pas à leur saint devoir de cultiver, d'aider, de redresser les âmes.

Les serpents, les crapauds et les limaces sont les tentations. Si tous les jardiniers étaient diligents et toutes les plantes vigilantes, ils seraient écrasés. Mais les âmes n'appellent pas l'Église à leur secours quand elles se rendent compte que la tentation est plus forte qu'elles,

et les membres du clergé n'accourent pas, pas tous, lorsqu'une des pauvres âmes, que j'ai payées de ma douleur et affranchies d'avance, demande de l'aide.

Les bonnes plantes qui résistent sont les vrais prêtres, de mon Vicaire, jardinier suprême et arbre suprême qui lève jusqu'au ciel sa cime droite et intrépide, aux simples prêtres qui restent le sel de la terre.

Les plates-bandes, surtout celles de lys et de roses, sont les âmes virginales et aimantes. Mais les bordures de petites marguerites, *l'innocence*, et celles de violettes, *la pénitence*, présentent un aspect désolant. *L'innocence naît et fleurit, mais bientôt, elle n'est plus car la malice, la luxure, le vice, l'imprudence la détruisent. La pénitence est littéralement asséchée par le chiendent de la tiédeur.* Seuls quelques plants résistent. *Et ils parfument, de leur odeur de purification, un large rayon du jardin, chassant les miasmes du mal.*

Quand je viendrai, à mon heure terrible, j'arracherai, je piétinerai, je détruirai les herbes maudites et les parasites maudits, j'effacerai le jardin de l'univers, emportant avec moi, à l'intérieur de mon palais royal, les plantes bénies, les fleurs bénies qui ont su résister et fleurir pour ma joie.

Et malheur à ceux qui seront arrachés de moi et lancés dans le royaume de Mammon, le mauvais semeur qu'ils auront préféré au semeur divin; et malheur à ceux qui auront préféré la voix des serpents et des crapauds et le baiser des limaces à la voix de mes anges et au baiser de ma grâce. Il aurait mieux valu pour eux qu'ils ne fussent jamais nés !

Mais joie, joie éternelle à ceux qui seront restés mes bons serviteurs fidèles, chastes, pleins d'amour. Et joie encore plus grande à ceux qui auront voulu être doublement mes disciples en choisissant pour leur voie les voies du Calvaire, afin d'accomplir dans leur corps ce qui manque encore à la passion éternelle du Christ. Leurs corps glorifiés resplendiront comme des soleils dans la vie éternelle, car ils se seront nourris du double pain de l'Eucharistie et de la Douleur, et ils auront ajouté leur sang à la grande œuvre de purification que Jésus, le chef, a initiée et que eux, les membres, ont poursuivie pour laver leurs frères et sœurs et rendre gloire à Dieu."

Plus tard, je dis à Jésus : "Je ne comprends pas ce passage de l'Évangile" (Jean 2, 23-25), et il m'explique ainsi :

"L'être humain est l'éternel sauvage et l'éternel enfant. Pour être

134

attiré et séduit, spécialement dans ce qui est bon — sa nature viciée le porte facilement à accepter le mal et difficilement le bien —, il a besoin d'une farandole de prodiges. Le prodige le secoue et l'exalte. C'est un choc qui le pousse *aux bords* du bien.

Aux bords, j'ai bien dit. Je savais que ceux qui croyaient grâce âmes miracles *étaient au bord de la voie. Être là ne veut pas dire être dans ma voie.* Cela veut dire être des spectateurs curieux ou intéressés, prêts à s'éloigner quand l'utile cesse et un danger menace, et à devenir accusateurs ou ennemis comme avant ils s'étaient montrés admirateurs et amis. *L'humain est ambigu tant qu'il n'est pas tout en Dieu.*

Je vois au fond des cœurs. C'est pourquoi je ne me suis pas fié aux admirateurs d'une heure, aux croyants d'un instant. Ils n'auraient pas été les vrais confesseurs, mes vrais témoins. Ni avais-je besoin de témoins. *Mes œuvres témoignaient de moi, et le Père en témoignait, celui qui est perfection et vérité pour l'éternité.*

Voilà pourquoi Jean dit que je n'avais pas besoin que d'autres témoignent de moi. D'autres que le Père et moi-même.

La vérité ne prend pas chez l'humain, et son témoignage n'est donc pas véridique et durable. Nombreux furent ceux qui crurent, mais peu ceux qui persévérèrent, très peu ceux qui témoignèrent pendant toute leur vie, et par leur mort, que je suis le Messie, le vrai Fils du vrai Dieu.

Ceux-là sont bienheureux pour l'éternité !"

Le 6 juillet

En attendant que Jésus parle, je vais parler pour éclaircir certains points.

Vous aurez remarqué⁷⁷ qu'en date du 28 juin, il y a une prière au Très Précieux Sang. Cependant, si Jésus se plaint qu'on ne vénère pas assez son Sang, il *n'impose pas* impérieusement qu'on fasse connaître cette prière. Alors qu'il ne m'a laissé aucun répit tant que je ne vous ai pas envoyé celle du 4 juin, en réparation à Jésus dans le Sacrement. Jésus me laisse entendre qu'il faut dire cette prière *souvent*, et personnellement, il me la fait dire avec la phrase qu'il a dictée : "... par la main de Satan".

79 Elle s'adresse au père Migliorini.

135

Je regrette de désobéir au censeur ecclésiastique. Mais entre lui et le Maître, je choisis le Maître. Même si je voulais en faire autrement, je ne le pourrais pas.

Je regrette aussi d'avoir à dire que je ne connais pas celui qui a écrit cette prière. Oh !, si je le connais ! Mais il se cache derrière l'anonymat. Il nous donne une formule parfaite dans sa concision, complète, telle que lui seul pouvait la faire, il nous demande de la dire et c'est tout. Si bien que je dis à ceux qui sont loin d'ici qu'elle a été écrite par une infirme.

Écrite : ce mot a un sens très large. Je peux écrire *La Divine Comédie*, si je m'y mets avec patience. Mais ce n'est sûrement pas moi qui l'ai composée. C'est la même chose maintenant. C'est moi qui l'ai écrite et lui qui l'a composée. Mais aux voisins qui pourraient demander où se trouve cette infirme, je dis : "*Je ne sais pas* qui a écrit cette prière".

Si je disais : "C'est moi qui l'ai écrite", j'en aurais injustement des louanges. Si je révélais qui me l'a dictée, les gens penseraient de deux façons différentes. Pour ce qui est de la première, patience, je la subirais en pensant à Jésus qu'on a appelé "fou". Mais je ne veux pas qu'on dise la deuxième. Car si Jésus, véritable Samaritain compatissant, se penche sur mon âme qui n'est que déchirure, cela est preuve de son infinie miséricorde et non de mérite de ma part.

Je sens, avec la même précision que si je l'avais déjà vécu, que si l'orgueil s'emparait de moi, tout serait fini. Je vous le disais ce matin. J'en suis persuadée personnellement, et le bon Jésus le confirme en me disant que "*l'orgueil tue toutes les vertus, à commencer par la charité*". Il apporte donc avec soi la perte de la lumière de Dieu. L'orgueilleux — m'explique Jésus — ne traite pas avec un saint respect le bon Père des cieux, n'a pas d'instinct viscéral de miséricorde pour ses frères et sœurs, se croit supérieur aux faiblesses de la chair et aux règles de la Loi. Il pèche donc sans cesse, et par le même péché qui causa la ruine de Lucifer d'abord, d'Adam et de sa progéniture ensuite. Mais par dessus tout, il tue la charité. Il détruit donc l'union avec Dieu."

À propos de charité. Je vous prie d'insister chaleureusement sur cette question auprès des sœurs de l'Hôpital. Il est compréhensible et excusable qu'elles soient fatiguées, débordées, énervées, appelées de tous côtés comme elles le sont par les malades exigeants et souvent ingrats. Mais elles portent la livrée de la charité, de la charité active et de la plus sainte des activités. Elles ont entre les mains des âmes

136

qui souffrent dans des corps souffrants, des âmes qui parfois rencontrent le visage de Dieu dans ses servantes, justement dans les couloirs de l'hôpital, des âmes qui sont peut-être sur le point de se retrouver face à face avec le Dieu éternel pour le jugement particulier.

Oh ! Qu'elle est grande la responsabilité de celui qui soigne un malade ! Il peut, par sa façon d'agir, empêcher le contact, la rencontre entre deux êtres qui se cherchaient, du moins pour ce qui est de l'Un d'eux, sans se trouver.

La douleur est souvent une chaîne, une étincelle, un aimant entre Dieu et sa créature. Mais quand et d'autant plus que la créature ne connaît pas son Dieu, il faut savoir exploiter le moyen — la maladie — avec une charité infinie pour obtenir que l'âme aille là où Jésus l'attire, sur son cœur aimable, au lieu de fuir, scandalisée, choquée, sceptique car elle voit qu'une servante de Dieu est... un bouquet d'orties au lieu d'être un bouquet velouté de

violettes.

D'autres malades peuvent être des catholiques tièdes... Mais comment pourront-ils s'embraser s'ils sont entourés de cœurs qui, sous l'insigne de la Croix enflammée, sont glacés comme la chair morte ?

Remettre des âmes à Jésus, prendre ces pauvres âmes que la vie jette sur les douloureuses plages d'un hôpital comme autant de naufragés blessés et désespérés, et les recueillir avec amour, les soigner, les calmer, leur insuffler les trois sublimes vertus théologiques et les très douces vertus cardinales, les conduire à la lumière. Faire en sorte que, dans la vie, si elles surmontent la maladie, ou dans la mort si l'heure du trépas est venue, elles quittent l'hôpital ou la vie avec dans l'âme, allumée par la compatissante sœur infirmière, la Lumière qui ne meurt pas.

Si être marraine au Baptême est une grande responsabilité, quelle n'est pas la responsabilité des "marraines de la douleur et de la mort" ? J'ai été infirmière, je sais et je compatis. Mais tous ne l'ont pas été.

Pourquoi scandaliser, susciter les cancans, blesser les âmes, les fermer à l'heure où elles devraient plus que jamais rester ouvertes, parce qu'on les frappe d'anticharité ?

Pardonnez-moi et que les sœurs me pardonnent. Mais par pitié pour celles qui devront répondre au Juge éternel d'elles-mêmes et des âmes soignées, par pitié pour ceux qui souffrent dans leur corps et ont tant besoin de lumière dans l'âme, je vous en prie, insistez sur la charité qui "fait de nous des servantes empressées", comme disait notre devise d'infirmières samaritaines.

137

De la charité viennent à l'infirmière la patience, le calme, le sourire (si utile auprès de ceux qui souffrent et si héroïque). Tout vient en cette vie et le baiser du Christ dans l'autre (parfois même dans celle-ci), ce baiser qui est le passeport pour le Royaume de Dieu.

En ce qui concerne votre malade, infirme depuis quatorze ans, je prierai pour elle en souffrant. Je serai heureuse si ma douleur lui obtient la vision de notre divin et doux Jésus. Elle est sourde et muette. Fût-elle aveugle aussi, Jésus pourrait toujours briller dans ses ténèbres et parler à ses tympan éteints. Il suffirait qu'il se révèle un instant... Après, on ne peut plus sortir de son sillage de lumière...

Je prierai beaucoup pour cette paralysée dans les membres, comme je prie pour les autres âmes que vous dirigez et qui sont plus ou moins alourdies dans l'esprit. Oh ! Je voudrais souffrir beaucoup pour monter vers Dieu traînant derrière moi, comme un vol d'anges, une véritable tribu d'âmes. Je n'ai pas peur de souffrir trop, parce que je souffre pour faire plaisir à Jésus.

Merci de la surprise vraiment inattendue. Dimanche, j'avais fait un véritable sacrifice en repoussant la tentation d'acheter un livre, *La vie de J. M. Vianney*, qu'on m'avait donné à lire.

Mais vous voyez comme le Seigneur est bon ? Lorsque je contemple sa divine bonté, j'en ai les larmes aux yeux. Car dans tout ce que je reçois, je vois Jésus. C'est la main de Jésus qui me donne ceci ou cela. C'est une sensation si vive que je dis d'abord "merci" à Jésus et ensuite à la personne compatissante qui, inspirée par Jésus, donne un réconfort à la pauvre Maria. Jésus se tient comme un écran entre moi et le monde, et je le vois se superposer à tout et à tous.

Merci, donc, mon Père, d'avoir suivi l'inspiration de Jésus et de m'avoir...

Jésus commence à parler et je me tais.

Jésus dit :

"Ce fut un soulagement pour ma Mère de voir que j'avais cessé de souffrir dans la chair, mais ce ne fut pas l' 'allégresse'. Elle voyait que la chair du Fils ne souffrait plus, elle savait que l'horreur du déicide matériel était terminée.

Mais la Femme 'Pleine de Grâce' avait aussi la connaissance des siècles à venir où

d'innombrables humains continueraient de blesser spirituellement son Fils, *et elle était seule.*
Le déicide ne s'est pas terminé sur le Golgotha à l'heure de ma mort. Il se répète chaque fois qu'un de ceux que j'ai rachetés tue son

138

âme, profane le temple vivant de son esprit, soulève son esprit sacrilège à blasphémer contre moi, non seulement par ses propos obscènes, mais par ces mille modes de vie actuels, toujours plus contraires à ma Loi et qui neutralisent toujours plus les mérites incalculables de ma passion et de ma mort.

Marie, la sublime Co-Rédemptrice, ne cesse de souffrir, comme je ne cesse moi-même de le faire. Dans la gloire intangible des Cieux, nous souffrons pour ceux qui nous renient et nous offensent.

Marie est l'éternelle accouchée qui vous donne le jour avec une douleur incomparable, car elle sait que cette douleur n'engendre pas des bienheureux pour le Ciel, mais, *pour la majorité*, des damnés pour l'Enfer. Elle sait qu'elle engendre des créatures mortes ou destinées à mourir sous peu. Mortes, car mon Sang ne réussit pas à pénétrer dans certaines âmes, comme si elles étaient faites d'un jaspé très dur : elles se tuent dès leur plus jeune âge. Ou, destinées à mourir sous peu, c'est-à-dire celles qui, après une ombre de vitalité chrétienne, *succombent à leur propre inertie* que rien ne parvient à secouer.

Marie peut-elle ne pas souffrir de voir périr ses créatures qui ont coûté le sang du Fils ? Le Sang versé pour tous et qui n'est utile qu'à un si petit nombre !

Quand le temps cessera d'exister, alors Marie cessera de souffrir, car le nombre des bienheureux sera complet. Elle aura engendré, avec d'inénarrables douleurs, le corps qui ne meurt pas, dont son Premier-né est la tête.

Si vous considérez cela, vous comprendrez sans doute que la douleur de Marie fut la *douleur suprême*. Vous comprendrez que — grande dans sa Conception immaculée, grande dans sa glorieuse Assomption — Marie fut *très grande* dans le cycle de ma passion, c'est-à-dire du soir de la dernière Cène à l'aube de la Résurrection. Alors elle fut, *en ordre et en puissance*, le *second Christ*, et pendant que le ciel s'obscurcissait sur la tragédie accomplie et que le voile du Temple se déchirait, nos cœurs se déchiraient *d'une égale blessure* en voyant le nombre incommensurable de ceux pour qui la Passion fut inutile.

Tout était accompli, en cette heure, *du sacrifice matériel*; *tout restait à commencer par rapport au cheminement des peuples dans le sillage de l'Église, dans la matrice de la Vierge Mère*, pour donner le jour aux habitants de la Jérusalem qui ne meurt pas. Et pour commencer avec l'empreinte de la Croix que doit porter tout ce qui est fait pour le Ciel, cela commença *dans la douleur de la solitude*.

C'était l'heure des ténèbres. Les Cieux fermés. L'Éternel absent.

139

Le Fils dans la mort. Marie commençait seule sa deuxième conception mystique.”

Et maintenant, c'est moi qui termine.

Je disais donc : merci, mon Père, d'avoir suivi l'inspiration de Jésus et de m'avoir donné le moyen de relire *La vie du curé d'Ars*. Je l'aime beaucoup car il fut une victime.

Quant à moi, je reste dans ma souffrance paisible comme un bébé dans son berceau et un petit oiseau sous l'aile maternelle. Mon soleil me tient lieu de vie, d'antidouleur, de tout. Je me tiens dans son rayonnement et je suis heureuse.

Avez-vous jamais observé les pigeons ? Quand ils le peuvent, ils se blottissent au soleil, ils ouvrent leurs petites ailes et les soulèvent à tour de rôle pour recevoir le baiser du soleil sous les ailes, ils lèvent la tête et, avec une satisfaction manifeste, je dirais presque une béatitude animale, ils regardent le soleil d'or. Ils sont heureux de s'y réchauffer et on ignore comment ils puissent résister si longtemps sous ce rayon de feu qui descend sur eux perpendiculairement de l'astre.

Moi je suis comme une petite colombe sous le soleil. Je reste là, immobile, et je ne bouge pas,

heureuse de me sentir envahir, brûler par son feu, avec l'espoir d'être bientôt consumée, attirée à lui.

Oh ! mon Soleil ! Comme vous dites si bien, il faudrait qu'un autre éprouve ce que j'éprouve pour le comprendre... Je m'efforce en vain d'expliquer ce qu'est cette Lumière : paix, majesté, savoir, beauté... Non. On ne peut vraiment pas dire ce qu'est pour l'âme cette inextinguible, inexprimable, réjouissante splendeur.

Le 7 juillet

Jésus dit :

“La perfection de la prière se trouve dans le ‘Notre Père’.

Observe : aucun acte ne manque dans cette brève formule. Foi, espérance, charité, obéissance, résignation, abandon, demande, contrition, miséricorde sont tous présents. En la disant, vous priez avec tout le Paradis pendant les quatre premières pétitions; puis, quittant le Ciel, la demeure qui vous attend, vous revenez sur terre, les bras levés vers le ciel pour l'implorer de vous accorder les nécessités d'ici-bas et pour demander de l'aide dans la bataille à gagner pour retourner là-haut.

140

‘Notre Père qui es aux Cieux’.

Oh ! Maria ! Seul mon amour pouvait vous inviter à dire : ‘Notre Père’. Par cette expression, je vous ai publiquement investis du titre sublime d'enfants du Très Haut et de mes frères et sœurs. Si quelqu'un, écrasé par la considération de sa nullité humaine, peut douter d'être le fils de Dieu, créé à son image et à sa ressemblance, il *ne pourra plus* douter en pensant à cette parole de moi. *Le Verbe de Dieu ne se trompe pas et ne ment pas*. Et le Verbe vous invite à dire : ‘Notre Père’.

C'est une douce chose et un grand secours que d'avoir un père. Dans l'ordre matériel, j'ai voulu avoir un père sur terre pour protéger mon existence de bébé, d'enfant, de jeune homme. J'ai voulu par là vous enseigner, aux fils autant qu'aux pères, combien grande est la figure morale du père. Mais d'avoir un Père d'une absolue perfection, tel qu'est le Père qui est aux Cieux, est la douceur des douceurs, le secours des secours. Regardez ce Père-Dieu avec une sainte crainte, *mais que l'amour soit toujours plus fort que la crainte*, un amour reconnaissant au donneur de la vie sur terre et au ciel.

‘Que ton Nom soit sanctifié’.

Répétez cette exultante, reconnaissante et juste louange au Saint des Saints avec le même mouvement que les séraphins et les chœurs des anges, auxquels vous vous joignez pour exalter le nom de l'Éternel. Répétez-la en pensant à moi, Dieu Fils de Dieu, qui le premier vous l'ai dite avec suprême vénération et suprême amour. Répétez-la dans la joie et dans la douleur, dans la lumière et dans les ténèbres, dans la paix et dans la guerre. *Bienheureux ces enfants qui n'ont jamais douté du Père⁷⁸ et qui, à chaque heure, à chaque événement, ont su lui dire : ‘Que ton Nom soit sanctifié !’.*

‘Que ton Règne arrive’.

Cette invocation devrait être le battement du pendule de toute votre vie, et tout devrait graviter autour de cette invocation au bien. Car le Règne de Dieu dans les cœurs, et, à partir des cœurs, dans le monde, voudrait dire bien, paix et toute autre vertu. Scandez donc votre vie d'innombrables implorations pour l'avènement de ce Règne. Mais d'implorations vivantes, c'est-à-dire d'actions dans votre vie en appliquant votre sacrifice de chaque heure, car bien agir signifie sacrifier la nature à cette fin.

‘Que ta Volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel’.

⁷⁸ Sur le mot ‘Père’, l'auteur note, au crayon et entre parenthèses, ‘spirituel’.

141

Le Royaume du Ciel appartiendra à celui qui aura fait la volonté du Père, non à celui qui aura accumulé paroles sur paroles, pour ensuite se révolter contre le vouloir du Père,

contredisant ainsi les paroles mentionnées plus haut. Ici aussi vous vous unissez au Paradis tout entier, lequel fait la volonté du Père. Et si les habitants du Royaume font cette volonté, ne la ferez-vous pas pour devenir, à votre tour, habitants de là-haut ? Oh ! joie qui vous a été préparée par l'amour unique et trin de Dieu ! Comment pouvez-vous ne pas vous employer, avec une persévérante volonté, à la conquérir ?

Celui qui fait la volonté du Père vit en Dieu. Vivant en Dieu, il ne peut se tromper, il ne peut pécher, il ne peut perdre sa demeure au Ciel, car le Père ne vous fait faire que ce qui est bien et qui, étant bien, sauve du péché et conduit au Ciel. Celui qui fait sienne la volonté du Père, annulant sa propre volonté, connaît et savoure sur terre la paix qui est dévolue aux bienheureux. Celui qui fait la volonté du Père, tuant sa propre volonté perverse et pervertie, n'est plus un homme : il est déjà un esprit mû par l'amour et vivant dans l'amour.

Vous devez, avec bonne volonté, arracher de votre cœur votre volonté et y mettre à sa place la Volonté du Père.

Après vous être occupés des pétitions pour l'esprit, puisque vous êtes de pauvres êtres, vivant dans les besoins de la chair, demandez le pain à celui qui fournit la nourriture aux oiseaux des airs et les vêtements aux lys des champs. 'Donne-nous *aujourd'hui* notre pain quotidien'.

J'ai dit aujourd'hui et j'ai dit pain. Je ne dis jamais rien d'inutile.

Aujourd'hui. Demandez les secours au Père un jour à la fois. C'est une mesure de prudence, de justice, d'humilité.

Prudence : si vous aviez tout d'un seul coup, vous en gaspilleriez beaucoup. Vous êtes d'éternels enfants, et capricieux de surcroît. *Il ne faut pas gaspiller les dons de Dieu. De plus, si vous aviez tout, vous en oublieriez Dieu.*

Justice : pourquoi auriez-vous tout d'un seul coup, quand moi je reçus l'aide du Père un jour à la fois ? Et ne serait-il pas injuste de penser qu'il est bon que Dieu vous donne tout à la fois, ce qui sous-entendrait, *avec une sollicitude tout humaine*, qu'on ne sait jamais, et qu'il est bon *d'avoir tout aujourd'hui de crainte que Dieu ne nous donne rien demain ? La méfiance*, vous n'y réfléchissez pas, *est un péché.* Il ne faut se méfier de Dieu. Il vous aime à la perfection. Il est le Père très parfait. *Le fait de tout demander à la fois froisse la confiance et offense le Père.*

142

Humilité : d'avoir à demander, jour après jour, vous rafraîchit la mémoire de votre nullité, de votre condition de pauvres, et du Tout et de la Richesse de Dieu.

Pain. J'ai dit 'pain' parce que le pain est l'aliment noble, indispensable à la vie. Dans cette seule parole, j'ai inclus, pour que vous les demandiez tous, tous les besoins de votre passage sur terre. Mais tout comme la température de votre spiritualité varie, il en va de même pour l'étendue de ce mot.

'*Pain-nourriture*' pour ceux dont la spiritualité est embryonnaire au point que c'est déjà beaucoup s'ils savent demander à Dieu la nourriture pour rassasier leur ventre. Il y a ceux qui ne la demandent pas, mais la prennent avec violence, en pestant contre Dieu et leur prochain. *Dieu les regarde avec colère car ils piétinent le précepte dont découlent les autres : 'Aime ton Dieu de tout ton cœur, aime ton prochain comme toi-même'.*

'*Pain-secours*' dans les nécessités morales et matérielles pour ceux qui ne vivent pas seulement pour leur ventre, mais qui, ayant une spiritualité plus évoluée, savent vivre aussi pour la pensée.

'*Pain-religion*' pour ceux, plus avancés encore, qui font passer Dieu avant les satisfactions des sens et des sentiments humains, et qui savent déjà mouvoir leurs ailes dans le surnaturel.

'*Pain-esprit, pain-sacrifice*' pour ceux qui, ayant atteint la pleine maturité de l'esprit, savent vivre dans l'esprit et dans la vérité, ne s'occupant du sang et de la chair que pour le strict nécessaire à l'existence dans la vie mortelle, jusqu'à ce qu'arrive l'heure d'aller rejoindre Dieu. Ceux-ci se sont désormais ciselés sur mon modèle et ils sont des copies vivantes de moi, sur lesquelles le Père se penche avec une étreinte d'amour.

'Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.'

Parmi les êtres créés, il n'y a personne, excepté ma Mère, qui n'ait eu à se faire pardonner par le Père des fautes plus ou moins graves selon sa propre capacité d'être enfant de Dieu. Priez le Père qu'il vous raie du nombre de ses débiteurs. Si vous le faites avec une âme sincère, humble, contrite, vous plierez l'Éternel en votre faveur.

Mais la condition essentielle pour obtenir le pardon, c'est de pardonner. Si vous voulez la pitié sans la donner à votre prochain, vous ne connaîtrez pas le pardon de l'Éternel. Dieu n'aime pas les hypocrites et les cruels, et celui qui refuse le pardon à son frère refuse le pardon du Père à lui-même.

143

Considérez en outre que, quelles qu'aient été les blessures que vous a faites votre prochain, celles que vous avez faites à Dieu sont infiniment plus graves. Que cette pensée vous incite à tout pardonner comme je le fis par ma perfection et pour vous enseigner le pardon.

'Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal'.

Dieu ne vous induit pas en tentation. Il vous tente avec des dons de bien seulement, et pour vous attirer à lui. Interprétant mal mes paroles, vous croyez qu'elles signifient que Dieu vous induit en tentation pour vous mettre à l'épreuve. Non. *Le bon Père qui est aux Cieux permet le mal, mais il ne le crée pas. Il est le Bien dont jaillit chaque bien.* Mais le mal existe. Il existe depuis que Lucifer se tourna contre Dieu. *C'est à vous de faire du mal un bien, le vainquant et implorant du Père les forces pour le vaincre.*

Voilà ce que vous demandez par cette dernière pétition, que Dieu vous donne assez de force pour résister à la tentation. Sans son aide, la tentation vous plierait, car elle est forte et rusée, et vous êtes bornés et faibles. Mais la lumière du Père vous éclaire, mais la puissance du Père vous fortifie, mais l'amour du Père vous protège, grâce à quoi le mal meurt et vous en êtes délivrés.

Voilà ce que vous demandez par le 'Notre Père' que je vous ai enseigné. En cette prière, tout est compris, tout est offert, tout est demandé de ce qu'il est juste de demander et de donner. *Si le monde savait vivre le 'Notre Père', le Règne de Dieu viendrait dans le monde. Mais le monde ne sait pas prier. Il ne sait pas aimer. Il ne sait pas se sauver. Il sait seulement haïr, pécher, se damner.*

Mais je n'ai pas fait et donné cette prière pour un monde qui a préféré être le règne de Satan. J'ai fait et donné cette prière pour ceux que le Père m'a donnés parce qu'ils lui appartiennent, et je l'ai faite afin qu'ils soient unis avec le Père et avec moi dès cette vie, pour atteindre la plénitude de l'union dans l'autre."

Le 8 juillet

Jésus dit :

"Une association de bienfaisance des 'Donneurs de sang' est apparue et s'est établie dans les villes et dans les pays les plus importants; elle se compose de bénévoles qui, à la demande des médecins, donnent du sang aux blessés civils ou militaires. Un grand nombre de vies ont ainsi été sauvées, et ces donateurs généreux sont loués et

144

donnés en exemple à la Nation, aidés à surmonter la faiblesse qui résulte de leur don. Bref, on les entoure d'une atmosphère privilégiée.

C'est juste : la leur est une grande charité, et si j'ai promis une récompense à qui donne un verre d'eau en mon Nom, j'aurai certainement une grande récompense pour celui qui donne son sang pour l'amour du prochain et n'épuise pas le mérite de sa charité par des fautes graves.

Mais n'avez-vous pas réfléchi au fait que moi, je vous l'ai tout donné mon Sang, et non pour sauver une chair qui devra mourir plus tard, mais pour donner le salut de la vie éternelle à cette partie qui ne meurt pas ?

Je vous l'ai donné, mon Sang, et c'était le Sang d'un Dieu, dans des souffrances inouïes et d'inouïes offenses. Je vous l'ai donné sans que vous ayez à le demander. Je vous l'ai donné par amour. Je me suis vêtu de chair pour pouvoir vous le donner. Je me suis exilé des Cieux pour vous le donner. **Pendant trente-trois ans**, j'ai souffert de la faim, du froid, de la fatigue,

des abus, des moqueries, pour pouvoir vous le donner. J'ai fini ma vie en endurant la trahison, tourment plus fort qu'une blessure, le baiser infâme plus brûlant qu'un bûcher, les sévices de prêtres menteurs, de gouvernants insensés, d'une plèbe sans reconnaissance et sans honnêteté, endurant les railleries de soldatesques païennes, les tortures d'une loi humaine, une sentence ignominieuse, une mort horrible, tout cela pour vous donner mon Sang.

Les dernières gouttes de mon sang, lequel avait mouillé les rues et les cours de Jérusalem et laissé son empreinte dans le palais où siégeait un pouvoir mal compris et un cœur qui ne craignait que de perdre ce pouvoir, s'étaient accumulées entre le cœur et le poumon sans mouvement, et elles me furent enlevées violemment. Mais au moment de la séparation de mon Esprit de la chair désormais sans vie, j'ai exulté que même ces dernières gouttes fussent répandues.

J'étais venu pour vous donner tout mon Sang et je vous l'ai donné, et je continue de vous le donner dans les mystères sacrés. Mais si je pensais que mon retour vous convertirait, Oh ! parfaits païens, vous qui reniez durement votre Dieu crucifié, je viendrais de nouveau pour vous donner mon Sang sous une forme humaine, laquelle vous est nécessaire, vous qui vivez seulement de chair et de sang et qui avez tué ou obscurci l'esprit, et avec l'esprit, l'amour et la foi.

Mais cela ne servirait à rien. Vous augmenteriez le poids de vos fautes aux yeux du Père, et si jadis il y en eut un qui me vendit pour

145

trente deniers, maintenant il y en aurait mille, cent mille qui me troqueraient pour le baiser d'une pécheresse, pour le bénéfice d'une promotion, pour encore moins.

Vous dire que vous vivez de chair et de sang, c'est encore vous faire un éloge. Vous vivez de fange et dans la fange, nouveaux pharisiens qui vous frappez la poitrine et simulez une religion et une foi qui ne vous servent que de tremplin pour votre profit, qui ne sont pour vous qu'un terrain utile. Vous vivez, non seulement dans la fange, mais dans une matière encore plus vaseuse, vous qui n'avez même pas la fausse piété des pharisiens et êtes pires que les païens d'il y a vingt siècles, et qui mélangez le crime à la luxure, les larcins de tout genre aux vices de toute mesure.

Mais, selon la loi ancienne, celui qui se sert d'une chose mauvaise mourra de cette même chose. Vous vivez dans la fange et dans la fange vous mourez. Vous tomberez de la fange de la terre à la fange de l'enfer, puisque vous avez détruit ma Loi dans vos cœurs, ma nouvelle Loi de pitié, d'amour, de pureté, de bonté.

Mais pour la millionième fois je vous dis, en vérité, que seuls ceux qui sont marqués par mon Sang et qui vivent, non en ennemis, mais en amis du Christ crucifié, verront à l'heure de la mort se lever l'aube du jour éternel, où finit chaque tribulation et survient la béatitude de posséder Dieu pour toujours, sans voiles et sans limitations."

Le 9 juillet

Jésus dit :

"Parlant à Moïse, le Seigneur dit : 'Ne contaminez vos âmes d'aucun reptile qui rampe sur la terre. Je suis le Seigneur qui vous a tirés d'Egypte pour être votre Dieu; et vous serez saints, car Je suis saint'.

Ces paroles t'ont frappée. Veux-tu que nous les méditations ensemble ? Ton Maître parle. Le Seigneur ne pouvait donner au peuple juif d'alors la perfection de la Loi comme je l'ai donnée par la suite à un monde plus évolué et engagé sur la voie d'une civilisation toujours plus avancée. *Civilisation ne signifie pas perfection. Cela signifie uniquement complication.* Vous êtes devenus toujours plus compliqués dans vos habitudes, vos coutumes, vos interdictions.

À cette époque-là, les masses vivaient selon l'instinct plus que toute autre chose, et même si elles commettaient des actes qui semblent répugnants à votre mentalité, elles n'étaient pas responsables comme

146

vous l'êtes pour tant d'autres. Elles les commettaient sans malice, poussées par la nécessité

et leur propre mentalité. Vous les commettez avec malice *et la faute réside en cela*. Tu remarques cependant que, bien qu'il y eût de nombreuses atténuantes à leur façon d'agir en raison du degré limité de leur civilisation, elles furent punies lorsqu'elles dépassèrent la mesure dans le mal commis par leur mentalité enfantine.

Le Seigneur leur avait donné des lois détaillées, et en même temps plus extérieures qu'intérieures. Moi, j'ai parlé pour vos âmes. Le Père parlait à Moïse aussi pour l'enveloppe des âmes, une enveloppe si rude qu'elle rendait presque féroce dans les instincts et les coutumes. C'est pourquoi le Créateur dut continuer à vous créer en tant que personnes morales, limant, polissant, purifiant votre enveloppe. Ce qui explique les minuties matérielles excessives de la Loi d'alors. Mais une âme perdue dans le Christ-Lumière ne doit point voir les choses matérielles. Elle doit voir ce qui se cache sous la nature, c'est-à-dire l'esprit, et ce qui s'adresse à l'esprit.

'Ne contaminez vos âmes d'aucun reptile qui rampe sur la terre'. Il faut lire : *d'aucun reptile spirituel qui tend un piège à votre âme*.

Les passions sont les reptiles sataniques qui montent des profondeurs vaseuses pour s'enrouler autour de votre cœur et le contaminer. J'ai dit : 'Ce ne sont pas les choses qui entrent par la bouche et sortent par les voies naturelles qui contaminent l'être humain : ce qui le corrompt est ce qui sort de son cœur, *lorsque de son cœur sortent les mauvaises passions qui y étaient entrées pour y nicher comme des serpents dans le creux d'un rocher*'. J'ai perfectionné la Loi et je vous ai montré quels sont les reptiles qui contaminent l'être humain, futur citoyen de la Jérusalem éternelle.

Levez-vous, créatures à qui j'ai donné la vie de la vie. Ne rampez pas. N'ayez aucun contact avec ce qui rampe. J'ai donné l'impulsion à votre esprit pour qu'il s'élève. Ma grâce est une aile.

'Je suis le Seigneur qui vous a tirés d'Égypte'.

Le peuple mosaïque avait une grande obligation envers le Seigneur qui l'avait tiré de l'esclavage. Mais considère, Maria, quelle doit être la gratitude que vous me devez à moi, votre Rédempteur. L'esclavage en Égypte opprimait les Hébreux sur la terre, dans leurs jours mortels. Le péché originel et tous les autres péchés oppriment les humains dans leur jour éternel. Et moi, je vous en ai libérés.

Je suis le Libérateur du genre humain et, en vérité, je te dis que, parmi les condottieres et les libérateurs de toute la terre, des premiers

147

jours aux derniers, il n'y en a et il n'y en aura pas un semblable à moi. Quelle grande obligation vous avez donc de m'aimer ! Oui, de m'aimer. *En échange de ce que je vous ai donné, je ne demande que l'amour*.

Je vous ai tirés du péché pour être votre Dieu. Mais pas le Dieu qui apparaît dans la foudre et les tourbillons, qui frappe et réduit tout en cendres. Je suis Jésus, le Dieu de bonté, qui apparaît comme une fleur blanche sur un buisson blanc pour vous sauver, et qui passe parmi vous en vous guérissant et vous bénissant, qui meurt vous bénissant et vous donnant le pardon et la vie.

Mais je veux que vous tentiez de m'imiter. Tel Christ, tel chrétien, enfants que j'ai plongés dans mon Sang, l'éternelle Piscine probatique où sont guéries les infirmités de l'esprit. Le Seigneur dit : 'Vous serez saints, car Je suis saint'. Moi, je vous dis : 'Soyez parfaits comme mon Père est parfait'.

Oh ! Je n'impose pas de limitations à la sainteté. Je vous donne le guide pour vous y conduire : *reniement de tout ce qui est mal*. Je vous donne l'arme pour vaincre : *ma Croix*. Je vous donne le remède qui fortifie et guérit : *mon Sang*. Je vous donne la mesure de la perfection à atteindre : *celle de Dieu*. *Atteignez-la et vous réjouirez mon cœur*.

Voilà, petite disciple de mon cœur, voilà que nous avons vu la parole du Père à travers la pupille du Fils, voilà qu'elle est expliquée et comprise à la lumière de l'Esprit. Car dans chacune de nos paroles, il y a le Dieu Unique et Trin, et chaque parole doit être comprise avec l'aide du Dieu Unique et Trin."

Le 10 juillet

Jésus dit :

“Écoute, Maria. Tu connais la parabole du père qui a deux fils; l’un dit : ‘Oui, père’, et puis ne fait rien; l’autre dit : ‘Non, père’, et puis fait ce que son père lui demande ?

Je ne veux pas ici te faire méditer sur les devoirs des enfants et sur la beauté de l’obéissance. Non. Je veux seulement dire que peut-être ce père n’était pas un modèle de père. La preuve : ses enfants ne l’aimaient pas : l’un ment, l’autre répond par un refus qu’il surmonte ensuite par un effort surhumain.

Les enfants né sont pas tous parfaits, mais il est vrai aussi que tous les pères ne sont pas parfaits. Le commandement dit : ‘Père et

148

mère tu honoreras’ et celui qui l’enfreint pèche et sera puni par la Justice divine. Mais la Justice ne serait pas justice si elle n’employait pas la même mesure avec ceux qui n’honorent pas les enfants. Honorer dans la langue ancienne veut dire : traiter une personne avec des égards révérenciels. Or, s’il est juste d’honorer ceux qui nous ont donné la vie et ont pourvu à nos besoins pendant l’enfance, il n’est pas moins juste que les parents honorent les êtres que Dieu leur a accordé d’avoir et qu’il leur a confiés, à eux qui les ont engendrés, pour qu’ils les élèvent saintement.

Trop souvent, les pères et les mères ne réfléchissent pas au fait qu’ils deviennent les dépositaires et gardiens d’un prodige du Dieu Créateur. Trop souvent les parents ne pensent pas que, dans cette chair engendrée par la chair et le sang humains, il y a une âme créée par Dieu, laquelle doit être formée à une doctrine de spiritualité et de vérité pour être dignement remise à Dieu.

Chaque enfant est un talent que le Seigneur a confié à un de ses serviteurs. Mais malheur au serviteur qui ne le fait pas fructifier, qui le laisse inerte en s’en désintéressant, ou pis encore, le détruit et le corrompt. Si, d’une voix sévère, Dieu demande des explications à celui qui ne veille pas à enrichir le talent vivant du bon Dieu, et décrète un long châtement ; Dieu, Maître et Juge de tout ce qui est, décrètera, par un inexorable verdict, la peine éternelle à celui qui dissipe et tue l’âme de son enfant, au parent meurtrier de sa partie la plus précieuse : son âme.

Ceci est vrai en général. Passons maintenant à ton cas particulier.

Sais-tu comment tu dois aimer ta mère pour pouvoir continuer à l’aimer ? D’un amour *uniquement* spirituel. L’autre... est inutile. Elle ne le voit pas, ne le comprend pas, ne le sent pas. Et elle le piétine, te faisant saigner dans ton humanité. C’est pourquoi je te dis : aime-la seulement spirituellement. Aime donc sa pauvre âme et prodigue-toi pour elle. Je ne t’en dis pas plus, car tu es sa fille et je ne voudrais pas qu’ensemble nous manquions à l’honneur dû à une mère. Je suis Dieu et Juge : je pourrais le faire, mais avec toi, je ne veux pas. Même si un parent agit mal, il faut le respecter car il est ‘parent’.

Aime sa pauvre âme. Elle a *un grand* besoin de ta charité de fille. Par rapport à la vie éternelle, les pères et mères qui pèchent envers leurs enfants ont besoin de leur aide et de leur pardon pour que leur Peine soit allégée.

Réfléchis bien à ce que je te dis sans que j’aie besoin d’ajouter autre chose. Si tu t’arrêtes à la considérer comme femme, tu ne pourras

149

pas l’honorer. J’en conviens. Mais pense que c’est une âme fille de Dieu et *très, très, très* rudimentaire. Tu dois mettre en œuvre ta charité de fille pour réparer ses déficiences, tu dois l’enrichir pour qu’elle ne se présente pas trop pauvre au Dieu Juge.

Tu as pitié des infirmes et amour pour les petits enfants. Mais y a-t-il enfance spirituelle plus grande que celle de ta mère ? Et y a-t-il infirmité spirituelle plus sévère que celle de ta mère ? Embrasse donc son esprit lourd et obscur et lève-le vers la Lumière.

Difficile amour que l’amour spirituel. Je le sais. Mais c’est un amour de perfection. C’est l’amour que j’ai eu pour tant d’humains pendant que j’étais mortel. Je savais qui me

trahirait. Je savais qui me renierait. Je savais qui fuirait à l'heure terrible. Rien ne m'était obscur. Eh bien, j'ai accompli d'incommensurables prodiges d'amour spirituel — car ma chair et mon sang frémissaient de répulsion quand ils sentaient les lâches, les renieurs et surtout le traître tout proches — pour essayer de sauver leur esprit.

J'en ai sauvé beaucoup ainsi. Seuls ceux qui étaient entièrement possédés du démon, je dis bien *entièrement*, résistèrent au bain purificateur de mon amour spirituel. Les autres, possédés par une seule passion, furent sauvés avant ou après ma mort. Judas, Caïphe, Anne et quelques autres *ne le furent pas*, puisque les sept princes des démons les tenaient, les enserraient avec sept cordes, et des cohortes de démons étaient en eux à faire le travail qui en fit les joyaux de l'Enfer.

Aime ainsi. Tu accompliras ton devoir et tu seras une véritable disciple à mes yeux. Quant à elle, laisse-moi ma responsabilité de Juge. Va en paix, chère âme, et ne pêche pas.”

Et il fallait vraiment une parole et une caresse !... Parce que si je devais regarder son humanité, il y aurait de quoi faire fuir au sommet du mont blanc.

Ce dernier passage m'a été dicté à sept heures du matin, et à onze heures, peu s'en fallut que je n'aille rejoindre mon Créateur tant se déchaîna contre moi la violence injuste et cruelle de ma mère. Je vous⁷⁹ disais hier qu'elle traversait une période féroce ? Je n'ai pas exagéré. Maintenant que je me sens mal à cause d'elle — c'est le soir et j'en ai encore le cœur agité; au dire de mon médecin, J'ai failli mourir et je l'ai senti — elle est contente.

79 Le père Migliorini.

150

Amen. J'obéis à Jésus et j'offre cette douleur physique et morale pour son âme

Le 11 juillet

Jésus dit :

“Celui qui tue l'amour tue la paix. La paix est d'autant plus vive que l'amour est plus vif. Veux-tu la mesure de l'amour chez un être ? Observe s'il a ou non la paix en soi. Celui qui aime agit bien. S'il agit bien, il ne connaîtra point de trouble. Ceci est valable pour toutes les formes d'amour.

Sous certains aspects, l'amour naturel ne diffère pas de l'amour spirituel. Et on ne peut dire qu'il en diffère dans les réactions. Lorsqu'une créature n'aime pas ou aime mal une autre créature, elle est inquiète, soupçonneuse, portée à se méfier et à augmenter toujours plus ses torts et automatiquement ses soupçons et ses inquiétudes. Et lorsqu'une créature n'aime pas ou aime mal son Dieu, l'inquiétude augmente à l'infini et ne donne pas de répit. Comme un vent de malheur, elle entraîne la pauvre âme toujours plus loin du port et elle finit par mourir misérablement si un miracle de bonté divine n'intervient pas pour la sauver. C'est logique qu'il en soit ainsi.

Dieu est sans reproche à votre égard, d'où votre obligation absolue de l'aimer, puisqu'il vous donne l'amour, et l'amour demande l'amour en retour. Lorsque vous refusez l'amour à Dieu, vous tombez, par conséquence naturelle, sous l'empire du prince du Mal. Vous quittez la Lumière et les ténèbres vous enveloppent. Commence alors le tourment qui est la phase préparatoire des peines à venir. Mais l'âme aimante, sûre d'être aimante, est dans la paix. Le prochain pourra bien l'accuser des pires méchancetés, les circonstances pourront avoir l'apparence d'une punition céleste : l'âme ne sortira pas de sa paix. *Parce qu'elle sait qu'elle aime, elle ne craint rien.*

Regarde Jean. 'L'un de vous me trahira' dis-je. Et cette phrase eut l'effet d'une étincelle jetée dans une ruche industrielle. Tous en furent vexés. Le coupable alla même jusqu'à se dénoncer en disant :

'Est-ce moi peut-être ?' et obtint ma réponse affirmative que seul l'esprit obtus des autres empêcha qu'elle ne fût comprise. La culpabilité s'accompagne de ces imprudences : elle aveugle au point de mener à l'auto-dénonciation.

Mais Jean, l'amant fidèle, ne bougea pas la tête de ma poitrine. Sa

151

paix ne fut troublée d'aucun frémissement. Il savait qu'il m'aimait et combien il m'aimait. Contre toute accusation et tout reproche, il avait pour défense sa charité et sa pureté. Il est resté là, avec sa tête incapable de trahir, sur le cœur incapable de trahir.

Je te donne Jean comme modèle. Depuis des années, je te le donne comme intercesseur. Souviens-toi. Il intercédait d'abord, maintenant il t'*instruit sur les deux qualités qui font d'un disciple le bien-aimé : la charité et la pureté*. Plus tu grandiras en elles et plus la paix grandira en toi. Et avec la paix, l'abandon total sur mon cœur.

La mort des amants n'est pas une mutation : c'est une perfection. Vous passez d'un repos entravé par la matière au libre repos de l'esprit en Dieu. Ce n'est qu'une étreinte plus serrée dans une lumière plus vive.

Voilà la mort que je réserve à celui qui m'aime. Une mort de paix après une vie de paix. Et, dans mon Royaume, la paix éternelle."

Le 12 juillet

Jésus dit :

"Sais-tu pourquoi je demande⁸⁰ d'encore plus intenses réparations et des prières universelles au Très Saint Sacrement ? Par justice. Dieu est juste même dans les choses les plus insignifiantes. Tu t'imagines bien qu'il veut être juste en rapport à son culte.

Le Sacrement condense le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Jésus. Par conséquent, en me priant, Moi-Eucharistie, dans un esprit de réparation, on prie, non seulement mon Corps, mais mon Sang, en plus de mon Ame et de ma Divinité. Les réparations faites à mon Sang sont donc absorbées par celles qui sont offertes à l'Eucharistie dans laquelle je suis *tout entier*.

Je demande que mon Sang soit aimé et utilisé pour les besoins infinis des âmes. Que cet océan de puissance, dont les vagues sont formées par mon Sang, ne reste pas infructueux. Mais s'il est vrai qu'il serait bon que le Sang du Rédempteur eût un culte beaucoup plus grand qu'il n'a, il est aussi vrai que, étant donné sa sainteté, je confie ce culte et ce ministère aux âmes plus douées en qualités spirituelles.

J'ai dit culte et ministère. Pour être ministre d'un culte, il n'est pas nécessaire d'être prêtre. Chaque âme, qui sait être mon *vrai disciple*,

⁸⁰ Dans le texte du 6 juillet.

152

est un prêtre. Je ne vous refuse pas cet honneur et je ne me le refuse pas. Rien ne m'est plus cher que d'être puisé et répandu par des mains aimantes et pures sur des âmes stériles, tachées, malades. Le prêtre consacré me répand sur les âmes dans la Confession. Mais les prêtres obscurs, consacrés par l'amour, que je suis seul à connaître, peuvent m'offrir et me répandre sur toutes les âmes.

Il n'y a pas de ministère plus méritoire que d'unir son propre sang à celui de la grande Victime et, dans une Messe mystique dans laquelle je suis le célébrant et vous les acolytes, se sacrifier ensemble et pourvoir ensemble aux fidèles et aux non-fidèles, qui ont aussi besoin de mon Sang et du vôtre, de mon Sacrifice et du vôtre, pour trouver la voie de la Vie et de la Vérité.

Une autre raison pour laquelle j'exige une plus grande réparation envers le Moi Eucharistique est que les imprécations blasphématoires vont contre le Sacrement, tandis que le Sang en particulier en est épargné. Cet oubli qui l'enveloppe le préserve. *Mieux vaut être oublié que blasphémé.*

Voilà pourquoi, en toute justice, je te dis que réparation doit être faite à l'Eucharistie pour beaucoup. Réparation générale au Sacrement, mais culte particulier de la part des disciples les plus chers à mon Sang.

Je le confie aux amis parmi mes amis. Comme une armée en combat enferme ses drapeaux

dans le carré des plus fidèles, ainsi j'enchâsse mon Sang au milieu de ceux que je sais être les plus fidèles, capables de n'importe quel sacrifice par amour de leur roi, et je vous donne la consigne de passer parmi les foules le cœur rempli de mon Sang, pour qu'il descende sur les pauvres humains et les sauve. Celui qui se sera prodigué avec ferveur dans l'intérêt de son Seigneur sera hautement récompensé par le Seigneur dans mon Royaume : ainsi vous dit le Seigneur, ainsi vous dit le Rédempteur, ainsi vous dit l'Amour, et il en sera ainsi car Dieu est fidèle et véridique et donne au centuple."

Le 13 juillet

Jésus dit :

"Le Royaume de Dieu est en vous. L'homme n'a jamais compris cette vérité.

Lorsque je vivais sur terre, il a cru que mon Royaume était un

153

royaume de pouvoir et de domination temporelle. À cause de cela, beaucoup sont restés à mes côtés dans l'espoir d'en tirer quelque avantage futur.

Mais je n'ai pas menti, je n'ai pas triché. Ma parole était claire. Je promettais un royaume, mais j'indiquais aussi la voie pour le posséder. *Cette voie n'est et n'était pas celle qui est généralement battue* par ceux qui montent au pouvoir. Au contraire, c'était la voie opposée. Et justement parce qu'elle était à l'opposé du pouvoir, cette voie ne fut battue généreusement que par un petit nombre.

Mon Royaume n'est pas de ce monde. Le monde dans lequel vous faites une halte est l'amarre grâce à laquelle vous pouvez monter à bord de mon navire mystique. Mais monter sur une amarre n'est pas chose facile. Il faut être agile, léger et en forme, ne pas souffrir des vertiges qui frappent ceux qui abusent des plaisirs. *Le vice entrave la montée, les maladies aussi, tout comme la pléthore des attachements aux choses de la terre et la paresse d'esprit.*

Soyez sains dans l'âme, et comme il est presque impossible à l'être humain d'être complètement sain, *faites au moins attention de combattre vos maladies spirituelles à leurs débuts.*

Soyez diligents. Ne dites pas : 'J'ai déjà tant travaillé que maintenant je me repose'. Non, mes enfants que j'attends dans la gloire. *Mon Royaume est une joie telle qu'aucune fatigue n'est trop longue ou trop lourde pour le conquérir.*

Quand vous agissez selon ma Loi, mon Royaume est déjà en vous. Et vous le sentez à la paix qui coule en vous comme une vague intarissable. Cette paix-là n'est pas la pauvre paix humaine, menacée par tant de choses et de personnes ennemies. Elle est la Paix véritable, elle est ma Paix.

Il est écrit dans le livre de Jean : 'Ceux-là sont ceux qui sont venus de la grande tribulation'. C'est là le plus grand secours pour conquérir mon éternel Royaume de Paix. *Je vous en ai ouvert les portes par ma grande tribulation*, mais vous, mes fidèles disciples que j'appelle au Royaume, vous n'êtes pas plus que le Maître et *vous devez vous servir de la même arme pour monter jusqu'à moi. La croix est un escalier, la croix est une aile, la douleur est remède, la douleur est purification.*

Tout s'accomplit lorsqu'on boit — pour m'empêcher de la boire — amertume des amertumes : le fiel et le vinaigre, pour réparer la haine et le péché et purifier les âmes des frères et sœurs de la haine et du péché. Le fiel m'est donné par la haine qui me maudit après tout

154

ce que j'ai donné; le vinaigre, par le péché qui aigrit mes sarments au point de les rendre sauvages. La charité rend le fiel doux et le vinaigre bon, puisque la charité répare et rachète.

Mais la charité n'est jamais séparée de la souffrance, puisque, étant chose sainte, elle déchaîne la colère de l'Ennemi. *En revanche, la souffrance n'est jamais séparée de la gloire*, car je suis juste et je donne à celui qui donne."

Le 14 juillet

Jésus dit :

“Celui qui ferme son cœur à la miséricorde ferme son cœur à Dieu, car Dieu est dans vos frères et sœurs, et celui qui n’est pas miséricordieux envers ses frères et sœurs n’est pas miséricordieux envers Dieu.”

On ne peut dissocier Dieu de ses enfants, et dites-vous bien que vous tous qui vivez êtes les enfants de l’Éternel qui vous a créés. Le sont même ceux qui, selon toute apparence, ne le sont pas parce qu’ils vivent en dehors de mon Église. Ne vous croyez pas autorisés à être durs, égoïstes parce que quelqu’un n’est pas des vôtres. Il n’y a qu’une origine : le Père. Vous êtes tous frères et sœurs, même si vous ne vivez pas sous le même toit paternel. Et comment se fait-il que vous ne pensiez pas à agir pour rappeler ceux qui sont loin, les égarés, les malheureux, ceux qui pour des motifs différents sont en dehors de ma demeure ?

Dieu n’est pas le monopole des catholiques, et ces catholiques qui ne se prodiguent pas pour les non-catholiques font une grave erreur. Ils ne travaillent pas pour les intérêts du Père et ne sont que des parasites qui vivent du Père sans lui donner une aide filiale. Dieu n’a pas besoin de votre aide car il est Tout-Puissant, mais il la veut quand même de vous.

Dieu circule comme un sang vital dans les veines de tout le corps de l’Univers. La catholicité est le centre de ce grand corps qu’il a créé. Mais comment les membres plus éloignés pourraient-ils être vivifiés par Dieu si le centre se refermait en lui-même avec son trésor et excluait les membres de ce bienfait ?

Dieu se trouve aussi là où une foi ou un esprit différents font penser qu’il n’y est pas. Et, en vérité, je vous dis que *les apparences sont trompeuses*. Un grand nombre de catholiques sont dépourvus de

155

Dieu *plus que ne l’est un sauvage*. En effet, beaucoup n’ont que le nom d’enfants de Dieu; pis encore, ils vilipendent et font vilipender ce nom par les œuvres d’une vie hypocrite, dont les manifestations sont à l’opposé des préceptes de ma Loi, quand ils n’arrivent pas à la rébellion ouverte qui en fait les ennemis de Dieu. Tandis que dans la foi d’un non-catholique, erronée dans son essence mais corroborée par une vie droite, le signe du Père est plus présent. Les non-catholiques sont seulement des créatures qui ont besoin de connaître la vérité. En revanche, les faux fils sont des créatures qui doivent apprendre, outre la vérité, le respect et l’amour envers Dieu.

Les âmes qui veulent être miennes doivent avoir miséricorde de ces autres pauvres âmes. Mais les âmes-victimes doivent s’immoler aussi pour elles. Ne l’ai-je pas fait moi-même ? Ne me suis-je pas immolé pour tous ? Si c’est miséricorde que de satisfaire la faim, d’habiller, de désaltérer, d’ensevelir, d’instruire, de reconforter, qu’est-ce que ce sera donc que d’obtenir, au prix du sacrifice de soi, la vraie vie pour ses frères et sœurs ?

Si le monde était miséricordieux !... Le monde posséderait Dieu, et ce qui vous tourmente tomberait comme feuille morte. Mais le monde, et en particulier les chrétiens, a remplacé l’Amour par la Haine, la Vérité par l’Hypocrisie, la Lumière par les Ténèbres, Dieu par Satan.

Et là où je semai la miséricorde et la cultivai avec mon Sang, Satan sème ses ronces et les fait prospérer de son souffle d’enfer. L’heure de sa défaite viendra. Mais pour l’instant, c’est lui qui vient *parce que vous l’aidez*.

Mais bienheureux sont ceux qui savent rester dans la Vérité et qui travaillent pour la Vérité. Leur miséricorde aura sa récompense au ciel.”

Jésus dit encore :

“N’aie pas d’hésitations et de doutes. Ce que je t’ai dit est vrai.

Étant le Créateur, Dieu est même là où il ne semble pas être. Il n’est pas adoré dans la vérité, ou il n’est pas adoré du tout, mais il est là quand même.

Qui a donné la vie à l'habitant de la lointaine Patagonie, au Chinois, à l'Africain idolâtre ? Qui maintient en vie le mécréant pour qu'il ait le temps et le moyen de trouver la foi ? *Celui qui est* et que rien ne peut diminuer. L'existence de la vie dans les créatures, la génération de toute chose sont le témoignage devant lequel tout être vivant, même voulant nier, doit s'incliner.

156

Or, *la plus grande des miséricordes* est d'amener à Dieu les âmes éloignées qui le pressentent instinctivement, mais qui ne le connaissent pas et ne le servent pas dans la Vérité. J'ai dit : 'Apportez l'Évangile à *toutes* les créatures'. Penses-tu que j'aie donné cet ordre seulement aux douze et à leurs descendants directs dans la prêtrise ? Non. *Je veux que chaque âme vraiment chrétienne soit une âme apostolique.*

M'amener des âmes augmente ma gloire, mais cela augmente aussi la gloire du bon et fidèle serviteur qui, par son sacrifice, a obtenu un accroissement de mon troupeau. La sainte que tu aimes⁸¹ a suscité plus de cent missionnaires, mais sa gloire au Ciel est cent fois plus grande *parce qu'elle connut la perfection de la miséricorde sur terre et se consuma pour donner la vraie vie aux idolâtres et aux pécheurs.*

Tu me dis : 'Mais, Seigneur, lorsque quelqu'un a péché contre toi et reste dans le péché, il est mort à la vie de la grâce'. C'est vrai. Mais je suis Celui qui ressuscite et, devant les larmes de ceux qui pleurent les morts à la grâce, je déploie ma puissance infinie.

Dans l'Évangile, il y a trois morts qui sont ramenés à la vie parce que je n'ai pas su résister aux larmes d'un père, d'une mère, d'une sœur. Les âmes victimes et apostoliques doivent être les sœurs, les mères et les pères des pauvres morts à la grâce et venir à moi avec le cadavre du malheureux dans les bras, sur les bras, comme leur croix la plus lourde, et souffrir pour lui jusqu'à ce que je prononce les paroles de vie."

Le 15 juillet

Jésus dit :

"Me voici en train de te soigner tout entière. Mais, ma pauvre Maria, certaines blessures sont nécessaires et font partie du travail que doit subir une âme pour être façonnée dans la forme que l'Artisan divin veut lui donner. Le bloc de marbre déjà dégrossi se dit à lui-même : 'Je pense que j'ai été suffisamment martelé, rayé, ciselé. Je suis assez beau et je rends l'idée du sculpteur'. Mais le sculpteur voit les choses autrement, et il continue de cogner et de graver jusqu'à ce que l'œuvre soit parfaite. Je fais de même avec les âmes, et plus j'ai de desseins particuliers sur une âme et plus je travaille.

81 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note : Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

157

Écoute-moi donc. Depuis quelques mois, tu es plongée dans la paix et dans la joie mystique. Mais tu ne dois pas oublier que beaucoup ne le sont pas et que tu y es uniquement par ma grâce. La tourmente d'hier a justement servi à te rappeler ces deux choses.

La première est que tu es une pauvre, pauvre créature, pleine d'imperfections et tu as grand besoin que tous t'aident pour ne pas mal agir; tu as surtout besoin de l'amabilité de ton Jésus. S'il te pose par terre un seul instant, comme un bébé de quelques mois, tu tombes aussitôt, tu te salis, tu te fais mal.

La deuxième est que l'âme victime est sans cesse au service de ses frères et sœurs. Regarde, Maria, le nombre incalculable de ceux qui sont amenés à la désolation et au désespoir par un ensemble de circonstances. Vivre et surtout vivre avec les autres sont autant de pièges qui enserrant les pauvres créatures et les portent à douter d'elles-mêmes, des autres, de Dieu. Ce n'est pas tout le monde, Maria, qui m'a avec soi comme toi tu m'as. Et si, tout en m'ayant avec toi, tu souffres ainsi de la façon d'agir des autres, pense un peu combien doivent souffrir ceux qui n'ont pas ma poitrine pour verser leurs pleurs.

Tu m'as toujours eu, même quand tu te croyais seule et tu ne venais pas à moi. Tu ne venais pas, mais moi, je venais à toi. Il a suffi que je sois proche, même sans être vu, pour que s'apaisent les tempêtes de ton cœur. L'apaisement était relatif, car alors tu ne m'aidais pas,

mais suffisant pour empêcher ton naufrage. Mais les autres !... Les autres qui me sont ennemis, dont la foi s'est tellement attiédie que ce n'est plus de la foi !... Dans la tempête, ils n'ont pas le Maître.

Si tu faisais attention quand je te parle ! Je t'ai parlé ces derniers jours de la façon dont tu dois traiter ta mère⁸² et *de la nécessité*, pour les victimes, *de boire le fiel et le vinaigre à ma place*⁸³. Reste donc calme. Tu les a bus, sans trop de joie, il est vrai, mais tu les a bus. Et ça n'a pas été sans raison. Offre ta douleur, ton abattement de ne pas avoir été meilleure. Offre tout pour tes frères et sœurs.

Et ne doute pas de moi. Ton Maître comprend mieux que quiconque. Si tu avais eu de la rancœur ou si tu avais invectivé contre moi, tu m'aurais blessé. Mais ton humiliation par ta mère et le fait que tu t'es réfugiée en moi pour de l'aide ont annulé ce qui provient du déséquilibre de ta maîtrise.

Tu es une enfant qui a fait des caprices. On pardonne aux enfants,

82 Dans la dictée du 10 juillet.

83 Dans la dictée du 13 juillet.

158

surtout quand ils sont malades et s'ils se repentent d'avoir été capricieux. Et Jésus te pardonne. Tu verras que le Père⁸⁴, qui parle en mon Nom et par mon inspiration, te dira la même chose. En veux-tu la preuve ? Ne lui remets pas ce cahier avant de te confesser. Confesse-toi et tu verras.

Sois bonne et confiante. Aime moi et souffre. Pense qu'il n'y a que moi qui t'aime comme tu as besoin d'être aimée, qu'il n'y a que moi qui te comprenne à la perfection, qu'il n'y a que moi qui puisse vraiment te consoler. Souffre... Il y a un besoin infini que tu souffres en ces jours, pour tous et spécialement pour vous italiens.

Je t'ai dit d'être une citerne de charité⁸⁵ afin de donner à tous les douces eaux de l'amour. *Mais je te dis que tu dois aussi, par une opération très douloureuse, purifier les eaux très amères de la haine dans le but de désaltérer toujours davantage les frères et sœurs qui se meurent de tant de soifs.*

Les besoins augmentent, il faut que la citerne s'agrandisse. Étant donné que ce serait sacrilège et bêtise que de vouloir unir l'amour et la haine et corrompre la douceur de l'eau de l'amour avec l'amertume de l'eau de la haine, *tu dois te placer, au prix de ta douleur comme un filtre surnaturel et absorber tout l'amer, laisser filtrer à travers toi l'eau épurée pour qu'augmente la vague dans la citerne de la charité.*

Celui qui a donné un verre d'eau en mon Nom sera béni. Mais celui qui extrait ce verre d'eau de son cœur, qu'aura-t-il ? Penses-y toi-même et *monte.*"

Hier soir j'ai vraiment laissé l'humain prendre le dessus. Je n'allègue ni l'excuse de la douleur, tellement spasmodique que j'en suis à désirer la morphine, ni les soucis de ces derniers jours, ni le manque de prudence et de charité d'autrui. Je n'invoque rien à ma décharge. Je dis que j'ai laissé l'humain l'emporter sur moi et... j'ai débordé.

Plus tard... pendant que je débordais encore, je me suis attachée à mon Jésus parce que je sentais la folie dans ma tête et la tentation au cœur. Le deuxième acte de retour à la raison, après l'invocation à Jésus, fut celui de faire mes excuses à maman. Le troisième : un acte de contrition. J'avais une peur terrible d'avoir démerité la parole de Jésus; j'ai fait plus d'actes de contrition hier soir qu'en un an. *Parce que je ne peux penser que j'ai affligé Jésus. J'ai de la peine pour lui !*

84 Le père Migliorini.

85 Dans la dictée du 21 juin.

Mais j'avais l'impression que Jésus me souriait en me pardonnant.

La peur a duré jusqu'à 8 heures ce matin, lorsque le très bon m'a parlé de sa chère voix qui est un véritable baume sur un cœur chagriné. Maintenant j'ai hâte d'entendre ce que vous⁸⁶ allez me dire pour avoir une nouvelle preuve que ce que j'entends vient vraiment de Jésus.

Le 16 juillet

Jésus dit :

“Sens-tu à quel point l'ingratitude et la désaffection font mal ? Oh ! Il n'y a pas de torture physique qui les égale ! Et dis-toi que dans ton cas, il s'agit de quelques personnes seulement, mais pour moi, il y en eut et il y en aura des multitudes.

Donner de l'affection et recevoir en retour l'indifférence et la hargne, donner des œuvres et voir qu'on les repousse sont choses plus puissantes que les coups des fouets et la pénétration des épines. Ces souffrances ne frappent que la chair, mais l'indifférence, l'ingratitude, la hargne frappent l'âme et secouent l'esprit.

C'est parce que je le sais que je reste si près de toi et que je te console de ma présence. Je ne veux pas que ton esprit reste troublé. Il reçoit le coup : c'est inévitable. Mais ma présence rétablit vite l'équilibre.

Ne regarde pas les créatures : regarde-moi. Ne pense pas aux créatures en dehors de pouvoir aux besoins de leur âme si misérable. Pense à moi. N'aime pas les créatures pour leur personne : aime moi en elles. Tu trouveras ainsi en elles ce qui mérite d'être aimé.

Maria : *c'est l'heure des ténèbres*. Les choses arrivent comme je te les ai montrées en rêve⁸⁷. Le moment de la connaissance certaine n'est-il pas même arrivé trop tôt ? Prie de toute ta personne, car le moment est terrible en soi et dans ses conséquences.

Si les gens savaient réfléchir, ils s'efforceraient d'être bons pour faire plier la bonté en leur faveur. Au lieu de cela, je dois répéter toujours les mêmes mots : *l'égoïsme les domine*. Par conséquent, les prières, les sacrements et les sacramentaux, rendus impurs par l'égoïsme, n'ont pas de pouvoir contre Lucifer qui bouleverse le monde.”

⁸⁶ Elle s'adresse au père Migliorini.

⁸⁷ Allusion probable au rêve raconté dans l'Autobiographie, p. 359-360.

160

Le soir

Jésus dit :

“À celui qui viendra à moi, source de vie, je donnerai la vie éternelle. Je serai en lui comme un jet qui ne meurt jamais et qui, de son être, lave et féconde. Mais à ceux qui savent venir à moi avec un amour vrai et généreux, je ne donnerai pas seulement la vie éternelle, je ne serai pas seulement source de vie éternelle : je serai source de perpétuelle douceur.

Ceux qui ne se soucient que de mes intérêts et qui ne détachent pas leur regard spirituel de moi possèdent l'amour vrai, généreux. Ceux-ci me posséderont non seulement comme donneur de salut, mais comme océan de béatitude.

Je m'afflige que le monde ne sache pas aimer et se donner à cet amour qui le rendrait bienheureux, car je sais ce que le monde perd en ne connaissant pas l'amour. Cet amour parfait de votre Dieu Unique et Trin ne reste pas oisif puisque l'amour de Dieu est toujours actif, mais il est méprisé du monde.

Comme de pauvres déments qui ne savent pas distinguer les choses, les êtres humains ne voient pas ce trésor qui est là pour eux, qui attend d'être versé sur eux, ce trésor qui reste inerte puisqu'ils n'en veulent pas; si on pouvait appliquer les réactions et les effets humains à la perfection de Dieu, je pourrais dire que cet amour opprime notre cœur de son poids qui augmente d'heure en heure. Je t'expliquerai de quelle façon⁸⁸. Mais notre parfaite Trinité est étrangère aux formes humaines. Moi seul, l'Homme-Dieu, j'ai un cœur semblable au vôtre :

un cœur d'homme perfectionné, par ma Nature divine, pour être cœur d'Homme-Dieu. Et ce cœur *est dilaté jusqu'à l'angoisse de l'amour qui le remplit et auquel le monde ne puise pas.*

Voilà qu'alors mon amour d'Homme-Dieu se déverse comme un océan de joie et une source de douceur dans les cœurs qui savent m'aimer, non par un intérêt trop pénétré d'humain, mais d'un amour vrai dont chaque battement a un seul but : servir mon intérêt.

Il est juste que ces cœurs-là, mariés à l'intérêt de leur Jésus, c'est-à-dire à sa gloire qui est, au fond, votre gloire — puisque la gloire de Dieu se nimbe de la gloire des âmes qui s'y sont élevées — goûtent, déjà en cette vie, la saveur de leur Dieu. Et moi je verse sur eux mes Vagues de douceur avec tout l'amour de mon cœur.

88 Dans la dictée du 18 juillet.

161

Viens. Toute amertume s'évanouit pour celle qui boit à la source de mon Amour.”

Le 17 juillet

Jésus dit :

“As-tu déjà vu ce que font ceux qui veulent de la laine moelleuse pour dormir ? Ils font venir le matelassier qui bat et rebat la laine jusqu'à ce qu'elle soit comme une mousse. Plus on bat la laine énergiquement et plus elle devient douce et propre, parce que la poussière et les déchets tombent au sol et les flocons restent bien propres et mousseux.

On fait la même chose, et pis encore, si on veut filer ou tisser la laine. Dans ce cas, on met à l'œuvre le peigne de fer qui démêle rudement la laine et la rend lisse comme des cheveux bien peignés.

Celui qui file le lin ou le chanvre travaille de cette manière aussi; même la soie du cocon, pour être employée, doit d'abord subir la torture de l'eau bouillante, de la brosse rugueuse et de la machine qui la retord.

Ma chère âme, si cela est nécessaire de traiter ainsi les fibres naturelles pour en faire vêtements et literie, comment ne ferait-on pas la même chose avec votre âme pour la travailler en vue de la vie éternelle ? Vous êtes une fibre bien plus précieuse que le lin, le chanvre et la laine. De vous doit sortir l'étoffe de vie éternelle.

Mais, non à cause d'imperfection divine — puisque Dieu crée des choses parfaites — mais bien à cause de votre imperfection, vos âmes sont sauvages, ébouriffées, pleines de rugosités, de déchets et de poussière, bref, inaptes à l'usage dans la cité divine où tout est parfait.

La prévoyance, la providence, la bonté paternelle de votre Dieu vous travaillent donc. Avec quoi Dieu vous travaille-t-il ? Avec sa volonté. *La volonté de Dieu est l'instrument qui fait de vous, fibres sauvages, des étoffes et des laines précieuses.* Elle vous travaille de mille façons, vous offrant des croix, illustrant la beauté d'une mortification et vous incitant de son invitation à la faire, vous guidant de ses inspirations, vous mortifiant de sa punition paternelle, vous retordant avec ses commandements.

Ces commandements, dont la nécessité ne change ni de forme ni de vigueur malgré le passage des siècles, sont précisément ce qui fait

162

de vous un fil régulier et résistant, apte à façonner l'étoffe de vie éternelle, et plus vous êtes dociles à la volonté du Seigneur et plus l'étoffe devient précieuse.

En outre, quand non seulement vous suivez cette volonté bénie qui opère toujours pour votre bien, mais de plus vous demandez à Dieu de toutes vos forces de vous la faire connaître parfaitement pour l'exécuter parfaitement, coûte que coûte, dût-elle prendre la forme la plus contraire à votre humanité, quand vous agissez ainsi l'étoffe se pare de broderies comme un brocart.

Et puis, si vous ajoutez à tout cela la perfection de demander pour vous une volonté de souffrance afin d'être semblables à moi dans l'œuvre de rédemption, vous insérez dans le brocart des pierres précieuses d'une incalculable valeur, et de cette fibre originelle si

imparfaite vous faites un chef-d'œuvre de vie éternelle.

Mais, ô Maria, qu'elles sont peu nombreuses les âmes qui savent laisser Dieu les travailler !

Dieu a toujours pour vous une main de Père très parfait dans son amour et il opère avec une intelligence divine. Il sait donc jusqu'à quel point il peut appuyer la main, et quelle dose de force il doit vous communiquer pour vous rendre aptes à subir les opérations divines.

Mais quand l'être humain se refuse au bon Père que vous avez aux Cieux, quand il se révolte contre sa volonté, quand il annule par le péché les dons de force que Dieu lui fait, comment le Père qui est aux Cieux peut-il travailler cette âme ? Elle reste sauvage, même qu'elle devient de plus en plus enchevêtrée et chargée d'impuretés. Et je pleure sur elle en voyant que rien, même pas mon Sang, versé pour tous, ne la régénère à la bonté.

De plus, quand une âme, non seulement se refuse à l'opération de Dieu, mais couve en elle de la hargne envers le Père et ses frères et sœurs, notre œuvre disparaît complètement et Satan, le Maître du péché, s'installe dans cet enchevêtrement de passions dérégées.

C'est alors que doit intervenir l'œuvre patiente et généreuse des victimes. Elles travaillent pour elles-mêmes et pour les autres. Elles obtiennent que Dieu revienne, par un miracle de grâce, travailler sur cette âme après avoir chassé Satan par la splendeur de son apparence.

Combien d'âmes les victimes sauvent pour moi ! Vous êtes les moissonneurs surnaturels qui moissonnez des récoltes de vie éternelle en vous consumant dans le travail ingrat plein d'épines. Mais souviens-toi que les premiers pour lesquels il faut se sacrifier sont ceux

163

de notre sang.

Je n'ai pas détruit les liens de famille. *Je les ai sanctifiés. J'ai dit d'aimer la parenté d'un amour surnaturel. Et y a-t-il un plus grand amour que d'avoir la charité envers les âmes malades de notre sang ?* Est-ce que celui qui s'occuperait des intérêts de tous sauf des siens te semblerait normal ? Non : tu dirais que c'est un fou. Il est également étranger à la justice que quelqu'un pourvoie aux besoins spirituels de son prochain éloigné et ne mette pas en première ligne son sang le plus proche.

Tu sais comment régler ta conduite. Ne te mets pas en peine si tu reçois de l'ingratitude. Ce qu'elle⁸⁹ ne te donne pas, moi je te le donnerai. Intensifie ton sacrifice pour elle."

Le 18 juillet

Jésus dit :

"Je t'ai dit⁹⁰ que je t'expliquerais comment notre amour s'alourdit d'heure en heure.

Ne tombe pas dans une erreur d'interprétation. *En Dieu, tout est dans un éternel présent. Tout est parfait et accompli. Mais Dieu n'est jamais inactif. Il engendre sans cesse.* Je vais te fournir des comparaisons humaines pour mieux t'éclairer.

Les Trois Personnes qui s'aiment, et qui aiment leur œuvre, sont comme des sources de chaleur qui convergent en un seul point, d'où elles se déversent ensuite sur l'univers. Or, que produit la chaleur de trois bouches de feu qui dégagent continuellement des ondes de la même chaleur (de même puissance depuis le début) ? Une augmentation de chaleur dans le milieu où s'engagent les trois courants. Or, si cette chaleur est recueillie par des instruments prêts à la recevoir, l'équilibre est maintenu entre production et effusion. Mais si les instruments, encombrés par d'autres corps, refusent de l'accueillir, l'équilibre se modifie. Et dans la vie naturelle, cela peut même provoquer des catastrophes.

Il peut en arriver dans la vie surnaturelle aussi. Ne l'éprouves-tu pas peut-être ? Ton amour non reconnu et non accepté, n'augmente-t-il pas dans ton cœur, l'oppressant au point qu'il éclate parfois en un

89 La mère de l'auteur.

90 Dans la dictée du 16 juillet.

164

mouvement de juste indignation ? Je dis *juste, car je suis juste*. Je dis n aussi : *surmonte-la, cependant, pour la charité*. Et si elle peut tant en vous qui avez un amour relatif, qu'arrivera-t-il en Dieu en qui tout est infini ?

Notre amour, que l'être humain refuse, grandit, grandit, grandit... Oh ! Malheureux humains ! Le moment est venu où l'Amour tonnera avec colère demandant le pourquoi d'un tel mépris. Et les temps présents sont déjà les premiers soubresauts de cet Amour vilipendé qui, par justice et par respect de sa perfection, ne peut plus supporter l'affront. C'est pourquoi je cherche, tel un mendiant, quelqu'un qui ouvre son cœur à notre Amour très intense et qui s'en fasse la victime, acceptant d'être consumé pour soulager l'Amour. Ce que j'offre, c'est un bûcher, je le sais, je m'en rends compte. Mais ne le fuyez pas, vous qui n'êtes pas encore vendus à l'Ennemi.

Personne, si petit et si insignifiant soit-il, quoiqu'il ait été pécheur, ne peut croire que notre Amour l'a repoussé, car il est miséricorde. Et des âmes les plus misérables, il peut et veut faire des étoiles resplendissantes de son ciel.

Venez à moi vous tous, pauvres, tachés, faibles, et je ferai de vous des rois. Venez à moi, vous tous qui, de votre misère, avez su comprendre ma Grandeur, de vos ténèbres ma Lumière, de votre imperfection ma Perfection, de votre égoïsme ma Bonté.

Venez ! *Entrez dans mon Amour et laissez-le entrer en vous*. Je suis le bon pasteur qui s'est donné de la peine jusqu'à en mourir pour la brebis égarée, et pour elle j'ai donné mon Sang. O mes agneaux, ne craignez pas si vos vêtements sont tachés et piqués de ronces, si vos chairs sont blessées. Ouvrez seulement votre bouche, votre âme à mon amour et aspirez-le. *Vous serez justes envers Dieu et envers vous-mêmes, car vous donnerez le réconfort à Dieu et le salut à vous-mêmes*.

Venez, les généreux qui m'aimez déjà, traînez comme un tramail vos frères et sœurs qui hésitent encore. Si je demande d'entrer en tous pour soulager l'Amour repoussé, à vous, âmes victimes, je vous demande de vous donner entièrement à moi et à l'œuvre, destructrice sur terre, de mon amour véhément, mais créatrice d'une si haute gloire que vous ne pouvez pas la concevoir.

Qu'elles seront resplendissantes ces âmes qui auront accueilli l'Amour de Dieu jusqu'à en être consumées ! Elles rayonneront de la Splendeur même de mon Amour qui restera en elles : Feu et Pierre précieuse éternelle d'une splendeur divine."

165

Jésus dit encore :

"Sais-tu ce que tu dois faire pour le bien de ta mère ? Fais le contraire : à savoir, à son impatience, oppose ta patience; à sa façon injuste et insincère de voir les choses⁹¹, oppose ta sincérité; à sa révolte, ta soumission; à sa hargne, ton amour; à son intolérance de toute chose, ta joyeuse résignation.

C'est ainsi qu'on conquiert les âmes : *par la tactique des contraires*. *Mais ne t'imagine pas que tu peux le lui faire comprendre*. *Travaille en silence en m'offrant tout*. Unis, nous obtiendrons ce que nous obtiendrons. *Mais même si ça ne servait à rien, tu auras fait ton devoir et tu en seras récompensée.*"

Le soir, juste après le départ du Père⁹²

Jésus dit :

"Non. *Pour le moment* ce que je te dis doit servir à toi et au Père. Tu sais comment te comporter.

En ce qui concerne le Père, je suis très, très content qu'il se serve de mes paroles pour lui-même, pour son âme, pour sa prédication, pour guider et consoler d'autres âmes, sacerdotales ou autres. Mais il ne doit pas en révéler la source, pour le moment.

Une des plus grandes douleurs que j'éprouve est celle de voir que le rationalisme s'est infiltré dans les cœurs, même dans les cœurs qui disent m'appartenir. Il serait inutile d'informer les prêtres d'un si grand don. C'est précisément parmi eux qu'on trouve ceux qui, en prêchant sur moi et les miracles passés, nient ma puissance, presque comme si je n'étais plus le

Christ capable d'encre parler aux âmes qui languissent, privées de ma Parole, presque comme s'ils admettaient mon incapacité actuelle de faire des miracles et de faire agir la puissance de la grâce dans un cœur.

Croire est un signe de pureté outre que de foi. Croire est intelligence outre que foi. Celui qui croit avec intelligence et pureté distingue ma Voix et la reçoit.

Les autres ergotent, discutent, critiquent, nient. Et pourquoi ? *Parce qu'ils vivent de lourdeur et non d'esprit.* Ils s'accrochent encore aux choses qu'ils ont trouvées et ils oublient qu'elles sont émanées des êtres humains, lesquels n'ont pas toujours vu correctement, et même

91 L'auteur ajoute au crayon : *(en fait, Jésus a employé ici un mot plus explicite. Mais ça me faisait de la peine de l'écrire).*

92 Le père Migliorini.

166

s'ils ont vu et écrit correctement, ils l'ont fait pour leur temps et ils ont été mal compris par les générations venues après. Ils ne pensent pas que je puisse avoir autre chose à dire, adapté aux besoins des temps, et que je suis libre de le dire à qui je veux et comme je le veux, car je suis Dieu et le Verbe éternel qui ne cesse jamais d'être la Parole du Père.

Je fais mes dernières tentatives pour enflammer les âmes qui ne sont plus des âmes vivantes mais des automates, dotés de mouvement mais non d'intelligence et de charité. Depuis le début du siècle, le dernier de ce deuxième millénaire, mon œuvre est un miracle de Charité pour tenter de sauver le genre humain pour la deuxième fois, en particulier les âmes sacerdotales sans lesquelles le salut de beaucoup est impossible. Je me substitue aux chaires vides ou qui résonnent de paroles vides de vraie vie. Mais il y en a peu qui soient dignes de me comprendre, peu même parmi mes ministres.

Que le Père règle donc sa conduite en conséquence. Qu'il puise et s'informe à mes paroles pour lui-même, pour tous, mais qu'il cherche surtout à allumer la charité dans les cœurs, de ses confrères aussi.

Moins de science et plus de charité. Moins de livres et plus d'Évangile. Et lumière dans les âmes car je suis Lumière. Tout dégager pour faire de la place à la Lumière.

Le Père dit que je suis un terrain inaccessible ? C'est peu dire : *je suis un terrain ennemi, et c'est une grande douleur pour moi.*

Le 19 juillet

Jésus dit :

“Que le don que je t'ai fait ne t'induisse jamais à l'orgueil, te faisant croire que tu es quelque chose que tu n'es pas.

Tu n'es rien d'autre qu'un porte-parole et un canal dans lequel coule la vague de ma Voix, mais comme je t'ai prise toi, je pourrais prendre n'importe quelle autre âme. Le simple fait de la prendre la rendrait capable d'être canal et porte-parole de la voix du Christ, *car mon toucher opère le miracle.* Mais toi, tu n'es rien. Rien de plus qu'une amoureuse.

Mes porte-parole se trouvent ou *parmi les purs ou parmi les pécheurs réellement convertis.*

Regarde le noyau des apôtres. À qui ai-je donné le pouvoir ? A Pierre. Cet homme qui était venu à moi au sommet de sa virilité

167

après avoir vécu les erreurs et les passions de la jeunesse et de la maturité, Pierre qui était encore *tellement* homme, après trois ans de contact avec moi, qu'il était capable de violence et de reniement.

À qui ai-je donné la révélation et la Révélation ? À Jean, à cette chair qui jamais ne connut de femme, et qui était prêtre avant même de l'être. *Il était pur et amoureux.*

À qui ai-je permis de toucher mes membres divins très purs avant et après la résurrection ?
À Marie de Magdala et non à Marthe.

Pierre et Marie les convertis. Jean le pur. C'est toujours comme ça. Cependant, à Pierre en qui se nichait l'orgueil de lui-même — 'Maître, même si tous devaient te trahir, moi, je ne te trahirai pas' — je n'ai pas donné autant qu'à Jean. Et Pierre, déjà mûr et chef du noyau, dut demander à Jean — un garçon par rapport à lui — de me demander qui était le traître. Et ce fut à Jean que je révélai les temps derniers, et non à Pierre, le chef de mon Église.

Je parle où je veux. Je parle à qui je veux. Je parle comme je veux. *Je ne connais pas de limitations.*

Les seules choses qui imposent une limitation, laquelle ne me limite pas moi, mais entrave la venue de ma Parole, ce sont l'orgueil et le péché. Voilà pourquoi ma Parole, qui devrait se répandre des profondeurs du Ciel sur toute la création et former tous les cœurs marqués de mon signe, trouve si peu de canaux *dans toutes les catégories.* Le monde, catholique, chrétien ou d'une autre foi, *est mû par deux moteurs : l'orgueil et le péché.* Comment ma Parole peut-elle entrer dans ce mécanisme aride ? Elle en serait broyée et offensée.

Soyez des Jean et des Marie, et vous deviendrez la voix de la Voix. *Extirpez le péché et l'orgueil. Cultivez la charité, l'humilité, la pureté, la foi, le repentir.* Ce sont les plantes sous lesquelles le Maître s'assied pour instruire ses brebis.

Être mon porte-parole signifie adopter une austérité telle qu'aucune règle monastique n'impose. Ma présence, comme rien d'autre au monde, impose une discrétion surnaturelle, la maîtrise de soi, le détachement des choses, l'ardeur d'esprit, d'âpres pénitences, la générosité de la douleur, une foi vive.

C'est un don. Mais il sera retiré si celui qui l'a reçu sort de l'esprit et se souvient qu'il est de chair et de sang.

C'est une souffrance. Mais si c'est une souffrance qui broie la chair et le sang, elle porte en elle une veine d'une telle douceur qu'en comparaison, la manne des anciens Hébreux est une absinthe amère.

C'est une gloire. Mais ce n'est pas une gloire de cette terre."

168

Le 20 juillet

Jésus dit :

"Écris donc. Dans le surnaturel, il ne faut jamais avoir peur. Celui qui te dicte sait ce qui est dit, et celui qui te lit comprend parce que je l'ai mis dans les conditions de comprendre. Chasse donc toutes les arrière-pensées humaines. Souviens-toi que tu es mon porte-parole et que tu dois donc dire ce que je te dis, sans réfléchir en termes humains sur l'impression que les autres pourraient en avoir.

Je disais donc : les raisons pour lesquelles je fis de Pierre le chef de l'Église, au lieu de Jean le bien-aimé, sont diverses et toutes justes. N'allez pas mettre dans la balance l'amour de Pierre et celui de Jean pour en tirer le motif de mon choix. Vos poids et vos mesures n'ont pas cours au Ciel. Ce furent deux amours différents, comme d'ailleurs étaient différents les tempéraments, les âges, les formes de l'amour. Amour différents mais tournés vers le même but, moi, et également chères à nies yeux. Éliminez donc les mais et les si de l'amour de tout ceci.

Pierre était le plus mûr des apôtres, déjà respecté comme chef par d'autres pécheurs qui devinrent disciples par la suite; comme je l'ai dit⁹³, il connaissait la vie dans tous ses replis de lumière et d'ombre; il était doté de force de caractère, de hardiesse et d'une impulsivité nécessaire dans les circonstances. Il connut, par sa pénible expérience la faiblesse d'une heure et *il put comprendre les faiblesses des autres aux heures de doute et de danger.*

Je l'ai déjà dit : *il n'était pas celui qui m'aimait le plus. C'était quelqu'un qui m'aimait de toute sa capacité d'aimer comme du reste tous les douze, y compris Judas, jusqu'à ce qu'il prête l'oreille au séducteur.*

Il fallait dans l'Église, qui devait se former parmi tant de luttes et de pièges, quelqu'un qui sût s'imposer aux autres par l'âge, l'autorité, l'expérience et l'impétuosité. Et qui mieux, que

Pierre dans ces quatre qualités nécessaires à la formation de l'Église ?

Jean était le plus jeune. Avec l'âme d'une fleur, il ne connaissait pas le mal de la vie. C'était un lys au bouton encore fermé sur la blancheur immaculée de son intérieur. Il s'ouvrit au moment où mon regard descendit dans son cœur et il n'eut plus d'yeux que pour moi. C'était un enfant au cœur de héros et de colombe. *Pierre était le soutien*

93 Dans la dictée du 19 juillet.

169

de mon cœur qui voyait le présent et l'avenir, mais Jean était mon réconfort. Que de réconfort uniquement de son doux sourire, de son regard pur, de ses paroles si rares, mais toujours si aimantes ! Être près de Jean était pour moi comme de me reposer à la fraîcheur d'un puits, ombragé de plantes, sur un tapis de fleurs. La paix émanait de lui.

Mais est-ce que je pouvais l'imposer, par prudence et justice, aux autres plus âgés ? Il faut garder à l'esprit le fait que c'étaient des hommes, destinés à la perfection, mais encore des hommes. Voilà pourquoi mon intelligence préféra Pierre, adulte connaisseur des misères spirituelles, impulsif, autoritaire, à Jean, le doux rêveur, jeune, ignorant de la vie.

Pierre, c'était la 'pratique', *le génie pratique*; Jean, c'était la 'poésie', *le génie poétique*. Mais quand les temps sont durs, on a besoin non seulement de plumes de poète, mais de poings de fer pour tenir fermement la barre du gouvernail.

En revanche, j'ai donné à mon bien-aimé la vision des temps futurs après lui avoir fait mes confidences les plus secrètes et lui avoir confié ma Mère. Je pourrais dire que Jean est le dernier dans l'ordre du temps et le premier dans l'ordre de l'avenir, des *grands* prophètes. Parce qu'il ferme le cycle commencé par Moïse en rapport avec l'Agneau qui, par son immolation, sauve le monde, et qu'il soulève le voile qui enveloppe le dernier jour.

Néanmoins, croyez qu'au Ciel, ma splendeur couronne le front de Pierre et celui de Jean de la même lumière, et il vaudrait mieux pour vous de ne pas comparer en termes humains des êtres surhumains."

Jésus dit encore :

"Considère ma beauté et ma splendeur par rapport à la noire monstruosité de la Bête.

N'aie pas peur de regarder même si c'est un spectacle repoussant. Tu es dans mes bras. Elle ne peut s'approcher et te nuire. La vois-tu ? Elle ne te regarde même pas. Elle a déjà tant de proies à poursuivre.

Alors, penses-tu que ça vaille la peine de me quitter pour la suivre ? Et pourtant, le monde la suit et me quitte pour elle.

Regarde comme elle est repue et palpitante. C'est son heure de fête. Mais regarde aussi comme elle cherche l'ombre pour agir. Elle déteste la Lumière, et elle s'appelait Lucifer ! Vois-tu comme elle hypnotise ceux qui ne sont pas marqués de mon Sang ? *Elle accumule les efforts parce qu'elle sait que c'est son heure et que mon heure*

170

approche où elle sera vaincue à jamais.

Son infernale ruse et son intelligence satanique sont une incessante opération de mal pour accroître sa proie, en opposition à notre opération de bien, unique et trine. Mais la ruse et l'intelligence ne prévaudraient pas s'il y avait chez les êtres humains mon Sang et leur honnête volonté. Il manque aux humains trop de choses pour avoir des armes à opposer à la Bête, et elle le sait, et elle agit ouvertement sans même plus se voiler d'apparences mensongères.

Que sa laideur dégoûtante te pousse à une diligence et à une pénitence toujours accrues. Pour toi et pour tes malheureux frères, dont l'âme est aveuglée ou séduite, qui ne voient pas ou qui, le voyant, courent à la rencontre du Malin, pour en obtenir l'aide d'une heure qu'ils auront à payer d'une éternité de damnation."

Je dois expliquer, sinon vous⁹⁴ n'y comprendrez rien.

Ça fait depuis le soir du 18 que Jésus me fait voir une horrible bête, mais si horrible qu'elle me fait horreur et me donne envie de hurler. Son nom est bien connu. Et le bon Jésus me fait comprendre que son aspect reste inférieur à la réalité, car aucune réalité humaine ne peut arriver à représenter avec exactitude la suprême Beauté et la suprême Laideur.

Maintenant je vais vous décrire l'affreuse bête.

Il me semble voir un grand trou noir et très profond. Je comprends qu'il est très profond, mais je n'en vois que l'orifice, que remplit entièrement un monstre horrible. Ce n'est pas un serpent, ni un crocodile, ni un dragon, ni une chauve-souris, mais il a quelque chose de tous les quatre.

Une tête longue et pointue sans oreilles et avec deux yeux sournois et féroces, toujours à la chasse de proies, une bouche très vaste et armée de dents bien aiguës, toujours occupée à attraper au vol quelque imprudent qui arrive à la portée de ses mandibules. Bref, la tête tient beaucoup du serpent pour la forme et du crocodile pour les dents. Un cou long et flexible qui donne beaucoup d'agilité à la tête effrayante.

Un affreux corps visqueux recouvert d'une peau comme celle des anguilles (pour donner une idée), c'est-à-dire sans écailles, d'une couleur entre le rouille, le violet, le gris foncé... Je ne saurais. Il a même la couleur des sangsues.

94 Elle s'adresse au père Migliorini.

171

À la hauteur des épaules et des hanches (je dis 'hanches' parce que c'est là que finit le ventre palpitant et gonflé de proies et que commence la longue queue qui se termine en pointe), quatre pattes courtes et palmées comme celles du crocodile. Aux épaules, deux ailes de chauve-souris.

La bête ne remue pas son grand corps dégoûtant. Elle ne remue que la queue, qui s'agite en forme de 's', et l'horrible tête aux yeux fascinateurs et aux mâchoires exterminatrices.

Miséricorde divine ! Quelle bête affreuse ! De son antre noir, elle dégage ténèbres et horreur. Je vous assure que hier, où je la voyais dans toute sa vive précision — et je ne comprenais pas ce qu'elle faisait là — j'avais envie de hurler de dégoût. Heureusement que je voyais qu'elle ne regardait pas dans ma direction, comme par répulsion. Répulsion mutuelle plutôt. Si c'est une pâle représentation de Satan, que doit-il bien être ? C'est assez pour en mourir deux fois d'affilée !

Heureusement aussi que, si la bête se tenait dans un coin, mon Jésus blanc, beau, blond était tout près, tout près... Lumière dans la lumière ! En comparant la lumineuse et réconfortante personne du Christ avec la forme de l'autre, son regard si doux, clair, avec le regard oblique de l'autre, il y a vraiment de quoi plaindre les infortunés pécheurs destinés au second parce qu'ils ont repoussé Jésus.

Eh bien, maintenant que je l'ai vue... Je voudrais ne plus la voir parce qu'elle est trop affreuse. Je vais prier pour que le moins possible de malheureux finissent dans ses griffes, mais je prie le bon Dieu de m'enlever cette vision.

Aujourd'hui, elle est moins vive et j'en suis très reconnaissante au Seigneur. Et encore plus reconnaissante parce que la chère Voix me fait comprendre le pourquoi de cette vision qui hier me terrorisait, car je croyais qu'elle m'était destinée en guise d'avertissement.

Le 21 juillet

Jésus dit :

“Je t'ai déjà dit que ce qui est écrit dans les livres anciens a un rapport avec le présent⁹⁵. C'est comme si une série de miroirs réfléchissaient, le portant toujours plus avant, un spectacle vu loin derrière.

172

Le monde se répète dans les erreurs et dans les repentirs, avec la différence que les erreurs se sont perfectionnées avec l'évolution de la race humaine vers la soi-disant civilisation, tandis que les repentirs sont devenus toujours plus embryonnaires. Pourquoi ? Parce que, avec le passage du monde de son enfance à une plus grande maturité, la malice et l'orgueil du monde se sont accrus. Maintenant vous êtes à l'apogée de l'évolution du monde et vous avez aussi atteint l'apogée de la malice et de l'orgueil.

Ne pensez pas qu'il vous reste à vivre autant de temps que vous avez vécu. Vous êtes à l'apogée, et cela devrait vouloir dire qu'il vous reste autant de temps. Mais il n'en sera rien. La parabole descendante du monde vers la fin ne sera pas aussi longue que la parabole ascendante. Vous serez précipités dans la fin. Ce sont justement la malice et l'orgueil qui vous font précipiter, deux poids qui vous entraînent dans le gouffre de la fin, vers le terrible jugement. En plus de vous entraîner dans la parabole descendante, l'orgueil et la malice vous émoussent l'esprit au point de vous rendre incapables, par un repentir sincère, d'arrêter la descente.

Mais si vous avez procédé ainsi — à reculons dans le bien, la tête la première dans le mal — moi, l'Éternel, je suis resté immobile dans ma mesure exacte du Bien et du Mal. Du jour où la lumière fut, et avec elle le monde commença d'exister, l'Esprit, qui ne se trompe pas, a établi ce qui est Bien et ce qui est Mal. Et la force humaine, la petite force humaine, ne peut déplacer et effriter ce code éternel écrit par la main de Dieu sur des pages intouchables et qui ne sont pas de cette terre.

Dès l'instant où mon vouloir créa le monde, il n'y eut qu'un seul changement : avant, vous deviez vous gouverner et vous guider à partir des tables de la Loi et de la parole des prophètes; ensuite, vous m'avez eu moi, Verbe et Rédempteur, pour vous expliquer la Loi, vous instruire, vous donner mon Sang, vous apporter l'Esprit qui ne laisse pas d'ombres et vous soutenir, pendant les siècles, avec les sacrements et les sacramentaux.

Mais qu'avez-vous fait de ma venue ? Un autre poids de fautes dont vous aurez à répondre.

Veux-tu que nous regardions ensemble les pages anciennes dans lesquelles on trouve les explications de l'heure actuelle ? Tu les as perçues comme un aiguillon; mais je vais te les montrer mieux.

Qu'est-ce qui est promis à celui qui observe la Loi ? Prospérité, abondance, paix, puissance, une descendance saine et nombreuse, le

173

triomphe sur les ennemis, car le Seigneur serait sur le fil des épées de ses serviteurs contre ceux qui voudraient lever la main sur les enfants du Très-Haut. De quoi est menacé celui qui la transgresse ? De faim, de disette, de guerres, de défaites, d'épidémies, d'abandon de la part de Dieu, d'oppression par des ennemis, à la suite de quoi les anciens enfants du Très-Haut deviendront semblables à des troupeaux persécutés et effrayés, destinés au massacre.

Vous vous plaignez de l'heure que vous vivez. Mais la trouvez-vous injuste ? Ses rigueurs vous semblent-elles trop dures ? Non. Elle est juste et moins dure que ce que vous méritez.

Je vous ai sauvés et sauvés de nouveau de mille manières. Je vous ai pardonnés et pardonnés de nouveau pour sept mille et sept mille crimes. Je suis venu exprès pour vous donner Vie et Lumière. *Moi, Lumière du monde, je suis venu dans vos ténèbres pour vous apporter la Parole et la Lumière.* Je n'ai plus parlé dans les tourbillons et les flammes par la bouche de mes prophètes. Non. Je suis venu en personne. J'ai rompu mon pain avec vous, j'ai partagé ma couche avec vous, j'ai sué avec vous dans la fatigue, je me suis consumé à vous évangéliser, je suis mort pour vous, j'ai dissipé par ma parole tout doute sur la Loi, j'ai dissipé par ma résurrection tout doute sur ma Nature, je vous ai laissé ma propre personne comme Nourriture spirituelle capable de vous donner la Vie, et vous, vous m'avez donné la mort.

Je vous ai donné la Parole et l'Amour et le Sang de Dieu, et vous avez fermé vos oreilles à la Parole, votre âme à l'Amour et vous avez blasphémé contre mon Sang.

Au Tabernacle ancien, dans lequel se trouvaient deux tables de pierre, gravées par le doigt

d'un prophète, et un peu de manne, *j'ai substitué le nouveau Tabernacle dans lequel se trouve le vrai Pain descendu du Ciel et mon Cœur où est écrit le pacte d'amour que vous, et pas moi, enfreignez.*

Vous ne pouvez plus dire : 'Nous ignorons ce qu'est Dieu'. Je me suis fait chair pour que vous ayez une chair à aimer, puisqu'il ne suffit pas à votre lourdeur d'aimer un esprit.

Eh bien ? Qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous *fait toujours plus* ? Vous avez tourné le dos à Dieu, à son autel, à sa personne. Vous n'avez pas voulu de ce Dieu Unique en Trois Personnes, le vrai Dieu.

Vous avez voulu des dieux. Et vos dieux actuels sont plus ignominieux que les dieux anciens ou les fétiches des idolâtres. Oui, plus que les fétiches des idolâtres. En eux se cache encore le respect de

174

l'image de Dieu telle que leur mentalité et leur ignorance peuvent la concevoir. Et *en vérité, en vérité je vous dis que les idolâtres naturels seront jugés beaucoup moins sévèrement que vous, idolâtres par malice, vendus à la pire des idolâtries : l'auto idolâtrie.*

Oui, vous vous êtes créé des dieux de chair, de chair corrompue, et devant eux, vous avez su chanter hosanna, courber la tête et le dos que vous n'avez pas su courber devant Dieu. Vous avez méprisé, renié, raillé, brisé ma Loi; mais vous avez accepté et respecté, comme des esclaves ou des animaux apprivoisés par le dompteur, la loi mensongère que vous ont donnée de pauvres hommes encore plus dévoyés que vous et dont le destin fait frémir d'horreur tout le ciel.

Idolâtres, idolâtres, païens, *vendus à la chair, à l'argent, au pouvoir, à Satan qui est le maître de ces trois règnes néfastes de la chair, de l'argent et du pouvoir !*

Mais pourquoi, pourquoi, ô mon peuple, es-tu sorti du royaume que je t'avais donné, pourquoi as-tu fui ton Roi de Perfection et d'Amour et préféré les chaînes et la barbarie du royaume de Satan, du prince du mal et de la mort ? C'est comme ça que tu récompenses le Très-Haut qui est ton Père et Sauveur ? Et tu t'étonnes si le feu jaillit de la terre et pleut du ciel pour réduire en cendres la race opiniâtre et traîtresse qui a renié Dieu et accueilli Satan et ses ministres ?

Non, Satan n'a pas besoin de travailler, de se donner de la peine pour vous avaler ! *Moi, je dois peiner* pour tenter encore de vous attirer, car si vous avez renié votre origine, moi, je me souviens d'être votre Père et Sauveur. Jusqu'à l'heure ultime où vous serez rassemblés pour l'inexorable sélection, je ne renierai pas mes malheureux enfants et je tenterai encore de les sauver.

Ce châtement, ô Maria, n'est pas immérité. Il est juste. Il est grave, car vos fautes sont très graves. Mais il n'est pas infligé par méchanceté par un Dieu qui est toute bonté. Votre Dieu se donnerait lui-même pour vous l'épargner s'il savait que cela vous servirait. Mais il doit, *il doit laisser que vous vous punissiez vous-mêmes de vos folies, de vos marchés avec la Bête.*

Mille, dix mille se perdront aux quatre coins du monde. Mais, dans l'agonie qui vous étouffe, quelqu'un entendra la voix de Dieu et lèvera du fond des ténèbres son visage vers la Lumière. Celui qui revient justifie le fouet, car — pense à l'obligation que vous avez de la protéger — *le prix et la valeur d'une âme sont tels que les trésors de la terre ne suffisent pas à l'acheter. Il faut le Sang d'un Dieu. Le mien.*"

175

Le 22 juillet

Jésus dit :

"Continuons dans le rapport entre le passé et le présent qui, dans l'être éternel de Dieu, *est un continuuel 'présent'*. Aujourd'hui, je vais te faire réfléchir à ce qui est le plus près de ton cœur.

Je ne nie pas l'amour de la patrie. Moi, l'éternel Fils de Dieu, lorsque je suis devenu homme, j'ai eu une patrie et je l'ai aimée d'un amour parfait. Cette patrie terrestre, je l'ai aimée et

j'aurais voulu la savoir digne de la protection de Dieu, mais au contraire, la sachant indigne, j'ai pleuré sur elle. Je comprends donc la douleur d'un cœur loyal qui voit sa patrie, non seulement en danger, mais condamnée à des jours de souffrance en comparaison desquels la mort est un don.

Mais dis-moi, Maria. Pouvez-vous dire que je n'ai pas aimé cette terre, qui est votre patrie, où j'ai envoyé mon Pierre pour y ériger la Pierre qui ne s'écroulera pas au souffle des vents; cette terre où, en un moment de prudence humaine, je suis venu pour confirmer Pierre dans son martyre, car il fallait de ce sang à Rome pour en faire le centre du Catholicisme ?

Pouvez-vous dire que je n'ai pas aimé cette terre où mes confesseurs sont tombés en javelles comme les épis d'un blé éternel, fauchés par l'Éternel moissonneur pour en faire de la nourriture pour votre, esprit ?

Pouvez-vous dire que je n'ai pas aimé cette terre où j'ai apporté les reliques de ma vie et de ma mort : la maison de Nazareth où je fus conçu dans une étreinte de lumineuse ardeur entre le divin Esprit et la Vierge, et le Suaire sur lequel la sueur de ma mort a imprimé la marque de ma douleur, subie pour l'humanité ?

Pouvez-vous dire que je n'ai pas aimé cette terre où les plus grands saints ont fleuri, ceux qui sont semblables à moi par le don des blessures, ceux qui ont pu voir Notre Essence sans voiles, qui, avec mon aide, ont créé des œuvres qui répètent dans les siècles le miracle du pain et du poisson multipliés pour satisfaire les besoins des humains ?

Pouvez-vous dire que je n'ai pas aimé cette terre à laquelle j'ai donné tant de génies, tant de victoires, tant de gloire, tant de beauté dans son ciel, sa mer, ses fleurs, ses monts, ses forêts ?

Pouvez-vous dire que je n'ai pas aimé cette terre, moi qui vous ai aidés à devenir libres et unis ? Dans des guerres contre des ennemis dix fois plus puissants que vous, dans de folles entreprises d'un point

176

de vue humain, j'étais avec mes anges parmi vos troupes. C'était moi qui éclairais vos condottieres, qui protégeais vos soldats, qui éventais les trahisons, qui vous donnais victoire et paix. C'étais moi qui vous donnais la joie de la conquête, *quand celle-ci n'était point l'œuvre de l'arrogance, mais pouvait être œuvre de civilisation*, ou de recouvrement de vos terres d'une puissance étrangère.

Pouvez-vous dire que je ne vous ai pas accordé la paix la plus nécessaire, celle de mon Église que vos pères avaient offensée et qui a pardonné pour que l'Italie soit *réellement unie et grande* ?

Et ne suis-je pas venu vous donner de l'eau pour les récoltes assoiffées, du soleil pour les champs mouillés, la santé dans les épidémies ?

Et ne vous ai-je pas donné la voix qui parle en mon Nom, qui vous parle avant les autres, parce que l'amour de la patrie se manifeste même dans mon Vicaire, Pasteur universel, et mon Vicaire est italien depuis des siècles ? Du cœur de l'Italie, la voix se répand dans le monde et vous êtes les premiers à en recevoir l'onde, même la plus légère.

À quoi tout cela a-t-il servi ?

Vous avez trahi vos devoirs. Vous avez cru que tout vous était permis car vous avez stupidement pensé que Dieu était à votre service. Vous avez pensé que ma Justice donnait l'aval à vos fautes, à vos actes de violence, à votre idolâtrie. Plus Dieu était bon et indulgent et plus vous en profitiez. Vous avez systématiquement repoussé le bien et embrassé le mal en en faisant un culte.

Et alors ? De quoi vous plaignez-vous ?

Mais l'abomination de la désolation n'est-elle pas aux portes du siège de Pierre ? Ne pousse-t-elle pas ses vagues fétides de vice, de concupiscence, de fraude, d'idolâtrie des sens, des richesses injustes, du pouvoir volé et voleur, contre les marches mêmes de la Chaire de Pierre ? Que voulez-vous de plus ?

Lisez plutôt attentivement les paroles de Jean et ne demandez pas d'en savoir davantage.

On ne se moque pas de Dieu et on ne le tente pas, ô enfants. Et vous l'avez beaucoup tenté et

vous le tentez sans cesse. À l'intérieur de vos âmes, de vos esprits, de vos corps, à l'intérieur de vos maisons, de vos institutions. Partout vous le tentez et le raillez.

Mes anges se voilent le visage pour ne pas voir votre commerce avec Satan et ses précurseurs. Mais moi, je le vois et je dis : assez !

Si Jérusalem fut punie pour ses crimes, la deuxième Jérusalem ne

177

le sera-t-elle pas, elle qui, après vingt siècles de Christianisme, élève sur ses faux autels de nouveaux dieux imposés par des maîtres encore plus marqués du signe de la Bête que vous d'Italie ne l'êtes, et qui croit tromper le Christ par un hommage mensonger à sa Croix et à son Église, rendu uniquement par une hypocrisie raffinée qui cache, sous le sourire et la révérence, l'épée du tueur à gages ?

Oui. Vous commettez même le crime ultime. Vous me persécutez dans mes Pontifes et mes vrais fidèles. *Mais faites-le ouvertement et faites-le vite. Et j'agirai aussi vite en conséquence*⁹⁶.

Il est douloureux pour moi de parler ainsi et de parler aux moins coupables. Mais les autres n'ont pas d'oreilles pour m'entendre. Ils tombent et tomberont en me maudissant. Si au moins, sous la brûlure du fouet, dans l'agonie qui saisit les cœurs et la patrie, si au moins ils pouvaient se convertir et demander pitié !

Mais ils ne le feront pas. Et il n'y aura pas de pitié, cette pleine pitié que je voudrais vous donner. Ils sont trop peu nombreux ceux qui méritent par rapport au nombre infini de ceux qui déméritaient toujours plus d'heure en heure. Si les bons représentaient le dixième des mauvais, ce qui est écrit pourrait connaître un changement. Au lieu de cela, la justice suit son cours. C'est vous qui l'obligez à le suivre.

Mais s'il n'y a plus de pitié collective, *il y aura une justice individuelle*. Ceux qui se mortifient par amour de la patrie, de leurs frères et sœurs seront jugés avec un amour immense. Les autres avec rigueur. Quant aux plus grands coupables, il vaudrait mieux pour eux, qu'ils ne fussent jamais nés. Pas une goutte de sang extorquée aux veines des humbles, pas un gémissement, pas un deuil, pas un cri de désespoir arraché à un cœur, pas une âme enlevée à Dieu ne restera sans poids dans leur jugement.

Je pardonnerai aux humbles qui peuvent désespérer à cause de l'horreur des événements. Mais je ne pardonnerai pas à ceux qui les ont menés au désespoir pour obéir aux volontés de la Bête."

Jésus dit :

"L'espérance vit là où vit la foi. Le désespoir qui conduit à la mort tant d'âmes aujourd'hui suppose l'absence d'une foi véritable.

⁹⁶ Sur une copie dactylographiée, l'auteur note au crayon dans la marge : Trois jours plus tard, Mussolini tombe et cinquante jours plus tard, le Vatican est cerné par les Allemands.

178

En effet, celui qui croit vraiment demande avec une telle insistance qu'il obtient.

Mais si vous voyez qu'une prière reste sans réponse, vous pouvez croire qu'elle est viciée dans la demande qui est faite ou dans la foi. Si elle est viciée dans la demande, moi qui le sais, je ne vous accorde pas ce qui vous donnerait le bonheur d'un instant et la douleur pour le reste de votre vie terrestre, et qui parfois pourrait aussi vous donner des peines dans l'autre à cause du mauvais usage que vous pourriez faire de mon don. Si la prière est viciée dans la foi, je ne l'entends pas et ne l'écoute pas.

Le monde n'a plus la foi et il n'a donc plus l'espérance. Le monde ne croit pas que Dieu soit un Père tout-puissant. Le monde ne croit pas que Dieu soit un Père aimant. Si le monde savait combien il est douloureux pour moi de ne pas pouvoir toujours vous aider et de ne pas pouvoir toujours vous rendre heureux !

Je voudrais que mes enfants fussent tellement à moi qu'ils n'auraient que des pensées

saintes et de saintes demandes à faire au Père, qui alors les écouterait toujours, toujours, toujours. Ils ne les accorderait pas toujours, mais toujours il les écouterait, et s'il ne pouvait pas donner à un de ses enfants ce qu'il demande, il substituerait le don, non accordé pour des raisons de divine intelligence, par cent autres consolations plus grandes encore.

Tu en sais quelque chose, toi qui as atteint la Foi véritable en ton Dieu et Père. Mais si tu médites bien sur la raison fondamentale de la mort de la foi, tu verras que c'est le manque de charité.

Dieu n'est pas aimé. Ni des chrétiens de nom seulement, ni de ceux qui semblent être des chrétiens fervents. Ils semblent l'être, mais ne le sont pas. Beaucoup de pratiques religieuses, beaucoup de prières, superficielles les unes et les autres, faites et dites davantage par superstition que par religion. Beaucoup craignent que, s'ils ne disent pas un certain nombre de prières, que s'ils n'accomplissent pas tel ou tel rite, Dieu ne les punisse, ou même — laissant Dieu de côté — que leurs affaires ne marchent pas bien. *Encore de l'égoïsme.*

Ils n'ont pas compris ce qu'est l'amour du Père pour ses enfants et des enfants pour leur Père. Dieu existe, ils croient qu'il existe. Mais il est si lointain, si abstrait... que c'est comme s'il n'existait pas. Ils Croient Dieu, non seulement lointain, mais revêche et avare. Ils Croient que Dieu est un semeur de punitions.

Non. Votre Dieu est toujours près de vous. Ce n'est pas lui qui S'éloigne, c'est vous qui vous éloignez. Ce n'est pas lui qui est revêche

179

et avare, c'est vous qui l'êtes. Ce n'est pas lui qui ferme les portes des grâces, c'est vous qui les fermez. *Vous les fermez par votre manque de foi et d'amour et d'espérance en lui.*

Mais venez, pauvres enfants, venez à moi qui brûle du désir de vous rendre heureux. Venez à moi qui m'afflige de ne pas pouvoir vous serrer sur ma poitrine et essuyer vos larmes. Venez à l'Unique qui vous donne le bien et la paix, et l'amour vrai et éternel.

Vivre près de moi est une joie même dans la douleur. Mourir avec moi à ses côtés, c'est passer dans la joie. Celui qui se confie à moi ne doit rien craindre sur terre et rien dans l'éternité, car à mes vrais enfants, j'ouvre un cœur de vrai Père plein de compréhension et de pardon."

Le 23 juillet

Jésus dit :

"Quand le temps viendra, un grand nombre d'étoiles seront emportées par les anneaux de Lucifer qui, pour vaincre, a besoin de diminuer les lumières des âmes.

Cela pourra arriver parce que, non seulement les laïques, mais aussi les membres du clergé ont perdu et continuent de perdre cette fermeté de foi, de charité, de force, de pureté, de détachement des séductions du monde, nécessaires pour rester dans l'orbite de la lumière de Dieu.

Est-ce que tu comprends qui sont ces étoiles dont je parle ? Ce sont ceux que j'ai appelés le sel de la terre et la lumière du monde :

mes ministres.

La malice aiguë de Satan s'applique à éteindre, en les renversant, ces luminaires qui réfléchissent ma Lumière aux foules. Si, malgré toute la lumière qui émane encore de l'Église sacerdotale, les âmes sombrent de plus en plus dans les ténèbres, on peut deviner quelle, noirceur écrasera les foules lorsque beaucoup d'étoiles se seront éteintes dans mon ciel.

Satan le sait et il sème sa semence pour préparer la faiblesse du sacerdoce, afin de pouvoir ainsi l'emporter plus facilement par des péchés, non tant des sens que de la pensée. Dans le chaos mental, il lui sera facile de provoquer le chaos spirituel. Dans le chaos spirituel, voyant les multitudes persécutées, les faibles commettront le péché de lâcheté et renieront leur foi.

180

L'Église ne mourra pas parce que je serai avec elle. *Mais elle connaîtra des heures de ténèbres et d'horreurs semblables à celles de ma Passion, multipliées dans le temps parce qu'il doit en être ainsi.*

Il faut que l'Église souffre autant que son Créateur souffrit avant de mourir pour ressusciter dans sa forme éternelle. Il faut que l'Église souffre beaucoup plus longtemps parce que l'Église, dans ses membres, n'est pas parfaite comme son Créateur, et si moi, j'ai souffert pendant des heures, elle doit souffrir pendant des semaines et des semaines d'heures.

Tout comme elle surgit au milieu des persécutions et elle fut alimentée par un pouvoir surnaturel dans les premiers temps et chez les meilleurs de ses enfants, *il en ira de même pour elle quand viendront les derniers temps où elle existera, subsistera, résistera à la marée satanique et aux combats de l'Antéchrist avec les meilleurs de ses enfants.* Sélection douloureuse mais juste.

Il est logique que, dans un monde où tant de lumières spirituelles seront mortes, s'instaure manifestement le règne, bref mais terrible, de l'Antéchrist, engendré par Satan comme le Christ fut engendré par le Père. Le Christ, fils du Père, engendré par l'Amour avec la Pureté. L'Antéchrist, fils de Satan, engendré par la Haine avec la triple Impureté.

Comme des olives entre les meules du pressoir, les enfants du Christ seront persécutés, pressés, broyés par la Bête vorace. *Mais pas avalés, parce que le Sang ne permettra pas qu'ils soient corrompus dans l'esprit.* Comme les premiers, les derniers seront fauchés telles des brassées d'épis dans la persécution extrême, et la terre boira leur sang. *Mais bienheureux pour l'éternité pour leur persévérance seront ceux qui meurent fidèles au Seigneur.*

Vous⁹⁷ m'aviez dit que, pour comprendre Jean, il fallait lire ses épîtres et l'Apocalypse. J'ai pris ma Bible et je l'ai ouverte au hasard là où sont les écrits du bien-aimé. Elle s'est ouverte au chapitre 12. C'est ainsi que le Maître me l'explique.

Je me rends compte qu'il y a quelques jours, Jésus eut une phrase semblable au commentaire au sujet de la maternité spirituelle de Marie⁹⁸, que l'on veut voir cachée dans la femme habillée de soleil. Mais aujourd'hui, Jésus ne parle pas de Marie. Il parle de l'Église militante à la fin des temps. Je lirai attentivement l'Apocalypse dans l'espoir que Jésus sera ma lumière pour que je comprenne.

97 Le père Migliorsni.

98 Dans la dictée du 6 juillet.

181

Le 24 juillet

Jésus dit :

“Je t'ai déjà dit⁹⁹ que tout le mal qui vous accable maintenant est le fruit de l'abandon de ma Loi par les individus et par la société. Le manque de foi, le manque de charité, le manque d'espérance, le manque de chaque vertu n'ont qu'une source : *la désertion de ma milice, de la milice chrétienne.*

Comme d'une souche de racines vénéneuses, des tendances, des vices, des passions pires qu'humaines, démoniaques, ont jailli à la place de mes vertus. La plante de la vie chrétienne est morte dans presque tous les cœurs; dans beaucoup, elle végète péniblement; dans un petit nombre, elle est encore florissante, nourrie par le suc de vie, ornée de feuilles robustes.

Il n'y a pas d'espoir que les choses changent. En fait, elles ne feront qu'empirer : un bois envahi par des plantes parasites et des insectes nuisibles se dépouille toujours plus de ses feuilles et de ses fruits et finit par mourir; il en va de même pour la société d'aujourd'hui, toujours plus brûlée, étouffée, corrodée par mille tendances vicieuses et mille péchés.

Les principaux péchés : la haine, la luxure, la violence, la fraude. Les premières tendances : la négation de Dieu, les doctrines contraires à la mienne, le culte exagéré de soi-même, l'égoïsme et bien d'autres.

Ma Parole — semence et eau de Vie et vraie Vie — ne peut descendre dans les âmes. Elles sont trop prises par autre chose. La majorité des chrétiens a rejeté le Christ; à la place du Christ, ils se sont mis eux-mêmes ou le pouvoir, l'argent, la chair. Ceux qui sont moins fautifs le sont quand même, car ils n'ont pas la vraie miséricorde du prochain. Qui ne maudit

pas, qui ne peste pas de nos jours ?

Mais toi, fille que j'aime, ne maudis pas, ne peste pas. Laisse à ton Dieu la tâche de punir. Aime et aie pitié de tous. Des coupables en premier.

Ce sont des malheureux, ce sont des malheureux ! Ils ont gâché tout le bien qu'ils avaient en accueillant le mal de Satan. Ils ont troqué

99 Surtout dans les dictées des 21 et 22 juillet.

182

une éternité de gloire pour une heure de gloire terrestre. Ils ont vendu leur âme à Satan pour trente deniers. *Ils sont les Judas de leur âme.* Ils m'inspirent du dédain et de la pitié. Oui, même de la pitié, parce que je suis le Dieu de miséricorde et je ressens de la pitié pour mes enfants dévoyés.

Aide moi à les sauver de la dernière faute. Comme je voudrais pouvoir les pardonner ! Toi, fille que j'aime, pardonne. Que de ton cœur qui me possède et possède ma Parole ne sortent que des paroles de paix et de pardon. Je sais que c'est difficile pour votre humanité. Mais l'esprit est au-dessus d'elle, et l'esprit est le règne du Seigneur. Or, comment pouvez-vous avoir le Seigneur en vous si votre esprit n'a pas les mêmes passions que son roi ?

Et mes passions, comme mes paroles, sont saintes, miséricordieuses, bonnes. Elles ont toutes le sceau de l'Amour, *de l'Amour vrai qui n'est jamais autant l'Amour que lorsqu'il s'immole pour ses frères et sœurs et leur pardonne.*"

Il dit encore :

"Je n'aime pas ceux qui crient : 'À mort !' après avoir crié : 'Hosanna !'.

Si ceux auxquels est lancé le cri de condamnation vous avaient donné cette proie et ce bien-être, injustement saisis, que je n'ai pu permettre qu'ils vous donnent pour ne pas vous amener, vous et eux, à l'orgueil parfait, vous les acclameriez. Vous ne considéreriez pas que d'autres à votre place souffriraient et qu'ils sont, comme vous, mes enfants.

Laissez-moi la tâche de juger, de punir, de récompenser. Cherchez seulement, pour vous-mêmes, à mériter ma récompense. Et soyez conséquents et honnêtes,

Il est inconséquent, malhonnête, lâche de s'acharner sur les vaincus, quelle que soit leur défaite, qu'elle soit juste comme une punition ou douloureuse comme le résultat de circonstances imméritées.

C'est inconséquent parce que cela ne vise pas l'homme, mais l'action de l'homme, action — je le répète — que vous auriez approuvée, même si elle n'était pas bonne, si elle vous avait apporté un avantage.

Pour la même raison, c'est malhonnête : vous avez tous, souvenez-vous-en, votre part de blâme dans la situation actuelle. Ceux qui en ont moins que tous, puisqu'ils n'ont pas commis le péché d'adorer un homme et ne l'ont pas suivi contre la Loi, ont néanmoins le tort de ne pas avoir prié matin et soir pour lui. Les grands hommes ont besoin

183

des prières des petits pour rester grands dans le bien.

Et enfin, *c'est lâche parce que s'acharner sur ceux qui ne sont plus puissants, mais au contraire, sont les plus infortunés de tous, haïs par le monde entier, frappés par Dieu, est une faute aussi grave que d'opprimer les faibles.*

Ces choses, inconcevables pour la masse, sont le suc de ma Loi. Et que ma Loi soit suivie superficiellement, et non dans sa substance, est prouvé par la façon dont les masses se révoltent contre ceux qui ne vous ont pas donné ce à quoi votre égoïsme s'attendait."¹⁰⁰

Le 25 juillet

Jésus dit :

"Bon, regardons ensemble deux miracles de l'Évangile. Mais, puisque je suis Dieu et je parle

avec une intelligence divine, je ne vais pas t'exposer les miracles comme on le fait habituellement. Je vais te faire remarquer le miracle dans le miracle.

Commençons par la multiplication des pains et des poissons.

Mes prêtres prêchent continuellement la puissance de Dieu qui rassasie la foule en multipliant la nourriture insuffisante. Beau et doux miracle. Mais pour un Dieu qui a multiplié les astres dans le firmament, qu'est-ce donc que de multiplier quelques miettes de pain ? Moi, le Christ, le Verbe du Père, je vous enseigne un autre miracle dans le miracle, un miracle que vous pouvez accomplir vous aussi quand vous savez atteindre la puissance qu'il faut.

Comment est-ce que j'obtiens ce miracle ? Seulement en touchant et en rompant les pains avec mes mains de Dieu ? Non. L'Évangile dit : *'...et il rendit grâce'*. Voilà le miracle du miracle. Moi, Fils du Père, Tout-Puissant comme le Père, Créateur avec le Père, *je rends grâce*. Je prie le Père, je m'humilie par un acte de soumission et de Confiance. *Je ne me crois pas exonéré du devoir de demander au Père Éternel, qui a le devoir de secourir ses enfants, mais qui a aussi le*

100 Sur une copie dactylographiée, le texte continue avec le passage suivant entre parenthèses, au terme duquel l'auteur précise, au crayon, qu'il s'agit d'une Note du père Migliorini : "La dictée précédente était difficile à appliquer le jour où elle fut donnée, le 24 juillet 1943. Le 26, la nouvelle se répandit que Mussolinj avait remis ses démissions au Roi, et ce qui arriva ou risqua d'arriver en ce même jour de désapprobation envers l'homme déchu, non seulement justifie amplement les recommandations du Seigneur, mais de plus rend crédible que ce soit vraiment Lui qui a dicté ce qui a été écrit."

184

droit d'être reconnu comme suprême Seigneur du Ciel et de la Terre.

Moi, qui suis Dieu comme lui, *je me souviens de ce droit et j'accomplis ce devoir* et vous l'enseignes. *Et avec le devoir de respect, celui de confiance. Le miracle de la multiplication des pains s'accomplit après que j'eus rendu grâce au Père.* Et vous ?

L'autre miracle. Le bateau de Pierre, secoué par les vents contraires, prenait l'eau et donnait de la bande. Mes disciples, craignant pour leur vie, se donnaient beaucoup de mal pour redresser le gouvernail, attacher les voiles, jeter l'eau et du lest par dessus bord, prêts à jeter même les paniers de poissons et les filets pour alléger le bateau et rejoindre la rive.

Les orages étaient fréquents et soudains sur le lac et il n'y avait pas de quoi rire. Je les avais aidés plusieurs fois. Mais ce jour-là, je n'y étais pas. Je n'étais pas matériellement avec eux. *Mais mon amour veillait sur eux parce que je veille toujours sur ceux qui m'aiment.* Et les disciples avaient peur. Mais — voici le miracle — non appelé, non présent, je vins apaiser les flots et les âmes.

Ma bonté est un miracle continu, ma fille, un miracle sur lequel vous ne réfléchissez pas assez. Quand on vous présente ce point de l'Évangile, on vous fait remarquer le pouvoir de la foi. Mais pourquoi ne vous fait-on pas observer ma bonté, qui devance vos besoins de disciples et vient à votre rencontre en marchant au milieu des flots orageux ?

Ma bonté est plus grande que l'Univers, que le besoin et la douleur; et elle est plus vigilante que toute intelligence humaine. Elle a ses racines dans l'amour paternel de Dieu, ma bonté. Pourquoi ne venez-vous pas à elle, pourquoi n'y croyez-vous pas aveuglément, pourquoi ne puisiez-vous pas à son infinité ?

Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. Je suis l'Esprit de Dieu fait chair. Je connais les besoins de la chair, je connais les besoins de l'esprit et j'ai la puissance de Dieu pour vous aider à satisfaire vos besoins, comme j'ai l'amour qui me pousse à vouloir vous aider. Car je suis Un avec le Père et avec l'Esprit, avec le Père dont je procède et avec l'Esprit par lequel je devins chair, et du Père j'ai la puissance, et de l'Esprit j'ai la charité."

Ce matin, je suis restée bouche bée. J'avais fini d'écrire ce qui paraît plus haut pendant que Marta était à la Messe et que maman dormait. Un rare et précieux moment de silence, donc. Une fête !

Marta revient et me dit, parlant du fait qu'elle a peu de pain : "Il

185

faudrait qu'il nous arrive ce que dit l'Évangile aujourd'hui !". Et moi : "Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il dit ?".

Et Marta : "Eh bien ! Il parle de la multiplication des pains et des poissons".

J'étais là, comme un poisson, la bouche ouverte et les yeux écarquillés. Jésus m'avait expliqué l'Évangile de ce dimanche-là ! Je vous¹⁰¹ assure que je n'avais pas la *moindre* idée que ce passage était l'Évangile de ce dimanche.

Le 26 juillet

Jésus dit :

"Je suis la voix du Père mue par l'Amour. Tel un fleuve, je me répands sur le monde et je viens vous chercher un à un pour vous imprégner de moi. Comme un infatigable berger, je cours après mes brebis les appelant d'une voix aimante, et quand je réussis à en rassembler un grand nombre, j'oublie toute fatigue dans la joie de vous avoir autour de moi. J'utilise tous les arts de l'amour pour vous attirer à mon amour qui sauve. Et, je le répète¹⁰², souffrir la Passion de nouveau ne me pèserait point, et même un supplice exacerbé, si cela pouvait servir à vous rassembler tous au bercaïl.

Mais juste à l'extérieur, la séduction siffle et beaucoup de mes enfants sortent pour la suivre. Trop ! Je ne dirai jamais assez que c'est ma douleur. Quand viennent ces heures où même les meilleurs entachent leur être d'un ferment de haine, je souffre beaucoup. Car je voudrais que vous fussiez pénétrés de moi au point de ne jamais descendre à la haine rancunière envers qui que ce soit. La haine est votre ruine et vous en faites votre doctrine, pauvres enfants qui ne connaissez plus les douces herbes du pardon.

Beaucoup sera pardonné à celui qui aime et pardonne beaucoup. *Beaucoup, tout même, si votre pardon est absolu.*

Ne pensez-vous pas que vous avez besoin du pardon de Dieu ? Oui. En vérité, je vous dis que vous avez tous besoin d'être pardonnés soixante-dix fois sept, et que votre Dieu se tient là, votre pardon entre ses mains divines, en attendant que vous le méritiez par votre miséricorde, car Dieu veut votre bien. Je vous le dis, Moi, qui suis la

101 Elle s'adresse au père Migliorini.

102 Dans les dictées du 23 avril et du 11 août.

186

voix du Père et que je parle en son Nom. Je vous le dis, Moi, qui suis celui à qui tout jugement est déféré par le Père.

Il est dit : 'Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour dix justes qui restent dans le Seigneur'. Mais moi, je vous dis que l'on fêtera au ciel trois, dix fois plus pour un de mes enfants qui sait pardonner comme je le fis, et que son pardon apporte sur terre la bénédiction de Dieu. Et moi seul sais de combien de bénédictions vous avez besoin pour éloigner les châtements qui menacent."

Le 27 juillet

Jésus dit :

"Pour tirer une leçon, beaucoup ont besoin de mille livres de méditation. Mais non. Mon Évangile suffit, et la vie que vous vivez et que l'on vit autour de vous.

Regarde, Maria, l'enseignement de ces derniers jours¹⁰³. Qu'est-ce que tu vois ? Une grande manifestation de faiblesse humaine. Ceux qui s'agitaient dans des professions de foi mensongères renient tout ce qu'ils avaient affirmé avec une égale facilité.

Mais le *vrai* chrétien ne doit pas agir ainsi lorsque vient le moment de témoigner de sa foi. As-tu vu ce qu'a fait ton Maître devant Caïphe ? Je savais que de confesser que j'étais le

Messie, Fils de Dieu, provoquerait ma condamnation, *la condamnation la plus féroce*. Mais je n'ai pas hésité. Moi qui, devant les accusateurs, observai la règle du silence, je sus parler, fort et clairement, à cette occasion parce que de me taire aurait été un reniement sacrilège.

Quand les choses du ciel sont en jeu, il ne faut pas hésiter dans la façon d'agir, car le fruit de notre parole est éternel. L'humain, être de chair et de sang, ne saurait pas être courageux face à certaines confessions héroïques. Et c'est pour cela qu'il renie facilement. *Mais la créature qui vit dans l'esprit possède le courage de l'esprit, parce que je suis avec celui qui se bat contre le monde et sa propre faiblesse.*

Et Marie est avec moi, la Mère de tous, le secours de tous. C'est elle qui sourit aux martyrs pour les encourager vers le ciel. C'est elle qui sourit aux vierges pour les aider dans leur vocation angélique.

103 Déjà dans la dictée du 24 juillet.

187

C'est elle qui sourit aux coupables pour les attirer au repentir. C'est d'elle que les êtres humains ont besoin toujours, et surtout aux heures de plus vive angoisse.

C'est sur le sein de la Mère que vous vous fortifiez et que vous me trouvez ainsi que mon pardon, et avec le pardon, la force. Parce que si vous êtes en moi, vous bénéficiez des dons du Christ et vous ne pérez point."

Le 28 juillet

Jésus dit :

"Il n'y a pas longtemps¹⁰⁴, je t'ai dit de m'aider à sauver les coupables du dernier péché. Mais tu n'as pas compris ce que je voulais dire. Tu as prié.

Cela me suffit car, en vérité, il n'est nécessaire qu'à moi de *tout* comprendre. Pour vous, mes enfants, la révélation absolue n'est pas nécessaire. *Tout ce que je vous dis est un don auquel vous n'avez pas droit, un don spontané du Père à ses plus chers*, car il est cher à mon cœur de vous faire mes confidences, de vous prendre par la main et de vous introduire dans le secret du roi. Mais vous ne devez pas y prétendre. Il est très beau d'être les confidents d'un Dieu, mais il est aussi très beau et saint d'être de petits enfants, aveuglément et totalement abandonnés au Père qui agit tout seul, tandis que les enfants se laissent conduire sans vouloir savoir où le Père les amène.

Soyez sans crainte, ô mes enfants, je vous guide sur les voies du bien. Votre Père ne veut que votre bien.

Il faut les confidents aussi bien que les confiants pour la joie de mon cœur et, de plus, c'est la perfection suprême que d'être des 'confidents-confiants'. Vous êtes alors des disciples, déjà capables d'agir au nom du Maître, et de petits enfants qui se laissent conduire par le Père. Vous êtes alors ma joie et mon réconfort.

Dans un monde comme le vôtre, il est si difficile pour moi de trouver des âmes de disciples ! Et il est encore plus difficile de trouver, même chez les enfants, des âmes d'enfants ! L'haleine de la Bête vous a tellement corrompus qu'elle a tué la simplicité, la confiance, l'innocence dans laquelle je me reposais, même dans les âmes des tout-petits.

104 Dans la dictée du 24 juillet.

188

Hier, je ne t'ai rien dit, Maria, et tu étais égarée comme quelqu'un qui a perdu son chemin. Mais je suis, non seulement ton Maître, mais

ton Médecin, et Médecin non seulement de ton esprit, mais aussi de ta chair. Hier, j'ai vu que tu étais trop fatiguée et je me suis tu, gardant pour aujourd'hui beaucoup de paroles pour toi. Je ne veux pas que mon petit porte-parole se brise dans un effort supérieur à ses forces.

Aujourd'hui je parle donc pour hier et pour aujourd'hui.

Tu as prié, offert et souffert selon mon désir d'empêcher que la dernière faute ne s'accomplisse. Et tu as réussi, même si tu pensais une chose et en réalité *'la dernière faute'* en est une autre. J'avais inspiré dans les meilleures âmes un grand désir de prier et de souffrir à cette fin, parce qu'il fallait *beaucoup, beaucoup, beaucoup* d'effort pour mener la chose à terme *sans que le premier mal ne dégénère davantage*.

Hier, le seul signe que j'étais avec toi pour être ta Lumière et ta Voix fut que je guidai ta main pour ouvrir le Livre aux pages qui, à travers les siècles, parlent d'aujourd'hui. Nous allons les lire ensemble et je vais les commenter pour toi. Mais, depuis hier, tu as compris qu'en ces pages, on peut lire 'le présent'.

Un grand mal a été empêché, Maria, un grand mal. J'ai eu pitié de vous, peuple dont la Rome chrétienne est le cœur. *Mais maintenant, plus que jamais, il faut beaucoup prier et souffrir Maria, et faire prier et souffrir*, si possible — mais c'est plus difficile parce que les héros de la souffrance sont peu nombreux — *pour que 'le grand mal' qui a été mis en déroute ne germe pas*, telle une plante nocive, en mille petits maux qui *finiraient par former un bois maudit dans lequel vous péririez tous dans une inimaginable horreur*.

J'ai eu pitié de vous. Mais *malheur à vous si, à cette pitié arrachée à la justice*, sur les instances de mes prières, de celles de ma Mère, des protecteurs et des victimes, *vous, mon peuple, répondez par des actions qui vous feraient démériter ma grâce. Malheur à vous si à la seule grande 'auto idolâtrie' succédait la petite et nombreuse 'auto idolâtrie' !*

Il n'y a qu'un seul Dieu, et c'est moi, et il n'y a pas d'autre Dieu en dehors de moi. Il faut se souvenir de cela. Dieu est patient, mais dans son infinie patience, il n'est pas coupable envers lui-même. Et il le serait s'il poussait sa patience, en n'intervenant pas pour dire 'Assez', jusqu'à l'indifférence au respect de lui-même.

Pour une idole tombée, n'élevez pas beaucoup de petites idoles, toutes ornées des mêmes signes sataniques de luxure, d'orgueil, de

189

fraude, de violence et d'autres vices.

Si vous êtes bons, je vous sauverai jusqu'au bout. Je vous le promets, et c'est la promesse d'un Dieu. Et dans mon intelligence, pour laquelle rien n'est occulte — même le plus secret des crimes, même le plus insignifiant des mobiles humains —, je ne prétends pas que *tout* un peuple soit parfait. Je sais que si je devais vous récompenser lorsque vous tous auriez atteint la bonté, je ne vous récompenserais jamais; mais j'entends que, s'il est inévitable que quelqu'un pèche, *la masse soit telle qu'elle impose à ses chefs une conduite digne de ma récompense*. Car, et ne l'oubliez pas⁰⁵, *les chefs commettent les péchés, mais c'est la masse qui, par ses péchés moindres, porte les chefs au grand péché*.

C'est tout pour l'instant, ma chère âme. Plus tard, nous relirons ensemble Isaïe et, comme à la synagogue et au temple, je le commenterai pour toi."

Le 29 juillet

Jésus dit :

"Il faut savoir lire le Livre non avec les yeux mais avec l'esprit. Alors le savoir surnaturel qui l'a inspiré s'éclaire de lumière de vérité. Mais pour obtenir cela, il faut avoir un esprit uni à mon Esprit. C'est alors mon Esprit qui vous guide.

Maintenant, regarde : dans les pages d'Isaïe, prenons, comme les tesselles d'une mosaïque, les paroles des chapitres que nous avons lus ensemble⁰⁶ et alignons-les avec une vue surnaturelle. Elles te sembleront plus claires. Commence par celles que je t'ai indiquées pour les coupables.

Même si on fait preuve de compassion envers l'impie, il n'apprendra pas la justice; il fera des choses iniques dans la terre des saints et ne verra pas la gloire du Seigneur.

Pour cela, écoutez la parole du Seigneur, ô railleurs, chefs de mon peuple qui est à Jérusalem. Vous avez dit : «Nous avons formé une alliance avec la mort, nous avons conclu un pacte avec l'enfer : quand passeront les fléaux, ils ne viendront pas sur nous, car nous avons

105 Déjà dit dans la dictée du 24 juillet.

106 Ici, l'auteur laisse un petit espace dans lequel ensuite elle inscrit au crayon : chapitres 26-33.

190

mis nos espoirs dans le mensonge et nous serons protégés du mensonge.»

«Votre alliance avec la mort sera détruite, votre pacte avec l'enfer n'existera plus; quand passera l'orageux fléau, il vous emportera avec lui. Et seuls les mauvais traitements vous feront comprendre la leçon.»

Ne vous moquez donc pas, pour que vos chaînes ne soient pas resserrées.

Malheur à vous qui vous terrez dans vos cœurs pour en cacher les desseins au Seigneur ! Ils font leurs œuvres dans les ténèbres et disent : «Qui nous voit ? Qui nous reconnaît ?» Votre façon de penser est perverse.

Malheur à vous, enfants déserteurs qui formez des desseins, mais sans moi, et qui ourdissez une toile qui n'est point selon mon esprit et accumulez péché sur péché.

Pour cela, voici ce que dit le saint d'Israël : «Puisque vous avez méprisé cette parole et mis votre espoir dans la calomnie et le tumulte et que vous vous êtes fondés sur ces choses, cette iniquité sera pour vous comme une brèche catastrophique au haut d'un mur, laquelle à l'improviste, quand personne n'y pense, fait s'écrouler le mur qui tombe en ruines.»

Malheur à ceux qui descendent en Egypte chercher des appuis, et mettent leur espoir dans les chevaux, et se fient aux cochés, qui sont nombreux, et aux cavaliers qui sont extrêmement vigoureux, et n'ont pas fait confiance au saint. Ils n'ont pas cherché le Seigneur.

L'Égypte est humaine, elle n'est pas Dieu, ses chevaux sont de chair et non d'esprit, le Seigneur étendra sa main et celui qui offre son aide s'écroulera, celui qui reçoit de l'aide tombera et ils seront anéantis tous ensemble.

Malheur à toi, pillard ! Ne seras-tu pas pillé toi aussi ? Malheur à toi, railleur ! Ne seras-tu pas raillé, toi aussi ? Quand tu auras fini de piller, tu seras pillé; quand, fatigué, tu cesseras de railler, tu seras raillé'.

Avant de parler des sujets et des promesses de Dieu, commentons ce passage.

Le cœur de l'être humain, que le prophète appelle impie, est un mélange d'orgueil, de violence, de révolte. *La triple luxure est en lui*, trône sur lequel est assis le malin pour remplir de pensées démoniaques ce cœur qui a répudié Dieu et sa justice. De ce cœur ne peut sortir que de l'iniquité, car son roi est l'Esprit du Mal, lequel concède

191

d'infimes triomphes qui seront ensuite payés par la ruine éternelle. L'impie, qui règne sous le signe de la Bête, passe comme un torrent de douleur et de corruption sur la terre des saints — et Rome est terre de saints — entraînant dans le mal de moindres impies et tourmentant les enfants du Seigneur.

Il est juste que le Seigneur voile sa gloire devant l'impie, en cette demeure et dans l'autre. L'impie verra ma gloire deux fois, *et il voudra ne pas la voir* car elle sera terrible pour lui, à sa mort et au dernier jour. Alors je lui demanderai : 'Qu'as-tu fait de mon peuple ? Et de mes dons ?' Et cette question le lancera, telle la flèche de l'arc, dans les profondeurs dont on ne sort pas.

Ma deuxième Jérusalem sur terre est Rome. Terre bien-aimée où j'ai voulu mon Église et qui, parce qu'elle est le centre du monde, devrait être traitée comme une relique resplendissante par quiconque est son chef. Au lieu de cela, comment les nouveaux railleurs de Dieu se sont-ils comportés ? En s'alliant au crime qui donne la mort, en mariant leur âme à Satan et croyant, par cette prostitution sacrilège, se préserver des fléaux qu'ils faisaient subir aux autres.

Non. *Le mensonge ne sauve pas*. C'est le Père de Vérité qui vous le dit. Le seigneur du

mensonge vous y englué et, au bon moment, il le retourne contre vous pour vous faire périr. *C'est moi qui sauve et personne d'autre que moi.*

Vous serez dépouillés de votre fallacieuse armure à l'heure même où ma punition vous frappera, car c'est ainsi que Satan agit. Et il ne peut agir autrement parce qu'il ne peut vous donner des fruits impérissables. Moi seul donne une protection qui ne connaît point de fin et lorsque j'apparais, pour sauver ou pour damner, Satan s'enfuit, vous laissant seuls, ô sots enfants du péché.

Vous comprendrez qui est Dieu et qui est Lucifer seulement lorsque vous serez en proie à la torture. Terrible leçon ! Et plus vous pécherez et plus sa prise sera féroce *car il y a des limites même à ma Bonté illimitée mais intelligente.* Souvenez-vous-en.

Rien de ce que l'humain ourdit dans l'ombre, même l'ombre secrète du cœur, n'est occulte au Seigneur. Et si vos pauvres frères et sœurs ne voient que l'extérieur et peuvent être trompés par votre hypocrisie, je vois tout et j'agis en fonction du mérite de vos actions, et tel un mur miné par une petite brèche, votre édifice, fondé sur le péché, s'écroulera au moment où personne n'y pensera, ni vous qui vous croyez sûrs de l'alliance avec le Père du Mensonge, ni le peuple qui vous craint, vous croyant invincible.

192

Malheur, malheur, malheur à vous qui induisez mon peuple à croire que je protège vos mauvaises actions. Malheur à vous qui induisez mes enfants à se méfier de ma justice ! Vous répondrez de cela aussi *car le scandale retombe sur celui qui le suscite.* Et y a-t-il scandale plus grand que d'induire les petits à croire que Dieu protège injustement les grands qui pêchent ?

Combien d'âmes vous m'avez arrachées, ô faiseurs d'iniquités ! Mais *elles seront quand même filles de ma Miséricorde.* Pas vous, à qui j'avais tout donné pour vous attirer à moi et faire de vous les instruments du bien, et qui avez tout oublié et m'avez fait passer après Satan.

Malheur à vous qui formez des alliances dont ne peut venir que du mal pour mon peuple, mal pour la chair et mal pour l'esprit; et vous savez que c'est moi, mais vous le faites quand même, en faisant un mauvais usage du pouvoir, pourvu que triomphe votre personne sur la terre. Et qu'est-ce que votre personne ? Une poignée d'argile qui conserve une forme aussi longtemps que la Miséricorde la garde humide de céleste rosée, et qui, une fois séchée, se pulvérise comme glaise tamisée et se disperse.

Vos alliances, véritable union des précurseurs de l'Antéchrist, n'ont pas de base et ne possèdent pas la force pour vaincre. Elles s'effriteront comme vous et il n'en restera qu'un souvenir d'horreur dans la chair, dans les maisons, dans les âmes de mes pauvres enfants.

Quand Dieu tonne, que sont des chevaux nombreux et des cavaliers vigoureux ? Menue paille que le vent disperse de tous côtés. C'est moi qui donne la force aux armées. *Mais il faut que les armées soient mues par de justes mobiles et non par la férocité et l'orgueil.*

Chaque faute sera punie, chaque raillerie sera punie par Dieu, parce que Dieu, dit le Seigneur, ne sera jamais raillé et il n'est pas légitime d'opprimer les plus petits.

Cependant, observe une chose, Maria. Il faut que les plus petits aussi respectent la Loi pour que vous ayez votre Dieu toujours avec vous."

Le 30 juillet

Jésus dit :

"Voyons aujourd'hui combien on réfléchit aux plus petits. Je dis, par la bouche d'Isaïe, faisant parler les humbles ou leur parlant :

193

'Sans toi, Seigneur, notre Dieu, ils nous ont fait esclaves des maîtres; fais que nous n'ayons à nous souvenir de ton Nom que pour, toi. Celui qui meurt revient à la vie; les géants ne renaissent pas : pour cela tu les visitas, tu les exterminas et tu fis disparaître toute mémoire d'eux.

Va, mon peuple, entre dans tes chambres, ferme les portes derrière. toi, cache-toi un bref instant, jusqu'à ce que le dédain soit passé. Et voilà que le Seigneur sortira de sa demeure et

rendra visite à l'iniquité de ceux qui sont contre lui sur terre.

Ce jour-là, le Seigneur visitera, avec sa grande épée, dure et forte, le Léviathan, serpent agile, le Léviathan, serpent tortueux.

Le Seigneur parlera à ce peuple dans une langue étrangère, avec des paroles barbares, à ce peuple à qui j'ai dit : «Mon repos est ici, redonnez des forces aux fatigués, voici mon réconfort.» Mais ils n'ont pas voulu m'écouter.

Et le Seigneur a dit : «Parce que ce peuple s'approche de moi avec la bouche et m'honore de ses lèvres, mais son cœur est loin de moi, et ils me rendent un culte avec des préceptes et des enseignements humains, pour cette raison, j'exciterai de nouveau l'admiration de ce peuple par un grand et superbe prodige; la sagesse des sages périra.»

Parce que l'opresseur est disparu, le railleur est anéanti et ceux qui tramaient le mal sont exterminés, ceux qui faisaient pécher les hommes par la parole, qui tendaient des pièges à ceux qui les reprenaient et s'éloignaient du juste sans raison. Pour cette raison le Seigneur dit : «Jacob ne sera pas confus, son visage ne rougira pas maintenant, mais quand il verra ses enfants, œuvre de ses mains, il glorifiera mon Nom dans son sein. Et ceux qui se trompaient avec l'esprit apprendront la science et les médisants apprendront la loi.»

Ce jour-là, chacun jettera ses idoles en or et en argent que firent vos mains pour pécher, et Assur tombera par une épée qui n'est pas d'homme, et l'épée qui n'est pas d'homme le dévorera, et il fuira non devant l'épée et sa jeunesse paiera le tribut'.

La cause première du mal : *être restés sans Dieu*. Vous n'avez pas voulu de Dieu pour Maître, un maître bienveillant, et vous avez donc eu des maîtres qui ont rabaissé votre liberté d'hommes à la mortification d'esclaves. Comme esclaves, ils vous ont prêtés, vendus, repris; comme esclaves ils vous ont envoyés à la mort en riant et en s'engraissant de votre douleur.

Le monde se meurt de n'avoir plus Dieu pour Maître; vous, en particulier, vous vous mourez car vous n'avez pas voulu Dieu pour Maître

194

paternel. Plaise à Dieu que maintenant vous vous tourniez vers lui !

Le salut est dans son Nom. Dans son Nom, la vie est Vie et la mort, résurrection. Celui qui vit dans le Seigneur ne meurt pas pour l'éternité. Ce sont les géants, c'est-à-dire ceux qui élèvent leur puissance hautaine de chair et de sang contre le Ciel, qui attirent les foudres de Dieu et s'écroulent pour ne plus renaître. Ils ont tout eu sur terre, car pour eux n'existait que la loi de la chair et du sang. Pour eux est donc fini le règne lumineux et éternel de l'esprit. Fini sur cette terre où ils l'ont tué de leur propre main, et fini là où il n'y a pas de limites de temps, où les âmes mortes n'entrent pas.

Quand l'heure de l'indignation sonne au Ciel et la justice en descend pour frapper, *ayez pour norme la charité et la prudence*. Retirez-vous au lieu de caqueter comme de jeunes poules qui voient le milan, retirez-vous au lieu de murmurer, car il ne revient qu'à Dieu de juger, et priez le Seigneur. *Charité et prudence pour obtenir que le mal soit vaincu par le bien et que la paix triomphe dans les États, dans les institutions, dans les cœurs*.

Pour punir, Dieu n'a, pas besoin de vos conseils. Il sait quand et comment utiliser l'épée pour tuer l'éternel renaissant, le monstre qui vous séduit, lequel s'oppose à l'éternel Ressuscité qui vous a sauvés et vous sauve de son Sang ; trop souvent les grands et les petits de ce monde ne l'écoutent pas, restant sourds à mes prières pleines de tristesse que vous donniez asile à *l'Amour las*, à votre Jésus qui souffre de son amour parfait toujours repoussé.

Oh ! Si vous veniez à moi avec votre cœur, enfants si tendrement aimés de votre Dieu, Père et Frère ! *Vous pourriez tout arracher à mon amour si vous veniez à moi avec votre amour !* Tout, car c'est pour moi une suprême douleur de ne pas pouvoir vous couvrir de dons dans cette vie et dans l'autre. Même le culte que vous me rendez a perdu beaucoup de mon signe et a assumé des formes humaines plus conformes à votre façon d'agir, lourde de lourdeur humaine.

Revenez à la Source, mes enfants, à la Source dont jaillit la Vie. Le passage des siècles ne la charge pas de vieillesse, car le temps est un instant devant mon Éternité. Lavez votre âme à la Source, plongez-y votre esprit, afin qu'ils voient. Qu'ils voient Dieu et les prodiges que j'accomplis pour soulever votre admiration, de sorte que votre esprit se dépouille du savoir

des sages, science illusoire, et qu'il apprenne le savoir de moi qui suis la sagesse de Dieu.

Et pourtant, vous le voyez, mes chers enfants, ce que votre Dieu sait faire pour vous. J'ai vu l'affliction de mon peuple élu, celle que

195

vous connaissez car elle est déjà sur vous, et *celle que vous auriez connue*, déjà prête dans l'ombre, et dont je me suis occupé.

Mais malheur à vous aussi si la leçon ne devait pas servir. Comment pourrais-je toujours accourir, voir à tout, pardonner ? Comment pourrais-je le faire si vous aussi deveniez des oppresseurs ? Si vous aussi deveniez des railleurs ? Si vous vous éloigniez du Juste qui vous conseillera pour votre bien et tramiez vos ruses contre lui ? Il est porteur de ma Parole¹⁰⁷, lui et ses ministres. Et dans ma Parole se trouvent le vrai Savoir et la vraie Loi qui donnent le bien.

Faites que le visage de votre Jésus et celui de vos *vrais* disciples se colorent de joie. Et ils se coloreront ainsi, ce visage et ces visages, lorsqu'ils vous verront triompher sur toutes les idolâtries des sens, de l'argent, de l'orgueil qui vous ont toujours tourmentés.

Tu comprends par toi-même qui sont les 'Assurs'. Mais je dis à tous : *faites en sorte de ne pas mériter comme eux l'épée qui n'est pas d'homme*. Non. Soyez bons. Votre Dieu ne veut pas vous montrer l'épée qui punit, mais il veut vous ouvrir les bras, ses bras qui ne savent qu'aimer et bénir et vous dire : 'Venez, ô enfants, vous reposer dans là paix de votre Père'."

Jésus dit :

"Et maintenant, après les tesselles noires et les violacées, les tesselles dorées de la mosaïque d'Isaïe.

Le Seigneur dit : «Voilà que je poserai comme fondation de Sion une pierre, une pierre angulaire choisie, précieuse, basée sur les fondements; que celui qui croit ne soit pas pressé.»

«Celui qui procède dans la justice et dit la vérité, celui qui abhorre le gain de la calomnie et secoue tout cadeau de ses mains, qui se bouche les oreilles pour ne pas entendre parler de sang et ferme les yeux pour ne pas voir le mal, celui-là habitera un lieu très élevé, les forteresses des rochers seront sa haute demeure.»

Tourne ton regard vers Sion, tes yeux verront Jérusalem, demeure de l'abondance, tente qui ne sera jamais levée : ses pieux ne seront jamais enlevés et aucune de ses cordes ne sera brisée.

«Après s'être enivrée dans les cieux, mon épée tombera soudain sur le peuple que j'aurai condamné par jugement à la destruction...» On y rencontrera des démons (dans sa terre dévastée) etc.

107 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note au bas de la page : Le saint Père parle un mois plus tard.

196

Cherchez soigneusement dans le livre du Seigneur et lisez : il ne manque pas une de ces choses, et l'une n'est pas sans l'autre; car c'est lui qui commande ce qui sort de ma bouche et son esprit rassemble les choses'.

La pierre angulaire choisie et précieuse, à la base solide, sur laquelle s'élève la Sion éternelle, *c'est mon Eglise et la morale qui découle de ma Loi*, dont l'Eglise est la chaire. Il est vain de vouloir lui substituer une autre loi. *Aucune n'est sûre et juste comme elle, car elle est dictée par un esprit divin.*

Mais dans les cœurs aussi je pose une pierre angulaire sur laquelle doit se fonder votre Sion spirituelle et individuelle, et à partir de laquelle votre esprit doit se lancer dans l'ascension qui l'amène à moi, dans le royaume surnaturel pour lequel je vous ai créés et qui ne vous est pas fermé, jusqu'au moment de la mort, *mais dont les portes de lumière vous sont toujours ouvertes.*

Bienheureux ceux qui savent vivre dans l'esprit. Leur vie sur terre est une béatitude anticipée d'amour avec moi. Ceux-là sont ceux qui procèdent dans la justice et la vérité, qui ne cherchent pas les richesses obtenues par la fraude et l'usure, par la ruse et la calomnie, qui n'ont pas soif de vengeance et faim de vice; ceux dont les mains, les pensées et le cœur sont purs.

Les demeures du Royaume du Père leur sont réservées et, dès cette vie, la grâce du Seigneur les ceint comme d'une forteresse de rochers. Ils sont 'en sécurité'. Seule leur volonté, si elle se pervertit, peut briser cette sécurité dont la pierre angulaire est la volonté de Dieu et la leur, la parole de Dieu et leur obéissance à la Loi.

La Jérusalem dont parle Isaïe est mon Église ici-bas, antichambre de la céleste Jérusalem. *Il y a en elle une abondance, non de richesses humaines, mais de trésors divins de pardon et de savoir* comme dans la céleste Jérusalem il y a des trésors divins de béatitude.

Aucune force humaine ne pourra, tel un tourbillon, dévaster mon Église au point de la détruire. Je serai avec elle, comme un pieu et une corde. Quand l'heure viendra où la terre cessera d'exister, les anges transporteront au ciel mon Église *qui ne peut périr car elle est cimentée par le Sang d'un Dieu et de ses saints.*

Un peuple, dit Isaïe, sera frappé par l'épée de justice. Mais il y en aura beaucoup plus, puisque le monde a forniqué avec le démon dans beaucoup de ses parties. Et d'autres encore sont sur le point de pécher, malgré tout ce que j'ai opéré pour les garder dans le chemin de la vie. Il faut prier, prier, prier beaucoup pour empêcher de nouvelles

197

condamnations, issues de nouvelles fornications.

Les démons... Oh ! Les démons sont déjà là où je punirai. *Ce sont les démons*, installés en maîtres dans les cœurs, *qui conduisent les nations à la mort.* Et chez certains peuples, il y a peu de cœurs qui ne soient pas la demeure des démons : d'innombrables légions démoniaques qui manœuvrent d'entières nations comme des pantins. Et comment puis-je régner là où les cœurs se sont faits la demeure des enfants de Lucifer ?

La parole du prophète a d'autres applications, mais j'ai voulu te la faire voir dans ses rapports avec l'heure que vous vivez et ne pas t'en dire plus pour ne pas t'abattre davantage.

Prie. Ton Dieu t'ouvrira les portes avant que tu ne connaisses l'horreur suprême. Pour l'instant, entre dans la demeure de son Cœur et *donne-moi ton amour pour apaiser ma justice. En vérité, je te dis que mourir d'amour est la plus sanglante des morts parce qu'on souffre, non d'une seule chose, mais des choses de toute la création. On souffre pour l'intérêt de Dieu et du prochain.* C'est la mort de ton Jésus, car, sache-le, le mot le plus juste au sujet de ma mort n'est pas flagellation, tortures, croix; c'est amour.

C'est l'amour qui a sacrifié le Fils de Dieu. L'amour pour vous. Que l'amour soit ce qui sacrifie les nouveaux rédempteurs."

Le 1er août

Jésus dit :

"Lorsqu'une créature est réellement l'enfant de son Seigneur, elle souffre tant des injures qu'elle voit faire à Dieu, qu'aucune joie terrestre, même la plus grande et la plus sainte, ne peut la consoler.

Ma Mère, et avec elle de nombreuses saintes mères de l'ancienne et de la nouvelle Loi, ne se sentait pas très heureuse dans son bonheur de mère et de Mère de Dieu, parce qu'elle voyait que Dieu n'était aimé, en esprit et en vérité, que d'un petit nombre. La grâce dont la plénitude inondait son cœur lui faisait prévoir le sacrilège par lequel l'arche véritable de la parole de Dieu serait prise, profanée, tuée par un peuple ennemi de la vérité. Elle ne mourut pas de cette connaissance, comme la belle-fille d'Eli, parce que Dieu lui vint en aide, devant la garder pour toute la douleur, mais elle se tourmenta à ce propos pour le reste de sa vie.

Ma Mère porta la croix avant moi. Ma mère connut les tortures

198

atroces des crucifiés avant moi. Elle commença à la porter et à les connaître du moment où

lui fut révélée sa mission, et la mienne.

Moi avec mon Sang, Marie avec ses larmes, nous vous avons obtenu le pardon de Dieu. Et vous en faites si peu de cas !

Les créatures qui aiment Dieu d'un amour vrai souffrent des injures faites à Dieu comme d'autant d'épées qui leur transperceraient le cœur, et elles en meurent même, victimes dont l'holocauste est comme un doux encens qui parfume le trône du Seigneur et l'eau qui lave les fautes de la Terre.

'Si vous revenez à Dieu de tout cœur, débarrassez-vous des dieux étrangers; préparez vos cœurs pour le Seigneur et ne servez que lui, et il vous délivrera des mains des philistins', dit le Livre. Le sacrifice innocent de celui qui meurt de douleur de voir son Dieu offensé et les coupables frappés par la justice divine ne suffit pas à un peuple pour être sauvé. Il faut que le peuple tout entier revienne au Seigneur.

J'ai dit : 'Seront écoutés, non pas ceux qui disent : Seigneur, Seigneur, mais ceux qui font les œuvres que je leur dis de faire, et ils entreront dans mon Royaume'. Alors, les faites-vous ces œuvres que je vous dis de faire pour votre bien ? Non. Ce peuple m'honore de ses lèvres, *mais son cœur n'est pas avec moi.*

Ce n'est pas moi qui règne dans vos cœurs. *La place est occupée par des déités menteuses qui vous ruinent et dont vous ne savez pas vous libérer.*

Votre orgueil empêche que votre cœur s'effrite dans la douleur d'avoir offensé Dieu et qu'en soit arrachée, dans la douleur, l'eau des pleurs qui purifient.

Votre incontinence face aux sollicitations de la chair empêche que des pensées pures sortent de votre cœur.

Votre dureté empêche votre cœur d'être miséricordieux, et celui qui est sans miséricorde ne reçoit pas la miséricorde de Dieu.

Combien de dieux vous avez dans votre cœur à la place du vrai Dieu !

Ainsi je ne peux vous délivrer des mains des philistins. Vous en délivrer dans la plénitude de la délivrance. Un de vos ennemis tombe, mais il en surgit deux autres¹⁰⁸. Suis-je peut-être injuste ? Non. Ne faites-vous pas la même chose, vous qui enlevez, si vous l'enlevez un vice de votre cœur et y en mettez sept et trois fois sept autres ?

106 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note au bas de la page : Et, en effet, nous en avons maintenant deux (28-9).

199

Oh ! Mes enfants, mes enfants qui m'obligez à vous punir ! À vous punir tous, puisque pour frapper un pays qui est tombé dans le triple et le septuple péché, je dois y frapper même les saints !

Mais j'essuie les larmes des saints, tandis que les larmes des rebelles, que leur arrache, non la sainte douleur de l'esprit, mais la lourde douleur de la chair, laquelle souffre comme dans un être inférieur et dans les pleurs se révolte et maudit son juste Dieu, seront essuyées par l'haleine des démons. Et je vous assure que le feu qui vous brûle maintenant, descendant du haut des airs sur vos machines d'enfer, n'est rien comparé à la grande flamme qui vous enveloppera du pire des tourments : *celui de ne pas voir votre Dieu pour l'éternité.*"

Jésus dit :

"Si vous considérez mon expression : 'En vérité, je vous dis que les publicains et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu', vous pouvez comprendre le pouvoir de la foi, quand elle est absolue et droite dans l'intention.

Voilà pourquoi je vous dis aussi de ne juger aucun de vos frères et sœurs et de ne pas dire sottement : 'Moi, je suis tranquille pour mon âme parce que je n'ai pas commis de fautes graves'.

Non, car en fait *vous commettez une faute plus grande que le publicain et la prostituée puisqu'ils sont dominés par la passion de la chair, alors que ce sont les passions de votre esprit qui sont dérégées. Vous manquez à la charité et donc vous offensez Dieu, vous manquez*

à l'humilité et donc vous le dégoûtez, vous manquez à la contrition et donc vous le rendez sévère.

Lorsqu'ils rencontrent le regard de Dieu, le pauvre publicain, la pauvre prostituée, que tant de choses ont pu mener à être ce qu'ils sont, croient en lui et viennent à lui avec toute leur capacité de foi, d'amour, d'humilité, de repentir. Ce qui les guérit alors et en fait des héros n'est pas seulement une purification superficielle, *mais une saturation de mon Pouvoir.*

Mais vous ! ... Si peu nombreux sont ceux qui sont capables d'être fermes dans la foi en leur Dieu ! Regarde, Maria : *les âmes qui manquent de foi tombent comme les flocons de neige des nuages.* Et si autrefois, il neigeait légèrement, aujourd'hui la neige s'épaissit de plus en plus et devient tempête. Pauvres âmes ! Elles auraient tellement besoin de croire pour sauver quelque chose de leur esprit déjà blessé. Au lieu de cela, elles ne savent plus croire.

200

Et en quoi croient-elles alors si elles ne croient pas en moi, l'éternel ? *Il est impossible de vivre sans croire.* Celui qui ne croit pas en Dieu, le vrai Dieu, croira forcément en d'autres dieux. Celui qui ne croit en aucun Dieu croira aux idoles, il croira à la chair, il croira à l'argent, il aura foi en la force des armes. Bref, on ne peut ne croire en rien. *Les ténèbres de l'âme qui ne croit en rien d'humain ou de surhumain sont pires que les ténèbres où plonge l'aveugle.* Il ne lui reste qu'à tuer corps et âme dans une mort violente.

Quand Judas a cessé de croire en moi, à la satisfaction de l'argent ou à la protection de la loi humaine, il s'est tué. Remords pour son crime ? Non. S'il s'était agi de cela, il se serait tué tout de suite après avoir compris que je savais. Mais il ne le fit pas, pas alors, ni après l'infâme baiser et mon salut aimant, ni lorsqu'il me vit couvert de crachats, lié, traîné au milieu de mille insultes. Seulement après avoir compris que la loi ne le protégeait pas — la pauvre loi humaine qui souvent suscite le crime ou y pousse, et puis se désintéresse de ses exécuteurs et des complices, en l'occurrence, se retourne contre eux et, après s'être servi d'eux, les réduit au silence pour toujours en les supprimant — et après avoir compris qu'il ne tirerait de sa trahison ni pouvoir ni argent, ou trop peu pour être heureux, alors seulement Judas s'enleva la vie. Il était dans les ténèbres du néant. Il se jeta dans les ténèbres de l'enfer.

Le monde est en train de devenir un chaos sans lumière, car la lumière de la foi s'éteint toujours plus dans les cœurs. C'est une mort spirituelle qui fait horreur aux esprits qui vivent en moi.

C'est pourquoi je vous dis que, si un publicain ou une prostituée croient en moi, ils vous précéderont dans mon Royaume. *Car celui qui croit réellement en moi vit dans l'obéissance à ma Parole. S'il pêche, il se rachète, s'il est sans faute, il se préserve du péché.*

D'une façon ou d'une autre, moi, Pardon et Amour j'attends celui qui croit en moi pour le couronner de gloire."

Le 2 août

Jésus dit :

“Sens-toi en sécurité. Celui qui m'a a tout. Tu n'as plus faim et tu n'as plus soif, selon ma promesse, car tu crois en moi. Je ne parle pas de la faim et de la soif du pauvre corps. Je parle de la faim et de la soif de votre cœur, de votre âme, de votre esprit. La seule pensée que

201

tu m'as près de toi te console, te soutient, te nourrit tout entière.

Non, je ne me fatigue pas d'être près de toi. *Jésus ne se fatigue pas d'être près de ses pauvres enfants qui sont si malheureux sans lui.* Est-ce que je me fatigue jamais de rester dans les églises à vous attendre, enfermé dans un peu de pain pour assumer une forme visible à votre lourdeur matérielle ?

Les âmes que le Père m'a données sont comme le plus doux trésor que j'aie. Peux-tu douter que je traite avec le plus tendre respect ce qui m'a été donné par le Père ?

Je suis descendu du Ciel, où j'étais bienheureux dans la divinité suprême de mon Essence, pour accomplir ce désir du Père de sauver le genre humain qu'il avait créé. Circonscrit, moi l'Infini, à un peu de chair; rabaissé, moi le Puissant, au rôle d'un homme obscur; pauvre,

moi le Maître de l'Univers, dans un petit village quelconque; accusé, moi le sans Tache, le très pur, de toutes les fautes morales et spirituelles comme rebelle à l'autorité humaine, corrupteur de peuples, transgresseur de la loi divine, blasphémateur contre Dieu; j'ai tout subi, j'ai tout accompli pour que se réalise le désir du Père.

Non, je ne me fatigue pas d'être avec toi. Je t'attends. Quand viendra ton heure, tu monteras avec moi à la vie éternelle, car elle est réservée à ceux qui croient en moi. Je t'ai déjà dit¹⁰⁹ comment celui qui croit, qui croit réellement, se sauve. Car la Foi apporte avec elle les autres vertus et fait pratiquer les vertus et la Loi."

Toujours le 2 août

Jésus dit;

"Dis au Père¹¹⁰, qui demande un signe pour convaincre ses confrères de certaines vérités qu'on ne peut nier, que je lui donne **la même réponse qu'au riche Épulon** : 'S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils n'écouteront pas davantage un mort ressuscité'. (cf. EMV Tome 3 – Chapitre 52, page 298)

S'ils n'écoutent pas la voix de leur conscience inspirée par moi, laquelle leur crie ses avertissements incontestables et véridiques, s'ils étouffent sous l'incrédulité ce reste de sensibilité qui persiste en eux, comment veux-tu qu'ils puissent entendre autre chose ? S'ils ne s'inclinent pas devant la réalité qui les frappe, et qu'ils ne se souviennent de rien, ne comprennent, n'admettent rien, comment veux-tu

109 Dans les dictées des 18 et 22 juillet.

110 père Migliorini.

202

qu'ils croient à un signe ?

Ils me nient même moi, même s'ils disent ne pas me nier; ils sont savants' et ils ont étouffé la belle et sainte simplicité, la pure capacité de croire, sous les pierres et les briques de leur science, trop imprégnée de terre pour pouvoir comprendre ce qui n'est pas de la terre.

Ah ! Maria ! Qu'il a de la peine, ton Jésus ! Je vois mourir ce que j'ai semé au prix de ma mort.

Mais ils ne me croiraient pas même si j'apparaissais. Ils mettraient en branle tous les outils de la science pour peser, énumérer, analyser les merveilles de mon apparition; ils déploieraient tous les raisonnements de leur culture, dérangeant les saints et les prophètes pour citer, de travers et de la façon qui leur convient davantage, les raisons pour lesquelles moi, Roi et Seigneur de la création, je ne peux apparaître.

Aujourd'hui, comme il y a à peu près vingt siècles, des simples d'esprit et des enfants me suivraient et croiraient en moi : *Les simples*, car ils ont le même cœur, vierge de rationalisme, de méfiance et d'orgueil d'esprit, que les tout-petits. Non. Je ne trouverais dans mon Église personne capable de croire. Ou plutôt, je trouverais, dans la grande armée de mes ministres, *quelques* âmes qui auraient su conserver la plus haute virginité : *celle de l'esprit*.

Ô sainte virginité de l'esprit ! Que tu es précieuse, que tu es chère à mon cœur qui a une prédilection pour toi ! Ô sainte virginité de l'esprit qui conserves la blancheur éclatante du Baptême aux âmes qui te possèdent, l'ardeur de la Confirmation aux âmes qui te gardent, qui continues de fournir la nourriture de la Communion aux âmes qui s'abandonnent à toi, qui es le Mariage de l'âme avec son Jésus, Maître et Ami, qui es le Sacerdoce qui consacre à la Vérité, qui es l'Huile qui purifie l'âme à l'heure extrême pour la préparer à entrer dans la demeure que je vous ai préparée ! Sainte virginité de l'esprit qui es lumière pour voir, son pour comprendre, qu'ils sont peu nombreux ceux qui savent te conserver !

Vois-tu, ma chère âme. *Il y a peu de choses que je condamne aussi sévèrement que le rationalisme qui déflore, désacralise et tue la Foi*, je dis Foi avec la majuscule pour dire Foi véritable, absolue, royale. *Je le condamne comme mon sicaire. C'est lui qui me tue dans les cœurs, qui a préparé et prépare des temps bien tristes à l'Église et au monde.*

J'ai maudit d'autres choses. *Mais aucune autant que le rationalisme.* C'est la semence dont sont venues d'autres, tant d'autres doctrines vénéneuses. Il fut le perfide qui ouvre la porte à

l'ennemi. *En*

203

effet, il a ouvert les portes à Satan qui n'a jamais tant régné que depuis que règne le rationalisme.

Mais il est dit : 'Quand le Fils de l'homme viendra, il ne trouvera pas de foi dans les cœurs'. *Le rationalisme fait ainsi son œuvre. Je ferai la mienne.*

Bienheureux ceux qui, tout comme ils ferment la porte au péché et aux passions, savent fermer les portes du temple secret à la science qui nie, et qui vivent, seuls avec l'Unique qui est tout, jusqu'au bout.

En vérité, je te dis que je serrerai contre mon cœur le malheureux qui a commis un crime humain et s'en est repenti, pourvu qu'il ait toujours admis que je peux tout; mais j'aurai le visage du Juge pour ceux qui, se basant sur une science humaine doctrinaire, nient le surnaturel dans les manifestations que le Père voudrait que je donne.

Un sourd de naissance n'entend pas, n'est-ce pas ? Quelqu'un qui aurait les tympan brisés dans un accident n'entend pas, n'est-ce pas ? Moi seul pourrais leur redonner l'ouïe simplement en les touchant de mes mains. Mais comment puis-je donner l'ouïe à un esprit sourd si cet esprit ne se laisse pas toucher par moi ?

En ce qui concerne les questions du Père sur l'adversaire ultime, laissons l'Horreur dans l'ombre du mystère. Il est inutile que vous sachiez certaines choses. Soyez bons et c'est tout. Offrez votre bonté à l'avance dans le but d'abrèger la durée du règne monstrueux sur la race d'Adam.

Quant au temps... 1000,... 2000,... 3000, ne sont que des formes pour fournir une référence à votre mentalité limitée. La souveraineté bestiale du fils de l'Ennemi — 'fils, non du vouloir de la chair', mais du vouloir d'une âme qui est parvenue au sommet et au plus profond de son identification à Satan — est si cruelle que chaque minute sera un Jour, chaque jour sera une année, chaque année sera un siècle pour ceux qui vivront à cette heure-là. Mais pour Dieu, chaque siècle est un millième de Seconde, puisque l'éternité, c'est être dans un temps dont l'étendue est sans limites. L'horreur sera si démesurée que l'obscurité de la nuit la plus obscure sera la lumière du soleil de midi en comparaison pour les enfants des humains qui y seront plongés.

Son nom pourrait être Négation. Car elle niera Dieu, elle niera la Vie, elle niera tout. Tout, tout, tout.

Vous croyez y être déjà ? Oh ! Pauvres gens ! Ce que vous vivez n'est qu'un lointain grondement de tonnerre. Ce sera alors un éclat de foudre sur vos têtes.

Soyez bons. Ma miséricorde est sur vous."

204

Le soir de ce même 2 août, Jésus réapparaît, douloureux dans son vêtement de Sang. Celui qui s'est pressé lui-même pour devenir liqueur de vie pour nous.

Il est très triste. Il ne me dit que trois petits mots : "Je souffre tant !". Mais il me les dit vraiment en remuant les lèvres. Ce n'est pas comme les autres fois où je le vois triste ou souriant, mais toujours la bouche fermée, même si sa parole frappe mon esprit. Maintenant, il remue vraiment les lèvres pour dire : "Je souffre tant !" avec un accent si triste, si accablé que ça m'atteint comme une épée.

De quoi mon Jésus souffre-t-il ce soir en particulier ? Qui l'a frappé, le faisant saigner et pleurer ? Qu'est-ce que je peux faire pour le faire sourire ? Je comprends qu'une faute grave a été commise ce soir, je ne sais par qui ni où. Et je ne comprends rien d'autre.

Aujourd'hui, prise par les devoirs de l'hospitalité, je n'ai pas pu prier beaucoup. Mais la charité envers les pèlerins, c'est aussi une prière, n'est-ce pas ? Je ne pense donc pas qu'il souffre à cause de moi, et je suis donc en paix.

Le 3 août

Le matin

J'ai été dans la torture avec Jésus. Cette nuit, j'ai cru que j'allais mourir suffoquée. Quelle souffrance ! Heureusement qu'il était là pour m'aider. En le voyant souffrir, je m'encourageais à souffrir.

Mon agonie aura-t-elle servi à consoler mon Jésus ? Si c'était le cas, je voudrais la subir toutes les nuits pour essuyer ses pleurs et ne plus entendre ce gémissement, si plein de douleur : 'Je souffre tant'.

Le 4 août

Jésus dit :

"Perdre la vie, malheur suprême pour celui qui vit dans la chair et le sang, n'est pas une perte, *mais un gain pour celui qui vit de Foi et d'esprit*. C'est pourquoi j'ai dit : 'Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer votre corps'.

Je suis auprès des innocents, tués par quelque cruauté humaine; je suis auprès des martyrs comme auprès des soldats; je suis auprès de ceux qu'opprime un joug familial qui va jusqu'au crime, comme je

205

suis auprès de ceux qu'on a supprimés par des moyens maudits par moi dans des guerres sacrilèges et féroces.

Je dis : sacrilèges. Et que pourrais-je dire d'autre ? N'est-il pas contraire à ma Loi d'agir avec violence, usant et abusant de la force pour des raisons d'orgueil humain dont le fruit est la destruction des vies et des consciences ? Y a-t-il un temple plus grand que le cœur humain que j'ai créé et où je devrais habiter ? Mais le Dieu de la paix peut-il jamais habiter là où résident des pensées de guerre ? Habiter là où, sous l'égide de la guerre, les humains se permettent de coupables licences ? Habiter là où, sous la rafale de la guerre, la foi, meurt et l'incroyance lui succède, l'espérance meurt et le désespoir lui succède, la charité meurt et la barbarie lui succède, la prière meurt et le blasphème lui succède ? Ces choses ne constituent-elles pas la désacralisation d'un cœur ? Et celui qui désacralise ne commet-il pas un sacrilège ?

C'est pourquoi j'ai dit : 'Ne craignez pas celui qui tue le corps et ne peut rien faire de plus'. Je console ceux qui sont injustement tués à l'heure de l'épreuve, et cela garantit *qu'après cette heure-là vient la Lumière qui béatifie*.

Mais je vous dis : 'Craignez celui qui, après vous avoir tué, peut vous jeter dans la géhenne'. Tué comment ? Tué quoi ? Votre âme et votre esprit. L'âme qui est l'écrin, l'arche sainte, le ciboire qui contient l'esprit, lequel est la pierre précieuse que la main de Dieu prend dans les trésors infinis de son moi pour la mettre dans sa créature, *signe indéniable de l'origine de mes enfants*.

L'esprit est à l'intérieur de vos chairs comme le sang dans vos veines. Et comme le sang apporte la vie à la chair pour qu'elle vive ses jours terrestres, *ainsi l'esprit apporte la vie à l'âme pour qu'elle vive les jours sans fin*.

La perte incommensurable est donc celle de l'esprit et non celle d'un peu de chair. Il n'y a pas de crime plus grand et qui soit davantage condamné par Dieu que celui de tuer un esprit en le privant de la grâce qui en fait l'enfant de Dieu.

Comme un enfant dans le sein de sa mère grandit et se forme, parvenant à l'âge parfait de sa vie intra-utérine, puisant sa nourriture des organes qui le maintiennent en contact avec les organes d'alimentation de la mère, *ainsi celui qui sait vivre la vie de l'esprit et conserver l'esprit est comme un enfant dans mon sein : il grandit et parvient à l'âge parfait de sa vie intra-Moi, puisant en moi nourriture et force*.

206

N'est-ce pas une source de joie et de sécurité pour toi de penser que tu vis de moi, en moi, pour moi, avec moi ?

Celui qui laisse l'Ennemi tuer son esprit se rend complice du même crime. Il tient ouvert de ses propres mains le sac dans lequel le maudit enferme votre âme, la privant d'abord de la Lumière, puis de la vie, la faisant sombrer dans son gouffre infernal dont on ne sort pas et sur lequel pèse la malédiction éternelle de Dieu. Comment pourrais-je, moi qui dis : 'Tu ne

tueras point' et qui condamne le meurtre de la chair, ne pas prononcer une condamnation sur celui qui tue l'esprit ?

Sur quiconque. C'est certain. Car vous avez une volonté et, si vous ne le voulez pas, l'Ennemi ne le peut pas. C'est donc vous qui tuez votre esprit. Et sur celui qui tue son esprit, en vérité, en vérité, je vous dis que ma voix de Père renié par son enfant, de Roi dépossédé par son sujet, tonnera avec une juste et terrible colère pour prononcer la condamnation.

Tu peux donc être sûre dans ta souffrance qu'à travers la chair qui meurt, ton esprit grandit toujours plus : il se nourrit de la mort de ton corps en tant que victime de l'amour. Qu'il sera beau ce jour où, brisant l'argile de son vase terrestre, ton esprit s'épanouira, libre et fort pour la joie éternelle de ton Jésus, au Ciel."

Le 5 août

Jésus dit :

"Cette colère des nations est le prodrome de ma colère, car il doit en être ainsi. Heure pénible pour vous, mes pauvres enfants, qui la subissez, mais il est inévitable qu'elle vienne, car tout doit être accompli, le bien et le mal, sur la terre avant que n'arrive mon heure à moi. Alors je dirai : 'Assez' et je viendrai en Juge et en Roi assumer le royaume de la terre aussi et juger les mérites et les péchés des humains.

Lorsque vous lisez dans le livre de Jean : 'l'heure de juger les morts', vous pensez que cela se réfère à ceux qui sont déjà passés, depuis des siècles peut-être, à d'autres sphères de mystère, lequel sera dévoilé seulement quand quelqu'un y sera introduit. Oui. Mort signifie transmigration de l'âme à des zones différentes de la Terre. Mais il y a dans la parole de Jean un sens plus vaste : les morts dont il parle peuvent aussi être vivants selon la chair, mais en réalité être, aux yeux de celui qui voit, des morts.

207

Ce sont les grands morts, car il n'y aura aucune résurrection pour eux. Morts à Dieu, ils n'auront jamais plus pour l'éternité le bien de posséder la vie, c'est-à-dire Dieu, puisque Dieu est vie éternelle.

De même, dans un sens plus vaste que ce que peuvent suggérer les simples mots, les trois appellations de prophètes, serviteurs et saints dont parle Jean contiennent toutes les créatures qui ont su vivre dans l'esprit.

Combien d'humbles petites vieilles, combien de pauvres enfants combien d'hommes simples et ignorants, combien de femmes illettrées, inconnues aux masses, sont cachés et compris dans les paroles : prophètes, serviteurs, saints. Si on les signalait au monde, il en rirait. Mais en vérité, en vérité, je vous dis *qu'un de ces pauvres, selon la chair, est davantage mon prophète, mon serviteur et mon saint qu'un savant orgueilleux, un grand fat, un de mes propres ministres chez qui manquerait ce qui vous rend saints à mes yeux : savoir vivre selon ma Parole et savoir faire ma Volonté avec une foi, une charité et une espérance constantes.*

À l'heure où je viendrai en Juge et en Roi, mon sourire à ceux que j'ai bénis allumera un soleil sept fois plus grand que le soleil ordinaire et mes cieux en resplendiront, tandis que les chœurs de mes anges chanteront mes louanges et celles de mes serviteurs dont en cette heure je proclamerai, face au monde sot et aveugle, les vertus qui en font mes enfants.

Mais pour ceux qui ne seront pas comme eux, et en particulier pour ceux qui par leurs actions auront mené à leur perdition la terre et les faibles de la terre, pour ceux-là mon regard sera la foudre qui précipite dans l'abîme, car il est inévitable que le mal existe, mais maudits pour l'éternité soient ceux qui se font les serviteurs et les administrateurs du mal."

(Ce qui précède est le commentaire que Jésus m'a fait des versets 17-18 du chapitre 11 de l'Apocalypse.)

Le 6 août

Jésus dit :

"Mon Sang, que mes ennemis et mes accusateurs ont appelé avec colère sur eux-mêmes, n'a pas perdu sa double qualité de pardon et

de condamnation.

Les siècles passent, ma fille, mais moi et tout ce qui est à moi restons dans un éternel présent. A l'heure des ténèbres, alors que resplendissait seulement la pourpre de mon Sang divin tel un phare qui voulait sauver le genre humain, mais que peu ont vu, il est arrivé ce qui se répète dans les siècles et se répétera aussi longtemps qu'existera la terre. Versé avec un amour infini, il produisit des miracles de rédemption là où il trouva amour, mais devint condamnation pour ceux qui répondirent au sacrifice d'un Dieu par la colère et la haine.

Mais qu'en penses-tu ? J'étais Dieu et les prophètes avaient annoncé ma venue; les miracles que j'ai accomplis avaient confirmé leur parole et j'avais moi-même confirmé ma nature divine à l'heure du jugement extrême où l'accusé ne ment pas. Et pourtant, ils m'ont tué. Ces ennemis du Christ n'ont pas à leur décharge d'ignorer qui était celui qu'ils accusaient et dont ils voulaient la mort. Leur condamnation n'en fut donc que plus sévère car, ne l'oublie jamais, il est demandé davantage à celui qui a reçu plus d'amour, de bienfaits et de connaissances. L'idée de ma bonté ne doit pas vous exonérer du devoir de respect.

Mais encore aujourd'hui, ma fille, encore aujourd'hui les choses ne sont-elles pas pareilles ? Le monde n'ignore pas que, pour se sauver, pour avoir la paix, pour être heureux, il faut mon aide. Eh bien, que fait le monde ? Il m'accuse et me maudit. Il m'accuse de ne pas l'aimer, d'être cruel, d'être indifférent, et il me maudit pour des fautes dont je suis innocent.

Comment le monde peut-il accuser Dieu ? Comment l'être humain peut-il maudire Dieu ? Telle une fourmi qui tenterait de renverser un rocher de montagne, celui qui hait Dieu se perd en sottises initiatives. Il ne fait que courir à sa perte et se précipiter dans son effort sacrilège.

Ceci vaut pour les petits-enfants modernes des lointains Hébreux. Quant aux autres, les moins coupables dans la masse des coupables, ils ne maudissent pas et n'accusent pas ouvertement, *mais ils ne prient pas avec confiance, ne vivent pas avec sacrifice, n'aiment pas avec ardeur*. Ce sont de petites machines dont le mécanisme spirituel tourne bien, mais qui ne sont pas leur propre source de mouvement. Des eaux emportées par la poussée de siècles de Christianisme, mais qui n'avancent que grâce à elle. Non par leur propre volonté. Et comme toutes les eaux qui parviennent aux terres plates de la plaine, loin de la source de montagne, elles stagnent à cause du courant trop

209

faible et se corrompent.

Ce ne sont ni la corruption ni la révolte qui sauveront le monde. Et en vérité, je te dis que si cette pauvre race humaine, pour laquelle je suis mort, n'est pas frappée par de pires maux, ce n'est certainement pas grâce aux prières sans âme et aux plates existences. Mais ce qui sauve le monde, et l'a sauvé jusqu'ici, ce sont les quelques âmes sur lesquelles mon Sang a opéré les miracles de l'amour, parce qu'en elles il a trouvé des coupes d'amour levées vers le ciel.

Cependant, je vois avec douleur que ces créatures chez qui l'amour prend sont de moins en moins nombreuses. Les victimes ! Mes victimes ! Oh ! Qui donnera au rédempteur, à la grande victime, une armée de victimes pour sauver le monde, lequel accuse Dieu de péché et ne se rend pas compte que son mal vient du péché des humains contre Dieu et contre les humains ?”.

Le 7 août

Jésus dit :

“On lit dans le Livre : ‘Il [l'impie] sera conduit au sépulcre et il veillera parmi la foule des morts : agréable au gravier de l'Enfer, il traînera derrière lui tous les hommes et une multitude devant lui’.

L'humanité tout entière est coupable. Une seule créature n'a pas goûté, je ne dis pas seulement la saveur amère, mais je dis aussi l'odeur amère du péché. Et ce fut Marie, ma Mère très douce, celle qui ne me fit pas regretter le Paradis que je quittai pour devenir chair parmi vous et racheter votre chair, car en Marie je trouvais l'éternelle blancheur et les

amours resplendissantes qui sont au ciel. En elle était présent le Père qui la cajolait comme la plus parfaite de ses créatures; en elle l'Esprit saint qui la pénétra de son Feu pour faire de la Vierge la Mère; autour d'elle les cohortes des anges adorant la Trinité dans une créature.

Le sein de Marie ! Le cœur de Marie ! Non. L'esprit le plus extasié en Dieu ne peut sonder les profondeurs ou s'élever jusqu'au sommet de ces deux perfections de pureté et d'amour. Je vous les éclaire, je les éclaire aux plus chers de mes chers. Mais seulement quand vous serez là où est le savoir parfait, comprendrez-vous Marie.

L'humanité tout entière est coupable. Mais il y a le pécheur qui est simplement pécheur, et il y a l'impie, c'est-à-dire celui qui porte le péché à une perfection démoniaque. Car, dans le mal, le démon

210

sait atteindre à la perfection, et ses disciples les plus fidèles savent en faire tout autant que leur maître.

Je te l'ai déjà dit : 'Lucifer s'efforce d'imiter Dieu, dans le mal naturellement. Il assume, pour ainsi dire, les modes de vie et de cour qu'eut le Fils de Dieu. Le démon se pose en Christ, comme lui il a des apôtres et des disciples. Parmi eux, il choisira le parfait pour en faire l'Antéchrist. Pour l'instant, nous sommes dans la période préparatoire des précurseurs de celui-ci'. J'ai déjà dit cela¹¹.

L'impie sera conduit au sépulcre. C'est normal. Lucifer peut apporter tous les secours à ses élus, à ses fidèles, à ses esclaves, mais non l'immunité à la mort, *car moi seul suis la Vie et moi seul ai vaincu la Mort*. Par conséquent, lorsque sera accomplie la somme du mal commis par l'impie, j'ordonne à la mort de prendre possession de cette chair. Celle-ci connaît donc l'horreur du sépulcre. Et pour l'impie, ce sera un vrai sépulcre.

Pas pour les justes, pour ceux qui ont été rachetés, pardonnés, car ils savent et croient en fonction de leur foi. Le sépulcre est un lieu où l'habit mortel retourne à sa nature de poussière, *libérant l'esprit en attendant l'heure où ce qui fut créé se reformera pour entrer dans la gloire ou dans la damnation* avec la perfection de la création que Dieu fit pour l'être humain, *c'est-à-dire l'union d'un esprit à une chair*. Esprit immortel comme Dieu, son Créateur et Père, chair mortelle telle que formée par un animal terrestre, roi de la terre, héritier du Ciel, mais qui trop souvent préfère la terre au Ciel, 'animal', non parce qu'il est doté d'une âme [*anima*], mais parce qu'il vit non moins, et parfois plus, en brute que les animaux au sens strict.

Les âmes séparées des corps ont trois demeures qu'elles auront jusqu'au moment où il n'en restera que deux, après le Jugement qui ne se trompera pas. Les bienheureux jouissent immédiatement de l'éternel repos. Les souffrants accomplissent activement leur expiation en pensant à l'heure de leur délivrance en Dieu. Les damnés sont obsédés par la pensée du bien perdu, et plus ils ont été impies et moins ils trouvent de répit dans leur terrible torture.

Mais l'Impie, celui qui par son impiété aura entraîné les autres à l'impiété et poussé les autres au péché (voilà les hommes et la multitude dont parle le Livre), sera comme une tour sans repos dans une mer orageuse. Devant lui, la foule des morts (dans l'âme), tués par lui, devant soi le vif souvenir de tous les homicides d'âmes commis;

111 Dans la dictée du 19 juin.

211

et le remords, qui ne donne aucun répit au meurtrier, depuis le jour où Caïn versa le sang de son frère, le flagellera bien plus atrocement que tous les fléaux de l'enfer.

Il veillera sur son crime, lequel se jeta sur Dieu dans les créatures de Dieu et, tel un fauve furieux, fit un massacre dans les âmes. Il est effrayant d'avoir devant soi la preuve de son méfait ! Châtiment qui s'ajoute aux châtiments ! Horreur incommensurable comme les fautes incommensurables de l'impie parmi les pécheurs.

Mais maintenant, Maria, pour consoler ton cœur qui est accablé devant ces trouées sur un autre monde où ne règne pas l'amour mais la rigueur de Dieu, élève ton esprit en écoutant cette parole toute pour toi et les âmes comme toi.

Sais-tu ce que représentent pour moi les cœurs consacrés à l'Amour ? Mon paradis sur terre. C'est vous qui apportez un petit morceau de ciel dans ce pauvre monde, et sur ce petit morceau, le Fils de Dieu pose les pieds pour venir trouver ses délices parmi les enfants du Père.

Ouvre ton cœur à ton Jésus. Et donne-moi ton cœur. Donne-le-moi en entier. Je le veux. En tant que Médecin et Ami d'esprit et de chair, en tant qu'Époux et Dieu qui t'a choisie pour ta foi et ton audace sentiment d'amour."

Le 8 août

Jésus me donne des conseils intimes qui ne peuvent être transcrits.

Le 9 août

Jésus dit :

"Ceux qui ne connaissent pas l'amour et qui n'ont pas la conscience tranquille craignent la mort. Et ils sont la majorité ! Lorsqu'ils se sentent menacés de mort à cause d'une maladie ou de l'âge ou pour toute autre raison, ils commencent à avoir peur, ils s'affligent, se révoltent. Ils tentent même, de toute leur force et par tous les moyens, de fuir la mort. Mais en vain, car quand vient l'heure marquée, aucune précaution ne sert à l'écarter.

L'heure de la mort est toujours juste car elle est établie par Dieu;

212

moi seul suis le Maître de la vie et de la mort, et si certains moyens de mort qu'utilisent les hommes à l'instigation du démon ne sont pas les miens, les sentences de mort, imposées pour délivrer une âme d'un trop grand tourment ou pour l'empêcher de commettre des fautes plus grandes, sont toujours de moi.

Maintenant, écoute : le don de la vie, d'une longue vie, pourquoi puis-je l'accorder ? Pour deux raisons.

La première est que la créature, qui en jouit, est un esprit illuminé qui a pour mission d'être un phare pour d'autres esprits encore enveloppés des ténèbres de la matérialité. Un grand nombre de mes saints sont parvenus à un grand âge précisément pour cette raison. Et moi seul sais avec quelle ardeur ils désiraient, au contraire, venir à moi.

La deuxième est que je donne une longue vie pour fournir à une créature informe le moyen, *tous les moyens*, de se former. Études, amitiés, saintes rencontres, douleurs, joies, lectures, les punitions des guerres ou des maladies, *je lui donne tout pour faire en sorte qu'elle grandisse dans mon âge qui n'est pas comme le vôtre*. Je veux dire que grandir dans mon âge signifie grandir dans ma sagesse, et on peut être adulte dans mon âge tout en étant des enfants dans le vôtre, ou être puéril dans mon âge en ayant cent ans dans le vôtre. Je ne regarde pas l'âge de votre chair qui meurt : je regarde votre esprit, et je voudrais que vous deveniez des esprits qui savent marcher, parler, agir avec fermeté, et non des esprits balbutiants et chancelants, impuissants comme des tout-petits !

Cela explique pourquoi je dis mon 'Assez' très vite dans le cas de créatures que je trouve adultes dans la Foi, la charité, la vie. Un père désire toujours retrouver ses enfants, et avec quelle joie, une fois qu'ils ont terminé les études et le service militaire, ne les serre-t-il pas sur son cœur ! Le bon Père que vous avez aux cieux agirait-il autrement ? Non. Lorsqu'il voit qu'une créature est adulte dans son esprit, il brûle d'envie de l'avoir avec lui, et si, par pitié pour le peuple, il laisse parfois ses serviteurs sur terre pour qu'ils servent d'aimant et de boussole aux autres, d'autres fois il ne résiste pas et il se donne la joie de mettre au ciel une nouvelle étoile avec l'âme d'un saint.

Ce sont deux attractions et deux aspirations provenant d'un agent unique : l'Amour. L'âme attire à elle son Dieu, ici, où tu es, et Dieu descend trouver ses délices auprès de la créature aimante qui vit de lui. L'âme aspire à s'élever pour être, à jamais et sans voiles, avec son Dieu. Du centre de son ardeur, Dieu attire à lui l'âme tout comme le soleil attire la goutte de rosée, et aspire à l'avoir près de lui, pierre

213

précieuse enfermée dans son triple feu qui donne la béatitude.

Les bras levés de l'âme rencontrent les bras tendus de Dieu, Maria. Et quand ils se touchent, s'effleurent rapidement, c'est l'extase sur terre; quand ils s'étreignent de façon durable, c'est la béatitude sans fin du ciel, de mon ciel que j'ai créé pour vous, mes bien-aimés, et qui m'apportera une surabondance de joie lorsqu'il sera rempli de tous mes enfants chéris.

Quelle éternelle journée de joie incommensurable que la nôtre, pour nous qui nous aimons : nous, *Dieu Un et Trin, et vous, les enfants de Dieu !*

Mais ceux qui, par malheur, n'ont pas compris mon amour, ne m'ont pas donné leur amour, n'ont pas compris qu'un seul savoir est utile, celui de l'Amour, pour ceux-là, la mort est à craindre. Ils ont peur. Encore plus peur s'ils sentent qu'ils n'ont pas très bien agi ou agi absolument mal.

La bouche mensongère de l'être humain — il est rare que sa bouche dise la vérité si belle et bénie, la vérité que moi, Fils de Dieu et parole du Père, vous ai enseigné à toujours dire — la bouche mensongère de l'être humain dit, pour tromper et se reconforter lui-même et pour tromper les autres : 'J'ai bien agi et j'agis bien'. Mais la conscience comme un miroir à deux faces entre votre moi et l'œil de Dieu, accuse l'humain de ne pas avoir agi et de ne pas agir du tout comme il le proclame.

Donc, une grande peur les hante : la peur du jugement de Celui à qui les pensées, les actes, les affections de chacun ne restent pas cachés. Mais si vous me craignez tant comme Juge, ô malheureux, pourquoi n'évitez-vous pas de m'avoir pour Juge ? Pourquoi ne faites-vous pas de moi votre Père ? Si vous me craignez, pourquoi n'agissez-vous pas selon mes commandements ? Ne savez-vous pas m'écouter quand je vous parle d'une voix de Père qui vous guide, d'heure en heure d'une main aimante ? Mais obéissez au moins quand je vous parle d'une voix de Roi. Ce sera une obéissance moindrement récompensée, car moins spontanée et douce à mon cœur. Mais ce sera toujours de l'obéissance. Alors, pourquoi ne le faites-vous pas ?

On n'évite pas la mort. *Bienheureux ceux qui arriveront à cette heure revêtus d'amour à la rencontre de Celui qui vient.* Leur mort sera paisible comme le passage de mon père sur terre, lequel n'eut aucun sursaut, car c'était un juste dont la vie fut sans reproche. La fin de ceux qui ont aimé sera joyeuse comme le sommeil de ma Mère qui, sur terre, ferma les yeux sur une vision d'amour, puisque toute

214

sa vie, qui ne connut pas le péché, fut amour, et les rouvrit au ciel en se réveillant sur le cœur de Dieu.

Sais-tu, ma chérie, comme ce sera beau pour toi aussi ? Ce matin, quand moi-Eucharistie je venais à toi, tu as tressailli d'extase car tu m'as vu qui me donnais à toi. Mais ça, ce n'est rien, un petit grain d'extase jeté dans ton cœur. *Un seul*, pour que tu ne sois pas réduite en cendres, et tu l'as senti... Tu as cru mourir d'émotion. Mais quand le moment viendra, je verserai en toi un torrent de joie, car il ne sera plus nécessaire de préserver ta vie humaine et nous partirons ensemble.

Courage, encore un peu de souffrance par amour pour ton Jésus, et puis ton Jésus abolira ta douleur pour se donner lui-même à toi, complètement, lui-même, joie sans mesure.

En effet, ce matin j'ai eu une impression si vive que j'ai failli crier. Parce que l'on crie, non seulement d'effroi ou de douleur, mais aussi pour une trop grande joie. J'ai cru que mon cœur allait céder dans la joie et que j'allais mourir comme cela, l'hostie encore sur ma langue.

Le 10 août

Je me plains tout bas au Seigneur : alors que, comme d'habitude, j'ouvre au hasard l'Évangile ou la Bible, il me fait tomber, encore ce matin, sur un passage très triste (Jérémie, chap. 9).

J'aurais tellement besoin d'un mot d'espoir pour ma pauvre patrie !... Je reconnais que nous sommes coupables des fautes dont on nous accuse et pour lesquelles nous sommes punis. Mais l'amour de la patrie me fait souffrir pour les épreuves dont Dieu nous afflige.

Jésus me laisse gémir, puis il attire mon attention sur les versets 23-24, et sur la dernière phrase du verset 25. Je comprends qu'il va m'instruire sur cela... et j'attends.

Jésus dit ¹¹² :

“La prière est une bonne et sainte chose, et c'est une bonne chose aussi de méditer et d'étudier la sagesse. Mais rien n'est plus utile à

112 Mais du dixième paragraphe à la fin, les mots semblent avoir été dictés par le Père Éternel.

215

l'être humain que cette connaissance : le fait d'être convaincu de Dieu.

Quand on a vraiment compris qui est le Seigneur, on ne se trompe plus, on sait prier, non pas d'un mouvement machinal des lèvres dont s'échappent des résolutions sérieuses de bonté, de pardon, de continence, d'humilité, mais avec une véritable adhésion à Dieu, avec le ferme propos de pratiquer toujours mieux la Loi pour être béni de Dieu.

Quand on a compris qui est le Seigneur, on possède pour toujours le savoir, la richesse, la force qui donnent la vraie gloire, laquelle ne meurt jamais et plaît à Dieu.

Ces temps-ci, vous faites sans cesse des prières. Mais elles ne servent pas autant qu'elles le devraient. Ne pensez pas que votre Dieu ait changé sa Nature d'infinie bonté et de parfaite paternité. C'est que vous lui présentez des prières contaminées par trop de choses.

Dépouillez-vous du triple habit qui opprime votre esprit et le contamine. Rejetez l'hypocrisie, la haine, la luxure. Il y aurait d'autres choses à enlever, mais celles-ci sont les plus abjectes à mes yeux. Et vous êtes des hypocrites lorsque vous venez à moi par des cérémonies religieuses que vous accomplissez avec un sentiment humain et non surnaturel.

Mais qui croyez-vous tromper ? Moi ? Ô malheureux ! Vous pouvez vous tromper les uns les autres, empruntant un visage religieux, portant même un masque qui cache votre vrai visage irrégulier, car *religion signifie obéissance aux souhaits et aux vœux de Dieu, alors que vous lui désobéissez dans les grandes choses comme dans les petites. Vous pourrez vous tromper entre vous, mais vous ne tromperez pas votre Dieu.*

Que dirais-tu, Maria, et que ferais-tu si quelqu'un t'offrait un bouquet de fleurs [flétries] ou une assiette de fruits sales ou véreux ? Tu dirais qu'on aurait mieux fait de ne pas te les offrir parce qu'ils te répugnent et t'offensent. Voilà : je dis la même chose de la majorité de vos prières.

Vous haïssez. C'est certain. Vous haïssez. Et votre esprit est si lourd que vous ne vous rendez même pas compte d'être pleins de hargne et d'égoïsme envers tous. Mais que vous ai-je dit ? ‘Si au moment de prier, tu te souviens d'avoir offensé ton frère ou que lui a quelque chose contre toi dans son cœur, réconcilie-toi d'abord avec lui et puis viens’. *La condition essentielle pour être écoutés est de ne pas avoir dans le cœur la haine qui tue l'amour.* Comment pouvez-vous

216

venir à moi qui suis miséricorde, quand vous n'êtes pas miséricordieux ? Comment pouvez-vous juger et penser que moi, qui suis justice, je ne vous juge pas ? Ne voyez-vous pas que, en condamnant à la haine ceux qui vous nuisent — et peut-être que vous fûtes les premiers [à nuire] et non eux — *vous vous condamnez vous-mêmes ?*

Vous êtes luxurieux. Que de luxure, de la chair, de l'esprit, du cœur, déferle sur le monde, jaillissant de vous comme des multiples bouches d'une fontaine qui a sa source dans les profondeurs où règne l'Ennemi ! C'est un déluge, voulu par Satan et non par Dieu, et auquel vous vous êtes prêtés, un déluge qui se répand sur la terre et en chasse la Lumière, la Vérité, la Vie. *Et la Lumière-Vérité-Vie, telle une colombe qui n'aime pas la fange putride, se retire dans les cieux, en descend rapidement pour arrêter son vol sur les rares créatures lesquelles, comme les cimes des monts, émergent au-dessus de la vase qui vous déshonore.*

Les hommes eux-mêmes ont empêché mon Fils bien-aimé de demeurer parmi les hommes. Ecoutez-le, vous qui savez encore le faire, vous qui résistez à la vague corruptrice par amour pour nous. Le salut est en lui, car il est l'éternel Rédempteur, et les mérites infinis de son

infinie douleur opèrent éternellement. Mais vous les rendez stériles par la corrosion du mal satanique dont vous êtes remplis. Plus encore que son Sang sur les Hébreux, la façon dont vous détruisez en vous les effets de son Sang par le péché — que vous aimez comme votre vie d'une heure — vous condamne et vous rend dignes de mon châtement.

Vous êtes des cœurs incirconcis. Vous ne savez, vous ne voulez pas passer l'anneau de triple pénitence à votre cœur que vous avez enlevé à Dieu et donné à l'Ennemi de Dieu et du genre humain. Voici ce qu'il faut pour que j'intervienne : *vous repentir et faire pénitence. Sans ces deux choses, chacune de vos prières, chacun de vos actes religieux est un mensonge et une offense que vous faites à Dieu.*

Et si l'Esprit d'Amour ne peut plus opérer en vous les prodiges de l'amour parce que vos actions neutralisent son action, et si le Verbe du Père ne peut plus opérer les miracles de son Sang et de sa Parole parce qu'il y a en vous des forces contraires, le Père, le Seigneur Dieu, peut toujours brandir le fouet de la punition et défendre en lui les trois divines Personnes, trop, beaucoup trop offensées par l'humanité.”

217

Le 11 août

Jésus dit :

“Hier soir, ton cousin¹¹³ s'étonnait et se désolait parce que tes souffrances ne cessent pas pendant que tu écris.

Pourquoi devraient-elles cesser ? Les missions sont toujours pénibles pour la nature humaine. La chair souffre dans le service de Dieu. Mais plus elle souffre et plus le travail de l'esprit devient fructueux.

À quel moment ai-je accompli ma mission au plus haut degré ? Au moment de ma plus grande souffrance. Et je n'avais pas alors le bien que tu as, car pendant ces heures-là, j'étais abandonné par le Père. Mais tu ne l'es pas par moi.

Cela ne suffit-il pas largement à te dédommager de la souffrance de cette poignée de cendres qu'est ta chair ? Bien sûr que oui. Ma présence auprès de toi suffirait à elle seule. Mais moi, je t'ai accordé, non seulement ma présence à tes côtés, mais de plus ma caresse, ma vue, ma parole.

La croix portée ainsi n'est plus une croix pour l'âme. Elle le reste pour la chair et le sang. Mais tu me les as donnés en offrande totale, et il convient qu'ils soient consumés, car dans le sacrifice s'annulent leurs fautes, dont — tu en es convaincue — je n'ai pas à parler pour te les rappeler. Tu me les a donnés pour toi et *'beaucoup de choses'*. Donc, *qu'ils portent la croix de la souffrance totale, car il est juste qu'il en soit ainsi.*

Sais-tu ce que tu fais en écrivant ? Ma volonté. La volonté de la mission que je veux que tu accomplisses. *Même si une seule âme, une seule, devait trouver la voie grâce à ta peine que j'ai voulue, cette peine, qui d'un point de vue humain semble inhumaine, serait justifiée.*

En luttant contre l'angoisse de l'agonie, j'ai accompli jusqu'à la dernière heure ma mission de Maître et de Rédempteur. Souviens-toi de Caïphe, de Pilate, des femmes de Jérusalem, de Dismas. Jusqu'au bout, jusqu'au bout, j'ai consolé, instruit, sauvé. Et il n'y a que moi qui sache quelle était ma souffrance ! Comparée à la mienne, ta souffrance n'est rien.

113 Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l'auteur. À cause de la guerre, il quitta Reggio Calabria pour s'établir avec sa famille à Viareggio, et il resta avec l'auteur de juillet 1943 à novembre 1944.

218

Aucun disciple n'est plus que son maître, en quoi que ce soit, et si ton Maître a tant souffert pour racheter les êtres humains, toi qui t'es placée dans le sillage du Maître, veux-tu souffrir moins que lui ?

Du reste, je sais jusqu'où je peux t'accabler. Et si je t'accable lourdement, c'est signe que je te donne la capacité de supporter la charge supplémentaire et que le besoin de souffrance est

infini pour l'heure terrible que vous vivez. La souffrance des holocaustes est celle qui empêche, non la ruine matérielle, mais la ruine spirituelle qui, comme un nuage chargé de brouillard, est sur le point d'aveugler les esprits et de les mener à ruiner, matériellement et plus encore, ce qui reste encore sauf."

Plus tard, toujours en réponse à ma plainte au sujet des douloureuses perspectives sur lesquelles il m'éclaire, Jésus dit :

"Mais, Maria, il n'est pas donné aux petites amies de Jésus de se soustraire à la peine.

Pendant sa passion, votre pauvre Jésus eut pour seul réconfort le secours de sa Mère. Rien n'est échappé à Marie, pas un de mes gémissements, pas une larme, pas un plissement d'épiderme, un tressaillement des muscles, une contraction du visage, un sanglot, un râle. C'étaient autant de coups de lance pour son cœur de Mère, mais elle ne s'y est pas soustraite parce qu'elle savait que sa présence était la seule consolation pour son Jésus.

La petite Maria ne doit pas être dissemblable de la grande Marie. Encore maintenant je souffre, je souffre beaucoup devant l'obstination humaine. Je le répète¹¹⁴ : je viendrais mourir de nouveau pour vous sauver, ô humains qui tombez dans le gouffre de mille fautes. Je souffre tant... Je ne peux taire ma douleur. Et en parler veut dire amener celui qui m'écoute à la vision d'un avenir bien triste.

Mais c'est si doux de pleurer ensemble. Ne retire pas ton épaule où j'appuie ma tête dans laquelle l'humanité enfonce des couronnes l'épines. *Les mêmes épines te piqueront, toi aussi.* Mais pense-y : nos pleurs et notre sang seront offerts ensemble pour tenter d'arrêter le châtement.

C'est cela qu'il faut, Maria. Les autres choses ne servent à rien et vous unissent à de nouvelles puissances de mal. *Mais le sacrifice sauve.* Si seulement beaucoup d'âmes de sacrifice naissaient de la terre devenue enfer !...

114 Déjà dans les dictées du 23 avril et du 26 juillet.

219

Je ne répète pas par manque d'arguments, *je répète parce que ces mots contiennent la clé du salut.*"

Croyez, mon Père ¹¹⁵, que je souffre beaucoup. Les intuitions qui me viennent me torturent encore plus que mon mal physique et l'accroissent. Je confesse que, sur le plan humain, je voudrais leur échapper par la mort. Mais, comme vous voyez, cela aussi fait partie de ce champ de douleur que Dieu a semé pour moi, et je dois les cueillir et les manger comme le pain de ma Vie.

Alors... en avant. Je suis au milieu d'épines de tout genre, car le bon Jésus me dévoile des horizons de feu et de sang, et Lucifer tente de me bouleverser en me montrant que bientôt je resterai seule (sans le Maître) et qu'il est déjà fatigué de moi. Je le laisse dire, mais il est certain que j'en souffre.

Heureusement que l'invisible présence reste vive et cela me donne tout dans mon néant.

Le 12 août

Jésus dit :

"Lorsque la nature humaine se rappelle si bien son origine qu'elle sait vivre dans le surnaturel, elle s'élève au-dessus de la nature angélique et devient motif d'admiration pour les anges.

Quand cela arrive-t-il ? Quand une créature vit plongée dans ma volonté, entièrement abandonnée à moi, ne vivant, n'aimant, n'agissant que pour moi et avec moi. Elle élève sa chair à un niveau qui n'est pas accordé aux anges, qui ne connaissent pas les angoisses de la chair et n'ont pas le mérite de les dompter. Si de plus la créature se crucifie par amour du Maître crucifié, elle devient un motif d'admiration aux légions d'anges, lesquels ne peuvent pas souffrir par amour pour moi et se crucifier comme Jésus, Rédempteur du monde et Fils de l'Éternel.

Autour de ma croix, comme déjà autour de mon berceau, se tenaient des légions d'anges, car le berceau et la croix étaient l'alpha et l'oméga de ma mission de Rédempteur. *Mais les légions des esprits angéliques se tiennent aussi autour des petits crucifiés qui s'immolent silencieusement selon la loi du parfait amour, car ils me voient*

115 Le père Migliorini

220

en vous qui mourez pour moi.

Laisse-moi donc faire. Faire jusqu'au bout. Sous peu, je serai père et mère¹¹⁶ pour toi, en plus d'être frère et époux. Sous peu, tu n'auras plus que moi. Viens, c'est un coup dur, mais sois-en avertie et sois généreuse. Laisse-moi faire. Je ne fais rien qui n'ait le sigle de l'amour. Sois comme un agneau né depuis peu entre mes mains de bon pasteur. Si ton Pasteur te fait manger de cette herbe amère, encore une, c'est parce qu'il veut te donner une meilleure place dans son cœur. Et n'aie pas peur. Je t'aiderai. Je t'aide toujours, tu le vois.

J'ai besoin de ta douleur. D'une douleur absolue, complète, profonde. Tu ne sais pas quelle valeur elle aura entre mes mains. Quand tu le sauras, tu diras que j'ai valorisé tes souffrances de mille pour cent et tu m'en remercieras. Mais remercie m'en dès maintenant avec confiance et amour.

Dans le chœur des voix qui s'élèvent de la terre au ciel, il manque des voix qui remercient. C'est une note muette et cela est très mauvais. C'est un grand démérite pour la lignée d'Adam, laquelle, tout en ayant reçu de façon suprême l'amour et les bienfaits du Dieu Unique et Trin, ne sait pas remercier. Mais si cela est pardonné aux analphabètes de l'amour, il n'est pas permis de ne pas le faire à ceux que l'Amour lui-même instruit. Lorsqu'un petit enfant ou un pauvre ignorant commet une erreur, on l'excuse. Il n'en va pas de même quand c'est un adulte ou une personne cultivée.

Tu as appris du Maître et tu ne dois pas manquer à l'enseignement du Maître. Je t'ai élevée avec mon amour comme on élève un enfant avec le lait. Sois fidèle à l'Amour en toute chose, en absolument toute chose."

Le soir

Jésus dit :

"Ma chère âme, écoute la parabole de la perle.

Un grain de sable emporté par les vagues de la mer est avalé par les valves d'un mollusque. Un petit caillou, brut et sans valeur, un minuscule fragment de roche, un éclat de ponce, toutes choses qui ne méritent pas un regard.

Dans un premier temps, ce grain de sable avalé regrette sans doute les étendues sans fin de la mer où il roulait librement au gré des

116 L'auteur, qui était fille unique, allait perdre sa mère le 4 octobre de la même année, 1943. Son père était mort le 30 juin 1935.

221

courants et où il voyait tant de beautés créées par mon Père. Mais au bout de quelque temps, une pellicule blanche se forme autour du grain gris et rêche, une pellicule blanche, de plus en plus belle, dure, régulière. Et le petit caillou ne regrette plus alors la sauvage liberté d'avant, mais bénit l'instant où une volonté supérieure à ses intentions l'a précipité entre les valves de ce mollusque. S'il pouvait parler, il dirait : 'Que l'instant où je perdis ma liberté soit béni ! Que soit bénie la force qui m'a enlevé la liberté et qui a fait de moi, pauvre caillou brut, une précieuse marguerite'.

L'âme est un caillou brut de par sa nature. Il porte le signe de la création divine, mais, à force de rouler, il est en piteux état, de plus en plus rude et gris. La grâce, tel un courant céleste, le pousse à travers les espaces infinis de l'univers, vers le cœur de Dieu, ouvert pour recevoir ses créatures. *Il attend, le cœur ouvert, votre Dieu, et vous désire, vous, pauvres créatures.*

Mais souvent, vous résistez aux courants de la grâce et à l'invitation de Dieu qui désire vous enfermer dans son cœur. Vous croyez être plus heureux, plus libres, maîtres de vous-mêmes en restant à l'extérieur. Non, mes pauvres enfants. *Le bonheur, la liberté, la maîtrise sont à l'intérieur du cœur de Dieu. À l'extérieur, il y a le piège de la chair, le piège du monde, le piège de Satan.*

Vous croyez être libres, mais vous êtes attachés comme des esclaves à la rame. Vous croyez être heureux, mais les soucis à eux seuls sont déjà le malheur. Et puis il y a tout le reste. Vous croyez être les maîtres, mais vous êtes les serviteurs de tout le monde, serviteurs de vous-mêmes dans votre partie inférieure, et vous n'en tirez aucune joie, même si vous peinez pour vous en procurer.

Moi, je donne la joie, car je donne la paix, car je donne la continence, car je donne la résignation, la patience, chaque vertu.

Bienheureuses ces âmes qui n'opposent pas une trop forte résistance à la grâce qui les pousse vers moi. Très bienheureuses ces âmes qui, non seulement se laissent porter vers moi, mais qui viennent à moi avec l'impatience du désir d'être englouties dans mon cœur.

Il ne repousse personne, quelque petit et brut qu'il soit. Il accueille tout le monde, et plus vous êtes misérables, mais en même temps convaincus que je peux vous rendre beaux, et plus je travaille votre petitesse; je la revêts d'un nouvel habit, précieux et pur. Mes mérites et mon amour opèrent la métamorphose. Vous entrez des créatures et vous sortez, à la Lumière du Jour de Dieu, des perles très précieuses.

222

L'âme regrette parfois sa première liberté. Surtout dans les premiers temps, car mon travail est sévère, même revêtu d'amour. *Mais plus l'âme est pleine de bonne volonté et plus elle comprend vite. Plus l'âme renonce à tout désir de fausse liberté et plus elle préfère la royale servitude de l'amour, et plus tôt elle goûte la béatitude de sa captivité en moi et accélère le prodige sanctifiant de l'amour.*

Le monde perd tous ses attraits pour cette âme heureuse qui vit enfermée en moi comme une perle dans un écrin. Toutes les richesses de la terre, tous les soleils éphémères, toutes les joies insincères et les pseudo-libertés perdent leur lumière et leur voix, et *il ne reste plus que la volonté, toujours plus vaste et plus profonde, de notre amour réciproque, d'être l'un par l'autre, l'un dans l'autre, l'un à l'autre.*

Oh ! *Béatitude des béatitudes trop peu connue : vivre avec moi qui sais aimer !* Si Pierre s'écria sur le mont Tabor, uniquement parce qu'il me vit transfiguré : 'Seigneur, qu'il fait bon d'être ici avec vous', que devrait dire l'âme qui a été elle-même transfigurée *en devenant une molécule de mon cœur de Dieu ?*

Penses-y, Maria. Celui qui vit en moi devient une partie de moi¹¹⁷. Comprends-tu ? De moi, Jésus, Fils du vrai Dieu, sagesse du Père, Rédempteur du monde, Juge éternel et Roi des siècles à venir, Roi pour l'éternité. L'âme qui vit abîmée dans mon cœur devient tout cela. Partie intégrante et vivante du cœur d'un Dieu, elle vivra éternellement comme Dieu dans la lumière, dans la paix, dans la gloire de ma Divinité."

Le 13 août

Jésus dit :

"Je vais répéter ce que j'ai déjà dit¹¹⁸ à propos d'une âme que tu dois m'aider à amener à la Lumière. Comme cela, le Père aussi saura comment se comporter. De plus, je le répète en réponse à des questions du Père qui, il peut en être sûr, est bien dans son champ d'apostolat et aura à y travailler encore beaucoup parce que les païens sont là et il est mon missionnaire. Qu'il s'arme donc de force, de patience et de constance, et qu'il travaille les cœurs pour moi, ces cœurs plus sourds que les pierres, pour que ma Voix entre en eux.

117 Dans le sens expliqué dans les dictées du 17 août et des 1^{er}, 7 et 10 octobre.

118 Dans les dictées des 28 et 29 juin.

223

Qu'elle y entre. Si, une fois qu'elle est entrée, les cœurs ne veulent pas la transformer en vie, tant pis pour eux. Moi, ma petite porteuse et mon missionnaire serons justifiés auprès du Père¹¹⁹. En ce qui concerne les cœurs, ils auront à en répondre, puisqu'ils se seront fermés à la miséricorde de Dieu qui utilise tous les moyens, de son Fils bien-aimé aux serviteurs fidèles du Fils, pour apporter un secours surnaturel aux créatures.

Que le Père utilise donc tout ce qu'il juge utile dans ce que je te dis. Ce sont des perles que je lui donne gratuitement. Mais de toutes les perles, j'en garde une, la perle maîtresse pour ainsi dire. Je te garde toi, dont je suis jaloux et sur qui j'exerce un pouvoir absolu de possession.

Tu n'es pas Maria, et on ne doit pas te connaître en tant que Maria. Tu es un soupir que pousse mon cœur, un vent qui souffle et rafraîchit les fronts sans qu'on sache d'où il vient ni quel nom il porte. *Ta personnalité est anéantie. En tant que créature, tu dois être un rien. Tu dois ne pas être. Si tu cesses d'être, personne ne te connaîtra comme l'écrivain de ma pensée, personne en dehors de deux ou trois personnes privilégiées, qui le sont par ma volonté. Tu es la respiration de Jésus et c'est tout. Plus tard, quand je le voudrai et personne ne pourra te nuire, on connaîtra le nom de ma petite voix.* Mais alors, tu seras ailleurs, là où la mesquinerie humaine n'arrive pas et la méchanceté ne peut agir.

En ce qui concerne cette âme (et beaucoup d'autres comme elle), *il faut exercer une charité super-parfaite*, comme moi je l'ai souvent fait dans ma vie terrestre. Ce sont des âmes à peine ébauchées. Tout en elles aspire ardemment, d'instinct, à un perfectionnement, tend à plus de forme, comme le nouveau-né qui se nourrit, s'agite, vagit, aspire à savoir se nourrir avec de vrais aliments, à se déplacer avec de vrais pas, à s'exprimer avec de vraies paroles. Et il faut les traiter comme des nouveaux nés, sans gestes d'impatience et de répugnance.

Mais sais-tu, ma chère âme, combien de fois j'ai senti ma chair frémir d'un dégoût si vif qu'il affleurerait de mon cœur à ma chair quand je devais approcher des êtres de péché ? Et pourtant, si je ne les avais pas approchés, aurais-je pu les attirer à moi ? J'aurais pu le faire par la violence de Dieu. *Mais pourquoi utiliser la violence quand il y a l'Amour; le plus cher des aimants ?*

119 Dieu le Père. Toutes les autres fois que sera nommé le "Père" dans cette dictée, il s'agit du père Migliorini.

224

J'ai débuté ma vie publique par des noces, où j'ai dû écouter les habituels discours et les habituelles allusions de ce genre de fête. Je n'ai pas refusé l'invitation de Matthieu, et il y eut des censeurs, entachés par la faute même qu'ils me reprochaient, qui me critiquèrent pour être entré dans cette maison. Je n'ai pas repoussé la pécheresse qui gaspillait sur ma chair ses derniers artifices de séduction et annulait sa dette envers la Grâce par un acte d'amour généreux et contrit. Je n'ai pas dédaigné de parler à la Samaritaine qui n'était à personne et se donnait à tous. Je ne me suis pas tu parce qu'à la foule qui m'écoutait se mêlaient les païens ou les pécheurs. Au contraire, c'est à eux que j'adressais mes regards, mes paroles, mes sourires les plus doux d'amour.

Je suis venu et je viens pour rassembler toutes mes brebis dans ma bergerie; pour les brebis qui se sont éloignées ou écartées du droit chemin, je vais, bon Pasteur infatigable, parmi les ronces et les épines, ruisselant de pleurs et de sang, jusqu'à ce que je les aie trouvées et rassemblées. Si j'en appelle d'autres pour m'aider dans mon œuvre, ils doivent agir de concert avec moi.

Je sais qu'il y a une sainte pudeur et une jalousie instinctive qui font souffrir quand on les force. Mais il faut surmonter la sainte pudeur et l'orgueil coupable et laisser que 'les petits viennent à moi' pour qu'ils entendent ma voix à travers ton œuvre. Agir devant eux avec beaucoup d'amour et en toute liberté comme s'ils étaient convaincus de ma Loi.

Ne pensez pas que ce que vous dites soit peine perdue. Non. Une terre aride sur laquelle il pleut après des années de sécheresse ne semble pas se mouiller si l'eau tombe du ciel; en effet elle s'imbibe plus difficilement qu'une terre bien entretenue. Mais elle se mouille néanmoins. Il en est de même pour les cœurs. Il faut les arroser, les mettre en contact avec *l'eau vive* qui descend du ciel et qui conduit au ciel. Ensuite, je fais le reste.

Les miracles de la grâce dans les cœurs arrivent à travers un ensemble d'agents, dont la racine est en moi. Je pourrais agir seul. Mais j'aime associer mes disciples à mon œuvre de Rédemption pour qu'ils partagent avec moi ma gloire au Ciel.

J'ai souhaité prendre place avec vous, mes amis, au banquet céleste où seront célébrées mes gloires de Rédempteur; je l'ai ardemment désiré avant même que le temps n'existe, puisque rien n'est inconnu à l'intelligence éternelle. Je connais le nom des convives, je sais lesquels, après s'être nourris de moi sur terre, recevront de moi, au Ciel,

225

le pain rompu par mes propres mains aux agapes fraternelles qui uniront pour toujours Maître et disciples, sans le cauchemar imminent de la Passion et de la sale trahison.

Courage, donc. Si tu te sens choquée par des idées dont ma Lumière te fait comprendre l'erreur, *ne te retire pas. Comme une mère, tiens sur ton cœur ces enfants de l'esprit même s'ils sont recouverts de saletés. Offre tes souffrances pour ce choc à ma Lumière pour qu'elle descende illuminer de la vraie foi l'esprit qui aspire ardemment à la Foi sans encore être capable d'aller vers elle.*

Je voulais finir de te parler de la perle¹²⁰, mais j'ai parlé d'autre chose pour guider le Père dont l'œuvre n'a pas été futile auprès de toi. Son rôle d'enfant de Marie a mis en fuite ceux qui paralysaient ta vue et ton ouïe spirituelles et excitaient en toi ta partie inférieure.

Tu es comme ça parce que tu as eu l'aide du Père. Je vous ai pris à deux points de la terre et je vous ai conduits l'un vers l'autre parce qu'il devait en être ainsi. Moi, je sais pourquoi. Souviens-toi toujours : dans mon prêtre, c'est moi que tu dois voir. Et lui doit me voir en toi. Je lui ai réservé, non des miettes, mais tout le pain, parce que c'est justement à lui, à l'encontre de ta propre volonté, que j'ai réservé la mission d'être une aide fraternelle pour toi, et toi, une aide fraternelle pour lui.

Je sais quelles pierres il faut unir pour ériger les murailles de ma cité. Elles semblent agir pour elles-mêmes. En réalité, chacune sert à l'autre en épousant parfaitement sa forme. Moi, je sais.

Ce n'est pas lui qui dessert la table et ramasse les miettes. Il est plutôt Lazare qui prépare la maison pour le Maître; la maison, c'est toi et tu es aussi Marie... Mais Marie aurait-elle pu rester à écouter le Maître si Lazare n'avait pas préparé la maison pour l'invité et si Marthe n'avait pas vaqué aux tâches domestiques ?

J'ai fait une sainte de Marie. Ai-je fait moins de Lazare et de Marthe ? *Ceux qui me servent me sont tous également chers, quelle que soit l'œuvre qu'ils accomplissent. L'important, c'est de faire ce que je veux.*"

Voilà la réponse à votre lettre, là où il a jugé bon vous répondre.

Je vois Jésus avec sa croix sur l'épaule droite; il avance, avance et personne ne le suit. Il me regarde avec des yeux d'une immense douleur.

120 Dans la dictée du soir du 12 août.

226

Le 14 août

Jésus dit :

"Je t'ai dit¹²¹ que tu es comme ça grâce à l'aide du Père¹²². Il ne doit en tirer aucun orgueil, et toi aucun abatement, et personne ne doit s'étonner de cette affirmation.

Je suis Dieu et je n'ai pas besoin d'intermédiaires, c'est vrai. Mais justement parce que je suis parfait en tout, dans l'intelligence comme dans l'amour, je sais combien cela vous est nécessaire pour vous encourager et vous faire sentir à quel point je vous aime. Ainsi, le fait de demander votre collaboration pour accomplir mes prodiges n'est pas un signe de faiblesse de ma part ou d'incapacité à opérer seul, mais une preuve d'amour et d'intelligence.

Je vous aime tant que je m'abaisse à demander votre aide. Je vous comprends si bien que je

sais que cette requête vous encourage plus que toute autre chose.

Pour devenir aliment qui nourrit votre esprit, je n'aurais besoin de personne. Je demande néanmoins des mains sacerdotales pour opérer le miracle du pain qui se transforme en Corps de l'Homme-Dieu. Et il en est ainsi de l'élévation réciproque.

J'ai fondé une vraie société dont les membres vivent, dans ma pensée, l'un pour l'autre, dont l'un est le soutien de l'autre. *Du plus grand au plus petit, vous avez tous une raison de faire partie de la splendide équipe de mon Eglise, une dans l'essence et trine dans la forme, comme son Roi et Pontife divin, à la fois Un et Trin avec le Père et l'Esprit.*

La Communion des saints unit les catholiques du passé avec ceux du présent, les catholiques qui peinent avec ceux qui luttent et ceux qui jouissent du bonheur. Le ciel, la terre et le purgatoire s'entraident et se complètent mutuellement, et de la même façon, les membres de l'Église militante doivent s'entraider et se compléter mutuellement.

Oh ! *Sublime charité qui es née de mon cœur* déchiré par la trahison avant d'être déchiré par la lance, *signe vivant de l'appartenance à moi !* Si vous pouviez voir la valeur que possède, aux yeux des êtres célestes, l'amour que vous avez les uns pour les autres comme pour des frères et sœurs, selon mon commandement d'amour, personne d'entre ceux qui sont dotés d'intelligence ne voudrait ne pas aimer

121 Dans la dictée du 13 août.

122 Le père Migliorini.

227

son prochain avec pureté, avec une vision spirituelle et une spirituelle ardeur. Ainsi s'aimaient mes premiers disciples et c'est leur façon de s'aimer qui a convaincu le monde de la vérité du Christ.

Mais maintenant... Le monde peut-il encore en être convaincu alors que la haine s'est substituée à l'amour et l'intelligence sert à nuire, la parole à mentir, le cœur à trahir, les mains à tuer ?

Priez... Vous pouvez bien prier. Mais est-ce qu'une plante peut vivre appuyée contre un granit brûlant ? Non. Elle meurt parce que sa racine ne trouve point le suc de vie. *Ainsi meurt votre prière qui n'est pas nourrie par l'amour*

Et dire que ce serait la grande fête au Ciel si ce grand pécheur, l'être humain, revenait au Père qui l'attend pour le pardonner et le couvrir de dons !

Je vais portant la croix, ramassant les croix que Satan abat et que vous ne savez porter.

Le monde a rejeté l'Église et les églises tombent. Mais malheur à ce jour où le Fils de l'Homme n'aurait plus d'autels pour répéter le Sacrifice et plus de ciboires pour le Sacrement de mon amour."

Le 15 août

Jésus dit :

"Tes écrits doivent être utilisés de la façon suivante.

La partie qui est de toi aura l'habituelle valeur informative pour la curiosité humaine qui veut toujours sonder les secrets des âmes.

La partie qui est de moi, et qui doit être séparée de la tienne, aura une valeur formative, car il y a en elle la voix évangélique, et cette voix évangélique possède toujours une valeur de formation spirituelle, quelle que soit la façon dont elle vous parvienne. Même quand la façon ou les façons dont elle est parvenue à la portée des âmes ne sont plus de cette terre, elle reste ce qu'elle est et ne perd pas sa valeur

J'hésitais à donner la nouvelle formule de prière pour aujourd'hui parce que je sais qu'elle est encore moins sentie que celle de juin¹²³. Alors on demandait que les bombes épargnent les maisons et les personnes de Viareggio. Aujourd'hui, la requête est plus élevée, plus universelle mais, chose douloureuse à constater, elle n'est pas universellement

123 Le 5 juin.

228

souhaitée, même pas par la totalité du petit noyau de Viareggio.

La guerre signifie la ruine pour beaucoup, mais aussi un gain pour beaucoup d'autres, et *devant son propre intérêt, l'homme néglige l'intérêt collectif. Vous vous aimez si peu les uns les autres que vous vivez chacun enfermé dans son propre égoïsme et armé d'aiguillons pour le voisin.* Si la première prière était donc peu sentie par l'esprit, mais sentie seulement par la chair qui tremblait de peur pour soi et pour ses propriétés, *celle-ci est dite avec un esprit encore plus sourd.*

Ce n'est pas ainsi qu'on obtient ce qu'on demande. La trêve dans les hostilités viendra, parce qu'elle doit venir, mais *ce ne sera qu'une trêve. Et une trêve est une chose, la paix en est une autre. Paix signifie concorde extérieure et intérieure, concorde recherchée et voulue avec une vision et une affection spirituelles.*

Si vous saviez venir à moi, les lèvres et l'âme pures et enflammées de vraie charité, je vous donnerais cette paix. Je vous la donnerais contre tous les obstacles que le mal y mettrait pour l'empêcher car je suis le Vainqueur éternel. Mais même parmi le petit nombre qui aujourd'hui priera dans les églises pour cela, peu, *très peu auront les qualités qui rendent la prière puissante.* C'est une douloureuse et épouvantable vérité, mais il ne sert à rien de la cacher parce que le mal qu'elle cause demeure, même caché.

Pauvres hommes, que vous êtes méchants ! Si je tonnais cette vérité des cieux, vous en seriez offensés comme les pharisiens quand je les dénonçais en découvrant leurs vices cachés.

Mais les choses sont comme je le dis. *Tous ne désirent pas la paix sainte et véritable. Vous êtes si obtus et pétris de mauvaises tendances que vous ne réussissez même pas à entendre le ton de la vérité que Quelqu'un de supérieur à vous vous dévoile.* Mais c'est bien la vérité, *il ne peut y avoir d'autre vérité puisqu'il n'y en a qu'une seule.*

On en revient toujours à la même idée : 'S'il y avait dix justes...' ¹²⁴. Mais il y a peu de justes contre la masse des impies. Satan a un nombre infini d'enfants et de serviteurs. Le Fils de Dieu n'a qu'un nombre insignifiant de *vrais* enfants et de *vrais* serviteurs. Et la cause de votre ruine réside dans ce déséquilibre."

124 Voir le 11 juin.

229

Le 16 août

Jésus dit :

"Je suis le 'Premier-né d'entre les morts' selon l'ordre humain et l'ordre divin.

Premier-né selon l'ordre humain parce que je suis, du côté de ma Mère, fils d'Adam, *le premier engendré*, de la lignée d'Adam, *qui naquis comme auraient dû naître tous les enfants de ceux qui furent créés par mon Père.*

N'écarquille pas les yeux. Marie est née sans tache par la volonté de Dieu *et sa préservation a été justement voulue pour préparer ma venue. Mais sans une volonté spéciale, Marie*, qui était née d'un homme et d'une femme unis selon la loi de la nature, *n'aurait pas été différente de toutes les autres créatures issues de la racine contaminée d'Adam.* Elle aurait été une grande 'juste' comme beaucoup d'autres hommes et femmes de l'antiquité, mais rien de plus. *La Grâce, vie de l'âme, aurait été tuée en Elle par le péché originel.*

C'est moi qui ai vaincu la mort et la mort. Moi qui ai rappelé à la vie les morts des Limbes. Ils dormaient. Tels que Lazare, dont la résurrection voile celle-ci, plus vraie. Je les ai appelés. Et ils sont ressuscités. Moi, qui suis né d'une femme fille d'Adam, mais sans tache originelle, c'est-à-dire comme auraient dû être tous les enfants d'Adam, *je suis donc, dans l'ordre*

naturel, le premier-né d'Adam, né vivant au milieu de ceux qu'Adam a engendrés morts.

Je suis le 'Premier-né' selon l'ordre divin *parce que je suis le Fils du Père, Engendré* et non créé par lui.

Engendrer veut dire produire une vie. Créer veut dire former. Je peux créer une nouvelle fleur. L'artiste peut créer une nouvelle œuvre. Mais seuls un père et une mère peuvent engendrer une vie.

Je suis donc le 'Premier-né' *car né de Dieu, je suis à la tête de tous ceux qui sont nés (selon la grâce) de Dieu.*

Lorsqu'à ma Mort j'ai secoué violemment les portes de l'au-delà et j'en ai tiré ceux qui dormaient pour les ressusciter, j'ai aussi ouvert les écluses des lacs mystiques dans les eaux desquels se nettoie le signe qui tue, meurt la mort de l'esprit, la vraie mort, et naît la vie de l'esprit, la vraie Vie.

Enfin, je suis le 'Premier-né' parmi les morts, car ma Chair entra *la première* dans le Ciel où entreront, à la dernière résurrection, les chairs des saints dont les esprits attendent dans la Lumière la glorification de leur moi complet, comme il est juste que ce soit, puisqu'ils

230

se sanctifièrent en dominant leur chair et en la martyrisant pour la mener à la victoire; comme il est juste que ce soit parce que les disciples sont semblables au maître, par la volonté aimante du maître, et moi, votre Maître, je suis entré dans la Gloire avec ma chair qui fut martyrisée pour la gloire de Dieu.

Plus tard, je te parlerai des résurrections, que vous voyez toujours en termes humains, alors qu'il faut les voir avec une vision spirituelle.

Le fait d'être le premier-né dans l'ordre divin et dans l'ordre humain me donne donc des droits souverains, puisque c'est toujours le premier-né d'un roi qui hérite de la couronne. Et y a-t-il un roi qui soit plus roi que mon Père ?

Roi éternel dont le règne n'a ni commencement ni fin, et contre lequel aucun ennemi n'a de pouvoir. *Roi unique* sans rivaux, lequel m'élève en m'engendrant à la même souveraineté que lui, car je suis Un avec le Père, consubstantiel à lui, inséparable de lui, partie vivante, active, parfaite de lui. *Roi saint, saint, saint* d'une telle perfection qu'elle est inimaginable à l'esprit humain. La sainteté glorieuse de mon Père resplendit dans le Ciel, sur la terre et sur les abîmes, se répand sur les montagnes, investit d'elle-même tout ce qui est; nous adorons sa sainteté parce qu'elle nous engendre et que nous procédons d'elle.

Gloire, gloire, gloire au Père, Maria, gloire toujours car tout bien vient de lui *et le premier bien, c'est moi, ton sauveur*

Mon royaume n'est pas de cette terre, selon ce que signifie régner sur terre. Mais il est Royaume *de la terre*. Car je régnerai sur la terre. *Mon Royaume sera manifeste et réel, non seulement spirituel comme maintenant et pour un petit nombre. L'heure viendra où je serai le seul vrai roi de cette terre que j'ai achetée avec mon Sang et dont j'ai été fait Roi par le Père, avec tous les pouvoirs sur elle.* Quand viendrai-je ? Qu'est-ce que l'heure face à l'éternité ? Et que t'importera l'heure quand tu seras dans l'éternité ?

Je viendrai. *Je n'aurai pas une nouvelle chair puisque la mienne est déjà parfaite. J'évangéliserai, non pas comme je le fis autrefois, mais avec une force nouvelle, parce qu'alors les bons ne seront pas humainement bons comme l'étaient les disciples lors de ma première venue, mais ils seront spirituellement bons, et les méchants seront spirituellement méchants, sataniquement mauvais, parfaitement mauvais. La forme sera donc conforme aux circonstances, car si j'utilisais la forme d'il y a vingt siècles, elle serait dépassée pour ceux qui*

231

sont parfaits dans le bien, *et ce serait offrir aux sataniques le moyen de porter une offense qu'il n'est pas permis de porter au Verbe glorifié.* Comme un filet aux mailles fines, je traînerai derrière ma Lumière ceux qui auront atteint la subtilité spirituelle, mais ceux que l'union de la chair avec Satan rend lourds, les morts de l'esprit que la pourriture de l'âme tient enfoncés dans la boue, n'entreront pas dans ma Lumière et finiront de se corrompre dans l'union avec le Mal et les Ténèbres.

Pour le moment, je prépare les temps futurs en employant en particulier la Parole qui descend des cieux pour donner la lumière aux âmes prêtes à la recevoir. Je fais de vous les radiotéléphonistes occupés à écouter attentivement l'enseignement qui est parfait et que j'avais déjà donné et que je ne change pas, car il n'y a qu'Une Vérité, enseignement qui a été oublié ou dénaturé, trop oublié et trop dénaturé parce que cela arrangeait de l'oublier et de le dénaturer.

Je le fais car j'ai pitié de l'Humanité qui se meurt sans le pain de l'esprit. Ainsi que je me suis donné comme Pain de votre âme, je vous offre maintenant ma Parole comme pain de votre esprit. Et je répète :

'Bienheureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent'.

Le soir

Jésus dit :

"J'ai dit que ma nouvelle venue aura une forme et une force nouvelles, conformes aux circonstances, et je t'ai expliqué comment seront les humains d'alors. *Le temps de l'esprit doit venir*

L'être humain est parti de ténèbres profondes et d'un énorme poids de fange, après avoir perdu la Lumière divine *de sa propre volonté*, obéissant à la séduction de l'Ennemi dont la vraie nature se dissimule dans le fruit qui enseigne le Bien et le Mal, c'est-à-dire qu'il a dévoilé aux humains ce que Dieu avait caché, pour leur bien, à la matière, à l'esprit, au cœur. Vous seriez restés comme cela, purs, pacifiques, honnêtes, pieux si vous n'aviez pas mordu dans la triple concupiscence, laquelle est douce à la bouche, mais plus amère à l'esprit que le mélange de fiel et de vinaigre qui me fut offert sur la croix !

Tombé de sa demeure paradisiaque sur terre, écrasé par la révélation de sa chair profanée par la luxure, tourmenté par le remords d'avoir provoqué la colère du Dieu créateur, l'humain n'était plus qu'un pauvre être animal en qui se débattaient et montaient toutes les forces inférieures.

232

J'ai déjà attiré¹²⁵ ton attention sur la différence entre les préceptes donnés à Moïse et les miens, préceptes qui étaient nécessaires, dans leur choquante crudité, pour freiner les tendances de l'être humain, morceau de chair qu'animait à peine un mouvement psychique insufflé par une âme blessée à mort et assommée dans un coma spirituel. Le souvenir de la Lumière perdue, qui vivait au fond de l'âme, poussait les pas vers la lumière. Cheminement très pénible, car la matière pèse plus que l'esprit et entraîne vers le bas. De temps en temps, la bonté de l'Éternel donnait à l'humanité des 'phares' pour la traversée orageuse vers la vraie Lumière. Les patriarches et les prophètes :

voilà les phares de l'humanité en quête du port de Lumière.

Puis vint Celui que Jean, le bien-aimé, appelle 'la vraie Lumière qui illumine chaque être humain'.

Je suis venu, Lumière du monde et Verbe du Père, et je vous ai rapporté la paix avec le Père, l'étreinte qui fait de vous de nouveau les enfants du Très-Haut.

C'est moi qui ai rallumé la vie languissante de votre esprit.

C'est moi qui vous ai enseigné la nécessité de naître dans l'esprit.

C'est moi qui ai recueilli en ma Personne toute la Lumière, la Sagesse, l'Amour de la Triade et qui vous les ai apportés.

C'est moi qui, par mon sacrifice, ai renoué la chaîne, là où elle s'était brisée, vous reliant de nouveau au Père et à l'Esprit de Vérité.

C'est moi qui, prenant mon échafaud pour levier, ai soulevé votre esprit qui gisait dans la boue et lui ai donné une puissante impulsion pour qu'il puisse procéder vers la Lumière de Dieu, vers moi-même qui vous attends au Ciel.

Mais peu en ce monde et au cours des siècles en ont profité *car le monde a toujours préféré les ténèbres à la Lumière. Par ma mort atroce, je vous ai obtenu la venue de l'Esprit parfait; mais dans les siècles, l'humanité l'a repoussé toujours davantage, comme elle m'a repoussé,*

moi, comme elle a repoussé le Père.

Comme dans une liqueur qu'on épure, ce qui est lourd tombe au fond et la partie pure flotte au-dessus, ainsi il en fut de l'humanité au cours des siècles. *Ceux qui ont voulu rester de chair et de sang ont sombré toujours plus bas, tandis que ceux qui, aristocratie de mon troupeau, ont voulu vivre dans l'esprit sont devenus de plus en plus spirituels.* Entre les deux, au milieu, les tièdes sans nom. Ce sont les deux mouvements opposés de la masse. Une partie, malheureusement

125 Dans la dictée du 9 juillet.

233

la plus vaste, absorbe Satan de plus en plus et s'abaisse au-dessous du niveau des brutes. L'autre partie, exiguë celle-là, absorbe le Christ de plus en plus, se nourrissant de sa Parole, qui ne s'est pas tue depuis vingt siècles, et devient toujours plus apte à comprendre l'Esprit.

Lorsque j'emploie des moyens extraordinaires, c'est pour accélérer, puisque le temps presse, la pleine leçon de la Parole et la pleine formation spirituelle des vrais disciples, des vrais sujets du Roi Jésus Christ. Non roi des juifs, comme le dit et l'écrit ironiquement un homme faible qui se croyait fort de son pauvre pouvoir, mais roi du monde avant le jugement du monde.

En avançant vers l'heure dernière, l'être humain doit parvenir à la spiritualité. Mais comprends-moi. Dieu est esprit, Satan est esprit. Le premier est Esprit de perfection, le second est esprit de péché. *Chacun dans la masse, scindée en deux par sa propre volonté, que Dieu respecte, suit la partie choisie.* Les enfants du Très-Haut et mes frères choisissent le côté de Dieu et, par amour pour nous, spiritualisent la chair; les serviteurs de Satan et enfants de la Bête choisissent le côté de Lucifer et, dans un esclavage qu'ils ont eux-mêmes voulu, ils étouffent l'esprit sous la luxure, font de leur esprit une chair et un sang corrompus et répugnants.

Quand je régnerai sur et dans les esprits parvenus à cette maturation qui est maintenant le propre de quelques individus et qui le sera alors de toute la masse des vrais chrétiens, je ne m'adresserai qu'à cette partie-là, la perfectionnant de la dernière instruction **par une nouvelle évangélisation**, point différente dans le sens, qui ne peut changer, mais dans la force qu'ils pourront alors comprendre, alors qu'aujourd'hui ils ne le pourraient pas. La preuve en est que je dois choisir des créatures spéciales, dignes d'une si grande faveur grâce à leur propre effort ou rendues dignes par un miracle d'amour.

Il y a vingt siècles, j'ai parlé à tous. Quand le temps viendra, je ne parlerai qu'à ces créatures-là, convaincu que je suis de l'inutilité de parler aux autres. Ainsi commencera la sélection des élus et des réprouvés.

Toi, pauvre Maria, tu fais partie de ces âmes rendues dignes par ma volonté. Tu n'as qu'une bonne chose : ta bonne volonté d'aimer. Mais c'est tout ce qu'il me faut. Sur elle, je peux poser ma chaire de Maître pour faire de la petite âme un piédestal, pour dire, redire et redire encore les paroles d'amour et d'invitation à l'Amour, qui guide et sauve.

Je viendrai avec ma Chair glorifiée.

J'ai piqué ta curiosité en disant cela. Tu ne serais pas femme si tu

234

n'étais pas curieuse. Mais je dis ce qu'il me semble utile de dire pour votre bien, et non ce qui serait pâture à votre vaine curiosité. S'il ni est cher d'être le Maître, je sais choisir dans la Vérité ces vérités qu'il vous est utile de connaître et c'est tout.

Contente-toi donc de savoir qu'il est juste qu'au royaume de l'esprit, dont les sujets auront spiritualisé la chair, le Roi soit Celui qui habilla son Esprit parfait de chair pour racheter et sanctifier toute chair, et qui sanctifia la sienne d'une double sainteté, car il était chair innocente, parfaitement innocente, et chair immolée dans le sacrifice d'amour.

Je viendrai, avec ma Chair glorifiée, rassembler les créatures pour la dernière bataille contre l'Ennemi; je jugerai, splendidement revêtu de ma Chair glorifiée, les corps revenus à la vie pour le jugement; je retournerai pour toujours au Ciel après avoir condamné à la mort

éternelle les chairs qui ne voulurent pas devenir des esprits; et je vous reviendrai, Roi éclatant d'un peuple éclatant en qui l'œuvre du Père, du Fils, de l'Esprit sera glorifiée par la création du corps humain parfait, tel que le Père l'avait créé en Adam, beau d'une indescriptible beauté, grâce à la rédemption de la semence d'Adam par l'œuvre du Fils et la sanctification opérée par l'Esprit."

Le 17 août

Jésus dit :

"Lorsque je fais dire par la bouche du Bien-aimé que 'même ceux qui me transpercèrent' me verront, je ne fais pas allusion à ceux qui me transpercèrent il y a vingt siècles.

Quand je viendrai sera venu le temps du triomphe de mon royaume. Je t'ai expliqué¹²⁶ ce que seront ce royaume et ses sujets. Ce sera le temps du témoignage de l'esprit, *partie divine enfermée en vous qui vous rend semblables à Dieu et à son image*. Par conséquent, ce sont les parties spirituelles qui seront en cause lors du jugement qui séparera les maudits des bénis. Et parmi les maudits, *il y aura ceux qui, avec leur esprit sacrilège qui a recherché la Bête, adoré la Bête et s'est prostitué avec la Bête, ont transpercé, dans les siècles, l'esprit divin du Fils de Dieu après avoir, à travers les souches de la série maudite, transpercé les chairs du Fils de l'Homme*.

126 Dans la dictée du 16 août.

235

Fils de l'Homme. As-tu jamais réfléchi au fait que dans ces mots se trouve la vérité expliquée hier ? *Je suis, par ma lignée humaine, le Fils (premier-né) d'Adam*.

Les légions de ceux qui m'ont transpercé sont nombreuses comme les grains de sable sur les plages de la mer. Ils ne se comptent pas.

Tous les crimes, tous les péchés commis contre moi, qui suis désormais imperméable à la souffrance humaine, mais encore susceptible d'être blessé par les offenses à mon Esprit, sont consignés dans les livres qui rappellent les œuvres des humains.

Toutes les trahisons après mes bienfaits, toutes les abjurations, tous les dénis de la Vérité et les fautes contre elle, cette vérité que j'ai apportée, tous les péchés contre l'Esprit Saint qui a parlé par ma bouche et qui, par mon mérite, est venu éclairer la parole du Verbe, toutes ces blessures que m'a faites au cours des siècles la race que j'ai voulu sauver, tout en la sachant si rétive au bien, seront présents à l'intérieur des esprits rassemblés : dans la lumière resplendissante de mes éclairs, ils reconnaîtront ce qu'ils firent avec leur volonté obstinée à contester ce qui fut dit et fait par celui qui ne peut mentir, ni faire des œuvres sans utilité selon la loi de l'amour.

Les négateurs de l'amour sont ceux qui m'ont transpercé et, avec moi, ont frappé Celui qui m'a engendré et Celui qui procède de notre amour de Père et de Fils. Tout jugement est remis au Fils, mais le Fils jugera aussi les fautes commises contre le Père et l'Esprit.

Le porteur de Vie, le Vivant éternel et l'éternel Immolé dont le monde voulut la mort, la mise à mort comme dans le cas d'un délinquant qui nuit — alors que j'étais le Saint qui pardonnait, le Bon qui faisait du bien, le Puissant qui guérissait, le Savant qui instruisait — *est celui qui ouvrira les portes à la vraie mort et y introduira les corps et les âmes de ceux qui l'ont transpercé. Le porteur de la Vie que l'on vit au Ciel fermera les portes de l'Enfer sur le nombre intouchable des maudits, lesquels ont préféré la Mort à la Vie*.

Je le ferai parce que moi, Jésus Christ, Fils de Dieu, votre Seigneur et Sauveur, Juge éternel, j'ai les clés de la Mort et de l'Enfer."

Le 18 août

Jésus dit :

"Je continue à t'expliquer les passages qui me semblent opportuns.

236

Il est dit : 'Au vainqueur, je donnerai à manger de l'arbre de la vie...'. Et cette pensée s'est appliquée à moi.

Oui, je suis l'arbre de vie éternelle et je me donne à vous comme nourriture dans l'Eucharistie, et ma *vue* sera la nourriture joyeuse des vainqueurs dans l'autre vie. Mais cette phrase a un autre sens que beaucoup ignorent, justement parce que beaucoup de ceux qui me commentent ne sont pas des 'vainqueurs'.

Qui est vainqueur ? Que faut-il pour l'être ? Des œuvres retentissantes d'héroïsme ? Non. Les vainqueurs seraient alors trop peu nombreux. *Les vainqueurs sont ceux qui vainquent en eux-mêmes la bête qui voudrait avoir raison d'eux.* En vérité, entre le martyre atroce mais bref, aidé par des coefficients surnaturels et naturels, et la lutte secrète, obscure et continue, *cette dernière* a plus de poids sur les balances de Dieu, ou du moins un poids d'un autre genre, *mais précieux.*

Il n'y a pas de plus grands tyrans que la chair et le démon. Et ceux qui savent vaincre la chair et le démon, et faire un esprit de la chair, et du démon un vaincu sont les 'vainqueurs'.

Mais pour l'être il faut s'être donné totalement à l'Amour. Totalement : celui qui aime de toutes ses forces ne garde rien pour soi et, ne gardant rien pour soi, il ne garde rien pour la chair et le démon. Il donne tout à son Dieu et Dieu donne tout à celui qui l'aime.

Ma Parole descend nourrir les âmes entièrement données à leur Seigneur Dieu. Ma Parole vient pour vous servir de prêtre et de guide, à vous qui cherchez le guide véritable et qui en voyez de si faibles pour les foules qui périssent sans guide véritable. *Vous qui avez compris la vérité, vous savez qu'une seule chose est nécessaire : vivre de ma Parole, croire à ma Parole, marcher selon ma Parole.*

Que penses-tu de quelqu'un qui veut vivre de friandises, de liqueurs et de fumée ? Tu dis qu'il en mourra parce ce n'est pas là la nourriture nécessaire à une vie saine. Il en va de même pour celui qui se fatigue à poser mille gestes extérieurs et ne fait pas attention à ce qui constitue le noyau de toute la vie de l'âme : *ma Parole.*

Pourquoi la Messe, pourquoi l'Eucharistie, pourquoi la Confession ne vous sanctifient-elles pas comme elles le devraient ? Parce que ce sont pour vous des choses que vous faites pour la forme, vous ne les rendez pas fécondes par l'attention à ma Parole. Pis encore :

vous étouffez ma Parole, que je lance du haut du ciel pour vous appeler et vous illuminer, sous la tiédeur, l'hypocrisie, la faute plus ou moins grave.

Vous ne m'aimez pas, voilà tout. Aimer ne veut pas dire faire de

237

temps en temps une visite mondaine de courtoisie, toute superficielle. *Aimer veut dire vivre avec son âme unie, allumée, fondue à un feu unique qu'alimente une autre âme. Dans la fusion, la compréhension survient aussi.*

Je parle, non plus de loin, du haut des cieux, mais j'établis ma demeure — et avec moi le Père et l'Esprit, parce que nous sommes une seule chose — *j'établis ma demeure dans le cœur qui m'aime et ma parole n'est plus un murmure, mais pleine voix; elle n'est plus isolée mais continue. Je suis alors le vrai 'Maître'.* Je suis celui qui, il y a vingt siècles, parlait aux foules infatigablement et qui maintenant trouve ses délices à parler à ses enfants préférés qui savent l'écouter et dont je fais les canaux de ma grâce.

Je vous donne tant de vie ! Vraie vie, sainte vie, vie éternelle, vie joyeuse *avec ma Parole qui est la Parole du Père et l'Amour de l'Esprit.* Oui, en vérité, je donne à manger au 'vainqueur' le fruit de l'arbre de vie. *Je vous le donne sur cette terre par ma doctrine spirituelle que j'apporte de nouveau parmi les humains afin qu'ils ne périssent pas tous. Je vous le donne dans l'autre vie par ma présence parmi vous pour l'éternité.*

Je suis la vraie Vie. *Restez en moi, mes bien-aimés, et vous ne connaîtrez pas la mort."*

Le 19 août

Jésus dit :

"Toujours en regardant les paroles du Bien-aimé avec mes yeux, on comprend que 'la manne cachée' est aussi ma Parole. *Manne parce qu'elle contient toute la douceur d'amour de notre*

Trinité, qui est le Père, le Frère et l'Époux de l'âme, et qui vous aime des trois plus hautes amours. Cachée parce qu'elle est dite dans le secret du cœur à ceux qui méritent de la goûter

Je voudrais bien pouvoir la faire pleuvoir sur tous et en nourrir tous. Mais il est dit : 'Ne jetez pas les perles aux pourceaux et les choses saintes aux chiens'. Et beaucoup, qui ont pourtant été lavés dans mon baptême et rachetés par mon sang, sont plus abjects que des pourceaux et plus chiens que les chiens.

Tu as lu que la manne du désert se gâtait pour les anciens Hébreux indignes de la posséder. Ils déméritaient par leur manque de foi et leurs soucis humains. Puis-je avoir moins de respect pour ma

238

Parole que j'en eus pour la manne destinée à nourrir le ventre, alors que la Parole est destinée à nourrir l'esprit ?

Je donne donc la manne à *ceux qui vainquent leur partie inférieure avec toutes ses tendances à l'incroyance, à la sensualité, aux préoccupations mesquines et égoïstes*. Je donne la manne de ma Parole qui remplit votre esprit de douceur et de lumière. Je donne le 'petit caillou blanc sur lequel est écrit un nom nouveau, c'est-à-dire *dans lequel se révèle une vérité qui est tue à ceux qui en sont indignes. C'est la Vérité qui vous ouvre les portes de la vie éternelle, qui vous en donne les clés et vous met sur la voie pour parvenir à la porte de ma Cité céleste*.

Je suis la Voie, la Vérité, la Vie. Hors de moi, il n'y a point d'autre voie, vérité et vie. Celui qui surmonte tous les obstacles pour me suivre deviendra colonne de mon temple, et pour la parole qu'il aura gardée et pratiquée, après avoir été sauvé à l'heure terrible de l'épreuve de la tentation qui tue, il aura sa place sur mon propre trône, avec le Père, le Fils, le Saint Esprit."

Il dit encore :

"Le monde périt car il n'a pas gardé ma Parole, car il l'a négligée et raillée. Aucune force humaine ne servira à arrêter la course du monde vers l'abîme parce qu'il manque au monde et aux forces du monde la chose qui sauve : ma Loi.

Il s'est fait un vide dans la forêt mystique que j'avais cultivée pour vous, pour que vous ayez votre demeure à l'ombre de mon prévoyant amour. Ce sont vos fautes qui l'ont fait, et dans ce vide s'est installé en maître l'éternel serpent qui vous empoisonne de son haleine et vous tue de sa morsure, empêchant que ma Loi soit en vous un agent de bien.

En vous et autour de vous, il n'y a que fumée, poison, horreur, désespoir. Et vous auriez pu avoir Lumière, Paix, Espérance, Joie. Voilà ce que vous auriez pu avoir si vous aviez suivi ma Parole, car j'avais épuisé toute l'horreur de la vie pour vous en préserver et je l'ai fait par l'atroce agonie que j'ai subie pour vous.

Mais vous avez jeté mon don et vous avez appelé Satan pour maître et roi. Et Satan vous dresse et vous régite, vous sali et vous fouette pour vous rendre dignes de son enfer."

239

Le 20 août

Jésus dit :

"Si l'on observait attentivement ce qui se passe depuis quelque temps, et surtout depuis le commencement de ce siècle qui précède la fin du deuxième millénaire, on pourrait penser que les sept sceaux ont été ouverts. Jamais comme maintenant me suis-je tant agité pour revenir parmi vous, rassembler par ma Parole les troupes de mes élus, et pour partir avec eux et avec mes anges livrer bataille aux forces occultes qui travaillent pour creuser à l'humanité les portes de l'abîme.

Guerre, famine, épidémies, instruments d'homicide militaire — lesquels sont pires que les bêtes féroces mentionnées par le Bien-aimé — tremblements de terre, signes dans le ciel, éruptions des viscères de la terre, appels miraculeux à des voies mystiques de petites âmes mues par l'Amour, persécutions contre mes disciples, grandeurs d'âme et bassesses du corps, rien ne manque des signes, d'où vous pouvez déduire que le moment de ma colère et de ma justice est proche.

Dans l'horreur que vous éprouvez, vous vous exclamez : 'Le temps est arrivé; ça ne peut devenir plus terrible que ça !' Et vous appelez très fort la fin qui vous délivrera. Les coupables l'appellent, se moquant et maudissant comme toujours; les justes l'appellent, car ils ne peuvent plus supporter de voir le Mal triompher sur le Bien.

Paix, mes élus ! Encore un peu de temps et je viendrai. *La somme de sacrifice nécessaire à justifier la création de l'être humain et le sacrifice du Fils de Dieu n'est pas encore accomplie.* Le déploiement de mes cohortes n'est pas encore terminé et les anges du signe n'ont pas encore mis le sceau glorieux sur le front de tous ceux qui ont mérité d'être élus à la gloire.

L'opprobre de la terre est tel que sa fumée, peu dissemblable de celle qui jaillit de la demeure de Satan, s'élève jusqu'au pied du trône de Dieu dans un élan sacrilège. Avant l'apparition de ma Gloire, **il faut que l'Orient et l'Occident soient purifiés** afin d'être dignes que mon visage apparaisse.

Les prières et les souffrances de mes saints, des favoris de mon cœur, de ceux qui portent déjà mon Signe, la Croix bénie, avant que les anges du Signe ne les aient marqués, sont un encens qui purifie et une huile qui consacre le vaste, incommensurable autel où moi, éternel Pontife, servi par tous les saints que le ciel et la terre auront à cette heure-là, je célébrerai la dernière Messe.

C'est sur la terre que se grave le signe et c'est votre volonté qui le

240

grave. Puis les anges le remplissent d'un or incandescent qui ne s'efface pas et qui fait resplendir comme le soleil votre front dans mon Paradis.

Grande est l'horreur de maintenant, mes bien-aimés; mais de combien, de combien elle doit encore augmenter pour être l'Horreur des derniers temps ! Et si effectivement il semble que l'absinthe se soit mêlée au pain, au vin, au sommeil de l'être humain, beaucoup, beaucoup plus d'absinthe devra encore couler goutte à goutte dans vos eaux, sur vos tables, sur vos grabats avant que vous n'ayez atteint l'amertume totale qui sera la compagne des demies jours de cette race créée par l'Amour, sauvée par l'Amour et qui s'est vendue à la Haine.

Si Caïn s'en alla errer par la terre pour avoir versé un sang, innocent, mais néanmoins pollué par la faute originelle, et s'il ne trouva personne pour le soustraire au tourment du souvenir, car le signe de Dieu était sur lui pour son châtement — et il engendra dans l'amertume, et dans l'amertume il vécut et vit vivre, et dans l'amertume il mourut — quelles ne seront pas les souffrances de la race humaine qui versa réellement et verse par son désir le Sang très innocent qui l'a sauvée ?

Vous pouvez donc penser que ce sont bien là les prodromes de la fin, **mais l'heure n'est pas encore arrivée.**

*Il y a les précurseurs de celui dont j'ai dit qu'il pouvait s'appeler 'Négation', 'Mal fait chair', 'Horreur', 'Sacrilège', 'Fils de Satan', 'Vengeance', 'Destruction', et je pourrais continuer à lui donner des noms qui sont une claire et effrayante indication. **Mais il n'est pas encore là.***

Ce sera une personne très haut placée, comme un astre. Non un astre humain qui brille dans un ciel humain, mais un astre d'une sphère surnaturelle, lequel, cédant à la flatterie de l'Ennemi, connaîtra l'orgueil après l'humilité, l'athéisme après la foi, la luxure après la chasteté, la faim de l'or après la pauvreté évangélique, la soif d'honneurs après une vie cachée.

*Il est moins effrayant de voir tomber une étoile du firmament que de voir tomber dans les anneaux de Satan cette créature déjà élue, laquelle copiera le péché de son père d'élection. A cause de son orgueil, Lucifer devint le Maudit et l'Obscur. **Pour l'orgueil d'une heure, l'Antéchrist deviendra le maudit et l'obscur après avoir été un astre de mon armée.***

En récompense de son abjuration, qui secouera les cieux d'un frémissement d'horreur et fera trembler les colonnes de mon Église dans

241

l'épouvante que suscitera sa chute, il obtiendra l'aide totale de Satan; celui-ci lui donnera les clés du puits de l'abîme pour qu'il l'ouvre. Qu'il l'ouvre tout grand pour qu'en sortent les instruments de l'horreur qu'au cours des millénaires Satan a fabriqués pour mener les humains au désespoir absolu, **afin que d'eux-mêmes ils invoquent Satan roi et courent à la**

suite de l'Antéchrist; lui seul pourra ouvrir toutes grandes les portes de l'abîme pour en faire sortir son roi, tout comme le Christ a ouvert les portes des cieux pour en faire sortir la grâce et le pardon, qui rendent les hommes semblables à Dieu et en font les rois d'un Royaume éternel où je suis le roi des rois.

Comme le Père m'a donné tous les pouvoirs, **ainsi Satan lui donnera tous les pouvoirs, et surtout tous les pouvoirs de séduction, pour entraîner à sa suite les faibles et ceux qui sont rongés par les fièvres de l'ambition, comme l'est l'Antéchrist, leur chef.** Mais dans son âme effrénée, il trouvera encore insuffisante l'aide surnaturelle de Satan et cherchera d'autres appuis parmi les ennemis du Christ; armés d'armes toujours plus meurtrières, telles que leur avidité de mal pouvait les pousser à créer pour semer le désespoir dans les masses, ceux-ci l'aideront **jusqu'à ce que Dieu lance son 'Assez' et les réduise en cendres par la splendeur de son apparence.**¹²⁷

Au cours des siècles, on s'est trop creusé les méninges, beaucoup trop sur ce que Jean dit dans le chapitre 10 de l'Apocalypse, trop, beaucoup trop, et non par soif légitime et honnête désir de porter remède au mal qui menace, mais plutôt par curiosité inutile. Mais dis-toi bien, Maria, que **je permets qu'on sache ce qu'il est utile de savoir et je voile ce que je juge utile que vous ne sachiez pas.**

Vous êtes trop faibles, mes pauvres enfants, pour connaître le nom d'horreur des 'sept tonnerres' apocalyptiques. Mon ange a dit à Jean :

'Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres et ne l'écris pas'. *Moi, je dis que l'heure n'est pas encore venue d'ouvrir ce qui est scellé, et si Jean ne l'a pas écrit, je ne le dirai pas.*

Du reste, vous n'êtes pas destinés à goûter l'horreur et par conséquent... Il ne vous reste qu'à prier pour ceux qui auront à la subir, pour que la force ne leur fasse pas défaut et qu'ils ne passent pas du côté de la foule de ceux qui, sous la morsure du fouet, ne feront pas pénitence et blasphèmeront Dieu au lieu de l'appeler à leur secours. **Un grand nombre de ces derniers sont déjà sur terre et leurs descendants seront sept fois plus démoniaques qu'eux.**

127 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note au crayon : Défaite de l'Antéchrist, mais pas le Jugement universel.

242

Moi-même, et non mon ange, je jure que, lorsque se taira le tonnerre de la septième trompette et que sera accomplie l'horreur du septième fléau¹²⁸, sans que la race d'Adam reconnaisse le Christ, Roi, Seigneur, Rédempteur et Dieu, et ayant invoqué sa miséricorde, son Nom en lequel est le salut, je jure, par mon Nom et par ma Nature, que j'arrêterai cet instant dans l'éternité. **Le temps cessera et le Jugement commencera.** Le Jugement qui sépare pour l'éternité le Bien du Mal après des millénaires de cohabitation sur la terre.¹²⁹

Le Bien retournera à la source dont il est issu. Le Mal sera précipité là où il a déjà été précipité au moment de la révolte de Lucifer et d'où il est sorti pour troubler la faiblesse d'Adam par la séduction des sens et de l'orgueil.

Alors s'accomplira le mystère de Dieu. Alors vous connaîtrez Dieu. Tous les hommes de la terre, tous, d'Adam au dernier-né, rassemblés comme grains de sable sur les dunes de la plage éternelle, verront le Seigneur Dieu, Créateur, Juge, Roi.

Oui, vous le verrez ce Dieu que vous aurez aimé, blasphémé, suivi, raillé, béni, vilipendé, servi, fui. Vous le verrez. *Vous saurez alors combien il méritait votre amour et combien il était méritoire de le servir*

Oh ! Joie de ceux qui se seront consumés à l'aimer et à lui obéir ! Oh ! Terreur de ceux qui auront été ses Judas, ses Caïn, de ceux qui auront préféré suivre l'Antéchrist et le Séducteur au lieu du Verbe fait homme en qui est la Rédemption, du Christ, Voie du Père; de Jésus, très sainte Vérité; du Verbe, vraie Vie."

Le 21 août

Jésus dit :

"Derrière mes deux témoins se cachent tous les maîtres de la foi :

pontifes, évêques, les inspirés, les docteurs de l'Église, les âmes pénétrées de la Voix et de la Lumière. D'une voix épurée de toute sonorité humaine, ils m'ont proclamé, moi et la vérité de ma doctrine, et, en

128 Comme plus haut, l'auteur note : *Les sept tonnerres correspondent aux sept plaies décrites plus loin, le 22 août.*

129 Comme plus haut, l'auteur note : *Quand il parle ici, il fait allusion au temps de paix qui précédera la fin, temps où commencera la sélection finale pendant la dernière manifestation du Christ-Roi que beaucoup refuseront de suivre. Le mystère de Dieu s'accomplit tout de suite après. Cependant, la lecture de la note reste incertaine.*

243

confirmation de leur voix, ils ont apposé le sceau de la sainteté, de la douleur, et du sang aussi.

Haïs comme moi, Maître des maîtres, Saint des saints, ils ont toujours été plus ou moins tourmentés par le monde et le pouvoir, lesquels trouvent en eux ceux qui, par leur propre conduite, disent au inonde et aux grands de ce inonde : 'Ce que vous faites n'est pas légitime'. Mais quand l'heure du fils de Satan sera venue, l'Enfer, saillie de l'abîme ouvert par l'Antéchrist, leur livrera une guerre impitoyable, et d'un point de vue humain, les vaincra et tuera.

Mais ce ne sera pas une mort véritable. Au contraire, ce sera la Vie des vies, Vie vraie et glorieuse. Car si ceux qui suivent ma Loi dans les commandements possèdent la vie, quelle infinie plénitude de vie ne posséderont pas ceux qui suivent aussi mes conseils évangéliques de perfection et poussent leur être à ma suite jusqu'au sacrifice total par amour pour leur Jésus, l'éternel Imolé dont ils se font les imitateurs jusqu'au sacrifice de la vie ?

Ceux qui se dépouillent de ce que l'humain a de plus cher, la vie, pour pouvoir me suivre, par amour de Jésus et des frères et sœurs, seront appelés à une éblouissante résurrection. Jamais je ne me lasserai de le répéter : il n'y a rien de plus grand que l'amour au ciel et sur la terre, et il n'y a pas d'amour plus grand que l'amour de celui qui donne sa vie pour ses frères et sœurs."

Jésus dit encore :

"Je t'ai dit un jour¹³⁰ que dans l'actuelle tragédie sont déjà en branle les forces de Satan, lequel a envoyé ses anges noirs pour soulever les royaumes de la terre l'un contre l'autre. *La bataille surnaturelle est déjà commencée. Elle est là. Dans les coulisses de la petite bataille humaine.*

Petite, non en fonction de son envergure, mais de ses raisons. Elle n'a pas, absolument pas, son origine dans les petites raisons humaines. Pas du tout. Sa raison véritable, laquelle transforme des frères en autant de fauves homicides qui se mordent et se tuent mutuellement, cette raison est tout autre.

Vous vous battez avec vos corps. Mais en réalité, ce sont les âmes qui se battent. Vous vous battez par ordre de cinq ou six puissants. C'est ce que vous croyez. Non. *Il n'y a qu'un exécuteur de cette ruine. Il est sur la terre parce que vous le voulez, mais il n'est pas de cette*

130 Dans les dictées des 4 et 19 juin.

244

terre. C'est Satan qui tire les ficelles de ce carnage par lequel il y a plus d'âmes qui meurent que de corps.

Celle-ci est une des premières batailles. Le royaume de l'Antéchrist a besoin d'un ciment de sang et de haine pour se consolider

Et vous, qui ne savez plus aimer, vous le servez consciencieusement et *vous vous égorgez les uns les autres*, et vous maudissez celui qui n'a aucune responsabilité dans vos malheurs, Dieu, *qui lutte avec ses anges pour sauvegarder ce qui est à lui : la Foi dans le cœur des chrétiens, la bonté dans le cœur des justes.*

Pour le moment, ce n'est pas moi qui fais la sélection. *C'est vous qui vous sélectionnez, spontanément.* Ceux qui, nonobstant l'horreur, comprennent que Dieu est toujours Dieu, c'est-à-dire Bonté et Justice, et que le salut consiste à observer la Loi de Dieu, se séparent de ceux qui nient ces vérités. Les premiers montent vers la Lumière, les autres plongent dans les Ténèbres.

En fait Satan tente, avec ses démons, de monter au Ciel une deuxième fois. Mais repoussé par mon archange, il se précipite sur la terre pour vaincre Dieu à travers le cœur de ses enfants, puisque **chaque âme qui se perd est une défaite pour Dieu.** Et Satan y réussit facilement parce que le cœur des humains n'a plus la flamme de l'esprit. *Il n'a plus la vie de l'esprit. C'est un nœud de péchés dans lequel prospère la triple luxure qui tue l'esprit.*

Bienheureux ceux qui ont vaincu en vertu du Sang de l'Agneau et sont restés et resteront toujours fidèles. Bienheureux ceux qui auront repoussé Satan et ses flatteries et ne se seront pas souciés de ses triomphes apparents, de ses efforts déployés en cette, heure, dont il sait qu'elle sera brève pour son règne de malédiction; ceux qui resteront fidèles au Christ et à **son Eglise, démembrée par la persécution antichrétienne,** martyre invaincue comme le grand Martyr son Époux, le Christ crucifié, mais qui renaît encore plus belle après la mort apparente pour entrer glorifiée au Ciel, où le vrai Pontife l'attend pour célébrer les noces."

Le 22 août

Jésus dit :

“Je t'ai dit un jour¹³¹ que l'éternel envieux cherche à copier Dieu

131 Dans la dictée du 19 juin.

245

dans toutes ses manifestations.

Dieu a ses fidèles archanges, Satan a les siens. Michel, témoignage de Dieu, a son émule infernal, tout comme Gabriel, force de Dieu, a le sien.

La première bête, sortie de la mer, laquelle, d'une voix de blasphème, fait proclamer aux naïfs : ‘Qui est semblable à la bête ?’, correspond à Michel. Vaincue et brûlée par lui dans la bataille entre les troupes de Dieu et celles de Lucifer, au commencement du temps, guérie par Satan, elle porte à Michel une haine mortelle et amour à Satan, si toutefois on peut parler d'amour entre les démons — il vaut mieux dire soumission absolue.

Ministre fidèle de son roi maudit, elle se sert de son intelligence pour nuire à la descendance de l'humain, créature de Dieu, et pour servir son maître. Elle emploie une force sans fin et sans limites pour persuader l'être humain d'effacer de soi mon Signe qui fait horreur aux esprits des ténèbres. Une fois enlevé ce signe, *par le péché qui supprime la grâce, le chrisme lumineux sur votre être, la bête peut s'approcher* et induire la créature à l'adorer comme si elle était un Dieu et à la servir dans le crime.

Si l'être humain réfléchissait à quoi il s'assujettit en épousant la faute, il ne pécherait pas. Mais il ne réfléchit pas. Il ne regarde que le moment et la joie du moment, et pire qu'Ésaü, il troque le divin engendrement pour un plat de lentilles.

Mais Satan ne se sert pas seulement de ce violent séducteur des humains. Si en général ils réfléchissent peu, il y a encore trop d'humains qui, non par amour, mais par crainte du châtement, ne veulent pas pécher gravement. Et voilà qu'entre en scène l'autre ministre satanique, la deuxième bête. Sous l'aspect 'd'un agneau, elle a l'esprit d'un dragon.

C'est la deuxième manifestation de Satan et elle correspond à Gabriel, parce qu'elle annonce la bête et elle est sa plus grande force :

celle qui démantèle sans en avoir l'air avec une feinte douceur qui convainc qu'il est juste de suivre dans les traces de la bête.

Il est inutile de parler de pouvoir politique et de pouvoir de la terre. Tout au plus, vous pouvez donner au premier le nom de *pouvoir humain* et au second celui de *science humaine*.

Et si le pouvoir de par lui-même produit des rebelles, la science, lorsqu'elle est uniquement humaine, corrompt sans susciter la révolte et entraîne à leur perte un nombre infini d'adeptes. Combien se perdent par l'orgueil de l'esprit qui leur fait mépriser la Foi et tuer l'âme par l'orgueil qui sépare

246

de Dieu ! Au dernier jour, je moissonnerai les moissons de la terre, mais il y a déjà un moissonneur parmi vous. Et c'est cet esprit du Mal qui vous fauche et fait de vous, non pas des épis de blé éternel, mais de la paille pour les demeures de Satan.

Une science, une seule science est nécessaire. Je le répéterai mille fois : connaître Dieu et le servir, le connaître par les choses, le voir dans les événements et savoir le distinguer de ses antagonistes pour ne pas tomber dans la perdition. Au lieu de cela, vous vous préoccupez d'augmenter le savoir humain au détriment du savoir surhumain.

Je ne condamne pas la science. Je suis même heureux que l'être humain approfondisse par son savoir les connaissances qu'il a accumulées, pour pouvoir me comprendre et m'admirer toujours davantage dans mes œuvres. Je vous ai donné l'intelligence pour cela. Mais vous devez vous en servir pour voir Dieu dans la loi de l'astre, dans la formation de la fleur, dans la conception de l'être, et non vous servir de l'intelligence pour violenter la vie ou nier le Créateur.

Rationalisme, humanisme, philosophisme, théosophisme, naturisme, classicisme, darwinisme, vous avez des écoles et des doctrines de tous les genres et vous faites grand cas de toutes, bien que la vérité y soit dénaturée ou supprimée. Il n'y a que l'école du Christianisme que vous ne voulez pas suivre ou approfondir.

C'est du reste une résistance naturelle. En approfondissant la culture religieuse, vous seriez obligés ou de suivre la Loi, ce que vous ne voulez pas faire, ou de confesser ouvertement que vous voulez piétiner la Loi. Et cela aussi, vous ne voulez pas le faire. Par conséquent, vous ne voulez pas devenir savants dans la science surnaturelle.

Mais pauvres sots ! Que ferez-vous de vos petites écoles et de vos petits mots quand vous aurez à subir *mon* examen ? Vous avez éteint en vous la lumière infinie de la vraie science et vous avez cru éclairer vos âmes avec des succédanés de lumière, comme de pauvres fous qui prétendraient éteindre le soleil et faire un nouveau soleil avec beaucoup de petites lanternes. Mais même si le brouillard cache le soleil, le soleil est toujours dans le firmament. Mais même si par vos doctrines vous créez des brouillards qui voilent le savoir et la vérité, la vérité et le savoir demeurent puisqu'ils viennent de moi qui suis éternel.

Cherchez la vraie sagesse et vous comprendrez la science comme elle doit être comprise. Débarrassez vos âmes de toutes les superstructures artificielles et érigez-y la vraie Foi. Comme les flèches d'une cathédrale spirituelle, la science, la sagesse, l'intellect, la force,

247

l'humilité et la continence s'y élèveront, car le vrai savant sait, non seulement ce qui est humainement connaissable, mais aussi la plus difficile des choses : se dominer dans les passions de la chair et faire de sa partie inférieure le piédestal pour élever son âme et lancer son esprit vers les Cieux, à ma rencontre, moi qui viens et suis en chaque chose et qui aime être le Maître véritable et saint de mes frères et sœurs."

Plus tard le même jour

Jésus dit :

"Les sept dernières plaies correspondent aux sept tonnerres non décrits¹³². Comme d'habitude, ce sont des descriptions figuratives dont cependant *la réalité n'est pas totalement exclue*. Je t'explique ce que j'estime opportun de t'en expliquer.

La première est l'ulcère.

Dès l'époque de Moïse, je punis par de répugnantes maladies les créatures qui avaient commis d'impardonnables péchés envers moi. Marie, sœur de Moïse, eut le corps recouvert par la lèpre pour avoir dit du mal de mon serviteur Moïse. Comment n'arriverait-il pas la même chose et plus à ceux qui disent du mal de leur Dieu ? La lèpre, ou l'ulcère le cas échéant, s'étend de plus en plus *parce que vous avez étendu vos péchés contre Dieu et contre l'admirable œuvre de Dieu que vous êtes.*

Quand vous vous vautrez dans la luxure, ne pensez-vous pas faire un péché contre Dieu ? Mais bien sûr que vous en faites un, car vous profanez votre corps dans lequel réside l'esprit pour m'accueillir moi l'Esprit suprême. Et à quel point est en train d'arriver la luxure des humains, à laquelle ils se livrent avec une froide et consciente volonté ? Il vaut mieux ne pas sonder cet abîme de répugnante dégradation humaine. Moi, je te dis qu'on a qualifié d'immondes certains animaux, mais que l'être humain les a déjà dépassés et il les dépassera encore plus, et que si on pouvait créer un nouvel animal en croisant les singes avec les serpents et les porcs, il serait encore moins immonde de certains humains, qui ont l'apparence d'un humain, mais qui à l'intérieur sont plus lubriques et répugnants que le plus sale des animaux.

Comme je t'ai dit, l'humanité se scinde de plus en plus. *La partie spirituelle, exigüe au sommet, monte. La partie charnelle, très nombreuse,*

132 Voir la dictée du 20 août.

248

descend. Elle descend à d'épouvantables profondeurs de vice. Quand viendra le temps de la colère, l'humanité aura atteint la perfection du vice.

Et tu voudrais que la puanteur des âmes mortes ne transpire pas à l'extérieur et ne corrompe pas les chairs, adorées plus que moi et employées pour toutes les prostitutions ? Et comme vous provoquerez les ulcères, vous remplirez de sang la mer et les eaux des rivières. Vous êtes déjà en train de les remplir par vos carnages, et les habitants des eaux diminuent, tués par vous, contribuant ainsi à votre faim. Vous avez tellement piétiné les dons que Dieu vous a faits pour satisfaire vos besoins matériels que la terre, le ciel et les eaux sont en train de devenir vos ennemis et vous refusent les fruits de la terre et les habitants des eaux, des fleuves, des bois, des airs.

Tuez, tuez, piétinez la loi de l'amour et du pardon, versez le sang fraternel, et surtout le sang des bons, que vous persécutez justement parce qu'ils sont bons. Mais prenez garde qu'un jour Dieu ne vous oblige à satisfaire votre faim et votre soif avec le sang que vous avez versé, contre mon commandement de paix et d'amour.

Vous êtes rebelles aux lois que je vous ai données; rebelles contre vous seront les astres et les planètes qui vous ont jusqu'ici donné la lumière et la chaleur dont vous aviez besoin, obéissant, eux, aux règles que j'ai établies par bonté envers vous.

Des maladies répugnantes comme marque de votre vice; du sang dans l'eau comme témoignage de tout le sang que vous avez voulu verser, et dans celui-ci le mien; le feu du soleil pour vous donner un avant-goût des braises éternelles qui attendent les maudits; ténèbres pour vous avertir que les ténèbres attendent ceux qui détestent la Lumière; tout cela pour vous inciter à réfléchir et à vous repentir.

Et cela ne servira à rien. *Vous continuerez à tomber Vous continuerez à faire vos alliances avec le mal,* préparant le chemin aux 'rois d'Orient', c'est-à-dire aux appuis du Fils du Mal.

Il semble que ce soient mes anges qui apportent les plaies. *En réalité, c'est vous. Vous les voulez et vous les aurez.*

Étant devenus dragons et bêtes vous-mêmes pour avoir épousé le Dragon et la Bête, de vos parties internes corrompues vous accoucherez d'êtres immondes : *les doctrines démoniaques absolues,* lesquelles, en accomplissant de faux prodiges, séduiront les puissants et les entraîneront à lutter contre Dieu. *Vous serez si pervers que vous prendrez pour des prodiges célestes ce qui est création infernale.*

Maintenant, Maria, je te prends par la main pour te conduire au

249

point le plus obscur du livre de Jean. Ses glossateurs ont épuisé leur science en nombre de déductions pour s'expliquer et expliquer aux foules qui est la 'grande Babylone'. Avec une vision humaine, à laquelle les chocs provoqués par des événements souhaités ou arrivés n'étaient pas étrangers, ils ont donné le nom de Babylone à plusieurs choses.

Mais comment se fait-il qu'ils n'aient pas pensé que la 'grande Babylone' est toute la Terre ? Je serais un Dieu Créateur bien petit et limité si je n'avais créé que la Terre *comme monde*

habité ! D'un battement de ma volonté, j'ai suscité des mondes et des mondes du néant et je les ai projetés, poussières lumineuses, dans l'immensité du firmament.

La Terre, dont vous êtes si fiers et si férocelement jaloux, n'est qu'une de ces poussières tournant dans l'infini, et pas la plus grande. *Mais certainement la plus corrompue.* Des vies et des vies pullulent dans les millions de mondes qui font la joie de votre regard dans les nuits sereines, *et la perfection de Dieu vous apparaîtra quand vous pourrez voir, avec la vue intellectuelle de l'esprit réuni à Dieu, les merveilles de ces mondes.*

La Terre n'est-elle pas la *grande prostituée* qui a forniqué avec toutes les puissances de la terre et de l'enfer, et les habitants de la Terre ne se sont-ils pas prostitués, corps et âme, *pour triompher dans le jour terrestre ?*

Oui, c'est comme ça. Les crimes de la Terre ont tous des noms de blasphèmes, comme la Bête avec laquelle la Terre et ses habitants se sont alliés pour triompher. Les sept péchés se tiennent comme un horrible ornement sur la tête de la Bête qui transporte la Terre et les terriens aux pâturages du mal, et les dix cornes, nombre métaphorique, illustrent les infinies scélératesses commises pour obtenir, à n'importe quel prix, ce que veut sa féroce cupidité.

La Terre n'est-elle pas trempée du sang des martyrs, enivrée de cette liqueur sainte qui, bue par sa bouche sacrilège, s'est muée en elle en philtre d'ivresse maudite ? La Bête qui la porte, résumé et synthèse de tout le mal commis d'Adam à nos jours pour triompher dans le monde et dans la chair, traîne à sa suite ceux qui, en l'adorant, deviendront rois d'une heure et d'un royaume maudit. En tant qu'enfants de Dieu, vous êtes rois, et votre règne est éternel. Mais vous devenez rois d'une heure et d'un royaume maudit lorsque vous adorez Satan, qui ne peut vous donner qu'un triomphe éphémère payé au prix d'une éternité d'horreur.

250

*La Bête — dit Jean — fut et n'est pas. Il en sera ainsi à la fin du monde. Fut, parce qu'elle a existé vraiment; n'est pas, parce que moi, le Christ, je l'aurai vaincue et ensevelie, car alors elle ne sera plus nécessaire aux triomphes du monde.*¹³³

La Terre n'est-elle pas assise sur les eaux de ses mers et ne s'en est-elle pas servie pour nuire ? De quoi ne s'est-elle pas servie ? Peuples, nations, races, confins, intérêts, aliments, expansions, tout lui a servi à forniquer et à exécuter de vastes homicides et des trahisons comme celle de Judas. Ses propres enfants, qu'elle a nourris du sang du péché, accompliront la vengeance de Dieu sur elle, la détruisant, se détruisant, portant la somme des crimes contre Dieu et contre l'humanité au nombre parfait qui exige que je tonne mon : 'Assez !'

À cette heure-là, le sang des martyrs et des prophètes bouillira, fumant d'une odeur agréable à mon trône, et les mottes de la terre, lesquelles ont recueilli les gémissements de ceux qu'on a tués par haine pour moi et leurs derniers tressaillements, jetteront un grand cri fait de ces saints gémissements et, secouées de convulsions d'angoisse, elles feront trembler les villes et les maisons des humains où l'on pêche, où l'on tue, et rempliront la voûte des Cieux d'une voix qui réclame justice.

Et justice sera faite. *Je viendrai. Je viendrai parce que je suis Fidèle et Véridique. Je viendrai donner la paix aux fidèles et saint jugement à ceux qui ont vécu.* Je viendrai avec mon Nom dont je suis seul à connaître le sens et dont les lettres contiennent les principaux attributs de Dieu dont je suis Partie et Tout.

Écris *Gesù* [Jésus en italien] : Grandeur, Éternité, Sainteté, Unité. Écris *Cristo* : Charité, Rédemption, Immensité, Sagesse, Trinité, Omnipotence (de Dieu condensée dans le nom du Verbe fait homme). Et s'il te semble qu'il manque quelque attribut, dis-toi que la Justice est comprise dans la sainteté, car celui qui est saint est juste, la Royauté dans la grandeur, la Création dans l'omnipotence. Les louanges de Dieu sont donc proclamées dans mon Nom.

Nom saint, dont le son terrifie les démons. Nom de vie qui donne Vie, Force, Lumière à quiconque t'aime et t'invoque.

Nom qui est la couronne sur ma tête¹³⁴ de vainqueur de la Bête et de son prophète, lesquels seront pris, enfoncés, submergés, ensevelis

133 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note au crayon au bas de la page : Après la défaite de l'Antéchrist et la destruction de Babylone.

134 Comme plus haut, l'auteur note : *dans la période de paix qui précède le jugement.*

251

dans le feu liquide et éternel dont la morsure féroce est inconcevable au sens humain.

Ce sera alors le temps de mon Royaume de la Terre. **Il y aura donc une trêve dans les crimes démoniaques pour donner le temps aux humains de réentendre les voix du ciel.** Une fois écartée la force qui déchaîne l'horreur, *de grands courants spirituels descendront comme des chutes de grâce, comme des rivières d'eaux célestes, pour dire des paroles de Lumière.*

Mais les hommes resteront sourds, comme ils n'ont pas recueilli au cours des siècles les voix isolées, à commencer par celle du Verbe, qui ont parlé de bien, toujours sourds — excepté ceux qui sont marqués de mon signe, mes amis bien-aimés, résolus à me suivre — sourds aux voix de beaucoup d'esprits, aux voix semblables au ruissellement des eaux qui chanteront le nouveau cantique pour guider les peuples à la rencontre de la Lumière et surtout de leur Jésus, Parole éternelle. Lorsque la dernière tentative sera achevée¹³⁵, Satan viendra pour la dernière fois et il trouvera des disciples aux quatre coins de la terre, et ils seront plus nombreux que les grains de sable de la mer.

Oh ! Christ ! Oh ! Jésus qui es mort pour sauver l'humanité ! Seule la patience d'un Dieu peut avoir tant attendu, avoir tant fait et avoir obtenu si peu sans retirer son don aux humains et les faire périr bien avant l'heure établie ! *Seule ma patience qui est amour* pouvait vous attendre, tout en sachant que, comme du sable qui filtre à travers un crible très fin, quelques rares âmes seraient venues à la gloire parmi la masse *qui ne sait pas, qui ne veut pas passer à travers le crible de la Loi, de l'Amour, du Sacrifice pour parvenir jusqu'à moi.*

Mais à l'heure de ma venue, quand, en qualité de Dieu, de Roi et de Juge, je viendrai pour rassembler les élus et maudire les réprouvés, en les jetant là où l'Antéchrist, la Bête et Satan seront déjà pour l'éternité, après la victoire suprême de Jésus Christ, Fils de Dieu, Vainqueur de la mort et du mal, *à mes élus qui ont su rester 'vivants' dans la vie, vivants dans l'esprit en attendant notre heure de triomphe, je donnerai la possession de la demeure céleste, je me donnerai moi-même sans cesse et sans mesure.*

Tu dois tendre à cette heure-là, Maria. Appelle-la et appelle-moi de toutes les forces de ton esprit. *Voilà, déjà je viens quand une âme m'appelle.* Avec le Bien-aimé qui, de cette terre, vit la gloire de l'Agneau,

135 Comme plus haut, l'auteur note : *La tentative de la paix après les châtiments, de l'évangélisation spirituelle.*

252

Fils de Dieu, la gloire de *son Jésus* qui est *ton Jésus*, dis avec chaque battement de ton cœur : 'Viens, Seigneur Jésus'."

Je suis une loque, une pauvre petite loque. Je n'ai que l'âme qui baigne dans la douceur.

Dans sa dictée, Jésus me fait comprendre que, lorsqu'il dit Terre, il veut dire *monde* pris au sens, non pas de globe de poussière et d'eau, mais plutôt *d'union de personnes*. Je ne sais si je m'explique bien. Lorsqu'il dit Terre, il entend, si je peux m'exprimer ainsi, *personne morale*, et quand il dit terre, il veut dire simplement planète composée de mottes, de monts, d'eau. Coupable la première, innocente la seconde.

C'est pour cela qu'il peut affirmer sans se contredire que le sang des martyrs est devenu poison pour la Terre qui l'a bu (par ses habitants) avec une colère sacrilège et l'a versé (par ses puissances d'état) avec un abus blasphématoire du pouvoir temporel; tandis que la terre-globe, tournant dans l'espace d'éther, a bu avec respect et accueilli avec amour le sang des martyrs et les convulsions de leur agonie, et présente les unes et l'autre à l'Éternel, en lui demandant, maternelle et compatissante, qu'il n'ait pas été versé et qu'elles n'aient pas été souffertes pour rien et que justice leur soit faite.

Je suis contente d'avoir eu l'explication directe du Livre que j'aime tant, mais je vous¹³⁶ assure qu'humainement je suis défaite. J'ai l'impression d'être une chose pressée, vidée. Je n'ai plus rien au dedans de moi après avoir tant eu.

Ces derniers jours, écrasée par les grandes voix qui résonnaient au fond de moi, je ne

pouvais supporter le bruit humain, et j'en ai tant eu autour de moi ! J'ai souffert énormément, prise entre les entraves ordinaires de la vie et les exigences surnaturelles du Maître.

Bien. C'est fait. Et maintenant je dis : "Un peu de repos, sinon la pauvre écrivailleuse de Jésus va finir par se briser comme une machine qui a été trop utilisée". À vous maintenant pour la copie. Cependant, quand vous m'apporterez le fascicule, rapportez-moi aussi ce cahier. J'ai moins de mal à corriger si j'ai le manuscrit sous les yeux. Autrement, comment vais-je faire pour me rappeler et ajouter les mots qui manquent ? Qui se les rappelle ? Je vais vous le rendre après.

136 Elle s'adresse au père Migliorini.

253

Au lieu de cela, il y a encore à dire. Jésus dit :

"Avant de clore ce cycle, il faut parler des deux résurrections.

La première commence au moment où l'âme se sépare du corps et paraît devant moi pour le jugement individuel. Mais ce n'est qu'une résurrection partielle. Plus qu'une résurrection, on pourrait l'appeler une *libération* de l'esprit de son enveloppe charnelle et *l'attente* de l'esprit du moment où il sera réuni à la chair pour reconstruire le temple vivant créé par le Père, le temple de l'humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Une œuvre à laquelle manque une partie est incomplète et par conséquent imparfaite. L'œuvre-humain, parfaite dans sa création, est incomplète et imparfaite si elle n'est pas unie dans ses diverses parties. Destinés au Royaume lumineux ou au séjour ténébreux, les êtres humains doivent y être pour l'éternité avec leur perfection de chair et d'esprit.

On parle donc de *première* et de *deuxième* résurrection. Mais observe.

Celui qui a tué son esprit par une vie terrestre de péché vient à moi, pour son jugement individuel, avec un esprit déjà mort. La résurrection finale fera en sorte *que sa chair reprenne le poids de l'esprit mort pour mourir avec lui totalement*. Tandis que celui qui a vaincu la chair pendant sa vie sur terre vient à moi, pour son jugement individuel, avec un esprit vivant qui, au Paradis, augmente son *potentiel de vie*.

Ceux qui purgent leur peine sont aussi des 'vivants'. Malades, mais vivants. Une fois obtenue leur guérison par l'expiation, ils entreront dans le lieu qui est la vie. Dans la résurrection finale, leur esprit, vivant de ma vie à laquelle ils seront indissolublement unis, *reprendra la chair pour la rendre glorieuse et vivre avec elle totalement, comme moi je vis avec elle*.

Voilà pourquoi on parle de *première* et de *deuxième mort* et, par conséquent, de *première* et de *deuxième résurrection*. L'être humain doit parvenir à cette éternelle possession de la Lumière — puisqu'au Paradis, vous possédez Dieu et Dieu est Lumière — *par sa propre volonté, tout comme par sa propre volonté il a voulu perdre la Lumière et le Paradis*. Moi, je vous donne l'appui nécessaire, mais vous devez le vouloir vous-mêmes.

Je suis fidèle. Je vous ai créés libres et je vous laisse libres. Et si vous pensez à quel point ce respect de Dieu pour le libre arbitre de

254

l'être humain est digne d'admiration, vous pourrez comprendre *qu'il est juste que vous n'en abusiez pas en vous en servant pour faire le mal*, et juste que vous donniez au Seigneur Dieu votre respect, votre reconnaissance et votre amour.

À ceux qui n'ont point transgressé la Loi divine, je dis : 'Votre demeure au Ciel est prête, et je brûle que vous soyez dans ma béatitude'.

Le 23 août

7 h du matin : au Père¹³⁷ et à moi

Jésus dit :

"Je répète à toi et au Père des mots que j'ai dits il y a vingt siècles et qui sont toujours

d'actualité, et qui conviennent maintenant particulièrement à votre situation : 'Si vous observez mes commandements, vous persévérerez dans mon amour... Je vous ai dit ces choses pour que ma joie soit en vous et que ma joie soit complète. Vous êtes mes amis si vous obéissez à mes commandements. Je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis, parce que je vous ai fait connaître ce que j'ai entendu de mon Père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai destinés à porter des fruits durables. Aimez-vous mutuellement et aimez-moi toujours plus. Le monde vous hait parce que je vous ai choisis. Le monde n'aime que lui-même et ses propres œuvres, et il hait ce qui porte mon Nom. Et pourtant, j'ai accompli et continue d'accomplir au monde des œuvres que personne d'autre n'a accomplies. Ceux qui me haïssent n'ont donc pas d'excuse. Mais cela doit arriver, car il est dit : «Tu me hais sans raison.» Ils n'ont pas d'excuse non plus pour leur obstination dans le mal, parce que si je n'étais pas venu comme Maître, ils pourraient être excusés, mais je suis venu et je viens, et on ne veut pas m'écouter. Ils n'ont donc aucune circonstance atténuante'.

Je vous ordonne, avec un commandement d'amour, parce que vous êtes mes amis, de ne pas dissiper ces paroles. Servez-vous-en pour vous-mêmes et pour beaucoup d'autres âmes. Je ne les ai pas dites sans raison. Je vous les ai dites pour votre joie, ô mes amis, à qui il m'est doux de dire mes pensées les plus secrètes et de demander de

137 Le père Migliorini.

255

l'aide afin d'être aimé de ceux qui ne savent plus aimer et qui périssent sans même se rendre compte qu'ils sont en train de périr.

Je veux que vous soyez dans la joie. Mais dans une joie surnaturelle, car à cause de mon amour, vous serez haïs par le monde aux yeux duquel je suis odieux. À ceux qui m'aiment, le monde donne peines et douleur. Mais ça ne fait rien. Je vous dis : persévérez dans mon amour. Je serai votre récompense.

Allez disséminer ma Parole. Allez-y avec discernement et soin. Ne l'appliquez pas à tous de la même façon. Que l'Esprit de Lumière, dont on parlait hier dans la Messe, vous aide dans le choix des passages qu'il faut faire connaître et de ceux qu'il faut garder cachés pour le moment. Mon conseil est que vous fassiez un choix dans ce que j'ai dit. Il y a des passages qui, pour l'instant, ne doivent être qu'un doux entretien entre nous. D'autres ne doivent être transmis qu'à des personnes qui, en raison de leur rôle ou de leur âme, sont déjà en mesure d'être admises à certaines connaissances. D'autres passages peuvent être dits et diffusés au plus grand nombre des âmes.

Mes paroles sont toutes saintes, mais les foules ne le sont pas. Il est donc essentiel que vous soyez prudents comme des serpents pour éviter les anneaux insidieux du grand serpent qu'est l'esprit du monde, lequel étouffe et empoisonne ce qui est bon, ou le détourne de façon à ce que le bien serve de prétexte au mal.

Ces moments que vous vivez, mes pauvres amis, sont encore plus remplis de hargne et d'esprit contraire à Dieu que le temps où je fus jugé par une poignée d'hommes que le péché avait rendus fous. Il importe donc d'être vigilants parce qu'on saisirait immédiatement le prétexte de nuire aux ennemis, d'exciter les foules à des fins impies qui se cachent sous une apparence de bonté, mais qui ne sont en réalité qu'un bouillonnement de passions et d'ambitions sociales.

Ma Parole de vérité ne doit pas servir le mensonge. Ma Parole de miséricorde ne doit pas servir les vengeances. Donc, attention.

Le Père sait sûrement mieux que toi comment agir. Qu'il prie donc. Priez tous les deux; l'Esprit Saint vous aidera. Rappelez-vous toujours que vous avez entre les mains des remèdes aptes à guérir les âmes, et que ces âmes sont fort mal en point du fait que les passions et les péchés les ont massacrées. Elles sont déchiquetées par les explosions internes du mal, et les coups venant de l'extérieur leur ont fait perdre tout leur sang. Elles ne sont plus qu'une plaie, complètement épuisées. Tels des médecins, vous devez avoir un toucher léger et une suprême patience pour traiter ces grandes blessées et leur

256

transfuser la vie.

Je ne peux m'empêcher de dire ce que je dis, et vous ne pouvez vous empêcher de recevoir ce que je vous dis. Néanmoins, il faut du bon sens dans l'usage de mon don.

Agissez comme vous l'avez fait avec sœur Benigna¹³⁸. Non une diffusion ouverte et retentissante, mais une lente expansion toujours plus vaste, et qui reste sans nom. Et cela pour protéger ton esprit que l'orgueil pourrait troubler et ta personne qui n'a pas besoin d'autres agitations. **Quand ta main sera immobile dans la paix en attendant sa résurrection dans la gloire, alors, et seulement alors, ton nom sera mentionné.**

C'est une gloire que d'être persécuté à cause de mon amour. Mais j'ai si peu d'amis et de si rares porte-parole que je ne veux pas qu'ils soient dérangés ou détruits par la haine du monde. J'ai pitié des âmes et je protège les porteurs de ma parole comme moi-même, plus que moi-même.

N'allez pas vous imaginer que vous obtiendrez grand-chose avec mes paroles. Elles tombent sur des âmes presque entièrement mortes. Mais nous devons, jusqu'au bout, tenter de sauver les cœurs. Nous avons été formés à cet effet, mes frères, mes sœurs. Faisons donc respirer l'oxygène pur aux âmes qui succombent à l'asphyxie du monde, des sens, de l'argent. Nous accomplissons notre œuvre. S'ils restent des rochers sans vie, tant pis pour eux.

Je t'ai parlé avec des mots d'il y a vingt siècles, parce qu'ils sont toujours actuels et doux comme alors, car je suis éternel et fidèle, et vous qui vous succédez dans les siècles êtes toujours mes apôtres du temps présent, mes amis, les exécuteurs de la volonté du Père et de mes désirs.

Je vous donne ma Paix, ô mes enfants bénis !

Le 24 août

(À propos de Madame Curie¹³⁹)

Jésus dit :

“Ce sont des créatures humainement parfaites. En elles, tout a atteint à la perfection, *excepté leur esprit qui a régressé toujours plus*

138 Sœur Benigna Consolata Ferrero (1885-1916).

139 Marie Curie (1867—1934).

257

jusqu'à devenir un embryon d'esprit. Elles ont un génie parfait, un sérieux parfait, une honnêteté parfaite, une humilité parfaite. Mais tout est humainement parfait. Leur vertu est une flamme qui ne réchauffe pas. C'est un feu froid. Il n'a pas de valeur pour moi. Je préfère une spiritualité imparfaite à une humanité parfaite.

Une si grande splendeur de perfection humaine est comme la luminosité de cent, de mille lampes. Elles produisent de la lumière; c'est indéniable. Mais c'est une lumière artificielle, laquelle, advenant une panne du moindre mécanisme, meurt aussitôt, et il n'en reste rien. *Tandis que l'esprit, même imparfait, est toujours un petit soleil vivant de sa propre lumière, jaillie de la Grâce qui réside en lui.* Je parle de l'esprit *vivant*, c'est-à-dire qui vit en moi, vivifié par la Grâce.

Le fait de posséder une intelligence supérieure, qui leur a permis de pénétrer les mystères de la nature, aurait dû aussi les amener à voir **la puissance de Dieu et son existence, dont l'être est inscrit dans toutes les choses créées.** Mais rien de cela ne s'est produit. *Ce sont des êtres pleins de science, mais à qui il manque le fil qui conduit à la connaissance exacte de ce qui est. Inventeurs de nouveau, mais négateurs de l'éternel; découvreurs de forces secrètes, mais indifférents à la Force des forces, Dieu.* Ils ne le cherchent pas, mais au contraire, le nient délibérément. Tout au moins, ils le négligent.

C'est pour cela que la science humaine, indéniablement avancée, ne porte pas de bons fruits, mais des fruits empoisonnés. Il manque dans le cœur et dans l'esprit des scientifiques le feu de

l'amour qui fait respecter et aimer Dieu, qui fait respecter et aimer le prochain.

Dans le cas particulier qui nous intéresse, cette femme ne fit aucun tort à son prochain; au contraire, elle lui fit du bien. C'est déjà beaucoup. Mais réfléchis un peu à l'importance de l'impulsion qu'elle aurait donnée à son école, à ses disciples et aux disciples des disciples si, à la fascination de son moi, elle avait uni une religiosité profonde.

Tu peux croire, ma chère âme, qu'à l'heure du jugement, de petites créatures illettrées paraîtront plus grandes que les lumineuses de la science. *Les premières, allumées par l'amour seront des étoiles vivantes dans mon ciel.* Même si je ne les condamnerais pas à cause du bien qu'elles ont fait sur le plan humain, les autres seront des corps nébuleux dans mon Paradis. Ils seront sauvés par ma miséricorde sans aucun mérite de leur part, sauvés davantage par les prières de ceux à qui ils ont fait du bien que par eux-mêmes.

Maintenant, dis-moi : préfères-tu être une petite nullité dans le domaine du savoir et m'appartenir, toute à moi dans cette vie et dans

258

l'autre, ou aurais-tu aimé être un astre ici-bas et opaque nébuleuse là-haut ? Je connais déjà ta réponse et je te dis donc : "Tu as répondu sagement". Va en paix."

Le 25 août

Jésus dit :

"Pour moi, il n'y a pas de différence entre le grand qui habite ses palais et le berger qui dort sur l'herbe au milieu de son troupeau. Vous êtes tous frères et sœurs et mes enfants, et j'ai versé mon Sang pour les riches et les pauvres, les puissants et les misérables.

Je n'applaudis donc pas à certaines différences que l'on est en train d'établir de nos jours. Je n'approuve pas les carnages, en quelque lieu qu'on les fasse. *Je ne les approuve pas, car ils sont contraires à la charité et donnent de sérieuses raisons aux faibles de désespérer.* Mais je n'approuve pas non plus que certains, profitant d'une situation privilégiée, se sauvent en laissant d'autres lieux sous la torture diabolique.

Sache cependant que je suis là où les miens souffrent. Je suis donc là où le danger est le plus vif et le malheur imminent. Là où l'on meurt par la main de l'homme se trouve le Rédempteur qui absout et bénit."

Le 26 août

Jésus dit :

"La beauté, la puissance, la force de la Foi sont telles que vous ne pourrez en connaître la plénitude qu'au ciel. Ici-bas, vous en avez seulement un pâle reflet, même dans les âmes le plus pénétrées de Foi. Mais ce reflet est déjà assez fort pour suffire à orienter toute une vie et à la conduire tout droit à moi.

Je parle de la *Foi*. De la vraie Foi. De ma Foi. *Il n'y a qu'un Dieu, il n'y a qu'un Christ, il n'y a qu'une Foi.*

Cette vraie Foi, née avec l'être humain, habitant de la Terre, seule fleur du désert et de l'exil du premier homme et de la première femme et de leurs descendants; Foi qui s'est perfectionnée au cours des siècles, puisant sa plénitude dans ma venue; sceau, qui ne ment pas et qui ne peut se démentir, de la foi des patriarches et des prophètes; cette Foi dont l'Église, dépositaire des trésors du Verbe, est la gardienne, est immuable, car elle partage les attributs de son Créateur,

259

l'immutabilité et la perfection.

Regarde bien. Qu'est-ce que la Foi assurait aux pères anciens ? Ma venue, acte de charité si sublime qu'il suffit à lui-même à rendre sûrs de la présence d'un Dieu, Père du genre humain. Elle assurait la vie éternelle réservée à tous ceux qui sont morts dans le Seigneur et elle annonçait l'éternelle punition aux transgresseurs de la Loi du Seigneur. Elle assurait notre Entité Une et Trine. Elle assurait l'existence de l'Esprit Saint dont émane toute lumière

spirituelle surnaturelle.

Qu'est-ce que la Foi assure aux chrétiens, depuis vingt siècles et jusqu'à nos jours ? Les mêmes choses. Ai-je modifié la Foi, moi ? Non. Au contraire, je l'ai confirmée et je lui ai construit tout autour la citadelle de mon Église catholique, apostolique, romaine, *dans laquelle se trouve la vérité que j'y ai moi-même déposée.*

Jusqu'au dernier jour et au dernier humain, la Foi est et reste 'celle-là'. Il ne peut y en avoir une autre. Et si vous me dites que le monde évolue, je vous réponds que son évolution n'est pas un obstacle à la Foi, mais au contraire, doit vous rendre toujours plus facile de croire.

Croire ne veut pas dire être crédule. *Croire, c'est accepter et comprendre, selon la lumière de l'intelligence, ce que vous disent ceux qui n'ont jamais menti : les saints de Dieu, à commencer par les patriarches. Croire, c'est comprendre à la lumière de la Grâce, que je vous ai apportée pleine et surabondante, ce qui reste encore obscur à l'intelligence. Croire, c'est surtout aimer. La crédulité est stupide. Croire est une chose sainte, parce que c'est avoir un esprit obéissant aux mystères du Seigneur.*

Bienheureux ceux qui ne changent pas leur foi. Bienheureux ceux qui restent fidèles au Seigneur. La Foi dans une créature est la Lumière sur la lumière. Les choses, toutes les choses, qu'elles soient surnaturelles ou naturelles, se dévoilent dans une lumière de vérité qu'ignorent les incrédules, et l'âme monte à des hauteurs d'amour, de vénération, de paix, de sécurité.

Non, on ne peut décrire avec des paroles humaines ce qu'est la Foi dans un cœur. Et ceux qui croient ne peuvent concevoir l'abîme de terreur, de ténèbres, d'anéantissement qu'est un cœur sans la Foi.

Cependant, ne juge jamais tes pauvres frères et sœurs incroyants. *Crois pour eux aussi. Pour réparer leurs dénis. Moi seul peux juger. Moi seul condamne. Moi seul récompense. Et je suis seul à savoir combien je ne voudrais que récompenser, parce que je vous aime. Je vous aime au point que, pour pouvoir vous sauver, je suis mort pour vous, pour vous tous. Et vous ne pouvez me donner une joie plus*

260

grande que celle de sauver votre âme, de me laisser la sauver. Et vous ne pouvez me causer une douleur plus grande que celle de vouloir perdre votre âme en refusant mon don du salut.

Pense un peu, Maria, combien souffre ton Jésus. Ton Jésus qui voit périr les âmes comme des fleurs desséchées par un vent de feu qui de jour en jour accélère son œuvre destructrice. *En vérité, je te dis que cela m'est beaucoup plus douloureux que la barbarie de la flagellation.*

Ton Jésus pleure, Maria. Pleurons ensemble sur les pauvres âmes qui veulent mourir. Si même nos pleurs ne les sauvent pas, les tiens seront toujours un réconfort pour ton Jésus, et pour ce réconfort, sois bénie.”

Le 27 août

Jésus dit :

“Même dans l'Apocalypse, les périodes semblent se confondre, mais il n'en est rien. Il vaudrait mieux dire qu'elles se reflètent dans les temps futurs sous des aspects de plus en plus grandioses.

Nous sommes maintenant dans la période que j'appelle la période des précurseurs de l'Antéchrist. Puis viendra celle de l'Antéchrist, qui est le précurseur de Satan. Celui-ci sera aidé par les manifestations de Satan, les deux bêtes nommées dans l'Apocalypse. Cette période sera pire que la période actuelle. Le Mal s'accroît toujours plus. Après la défaite de l'Antéchrist viendra une période de paix pour donner aux humains, secoués par la stupeur des sept plaies et de la chute de Babylone, le temps de se rassembler sous mon signe. L'époque antichrétienne atteindra sa puissance maximale dans sa troisième manifestation, c'est-à-dire à la dernière venue de Satan.

Avez-vous compris ? Il faut croire, et non ergoter. En fait, tu avais compris, justement parce que tu n'ergotes pas. Les dictées ne se contredisent pas entre elles. Il faut savoir les lire avec foi et un cœur simple.

Comme quelqu'un qui tient à faire comprendre quelque chose, je vais droit à la chose la plus importante, laquelle est ici mon royaume. Car dans le royaume est la justification de mon Incarnation et de ma Mort. Car dans mon royaume est la preuve de mon infinie puissance, de ma bonté et de ma sagesse. Car dans le royaume est la preuve de la vie éternelle, de la résurrection de la chair, de mon pouvoir de juge.

261

Par conséquent, lorsque j'ai parlé pour expliquer l'Apocalypse, j'ai presque toujours couronné les points individuels expliqués avec mon jugement, mon triomphe, mon règne, la défaite de Satan en lui-même et dans sa créature et ses précurseurs.

Lisez bien et vous verrez qu'il n'y a pas de contradictions. J'ai dit ce que j'ai dit."

Le 28 août

Jésus dit :

"Lorsque je dis que je suis 'l'éternel Immolé'¹⁴⁰, je n'exprime pas un nouveau concept. Ceux qui furent le plus près de moi, Pierre et Jean, expriment le même concept. Tous ceux qui méditent sur les œuvres du Père, du Fils et de l'Esprit ne peuvent en avoir un autre.

Parfois, vous vous étonnez que Dieu, sachant toute chose dans son intelligence infinie, ait créé l'homme, et vous vous demandez si Dieu savait ce que l'homme ferait.

Oh ! Oui, il le savait ! Le Dieu Unique en Trois Personnes n'ignore rien ! Tous les événements de l'Univers : la naissance et la mort des planètes, la formation et la désagrégation des nébuleuses, la vie et la mort sur les astres lancés dans l'espace, les cataclysmes, les déflagrations, tout est connu éternellement par l'Éternel. Et il connaît aussi éternellement tous les événements de la Terre, un des millions des mondes créés par Dieu, celui que vous connaissez bien car vous en êtes les habitants.

Et il connaît éternellement tous les événements de l'être humain en tant qu'habitant de la Terre. Avant qu'Adam ne fût, Dieu savait qu'Adam pécherait. Et qu'après lui pécherait, pendant des millénaires, la race d'Adam. Pas un péché des humains, pas une vertu ne sont inconnus à notre Sagesse, soit au moment où ils arrivent, soit dans un temps tellement anticipé qu'il n'a aucune commune mesure avec les limites de votre temps, en remontant les siècles des millénaires jusqu'au non-être du temps, à l'éternité.

Pousse ton regard, ô Maria, dans notre éternité. Plonge-toi dans ce signe de Dieu. C'est comme si tu fixais le regard sur un ciel très pur et si tu imaginais qu'au-delà de l'azur, qui semble être la limite, il y ait encore et encore de l'espace, espace infini, toujours plus

140 Dans la dictée du 17 août.

262

haut... Un tourbillon d'éther, un gouffre d'azur qui, plus tu montes et plus devient profond, un gouffre sans fond. Son azur, qui pourtant est, n'est autre chose que son non-être en tant que substance consistante. Son azur consiste en d'incalculables millions de kilomètres d'éther dans lequel dansent les mondes créés par mon Père.

Notre éternité est comme cela. Elle est ! **Quand commença-t-elle ? Jamais ! Quand finira-t-elle ? Jamais !** Combien de temps durera-t-elle ? Toujours ! Depuis quand dure-t-elle ? Depuis toujours !

Jamais. Toujours. Médite sur l'incommensurable puissance que contiennent ces deux petits mots appliqués à la perfection. Pas votre 'toujours' relié à votre courte vie, lequel ne dure même pas le temps d'une vie. Pas votre 'jamais' sujet à de si rapides démentis. Mais notre 'toujours' et notre 'jamais' qui ne connaissent aucune diminution et revêtent notre perfection.

Rien n'est occulte pour Dieu. Rien. Et alors, direz-vous, pauvres humains, pourquoi Dieu a-t-il créé l'être humain ?

Oh ! Quel inutile pourquoi ! Vous voudriez peut-être juger l'œuvre de Dieu ? Faire le procès de ses actions ? **Quand vous serez dans la gloire, vous comprendrez tous les pourquoi mystérieux.** Vous lirez, avec le regard de l'esprit libre, des pages que vous ignorez

maintenant, que vous voulez *en vain* feuilleter maintenant, *tombant* ainsi, par votre futile orgueil de fourmis qui veulent percer une montagne de marbre, *dans les erreurs les plus pernicieuses*.

Combien de mystères l'Univers a encore pour vous ! Vous êtes plongés dans le mystère. *Mystère de Dieu. Mystère des pourquoi de Dieu. Mystère de la seconde vie. Mystère des lois cosmiques. Mystère des rapports entre votre planète et les autres mondes. Mystère des rapports entre les vivants de la terre et ceux qui ont déjà passé à la seconde vie.*

Votre curiosité humaine et le besoin de votre âme de se joindre de nouveau à ses origines suscitent en vous de saintes inquiétudes et d'autres qui ne le sont pas.

Saintes lorsqu'elles vous poussent à bien agir par le désir d'approfondir le mystère et l'union avec le surnaturel, afin de vous sentir moins exilés du Royaume de l'esprit et de vous rendre toujours plus aptes à comprendre les paroles spirituelles et à mériter la vie spirituelle qui atteint la perfection dans l'autre vie, dans ma béatitude.

Non saintes lorsque vous voulez, en écartant la belle et simple Foi, imiter Adam et connaître ce qu'il ne vous est pas utile de connaître pour le moment, violant le secret, forçant des portes célestes, dérangeant

263

les repos paradisiaques, franchissant des barrières intouchables.

Cela est mal, mes enfants. Croyez-le. **Laissez à votre Dieu l'initiative de vous instruire sur les mystères de l'au-delà**. Il sait jusqu'à quel point il peut vous introduire dans le secret qui réside au-delà de la mort. Fiez-vous à votre Père et Maître. *Ne souhaitez pas irrespectueusement aller outre la frontière. Ne souhaitez pas plus que ce que Dieu veut. Ayez du respect.*

Que ceci vaille aussi pour tous ceux qui ne se contentent pas de ce que j'ai dit et qui veulent en savoir plus. **Croyez-vous que si cela avait été souhaitable pour vous de savoir, j'aurais fait perdre la mémoire aux trois ressuscités de l'Évangile ?** Et pourtant, pas un d'entre eux ne dit ce qu'il y a de l'autre côté. Même pas moi, Verbe du Père et sagesse infinie, ne vous ai révélé le mystère de la mort et d'autres *dont la connaissance n'est point nécessaire à votre sanctification, mais au contraire lui nuit.*

Croire est plus haut que connaître. Croire, c'est aimer. Je le dis de nouveau¹⁴¹. Croyez donc que si Dieu vous a créés, ce fut dans un élan d'amour. Croyez-le avec amour afin de répondre à un tel amour.

Et avec un septuple amour, croyez que je suis justement appelé l'éternel Immolé, car avant même que le temps ne fût, j'étais destiné à être immolé pour vous sauver.

Mon holocauste n'a pas commencé avec ma vie corporelle. Non. Il était avant que je ne devinsse chair dans le sein de la Vierge. *Il n'a pas commencé avec l'expulsion d'Adam.* Non. Il était avant qu'Adam n'eût péché. *Il n'a pas commencé quand le Père dit : 'Faisons l'être humain'.* Non. Il était avant cette pensée créatrice.

Cet holocauste, accompli par la deuxième Personne de Notre Sainte Trinité, est comme une palpitation au centre du cœur éternel de notre Etre, depuis toujours. Depuis toujours, comprends-tu ? Éternel comme nous sommes éternels. Tout prévu et tout pré-ordonné, éternellement.

Je suis l'éternel Immolé, la Victime éternelle, celui qui transfuse son Sang en vous pour vous guérir des maladies des fautes, celui qui, avec ce Sang, vous ressoude à Dieu, celui qui vous donne toutes les certitudes de la foi et de l'espérance et vous nourrit de sa charité pour que puissiez croire, vivre en Dieu, vous sanctifier au moyen de la Parole qui ne meurt pas et qui ne permet pas que meure celui qui

141 Déjà dans la dictée du 26 août.

264

se nourrit d'elle.

Croyez en moi, mes amis, et demandez-moi la grâce de croire toujours davantage. La lumière de la foi et celle de la charité vous permettront de voir toujours plus clairement votre Dieu,

votre Jésus, dès cette vie.”

Le 29 août

Jésus dit :

“Voyons ensemble ce point des *Rois* : L’obéissance vaut plus que les sacrifices, faire attention est plus important que d’offrir le gras des béliers; car la rébellion est comme un péché de magie, ne pas vouloir s’assujettir est comme un péché d’idolâtrie’ (I Rois 15, 22).

L’obéissance. La vertu que vous ne voulez pas pratiquer. Vous naissez et, aussitôt que vous pouvez manifester un sentiment, c’est un sentiment de rébellion contre l’obéissance. Vous vivez dans la désobéissance. Vous mourez encore dans la désobéissance. Le baptême efface le péché originel, mais il n’élimine pas la toxine que laisse le péché.

Qu’a été au fond le péché originel ? Une désobéissance. Adam et Eve *voulurent* désobéir au Père Créateur, aiguillonnés à ce déni d’amour par le suprême Désobéissant, qui devint démon pour avoir refusé l’obéissance d’amour au Dieu suprême. *Ce poison couve dans votre sang, et seule une volonté constante de votre part le rend impuissant à faire un tort mortel à votre esprit.*

Mais, ô mes enfants, qu’y a-t-il de plus méritoire que vous puissiez faire ? Regardez bien.

Il est plus facile de faire un sacrifice ou une offrande, de pratiquer une œuvre de miséricorde que d’être *constamment* obéissants à la volonté de Dieu. Elle se présente à vous de minute en minute comme eau qui coule et passe, apportant d’autres vagues d’eau et d’autres encore. Et vous êtes comme des poissons plongés dans la volonté de Dieu qui vous glisse dessus. Si vous voulez en sortir, vous en mourez, mes enfants. *Elle est votre élément vital. Et pas une goutte qui ne provienne d’une raison d’amour. Croyez-le.*

Obéir, c’est faire la volonté de Dieu. Cette volonté dont je vous ai enseigné à demander l’accomplissement avec le *Pater Noster* et que je vous ai enseigné à pratiquer par la parole et par l’exemple, jusqu’à la mort.

265

Ne pas obéir et se révolter, c’est commettre un péché de magie, dit le livre. En effet, que faites-vous en ne vous soumettant pas ? Vous repoussez Dieu en repoussant sa volonté. Vous le répudiez en tant que père et Seigneur. Mais comme le cœur de l’être humain ne peut rester sans adorer quelque chose à la place du vrai Dieu que vous repoussez, vous adorez votre moi, votre chair, votre orgueil, votre argent; vous adorez Satan dans ses plus vives manifestations. *Vous devenez donc idolâtres.* Et de quoi ? De dieux effroyables qui vous gardent esclaves, et esclaves malheureux.

Venez, venez, chers enfants de mon amour venez sous le joug paternel qui ne fait point mal, qui n’opprime pas, qui n’avilit pas, mais qui, au contraire, vous soutient et vous guide et vous assure de parvenir au royaume bienheureux où il n’y a plus de douleur.

Le monde, qui veut désobéir, ne sait pas que cet acte d’obéissance suffirait à le sauver. Revenir au sillon que nous trace Dieu, suivre sa voix, obéir, obéir, retrouver la maison du Père qu’on a voulu fuir pour une chimère de fausse dignité, retrouver la main du Père qui bénit et guérit, retrouver le cœur du Père qui aime et pardonne.

Pensez, ô mes enfants, que, pour vous redonner la grâce perdue, deux Etres très bons, très purs, durent consommer l’Obéissance suprême. Le salut du genre humain débuta, dans le temps, par le *‘fiat’* de Marie devant mon archange, et se termina par le *‘consummatum’* de Jésus sur la croix. *Les deux actes d’obéissance les plus douloureux et les moins obligatoires, car moi et ma Mère étions au-dessus de la nécessité d’expier le péché par l’obéissance.*

Nous, qui n’avons pas péché, avons racheté votre péché en obéissant. Et vous ne voudriez pas, pauvres enfants, imiter votre Maître et obtenir miséricorde par *l’obéissance qui est une preuve d’amour et de foi ?*

Cette fleur spirituelle de l’âme est plus belle et plus appréciée que les églises elles-mêmes que vous m’élèvez en remerciement, et que tout autre ex-voto, car cette fleur, née sur terre dans le cœur de l’homme, fleurit éternellement au Ciel pour votre gloire.”

Le 30 août

Jésus dit :

“Que ta réponse, que ce soit au prochain qui s'étonne et te fait remarquer l'apparent abandon de Dieu à ton égard, ou au tentateur qui

266

veut te persuader que tout ton sacrifice ne t'obtient aucun soulagement de Dieu, soit la même que celle du vieux Tobie. Tu leur diras, comme à toi-même : 'Nous sommes enfants de saints et nous attendons cette vie que Dieu donne à ceux qui ne perdent jamais leur foi en lui'.

Enfants de saints et appelés à la même sainteté.

N'es-tu pas fille de Dieu, Maria ? Et qui est plus saint que ton Père ? Si lui, qui est le Saint des saints, veut tant de douleur pour toi, c'est signe que cette douleur a pour but une joie proportionnée à la douleur, c'est-à-dire une joie immense, une joie sans fin.

L'âme qui arrive à croire fermement que tout ce qui lui arrive a sa source dans l'amour et produit une joie éternelle est en sécurité comme à l'intérieur d'une forteresse. Elle ne peut périr. Elle souffre, mais sa douleur est surnaturelle et porte des fruits surnaturels de vie.

Encore un peu de temps et la joie viendra. Encore un peu de temps et je viendrai. Je viendrai sans les limites que je dois imposer maintenant à la rencontre pour l'adapter à ton humanité. Je viendrai de Dieu à l'âme, c'est-à-dire librement, complètement. N'aie pas peur. Tu verras alors combien plus belle est ma demeure que tu ne l'as vue dans tes rêves et imaginée par la pensée. Tu verras alors que t'unir avec moi, laissant un corps qui est un piège pour l'âme et un constant danger, se fera sans peine.

Ne perds jamais la foi en ton Jésus. Je suis près de toi et tu le sens. Mais ne refuse aucun des secours que j'ai mis à votre disposition. La voie surnaturelle dans laquelle tu marches ne t'exempte pas de parcourir la voie commune à toutes les créatures qui vivent dans

l'Église.

Une huile t'a délivrée et, d'esclave de l'Ennemi, t'a faite fille de Dieu. Une huile t'a faite milicienne du Christ. Qu'une huile te fasse partager le Royaume. L'âme qui entre dans la gloire devient reine. Et pour les rois, tu l'as lu, il fallait l'onction.

Je veux que tu effaces même les ternissures des péchés passés. Quand l'heure viendra, tu dois venir à ma rencontre, vierge sage et prévoyante, avec les ornements qui conviennent aux noces.

La douleur est une grande absolution quand on souffre avec sainteté. Mais, je le répète, même pas ma caresse ne doit te faire penser que tu es exempte des devoirs de tout le monde. La perle cachée, que seul Jésus connaît, ne doit être aucunement différente, aux yeux du monde, de ses sœurs qui sont moins transformées que toi en pierre précieuse par volonté du Seigneur.”

267

Le 31 août

Jésus dit :

“Il est inutile de se laisser saisir d'horreur face à certaines manifestations actuelles. Elles sont le fruit de votre intérieur.

Je l'ai dit : 'C'est du cœur que sortent les pensées mauvaises et les mauvais sentiments, et ce sont eux qui contaminent'. J'ai dit aussi que chaque être humain se reconnaît à ses œuvres et que, comme on ne peut cueillir des fruits sucrés sur un prunier sauvage, ainsi on ne peut tirer des actes honnêtes de quelqu'un dont l'intérieur est malhonnête. La malhonnêteté ne consiste pas seulement à voler, à mentir, à nuire au prochain. C'est malhonnêteté que de manquer à ses devoirs envers Dieu, de lui voler ce respect aimant que l'être humain doit à son Créateur. C'est malhonnêteté que de se servir de ses dons pour de mauvaises actions. Tous ses dons, et en particulier le don de la vie.

Maintenant regarde et juge par toi-même le mauvais usage que vous faites de la vie que vous donne le Père. Regarde et juge le mauvais usage que vous faites de votre corps dans lequel respire l'âme, temple réservé à Dieu, où réside l'esprit qui devrait se consacrer à comprendre la Loi de Dieu, comme le cœur devrait s'occuper à l'aimer et à la pratiquer.

Au lieu de cela, que faites-vous ? Vous résistez aux voix du Seigneur, aux souhaits du Seigneur, aux commandements du Seigneur, à la volonté du Seigneur. Tels des bœufs sauvages, vous opposez votre dureté et votre révolte — deux cornes bien pointues — à chaque invitation de Dieu. Vous vous ruinez, mais vous continuez à résister.

Et vous vous dites chrétiens ? Non, vous ne l'êtes pas. Moi, le Christ, je ne vous ai pas enseigné la révolte, la désobéissance, la luxure, la cruauté, l'idolâtrie. Je vous ai enseigné tout le contraire. Je vous ai montré comment vous servir de la vie, je vous ai expliqué que vous êtes les temples de Dieu qui veut vivre en vous, qui aime vivre en vous bien plus que dans les temples somptueux, lesquels ne sont faits que de pierre et de marbre.

Non, Dieu ne veut pas de ces demeures faites par la main de l'homme. *C'est vous qu'il veut, vous qu'il a faits de sa main, vous qui êtes des temples de sang et d'âme, vous que mon Sang a revêtus de pourpre immortelle et purifiés comme de précieux autels.* Voilà ce que Dieu veut pour revenir vivre dans une paix aimante avec vous.

Ne persistez pas sur le dur chemin que vous avez entrepris et qui

268

vous mène à la ruine. Soyez de vrais chrétiens et non des chrétiens en paroles seulement. Que mon signe soit vraiment gravé dans les fibres vivantes de votre cœur, non sur le fronton des temples vides où vous ne venez pas prier ou vous y venez l'âme troublée par toutes vos vaines préoccupations et les fermentations de vos instincts inférieurs.

Ouvrez votre cœur à l'Amour, mes enfants. C'est cela qui vous manque le plus. *Vous n'avez pas de charité envers Dieu, envers le prochain, envers vous-mêmes. Oui, envers vous aussi, car vous tuez votre âme.*

N'oubliez jamais que les tentations sont inévitables, mais elles ne font pas le mal. *Le mal, c'est vous qui le faites quand vous leur cédez. Et ne dites pas qu'elles sont plus fortes que vous.* Non. *Le Père donne en fonction de ce que vous pouvez donner.* La tentation exige 10 de force pour qu'on y résiste ? Dieu vous en donnera 10 et même plus. Le problème, c'est que vous ne cessez de désirer céder au mal. Et que peut alors Dieu si vous détruisez les forces divines par votre volonté perverse et si vous vous abandonnez au baiser de la tentation ?

Ce faisant, vous mettez votre âme dans un étau mortel, et c'est d'une âme malade ou mourante que sortent ces sentiments qui vous étonnent. Mais il n'en peut être autrement. L'odeur fétide de la mort émane d'un corps corrompu. *Les manifestations du péché proviennent des âmes corrompues.*"

Le 1er septembre

Jésus dit :

"Non, tu n'es pas seule. Tu as ton Jésus près de toi comme bien peu l'ont, car s'il est vrai que je suis près de tous mes enfants par ma Grâce, c'est auprès d'un très petit nombre que je suis présent de la façon dont je le suis avec toi et que j'ai utilisée en voyant ta très pénible condition générale. *Je sais jusqu'où peut aller la résistance d'un être* et, étant donné que le fardeau de douleur que tu dois porter est écrasant, j'y ai suppléé par des moyens extraordinaires que je réserve à bien peu d'âmes.

Je me souviens de mon besoin d'aide aux heures tragiques de ma Passion. Et ce que j'ai désiré pour moi alors, je veux que *mes deux fois semblables* l'aient aussi. *Semblables car ils sont mes disciples, semblables parce qu'ils subissent la passion et sont crucifiés.*

269

Tu n'es pas seule. Tu m'as pour Cyrénéen et tu as ma mère pour Véronique. Marie est le modèle des orphelines et elle se souvient de tes tourments d'orpheline comme je me souviens des tourments de mon agonie.

La sainteté ne supprime pas la douleur. Marie dans sa sainteté immaculée souffrit

cruellement à la mort de ses parents qu'elle ne put consoler de ses baisers. Tu vois comme tu lui ressembles ?¹⁴² Dans son âme si parfaite, que seul Dieu surpasse, Marie sut aimer et souffrir comme nul autre, *car la sainteté, étant le perfectionnement de toutes les bonnes sensibilités du cœur, elle apporte une augmentation de la capacité d'aimer et de souffrir, d'autant plus grande que l'âme est plus sainte.* Et l'âme de Marie était suprêmement sainte.

Eh bien, je te donne cette Femme, à *qui ne fut épargnée aucune douleur* — et personne comme elle ne méritait davantage d'en être exemptée, puisqu'elle était immaculée et donc libre du poids de la souffrance causée par la faute d'Adam — cette Femme qui a versé tant de larmes pour tant de deuils et qui s'est vu enlever père, mère, époux et Fils par la mort, je te la donne pour Véronique et je te la donne pour maman.

C'est le mois du cœur transpercé de Marie et de l'Exaltation de ma Croix. Ne refuse pas d'être semblable à la Transpercée et à l'Immolé."

Le 2 septembre

Jésus dit :

"Le raisin est d'autant plus sucré qu'il est plus mûr, et il mûrit d'autant plus vite qu'il reçoit plus de soleil. Le maître de la vigne ne cueille pas son raisin pour en faire du vin s'il n'a pas bien mûri, et pour qu'il mûrisse, il élague et taille ses vignes de sorte que le soleil puisse descendre et circuler parmi les grappes et faire des grains verts et surs autant de perles de sucre liquide.

Si le raisin restait comme il est en avril, c'est-à-dire quand la vigne est belle de toutes ses feuilles nouvelles et de ses petites grappes en fleur, ou même comme il est en juin, quand la vigne est pleine de sarments flexibles et de grappes bien formées, il ne servirait à rien,

142 L'auteur avait souffert intensément de ne pas avoir pu assister son père au moment de sa mort en 1935.

270

excepté à réjouir la vue. Mais en automne, après beaucoup de soleil et de nombreuses tailles, le raisin est beau d'une autre manière et, en plus d'être beau, il est utile aux humains.

Je suis le soleil et vous, mes chères âmes, vous êtes la vigne où doit se préparer le vin éternel. Je suis le soleil et aussi le vigneron. *Je vous entoure et vous inonde de mes rayons et vous mortifie pour que vous donniez des sarments chargés de vrais fruits,* et non des vrilles futiles qui ne servent à rien.

Il faut laisser le soleil et le vigneron travailler votre âme à leur guise. Il faut, ma Maria, imiter, imiter beaucoup la grappe qui n'a aucun mot de protestation, ni de gestes de résistance à l'égard du soleil ou du maître de la vigne, mais, au contraire, se laisse découvrir pour mieux recevoir les chauds rayons, se laisse soigner avec les produits appropriés, se laisse arranger sans aucune réaction. Elle devient ainsi toujours plus grosse et plus sucrée, un vrai prodige de jus et de beauté.

L'âme aussi doit désirer le soleil et l'œuvre de l'éternel Vigneron d'autant plus que s'approche pour elle l'heure des divines vendanges. La grappe rétive et malade qui n'a pas voulu devenir mûre saine et sucrée, et qui s'est cachée pour ne pas être soignée, n'est pas destinée à la cuve mystique. Mais, au contraire, la grappe qui n'a pas eu peur des cisailles et des remèdes, et qui a docilement sacrifié ses goûts pour moi, cette grappe-là devient digne de mes vendanges.

Je suis le Vendangeur et tu es ma grappe. Les vendanges approchent. Augmente tes efforts pour absorber le plus que tu pourras de moi. Je deviendrai en toi liqueur de vie éternelle. Augmente tes actes de générosité pour seconder l'œuvre de ton vigneron aimant. Celui-ci, ton Jésus, ne veut rien d'autre que de faire de toi une grappe digne d'être placée au pied du trône de Dieu.

C'est bien douce chose que d'avoir Jésus pour Maître, Maria, mais une chose qui devient parfaite quand on assimile tout l'enseignement du Maître."

Le 3 septembre

Jésus dit :

“Bienheureuses les lèvres et les contrées où l’on dit *Ave Maria*.

Ave : je te salue. Du plus petit au plus grand, de l’enfant au parent, de l’inférieur au supérieur, tous sont tenus, de par la loi de la

271

courtoisie humaine, de prononcer souvent cette salutation respectueuse, pleine d’égards ou amoureuse selon les circonstances. Mes frères et sœurs ne peuvent refuser cet acte d’amour révérenciel à la Maman parfaite que nous avons au Ciel.

Ave Maria. Je te salue, Marie. C’est une salutation qui purifie les lèvres et le cœur parce qu’on ne peut dire ces mots, de façon réfléchie et sincère, sans se sentir devenir meilleur ! C’est comme si on s’approchait d’une source de lumière angélique et d’une oasis de lys en fleur.

Je te salue, la parole de l’ange qu’il vous est permis de dire pour saluer Celle que saluent avec amour les Trois Personnes, l’invocation qui sauve, ayez-la toujours sur les lèvres. Mais pas comme un mouvement machinal qui exclut l’âme, mais bien *comme un mouvement de l’esprit qui s’incline devant la royauté de Marie et s’élève vers son cœur de mère*.

Si vous saviez dire avec un esprit véritable ces mots, même seulement ces petits mots, vous seriez meilleurs, plus purs, plus charitables. Parce que les yeux de votre esprit seraient alors fixés sur Marie, et sa sainteté entrerait dans votre cœur à travers cette contemplation. Si vous saviez les dire, vous ne seriez jamais affligés. Car elle est la source des grâces et de la miséricorde. *Les portes de la miséricorde divine s’ouvrent, non seulement sous la poussée de la main de ma Mère, mais à son simple regard*.

Je le dis une deuxième fois : bienheureuses les lèvres et les contrées où l’on dit *Ave Maria*. Mais où on le dit comme il se doit. Car s’il est vrai qu’on ne se moque pas de Dieu, il est aussi vrai qu’on ne trompe pas Marie.

Souvenez-vous qu’elle est la Fille du Père, la Mère du Fils, l’Épouse de l’Esprit Saint, et que sa fusion avec la Trinité est parfaite. Par conséquent, elle possède la puissance, l’intelligence et la sagesse de son Seigneur. Et elle les possède dans leur plénitude absolue.

Inutile d’aller à Marie avec l’âme souillée par la corruption et la haine. Elle est une Mère pour vous et elle sait panser vos blessures, mais elle veut voir en vous au moins le désir d’en guérir.

À quoi sert de se tourner vers Marie, la Très Pure, si aussitôt que vous avez quitté son autel et fini de prononcer son nom, vous allez commettre le péché de la chair ou proférer des blasphèmes ? À quoi sert de se tourner vers Marie, la Compatissante, si tout de suite après, ou en même temps, vous avez la rancune au cœur et, sur les lèvres, des malédictions envers vos frères et sœurs ? Que peut faire pour vous cette Salvatrice si vous détruisez, de votre volonté perverse, votre salut ?

272

Tout est possible à la miséricorde de Dieu et à la puissance de Marie, mais pourquoi risquer la vie éternelle en attendant d’obtenir la bonne volonté de se repentir à l’heure de la mort ? Ne serait-il pas bon, puisque vous ne savez pas quand vous serez appelés à mes portes, d’être les vrais amis de Marie pendant toute la vie et avoir ainsi la garantie d’être sauvés ?

Car, je le répète, l’amitié avec Marie est une source de perfection parce qu’elle inspire et transmet à l’âme les vertus de l’Amie élue, que Dieu n’a pas dédaignées et qu’il vous a accordées comme couronnement de l’œuvre rédemptrice de son Fils. Moi, le Christ, je vous ai sauvés par la douleur et le sang; Marie, elle, par la douleur et les pleurs, et elle voudrait vous sauver par son amour et son sourire.”

Le 4 septembre

Jésus dit :

“Dieu n’a pas envoyé son ange pour dire ‘Ave’ seulement à Marie. Dieu vous salue, ô chers enfants, avec ses attentions. Il vous envoie ses saintes inspirations par ses anges; Dieu vous apporte ses bénédictions du matin au soir et du soir au matin. Vous êtes toujours entourés des ondes aimantes et prévoyantes de la pensée de Dieu.

Comment se fait-il alors que vous ne ressentiez rien ou si peu ? Comment se fait-il que vous ne viviez pas dans la justice et la sainteté ? C’est parce que vous êtes devenus imperméables à l’influence de la grâce, parce que votre volonté contraire au bien vous a rendus réfractaires à l’action de l’amour.

Gabriel dit à Marie : ‘Ave’, et le son de la voix angélique apporta une nouvelle vague de grâce sur Celle qui en était déjà inondée. La lumière très vive de son esprit immaculé atteignit la luminosité suprême, car la correspondance de l’esprit de Marie fut parfaite.

Humilité, promptitude, pudeur, prière., que ne trouva pas de sublime la parole angélique pour devenir la première étincelle de l’incendie de l’Incarnation ? Grand fut le don que fit l’Éternel à Celle qu’il avait choisie — il la préserva de la faute originelle — pour être le premier tabernacle du corps du Fils. Mais quelle ne fut pas la plénitude de la correspondance en Marie !

Si, non seulement les dons secrets que seul Dieu savait avoir donnés, mais aussi les dons manifestes dont on se rend compte — tels que l’intelligence suprême, les instructions surnaturelles, les contemplations

273

brûlantes, et je ne parle que des dons moraux et spirituels — si ces dons avaient été prodigués à une autre créature, comment ne s’en serait-elle pas, au moins de temps en temps, glorifiée ?

Mais pas Marie. Plus Dieu l’élevait vers son trône et plus augmentaient en elle la reconnaissance, l’amour et l’humilité. Plus Dieu lui faisait comprendre que sur elle s’étendait la main de Dieu pour la protéger contre tous les pièges du mal et plus elle devenait vigilante contre le mal.

Marie n’a pas commis l’erreur qui fait s’effondrer tant d’âmes, capables de perfection; elle n’a jamais dit : ‘Je sens que Dieu veille sur moi, je sens que Dieu m’a choisie. Je lui laisse le soin de me défendre contre l’Ennemi’. Non. Tout en reconnaissant l’œuvre de Dieu en elle, Marie agit comme si elle était la plus dénuée de toutes les créatures en dons spirituels. De l’aube au coucher du soleil, et même pendant son sommeil virginal sur lequel les anges veillaient, son âme restait vigilante.

Ne croyez pas que la tentation ait épargné Marie. Le Tentateur ne m’a pas épargné, moi; il avait une double raison de ne pas épargner Marie. Double raison. La première : Marie était la créature sans tache, mais néanmoins une créature; moi, j’étais Dieu. La deuxième : *il était plus important pour Lucifer de corrompre le sein de la femme qui aurait porté le Christ que d’attaquer le Christ même.*

Le Rusé savait que le Verbe se serait fait chair par une fusion d’esprit à Esprit, dans un sein où ne logeait aucun péché. Aucun péché, je répète. Si, depuis Ève, il avait réussi à induire en tentation toutes les femmes, il aurait été sûr qu’il ne serait jamais vaincu par le Vainqueur éternel.

Une seule lui a toujours résisté : Marie. Et Un seul sait quelle dentelle, quelle filigrane de séduction tendit Lucifer autour de Marie pour secouer et ternir son âme super-angélique. Et c’est Dieu. Mais étant donné que certains secrets sont trop grands pour vous, il ne vous les dira pas. C’est à partir de la splendeur de Marie au ciel que vous comprendrez la grandeur de son âme. Une grandeur obtenue *par sa propre volonté*, et qui aurait été sublime même sans secours suprêmes, *tant elle voulut être sainte par amour de son Dieu.*

C’est donc avec raison que l’Ange put dire : ‘Pleine de grâce’. Oui, pleine de grâce. La Grâce était en elle. La Grâce, c’est-à-dire Dieu, et la grâce, c’est-à-dire le don de Dieu, qu’elle sut faire fructifier à mille pour cent.

Voilà ce qu’il faut, mes enfants, pour faire en sorte que les choses

274

célestes conçoivent le Christ en vous : que vous adhérez à la grâce, que vous recueillez la

grâce, que vous multipliez la grâce, que vous aspiriez la grâce. Pour vivre, le corps doit aspirer de l'air et absorber de la nourriture. Pour vivre, l'âme doit aspirer la grâce. Alors la Lumière peut descendre là où elle peut s'incarner, et le Christ naît mystiquement en vous comme il naquit réellement en Marie.

Je te salue, Marie, pleine de grâce. Regardez-la, vous tous, ô chrétiens si dissemblables au premier Fils de Marie; regardez-la, surtout vous, les femmes, si dissemblables à Marie, et apprenez, et méditez sur le fait que le chemin du mal aux mille formes, c'est vous qui l'avez ouvert avec votre sujétion à la chair, si contraire à la vie de la grâce dans les créatures, sans laquelle l'être humain devient un démon et le monde un enfer."

Le 5 septembre

Jésus dit :

"Le Seigneur est avec toi".

Le Seigneur est toujours avec l'âme qui est dans la grâce. Dieu ne s'éloigne même pas quand le Tentateur s'approche. Dieu s'éloigne seulement quand la créature cède au Tentateur et corrompt son âme. Alors Dieu se retire, car il ne peut cohabiter avec l'Ennemi. Il se retire et, comme un Père, non dédaigneux mais affligé, il attend que vienne la contrition dans le cœur de la créature et qu'elle renoue le lien d'amour avec le Père.

Dieu voudrait toujours être avec vous. Si tous vos anges, aussi nombreux que les étoiles dans le ciel, pouvaient vous saluer avec les paroles : 'Le Seigneur est avec toi', la joie de votre Seigneur serait complète, puisque nous désirons être avec vous et nous vous avons créés pour cela.

Marie était avec Dieu et Dieu était avec Marie. Les deux perfections s'attiraient et s'unissaient dans un incessant mouvement d'affection. La perfection infinie de Dieu descendait, avec une joie inconcevable à vous mortels, pour posséder cette créature. La perfection humaine de Marie, seule fille de parents humains qui ait jamais été parfaite, se lançait à la rencontre de la perfection divine pour trouver le moyen de vivre.

Oui, *être avec Dieu était la vie de Marie et, à l'heure atrocement déchirante du Calvaire et du Sépulcre*, quand les Cieux se refermèrent

275

sur le Mourant et la Transpercée, *la privation de Dieu fut. des sept épées, la plus brûlante et la plus tranchante*, touche suprême à l'édifice de douleur exigé par la Rédemption.

J'ai atteint le sommet de la douleur totale de Gethsémani à la neuvième heure; Marie a atteint le sommet de la douleur, totale en elle aussi, même si elle n'a pas été matériellement crucifiée, du Calvaire au moment de la Résurrection. *Et cette suprême douleur n'a qu'une cause : la privation de l'union avec Dieu.*

Ça devrait être la même chose pour vous aussi. Mais désormais, l'être humain trouve pénible l'union avec nous et il ne sent pas combien il est misérable lorsqu'il est privé de nous. Malheur, cécité, folie, mort, voilà ce qu'est la perte de l'union avec votre Seigneur. Et vous n'y pensez jamais !

Si vous perdez quelques monnaies, un objet, la santé, un emploi, un animal, vous vous mettez en branle pour les retrouver et vous employez tous les moyens humains et surnaturels pour y réussir. Oui, pour trouver quelque chose de limité et de caduc, vous savez prier. *Mais quand vous perdez Dieu, vous ne le cherchez pas.* Vous ne vous adressez pas à mes Saints pour qu'ils vous aident à retrouver la voie de Dieu, vous n'employez pas les soins humains pour freiner vos impulsions. La perte de l'union avec Dieu vous paraît une chose de peu d'importance. Et c'est la chose essentielle.

Marie ne se sépara jamais de Dieu. Leurs esprits restèrent fondus en une étreinte d'amour qui eut son couronnement au Ciel. Cette union fut la principale force de Marie, en tant que fille d'Adam, car elle y trouvait la cuirasse pour se rendre intouchable à la morsure du Tentateur.

Ce n'est pas que celui qui est avec Dieu ne voie pas le mal, lequel recouvre, tel un vêtement crasseux ou une maladie répugnante, tant de créatures. Il le voit, même qu'il le voit *avec une plus grande netteté* que beaucoup d'autres, mais cette vue ne le corrompt pas. Le mal n'entre

pas par les yeux pour chatouiller les instincts qui couvent dans la chair ou les mauvais penchants de l'esprit. Cela n'arrive que chez ceux qui, séparés de Dieu, ont l'Ennemi pour hôte en eux-mêmes.

Celui qui est uni à Dieu est saturé de Dieu, et tout ce qui n'est pas Dieu reste à la surface, tel un petit vent qui ride légèrement la surface de l'esprit et n'entre pas bouleverser l'intérieur. Ce n'est pas tout. Celui qui est uni à Dieu, vraiment uni à lui, au lieu d'absorber l'extérieur en lui, propage son intérieur sur ses proches, c'est-à-dire qu'il

276

propage le Bien, Dieu.

Oui, c'est vraiment comme cela : *celui qui est avec Dieu a un pouvoir de rayonnement, bien plus puissant que celui de beaucoup de corps de l'univers sur lesquels l'esprit humain a peiné et élevé un monument d'orgueil. Et surtout, il a un pouvoir surnaturellement utile, puisque celui qui porte le Saint des saints en soi, et vit de lui, le communique aux autres. C'est cela qui fait dire : 'C'est un saint'.*

Marie a possédé l'union avec Dieu à la perfection, et elle a tendu de toutes ses forces à se fondre à lui toujours davantage. *On pourrait dire que Marie s 'anéantit en Dieu tant elle vécut seulement de lui.*

J'ai dit : 'Marie trouva en cela la principale force pour se rendre intouchable'. N'allez pas comprendre les choses de travers. Marie, la très humble, n'osait pas le moins du monde se penser la créature parfaite. Elle ignorait son destin et sa nature immaculée. *Elle connut le mystère aux paroles de Gabriel et dans l'étreinte nuptiale avec l'Esprit Éternel.* Mais, durant sa jeunesse, période pleine de pièges, elle trouva la force, je le répète, dans l'union avec Dieu. Elle voulut la trouver à tout prix car elle aurait préféré mourir cent fois plutôt que de sortir un seul instant du halo de Dieu.

Je voudrais que mes bien-aimés en particulier, puis les autres, au lieu de s'adonner à un grand nombre de pratiques plus ou moins pieuses, tendent à la pratique souveraine de l'union avec moi. La prière, *la vraie*, vous serait alors facile, le cœur enflammé, le corps chaste, la pensée honnête : tout en vous deviendrait saint et bon, et la Terre connaîtrait des jours nouveaux où les anges pourraient saluer les humains avec ces mots : 'Le Seigneur est avec vous'."

Le 6 septembre

Jésus dit :

" Tu es bénie entre toutes les femmes'.

Cette bénédiction, que vous dites mal ou pas du tout à Celle qui par son sacrifice a commencé la Rédemption, résonne sans cesse au ciel, prononcée avec un amour infini par notre Trinité, avec une charité brûlante par ceux que notre sacrifice a sauvés et par les chœurs des anges. Le Paradis tout entier bénit Marie, chef-d'œuvre de la création universelle et de la miséricorde divine.

Même si toute l'œuvre du Père pour créer la Terre du néant n'avait servi qu'à accueillir Marie, l'œuvre créatrice aurait eu sa raison d'être,

277

car la perfection de cette créature est telle qu'elle est un témoignage, non seulement de la sagesse et de la puissance, mais de l'amour avec lesquels Dieu a créé le monde.

Mais au lieu de cela, la création terrestre ayant donné Adam et la race d'Adam, Marie témoigne de l'amour suprêmement miséricordieux de Dieu envers l'être humain, *parce qu'à travers Marie, Mère du rédempteur, Dieu a opéré le salut de genre humain. Je suis le Christ parce que Marie m'a conçu et donné au monde.*

Vous me direz qu'en tant que Dieu, je pouvais surmonter la nécessité de prendre chair dans le sein d'une femme. Je pouvais tout, c'est vrai. Mais réfléchissez à quelle loi d'ordre et de bonté se manifeste dans mon anéantissement dans une enveloppe humaine.

La faute commise par l'humain devait être expiée par l'humain et non par une divinité non

incarnée. Comment la Divinité, Esprit incorporel, aurait-elle pu racheter par le sacrifice d'elle-même les fautes de la chair ? Il était donc nécessaire que moi, Dieu, paye du supplice d'une Chair et d'un Sang innocents, nés d'une innocente, les fautes de la chair et du sang.

Mon intellect, mes sentiments, mon esprit auraient souffert à cause de vos fautes de l'intellect, des sentiments, de l'esprit. Mais pour être la rédemption de toutes les concupiscences, inoculées en Adam et sa progéniture par le Tentateur, l'Immolé pour elles devait être doté d'une nature semblable à la vôtre, rendue digne d'être offerte à Dieu en rançon par la Divinité cachée en elle, telle une pierre précieuse d'une valeur surnaturelle infinie cachée sous une gaine ordinaire et naturelle.

Dieu est ordre et Dieu ne viole et ne violente pas l'ordre, excepté dans des cas très extraordinaires que son intelligence juge utiles. Ce n'était pas le cas pour ma Rédemption.

Je ne devais pas seulement effacer la faute, du moment où elle fut commise au moment du sacrifice, et annuler les effets de la faute chez ceux qui allaient venir en les faisant naître, comme Adam avant qu'il ne la commît, dans l'ignorance du mal. Non. Je devais, par un sacrifice total, réparer la Faute et les fautes de toute l'humanité, donner à l'humanité déjà disparue l'absolution de la faute, à l'humanité vivant à ce moment-là et à l'humanité future le moyen qui l'aide à résister au mal et à se faire pardonner le mal que sa faiblesse l'induirait à commettre.

Mon sacrifice devait donc présenter toutes les qualités nécessaires, et ça ne pouvait être que le sacrifice d'un Dieu fait homme,

278

hostie digne de Dieu, moyen compréhensible à l'humain. En outre, je venais apporter la Loi.

Si mon humanité n'avait pas existé, comment auriez-vous pu croire, vous, mes pauvres frères qui avez du mal à croire en **moi qui vécus pendant trente-trois ans sur terre**, homme parmi les hommes ? Et comment pouvais-je apparaître, déjà adulte, à des peuples hostiles ou ignorants, les persuadant de ma nature et de ma doctrine ? Je serais alors apparu aux yeux du monde comme un esprit qui aurait pris l'aspect d'un homme, mais non comme un homme qui fût né et mort en versant du vrai sang par les blessures d'une vraie chair — comme preuve de son humanité — et cela comme preuve qu'il était Dieu retournant à sa demeure éternelle.

N'est-il pas plus doux pour vous de penser que je suis votre véritable frère et que je partage le destin des créatures qui naissent, vivent, souffrent et meurent, que de penser que je suis un esprit au-dessus des nécessités humaines ?

Il était donc nécessaire qu'une femme m'engendrât selon la chair, après m'avoir conçu au-dessus de la chair, puisque l'Homme-Dieu ne pouvait être engendré d'aucun mariage de créatures, quelque saintes qu'elles fussent, mais seulement de l'union entre la Pureté et l'Amour, l'Esprit et la Vierge créée sans tache afin d'être matrice de la chair d'un Dieu, la Vierge dont la pensée était la joie de Dieu avant même que le temps ne fût, joie du Ciel, salut de la Terre, fleur de la Création plus belle que toutes les fleurs de l'Univers, astre vivant en comparaison duquel semblent éteints les soleils qu'a créés mon Père.

Bénie soit la Femme pure destinée au Seigneur.

Bénie soit la Femme désirée de la Trinité qui anticipait par son désir l'instant de se fondre à elle dans l'étreinte du trin amour.

Bénie soit la Femme victorieuse qui écrase le Tentateur sous la blancheur éclatante de sa nature immaculée.

Bénie soit la Vierge qui ne connaît que le baiser du Seigneur.

Bénie soit la Mère devenue telle par sainte obéissance à la volonté du Très-Haut.

Bénie soit la Martyre qui accepte le martyre par pitié de vous tous.

Bénie soit la Rédemptrice de la femme et des enfants des femmes, qui annule Ève et s'insère à sa place pour porter le fruit de la vie là où l'Ennemi a semé la mort.

Bénie, bénie, trois fois bénie pour ton 'oui, ô Mère, qui as permis à Dieu de garder la promesse faite à Abraham, aux patriarches et aux prophètes, qui as réconforté l'Amour, accablé de devoir être punisseur

et non sauveur, qui as soulagé la Terre de la condamnation qu'Ève lui avait attirée.

Bénie, bénie, bénie pour ta sainte humilité, pour ta charité brûlante, pour ta virginité intouchée, pour ta maternité divine, multiple, éternelle, vraie et spirituelle, Mère qui de ton amour et de ta douleur engendres sans cesse de nouveaux enfants pour le royaume de ton Jésus.

Génératrice de grâce et de salut, génératrice de la divine miséricorde, génératrice de l'Église universelle, sois éternellement bénie pour ce que tu as accompli, comme tu étais éternellement bénie pour ce que tu allais accomplir.

Sainte, sainte, sainte Prêtresse qui as célébré le premier sacrifice et préparé avec une partie de toi-même l'Hostie à immoler sur l'autel du monde.

Sainte, sainte, sainte Mère qui ne m'as pas fait regretter le Ciel et le sein du Père, car en toi j'ai trouvé un autre paradis non dissemblable de celui où la Triade accomplit ses œuvres divines; Marie qui fus le réconfort de ton Fils sur la terre et la joie du Fils au ciel, qui es la gloire du Père et l'Amour de l'Esprit."

Le 7 septembre

Jésus dit :

'Béni soit le fruit de tes entrailles'.

La maternité divine et virginale fait que Marie n'est surpassée que par Dieu.

Mais ne vous arrêtez pas à contempler uniquement la gloire de Marie. Pensez à ce qu'il lui en a coûté pour obtenir cette gloire. Celui qui regarde le Christ dans la lumière de la résurrection et ne médite pas sur le Rédempteur mourant dans les ténèbres du Vendredi Saint n'est qu'un sot. De même, celui qui pense à la gloire de Marie et ne médite pas sur la façon dont elle parvint à la gloire n'est qu'un sot. Le fruit de son sein, moi, le Christ, Verbe de Dieu, a déchiré son sein.

Et n'allez pas comprendre mes paroles de travers¹⁴³. Je ne l'ai pas déchiré humainement. *Elle était au-dessus des misères humaines; sur elle ne pesait pas la condamnation d'Ève, mais elle n'était pas au-dessus de la douleur. Et la grande douleur, douleur insigne, souveraine,*

143 Comme cela pourrait se produire pour la dictée du 23 juin.

absolue, est entrée en elle, avec la violence d'un météore qui fond du ciel, à l'instant même où elle connut l'extase de l'étreinte avec l'Esprit créateur.

La béatitude et la douleur ont serré le cœur de Marie en un seul nœud au moment de son 'fiat' suprême et de ses noces très chastes. La béatitude et la douleur se fondirent en une seule chose, tout comme Marie ne faisait plus qu'un avec Dieu. Elle était appelée à une mission de rédemptrice et, dès le premier instant, la douleur surpassa la béatitude. Celle-ci vint à son Assomption.

Unie à l'Esprit de sagesse, son esprit eut la révélation de l'avenir qui était réservé à sa créature, et dès lors, il n'y eut plus, pour Marie, de joie au sens habituel de ce mot.

À chaque heure qui passait, pendant que je me formais, puisant la vie à son sang de vierge-mère — et caché au fond de ses entrailles, j'avais d'inénarrables échanges d'amour avec ma Mère — un amour et une douleur sans pareil se levaient, telles les vagues d'une mer orageuse, dans le cœur de Marie et la fouettaient de leur violence.

Le cœur de ma Mère connut la morsure des épées de la douleur du moment où la Lumière, quittant le centre du Feu Unique et Trin, pénétra en elle, amorçant l'Incarnation de Dieu et la Rédemption de l'humanité; et cette morsure s'accrut, d'heure en heure, pendant la sainte gestation au cours de laquelle le sang divin s'élaborait d'une source de sang humain, le cœur du Fils battait au rythme du cœur de la Maman, la chair éternelle se formait avec la chair immaculée de la vierge.

La douleur fut plus grande au moment où je naquis pour être Lumière dans un monde de ténèbres. La béatitude de la mère qui embrasse son enfant se transforma chez Marie en la certitude de la Martyre qui sait que le martyre approche.

Béni soit le fruit de tes entrailles.

Oui. Mais à ces entrailles qui méritaient toute la joie destinée à un Adam sans faute, j'ai dû donner toute la douleur. Et pour vous. Pour vous la peine d'affliger Joseph. Pour vous l'accouchement dans une telle désolation. Pour vous la prophétie de Siméon *qui lui tourna la lame dans la plaie, renforçant et aiguisant la morsure de l'épée*. Pour vous la fuite en terre étrangère, pour vous les anxiétés de toute une vie, pour vous les soucis de savoir que j'évangélisais des castes ennemies qui me persécutaient, pour vous l'effroi de la capture, le tourment des multiples tortures, l'agonie de mon agonie, la mort de ma mort.

281

J'ai été recueilli sur le sein qui m'avait porté avec une piété qui ne pouvait être plus grande; mais, en vérité, je vous dis que, *entre mon cœur, privé de mouvement vital et lacéré par le coup de lance, et celui de la Mère très affligée qui me tenait sur ses genoux, il n'y avait aucune différence de vie et de mort*. Le cœur de Marie et son sein avaient été tués comme moi, l'Innocent, avais été tué.

Aux miracles reliés à la Rédemption, connus ou inconnus, manifestes pour tous ou révélés à quelques privilégiés, ajoutez celui-ci : le fait que la vie a continué en Marie par œuvre de l'Éternel après que son cœur fut brisé par et pour le genre humain comme celui du Fils, son Jésus.

Vous qui ne connaissez pas et ne voulez pas supporter la douleur, pouvez-vous imaginer quelle fut celle de la Bénie, de l'Immaculée, de la Sainte, de porter en elle un cœur lacéré, mort, abandonné, et de voir replié sur son sein un corps sans vie, martyrisé, ensanglanté, livide, lequel avait été le corps du Fils, la chair de sa chair, le sang de son sang, la vie de sa vie, l'amour de son esprit ?

Vous m'avez eu parce que, *trente-trois ans avant moi*, Marie a accepté de boire le calice de l'amertume. Sur le bord de la coupe que j'ai bue dans des sueurs de sang, j'ai trouvé la saveur des lèvres de ma Mère, et ses pleurs amers étaient mélangés au fiel de mon sacrifice. Et, croyez-moi, *la chose qui m'a coûté le plus fut de la faire souffrir, elle qui ne méritait pas la douleur*. L'abandon du Père, la souffrance de ma Mère, la trahison de l'ami qui contenait toutes les trahisons futures, voilà les choses les plus atroces de mon atroce supplice de Rédempteur. Le coup de lance de Longin dans un organe désormais insensible à la douleur n'est rien en comparaison.

Je voudrais que, pour la douleur qui a déchiré ma Mère pour vous, vous lui donniez de l'amour. Un grand amour, très tendre, l'amour des enfants envers la plus parfaite de toutes les mères, la Mère qui n'a pas encore fini de souffrir, pleurant des larmes célestes sur les enfants de son amour, lesquels répudient la maison paternelle et se font les gardiens de bêtes immondes, les vices, au lieu de rester des enfants de roi, enfants de Dieu.

Et si l'on peut établir une norme, sachez que moi, Dieu, je n'estime pas me diminuer en aimant d'un amour infini, plein de vénération, ma Mère dont je vois la nature immaculée, œuvre du Père. Mais je me souviens aussi de sa vie martyrisée de Co-Rédemptrice sans laquelle -je n'aurais pas été Homme parmi les humains et votre Rédempteur éternel."

282

Le 8 septembre

Jésus dit :

"Ceci est pour toi seule. J'ai dit les autres choses pour tous, pour contenter le Père¹⁴⁴. Mais le monde est trop sourd et trop corrompu pour entendre parler de Marie. Il ne mérite pas ce don.

À toi, pour ta fête¹⁴⁵, je donne l'intuition secrète de la beauté de Marie, son sourire, son silence. Ces choses peuvent sembler de peu de poids. Elles ont une valeur infinie.

Marie a attiré des millions de créatures par ses armes suaves. Elle a évangélisé avant moi par

son silence réservé et son indescriptible sourire. Il lui suffisait d'apparaître pour que s'apaisent les paroles aigres ou impures, pour que tombent les rancœurs et se calment les douleurs.

Son regard purifiait, son silence élevait, son sourire instruisait. Nazareth en resta longtemps parfumée après son départ. L'Église naissante se consolida en vertu de son silence et de son sourire plus éloquent que tous les mots, car à travers eux transparaissait le visage de Dieu et la vérité de sa mission.

Je ne te demande que de regarder et d'imiter ma Mère qui est aussi la tienne. Grandis en beauté spirituelle afin de lui ressembler, apprendis d'elle le silence qui parle à Dieu et de Dieu, et le sourire qui enseigne la foi, la générosité, la charité.

Regarde toujours ma douce Mère pour la voir nettement à l'heure de la mort. Celui qui meurt en Marie possède Jésus aussitôt.

Contemple Marie et reçois ma paix. Il ne faut rien d'autre pour être heureux.”

Depuis hier, je vois la Vierge, et la beauté de cette vision souriante et silencieuse dépasse la capacité humaine de la décrire.

C'est le cadeau de Jésus pour ma fête.

Le 10 septembre

Jésus dit :

“Ma fille, lisons ensemble les derniers versets de l'Ecclésiaste. S'il

144 Le père Migliorini.

145 Le 8 septembre, Nativité de la Sainte Vierge, était la fête de l'auteur.

283

était très sage, je suis la Sagesse de Dieu. Donc, infiniment supérieur à lui. Mais comme lui, j'instruis mon peuple. Je l'instruis depuis vingt siècles. J'ai commencé l'instruction par ma Parole et je l'ai continuée à travers la parole de mes serviteurs bien-aimés.

Mais parmi les plus instruits de mon peuple, j'ai des disciples de prédilection pour qui le Maître devient plus qu'un maître, un ami, et avec les richesses d'un roi, leur ouvre les portes aux trésors des confidences et des révélations. Je prends par la main ces bien-aimés et je les amène avec moi dans le tréfonds des secrets et je les rends aptes à recevoir ma Parole, que je donne avec une ampleur réservée à mes nouveaux Jean.

Mon petit Jean, je te confie ma Parole. Transmets-la aux maîtres afin qu'ils s'en servent pour le bien des créatures. Elle vient du Pasteur Unique, du bon Pasteur qui a écrit la vérité de sa Parole avec son sang.

Lorsqu'un chef du monde ou un génie de la Terre confie à un fidèle un drapeau sacré ou un précieux secret, lorsqu'ils transmettent une consigne ou la formule d'une invention, avec quel respect sacré le fidèle les porte ou les transmet ! Mais je suis beaucoup plus qu'un chef et qu'un génie. Je suis Dieu, Verbe et Sagesse du Père, votre Seigneur et Rédempteur. *Ma Parole ne sert pas seulement à donner un bien terrestre, mais à donner le bien qui ne meurt pas, la vie éternelle. Il n'y a donc rien de plus sacré et de plus précieux que ma Parole.*

Reçois-la, l'âme à genoux, et que ton amour soit l'encens qui purifie ton cœur qui la reçoit, ta main qui l'écrit, ta bouche qui la répète, ton œil qui la lit. Vis en ange et en prêtre, puisque je t'ai accordé d'entendre ce qu'entendent les anges et ce que répètent les prêtres. Et vis de plus en plus en victime, *car c'est le sacrifice qui ouvre les oreilles de l'esprit, et c'est le sang qui lave la langue qui parle du Seigneur.*

En ces jours qui précèdent la fête de la Croix, *j'ai un immense besoin d'âmes crucifiées.* Fais-moi la charité de souffrir pour moi. Crois en ton Jésus ! Si je pouvais retourner sur la croix pour vous, comme j'y retournerais volontiers ! Mais je ne le peux pas¹⁴⁶. Et dans tout ce sang ennemi qu'avec une haine fratricide l'homme verse sur la terre, il manque mon Sang que je ne peux plus verser de la croix pour vous.

Pendant que je transforme les espèces du pain et du vin en Corps et Sang du Christ sur les autels de la Terre — trop peu nombreux et

146 Par justice. Voir le 23 avril.

284

trop peu entourés d'âmes qui prient vraiment — vous, mes chères petites victimes, chères fleurs de mon jardin, substituez-vous au Rédempteur et donnez-moi votre corps comme hostie de propitiation pour les péchés du monde.

Ma fille, ne cherche rien de plus, je dis aussi avec l'Ecclésiaste. Et que veux-tu de plus que la mission d'être un petit Christ à la place de ton Jésus ? Et que désires-tu de plus grand que ma Parole ?

Dieu est simple. Plus tu te rapprocheras de Dieu et plus tu deviendras simple. Tu sentiras toujours plus en toi l'ennui et la vanité de la science humaine, même de celle qui se tourne vers Dieu, mais qui est écrite par l'être humain. Plus Dieu te parlera et plus tu souffriras du son aigre et acerbe des paroles humaines comparé au ton très doux et surnaturel de ma Parole. Ne te fatigue pas avec beaucoup de doctrines, ne t'embarrasse pas de trop de règlements. Sois simple et libre. *Qu'il n'y ait sur toi que le joug léger qui n'est pas un poids, mais une aile : le mien.*

Il n'y a qu'une chose à faire pour venir à moi sans erreur : celle que conseille l'Ecclésiaste, mais que je modifie comme suit : 'Aime Dieu et observe ses commandements'. Je ne dis pas : 'Crains', je dis : 'Aime'. *L'amour est bien au-dessus de la crainte et il est plus sur pour arriver à son but. La crainte est pour ceux qui sont encore loin de Dieu, pour ne pas s'égarer.* Comme des œillères empêchent la bestialité enfermée en l'humain de prendre le dessus à chaque ombre chimérique qui tente de la séduire. Mais pour ceux qui sont déjà près de Dieu, surtout pour ceux qui sont dans les bras de Dieu, c'est l'amour qui doit servir de guide.

Dieu portera en justice toutes vos actions. Mais il est naturel que les actions inspirées par l'amour ne soient jamais complètement mauvaises et telles qu'elles dégoûtent le Seigneur. Elles porteront le signe de vos limitations humaines, mais il sera recouvert de l'emblème resplendissant de l'amour qui annule les fautes et rend les actions des humains agréables à Dieu.

Voilà, ma fille. Tandis que le monde est rempli d'un vacarme homicide et que la haine déborde des cœurs, nous deux qui nous aimons, dans le silence et la paix, parlons d'amour. Et rien ne réjouit ton Jésus autant que ces petites Béthanie où je suis le Maître qui se repose et qui enseigne à une Marie amoureuse qui le regarde et l'écoute avec tout son amour.

Hier tu n'as pas pu écrire ce que je t'ai dicté ? Ça ne fait rien. Ne te fais pas de souci. *La semence de ces paroles est en toi quand même.*

285

Quand je le voudrai, je la ferai germer Et elle sera encore plus belle. Sois toujours bonne et patiente. Je te donne ma paix."

Le 11 septembre

Jésus dit :

"Beaucoup d'âmes s'égarer en voulant chercher 'ce qui est trop difficile' pour elles et en voulant scruter 'ce qui est au-dessus de leurs forces', comme dit l'Ecclésiastique (3, 21).

C'est l'ancien poison. L'homme est, et a toujours été, coupable de curiosités malsaines et de profanations sacrilèges. Il veut pousser son investigation jusqu'à des régions que la sagesse divine garde enveloppées dans le mystère, non par jalousie du pouvoir, mais par prévoyance de l'amour Malheur à l'être humain s'il connaissait tout de l'avenir et des secrets de l'univers ! *Vous n'auriez plus de paix spirituelle ni de paix naturelle. Laissez l'avenir à Dieu, créateur et dispensateur du temps et laissez vierges ces zones de l'univers dont la possession vous donnerait des armes pour troubler toujours plus votre existence d'individus et d'esprits.*

J'ai déjà dit¹⁴⁷ que je ne m'oppose pas aux œuvres de l'intelligence humaine. Si je le faisais,

je serais inconséquent avec moi-même, puisque j'ai donné l'intellect à l'être humain pour qu'il s'en serve et non pour qu'il le laisse inerte. Cependant, je vous dis par la bouche de la Sagesse : *Ne souhaitez pas être de curieux scrutateurs des œuvres de Dieu, ne cherchez pas à aller outre les frontières que j'ai tracées pour séparer votre puissance des puissances plus fortes que la vôtre, des lois du cosmos, des secrets des forces naturelles, et surtout des mystères d'outre-tombe dont je suis le seul à avoir le droit de vous dévoiler la vérité et l'existence*, car je suis le Seigneur de toute chose tandis que vous n'êtes que les hôtes de cette pauvre Terre et vous ne savez pas ce qui vous est réservé au-delà de la vie terrestre.

Croyez dans l'autre vie. *Il suffit d'y croire*. Croyez qu'elle apporte une récompense ou un châtement, fruit d'une sainte justice, lequel attend d'être appliqué à chaque individu. Je vous ai fait connaître cela pour votre bien. *Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus*.

Ne troublez pas de votre indiscrete et bavarde curiosité *la paix surnaturelle de l'autre vie*. Même si cela concerne ceux qui sont tourmentés,

147 Dans la dictée du 22 août.

286

c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de paix parce qu'ils sont séparés de moi, *le fait de comprendre n'apporte toujours qu'une augmentation de l'inquiétude*. Pourquoi troubler par des échos de la terre la sérénité des cieux ? Pourquoi augmenter le tourment de ceux qui sont punis par des voix qui leur rappellent le monde où ils méritèrent leur punition ? *Ayez du respect pour les premiers et pitié des seconds*.

Moi seul, Seigneur du Ciel et de la Terre, Arbitre suprême de toute chose, Puissance parfaite en toute chose, je peux prendre de telles initiatives et rétablir le contact entre l'être humain et le mystère de l'autre vie. *Moi seul*. C'est alors que je vous envoie mes messagers, et toujours pour un bien, jamais pour me plier à de sottises et profanatrices recherches humaines.

'Bienheureux ceux qui croient sans avoir vu', ai-je dit à Thomas, et je le redis à tous les curieux et à tous les incrédules de la terre. *On n'a pas besoin de preuves pour croire à la deuxième vie, qui n'est pas — sachez-le pour le moment — telle que vous l'imaginez dans toutes vos fantaisies, mais telle que j'ai dit, une seconde vie, unique, et non des vies et encore des vies*. Vous êtes des êtres humains, et non des grains de blé qui, ressemés, germent une, deux, dix, cent fois, autant de fois qu'on les sème.

On n'a pas besoin de preuves. *Ma Parole suffit*. Si vous dites que vous croyez à la deuxième vie et ensuite vous cherchez des preuves surnaturelles pour croire, vous mentez et vous me traitez de menteur. Vous mentez parce que vous dites que vous croyez avec la bouche, mais vous ne croyez pas avec l'esprit et vous cherchez des preuves. Vous me traitez de menteur parce que le fait que vous cherchez des preuves suppose la pensée, sous-entendue mais très vive, que j'aie pu dire des choses non véridiques.

Comme punition des curiosités inutiles et dangereuses et des pensées irrévérencieuses et sacrilèges, je permets que, chez les malheureux investigateurs de ce qu'il n'est pas nécessaire à l'humain de chercher à connaître, il se crée une confusion mentale, un trouble de l'esprit et une grave blessure à la Foi, chez les meilleurs d'entre eux, et la mort de la Foi et de l'esprit chez les pires.

Quels sont les meilleurs parmi ces violeurs du mystère ? *Ce sont ceux qui s'en approchent, non pour me faire un procès*, puisqu'on ne peut me faire de procès, *mais plutôt pour me chercher*, car ils ne savent pas me trouver par d'autres voies plus sûres, humbles et hautes comme celui qui les a marquées, le Christ qui est venu exprès sur la

287

Terre pour apporter la doctrine sûre, laquelle vous guide à la deuxième vie, et pour fonder l'Église, dépositaire et maîtresse de ma doctrine. Ceux-ci ne savent pas embrasser les pieds de l'Église avec la simplicité des enfants et l'humilité des saints, en lui disant : 'Je t'aime, je t'obéis, guide-moi'. Mais ils cherchent avec une pensée droite. Je les traite donc avec beaucoup de miséricorde.

Quels sont les pires parmi ces violeurs du mystère ? *Ce sont ceux qui s'en approchent par*

pure curiosité scientifique, pour un profit humain, quel qu'il soit, du vil argent donné en échange de leur science de magie au bénéfice direct qu'ils peuvent tirer (du moins le croient-ils) de guides ultra-terrestres. Mais ce n'est pas ainsi qu'on a des guides. Ils viennent spontanément, par mon commandement et non appelés par les humains. Envers ceux-ci, je serai un Juge d'une inexorable sévérité et je les punirai pour avoir manqué de foi et de respect envers le Maître de cette vie et de l'autre, la vraie, et pour avoir manqué de respect envers les trépassés, à qui je suis le seul à pouvoir donner des ordres capables de les détourner de leurs demeures extra-terrestres.

Bienheureux, bienheureux, trois fois bienheureux ceux qui croient sans besoin de preuves; bienheureux, sept fois bienheureux ceux qui n'ont jamais douté un seul instant de ma parole et de ma doctrine, confiée à mon Épouse et Maître, l'Église, et qui, sans jamais avoir osé, et même souhaité oser, profaner les royaumes ultra-terrestres, sont convaincus que la vie ne meurt pas sur cette terre, mais change de nature et devient éternelle, béatifique pour ceux qui ont su vivre de moi et en moi, effroyable pour ceux qui, répudiant Dieu, ont fornicué avec Satan.

À ces croyants purs, à ces simples et humbles esprit, pour qui la Foi est lumière et ma Parole, vie, j'accorde ce que je nie aux autres investigateurs : la connaissance et la possession de la Vérité d'outre-terre."

Le 12 septembre

Jésus dit :

"Parmi ces croyants purs, ces simples et humbles esprits dont je t'ai parlé hier et à qui j'accorde la possession de la Vérité, je suscite des âmes spéciales; je les choisis avant leur incorporation à la vie, car je sais tout des humains qui ont vécu, qui vivent et qui vivront, et

288

je sais donc à l'avance comment chaque esprit agira sur terre, méritant ou démeritant.

Et ne dites pas que c'est injuste parce que je ne vous force pas à mériter. Non : c'est être fidèle à mon œuvre et à ma promesse que de créer l'être humain capable de se guider et libre de se guider. Je donne les secours, tous les secours, à mes enfants, mais je ne les force pas à s'en prévaloir. Je le désire de tout mon amour, mais je respecte le désir de chaque humain. Dieu a poussé son amour jusqu'au sacrifice de son Verbe pour qu'il vous portât la Parole et le Sang. Mais il ne peut, ne veut en faire plus. Quel mérite, auriez-vous à être bons si je vous empêchais d'être mauvais ?

À ces âmes que je choisis, parce que je sais à l'avance qu'elles seront saintes par amour *ou le deviendront après l'erreur par un repentir sincère et un double amour*, je donne donc ce que je ne donne pas aux masses : enseignements et lumières qui sont une source de béatitude pour ces mêmes âmes et une direction pour des âmes sœurs moins éclairées qu'elles car moins fondues à moi.

Cependant, malheur à ces âmes favorites si elles sont orgueilleuses et avares de mon don. Je n'aime pas les avares et je déteste les orgueilleux.

Les premiers agissent contrairement à la charité parce qu'ils gardent pour eux ce qui appartient à tous, car je suis le Père de tous et je donne mes trésors à mes enfants chéris pour qu'ils soient mes aumôniers auprès des pauvres de l'esprit, et non pour qu'ils conservent ces trésors avidement et à l'encontre de la charité, tuant ainsi la charité et désobéissant à la volonté de Dieu. Le seul fait de tuer la charité brise le canal par lequel coulent vers eux mes paroles et éteint la lumière grâce à laquelle ils en voient la vérité. Ils déchoient donc de leur mission de porteurs de ma Voix. Ceci explique pourquoi certaines âmes, à un temps des phares de l'Église, périssent par la suite dans une grisaille de brouillards pernicieux.

Quant aux orgueilleux, ils sont privés immédiatement et inexorablement de mon don. En eux, ma parole ne s'éteint pas lentement, comme une fleur qui meurt sans eau ou un oiseau emprisonné dans un cachot obscur, comme cela arrive dans le cas des avares. Elle meurt d'un seul coup comme une créature étranglée. L'orgueil est la quintessence de l'anti-charité, la perfection de l'anti-charité, et son venin démoniaque tue instantanément la Lumière dans le cœur.

Alors que je regarde vos faiblesses avec douleur et compassion, je détourne le regard lorsque

je rencontre un orgueilleux. Et savez-vous

289

ce que c'est que de ne plus avoir sur soi mon regard ? *C'est être de pauvres aveugles, de pauvres fous, de pauvres ivrognes qui vont en chancelant de danger en danger et qui rencontrent la mort.* Voilà ce que c'est de ne plus avoir sur soi le regard de Dieu, lequel vous protège comme rien d'autre ne peut vous protéger.

Il fut accordé à ma Mère sainte et bénie d'être porteuse du Verbe, non pas tant à cause de sa nature immaculée que de son humilité super-parfaite. Tous les actes d'humilité humaine ne s'élèvent pas au trésor d'humilité de la Très Humble qui est toujours restée telle, même, vous comprenez, lorsqu'elle apprit qu'elle était destinée à être la plus haute de toutes les créatures. Marie a consolé les Trois divines Personnes, blessées par l'orgueil de Lucifer et du premier Couple¹⁴⁸, de son humilité, surpassée seulement par celle du Verbe.

Ma chère Mère, notre intarissable joie ! Si tu pouvais la voir aujourd'hui¹⁴⁹ au Ciel pendant que tout le Paradis l'entoure de son amour et chante hosanna à elle et à son Nom salutaire ! *Tu verrais un abîme de gloire au fond d'un super abîme d'humilité, et la lumière inconcevable de Marie étincelle doublement de sa très chaste et virginale humilité qui se recueille en adoration devant Nous et abaisse tous les hosannas célestes en disant : 'Domine, non sum digna'* ¹⁵⁰. Pas digne, elle, sainte et première Prêtresse ! Elle pour qui nous créerions un second Paradis pour qu'elle eût des louanges redoublées !...

Regarde, Maria. En ce jour consacré à Marie, reçois la vision de la lumière dans laquelle est ta Mère et la mienne. Tu as vu la Lumière rutilante, insoutenable de notre triple Feu¹⁵¹. Regarde maintenant la très douce lumière de Marie. Abreuve t'en, nourris t'en. Jamais tu ne sentiras chose plus suave descendre dans ton cœur. Regarde, aussi longtemps que je te l'accorderai, cette fontaine, cet astre de lumière qu'est Marie, resplendissant au Ciel de l'éclat de son corps immaculé qui ne pouvait se corrompre, car il fut l'enveloppe sainte du Dieu fait chair en plus d'avoir atteint à la perfection humaine de toute sainteté, et super-resplendissant de son esprit uni à l'Esprit de Dieu en des noces éternelles.

Tu vois : l'azur du ciel entoure la blancheur, la teignant de reflets célestes, et la lumière de Marie rend les cieux lumineux comme par une aube d'avril surhumaine dans laquelle l'astre du matin sourit à

148 L'auteur note au crayon : *(Adam et Ève).*

149 C'est le 12 septembre, fête du Nom de Marie.

150 Seigneur, je ne suis pas digne.

151 Dans le texte du 1er juillet.

290

un monde vierge et fleuri.

Regarde et souviens-toi de la vision que les anges contemplent avec un éternel rire de joie. Qu'elle¹⁵² soit ta sérénité, tout comme la nôtre¹⁵³ est ta force.

À toi te sont montrées des choses qui dépassent l'intelligence humaine, et cela par la volonté de Dieu. *Mais pour continuer à en avoir le don, apprends de Marie à toucher les sommets de l'humilité, ce qui abaisse la glaise pour porter l'esprit vers les hauteurs.*

Je t'ai réservé ce don pour la fête du Nom de Marie. Pour la Nativité, le sourire de Marie, la sainte Femme¹⁵⁴ pour le Nom, la gloire de Marie, Mère de Dieu."

J'ai vu, et je ne peux la décrire, notre Mère dans sa demeure au Ciel. Comme dans le cas de Dieu, et je dirais presque plus encore, la comparaison avec la 'lumière' m'est utile pour parler d'Elle.

Une lumière réconfortante, d'un blanc bleu, comme celle du plus clair rayon de lune multiplié par une intensité surnaturelle. Je ne distingue pas très bien le visage et le corps de Marie. Trop de 'lumière' pour que l'œil humain puisse les distinguer.

Je m'explique : ce n'est pas une lumière aveuglante qui empêche de regarder, mais une lumière qui transforme les contours et les formes du corps glorifié de Marie en 'lumière', ce

qui fait que je ne peux pas en dire les couleurs.

Je pourrais dire que si des montagnes de perles se transformaient en lumière, on aurait une idée de ce qu'est la Très Blanche, bienheureuse au Ciel. Et je pourrais dire aussi que, si une vision avait le pouvoir de changer la couleur des yeux en imprégnant l'iris de la couleur émanée de la vision, mes yeux, qui sont brun foncé, devraient être maintenant de l'azur pâle d'un saphir liquide, comme celui qui se dégage de certaines étoiles par les nuits sereines.

Je suis submergée par l'émotion qui me fait pleurer des larmes de joie spirituelle., et je ne peux rien dire d'autre.¹⁵⁵

152 L'auteur note au crayon : *(la vision d'aujourd'hui).*

153 L'auteur note au crayon : *(de la Très Sainte Trinité, le 1^{er} juillet).*

154 Dans la dictée du 8 septembre.

155 Sur une copie dactylographiée, l'auteur ajoute au crayon : *(ce que je dirais d'autre., ce seraient les paroles de la Très Sainte Vierge, que je crains d'écrire parce que., j'ai peur des humains).*

291

Le 13 septembre

(Commencée au moment de la Communion)

Jésus dit :

“L'archange Michel, que vous invoquez dans le *confiteor*, mais comme d'habitude, l'âme absente, trop absente, était présent à ma mort en croix. les sept grands archanges, qui se tiennent en permanence devant le trône de Dieu, étaient tous présents à mon Sacrifice.

Et ne dis pas que cela contredit mes paroles : 'Le Ciel était fermé'. Le Père, je le répète¹⁵⁶, était absent, distant, au moment où la Grande Victime consommait son immolation pour le salut du monde.

Si le Père avait été avec moi, le sacrifice n'aurait pas été total. Cela n'aurait été que le sacrifice de la chair condamnée à mourir. Mais je devais accomplir l'holocauste total. Aucune des trois faces de l'homme, la charnelle, la morale, la spirituelle, ne devait être exclue du sacrifice, car je m'immolais pour toutes les fautes, et non seulement pour les fautes des sens. On peut donc comprendre que mes dimensions morale et spirituelle devaient être broyées, anéanties par la meule de l'horrible sacrifice. Et on peut aussi comprendre que mon Esprit n'aurait pas souffert s'il avait été fondu à celui du Père.

Mais j'étais seul. Élevé, non matériellement mais surnaturellement, à une telle distance de la terre qu'aucun réconfort ne pouvait plus en venir. Coupé de tout réconfort humain. Élevé sur mon échafaud, j'y avais apporté le poids incommensurable des fautes de toute l'humanité des millénaires passés et des millénaires à venir, et ce poids m'écrasait plus que la croix, que mon corps déjà à l'agonie :

avait si péniblement traînée sur les rues pierreuses, raides, étouffantes de Jérusalem, au milieu des blagues et des coups d'une foule enragée.

J'étais sur la croix avec la souffrance totale de ma chair suppliciée et la souffrance suprême de mon esprit, accablé par un tas de fautes qu'aucun secours divin ne rendait supportables. J'étais naufragé au milieu d'un océan déchainé et je devais mourir ainsi. *Mon cœur s'est brisé sous l'angoisse de ce poids et de cet abandon.*

Mais ma Mère était à mes côtés. Elle y était. Nous étions nous deux, les Martyrs, enveloppés dans le tourment et l'abandon. Et de nous voir l'un l'autre ajoutait une autre torture à la torture. Car chacun de mes frémissements lacérait les fibres de ma Mère, et chacun

156 Déjà dans la dictée du 5 septembre.

292

de ses gémissements était un autre fléau sur mes chairs flagellées et un autre clou rivé, non dans mes paumes, mais dans mon cœur. Unis et divisés à la fois pour souffrir davantage, et au-dessus de nous, les Cieux- fermés sur le courroux du Père, et si loin...

Mais les archanges étaient présents à l'immolation du Fils de Dieu pour le salut de l'humanité et la torture de la Vierge Mère. Et s'il est dit dans l'Apocalypse qu'aux derniers temps, un ange fera l'offrande du plus saint encens au trône de Dieu, avant de répandre le feu premier de la colère divine sur la terre, comment pouvez-vous penser que, parmi les prières des saints, encens impérissable et digne du Très-Haut, il n'y ait pas, au premier rang, plus suppliantes que n'importe quelle parole, les larmes de ma Sainte bénie, de ma très douce Martyre, de ma Mère, recueillies par l'ange qui lui fit l'annonce et reçut son consentement, le témoin angélique des noces surnaturelles par lesquelles la Nature divine contracta un lien avec la nature humaine, attira à sa hauteur une chair et abaissa son Esprit à devenir chair pour la paix entre l'être humain et Dieu ?

Gabriel et ses célestes compagnons, penchés sur la douleur de Jésus et de Marie, dans l'impossibilité de la soulager, car c'était l'heure de la Justice mais non absents de cette douleur, ont recueilli dans leur intellect de lumière tous les détails de cette heure, *tous*, pour les étaler, quand le temps ne sera plus, à la vue des ressuscités, source de joie pour les bienheureux et condamnation des réprouvés, avant-goût pour les uns et les autres de ce que je donnerai, moi, Juge suprême et roi très haut."

Jésus a commencé à parler pendant que je disais le *confiteor*, et mon esprit a vu Gabriel, lumière dorée, incliné en adoration de la Croix, je pense. Mais je ne voyais pas la croix.

Puis, aujourd'hui, en feuilletant attentivement les pages dactylographiées pour corriger les petites fautes de transcription, afin qu'aucune bévue ne vienne altérer la pensée, je trouve un commentaire de moi, daté du 31 mai, au sujet de la destruction de Jérusalem... Je me Souviens de l'impression que j'ai eue en lisant Saint Luc 21, 20-24. Je disais ce jour-là : "J'ai compris qu'il y a là une allusion à nous tous. Je n'ai pas vu clairement. Mais je suis restée sous cette douloureuse impression". Aujourd'hui, je relis Saint Luc et, malheureusement, il me semble que ce passage convient parfaitement à nos situations malheureuses...

Jésus me parle aujourd'hui de sept archanges qui se tiennent toujours

293

devant le trône de Dieu. Y sont-ils vraiment ou est-ce un nombre allégorique ? J'ai cherché dans la Bible, mais je n'ai rien trouvé à ce sujet. Ça doit être une de ces 'lacunes' dont parle Jésus le 11 juin.

Le 14 septembre

Jésus dit :

"On l'appelle la Fête de la Sainte Croix'. Il vaudrait mieux dire 'Fête du Sacrifice', car sur la croix, il y eut l'apothéose de mon Sacrifice de Rédempteur. Et en disant 'du sacrifice', on pourrait dire 'du Sang', parce que sur la croix, j'ai fini de verser mon Sang jusqu'à la dernière goutte, jusqu'à ce qu'il ne soit déjà plus du sang, mais un sérum de sang, l'extrême transsudat d'un corps qui se meurt.

Que de sang, Maria ! Et je l'ai versé partout, pour sanctifier tout et tous. Il y a une raison à cette souffrance et au fait que j'ai saigné ainsi en plusieurs lieux, que vous ne cherchez pas à savoir, mais que, en cette fête de la Croix, je veux te révéler.

Je l'ai versé au Gethsémani, potager et oliveraie, pour sanctifier la campagne et les travaux de la campagne. La campagne créée par mon Père avec ses moissons, ses vignes, ses arbres fruitiers, ses petites plantes mineures, mais toutes utiles à l'humanité et dont le Père enseigna l'usage et la culture, par un enseignement surnaturel, aux premiers humains de la terre. Je l'ai versé là pour sanctifier la terre et les travailleurs de la terre, parmi lesquels sont aussi compris les bergers des différentes espèces d'animaux que le Père a donnés aux humains pour les aider et assurer leur subsistance.

J'ai versé mon Sang dans le Temple, puisque j'avais déjà été blessé par les pierres et les bâtons, pour sanctifier, dans le Temple de Jérusalem, le Temple futur dont le ciment commençait à cette heure-là, mon Eglise et toutes les églises, maisons de Dieu, et leurs ministres.

Je l'ai versé aussi au Sanhédrin parce que, outre l'Église, il représentait aussi la Science. Et moi seul sais combien la science humaine a besoin de sanctification, elle qui se sert de ses pouvoirs pour renier la vérité et non pour y croire de plus en plus en voyant Dieu à travers les découvertes de votre intelligence.

Je l'ai versé dans le palais d'Hérode, pour tous les rois de la Terre, que j'ai investis du pouvoir humain suprême pour la protection des peuples et de la moralité de leurs états. Même dans les palais je suis

294

seul à savoir combien est grand, très grand le besoin de se rappeler qu'il n'y a qu'Un seul Roi, le Roi des rois, et que sa Loi est souveraine même sur les rois de la terre; ils ne sont rois que jusqu'au moment où je dois intervenir pour les priver de leur couronne dont ils ne sont plus dignes, soit à cause d'une faute manifeste et personnelle, soit à cause de leur faiblesse — une faute moins palpable, mais non moins condamnable et condamnée puisqu'elle est cause de tant de ruines.

De même, j'ai versé mon Sang au Prétoire où résidait l'Autorité. Je t'ai déjà dit, il y a quelque temps¹⁵⁷, ce que sont les autorités et le pouvoir, pourquoi et jusqu'à quand ils existent. Ce qu'ils devraient être pour ne pas être maudits par le Juste éternel, ils ne peuvent l'obtenir que grâce à l'obéissance à ma Loi d'amour et de justice et à mon très précieux Sang qui déracine le péché du cœur et fortifie les esprits, les rendant capables d'agir saintement, même quand les événements, que Dieu permet comme épreuve d'une Nation et punition d'une autre, font en sorte que l'Autorité dominante n'est pas du pays même, mais du pays vainqueur ou oppresseur. Dans ce cas en particulier, l'Autorité devrait se rappeler qu'elle n'est en place que par la permission de Dieu et toujours à une fin dont la base est la sanctification des deux parties. D'où la nécessité de ne pas se servir de ses pouvoirs pour se damner et damner les dominés et opprimés par un injuste abus du pouvoir. J'ai donné mon Sang, en aspergeant comme d'une sainte pluie la maison de Pilate, pour racheter cette classe de la Terre qui a un besoin infini d'être rachetée, car depuis que le monde existe, elle a cru pouvoir rendre légitime ce qui ne l'est pas.

J'ai empourpré, en les aspergeant de plus en plus de mon Sang, les soldats flagellateurs pour insuffler aux milices ce sens d'humanité dans la douloureuse éventualité de guerres, de maladies maudites qui renaissent toujours parce que vous ne savez pas éliminer en vous le poison de la haine et vous inoculer l'amour. Le soldat doit combattre, telle est la loi de ses devoirs, et il ne sera pas puni pour se battre et tuer puisque l'obéissance le justifie. Mais je le punirai s'il use de férocité en combattant et s'il se permet des abus qui ne sont pas nécessaires et que, au contraire, je maudis toujours, car ils sont inutiles et contraires à la justice, qui doit rester justice même quand une victoire humaine enivre ou une haine raciale suscite des sentiments contraires à la justice.

157 Par exemple, dans les dictées du 30 juin, du 28 juillet et, de façon plus diffuse, dans celles des 29 et 30 juillet.

295

Mon Sang a mouillé les rues de la Ville, y laissant des empreintes; qui, même si on ne les voit plus, sont restées et resteront éternellement présentes dans l'esprit des habitants du plus haut des Cieux. J'ai voulu sanctifier les rues où passent tant de gens et où on fait tant de mal.

Et si tu penses que mon Sang, abondamment versé partout, n'a pas sanctifié tous les ministres de l'Église, n'a sanctifié ni les palais, ni les autorités, ni les milices, ni le peuple, ni la science, ni la ville, ni les rues, ni même les campagnes, je te réponds que je l'ai versé même si je savais qu'il se serait retourné contre beaucoup, devenant leur condamnation au lieu d'être leur salut, selon le but dans lequel je le versais ; et je l'ai versé pour ce petit nombre d'hommes et de femmes de l'Église, de la science, du pouvoir, des armées, du peuple, des villes, des campagnes qui ont su le recueillir et en comprendre la voix d'amour, et suivre cette voix dans ses commandements. Qu'ils soient éternellement bénis !

Mais le dernier Sang ne fut pas versé sur les mottes de terre, sur les pierres, sur les visages et les vêtements, dans des lieux où l'eau de Dieu ou la main de l'être humain pouvait le laver et le disperser. *Les dernières gouttes de mon Sang, accumulées entre la poitrine et le cœur, qui déjà se figeait, et jaillies dans l'ultime affront — pour qu'il ne restât plus une goutte du*

liquide vital dans le Fils de Dieu et de l'Homme, et que je fusse réellement l'Agneau égorgé dans le sacrifice acceptable au Seigneur — *les dernières gouttes de mon Sang ne furent pas dispersées. Il y avait une Mère sous cette croix ! Une Mère qui pouvait enfin se serrer au bois de la croix, se tendre vers son Enfant tué, lui baiser les pieds transpercés, contractés dans les derniers affres, et recueillir dans son voile virginal le dernier sang de son Fils, lequel coulait goutte à goutte de la poitrine ouverte et sillonnait mon corps inanimé.*

Ma très douloureuse Maman ! De ma naissance à ma mort, elle a dû souffrir de cela aussi : de ne pas pouvoir donner à son Enfant les premiers et derniers réconforts que reçoit le plus misérable des fils, de l'homme à sa naissance et à sa mort; de son voile, elle dut faire un lange pour son Fils nouveau-né et un suaire pour son Fils exsangue.

Ce Sang ne s'est pas perdu. Il existe, il vit et brille sur le voile de la Vierge. Pourpre divine sur la blancheur virginale, il sera la bannière du Christ Juge le jour du Jugement."

Le 15 septembre

Jésus dit;

“C'est une opinion très répandue parmi les chrétiens, et chrétiens catholiques, que ma Mère n'a jamais souffert comme les mortels souffrent en général. Ils croient que la douleur lui vint, mais que, étant donné sa nature immaculée, elle put la supporter aisément parce que la Grâce l'atténuait. Bref, ils croient qu'elle eut le choc de la douleur, mais qu'elle ne put pénétrer en elle, car sa nature immaculée et la Grâce, comme une cuirasse impénétrable, la protégeaient.

Mais c'est une grave erreur. Marie était 'l'Immaculée', exempte de l'hérédité de la faute d'Adam et des fruits de cette faute, et dans ce sens, elle aurait effectivement dû être préservée de la souffrance, car le Créateur avait créé la race humaine exempte de la douleur et de la mort, qui est la suprême douleur de l'être humain. Mais *Marie était la Co rédemptrice. Et la mission de rédempteur est toujours une mission d'infinie douleur.* Autrement, comment un rédempteur pourrait-il racheter les péchés des autres ? Comment une victime pourrait-elle payer pour ses frères et sœurs ? Marie était rédemptrice comme j'étais rédempteur. Il est donc juste que la douleur ait été sa compagne.

Ai-je peut-être été épargné de la douleur ? Non. Et pourtant, si Marie, par un miracle de Dieu était exempte de la faute d'Adam, elle qui était née de deux chairs devenues une seule chair dans une union humaine, moi, Dieu, et donc pur de quelque faute que ce soit, de toute faute, de toute ombre de faute, moi qui suis devenu homme par les noces de l'Innocence et de la Grâce et qui suis donc infiniment supérieur à elle, j'ai quand même été sacrifié à la Douleur, à une douleur qui n'a jamais été et ne sera jamais égalée, puisque ce fut douleur de chair et de sang, d'intellect, de cœur, d'âme et d'esprit.

La Justice divine, qui ne ment pas et ne se contredit jamais, fut fidèle à ses antiques promesses et n'appliqua pas à la Sans Faute, comme étaient sans faute les premiers parents, *les deux principales condamnations de la chair, d'Ève en particulier : la douleur de la mort et celle de l'accouchement.*

Ma naissance fut une très douce extase. Dans le silence de la nuit qui isolait du monde la très humble demeure solitaire, Marie s'était plongée dans ses ferventes contemplations de Dieu. *La prière de Marie était toujours un ravissement en Dieu.* En sortant de son ravissement, elle connut le Fils. Même que ce furent les premiers pleurs de l'Enfant-Dieu qui arrachèrent la Mère à sa contemplation spirituelle

297

de Dieu et portèrent son regard à contempler le plus grand miracle de l'Univers : un Dieu incarné pour la rédemption de l'humanité.

La mort de Marie fut un autre ravissement. L'oraison l'enveloppa dans des bandeaux d'amour, excluant chez elle toute sensibilité humaine, et l'Amour vint à sa rencontre pour la deuxième fois pour êtreindre l'Épouse désirée avant même que le temps ne fût.

Et si dans la première rencontre, l'Amour se pencha sur la Vierge pour couvrir de son ombre divine la Très Chaste et la rendre féconde d'une chair divine, la deuxième rencontre fut l'étreinte totale de l'Inviolée avec l'Amour qui l'attira à lui jusqu'au plus haut des Cieux. La dernière contemplation de Marie sur terre se termina au Ciel où l'Amoureuse de Dieu, celle

qui attendait impatiemment le Fils, put fixer pour toujours son adoration sur le Père, sur le Fils, sur l'Esprit Saint, ses éternels désirs et éternels amants.

Mais avant cette heure, pauvre Maman, elle a dû s'imprégner de douleur. Et je t'ai déjà parlé¹⁵⁸ de ce qu'ont été ses douleurs de toute une vie, lesquelles ont atteint leur sommet les jours de ma mort. Et je t'ai dit plus d'une fois¹⁵⁹ que, étant destinée à être Co-Rédemptrice, elle en sentit toute l'âpreté, et pourquoi elle la sentit.

Considère toujours qu'elle est Maîtresse de Douleur comme je suis Maître de Vie, et pense que la douleur est vraie, absolue, seulement quand Dieu n'est plus aux côtés d'un esprit pour le soutenir dans l'épreuve. Pense que Marie fut seule à l'heure terrible afin de connaître l'horreur de la solitude et d'expier vos désespoirs de créatures.

Elle est l'Espérance, outre que la Foi et la Charité. Les trois vertus théologiques sont personnifiées en elle, car personne au monde n'aima comme elle, personne ne crut et surtout personne n'espéra comme Elle.

Elle fut un abîme d'espérance. Et c'est pour cela que j'ai fait d'elle votre Étoile pour vous indiquer la voie du ciel. Si vous croyez toujours en elle, vous ne connaîtrez jamais l'horreur du désespoir et vous ne vous tuerez pas de désespoir. Que Marie, Espérance de Dieu qui l'attendait pour accomplir la Rédemption des humains, soit l'espérance des humains.

Ne perdez pas de vue, ô mortels, l'Étoile du matin dont les rayons sont les sept épées enfoncées dans son cœur très doux et très pur, enfoncées pour votre amour. Vivez en elle. Et mourez en la Sainte, qui

158 Dans la dictée du 2 juillet.

159 Quelques-uns de ces renvois sont regroupés dans la note 55.

298

est Mère de Dieu et qui prie pour vous, sans se lasser, devant notre Trône.

Marie, qui s'endormit sur le cœur de Dieu, vit maintenant au Ciel avec sa chair glorifiée. L'âme qui s'endort sur le cœur de Marie obtiendra la glorification de sa chair au Ciel quand le temps sera achevé, car elle est votre salut."

Le 16 septembre

Jésus dit :

"Ce n'est pas au sens où tu l'entends. L'heure de la paix et du pardon viendra pour vous Italiens aussi; l'heure viendra où vous rétablirez votre alliance avec le Seigneur après avoir été entre les mains de Satan qui vous a maltraités comme si vous étiez un écheveau de fil entre les mains d'un fou furieux. Mais les paroles de Joël (2, 18-32) ne sont pas dites en particulier pour tel ou tel autre peuple.

Elles sont pour mon peuple, pour le peuple du seul, vrai, grand Roi, du Seigneur votre Dieu, Unique en Trois Personnes, Créateur et Rédempteur du genre humain. Cette période de bien-être dont parle Joël est l'annonce anticipée de ce dont parle Jean dans son Apocalypse beaucoup plus tard.

Après les terribles guerres que Satan aura apportées à la Terre à travers son messenger des ténèbres, l'Antéchrist, viendra le temps de la trêve pendant laquelle, après vous avoir fait la preuve sanglante des dons que peut vous faire Satan, je chercherai à vous attirer à moi, vous comblant de mes dons.

Oh ! Mes dons ! Ils seront votre douceur ! Vous ne connaîtrez pas la faim, les massacres, les calamités. Vos corps, et encore plus vos âmes, seront rassasiés de ma main; la Terre semblera naître, par une seconde création, toute neuve dans ses sentiments, qui seront de paix et de concorde entre les peuples et de paix entre Ciel et Terre, car je répandrai sur vous mon Esprit, lequel vous pénétrera et vous donnera la vue surnaturelle des décrets de Dieu.

Ce sera le règne de l'Esprit. Le règne de Dieu, celui que vous demandez — et vous ne savez pas ce que vous demandez parce que vous ne réfléchissez jamais — dans le 'Notre Père'. Où voulez-vous que le règne de Dieu arrive sinon dans vos cœurs ? C'est là que doit commencer

mon règne sur la Terre, grand règne, mais qui reste limité.

Ensuite viendra le Royaume sans frontières ni de temps, ni d'espace.

299

Le Royaume éternel qui fera de vous des habitants éternels du ciel, puisque, et c'est naturel, je parle à ceux qui sont mes sujets et non aux réprouvés qui ont déjà leur effroyable roi, Satan.

Votre Dieu opérera tous les prodiges pour attirer le plus grand nombre de vivants, car je suis Dieu de miséricorde, de pardon *et d'un amour si infini que, quoi que vous fassiez pour en étudier et en comprendre l'étendue, vous ne le pourrez pas.* Ce que vous croyez être l'infinité de mon amour pour vous est comme un petit caillou de la grève d'un ruisseau par rapport à toute une chaîne de montagnes dont la base divise les continents et les cimes se perdent dans les nuages.

Mais crois-tu que tant de prodiges d'Amour et tant de lumières de l'Esprit convertiront les hommes à leur Dieu Éternel ? Détrompe-toi. Si j'avais pour les pauvres animaux dénués de raison les mêmes sollicitudes que j'ai pour vous dans vos besoins corporels — seulement celle là — ces mêmes animaux me loueraient, dans leurs langages informes, du lever au coucher du soleil; et s'ils savaient où me trouver, ils partiraient de tous les coins du globe pour venir remercier leur Tuteur bienfaisant. Mais pas les êtres humains.

La quasi-totalité d'entre eux resteront *totale*ment sourds aux voix et aux dons spirituels, et presque entièrement sourds aux dons corporels; au lieu de reconnaître ma bonté et de m'aimer par reconnaissance, ils profiteront du bien-être que je leur donnerai pour descendre toujours plus dans l'abîme qui leur plaît où, telles d'immondes bêtes, ils se vautrent dans un borbier, en attendant *ce qui séduit les neuf dixièmes de l'humanité : la convoitise, la luxure, la fraude, la violence, le vol, l'hérésie, la superstition et autres corruptions des sens et de l'esprit, si horribles* qu'il semble impossible aux justes qu'elles puissent être vraies; mais elles le sont, et elles font rougir les Cieux et soulèvent notre Divinité d'un mouvement d'indignation.

Ni les largesses paternelles, ni les signes terrifiants du ciel ne pourront faire des vivants de cette époque des enfants de Dieu. *Et alors viendra mon grand et terrible jour.*

Pas un jour de vingt-quatre heures. Mon temps se mesure d'une autre façon. Je l'appelle 'jour' parce qu'on travaille le jour, et en ce temps-là, je ferai mon œuvre. J'effectuerai la sélection ultime des *vivants sur la Terre*. Et elle se fera durant *le dernier* déchaînement de Satan.

On verra alors ceux qui ont en eux le Royaume de Dieu et ceux qui ont le royaume de Satan. Car ces derniers commettront, par la bouche, par les actes et surtout par un cœur impie, les derniers affronts

300

à ma Loi et les sacrilèges extrêmes envers Dieu; et, pendant que l'ultime bataille secouera la Terre d'une indicible horreur, les premiers s'accrocheront à ma Croix, invoqueront mon Nom qui sauve; et ma venue en tant que Juge ne les frappera pas de terreur, mais, au contraire, les fera jubiler, car les fidèles sont ceux qui sont sauvés, ceux que Joël appelle les 'restes', c'est-à-dire ceux qui restent au Seigneur après les rapines de Satan.

Bénis, bénis, trois fois bénis pour l'éternité sont mes enfants. L'éternel Paradis est à eux. Unis aux fidèles du Seigneur de tous les temps, ils posséderont Dieu dont la possession est la béatitude éternelle."

Étant donné qu'il semblait ce matin que Jésus me laissât me reposer, après avoir dit comme d'habitude le '*Veni, Sancte Spiritus*', j'ai ouvert la Bible au hasard. Je suis tombée sur le chapitre 2 du livre de Joël, et précisément sur les versets 18-32.

Je donnais à ces paroles l'interprétation dont rêve de toutes ses forces mon cœur d'italienne. Mais Jésus m'en explique une signification beaucoup plus élevée... et Maria, le petit âne, l'écrit, se disant que seul le Seigneur est sage.

Le 17 septembre

Jésus dit :

“Je t’ai déjà expliqué à plusieurs reprises¹⁶⁰, depuis que je suis ton Maître de façon plus vaste que je ne le suis pour nombre de tes frères et sœurs, ce qu’a dit la Sagesse au chapitre 6, versets 1-10. Ne nous arrêtons donc pas à considérer ces paroles. La vraie Sagesse te les a expliquées bien avant que le Livre ne s’ouvrit pour toi à cette page.

Et ne t’étonne pas si souvent tu trouves dans le Livre des sentiments et des paroles pareils à ceux que tu as entendus directement de moi. *Je suis la Parole du Père. Et il n’y a qu’une Parole. Elle est la même maintenant qu’au temps des patriarches et des prophètes.* Il est donc naturel qu’en lisant les paroles anciennes, tu les trouves pareilles aux toutes nouvelles paroles que tu entends de moi. *C’est moi qui te parle, comme c’est moi qui parlais à ces hommes lointains.* Et si votre époque et vos pensées ont tant changé, et si toi, mon petit Jean,

160 Par exemple, dans les dictées des 24 et 28 juillet, du 25 août, etc.

301

tu es si différente des patriarches solennels et des prophètes véhéments, *moi, je reste le même, pareil, immuable dans la parole, dans la doctrine.*

Dieu ne change pas. Il s’adapte à vos changements, à votre évolution, appelons-la comme ça, dans les contours de son travail, mais le noyau, le contenu véritable de son enseignement, en ce qui n’appartient pas à la vie qui passe, mais à l’âme qui ne meurt pas, ce noyau, lui, demeure et demeurera toujours le même, même si la terre restait terre pour mille et dix mille ans encore, et si l’être humain parvenait à un niveau d’évolution matérielle — note bien — qui lui permît d’abolir les lois de l’espace, de la gravité, de la vitesse, et devenait presque omniprésent, au moyen d’instruments qui abolissent les séparations, vers lesquels il est déjà lancé, et auxquels vous donnez les noms scientifiques de télévision, télé photo et autres; ou s’il abolissait, moyennant d’autres instruments, l’impossibilité d’agir à distance, *créant les radio commandes qui déchaîneront sur la terre la vengeance démoniaque des déflagrations à distance, des rayons mortels et autres semblables créations de marque satanique.*

Je ne pourrai jamais vous dire, même si vous réussissez à devenir assaillants d’autres planètes et créateurs de rayons puissants comme ceux de mon soleil, et que vous captiez des ondes qui abolissent les distances les plus démesurées pour l’ouïe et la vue, je ne pourrai jamais vous dire qu’il vous est légitime d’abolir la Loi de la charité, de la continence, de la sincérité, de l’honnêteté, de l’humilité. Non, je ne pourrai jamais vous le dire. Au lieu de cela, je vous dis maintenant et vous dirai toujours : *‘Soyez bénis si vous vous servez de votre intellect pour faire des découvertes dans le but de faire le bien.* Soyez maudits si vous prostituez votre intelligence par un commerce illicite avec le Mal pour donner naissance à des œuvres de méchanceté et de destruction’.

Assez à ce propos¹⁶¹. Au lieu de cela, je te parlerai de ce qui peut te servir de réconfort et de guide.

Il est dit dans l’Ecclésiaste, chapitre 33, versets 11-15, que l’être humain a différentes destinées.

Qui trace votre destin ? C’est un point important à établir pour ne pas tomber dans l’erreur. Erreur qui peut être cause de pensées blasphématoires et même de mort de l’âme. L’être humain se dit parfois :

‘Étant donné que c’est Dieu qui fait le destin, Dieu fut injuste et méchant avec un tel puisqu’il l’a frappé de malheurs’.

161 Déjà dit, par exemple, dans la dictée du 21 juillet

302

Non, ma fille. *Dieu n’est pas méchant et il n’est jamais injuste.* Vous êtes myopes et vous ne voyez que très mal et seulement les choses qui sont proches de votre pupille. Comment pouvez-vous alors savoir le pourquoi — écrit dans le Livre du Seigneur — de votre destin ?

Comment pouvez-vous, de la Terre, grain de poussière roulant dans l'espace, comprendre la vérité vraie des choses, laquelle est écrite au Ciel ? Comment nommer correctement ce qui vous arrive ?

L'enfant à qui la mère donne un médicament pleure, appelant sa mère laide et méchante; il essaie de repousser le remède qui lui paraît inutile et répugnant. Mais la mère sait qu'elle agit, non par méchanceté, mais par bonté; elle sait que dans l'autorité dont elle fait preuve en cet instant pour se faire obéir, elle n'est pas laide, mais au contraire, elle revêt une majesté qui l'embellit; elle sait que ce remède est utile à son enfant et elle l'oblige à le prendre avec des caresses ou une voix sévère. Si la mère pouvait le prendre elle-même pour guérir son petit malade, combien elle en prendrait !

Vous aussi, vous êtes des enfants par rapport au bon Père que vous avez aux Cieux. Il voit vos maladies et il ne veut pas que vous restiez malades. Il vous veut en santé et forts, votre Père d'amour. Et il vous administre des remèdes pour rendre robustes vos âmes, pour les redresser, les guérir, pour les rendre, non seulement saines, mais aussi belles.

S'il pouvait se passer de vous faire pleurer, ne croyez-vous pas qu'il le ferait, lui dont le cœur tout amour est sillonné des larmes de ses enfants ? Mais à chacun son heure. Il a tout fait pour vous afin de vous amener au salut éternel. Il s'est même exilé du Ciel, il a même pressé son Sang jusqu'à la dernière goutte pour vous le donner, remède très saint qui panse toutes les plaies, vainc toute maladie, renforce chaque faiblesse.

Maintenant, c'est votre heure. Car, malgré la Parole, descendue des Cieux pour vous guider vers la vie, et malgré le Sang versé pour vous racheter, vous n'avez pas su vous détacher du péché et vous y retombez toujours; l'Éternel, qui vous aime, vous impose un châtement de douleur, plus ou moins grand selon la hauteur à laquelle il veut vous élever ou le point jusqu'où il veut vous faire expier ici-bas votre dette d'enfants déserteurs.

Il y a, il est vrai, des créatures qui ont la douleur nécessaire pour devenir resplendissantes d'une double lumière dans l'autre vie. Mais il y en a d'autres qui doivent avoir la douleur pour laver leur étoile

303

tachée et atteindre la lumière. C'est la grande majorité. Cependant — et il y a là un contresens, mais c'est la vérité — ce sont précisément celles-ci qui se révoltent le plus contre la douleur et qui appellent Dieu injuste et méchant parce qu'il les abreuve de douleur. Elles sont les plus malades et elles se croient les plus en santé.

Plus on est dans la Lumière et plus on accepte, aime, désire la douleur.

On accepte quand on est une fois dans la Lumière.

On aime quand on est deux fois dans la Lumière.

On désire et demande la douleur quand on est trois fois dans la Lumière, plongé en elle et vivant d'elle.

Au contraire, plus on est dans les ténèbres et plus on fuit, hait la douleur, se révolte contre elle.

On fuit : les âmes faibles qui n'ont pas la force de faire le grand mal ou le grand bien, mais vivent une pauvre vie spirituelle, enveloppée des brouillards de la tiédeur et des fautes vénielles, ont une peur incoercible de toute souffrance, de quelque nature qu'elle soit. Ce sont des esprit sans épine dorsale, sans force.

On hait : les vicieux, pour qui la douleur est un obstacle à la poursuite des vices de tout genre, haïssent ce grand maître de vie spirituelle.

On se révolte : le grand pécheur, totalement vendu à Satan, accumule les crimes spirituels, parvenant aux sommets de la rébellion, lesquels sont le blasphème et le suicide ou l'homicide, pour se venger (du moins le croit-il) de la souffrance. Sur celui-ci, l'œuvre paternelle de Dieu se transforme en fermentation du mal, parce que ce grand pécheur est pétri de mal comme la farine est pétrie de levain. Et le Mal, comme le levain sous l'action du pétrissage, se gonfle en eux et en fait le pain pour l'Enfer.

À laquelle de ces trois catégories as-tu appartenu ? À laquelle appartiens-tu maintenant ? Dans laquelle veux-tu rester ? Tu n'as pas à répondre, je connais ta réponse. C'est pour ça

que je te parle et que je suis avec toi.

D'autres fois, l'être humain se dit : 'Si chacun a un destin bien tracé, il est inutile de trimer et de lutter. Laissons-nous aller, de toute façon tout est arrêté'.

Autre erreur pernicieuse. Oui, Dieu connaît le destin. Mais vous, le connaissez-vous ? Non. Vous ne le connaissez pas d'heure en heure.

Je te donne un exemple. Pierre me renia. Il était écrit dans son destin qu'il commettrait cette erreur. Mais il se repentit de m'avoir

304

renié et Dieu lui pardonna et fit de lui son Pontife. S'il avait persisté dans son erreur, aurait-il pu devenir mon Vicaire ?

Ne dis pas : c'était le destin. *N'oublie jamais que Dieu connaît vos destins, mais c'est vous qui faites votre destin. Il ne violente pas votre liberté d'agir.* Il vous donne les moyens et les conseils, il vous donne les avertissements pour vous remettre sur le droit chemin, mais si vous ne voulez pas rester sur ce chemin, il ne vous y forcera pas.

Vous êtes libres. Il vous a créés majeurs. C'est une joie pour Dieu si vous restez dans la maison du Père, mais si vous dites : 'Je veux m'en aller', il ne vous retient pas. Il pleure sur vous et s'afflige de votre destin. Il ne veut pas en faire plus, car *en en faisant plus, il vous enlèverait la liberté qu'il vous a donnée.* C'est une joie pour Dieu quand, sous la morsure de la disette, comprenant que la joie n'est que dans la maison du Père, vous revenez à lui. La joie et la reconnaissance de Dieu vont à *ceux qui, par leur sacrifice et leurs prières, surtout ces deux choses,* et puis par leurs paroles, réussissent à me rendre un enfant. Mais rien de plus.

En revanche, sache que ceux qui sont dans ma main comme de l'argile molle dans la main du potier sont les élus de mon cœur. Ma main est sur eux comme une caresse. Mes caresses les modèlent, leur donnant mon empreinte et les façonnant à la ressemblance de ma douceur, de ma charité, de ma pureté *et de la plus belle de toutes les ressemblances : celle de ma Rédemption.*

Car ce sont les âmes qui continuent ma mission de Rédempteur et auxquelles je dis sans cesse 'merci' qui constituent la bénédiction qui protège le plus. Et *si le voile de Véronique est sacré parce qu'il porte mon effigie,* que seront ces âmes qui sont ma véritable effigie ?

Courage, Maria ! Ma paix est avec toi. Je suis avec toi. *N'aie pas peur.*

Le 18 septembre

Jésus dit :

"J'ai dit hier : 'Vous faites votre destin'. Aujourd'hui, j'ajoute : vous faites votre destin, *mais lorsqu'on fait la volonté que le Père propose, on est sûr de se faire un destin de lumière,* tandis que si l'on se ferme les oreilles et les yeux pour ne pas entendre et ne pas voir la volonté du Père, et qu'on se ferme l'âme à l'amour qui porte à l'obéissance, en suivant, non pas la voix de l'esprit, mais celle de la chair et du

305

sang attisés par Satan, on se crée un destin de ténèbres qui aboutit à la mort de l'esprit.

Maintenant, si tu réfléchis au fait que, dans la vie, celui qui aime — que ce soit un enfant, un frère, une sœur, un époux, une épouse, un élève, un subordonné, qui que ce soit — cherche toujours à contenter l'être aimé, tu peux facilement comprendre que ceux qui aiment beaucoup Dieu se conforment à ses désirs, quels qu'ils soient; que ceux qui l'aiment peu s'y conforment moins et seulement à ces désirs qui ne leur coûtent pas trop de peine; et enfin, que ceux qui ne l'aiment pas du tout ne se conforment aucunement aux désirs de sa sainte volonté, mais, au contraire, se révoltent, se lançant sur le sentier qui mène aux antipodes de la destination que Dieu conseille, et s'éloignent du Père en blasphémant contre lui.

On pourrait donc en conclure, sans crainte de se tromper, que la mesure dans laquelle une créature sait obéir aux désirs de son Seigneur et Père donne la mesure dans laquelle elle aime son Créateur. *Celui qui dit aimer Dieu et ne sait pas suivre sa voix qui lui parle avec amour pour le conduire à sa demeure, celui-là ment.*

Et qui veut-il tromper par son mensonge ? Dieu ? On ne trompe pas Dieu. Vos paroles ont le vrai sens qu'elles ont, et non le sens que vous leur donnez, et *Dieu comprend leur vrai sens*. Or, si vous dites aimer le Seigneur et qu'ensuite vous lui refusiez l'obéissance, qui est une des preuves fondamentales de l'amour, il ne peut que vous appeler hypocrites et menteurs et vous traiter comme tels.

Vous voulez peut-être tromper Satan et, profitant des arrangements commodes avec votre conscience qu'il vous suggère, lui signifier en même temps que vous voulez être heureux en cette vie, mais aussi dans l'autre, ménageant Dieu et Satan, le Ciel et l'Enfer ? Ô sots que vous êtes ! On ne trompe pas le Rusé et, moins patient que Dieu, il exige une compensation immédiate et il faut le payer tout de suite, car il n'accorde aucun délai. Et en vérité, je vous dis que son joug n'est pas une aile, *mais une lourde pierre qui écrase et enfonce dans la boue et dans les ténèbres*.

Vous voulez peut-être vous tromper vous-mêmes, vous disant que ce n'est qu'une nécessité de la terre qui vous pousse à faire votre volonté, mais qu'au fond, vous voudriez faire celle de Dieu parce que vous la préférez ? Hypocrites, hypocrites, hypocrites !

Il y a en vous un juge qui ne connaît point le sommeil, et c'est votre esprit. Même si vous le blessez à mort et que vous le condamnerez à périr, il crie en vous, aussi longtemps que vous êtes de cette

306

terre, il crie son désir du Ciel. Vous l'accablez et le bâillonnez pour l'immobiliser et le faire taire, mais il se démène jusqu'à se débarrasser de votre bâillon et il jette son cri dans le silence désolé de votre cœur. Et, cette voix, comme le cri de mon Précurseur, est un tel tourment pour vous que vous cherchez à l'étouffer pour toujours. Vous n'y réussirez jamais. Aussi longtemps que vous vivrez, vous l'entendrez, et dans l'au-delà, elle criera encore plus fort, vous reprochant d'avoir commis le crime d'homicide de votre âme.

La clé de certaines aberrations humaines, qui vont en augmentant et mènent l'individu à de monstrueuses délinquances, se trouve dans cette voix de la conscience que vous cherchez à affaiblir par de nouveaux sursauts de férocité, tout comme l'intoxiqué cherche à oublier son malheur voulu en s'intoxiquant toujours davantage, jusqu'à l'hébétude.

Soyez des fils et des filles, mes créatures. Aimez, aimez notre bon Père qui est aux Cieux. Aimez-le autant que vous le pouvez. Il vous sera alors facile de suivre sa volonté bénie et de vous faire un destin de gloire éternelle.

Moi qui l'ai aimé à la perfection, je l'ai contenté jusqu'au sacrifice de ma divinité qui, pendant trente-trois ans, s'est exilée des Cieux, et de ma vie qui fut détruite dans le martyre le plus atroce de la chair, de l'intellect, du cœur et de l'esprit.

Ma Mère, qui vient après moi dans sa capacité d'aimer, aima avec toute la perfection possible à une créature, car, qu'on se le dise incidemment et en réponse à une objection qu'on t'a faite, elle possédait la plénitude de chaque vertu et de chaque attribut, toujours et naturellement en tant que créature parfaite, mais néanmoins créature humaine. Puisqu'elle avait en elle la plénitude de la Grâce, c'est-à-dire qu'elle possédait Dieu comme seule Marie l'a possédé, il est évident que sa perfection devait atteindre des hauteurs qui ne sont surpassées que par Dieu. Eh bien, Marie qui venait donc après moi dans sa capacité d'aimer, a adhéré à la volonté de Dieu jusqu'au sacrifice de sa vocation, qui était de se consacrer uniquement à la contemplation de Dieu, et de son cœur que Dieu lui demanda pour le broyer.

La divine maternité de Marie est la preuve vivante de son adhésion à la volonté de Dieu. Moi, le Fils qui n'a pas enlevé à la Mère sa blancheur immaculée de lys inviolé, je suis le témoignage de l'acquiescement de Marie aux volontés de Dieu.

Elle a défié l'opinion du monde, le jugement de son époux, en plus que d'avoir embrassé son échafaud de Mère du Rédempteur, sans hésiter.

307

Avec l'assurance que Dieu ne repoussait pas le don de sa pureté, elle prononça le plus haut '*fiat*' jamais dit par des lèvres humaines et elle n'eut aucune crainte : Dieu était sa force et elle lui confiait son honneur, son avenir, tout, sans réserves.

Voilà vos modèles : moi et Marie. *Suivez-nous, et vous vous ferez le destin que Dieu désirait pour chacune de ses créatures. Suivez-nous, et vous posséderez la paix, car vous posséderez Dieu qui est paix, et vous sentirez le bien-être de votre esprit.*

Les béatitudes que j'ai proclamées, vous les aurez dès cette terre si vous faites la volonté de votre Père. Ensuite, au Ciel, elles seront soixante-dix fois plus grandes, parce qu'alors rien n'entravera votre fusion en Dieu."

Le 19 septembre

Hier soir, 18 septembre, je souffrais terriblement. J'avais souffert comme ça toute la journée et j'étais vraiment épuisée. Chaque respiration, le moindre mouvement m'étaient très pénibles et m'obligeaient à me lamenter, moi qui ne me lamente jamais. Et puis, tousser, n'en parlons pas... J'aurais préféré un coup de fusil à une quinte de toux.

À l'heure du dîner, c'est-à-dire entre 20h et 21h, alors que j'étais restée seule, ma vue mentale fut comblée par la vision de la Très Sainte Vierge Marie. Je vais essayer de vous¹⁶² la décrire. Mais comment faire pour vous montrer sa beauté et ses couleurs ?

Elle est vêtue de blanc : une robe fermée au ras du col, comme si elle était plissée : je vois que, sur sa poitrine, l'étoffe forme des plis souples qui modèlent chastement les formes de Marie. Les manches sont plutôt étroites et vont jusqu'au poignet. La robe est ramassée à la taille par une ceinture. Mais elle n'est ni d'or ni d'argent. On dirait un cordon de soie, de la même couleur et aussi brillant que la robe. Il n'est pas noué et les bouts ne pendent pas sur la robe. Il ceint la taille, et c'est tout.

Sur la tête, une mante de la même étoffe que la robe, légère mais non transparente. Elle descend le long des joues de Marie, se resserre au cou, comme si une boucle la retenait. Mais une boucle large, car je peux voir la gorge très blanche de Marie. Bref, la mante repose sur

162 Elle s'adresse au père Migliorini.

308

ses épaules et descend le long des bras et des hanches jusqu'au sol.

Mais comment faire pour décrire la splendeur de cette robe très simple d'une blancheur éclatante ? En comparaison, la neige est grise et opaque, le lys moins beau. On dirait de l'argent devenu étoffe tant le blanc respandit. Oh ! Impuissance de la parole à décrire la lumière ! Seulement au Ciel, et pour revêtir Marie, peut-il y avoir une étoffe d'un tel blanc phosphorescent, tel du diamant, perlé, opalescent, une pierre précieuse sans en être une et sans être le résultat d'une alliance de pierres précieuses pour resplendir ainsi !

Je vois l'ovale plutôt rond du visage de Marie. D'une teinte d'ivoire comme certains pétales de magnolia; le teint est pareil à celui de son Fils, mais la forme est différente, le visage de Jésus étant plus maigre et allongé. Sur le visage de fleur, seules les lèvres et les cils minces, à peine foncés, mettent un peu de couleur.

Les yeux, non grands ouverts, mais à demi voilés par les paupières, ont le même regard que le Fils et sont de la même couleur bleue, mais plus pâle. En faisant une comparaison humaine comme d'habitude, on pourrait dire que Jésus a les yeux saphir et Marie turquoise. On remarque chez Marie le même regard sérieux et triste que chez Jésus, mais il est d'une tristesse qui s'unit au sourire : le bon sourire de quelqu'un qui est affligé, mais qui veut consoler et encourager en même temps.

Les cheveux ont **la couleur des blés mûrs ou de l'or pur**, si vous préférez, tirant sur le blond roux, mais plus blonds que roux, tandis que **les cheveux de Jésus tirent davantage sur le blond cuivre**.

Les mains longues et fines, aux doigts très longs et fuselés, sortent des manches étroites, avec leurs poignets délicats et très blancs. Ce sont deux pétales de magnolia joints en prière. Il me semble qu'elles doivent sentir les fleurs, tant elles ressemblent à des boutons de fleur.

Aucun bijou, absolument aucun. C'est toute la personne de Marie qui est une pierre précieuse d'une luminosité d'albâtre, ou mieux encore, d'opale illuminé de l'intérieur par une flamme. Son corps glorifié dégage de la lumière, une très douce lumière qui me fait vraiment

penser à une lampe ardente devant le tabernacle : une lampe d'albâtre blanc ou, je répète, d'opale.

Je ne vois pas les pieds parce que la robe est tellement longue qu'elle les cache.

Et voilà que je vous ai décrit notre Maman.

Elle m'a tenu et me tient compagnie, et il me semble que tout autour de moi devient lumineux et virginal; lumière et pureté descendent

309

dans mon cœur et avec elles, une joie qui me fait pleurer de béatitude.

Je crois que si Marie disait un seul mot, mon âme s'évanouirait dans l'extase, parce qu'il n'y a qu'un fil qui m'empêche d'y sombrer, et cela juste parce que j'ai vu la Bénie et que je me suis senti embrasser par son sourire et son regard.

C'est maintenant le soir, et je dis à Jésus : "Tu ne dis rien aujourd'hui, Seigneur ?"

Il répond que c'est Marie qui me donne ma leçon d'aujourd'hui, et que la contempler n'exige aucune parole. En effet, la vision de Marie enseigne à elle seule la beauté de la pureté, de la prière et du silence. Trois grandes choses très peu et mal pratiquées.

Au milieu de mes souffrances physiques et morales, je me trouve dans la joie, parce que la lumière de la plus belle Étoile, de Marie, brille sur moi et qu'il m'est donné de la fixer.

Plus tard...

et Marie me dit sans parler qu'elle m'enseigne une autre chose :

à voir ses enfants même dans les ennemis. Elle a donné son Fils pour eux aussi et elle les a acceptés comme ses enfants, ainsi qu'elle nous a acceptés. Elle me fait comprendre que, lorsque nous les regardons avec hargne, nous l'affligeons et nous devenons différents d'elle qui regarda avec une aimante compassion ceux qui crucifièrent son Fils et transpercèrent son cœur immaculé.

Le 20 septembre

Jésus dit :

"Sais-tu pourquoi je t'ai choisie ? Parce que tu es un rien, et tu es convaincue de l'être, et parce que l'amour t'anime.

Je vais cherchant humilité et amour pour déposer mes paroles et mes grâces et pour faire resplendir mes miséricordes, puisque le monde a toujours besoin de preuves de ma miséricorde pour conserver un minimum d'amour et de foi en moi.

Si autrefois, la formation de mon Église et la diffusion du Christianisme dans le monde avaient porté les fruits que la première floraison laissait espérer, il n'y aurait eu besoin de rien d'autre.

J'avais donné à ceux qui croyaient en moi tout ce qui leur était nécessaire pour grandir toujours davantage dans la Foi et dans ma Doctrine. Et je l'avais donné dans une forme parfaite comme moi seul, le

310

très Parfait, pouvais le faire. Or il est arrivé qu'avec le temps, ce que je vous ai donné n'a pas perdu son efficacité, mais votre faculté de comprendre s'est affaiblie en vous. Elle s'est affaiblie parce que la fumée de vos orgueils humains a assombri votre vue spirituelle; votre ouïe spirituelle a été éteinte par le bruit de trop de paroles humaines; votre goût spirituel, par la saveur de tant de corruption; votre toucher spirituel, par l'abus de trop de contacts charnels; votre odorat spirituel, par la perversion qui vous pousse à préférer ce qui est corrompu à ce qui est pur. Elle s'est affaiblie parce que vous avez écrasé votre esprit sous les pierres des sens, de la chair, de l'orgueil, du mal aux mille formes.

Tel un ruisseau destiné à arroser les fleurs de vos âmes, j'avais fait jaillir ma Doctrine des Cieux, mieux encore, de mon cœur qui vous aime. Mais vous y avez lancé des pierres et des gravats, le subdivisant en mille filets d'eau qui ont fini par se perdre sans vous avoir été

d'aucune utilité, à vous, chrétiens, qui avez plus ou moins renié le Christ.

Les hérésies manifestes ont même oblitéré beaucoup de veines qui, partant de mon cœur, descendaient pour nourrir l'organisme de l'Église, une, catholique, romaine, universelle, et une grande partie de l'organisme n'est plus qu'un membre paralysé, mort à la vie, destiné à produire des cellules gangreneuses.

Mais les petites hérésies individuelles — si nombreuses ! — se sont aussi propagées dans le noyau des catholiques. *Et ce sont les plus pernicieuses, les plus condamnées.* Car — réfléchis bien — si, à des années et des siècles de distance, on peut condamner jusqu'à un certain point les protestants, de quelque confession qu'ils soient, les orthodoxes et les orientaux qui suivent fidèlement ce que leurs ancêtres leur ont légué comme la vraie Foi, on ne peut pardonner à celui qui vit sous le signe de l'Église de Rome et qui se crée sa propre hérésie particulière, celle de sa sensualité, de son esprit, de son cœur.

Combien de compromis avec le Mal ! Combien de compromis que je vois et que je condamne !

Quatre-vingt-dix pour cent des catholiques se préoccupent de tout *excepté de la vie et de ma Foi.* Alors j'interviens. J'interviens par mon enseignement direct qui se substitue, avec ses lumières et ses flammes, à tant de chaires trop glacées et trop sombres. J'interviens pour être le Maître à la place des maîtres qui préfèrent cultiver leurs intérêts matériels plutôt que vos intérêts spirituels et surtout les miens. Puisque je leur ai confié les talents vivants que vous êtes, âmes

311

achetées avec mon Sang, vignes et greniers du Christ Rédempteur, non pour qu'ils les laissent improductifs et incultes, mais pour qu'ils consacrent toutes leurs énergies à les faire produire et fructifier.

Eh bien, Maria, *sais-tu qui sont les plus rétrogrades* lorsqu'il s'agit d'accepter cette aide que j'apporte pour réparer les dommages causés par cette inanition spirituelle qui fait que vous, les catholiques, vous vous mourez ? *Ce sont précisément mes prêtres.* Les pauvres âmes dispersées dans le laïcat catholique accueillent avec dévotion ce pain que je romps pour les foules égarées dans le désert; j'ai pitié d'elles car elles dépérissent. Mais pas les docteurs de ma doctrine.

C'est logique, d'ailleurs. Comme il y a vingt siècles, ma Parole qui vous caresse, pauvres âmes, est un reproche pour ceux qui vous ont laissées vous appauvrir. Et le reproche pèse toujours, même s'il est juste. Mais aujourd'hui *comme il y a vingt siècles, je ne peux que leur répéter : 'Malheur à vous, docteurs de la Loi, qui avez usurpé la clé du savoir et n'y êtes pas entrés, et avez entravé ceux qui y entraient.'*

Ceux qui ne sont pas entrés, parce que vous leur aviez barré le chemin avec vos mesquineries et scandalisé leurs cœurs, qui vous regardaient comme leurs maîtres, parce qu'ils vous ont vus plus indifférents qu'eux-mêmes aux vérités éternelles, ceux-là seront jugés avec pitié.

Mais vous, vous qui avez préféré l'argent, les honneurs, le confort, le profit de vos proches à ta mission d'être les 'maîtres' au nom du Christ et pour continuer son enseignement; mais vous qui êtes si sévères à l'égard de vos frères et sœurs, prétendant qu'ils donnent ce que vous ne donnez pas, et qu'ils fassent fructifier ce que vous n'avez pas semé en eux, alors que vous êtes si indulgents envers vous-mêmes; mais vous qui ne croyez pas à mes manifestations, ces manifestations qu'au fond vous avez vous-mêmes provoquées, puisque c'est pour réparer les ruines causées par vous que je viens instruire les cœurs dispersés par le monde — et observez que plus je viens et plus les temps se chargent d'hérésies; mais vous qui raillez et persécutez mes porte-parole et les insultez, les traitant de 'fous' et d'obsédés', comme vos lointains ancêtres firent avec moi; vous serez traités avec sévérité.

Purifiez les sens de l'âme avec le feu de l'amour et de la pénitence, et vous entendrez, vous verrez, vous goûterez, vous sentirez ma présence dans les paroles que je dis aux humbles et que je tais à vous, orgueilleux, car seulement celui qui a une âme d'enfant entrera dans mon Royaume, et je ne révèle les secrets du roi qu'aux petits, car le plus grand parmi vous, catholiques, n'est pas celui qui revêt un habit

312

d'autorité, mais celui qui vient à moi avec un cœur pur, confiant comme un enfant, plein d'amour comme un nouveau-né pour la maman qui le nourrit.

Bienheureux les petits. Je les ferai grands au Ciel !”

Le 22 septembre

Jésus dit :

“Il ressort de mon Évangile un enseignement pour vous, êtres humains divisés par la haine.

Hier, je t’ai laissée tranquille pour te donner le temps de changer tes pensées et ton regard — oui, même le regard, car il y a des regards coupables à cause de la haine qui les remplit comme et plus que des paroles — en filtrant les mouvements de ton cœur à travers l’enseignement très doux de Marie.

Les tempêtes qui bouleversent un lac ne se calment pas d’un seul coup et surtout, lorsqu’elles se calment, l’apparence des eaux ne se rétablit pas immédiatement. La couleur et la limpidité de l’eau restent troublées pendant quelque temps, et seulement quand les vagues sont complètement calmées, même dans les profondeurs, l’eau s’éclaircit-elle et revient-elle bleue et sereine comme le ciel. Il en va de même lorsque la haine s’engouffre avec son vent d’enfer dans un cœur. Il faut du temps pour que l’âme se purifie de ses toxines anti chrétiennes.

Dis-toi bien, Maria, que je comprends que, sous l’effet de certains agents douloureux, il est humain que la haine surgisse. *Mais vous n’êtes pas seulement humains.* Même que votre humanité est une phase transitoire de votre vie, tandis que le surhumain ne connaît pas l’éphémère, puisque du moment où vous êtes créés par le Père, vous êtes et serez toujours, dans la lumière ou dans les ténèbres selon vos actions sur terre, non pas jusqu’à la fin du monde, mais dans l’éternité qui n’a pas de fin.

La terre ! La longue vie, vie millénaire des dizaines et des dizaines de fois de la terre chrétienne et la vie sept fois millénaire de la Terre, planète créée par le Père, que sont-elles dans mon temps à moi ? Un instant d’éternité.

Hier, tu étais en train de te purifier et je t’ai laissée plongée dans ce travail nécessaire à tous et en particulier à mes bien-aimés *parce que je ne peux m’arrêter là où règne la haine.* Souviens t’en toujours,

313

fût-ce la plus compréhensible et humainement juste des haines. Et je parle pour toi et pour tout le monde.

L’enseignement dont je te parle et que vous donne mon Évangile, et sur lequel vous méditez peu ou pas du tout, est un enseignement de haute charité. Il y a trois épisodes qui vous le donnent. Ils vous sont expliqués d’autres façons, mais moi, en cette heure de haine entre les races du monde, je vais vous l’expliquer à ma façon : une façon sur laquelle vous auriez grand besoin de méditer afin de sortir de ce guépier d’enfer en lequel vous avez transformé la terre.

Le centurion qui implore pour son serviteur paralysé, la femme cananéenne dont la réponse est un cri de confiance sans limites, la femme de Ponce Pilate. Trois Gentils, trois personnes en dehors de la Loi du Père. Mais qui, parmi les descendants d’Abraham, parmi ceux qui vivaient dans la Loi donnée par le Seigneur à son prophète au milieu des foudres du Sinaï, qui avait un cœur pareil à ces trois cœurs ? Ils ont cru en moi plus que mes compatriotes, ils ont reconnu qui j’étais à la lumière de leur foi, et leur foi a été récompensée.

Or, je veux que cela vous persuade que, **dans toutes les races**, dans toutes les nations, il y a des bons, des enfants de Dieu inconnus, puisque celui qui croit en moi et me cherche avec un cœur pur est mon enfant. Je n’avais pas trouvé, même en Israël, autant de foi que je trouvais en ces trois cœurs qui vinrent à moi sans que je les appelle matériellement. Et comme ces frères et sœurs lointains, il y en a tellement parmi les vivants !

Ne jugez pas, mes enfants, et ne méprisez pas. *Aimez seulement, aimez tout le monde;* vous avez tous le même Père Créateur, souvenez-vous-en; vous êtes donc frères et sœurs. Une seule poussière vous a formés et un seul souffle vous a animés.

Pourquoi alors tant de haine les uns envers les autres ? Ne soyez pas durs envers les autres. Regardez Jésus, le Maître qui ne se trompe pas et qui n’a pas repoussé le centurion païen et

la cananéenne qu'on avait jugée, en Israël, lépreuse dans l'âme.

Prenez garde que ce ne soit Dieu qui vous juge tels, vous qui êtes infectés de cruauté, de fraude, de luxure et d'orgueil. *Purifiez-vous au feu de l'amour*. C'est l'eau lustrale qui rend votre âme blanche de nouveau et le toucher qui ouvre vos yeux aveuglés, vos oreilles bouchées, qui donne la vie à votre esprit paralysé et vous rend capables de comprendre ce que le divin Esprit dit à votre esprit, qui a besoin de tant de lumière et de pardon.

314

Le 23 septembre

Jésus dit :

“Je reviens à une des notes dominantes de mes paroles. Il y en a deux, Maria. La première est la nécessité de l'amour; la deuxième, la nécessité de la pénitence.

Le Dieu Unique en Trois Personnes vous avait créés en vous donnant un royaume où tous étaient vos sujets et dont la souffrance était bannie, un royaume où la mort ne venait pas tronquer la vie de vos êtres les plus chers, dans l'effroi des mourants et les gémissements des survivants, **mais seulement une dormition**, comme celle de Marie, qui permettait de franchir, dans les paisibles brumes d'un sommeil innocent, les portes qui s'ouvraient si facilement sur le paradis terrestre pour laisser entrer à flots la lumière **du plus haut Paradis** et la voix paternelle du Seigneur qui trouvait sa joie à être avec ses enfants. *En vérité, ce Dieu avait établi une seule nécessité : celle de l'amour*. L'amour des enfants pour leur Père, l'amour des sujets pour leur Roi, l'amour des créatures pour leur Dieu Créateur.

Et si l'acide de votre faute n'avait pas rongé les racines de l'amour, il aurait poussé et serait devenu fort en vous, sans exiger d'effort de votre part. Non pas source de peine, mais de joie pour vous, un besoin dont l'exercice soulage, comme la respiration. *Et effectivement, l'amour était destiné à être la respiration de votre esprit, le sang de votre esprit*.

Puis vint la faute. Oh ! La ruine de la faute !

Vous que les ruines de vos palais, de vos temples, de vos ponts, de vos villes remplissent d'horreur, vous qui maudissez les explosifs qui brisent, lézardent, réduisent tout en poussière, ne mesurez-vous pas **quelle ruine a provoquée la faute dans l'être humain** ? L'être humain, l'œuvre la plus parfaite de la création, façonné, non par main humaine, mais par l'Intelligence éternelle, laquelle vous a coulés, tel un métal sans scories, dans son propre moule pour ainsi dire, et vous en a tirés formés à son image et à sa ressemblance, si beaux et si purs que l'œil de Dieu se réjouit devant son œuvre et les Cieux tressaillirent d'admiration, et la Terre chanta d'une voix très haute, dans l'harmonie des sphères, la gloire d'être la planète qui, aux origines de l'Univers, devenait l'immense palais de l'humain-roi, enfant de Dieu.

La faute, plus néfaste que n'importe quelle dynamite, a tout bouleversé aux racines mêmes de l'être humain. Et sais-tu où elles se trouvaient ? Dans la pensée de Dieu, qui avait fait l'être humain.

315

La faute a bouleversé aux racines de l'être humain, cet ensemble parfait de chair et d'esprit; d'une chair qui n'était guère dissemblable, dans les mouvements du sentiment, de l'esprit dont elle n'était pas le contraire, encore moins l'ennemie, mais à peine plus pesante que lui; d'un esprit qui n'était pas prisonnier, tourmenté dans la prison de la chair, mais jubilant dans la chair docile qu'il guidait vers Dieu, car étant une molécule de l'esprit de Dieu, il était attiré par Dieu comme par un aimant divin, en vertu des rapports d'amour entre le Créateur, le Tout, et l'esprit, la partie¹⁶³.

La faute a bouleversé le milieu harmonieux que Dieu avait créé autour de son enfant pour qu'il fût roi, et roi heureux.

Une fois tombé l'amour de l'être humain envers Dieu, l'amour de la Terre envers l'être humain tomba aussi. **La barbarie se déchaîna sur la Terre entre les créatures inférieures**, entre elles et l'être humain, et horreur suprême, entre les êtres humains. Ce sang, qui ne devait être chaud que de l'amour de Dieu, s'échauffa de haine, bouillonna et coula goutte à goutte, contaminant l'autel de la Terre où Dieu avait mis ses premiers enfants pour qu'ils

l'aimassent en s'aimant et qu'ils enseignassent l'amour aux futurs humains : *le seul rite que Dieu voulait d'eux.*

Et voilà que, **de la graine de la faute**, naquit une plante, une plante aux fruits amers et aux branches piquantes : **la douleur**.

Ce fut d'abord la douleur telle que l'humain pouvait la subir dans sa spiritualité embryonnaire contaminée : une douleur animale faite des premières douleurs de la femme et des premières blessures infligées à la chair fraternelle, une douleur féroce de hurlements et de malédictions, semence de vengeances toujours renouvelées. Puis, se raffinant en cruauté mais non en mérite, la douleur aussi évolua, devenant plus vaste et plus complexe.

Je suis venu sanctifier la douleur, subissant la Douleur pour vous et fondant vos douleurs relatives à ma douleur infinie, donnant ainsi mérite à la douleur.

Je suis venu confirmer par ma vie et ma mort l'avertissement donné à plusieurs reprises par mes prophètes : ce que Dieu exige pour pardonner à ses enfants de plus en plus coupables et pour les bénir, ce n'est pas la circoncision matérielle, mais la circoncision des cœurs, de vos sentiments, de vos impulsions que le germe du premier péché transforme toujours en impulsions de chair et de sang ou de la plus haute luxure : celle de l'esprit.

163 Au sens expliqué dans les dictées du 17 août, du 1^{er} octobre, des 7 et 10 octobre.

316

Et c'est là, mes enfants, que vous devez travailler avec le fer et le feu pour marquer dans votre âme le signe qui sauve, le signe de Dieu. C'est là, mais non avec le fer et le feu de vos lois féroces et de vos guerres maudites. C'est là : à l'endroit où se forment les lois et les guerres des humains, car il est inutile de dire le contraire. Si vous viviez dans le signe du Seigneur, spirituellement circoncis pour enlever ce qui apporte des impuretés de tout genre, vous ne seriez pas ce que vous êtes : des insensés, pour ne pas dire des fauves. Et note bien qu'il y a peu de différence entre les insensés et les fauves, car tous deux sont dénués de raison, c'est-à-dire de ce que Dieu a mis dans l'humain pour le faire régner sur tous les êtres de la terre.

L'être humain est soumis à deux nécessités : l'amour et la douleur. L'amour qui vous empêche de faire le mal, la douleur qui répare le mal.

C'est **la science qu'il faut apprendre : savoir aimer et savoir souffrir**. Mais vous ne savez pas aimer et vous ne savez pas souffrir : vous savez faire souffrir, mais ce n'est pas de l'amour, c'est de la haine.

Pourquoi êtes-vous si savants dans le mal et si ignorants dans le bien ? Pourquoi ? N'êtes-vous jamais assouvis de haine et de cruauté ? Et vous voulez que Dieu vous pardonne ?

Revenez à l'amour, mes enfants, et sachez supporter la douleur. Et si vous n'êtes pas mes enfants au point de *souhaiter la douleur* afin d'expier les péchés d'autrui, comme je sus le faire, soyez mes enfants au moins assez pour ne pas me maudire pour la souffrance que vous avez engendrée et dont vous m'accusez.

Abaissez votre sot orgueil ! Apprenez du publicain à reconnaître combien vous êtes indignes, à quel point vous vous êtes rendus indignes de vivre sous le regard qui est votre protection. Jetez loin de vous les vaines soifs de la terre et approchez-vous de la Source de Vie qui depuis vingt siècles coule pour vous. Injectez la Vie dans vos cœurs qui se meurent dans la gangrène du péché ou s'étiolent dans l'indifférence.

Appelez-moi à vos sépulcres. Je suis le Christ, celui qui vient vous ressusciter.

Je ne demande qu'à être appelé pour accourir et dire : 'Sors'. De la mort. Du mal. De l'égoïsme, de la luxure, de la haine maudite qui consume sans vous donner la joie. 'Sors' de tout ce qui est horreur pour entrer en moi, pour entrer avec moi dans la Lumière, pour renaître dans l'Amour, pour connaître la vraie science, pour obtenir la paix et la vie, lesquelles, étant de moi, ont de moi l'éternité." ¹⁶⁴

164 L'auteur ajoute au crayon : *Jérémie, chapitre 4, versets 4 et 22.*

Le 24 septembre

Jésus dit :

“Courage, Maria. Pense que tu subis les douleurs de mon agonie. Moi aussi, j’avais très mal aux poumons et au diaphragme, et chaque respiration, chaque mouvement, chaque battement était une nouvelle douleur qui s’ajoutait à la douleur. Et je n’étais pas comme toi sur un lit, mais grevé d’un poids dans des rues qui grimpaient. Et puis, suspendu, sous le soleil, avec une fièvre si forte qu’elle battait dans mes veines comme d’innombrables marteaux.

Mais ce n’étaient pas là les pires souffrances. Plus torturante encore était l’agonie du cœur et de l’esprit. *Et le plus grand tourment de tous était la certitude que, pour des millions et des millions d’humains, ma souffrance était inutile.* Et pourtant cette certitude n’a pas diminué d’un atome ma volonté de souffrir pour vous.

Oh ! Douce souffrance, Maria, parce qu’offerte au Père en réparation et pour votre salut ! De savoir que mon Sang lavait le signe qui était resté sur vous, offense de la race humaine envers Dieu, laquelle resterait éternelle, et que ma mort vous redonnait la Vie. De savoir, une fois passée l’heure de la Justice, que l’Amour vous regarderait à travers moi, l’Immolé, avec amour. Tout cela introduisait une source de baume dans un océan d’une telle amertume que la plus grande des amertumes subies sur terre, depuis que l’être humain existe, est à peine plus qu’un rien, car sur moi pesaient les fautes de toute l’humanité et la colère divine.

J’ai dit : **‘Soyez semblables à moi qui suis doux et humble de cœur’**. Je l’ai dit à tous car *je savais que dans mon imitation se trouvait la clé de votre bonheur sur cette Terre et au Ciel.*

Vous subissez toutes les ruines qui vous accablent parce que vous n’êtes pas humbles et vous n’êtes pas doux. Ni dans les familles, ni dans vos occupations et professions, ni dans le cadre plus vaste des Nations. *L’orgueil et la colère vous dominent et sont la cause de tant de vos crimes.*

Un troisième agent de crimes est votre luxure; cela peut vous sembler chose individuelle, mais la luxure et les deux premiers agents

318

impliquent un très, très grand nombre d’individus, des continents entiers; parfois ils bouleversent la Terre uniquement par le fait qu’ils ont atteint la perfection du mal dans l’âme de quelques enfants de Satan, lesquels lui obéissent pour pouvoir remplir de moissons maudites les greniers de leur père.

Et en vérité, je vous dis qu’en ce moment, par ordre du père du mensonge, ses enfants moissonnent parmi les âmes qui avaient été créées pour moi et que j’ai inutilement fertilisées de mon Sang. Moisson plus abondante qu’aucune espérance diabolique ne puisse concevoir; les Cieux frémissent devant les pleurs du Rédempteur qui voit **la ruine des deux-tiers du monde chrétien.** Et deux-tiers, c’est peu dire.

J’ai dit à tous : ‘Soyez doux et humbles de cœur pour être semblables à moi’. Mais à mes enfants bien-aimés, mes enfants bénis, chéris de mon cœur à mes petits rédempteurs, dont la stillation du sacrifice fait que la source rédemptrice, jaillie de mon corps vidé de son sang, continue de couler, à ceux-là je dis, et je le dis en les serrant sur mon cœur et posant un baiser sur leur front : ‘Soyez semblables à moi qui fus généreux dans la souffrance par le grand amour qui m’inspirait tout entier’.

Plus on aime et plus on est généreux, Maria. Monte. Touche au sommet. Je t’attends là-haut pour t’amener avec moi au Royaume de l’Amour.’

Le 25 septembre

Jésus dit :

“Tu pourras t’étonner que je te parle à ce sujet, toi qui es célibataire. Mais tu n’es que mon porte-parole et tu dois donc te plier à transmettre n’importe quoi. Ce que je vais te dire maintenant servira aux autres. Ça servira à corriger plusieurs erreurs de plus en plus

enracinées dans le monde.

Le monde se divise en deux catégories. La première, qui est très vaste, est celle des gens sans scrupules d'aucune sorte, ni humains, ni spirituels. La seconde est celle des timorés, laquelle se subdivise cependant en deux classes : ceux qui sont timorés avec raison et ceux qui le sont par petitesse d'esprit. Je parle ici à la première catégorie et à la deuxième classe de la seconde catégorie.

Le mariage n'est pas réprouvé de Dieu, si bien que j'en ai fait un sacrement. Et ici je ne parle même pas du mariage comme sacrement,

319

mais du mariage comme union, telle que Dieu l'a faite en créant le mâle et la femelle pour qu'ils s'unissent, formant une seule chair, **dont aucune force humaine ne peut, ni ne doit diviser l'union.**

Voyant votre dureté de cœur, toujours plus grande, j'ai changé le précepte de Moïse, lui substituant le sacrement. Le but de cet acte était d'apporter une aide à votre âme d'époux contre votre sensualité animale et de freiner la facilité illicite avec laquelle vous répudiez ceux que vous avez d'abord choisis pour passer à de nouvelles unions illicites, **au détriment de vos âmes et des âmes de vos enfants.**

Ceux qui se scandalisent d'une loi créée par Dieu pour perpétuer le miracle de la création se trompent sérieusement — et généralement ce ne sont pas les plus chastes, mais les plus hypocrites, parce que les chastes ne voient dans l'union conjugale que la sainteté de son but, tandis que les autres ne pensent qu'à la matérialité de l'acte — tout comme ceux qui, avec une coupable légèreté, croient pouvoir outrepasser impunément **mon interdiction de passer à de nouvelles amours, à moins que le premier lien ne soit dénoué par la mort.**

Adultère et maudit est celui qui brise une union, d'abord souhaitée, par un caprice de la chair ou intolérance morale. Si elle ou lui disent que leur union est désormais pour eux un poids ou une source de répugnance, je leur dis que Dieu a donné aux êtres humains l'intelligence et la faculté de réfléchir pour qu'ils s'en servent, et surtout dans des situations d'une **aussi grave importance que la formation d'une nouvelle famille**; je dis encore que si, dans un premier temps, on a pu commettre une erreur par légèreté ou calcul, il faut ensuite supporter les conséquences, **afin de ne pas provoquer des malheurs plus grands qui retombent surtout sur le meilleur des deux époux et sur les enfants innocents**, lesquels seront amenés à des souffrances plus grandes que la vie ne comporte et à juger ceux que j'ai placés au-dessus du jugement par précepte : le père et la mère. Je dis enfin que la vertu du sacrement, si vous étiez de vrais chrétiens et non ces bâtards que vous êtes, devrait agir en vous, les époux, pour faire de vous une seule âme qui aime en une seule chair, et non deux bêtes féroces qui se haïssent attachées à une seule chaîne.

Adultère et maudit est celui qui, dans une comédie obscène, vit deux ou plusieurs vies conjugales, et rentre auprès de son époux et de ses enfants innocents, la fièvre du péché dans le sang et l'odeur du vice sur ses lèvres mensongères.

Rien ne rend licite l'adultère. Rien. Ni l'abandon, ni la maladie du conjoint, et encore moins son caractère plus ou moins odieux. La

320

plupart du temps, c'est votre être luxurieux qui vous fait voir votre compagnon ou votre compagne comme étant odieux. Vous voulez les voir comme tels pour justifier à vous-mêmes votre comportement honteux que vous reproche votre conscience.

J'ai dit, et *je ne change pas mes paroles*, qu'est adultère non seulement celui ou celle qui consomme son adultère, mais aussi celui ou celle qui, dans son cœur, désire le consommer et regarde avec l'appétit des sens la femme ou l'homme qui n'est pas son conjoint.

J'ai dit, et je ne change pas mes paroles, qu'est adultère celui qui, par sa façon d'agir, met son conjoint dans les conditions d'être adultère à son tour. Deux fois adultère, il répondra de son âme perdue et de celle qu'il aura menée à sa perte par son indifférence, sa négligence, sa grossièreté et son infidélité.

La malédiction de Dieu plane sur tous ces adultères, et ne pensez pas que ce ne soit qu'une façon de parler.

Le monde tombe en ruines, car **les premières à être détruites furent les familles**. Les levées du fleuve de sang qui vous submerge ont été effritées par vos vices particuliers, lesquels ont poussé les gouvernants à tous les niveaux — des chefs d'état aux chefs de village — à devenir des voleurs et des tyrans pour obtenir l'argent et les honneurs à leurs convoitises.

Regardez l'histoire du monde : elle est pleine d'exemples. *La luxure fait partie de la triple combinaison qui provoque votre ruine*. Des états entiers ont été détruits, des nations arrachées au sein de l'Église, des scissions séculaires créées au scandale et pour le tourment des races à cause de l'appétit charnel des gouvernants.

Et il est logique qu'il en soit ainsi. La luxure éteint la Lumière de l'esprit et tue la Grâce. Sans la Grâce et la Lumière, vous n'êtes pas différents des brutes et vous agissez donc comme des brutes.

Faites, si c'est ça qui vous plaît. Mais souvenez-vous, êtres vicieux qui profanez les maisons et les cœurs des enfants par votre péché, que je vois et je me souviens, et que je vous attends. Dans le regard de votre Dieu qui aimait les tout-petits et qui a créé la famille pour eux, *vous verrez une lumière que vous ne voudriez pas voir et qui vous foudroiera.*"¹⁶⁵

165 L'auteur ajoute au crayon : *Saint Marc, chapitre 10, v. 5-16.*

321

Le 26 septembre

Jésus dit :

“Vous avez lu dans mon Évangile la dégradation de l'enfant prodigue qui a dilapidé dans le vice les richesses reçues de son père et se réduit à garder les porcs. Mais pensez-vous que ce soit le maximum de l'abjection ?

En vérité, je vous dis que s'il vous était accordé de comparaître devant moi avec votre corps et vos vêtements, et que l'un de vous montait à moi, porté par la mort, dans le vêtement le plus crasseux d'un porcher qui serait tombé mort dans l'étable au milieu des ordures, il répugnerait moins aux célestes habitants de mon Royaume et susciterait moins mon mépris que l'apparition de l'âme contaminée par les vices de la chair.

La crasse du premier est une crasse qui périt et qui n'est jamais jugée sévèrement : le fruit de son pénible travail attire, au contraire, la bénédiction divine sur l'honnête gardien de troupeaux. La crasse du deuxième est une crasse qui ne périt pas : une lèpre a recouvert l'âme de gangrènes fétides qui l'ont rongée sans limites dans le temps. L'âme du vicieux impénitent est digne de Satan dans les siècles des siècles.

Et lorsque je dis 'vicieux', je ne me réfère pas seulement à certaines formes de vice que vous-mêmes jugez comme telles. Vous les jugez comme telles et vous les pratiquez quand même parce que vous êtes des sots et vous ne savez pas réagir aux tentations du mal. *Vous n'avez pas en vous ma Foi : Si vous l'aviez, vous vaincriez la chair. Mais vous ne l'avez pas, et les sens prédominent sur l'âme. Lorsque je dis 'vicieux', je me réfère aussi aux vices cachés de votre sensualité, par lesquels vous transformez le mariage en une prostitution et détruisez la raison pour laquelle il a été créé.*

Dieu ne fit pas le mâle et la femelle pour qu'ils atteignent la fatigue et la nausée dans leurs vices. *Il les a faits pour une raison très haute*. Quand il a dit : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance et donnons-lui un soutien pour qu'il ne soit pas seul', il sous-entendait dans sa divine pensée *qu'outre la partie spirituelle et intellectuelle, qui vous rend semblables à Dieu, vous lui ressembliez dans la création d'autres vies*. Mais vous rendez-vous compte de la ressemblance sublime que Dieu vous a donnée ? Celle de créer d'autres créatures : vous, hommes et femmes qui vous mariez, êtes aussi des créateurs, des créateurs d'êtres humains comme le Dieu éternel.

322

Eh bien, qu'avez-vous fait d'une telle mission ? Vous, les femmes, invectivez contre la faute d'Ève lorsque vous souffrez; vous, les hommes, vous maudissez la faute d'Adam quand vous peinez. Mais le Serpent n'est-il pas encore parmi vous, à l'intérieur de vos maisons, et ne vous enseigne-t-il pas, de son étreinte rampante et de son chuchotement baveux,

l'immoralité qui vous fait répudier votre mission créatrice ? *Et n'est-ce pas du vice que de se donner à la sensualité jusqu'à la nausée tout en se refusant à la paternité et à la maternité ?*

Soyez chastes si vous craignez de ne pas avoir vêtements et nourriture pour de futurs enfants. La chasteté n'est pas le monopole des vierges. La virginité est la quintessence de la chasteté, et elle est placée dans le cœur de ceux qui ont été élus pour suivre l'Agneau et pour parler un langage accordé à eux seuls. Mais si la blancheur éclatante des vierges se teint de la splendeur qui émane du Verbe de Dieu et de la très pure Mère du Verbe, l'étoile des saints époux qui surent être chastes se dore de la lumière qui émane du meilleur et du plus chaste et du plus saint des époux : mon père putatif qui est le modèle de toutes les vertus conjugales.

Soyez chastes dans vos maisons comme à l'extérieur. Pensez qu'on ne cache rien à Dieu. Laissez aux enfants de Satan certains crimes occultes. Ne soyez pas inférieurs aux bêtes qui comprennent la beauté de la procréation et qui savent se mettre un frein quand la mauvaise saison priverait leurs petits de nourriture.

Aimez-vous et aimez-moi en pensant, non pas au jour si court d'ici-bas, mais au jour éternel, et faites qu'il soit plein de Lumière.

Soyez bénis dès maintenant, époux qui savez être saints et vivre dans ma Loi. Les anges viennent s'asseoir près de vos foyers et ne refusent pas de veiller sur votre repos, puisque rien en vous n'offense ces esprits lumineux qui voient mon visage et, bienheureux de sa Lumière, ne peuvent regarder ce qui est à l'opposé absolu de la Lumière.

Et vous, époux qui n'êtes pas comme cela, retournez sur le droit chemin. *Ce n'est pas en refusant à la vie de naître que vous allez augmenter vos richesses.* Celles-ci, comme à travers un crible défoncé, fuiront en mille filets, car d'autres vices et péchés donneront l'assaut à vos avoirs et vous serez pauvres en ce monde et au Ciel par votre faute.

Souvenez-vous de mes commandements et de mes paroles. *Dieu s'occupe de ceux qui vivent en lui.*"

323

Le 27 septembre

Jésus dit :

"J'ai dit : 'Si vous restez fidèles à ma Parole, vous serez vraiment mes disciples, vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres'.

Rester fidèles à ma Parole signifie être fidèles au Christ, car la Parole du Père, c'est Jésus Christ, votre Rédempteur. En restant fidèles à ma Parole, vous restez donc fidèles à notre éternelle Trinité, car si vous aimez le Verbe, vous aimez aussi son Origine, et en l'aimant, vous aimez aussi le Saint Esprit qui, avec le Père, s'est occupé d'envoyer le Christ sur terre pour vous donner la doctrine de vie et de rédemption.

Voilà pourquoi n'est pas vraiment fidèle celui qui m'aime et n'aime pas mon Origine et n'aime pas mon Auteur, l'Amour; car c'est l'Amour qui a engendré le Fils-Verbe, c'est l'Amour qui a engendré le Rédempteur aux humains en unissant les deux natures, humaine et divine, en un seul lien de feu dont est venue au monde la vraie Lumière.

Celui qui n'aime qu'une seule Personne de la sainte Triade et n'aime pas les Deux autres n'est pas un vrai fidèle et manque à la charité et à la foi. En manquant à la foi, il manque aussi à la vérité, parce qu'il met en doute la vérité que je suis venu vous apporter et il refuse de la connaître en mettant une entrave à son intelligence.

De quelle façon ? En refusant Dieu. Car Dieu est Charité, et celui qui connaît si peu la charité qu'il est incapable d'aimer ce que Dieu a fait et ce que Dieu a donné, comment peut-il dire d'être en Dieu ? Et s'il n'est pas en Dieu comme l'enfant dans le sein de son père, comment peut-il avoir en soi la capacité de comprendre le langage surnaturel du Père ?

Voyez-vous que l'essence de la foi est comme un cercle merveilleux que rien n'interrompt et qui vous entoure d'une unique étreinte vitale ? Mais si vous le rompez violemment par orgueil mental, par dureté de cœur, par lourdeur charnelle, voilà qu'il présentera une lacune qu'aucune raison humaine ne saura combler.

Et il vous arrivera ce qui arrive toujours. Vous tombez précipitamment du gouffre ouvert par votre volonté qui n'accepte pas avec la simplicité des enfants ce que la Bonté vous dit de croire, et dans votre chute, vous ne vous arrêtez pas à la boue de la terre. Ce serait déjà une faute, car vous avez été créés pour le Ciel et non pour souiller votre âme dans la boue de la terre. Non, vous tombez plus loin que la terre, jusqu'aux royaumes de Satan, car celui qui vit détaché

324

de Dieu, en marge de sa Parole et de son Amour, tue la Vie en lui et son être vient alimenter l'horrible feu où rôde celui qui hait Dieu.

Croyez bien, mes enfants, qu'il suffit de rejeter une partie de la vérité pour faire le chaos en vous, **qu'il suffit d'accueillir une vérité en moins pour que s'écroule tout l'édifice de la foi** et que vous vous trouviez comme au milieu des décombres d'un palais démoli, plein de fosses et de dangers.

N'est-ce pas justement ce que fait le monde moderne ? **Ne choisit-il pas ce qui lui convient dans mes paroles et ne refuse-t-il pas le reste ?** Ne croit-il pas à des points particuliers en niant les autres ? Mais réfléchissez, enfants de mon amour. Se peut-il que je sois venu vous dire des paroles inutiles ? Des paroles mensongères ? Des paroles impossibles à croire ou à mettre en pratique ?

Non, enfants de ma douleur. *Je n'ai pas dit une seule parole qui soit inutile et je n'en dis pas. Je n'ai pas dit une seule parole qui ne soit pas vraie et je n'en dis pas. Je n'ai pas dit une seule parole qui soit impossible à l'esprit — j'entends l'esprit qui est engendré par Dieu et qui est une partie de Dieu lui-même enfermée en vous¹⁶⁶ — que l'esprit ne puisse croire. Je n'ai pas dit une seule parole que vous ne puissiez pratiquer, si seulement vous voulez le faire, parce que je suis Intelligent, Juste, Bon, et je ne donne pas d'ordres sots ou de poids supérieurs à vos forces, et je n'ai pas d'exigences dont la sévérité contraste avec la bonté.*

Soyez-moi fidèles, chers enfants. *Acceptez ma parole sans vouloir la critique et là où votre faiblesse n'arrive pas à comprendre, adressez-vous à moi, Lumière du monde.*

Pour la millionième fois, moi, votre Dieu, je vous assure que je ne veux pas votre ruine mais votre salut, et comme une couveuse anxieuse pour ses petits, je vous tiens embrassés, car votre vie éternelle me tient à cœur. Ne quittez pas mes bras. Moi, fidèle à mes enfants, et vous, fidèles à moi.

Qu'il sera beau le jour où, après s'être aimés à travers de si grandes étendues d'éther, vous viendrez à moi pour toujours et nous pourrons nous aimer pour l'éternité : lumières revenues à la Lumière, vies revenues à la Vie, esprits revenus à l'Esprit, enfants revenus au Père, exilés revenus à leur Patrie, héritiers d'un Roi élevés au Royaume de votre Dieu, Roi des rois et Seigneur de l'Univers."

166 Ceci est mieux dit dans la dictée du 1er octobre.

325

Le 28 septembre

Jésus dit :

“Nous avons en Pierre un exemple de foi limitée et des conséquences que cela peut entraîner.

Pierre n'avait pas encore accepté totalement ma Parole, à cause de la lourdeur de son être que l'Esprit Saint n'avait pas encore enflammé et que mon Immolation n'avait pas fortifié, mon Immolation qui allait descendre sur lui comme sur tous les autres — car je l'aimais beaucoup mon Pierre, généreux, impulsif et si humain aussi, qui possédait tant de qualités et tant d'humanité, vrai champion de l'homme humainement bon et *qui, pour devenir saint, doit insérer sa bonté dans la Bonté de Dieu.* Son propre grand amour pour moi — qui l'ai absous de toute faute — le portait à refuser ces vérités de sang que j'annonçais comme m'étant réservées.

'Seigneur, que cela ne soit jamais', avait-il dit une fois. Et même si, après mon reproche, il ne l'avait plus répété, au fond de son cœur il se révoltait à l'idée que son Seigneur était destiné à

un sort si affreux et que le royaume de son roi aurait la cime d'une montagne pour palais et une croix pour trône.

Jean, au contraire, acceptait tout; le cœur broyé, mais un cœur d'enfant pour qui la parole de celui qui l'aime est l'absolue vérité, il inclinait la tête et le cœur devant les prédictions de son Jésus et se préparait, avec une fidélité absolue à la vie, à être fidèle au Maître, même à l'heure de la Passion.

Jean, le pur et aimant croyant, resta fidèle. Pierre me renia, lui qui ne voulait accepter de la Vérité que ces vérités qui séduisaient son esprit, encore trop amalgamé à la chair. Et sa faute en cette heure fut un manque de courage, mais aussi et surtout un manque de foi.

S'il avait cru en moi très fidèlement, il aurait compris que son Maître n'était jamais autant Roi, Maître et Seigneur qu'en cette heure où il semblait être un délinquant ordinaire.

J'ai alors atteint le sommet de l'enseignement *parce que j'ai fait de mon enseignement, non plus une théorie, mais un fait réel.*

J'ai alors assumé mon règne sur tous ceux qui furent, qui étaient et qui seraient, et j'ai mis la pourpre et la couronne qui n'avaient pas d'égal en splendeur, puisque la première venait du sang d'un Dieu et la deuxième était le témoignage de la force à laquelle parvient l'amour de Dieu pour vous, de Dieu qui meurt du martyre pour sauver les humains des martyres éternels.

326

J'ai alors repris pleinement et complètement mon rôle de Seigneur du Ciel et de la Terre, car seul le Seigneur du Ciel pouvait donner satisfaction au Seigneur Dieu, et seul le Seigneur de la Terre pouvait effacer la faute de la Terre : mon rôle de Seigneur de la Vie et de la Mort, car j'ai commandé à la vie de rentrer en vous et à la mort de ne plus tuer. Je parle de la vie et de la mort de l'esprit, car à mes yeux n'a de la valeur que ce qui est esprit.

Bienheureux, bienheureux, bienheureux ceux qui savent vraiment croire en moi. Toujours. Quoi qu'il arrive et sous quelque lumière que ça se présente. Si une ombre se lève, tel un mur noir et rugueux pour effrayer votre âme, n'oubliez jamais que, derrière l'obstacle qui ne dure qu'un moment, Dieu, sa Lumière, sa Vérité demeurent, toujours pareils et opérant pareillement à votre égard.

Pensez-y, *de tout votre cœur et votre esprit*, et vous saurez agir en vrais disciples. En agissant de cette façon, vous posséderez la Vérité. Et la Vérité, qui résidera comme la vie au centre de votre être, vous conduira à la Vie.”

Le 29 septembre

Jésus dit :

“Il y a toujours eu des ‘Pierre’ et il y en a beaucoup. Ils voudraient de moi des dons de bien-être terrestre que je n'ai jamais promis, car je vous oriente vers le ciel et non vers les choses d'ici-bas, et tout ce que je vous accorde de bonheur terrestre est un surplus que vous ne méritez pas et ne pouvez exiger, et que je vous donne uniquement parce que les quatre-vingt-dix pour cent des humains sont tellement de chair et de sang que, sans dons de cette terre, ils se révolteraient tous contre moi.

Vous vous révoltez aussi, ô enfants ingrats, en me blâmant pour le mal que vous créez vous-mêmes. Si au moins vous saviez supporter avec résignation le mal qui est l'œuvre de vos mauvaises actions, de vos luxures, de vos actes de violence et de vos dérèglements, de vos usures et de vos fraudes ! *Si vous saviez supporter* en disant : ‘Nous l'avons bien mérité’, *ce mal se transformerait en bien, car Dieu aurait pitié de votre conduite irréfléchie.*

Oui, si je vous voyais humblement reconnaître vos torts, en subir les conséquences avec résignation, tourner vers moi, avec piété filiale, un regard plein de larmes et des paroles suppliantes, j'interviendrais

327

pour vous sauver de nouveau, moi qui suis venu chercher et sauver ce qui était perdu, et qui n'ai pas perdu ni ne perdrai au cours des siècles — atomes de mon éternité — ma soif de vous apporter le salut et le bien. J'interviendrais pour vous sauver de nouveau, faisant

déborder mon amour et ma miséricorde sur ma justice qui me blesse, moi avant vous, croyez-le, mes pauvres enfants, car d'avoir à vous punir, ou à vous laisser vous punir vous-mêmes par des souffrances provoquées par la dureté de votre cœur et la sottise de votre esprit, constitue une douleur pour votre Jésus, dont le nom est 'Sauveur' et non Justicier; une douleur pour Jésus qui, afin de vous sauver, a opéré, avec le Père et l'Esprit, ce miracle d'indescriptible, d'incommensurable amour, qui a figé les Cieux dans une stupeur révérencielle et a fait trembler les abîmes infernaux et **arrêter pendant une heure la course des astres et les lois de l'univers** : le miracle par lequel la Deuxième Personne se détacha¹⁶⁷ de la Divine Trinité pour descendre des cieux, Lumière éternelle, cœur de Dieu, pour devenir cœur d'homme dans le sein d'une Vierge et lumière aux humains qui avaient éteint la lumière en eux.

Lorsqu'ils voient que je ne leur donne pas ce que leur humanité désire, ces nouveaux et nombreux Pierre — et le monde n'en a jamais été aussi plein que maintenant — en arrivent à croire que je ne suis point celui que je dis être, c'est-à-dire le Puissant. Et devant ce qu'ils croient être mon impuissance, ils jugent que cela ne vaut pas la peine de me suivre et ils me renient, exactement comme Pierre en cette heure où les apparences étaient contre moi.

Et pourtant, mes pauvres enfants, *ces heures où, humainement, je semble être absent, sont précisément celles où je me penche sur mes enfants et je travaille pour eux*. Si vous n'aviez pas en vous un esprit contraire à Dieu, et souvent déjà possédé par Satan, vous sentiriez ma présence invisible et mon désir de vous aider. Mais vous me fuyez. Vous préférez vous donner à un ami d'une heure qui séduit votre chair avec des satisfactions d'une douceur superficielle, mais qui sont toxiques en profondeur et vous nuisent comme un poison mortel. Vous préférez vous livrer, pieds et mains liés, à l'Ennemi à l'affût.

Vous reniez non seulement votre Dieu, mais votre dignité d'êtres humains, votre intelligence qui vous rend semblables à Dieu au-dessus de tous les animaux créés par le Père, les seuls capables de penser

167 Voir la note 259 du 24 novembre

328

et d'agir, non avec l'instinct rudimentaire des bêtes, mais avec un splendide intellect qui vous élève à des sphères très proches des nôtres. Oh ! Oui, voilà ce qui vous rend semblables à nous, et non la connaissance du mal ! Mais vous écoutez toujours le sifflement du serpent et vous voulez connaître le mal aussi pour être semblables à Dieu. Ô sots que vous êtes, trois fois sots !

Dans sa parfaite essence, Dieu peut connaître le Mal, car le mal n'a pas de pouvoir sur Dieu. Mais pas vous. Vous n'êtes pas parfaits et le mal ne vous laisse pas indifférents, quand vous voulez l'investiguer, le connaître et y goûter. D'avoir mâché de cette expérience condamna l'humain au travail, la femme à la maternité dans la douleur, la race à la souffrance et à la mort. Mais non encore persuadés, vous voulez toujours de cette nourriture d'enfer, et elle ne cesse d'évoluer en vous et **d'engendrer des œuvres maudites qui augmentent la souffrance et la mort, les fatigues, la faim et toutes sortes de punitions sur cette terre et au-delà**, car, je le répète, vous m'accusez d'être l'auteur du mal que vous faites et vous me maudissez pour ce dont je suis innocent.

Vous sortez de Dieu avec colère, enfants aveuglés par votre hargne, et vous tombez dans l'étang de Satan. Vous êtes dans son étang jusqu'au cou et vous ne voulez pas vous agripper à la Foi, amarre spirituelle que la Bonté divine vous a jetée, à vous naufragés.

Si vous aviez cette vraie Foi, celle que je vous dis que vous devriez avoir, aucune preuve du contraire ne pourrait vous la faire perdre, et vous vaincriez l'adversité parce que vous forceriez les portes de la Miséricorde divine, si peu fermées et qui ne demandent qu'à être ouvertes, et vous barricaderiez celles de la Justice, ouvertes pour punir vos crimes et que nous désirons fermer par l'amour infini que nous avons pour vous.

Que devez-vous faire pour ceux qui me renient ? Ce que je fis pour Pierre : pleurer et prier pour me les ramener.

Ce n'est pas à vous de vous choisir une place au Ciel; je l'ai dit à Jacques et à Jean et je vous le dis à vous aussi. Mais faites en sorte que par vos œuvres vous en méritiez une. Et vous

savez quelles œuvres il faut accomplir pour mériter une place dans mon Ciel. *Vous n'avez qu'à regarder votre Jésus pour savoir comment agir.* Charité, charité, surtout de la charité. Me voir en tous, moi, votre Dieu, servir ses frères et sœurs comme je vous ai servis jusqu'à l'holocauste de ma vie pour arracher des âmes à Satan.

J'ai dit 'des âmes'. Je n'entends pas par là que vous ne devez pas

329

avoir de la charité aussi pour les corps de vos frères et sœurs. *Les œuvres de miséricorde corporelle servent à ouvrir la voie à la plus haute œuvre de miséricorde qui est celle d'étancher la soif et de satisfaire la faim des âmes assoiffées et affamées, d'habiller les âmes nues, de prendre soin des pauvres âmes de vos pauvres frères et sœurs qui se sont éloignés de ma Bergerie ou qui ont grandi en dehors, et qui meurent au désert.*

C'est à vous, chrétiens, et surtout à vous, mes victimes aimantes, bénies et bien-aimées, fleurs vivantes qui exhalez pour moi tout votre esprit de fleur et qui vivrez au Ciel, roses éternelles, *c'est à vous, mes vrais amis, de me ramener ceux qui errent, sans juger s'ils méritent d'être dignes du Ciel.*

Ce n'est pas à vous de juger de la récompense ou du châtement. Moi seul suis Juge. Il vous revient uniquement de ramener, **avec mes propres armes, la prière et le sacrifice et, en dernier lieu, la parole**, les enfants prodigues à la maison du Père, pour faire jubiler le cœur de Dieu et remplir les Cieux de joie pour un autre pécheur qui se convertit, laisse les ténèbres et revient à la Lumière, à la Vérité, à l'Amour.”

Le 30 septembre

Jésus dit :

“C'est le signe¹⁶⁸ qui distingue les vrais disciples des faux.

Le vrai disciple n'a pas l'ambition d'être reconnu supérieur aux autres. Humble comme son Maître et comme ma très douce Maman, il voile ses pouvoirs surnaturels sous une apparence de vie ordinaire. Il souffre de voir qu'on a découvert sa vraie nature et, si c'était possible, il voudrait que personne ne s'en aperçût et surtout n'en parlât.

Le faux disciple, au contraire, s'élève lui-même, se célèbre lui-même et attire l'attention de tous sur sa propre personne et sur ses actions, toutes pareillement hypocrites. Avec une fausse humilité, il s'arrange pour obliger tout le monde à le voir dans la lumière qui lui plaît, c'est-à-dire dans une lumière de sainteté, *laquelle est en fait un double péché de mensonge et d'orgueil.* Mais, ma fille, il est aussi différent d'un vrai disciple qu'une fleur en papier est différente d'une vraie fleur. Il peut tromper ceux qui regardent superficiellement,

168 Ceci est clarifié dans le texte du 1er octobre.

330

mais il ne trompe pas ceux qui s'approchent attentivement.

De plus, sache que, sur celui qui est un autre petit moi, tant il vit en moi et opère par moi, *il y a un signe que les âmes perçoivent.* J'ai dit les âmes. Il est inutile de se désoler que les autres s'en aperçoivent. *L'âme que Dieu possède exhale un parfum et une lumière qui sont de Dieu, du Dieu vivant en elle.* Et tu sais que le parfum et la lumière échappent à toute serrure lorsqu'ils sont intenses. Y a-t-il une lumière et un parfum plus intenses que ceux de Dieu ? Or, si la vue et l'odorat humains, si limités soient-ils, réussissent à percevoir les lumières et les parfums même s'ils sont bien enfermés, tu voudrais que l'âme, dont la sensibilité n'est pas humaine mais spirituelle, ne perçoive pas l'odeur de Dieu et la lumière de Dieu vivant dans un cœur ?

Je t'ai déjà dit d'autres fois⁶⁹ que vous, mes bien-aimés, vous êtes lumière et parfum en ce monde, et vous embaumez de mon parfum vos frères et sœurs, et vous leur transmettez ma Lumière qui est en vous. Mors, pourquoi t'en étonnes-tu ? *Laisse parler les gens*, que les bonnes gens, et les moins bons, disent : 'Tu es une fille de Dieu'. Cela aussi peut servir à les conduire à moi. Sois comme Marie en cela aussi et dis ton *Magnificat*. Marie ne s'exaltait pas dans la vanité des louanges d'autrui, mais elle ne niait pas non plus les grandes choses que

Dieu accomplissait en elle.

Que Maria *ne s'exalte jamais. Comme une fleur sous le soleil, qu'elle laisse les autres voir comment le Soleil l'embrasse et qu'elle dise humblement : 'Je suis belle par ta grâce', et qu'elle donne charitablement à tous la joie que Dieu met en elle* par sa caresse de lumière et son parfum de vérité. Et qu'elle fasse tout cela en imitant mon silence et celui de Marie. Sainte vertu que de savoir se taire ! *Le silence, Maria, parle plus que tous les mots quand il est silence d'amour.*"

Le 1er octobre

19h

Je dois dire d'abord que depuis hier je suis si bouleversée par la profanation du secret de Dieu en moi que j'en ai souffert même physiquement en subissant un collapsus cardiaque qui m'a tourmentée de 10h à 17h. Et j'ai souffert encore plus spirituellement.

169exemple, dans le texte du 22 avril et dans la dictée du 12 septembre.

331

Je comprends et j'excuse la curiosité mesquine de nombreuses âmes et je leur attribue toutes les circonstances atténuantes. Souvent, jugeant les autres selon leur mesure, elles leur font des louanges, etc., croyant que ça plaît à certaines personnes comme ça leur plaît à elles-mêmes. Mais si ces personnes sont déjà totalement travaillées par le bon Dieu, elles ont des réactions très différentes du commun. Et elles ne se réjouissent pas, mais au contraire, souffrent énormément d'entendre certaines louanges et de voir leur secret envahi.

Et j'ai souffert (et souffre encore). Tant souffert qu'il m'est venu la folle envie de ne plus rien écrire, résistant (et en souffrant, naturellement) à la chère Voix, si elle n'avait pas voulu me contenter en se taisant pour que je ne sois pas l'objet de la curiosité d'autrui. Mais... Jésus n'écoute jamais Maria en ce qui a trait à certaines choses. C'est lui qui commande, et ce qu'il veut, il le veut. Amen !

J'ouvre la Bible au hasard avec dans l'âme le propos mentionné plus haut de mettre fin à ma mission d'"écrivailleuse du bon Dieu". Et le livre s'ouvre au chapitre 58 d'Isaïe; et Jésus parle ainsi, répondant à tous mes "mais" et mes "si".

Jésus dit :

"Je veux, je veux absolument que tu sois celle qui crie les paroles du Seigneur ton Dieu, les paroles de mépris pour les péchés de mon peuple qui ne veut pas se convertir à moi, et les paroles d'amour qui se répandent de mon cœur, troublé par votre façon d'agir, comme de l'huile sur les flots agités, et apaisent la tempête de la Justice offensée pour vous attirer à moi, ô malheureux enfants qui mourez dans votre corps et dans votre âme si atrocement et si diaboliquement.

Je te l'ai dit un nombre infini de fois, je te l'ai fait comprendre sous forme de son ou de lumière : *tu ne t'appartiens plus. Tu es une de mes cellules et tu dois obéir au Tout que je suis, ton Maître et Sauveur et Sauveur du monde entier. Avance donc, et ne te permets jamais de te soustraire à ma volonté. Je m'occuperai de te protéger. Toi, continue d'être mon petit Jean : c'est un grand réconfort pour moi de lui confier ma pensée et ma volonté.*

Regarde, Maria. Ce peuple, devenu plus étranger et plus rebelle que mon vrai peuple — puisqu'il est mon peuple de nom seulement, mais en réalité il se bat sous d'autres drapeaux et obéit à d'autres lois, lesquels ne sont certainement pas le drapeau du Christ et la loi de Dieu — ce peuple me cherche. Mais comment me cherche-t-il ?

332

Une fois, je l'ai comparé à un aveugle. Aujourd'hui, je le compare à un saoul. *En effet, il est saoul pour s'être repu, jusqu'à l'abrutissement, de ses vices.* Celui qui est ivre est incapable de comprendre et de s'orienter. Son esprit chancelle dans les brouillards du vin et cela le rend inférieur aux bêtes elles-mêmes.

Il me cherche ! Oh ! Peuple de fous et de parjures, qui avez miné l'intégrité de votre esprit par

les fièvres de vos sens et de vos péchés, et qui avez trahi Dieu, ô peuple qui étai s à moi, comment peux-tu me trouver si tu n'enlèves pas ta robe de souillure et si tu ne reviens pas avec ton esprit à ton Seigneur, mais *réellement* et non dans un culte hypocrite et sporadique, poussé non par l'amour mais par le besoin, par la peur, par l'intérêt, tous trois des mobiles terrestres, utiles seulement à cette partie de vous qui meurt et non à l'âme immortelle ?

Mais même si, dans votre injustice suffisante, vous vous croyez vivants dans la Justice, et vous vous louangez pour être fidèles à la loi de votre Dieu, et vous accusez Dieu de ne pas être bon parce qu'il vous punit pour des fautes que vous n'avez pas commises, même si vous faites tout cela, *moi*, la Vérité qui ne se trompe pas, je vous dis que celui qui est enseveli, non depuis quatre, mais dix fois quatre jours dans la puanteur d'un sépulcre, est plus vivant que vous qui avez l'âme rongée à sept et dix endroits par les gangrènes de vos péchés manifestes ou sournois. Et les sournois ne sont pas les moins graves; au contraire, ils sont souvent doublement coupables, car ils échappent à la loi humaine et trompent les autres dans leur jugement de ce que vous êtes.

Les autres : des êtres humains. Et non Dieu qui voit le grouillement de vers qui a remplacé en vous votre âme de lumière, cette âme que je vous ai donnée et que j'ai rachetée et qui m'est chère comme si elle était une partie de moi-même; en fait, *mystiquement*, elle l'est puisque vous êtes les membres de mon Corps mystique, et le plus petit d'entre vous sur terre est à mes yeux égal et même supérieur au plus grand, car je ne regarde pas les gloires boueuses de la terre mais votre vraie valeur, qui vient de ce que vous êtes par rapport aux lois éternelles.

Votre injuste réprimande monte à mon trône et, si le péché m'offense comme une souillure lancée à ma sublimité, votre reproche immérité et irrespectueux est comme une fumée qui m'importune et qui me force à m'éloigner toujours plus de vous pour la fuir.

Avez-vous prié ? Avez-vous fréquenté les églises ? Avez-vous jeûné ? Avez-vous évité de tuer et de voler ? Et alors ? Qu'avez-vous fait de

333

plus que votre strict devoir ? Et comment l'avez-vous fait ?

Comment avez-vous prié et pourquoi ? *Mal, l'âme absente ou l'âme salie par la haine; et presque toujours pour vos intérêts personnels et donc égoïstes. Votre prière était donc dissociée de la charité.* Comment voulez-vous avoir pu me l'offrir si vous n'avez pas le calice en or pour l'y mettre et l'élever vers mon trône ?

Avez-vous fréquenté l'église ? Comment et pourquoi ? *Par habitude, par hypocrisie, pour les commérages.* Que de commérages, même dans le saint temple de votre Dieu, devant moi qui suis anéanti dans le sacrement d'amour pour vous enseigner à quel dévouement vous devez parvenir pour être agréables à l'Éternel et utiles à vos frères et sœurs !

Avez-vous jeûné ? Hélas, vos jeûnes, quand vraiment vous en faites, sont si minces, non pour ce qui est de la quantité, *mais de la spiritualité !* Vous vous refusez un morceau de pain et puis vous contentez votre gourmandise en vous accordant le superflu. *Vos jeûnes sont faits sans volonté d'amour, mais seulement par peur de la punition divine. Mais ne savez-vous pas qu'il vaut mieux se priver d'un mot dur que d'un somptueux repas ?*

Avez-vous évité de tuer et de voler ? Oh ! Pas pour moi ! *Par peur de vos prisons.* Voilà pourquoi. Et cette peur ne vous retient pas toujours. Et puis, croyez-vous qu'il y ait une différence si grande, ô menteurs dans votre esprit, entre celui qui tue une autre âme en l'entraînant au mal ou qui tue une réputation, ou qui vole un poste, une femme à son mari, un mari à sa femme ou un enfant à ses parents, et celui qui donne un coup de couteau ou qui vole un sac à main ? *En fait, je vous dis en vérité qu'entre celui qui tue un corps dans un mouvement de colère et celui qui tue une âme ou une réputation par une action lente et préméditée, et qu'entre celui qui vole un sac à main et celui qui vole une personne à sa famille, ceux qui se rendent coupables envers l'esprit sont beaucoup plus coupables que les autres.* Et c'est la vérité.

Afin de vous aimer et de vous aider, ô misérables enfants qui vous faites vous-mêmes tout le mal dont vous mourez, je veux que vous vous imposiez un tout autre jeûne, une tout autre prière, une tout autre façon d'agir. *Faites jeûner vos sens, ô créatures affamées de toute forme de sensualité; sachez prier avec vos œuvres davantage qu'avec vos lèvres; agissez comme je vous ai dit d'agir, moi et personne d'autre, car il n'y a qu'un seul Maître et c'est*

moi, l'Intelligence, la Justice, la Charité.

Oh ! Comme tout changera alors pour vous ! Vous ne serez plus les

334

bâtards, les étrangers, les rebelles de votre Seigneur, mais vous serez de nouveau mes enfants, vous serez de nouveau ma joie et je serai la vôtre. Comme il vous semblera loin alors le temps où vous erriez comme des brebis égarées que tous les passants frappent, où quiconque pouvait se permettre de rire de vous et de vous critiquer comme de fous qui vivent de l'aumône que leur obtient leur misère dont on se moque.

Revenez à votre Seigneur Dieu. *L'heure est pleine. Pleine de toutes les façons. Il y a quatre calices pleins, deux divins et deux infernaux. Dans ces derniers, il y a des massacres pour la terre et la mort pour l'esprit. Dans les calices divins, il y a la Justice dans l'un et la Miséricorde dans l'autre.* C'est à vous, qui attirez par vos actions les flots débordants des calices infernaux, de faire en sorte que l'autre calice de punition — la punition divine — ne se vide pas sur vous, mais que descende plutôt sur le monde qui se meurt, sur les humains qui se meurent, sur l'esprit qui se meurt, ma miséricorde. Elle est la Vie, mes chers enfants. Ne tardez plus à attirer ma pitié sur vous.

Venez à votre Sauveur. Vous trouverez dans mon cœur ouvert qui parle d'amour ce que vous avez dilapidé : l'amour. Si vous aimez, vous serez sauvés. **Tout est facile pour celui qui aime et tout est pardonné à celui qui aime.** Je suis le Christ qui a absous la pécheresse parce qu'elle aimait beaucoup. Je suis le même et je ne change pas. Je suis là, penché sur vous, comme un père sur le lit de son enfant malade et un médecin sur un infirme, pour sauver de nouveau, pour vous sauver toujours.

Laissez-vous être soigné par votre Dieu, laissez-vous soigner par votre Médecin, laissez-vous sauver par votre Sauveur. Je ne demande que cela : que vous vous laissiez sauver par moi en venant à moi avec votre âme malade, mais pleine de bonne volonté. Mes mains qui ont guéri les lépreux, avant que le martyr ne les eût faites deux fois saintes, outre que par leur nature de mains divines, versent des trous glorieux des paumes l'eau qui purifie et le baume qui rend incorruptible.

Venez à moi. Je vous y exhorte en tant que Maître. Je vous en prie comme quelqu'un qui vous aime, car je vous aime d'un amour si grand que seulement au Ciel pourrez-vous en voir l'immensité sans en rester écrasés.

Et toi, petite fille de mon cœur, va en paix. Puisque tu as su m'aimer jusqu'au bout, je t'ai confié ma Parole si haute qu'aucune autre ne la surpasse. Elle est en toi comme une étoile enfermée dans ton esprit, et elle t'éclaire avec une lumière de paix et de vie.

335

Reste ce que tu es et sois bienheureuse en moi. Ma paix met son baume sur toutes tes façons différentes de souffrir. Je te bénis et suis Jésus."

Les 2-3 octobre

Je vois la justice de ton œuvre, ô mon Jésus, mais je sens aussi tout le tourment de cette nouvelle douleur. Certains "fiat" sont si douloureux, mon amour !

Je pense que, de ta croix, tu voyais, *au moins tu la voyais*, ta Maman; moi, au contraire, durant ma longue agonie, je l'ai si peu eue près de moi, en partie pour de bonnes raisons et en partie pour des raisons injustes, dues à sa façon de penser. Et je serai seule, entre les mains d'étrangers, à l'heure de ma mort. Je pense aussi que tu as assisté ton Père putatif, et moi pas. Il me vient donc à l'idée qu'en ceci je ne suis pas semblable au Maître, mais j'ai dépassé le Maître par une souffrance morale que tu n'as pas eue.

Et je regarde ta Mère qui a connu cette douleur de ne pas avoir pu assister son père et sa mère... Et je ne dis pas qu'elle ait connu celle de ne pas t'avoir près d'elle à la dernière heure, parce que je pense que tu devais être avec elle pour lui rendre le tendre ministère de bercer son dernier sommeil comme elle a bercé ton premier. Mais moi, je n'ai pas été bercée par ma maman à ma naissance et je serai seule à ma mort.

Reste près de moi, Jésus. Je ne t'ai jamais demandé de faire sentir ta présence, parce que je pense qu'il est beau de te laisser libre de faire ce qui te plaît, mais maintenant, je te le dis,

maintenant, je t'en supplie parce que je ne supporte plus ma douleur, privée comme je le suis de tout réconfort.

Aide-moi, Jésus ! Aide-moi à savoir souffrir et à ne pas devenir folle, parce que dans ma pauvre tête, si pleine de souffrance et de douleur morale, tu sais mieux que moi ce qui peut arriver. Prends-la entre tes chères mains, Jésus.

Tu m'a promis¹⁷⁰ d'être pour moi père et mère, outre que frère et époux. L'heure de l'être est arrivée¹⁷¹.

Prends-moi, car tu vois combien je souffre...

170 Dans la dictée du 12 août.

171 Le lendemain, 4 octobre 1943, mourait Iside Fioravanti, mère de l'auteur. Née à Crémone en 1861, elle avait été enseignante de français avant d'épouser, en 1893, le sous-officier de cavalerie Giuseppe Valtorta (né à Mantoue en 1862, mort à Viareggio en 1935). D'un caractère autoritaire, elle fut toujours très sévère avec son docile mari et sa fille unique.

336

Jésus dit :

“Je ne demande que de les prendre entre mes mains, ta tête couronnée de douleur et ton cœur transpercé de douleur.

Je ne manque jamais à mes promesses. Je suis avec toi et je ne te dis même pas : ‘Ne pleure pas’, mais au contraire, je te dis : ‘Pleure dans mes bras’. Il y a des douleurs qui exigent des larmes et je n'empêche pas ce qui est juste. Jamais. Pleure et écoute. Tes larmes s'assècheront à la chaleur de mes paroles.

Il est vrai que tu as une douleur que je n'ai pas connue, c'est-à-dire l'éloignement de ta mère. Mais pense, ma fille, que *tu n'es pas innocente et qu'elle n'est pas innocente*. Moi et ma Mère l'étions, et pourtant nous fûmes unis et séparés dans la mort. Je t'ai dit¹⁷² que de me voir, suspendu sur la croix, fut pour ma Maman une torture qui s'ajoutait à son tourment. Et nous étions les Innocents !

Ta souffrance et celle de ta maman ne sont pas sans but, Maria. Penses-tu que ton Jésus puisse faire une chose inutile ? Le doute peut-il surgir en toi que celui qui t'aime tant et aime ta mère, parce qu'elle aussi est une fille de ma Rédemption, puisse donner des douleurs sans une sainte raison ? Non, Maria. Ne m'as-tu pas demandé d'avoir toutes les miséricordes pour l'âme de ta mère ? Or sache que **sa souffrance sur terre, dans cette longue maladie, sert à diminuer son expiation** dans l'au-delà et sache que tu souffres dans le même but.

Je sais que cela te démolit. Mais si l'olive n'était pas broyée, pourrait-elle donner l'huile qui nourrit, qui guérit et qui consacre ?

J'ai dit à la sœur de Lazare : ‘Celui qui croit en moi ne mourra pas dans l'éternité’. Tous n'arrivent pas à avoir cette foi en moi qui est nécessaire à une prompte résurrection dans la gloire de mon Paradis.

J'ai besoin qu'il y ait ceux qui croient, non pas une mais sept fois, à cause de ceux qui croient tièdement, pour donner aux tièdes une dernière lueur de foi, si absolue qu'elle les fera comparaître devant moi revêtus de cette lumière ultime. Je vais mendiant des actes héroïques de foi et de générosité qui paient pour ces ouvriers de la dernière heure qui manquent de monnaie céleste.

Et, je te l'ai déjà dit¹⁷³, **la première de ces aumônes spirituelles doit aller à ceux de son propre sang.**

Elle ne t'a jamais dit ‘merci’ sur cette terre, de sa bouche mortelle.

172 Dans la dictée du 13 septembre.

173 Dans la dictée du 17 juillet.

337

Mais pense à ta joie future, lorsque ce sera l'âme immortelle de ta mère qui te dira, au moment où vous serez réunies : 'Merci, Maria, pour la vraie vie que tu m'as donnée'. Ce sera comme si ta mère naissait de toi, et pour l'éternité.

Laisse ton cœur entre mes mains. Je voudrais pouvoir les tenir tous, vos pauvres cœurs faibles, malades, blessés, douloureux, pour les fortifier, les guérir, les apaiser, les consoler.

Si les humains me donnaient leur cœur ! Il n'y aurait plus de péché sur la terre, plus de vices qui rendent malades votre chair et votre esprit, plus de cruautés réciproques qui blessent, plus de cette douleur spasmodique que vivent ceux qui pleurent seuls et incompris. *Si vous me donniez votre cœur ce serait le salut du monde.*

Confiez-moi vos affections, vos intérêts, vos espoirs, vos douleurs, enfants que j'aime comme moi-même, comme je vous l'ai enseigné. Voyez en moi, non seulement le Seigneur, mais avant tout l'Ami, le Frère, celui qui vous aime d'un amour parfait tout comme est parfaite sa nature de Dieu.

Ma petite disciple qui souffres et écoutes, pense que ton Maître souffre plus que toi. Consolons-nous mutuellement. Je suis tout pour toi et je te tiens sur mon cœur.

Le 4 octobre

Ma première nuit d'orpheline

Jésus dit :

“Quand on est deux à porter une peine, elle est plus légère. Je suis avec toi.

Aux yeux du monde, il peut sembler cruel que je ne te laisse pas tranquille même en cette nuit douloureuse. Mais laissons dire le monde. Il voit, juge, dit du mal. La vérité est autre, et cette vérité est aussi une preuve irréfutable de l'identité de celui qui te parle. Une preuve pour les innombrables Thomas d'aujourd'hui qui ne sentent pas ma présence et ma voix dans tes pages.

Seul le Dieu juste et saint peut, en une heure de douleur comme celle-ci, te faire écrire des mots comme ceux que tu vas écrire. Dieu seul. Et je suis ce Dieu.

Une des choses qui étonnaient le plus le monde païen et gagnaient de nouveaux prosélytes toujours plus nombreux à l'Église était le calme, la sérénité, la force des martyrs durant leur martyre. Cette

338

paix sereine et inébranlable ne pouvait venir que de Dieu. *Mais le martyre du cœur n'est pas moins atroce que celui de la chair, et seul Dieu peut communiquer à ceux que la douleur torture dans le cœur l'héroïsme d'une résignation qui est vraiment la quatrième phrase du 'Notre Père', vécue de toute sa chair et de toute son âme, de son intellect et de son esprit.*

Le monde aveugle pourra même prendre ton calme héroïque, don de ton Tout, pour de l'indifférence. Le monde salit tout ce dont il s'approche. Mais la saleté ne pénètre pas dans un bloc d'or ou de diamant. Elle s'y dépose et puis tombe à la moindre vague de pluie ou de vent.

Laisse donc que les aveugles de ce monde ne voient pas. Les autres, pour qui mon Esprit est lumière, lisent mon Nom dans ton courage de martyr. *Et, en souffrant avec un tel courage, tu es davantage la missionnaire de ton Jésus que cent prédicateurs de mots qu'aucun fait ne vient corroborer.*

En cette heure, je te présente une de mes paraboles. C'est celle du figuier stérile. Ne pleure pas, Maria. Tu sais déjà à qui je fais allusion. Ne pleure pas.

J'ai donné à ta mère les mêmes soins que le vigneron à la plante paresseuse. Fais m'en des louanges, Maria, parce que j'ai usé d'infinie miséricorde avec l'âme qui t'était si chère.

L'heure de son jugement devait être bien avant maintenant. Et je suis venu deux fois au long de tes années de douleur pour observer cette plante spirituelle que même tes prières n'arrivaient pas à induire à produire des fruits de vie éternelle. Et les deux fois, j'avais dans la main la hache prête à abattre cette vie qui résistait aux invitations de la Grâce. Et les deux fois, j'ai retenu le coup pour permettre à cette âme de ne pas venir à moi dépourvue de

bonnes œuvres, accomplies l'âme réconciliée avec moi.

Je suis le Jésus miséricordieux et j'avais pitié d'elle et de toi qui te tourmentais pour elle.

J'ai préparé les moyens pour un dernier travail. J'ai envoyé mon serviteur¹⁷⁴ pour accomplir la mystique fertilisation de cette âme à travers le Sacrement, les Sacrements dans lesquels coule mon Sang et ma Chair devient nourriture pour vous donner le salut, le pardon et la vie éternelle.

J'ai tout fait de ce qu'on pouvait faire sur ce sujet pour opérer le

174 Le père Migliorini avait dans les jours qui avaient précédé sa mort, donné la Communion à la mère de l'auteur, décédée à midi le 4 octobre.

339

miracle d'orner de fruits cet esprit sur le point de se présenter devant moi. Et tu m'as aidé.

Je l'ai prise maintenant parce qu'elle ne pouvait donner plus; si je l'avais laissée plus longtemps, le vent des sentiments humains avec son souffle chaud de ressentiments et d'égoïsme, aurait brûlé les fruits que mon amour et le tien avaient produits.

Elle ne t'a pas dit merci. Mais je te le dis pour elle. Et maintenant, elle te le dit déjà, car ma Lumière lui a illuminé des horizons que son humanité lui voilait.

Ne pleure pas, ma fille. Le reste viendra plus tard. Continue à prier et à souffrir pour elle. Et espère en moi.

Va en paix, âme fidèle. Je ne t'abandonne pas. Tu es dans mes bras qui sont plus doux que ceux de ta mère."

Le 5 octobre

À l'aube

Jésus dit :

"J'ai dit : 'Je ferai jaillir des fontaines de vie éternelle dans le cœur de celui qui croit en moi'. Mais est-ce que je ne fais pas jaillir dès cette vie, des fontaines de baume qui vous soignent, vous qui êtes empoisonnés par la douleur ?

Oh ! Venez à moi, vous tous qui pleurez. Croyez en moi, vous tous qui souffrez. Aimez-moi, vous tous qui êtes abandonnés.

Si elle croit fermement en moi, votre âme, qui lutte et souffre sur terre, sera comme du pain qui tombe dans un baril de miel et que sa douceur imprègne.

Croire en moi veut dire aimer, espérer, vaincre. Croire en moi veut dire posséder.

Posséder ici-bas les armes pour lutter contre le mal qui avance de tous côtés et qui cherche à vous abattre de ses mille pièges, et posséder dans mon Royaume la récompense qui est de m'avoir moi-même pour toute l'éternité."

Le 7 octobre

Jésus dit :

"Toi qui pleures car la séparation¹⁷⁵ t'est pénible et te semble totale,

340

pense à ce que te dit Jésus. Et tu verras que cette séparation n'est pas totale et que la douleur diminue.

Mon apôtre¹⁷⁶ dit une parole inspirée à laquelle on attribue habituellement un sens qui ne se réfère qu'aux vivants de la terre. Mais elle en possède un autre, plus vaste et plus profond, que je révèle à vous tous, enfants qui pleurez, à vous tous qui souffrez à cause de la mort d'un être cher.

Celui ou celle qui sont morts ne se sont-ils pas nourris de mon Sang et de la Chair qui s'est faite pain pour les humains ? Et s'ils s'en sont nourris, la vertu du Sang et de la Chair de votre Sauveur ne demeure-t-elle pas en eux au-delà de la mort ?

Et que peut la mort face à l'esprit surhumain ? Cette petite mort a-t-elle peut-être le pouvoir de séparer de moi, qui vis éternellement, des parties de mes membres, uniquement parce qu'elles sont mortes sur la terre ? Et ne vivez-vous pas en moi, constituant cette partie de mon Corps mystique qui vit sur la terre ?

Ne sont-ce pas là des vérités incontestables ? Oui, elles le sont.

Sachez, sachez, vous tous qui pleurez à cause d'un deuil récent, *que celui que vous pleurez n'est pas mort, mais vit en moi*. Sachez que ce même Pain qui a rassasié votre âme pendant que vous étiez unis sur la terre, maintient la vie et la communion entre vos esprits qui vivent sur terre et les trépassés qui vivent en moi.

La petite mort ne peut faire aucun mal aux esprits immortels. C'est *la grande mort* qu'il faut craindre, celle qui vraiment-vous enlève pour l'éternité un parent, un époux, un ami. La grande mort, c'est-à-dire la damnation de l'âme, laquelle sépare réellement de moi les cellules de mon Corps mystique en proie aux gangrènes de Satan.

Mais il ne faut pas pleurer pour ceux qui sont morts dans mon Nom et qui ont nourri en eux la vie de l'esprit par la Nourriture eucharistique, qui ne périt pas et qui préserve toujours de la mort éternelle. Non, il ne faut pas pleurer pour eux, mais se réjouir, car ils sont sortis du danger de mourir pour entrer dans la Vie.

Pense, pensez que celui qui s'est nourri de moi peut difficilement être le frère de Judas, semblable à celui pour qui mon Pain ne fut pas vie mais mort.

175 La mort de la mère à laquelle se réfèrent les textes et dictées des 2-3, 4, 5 et 9 octobre.

176 L'auteur ajoute au crayon au bas de la page : *Saint Paul, 1^{ère} lettre aux Corinthiens 10, 16-17.*

341

Selon leur capacité d'assimilation spirituelle, mon Pain, c'est-à-dire moi-même fait nourriture pour donner aux humains la force de conquérir le Ciel et la monnaie pour y entrer, les fera entrer plus ou moins promptement au Royaume de la gloire, mais dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, il leur donnera le salut de l'âme.

Ne pleurez donc pas, parents sans plus d'enfants, époux sans vos conjoints, orphelins sans parents. Ne pleurez pas. Moi qui ne mens jamais, je vous dis, comme à la mère de l'Évangile : 'Ne pleurez pas'.

Croyez en moi : *je vous rendrai l'être que vous aimez, et je vous le rendrai dans un royaume auquel la triste mort de la terre n'a pas accès et où l'horrible mort de l'esprit n'est plus possible.*

Ne pleurez pas. Que cette espérance, qui est foi, descende sur vous tous, ainsi que ma bénédiction.

Le 8 octobre

Jésus dit :

“Ma miséricorde est si infinie qu'elle opère des prodiges, dont vous ne verrez la force et la forme que dans l'autre vie, pour gagner le plus grand nombre d'âmes à la résurrection de la chair dans le Christ.

Je ne veux pas que vous, qui êtes marqués de mon Nom, mouriez pour l'éternité. Je veux vous ressusciter. Je suis mort pour pouvoir vous ressusciter. J'ai pressé mon Sang de mes chairs comme on presse une grappe pour pouvoir vous ressusciter. *Les gouttes de mon Sang sont en vous et elles aspirent ardemment à retourner au cœur dont elles sont issues.*

Je répète ce que j'ai dit hier. Ils sont peu nombreux ceux à qui mon Sang ne communique pas ce minimum de mérite, non par faute du Sang, mais de la correspondance de leur part à mon Sang qui peut les sauver. Les Judas ne constituent pas la masse, car souvent, après

une vie infâme vécue dans un corps qui tient l'âme en esclavage, celle-ci triomphe sur la matière : à l'heure extrême, au seuil de la mort qui délivre l'esprit de la chair, l'âme se tourne vers Dieu dont elle a conservé le souvenir et se réfugie en lui.

Et croyez-moi : *il suffit en vérité d'une palpitation d'amour, de confiance et de repentir pour faire en sorte que l'eau sacrée de mes mérites descende laver le pécheur et lui apporte le salut.*

Ma justice n'est pas la vôtre, et ma pitié est bien différente de la vôtre.

342

Quand on verra le nombre de ceux que mon amour tout miséricorde aura sauvés, tous les esprits vivant dans son Royaume proclameront les vertus de l'Agneau d'une voix jubilante. Car vous êtes ceux que l'Agneau a sauvés en se faisant immoler pour vous. Et si ceux qui ont toujours vécu en lui et de lui, au point de ne pas connaître la sensualité, le suivent en chantant le chant qu'ils sont seuls à connaître, ceux que la miséricorde a sauvés à la dernière heure terrestre le béniront éternellement, prostrés en adoration d'amour car il est pour eux doublement sauveur. *Sauveur de justice et sauveur d'amour.* Pour la justice, il est mort pour vous purifier dans son Sang. Pour l'amour, il vous donne son cœur ouvert pour vous accueillir, encore tachés de fautes, et vous purifier dans l'incendie de son amour lorsque, en mourant, vous l'appellez, lui qui vous aime et vous promet un Royaume."

Le 9 octobre

1h du matin

Jésus dit :

"Ne vous attristez donc pas, vous tous qui pleurez. Ayez confiance en moi et confiez-moi le sort de vos êtres chers.

Le temps de cette terre est bref, mes enfants. Bientôt, je vous appellerai là où la vie dure. *Soyez donc saints pour obtenir la vie éternelle, là où déjà vous attendent vos êtres chers ou où ils vous rejoindront après avoir purgé leur peine.*

Votre séparation actuelle est brève comme heure qui passe. Après vient la réunification des esprits dans la Lumière et puis, la résurrection bienheureuse, grâce à laquelle vous jouirez, non seulement de l'union avec ceux que vous aimez, mais aussi de la vision de ces visages qui vous sont chers et dont la disparition vous fait pleurer comme si on vous avait volé votre joyau le plus cher.

Rien n'est changé, mes enfants. *La mort ne vous sépare pas si vous vivez dans le Seigneur. Celui qui est allé au-delà de la vie terrestre n'est pas séparé de vous. Il ne peut l'être puisqu'il vit en moi comme vous vivez.* Seulement, pour apporter une comparaison humaine, il s'est élevé des membres inférieurs à des parties plus hautes et nobles, et il vous aime donc avec plus de perfection parce qu'il est encore plus uni à moi et il tire sa perfection de moi. Seuls les damnés sont 'morts'. Eux seuls. Mais les autres 'vivent'.

343

Ils vivent, Maria. Comprends-tu ? Ils vivent. Ne pleure pas¹⁷⁷. Prie. Je viendrai bientôt.

Comme le soir tombe, l'ouvrier se hâte de terminer sa journée pour aller ensuite content à son repos, après avoir eu une juste rétribution pour son travail. Lorsque pour une créature tombe le soir de sa vie sur terre, il faut aussi qu'elle se hâte de finir son travail pour mettre les dernières touches à l'œuvre presque terminée. Et les mettre avec joie, en pensant au repos qui est proche après tant de labeur et à la rétribution qui sera généreuse parce que le travail fut grand.

Je suis un Maître qui rétribue bien. Je suis un Père qui t'attend pour te récompenser. Je suis celui qui t'aime et qui t'a toujours aimée et qui t'aimera toujours. Pas une de tes larmes ne m'est inconnue et pas une ne restera sans récompense. Tiens-toi toujours plus en Moi et ne crains pas. Ne crains pas que je te laisse seule. Même quand je ne parle pas, je suis avec toi.

Toi, seule ? Oh ! Ne dis pas cela ! Ton Jésus est avec toi, et là où est Jésus est tout le paradis. Tu n'est pas seule. Marie n'était pas seule dans sa petite maison de Nazareth. Les anges entouraient sa solitude humaine. Toi, Maria, tu n'es pas seule. Tu m'as pour Père, tu as Marie pour Mère, tu as mes saints pour frères et les anges pour amis. *Celui qui vit en moi*

a tout, ma fille.

Je ne te dis pas : 'Ne pleure pas'. J'ai pleuré, moi aussi et Marie a pleuré. Mais je te dis : *'Ne pleure pas de ces pleurs humains qui sont la négation de la foi et de l'espérance. Ne pleure jamais comme cela'*.

Aie foi, non seulement dans les grandes choses de la Foi, mais aussi dans mes paroles secrètes. Elles sont de moi, tu peux en être certaine. Et aie espoir en mes promesses. Quand je viendrai te donner la Vie, tu verras que tu n'as pas perdu ceux que tu as pleurés. *C'est celui qui meurt sans Jésus dans son cœur qui est perdu.*

Reste en Jésus. *Tu trouveras en lui tout ce que tu désires.*

J'essuierai pour toujours chaque larme de tes yeux, comme je soulage maintenant chacune de tes douleurs, que je ne peux pas t'éviter puisque c'est utile à la gloire de ton Dieu et à la tienne.

L'hiver de la vie passe vite, ma colombe, et quand viendra le printemps éternel, je viendrai te couronner de fleurs et je t'enlèverai les épines que tu portas par amour pour moi."

177 Pour la mort de sa mère.

344

Encore le 9 octobre, à la fin de la matinée

et après ma terrible crise et la Communion

Jésus dit :

"Il y a ceux qui viennent à moi par un destin ordinaire et ceux qui sont prédestinés à quelque chose de spécial dans mon service.

Parmi ceux qui sont prédestinés, il y a ceux qui vécurent en anges dès leur naissance et il y a ceux qui devinrent des anges, par amour, après avoir été des humains. Mais ils sont également prédestinés à être des étoiles qui illuminent la vie de leurs frères et sœurs, lesquels cheminent et qui ont tant besoin de lumière pour cheminer.

Je suis la Lumière. Une Lumière très puissante. Et je devrais suffire à guider les peuples sur le chemin qui mène au Ciel. Mais les êtres humains, dont les yeux sont baissés sur la boue, ne supportent plus la Lumière absolue. *Ils ne peuvent plus l'accueillir, car il manque en eux l'exercice spirituel de l'esprit tourné vers Dieu et la confiance en Dieu.*

Les humains misérables sont, ou bien séparés de moi, et alors ils ne me regardent pas parce qu'ils ne pensent pas à moi, ou bien écrasés par leur petite mentalité qui ne leur fait voir Dieu ou penser à Dieu que par rapport à eux. Ils disent donc, non pas humblement, *mais seulement lâchement* : 'Je suis trop différent de ce que Dieu veut que l'être humain soit, et je ne peux lever les yeux vers Dieu'.

Oh ! Sots et aveugles ! Mais est-ce que les gens en bonne santé consultent un médecin ? Est-ce que les riches vont voir un bienfaiteur ? Non. Ce sont les malades et les pauvres qui ont recours à ceux qui peuvent les aider. Et vous êtes pauvres et malades et je suis le Seigneur et votre Médecin.

Je le dis en vain. *Vous avez peur de moi. Vous n'avez pas peur de pécher et d'épouser Satan, mais vous avez peur de me regarder et de vous approcher de moi.*

Et alors, pour que vous ne mouriez pas hors de ma vie, je vous donne les étoiles à la douce lumière, lesquelles ne sont rien d'autre qu'une émanation de moi, une partie de moi qui vient à vous de façon à ce que vous n'en éprouviez pas une stupide terreur. Moi, Soleil éternel, je pénètre de ma personne mes prédestinés, et ils rayonnent parmi vous de ma Lumière et dégagent des courants d'attraction spirituelle pour vous attirer à moi qui vous attends aux portes des Cieux.

Malheur à la terre si le jour venait où l'œil de Dieu ne pouvait plus choisir parmi les enfants des humains les êtres prédestinés à devenir

345

les porteurs de ma Lumière et de ma Voix ! Malheur ! Cela voudrait dire que parmi les

milliards d'humains, il n'y aurait plus un juste ou un généreux, puisque les prédestinés se trouvent parmi les justes qui jamais n'offensèrent la Justice et les généreux qui ont tout surmonté, en commençant par eux-mêmes, pour me servir.

Tu es parmi ces derniers, ma petite créature qui vis d'amour. Tu es parmi ces derniers. Après beaucoup de tourments, tu as compris que moi seul pouvais être pour toi ce que ton âme voulait, et tu es venue.

Mais je t'avais choisie avant que tu ne fusses pour être la voix de la voix de Jésus-Maître. J'ai attendu ce moment, Maria, avec le cœur d'un père et d'un époux; je t'ai couvée de mes regards, en attendant patiemment l'heure de te dire ma volonté et ma parole. Rien ne m'était inconnu de ce que tu ferais de moins bien, mais aussi rien de ce que tu oserais du moment où tu te jetterais dans le courant de l'amour.

Tu diras : 'Tu t'es manifesté tard, ô Seigneur'. Tard. J'aurais voulu que ce fût bien avant, ma fille, mais j'ai dû te travailler comme l'orfèvre travaille l'or brut. Je t'ai formée deux fois. Dans le sein de ta mère pour te donner au monde, et puis dans mon sein pour te donner au Ciel et faire de toi une porteuse de ma Lumière en ce monde. Je savais quand tu viendrais et à quel moment tu serais mûre pour servir. *Dieu n'est pas pressé, car Dieu sait tout de la vie de ses enfants.*

L'heure est venue où tu n'es plus une femme, mais seulement une âme de ton Seigneur, *un instrument*, comme tu as dit. *Et quand tu l'écrivais* ¹⁷⁸, *tu ne savais pas que mon amour se serait servi de toi ainsi après tant d'années d'épreuve.* Et maintenant va, agis, parle selon mon désir. Je ne dis pas selon mon commandement. *Je dis 'désir', car on commande à un sujet et on demande à un ami, et tu es mon amie.*

Et n'aie pas peur. De rien et de personne. Ni les forces de la terre, ni les forces de l'enfer ne pourront te nuire, car tu es avec moi. Ce que tu dis n'est pas ta parole; *c'est ma parole* que je mets sur tes lèvres pour que tu la redises aux sourds de la terre. Ce que tu fais est ma force que je te donne pour ceux qui se meurent d'inanition de l'esprit.

Tu n'es plus la pauvre Maria, une femme faible, malade, seule, inconnue, sujette aux embûches. Tu es ma disciple bien-aimée et je te jure que, même si le monde entier se soulevait pour te faire la guerre, *il ne pourrait t'enlever ce que je t'ai donné, car je suis avec toi.*

¹⁷⁸ Dans *l'Autobiographie*, p. 391.

346

Tu as bien compris. *Le Nord* ¹⁷⁹, *ce sont les peuples qui envahissent ou tentent d'envahir la terre chrétienne par excellence*, celle où se trouve Rome, siège de mon Église. Punition méritée par les prévaricateurs qui ont incliné la tête, marquée de mon signe, devant les idoles des puissances étrangères trompeuses, lesquelles sont maintenant les premières à vous apporter du tourment.

C'est un moment de souffrance pour les justes. Mais ce n'est pas moi qui l'ai voulu. *Faites que la souffrance ait des limites. Faites-le en revenant à moi.*

Si les quatre puissances du Nord en venaient à s'allier contre vous en un horrible complot de forces des ténèbres, la lumière s'éteindrait sur votre sol et le sang des martyrs redeviendrait frais grâce au sang nouveau qui coulerait sur lui.

Il faut beaucoup, beaucoup, beaucoup prier, fille de mon amour. Je ne peux plus te demander de sacrifier d'autres affections puisque tu es nue comme moi sur la croix. Mais si c'était possible, je te demanderais beaucoup d'autres sacrifices à cette fin. Je t'aiderai; *mais je te préviens que, puisque j'ai besoin de larmes pour verser l'eau lustrale sur l'Italie souillée, je rendrai âpre ta peine, pour qu'elle vaille pour beaucoup de deuils et beaucoup de pardons de Dieu à l'Italie.*

Dis avec moi : 'Seigneur, afin de préserver l'Italie de nouveaux malheurs, et surtout des malheurs de l'esprit, j'accepte de boire le calice de la douleur. Reste avec moi, Seigneur, pendant que je consomme ma passion de petite rédemptrice', et je resterai toujours avec toi jusqu'à ce que vienne l'heure de t'amener là où la passion cesse et commence la glorieuse résurrection en moi."

Le 10 octobre

Jésus dit :

“Une des imprudences très pernicieuses, et peut-être la plus répandue chez les êtres humains, *est celle de promettre sans réfléchir*. Combien de promesses jurées les humains ne font-ils pas avec légèreté, promesses qu’ils ne tiennent pas par la suite avec la même légèreté ! Que de mal il en vient au monde !

Des vœux sacrés qui ne sont pas observés par la créature qui nie la vocation suivie lorsqu’elle s’est d’abord présentée à l’esprit, prenant

179 Sur la ligne, l’auteur note au crayon : *Gérémie 1, 14-16*.

347

un sentimentalisme du cœur pour l’appel de Dieu. Unions matrimoniales transformées en désunions sacrilèges parce que, devant la réalité de la cohabitation, le plus faible et léger des deux devient parjure. Déceptions données aux amis qui croyaient à votre promesse. Et, chose plus grave, troubles mondiaux causés par les imprudences de gouvernants irréfléchis, lesquels, en arbitres de leurs peuples, promettent en leur nom des alliances qui grèvent ensuite leur peuple et les autres d’un impôt de sang, soit parce qu’ils obligent les sujets à se battre pour l’allié, soit parce que, par une audace parjure, ils brisent l’alliance stipulée, impossible à maintenir, et deviennent ennemis.

Comment l’être humain peut-il, lui qui est doté d’une intelligence supérieure, don direct de Dieu, agir avec une absence de réflexion aussi bestiale ? *Parce qu’en lui le péché, qui enlève la Grâce, a lésé ou complètement éteint la force de l’esprit.*

Écoute, Maria. Voyons ensemble l’épisode d’Hérode qui fait décapiter mon cousin et précurseur. Et voyons-le à travers ma façon de voir, si différente de celle des humains. On parle beaucoup de cet épisode des chaires de mes églises. Mais, irréfléchis comme Hérode lui-même, les commentateurs s’arrêtent à l’aspect ‘illicite’ et ne tirent pas de cet épisode l’autre enseignement si utile aux âmes.

Marc nous dit (6, 21-27) qu’Hérode se laissa avoir par son propre manque de réflexion. Mû par une complaisance sensuelle, il avait juré à la jeune femme de lui accorder tout ce qu’elle demanderait. L’évangéliste dit que, lorsqu’il apprit ce qu’on lui demandait, il en fut attristé, car au fond Hérode respectait mon cousin dont il avait reconnu la sainteté héroïque et l’intelligence surnaturelle, à laquelle il avait recours pour être éclairé. Mais il faut tenir ses promesses, surtout une promesse faite par un roi, devant toute la cour. Et la tête du plus saint des hommes — car sanctifié avant sa naissance par l’êtreinte de la porteuse de Dieu, ma très sainte Mère, pleine de l’Esprit Saint — cette tête tomba à cause du sot serment d’un roi.

Comment Hérode put-il faire cela ? La Grâce n’était plus en lui. Satan le tenait grâce au péché. *Et quand Satan tient un homme, cet homme est aveugle aux lumières et sourd aux voix de l’Esprit de Dieu, qui inspire les actions des humains et ne leur conseille que des actions de justice et de sainteté.*

Voyez-vous la nécessité, je dis bien ‘nécessité’, de vivre dans la grâce ?

Ô humains qui vous donnez de la peine pour acquérir et conserver

348

les richesses périssables, comment se fait-il que vous ne vous donniez pas la peine de conserver *en vous cette immense richesse surnaturelle de la Grâce* ? De la Grâce qui vous garde en contact avec Dieu et vous nourrit de ses lumières comme l’enfant qui va naître est nourri dans le sein d’une mère à travers les fibres qui l’unissent à elle.

Et effectivement, vous êtes des enfants qui vont naître à la vie du Ciel. Cette vie que vous vivez sur terre dans le jour mortel n’est pas la Vie. Elle n’est que la formation de votre être futur d’éternel vivant. L’existence humaine est la gestation qui vous forme pour vous donner à la Lumière. À la vraie Lumière, et non à la pauvre lumière brumeuse de cette terre.

Je vous porte en moi comme une mère qui forme son enfant, je vous entoure et vous protège

de ma propre personne, je vous nourris de mon aliment pour vous faire naître immortels à l'heure de ce que vous appelez la 'mort' et qui n'est rien d'autre qu'un 'passage'. Passage d'une phase inachevée à l'œuvre achevée, de la ségrégation en un espace limité à la liberté sans limites, des ténèbres à la Lumière, des caresses entravées à l'étreinte absolue de l'âme avec son Père.

C'est ce que vous appelez 'mourir'. Avec votre savoir orgueilleux, vous ne savez pas donner aux choses leur nom correct et, tels de jeunes enfants, vous désignez les choses d'un nom erroné. Je *veux vous enseigner ce que c'est que 'mourir' et qui sont les 'morts'*.

Mourir, c'est se séparer de Dieu comme un enfant qui se sépare prématurément de l'organe maternel et se putréfie dans la cavité qui l'expulse dans la douleur. Les morts sont ceux qui, ayant été expulsés ainsi, ne diffèrent pas de la dépouille d'un animal qui se décompose au soleil et sous la pluie dans une ornière d'une route de terre, objet de dégoût pour qui la voit. *C'est cela la 'mort'. C'est cela que d'être 'mort'. Le péché est la cause qui vous sépare de Dieu et fait de vous une chair corrompue et putrescente, repas de Satan qui vous a empoisonnés pour vous dévorer, proie pour sa faim de dévorateur d'âmes et d'ennemi de Dieu, Créateur des âmes.*

Comment l'Esprit de Lumière et de charité pouvait-il et peut-il servir de guide à Hérode et aux nombreux Hérode qui sont toujours sur la terre, alors que leur péché les rend étrangers à Dieu ? En vérité, je vous dis que la base de toutes les erreurs qu'on commet sur terre est le péché qui sépare l'être humain de la Grâce.

Vivez dans la Grâce si vous ne voulez pas vous tromper. Alors, comme de tout-petits soutenus par leur mère, vous avancez dans les vicissitudes terrestres et vous ne tombez pas dans les pièges du monde

349

et du maître du monde, lequel a renié le vrai et saint Maître qui est Dieu. Alors, comme des enfants qui vont naître se forment et grandissent dans le sein maternel, vous atteindrez votre plein développement pour naître à la Vie des Cieux. Alors, moi, Sang trois fois saint, je circule en vous et vous nourris de moi-même, au point que mon Père et le vôtre, en vous serrant contre lui, ne distingue plus votre nature d'enfants d'Adam et vous appelle ses '*enfants*'. Comme moi, son Verbe, car le Sang du Verbe est en vous et, en vous étreignant, le saint Père étreint son propre Fils, fait homme pour vous donner la Vie. Alors l'Esprit Éternel vous salue, à votre entrée dans la Vie, avec l'éclat de sa Lumière, car il reconnaît en vous une partie de lui-même qui retourne à la Source divine dont elle est jaillie¹⁸⁰.

Oh ! Jour saint et heureux de votre naissance au Ciel ! Oh ! Jour que le Dieu Unique et Trin désire ardemment pour vous ! Oh ! Béatitude que j'ai préparée pour les humains !

Levez-vous, mes bien-aimés ! La vie sur terre est le temps que je vous donne pour grandir à la vraie Vie et, quoique long et pénible qu'il puisse être, ce n'est qu'un instant qui fuit par rapport à mon éternité. Éternité que je vous promets et que je vous réserve. Joie que j'ai conquise pour vous avec ma douleur.

Vivez en moi et de moi, enfants que j'aime. La joie qui vous attend est démesurée comme la gloire de Dieu."

Le même jour

Jésus dit :

«Si craindre le Seigneur est sagesse et fuir le mal est intelligence, que sera donc aimer le Seigneur de toutes les puissances de l'être ? *Ce sera la perfection de la sagesse et de l'intelligence*, car l'amour est ce qui affine les puissances de l'âme, les élevant à un tel point que la perfection s'ensuit dans tous les domaines.

Celui qui aime a connu la vraie sagesse dans une mesure qui ne peut être augmentée car elle est parfaite¹⁸¹. L'amour lui enseigne à comprendre et l'amène à obéir, l'amour le préserve du mal, l'amour le fait voler dans la voie du bien. L'amour, le saint amour que Dieu a

180 À propos de l'indivisible Trinité Divine, voir les textes du 1^{er} juillet, du 18 août, des 11 et 25 octobre, des 5 et 24 novembre et du 29 décembre; au sujet de l'âme qui est "une partie de Dieu", voir les 1^{er} et 7 octobre.

181 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note au bas de la page : *d'une perfection que peut rejoindre une créature.*

350

voulu comme son principal attribut — Dieu est amour — est la Science des sciences parce qu'elle vous fait maîtriser la science que donne la Vie : la science de connaître Dieu.

Celui qui aime possède l'intelligence véritable. *Dieu ne se sépare pas de celui qui l'aime.* Or, si Dieu est en vous, vous possédez en vous l'Intelligence même, et elle vous communique ses lumières, tout comme une flamme enfermée dans un cristal transparait et réchauffe à l'extérieur.

Et Dieu est une flamme qui vit en vous quand vous l'aimez. Votre nature humaine se défie à son contact. L'humain, animal doté de raison, tombe comme la chrysalide d'un papillon et lui succède le vrai surhomme qui n'est pas tel que le monde le croit : un pauvre orgueilleux, plein de fautes et de suffisance, mais un être qui, sans être un ange, n'est plus simplement un humain, qui a de l'humain les luttes qui donnent le mérite et des esprits la liberté qui place au-dessus des sens, la luminosité et la clairvoyance, ce qui fait que la vérité se dévoile et Dieu apparaît — Père et Seigneur — dans sa Beauté super-essentielle.

Bienheureux ceux qui aiment Dieu. Sept fois bienheureux, car leur amour est la synthèse de toutes les faims, de toutes les soifs mystiques, de toutes les vertus, de toute chose, et il leur obtient la récompense promise à ceux qui sont nommés dans le discours sur la montagne. Bienheureux, car dès cette terre, ils voient Dieu, jouissent de sa présence, ce qui est un avant-goût de l'éternelle, extasiante vision que sera la vie future qui les attend au Ciel."

Le 11 octobre

Jésus dit :

«Que dois-tu m'appeler ? Quels sont les noms les plus doux ? Mais ceux du Cantique des Cantiques, fille et épouse de mon amour et de ma douleur.

Tu dis que seules la prière et ma parole te calment dans ta souffrance présente. Oui, *tu es arrivée à ce point qui est le plus haut de l'union avec moi que puisse atteindre un être humain. C'est déjà l'extase.*

Car l'extase n'est pas seulement le fait de rester en dehors des sens par la joie de contempler des visions du Paradis. L'extase, et d'un point de vue spirituel, une extase beaucoup plus profonde que

351

la première, c'est aussi d'être isolé de la douleur morale, en plus de celle de la vie matérielle, en me parlant et en m'entendant parler, mais sans perdre l'usage des sens. Celle-ci est plus profonde, car elle est donnée uniquement par l'amour.

L'extase contemplative est une œuvre voulue par la volonté de Dieu, qui souhaite qu'une de ses créatures ait la vision des choses célestes, soit pour l'attirer davantage à lui, soit pour la récompenser de son amour. En revanche, cette extase de fusion plutôt que de contemplation, est une œuvre accomplie grâce à l'initiative de la créature amoureuse, parvenue à une telle puissance d'amour qu'elle ne peut se nourrir, respirer, agir qu'avec l'amour et dans l'amour.

C'est la 'fusion'. C'est être 'deux en un'. Quelque chose qui, dans les proportions imposées par la nature humaine, laquelle est toujours humaine, quelque grand que soit son dépassement, reproduit les actes ineffables, indescriptibles, très ardents qui règlent les rapports entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, les Trois qui ne sont qu'Un, trois Amours qui se cherchent, se contemplent, se louent mutuellement, enveloppés étroitement dans un unique abîme d'amour incandescent qui fait des trois Personnes distinctes une indivisible Unité.

Chante le Gloria, Maria, car tu es parvenue à la ressemblance de Dieu en son point le plus haut et le plus difficile, et tu y es parvenue par ton amour qui ne peut s'accroître davantage, car maintenant tu aimes Dieu de toutes tes forces, avec ton corps et ton âme, et si tu franchissais la limite que tu as atteinte, tu en mourrais brûlée par l'ardeur.

Vois-tu, mon âme, que ton Jésus a raison de dire que *l'amour est le terme de la perfection*

humaine ? Les renoncations, les pénitences, les vêtues ne sont rien au regard de l'amour total. Il peut y avoir un ermite pénitent qui est pauvre comparé à quelqu'un qui vit en Société et qui sait m'aimer totalement, jusqu'à l'anéantissement de ses sentiments en moi.

Vois-tu, ma chère âme, que ton Maître a raison lorsqu'il dit *que l'amour est le dépassement de la douleur ?* Si je n'avais pas aimé de cette façon, crois-tu, ma Maria, que j'aurais pu supporter la Passion ? Et crois-tu que ma Mère, et la tienne, aurait pu supporter la sienne ? Et que les martyrs auraient résisté aux tortures ?

L'amour n'émousse pas la sensibilité à la douleur chez l'être humain mais elle y mêle une liqueur d'une si fortifiante douceur que la plus terrible des douleurs devient supportable à la créature qui la subit. Cette liqueur est la force de Dieu lui-même qui vient à vous avec

352

toute sa puissance, ou plutôt ce sont les pouvoirs de Dieu qui se précipitent en vous, attirés par votre amour, et annulent vos fragilités en vous donnant une vigueur de lutteurs célestes.

Moi, le Vainqueur, je vous communique ma victoire sur la faiblesse de la chair, du cœur, et sur la mort. Je vis dans l'âme amoureuse dans une indivisible union, tout comme, homme parmi les humains, je vécus en union avec mon Père. Marie, celle qui était Unie à la Sainte Trinité, vous communique sa puissance d'amour qui attira Dieu en elle des profondeurs des cieux et, de son sourire, elle vous enseigne à aimer avec la perfection qui fut la sienne.

Tu vois donc, mon âme, *à quelles divines et sublimes puissances et ressemblances porte l'amour total.*

Moi qui t'ai choisie pour une mission de douleur et de lumière, je veux verser sur toi les vagues de l'extase d'amour. Je veux t'en saturer pour que tu aies mon odeur, et de façon beaucoup plus céleste que la reine Esther qui s'imprégnait la tête de parfums terrestres pour plaire à son roi. A l'heure où tu deviendras reine du Royaume que je t'ai préparé et épouse désormais unie à son Époux dans le palais du Roi des rois, je veux que tu sois consumée d'amour, c'est-à-dire de moi-même, *au point qu'il ne reste plus rien de toi et que moi, moi seul vive en toi.*

Viens. Suis-moi. Toujours plus près. Ton oeil ne doit chercher que moi et ton oreille ne doit être tendue que pour m'entendre. Ton goût doit trouver insipide toute nourriture qui ne soit pas la mienne, et ton toucher trouver répugnant tout contact qui ne soit pas avec moi. Ton odorat ne doit goûter que la fragrance de ton Époux, non plus caché, mais marchant devant toi pour marquer la voie qui mène à la béatitude céleste.

Je t'ai attirée et je t'attirerai toujours plus en dégageant des vagues d'odeurs et de lumières qui te raviront aux choses de la terre. Tu es à moi. Je t'ai voulue et je te possède. Maintenant, je te tiens, et seulement un acte de volonté de ta part, lequel ne viendra pas, pourrait t'enlever à moi. Mais il ne viendra pas. Viendra d'abord la soi-disant 'mort', *c'est-à-dire les noces de ton âme avec moi.*

Ce sera alors la joie complète. Je te prendrai par la main et devant ma cour, je dirai : 'Voici ma petite reine dont la robe fut tissée de pénitences et ornée de larmes, et dont la couronne est faite d'amour. Elle s'est préparée à cette heure avec beaucoup de souffrance. La souffrance est maintenant finie pour elle et vient l'amour libre et éternel du Ciel. Réjouissez-vous, ô habitants célestes, pour cette nouvelle

353

sœur qui a fini de lutter et qui entre dans la paix¹⁸²."

Je priais, ce matin à 5h30, et j'avais entre les mains les prières de sœur Benigna Consolata¹⁸³ Je lisais le point : «Quoi faire dans un état d'aridité». Tous les jours, je lis un point qui reste la pensée religieuse de toute la journée. Je lisais : «L'appeler des noms les plus doux», et j'ai demandé à Jésus : «Quels sont pour toi les noms les plus doux ?».

Il m'a répondu instantanément par les mots que j'ai écrits. Je crois qu'il veut me parler du Cantique des Cantiques pour me porter à une véritable incandescence. Je crois... Parce que des fois il change de sujet après un point et il ne me reste qu'à le suivre.

Croyez, père¹⁸⁴, que j'en ai pleuré de douceur et je me suis sentie, même physiquement, enveloppée et allumée de flammes.

Le 12 octobre

Jésus dit :

«Toi aussi, comme l'épouse du Cantique, tu es venue à moi un peu ternie. Très rares sont les âmes, attirées par mon amour, qui ne viennent pas à moi un peu ternies. La vie du monde enlève l'éclatante blancheur du lys que possède l'âme à peine sortie des demeures du Ciel pour descendre animer une chair née de deux amours fondus en un seul.

C'est la terre, l'atmosphère de la terre, et non l'atmosphère sidérale créée par mon Père, l'atmosphère morale de la terre — celle que vous avez créée, vous qui avez été empoisonnés à l'origine par l'Esprit du Mal et avez dans le sang les germes du mal inoculés à vos premiers parents — c'est cette atmosphère-là qui obscurcit la blancheur resplendissante sur laquelle il n'y a qu'une tache que lave mon Baptême.

Oh ! Splendeur de l'âme après le lavement baptismal ! S'il vous était donné d'en voir l'éclat lumineux, vous verriez quelque chose qui ravirait vos sentiments. Le lys est opaque et la perle grise au regard de *l'âme enveloppée de la lumière baptismale*. Elle est comme celle des deux premiers humains avant la séduction de Satan, telle

182 Ceci nous rappelle la phrase : *J'ai fini de souffrir mais je continuerai à aimer* que l'auteur, dès 1952, prépara pour le souvenir pieux de sa mort, survenue à Viareggio, le 12 octobre 1961.

183 Sœur Benigna Consolata Ferrero (1885-1916).

184 père Miglionni.

354

que le Père la leur avait insufflée pour les rendre semblables à lui. Et, en vérité, *l'âme revêtue de la grâce baptismale est comme un miroir qui réfléchit Dieu; elle est un petit Dieu qui attend dans l'amour de retourner au Ciel où son Amour créateur l'attend.*

Si l'être humain réfléchissait — et c'est pour cela que ma bonté ne compte pas les fautes commises avant l'usage de la raison — si l'être humain, désormais capable de distinguer le bien et le mal — et remarque que les instincts de la sensualité ne se réveillent qu'après l'usage de la raison; avant il n'y a chez l'humain que les instincts de la vie qui poussent l'enfant à chercher le sein ou les aliments, la chaleur de la mère ou du soleil, la main de la mère ou le support des objets — si l'être humain réfléchissait à la façon dont il agit, à ce qu'il perd en agissant, à quel crime, à quel vol il parvient en privant son âme de sa blancheur baptismale, quel sacrilège il commet en profanant en lui la véritable image de Dieu, Esprit de Grâce, de Beauté, de Pureté, de Charité infinie; s'il réfléchissait au déicide qu'il commet en tuant son âme, oh ! non, lui qui est un être doté de raison ne pécherait pas. Mais l'être humain est un sot roi qui gaspille de sa volonté malade les trésors de son royaume et met en péril la possession même de son royaume.

Et note bien, Maria, que je ne parle pas en mon Nom. Je ne dis pas qu'en péchant, vous m'offensez, moi qui suis mort pour vous. Je ne parle que pour défendre les intérêts et les sentiments de mon Père qui vous a créés semblables à lui, qui vous aime d'un amour paternel parfait et que l'être humain insulte par son manque d'amour et frustre dans ses espoirs, ceux de pouvoir vous serrer contre son cœur le jour où vous entrez dans la vie.

Peu nombreuses sont les âmes qui ne viennent pas à Dieu un peu ternies, foncées par les conséquences de la vie qu'elles n'ont pas su mener avec cette sainte et attentive réflexion qu'il faudrait avoir par respect pour l'âme, dont les droits sont supérieurs à ceux de la chair.

Vous vous souvenez toujours des droits de la chair, une chose qui meurt et qui ne peut devenir, à son heure, habitante des palais des Cieux qu'en vivant comme servante de l'esprit, et non comme son maître. Vous vous préoccupez de l'esthétique de votre apparence, de votre santé, vous vous souciez de prolonger le plus possible votre vie sur terre. Mais vous ne vous préoccupez pas de votre âme, de la garder belle, de la parer de plus en plus en ajoutant à la beauté que Dieu lui a créée les pierres précieuses acquises par votre volonté d'enfants soucieux de leur Père, à qui ils veulent retourner enrichis

355

de mérites : véritables bijoux, véritables richesses qui ne périssent jamais. Vous vous préoccupez de votre santé physique, mais vous ne veillez pas à préserver votre âme des maladies spirituelles. Vous vous souciez de prolonger ce que vous appelez <vivre> et qu'il serait plus juste d'appeler <attendre>, mais vous ne vous souciez pas d'attendre de façon à conquérir la vraie Vie qui ne périra plus.

Vous vous préoccupez de tout en cette période obscure, qui vous semble si lumineuse, de votre halte sur la terre — et dont je t'ai déjà expliqué¹⁸⁵ qu'elle était semblable à une gestation pour naître à la Lumière, à la Vie — et vous regardez avec horreur la fosse, le trou noir où votre corps, que vous aimez tant en idolâtres que vous êtes, retourne à la vérité de ses origines : la boue. Mais de la boue dont émane une flamme, une lumière : l'âme.

Voilà ce qui donne de la valeur au corps, ô êtres stupides. L'âme qui est le don de Dieu, l'esprit qui est la manifestation de Dieu et qui a une valeur devant laquelle celles de la chair sont un rien méprisables.

Mais comment pouvez-vous, vous qui vous appelez chrétiens, ne pas vous souvenir des paroles du Christ, du Verbe, de la Vérité ? N'ai-je pas dit : <Celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui la perdra par amour pour moi la sauvera> ? N'ai-je pas dit : <A quoi sert à l'homme de gagner le monde s'il perd son âme ? Que donnera l'homme en échange de son âme ? N'ai-je pas dit encore : <Si le grain ne meurt, il ne porte pas de fruit, mais s'il meurt, il produit beaucoup de fruit> ? Et tout cela ne vous a pas ouvert les yeux de l'esprit ?

Mais évidemment, *comment votre esprit peut-il ouvrir les yeux si vous l'avez enseveli sous les pierres de votre sensualité ? Il est comme un martyr lapidé. Avec la différence que chez le martyr lapidé, la chair mourra et l'esprit entrera dans la gloire, tandis que vous lapidez votre esprit et le frustrez de la Lumière ici et dans la vraie Vie.*

Et vous avez peur de la noirceur de la tombe pour votre chair désormais insensible comme motte de boue ! De cela vous avez peur. Oui. Mais le fait de condamner à la noirceur éternelle ce qui en vous est lumière et aspire ardemment à la Lumière infinie, cela ne vous fait pas horreur. Votre esprit. Et vous ne pensez pas que vous, chercheurs assoiffés de richesses, perdez la richesse véritable. Et vous ne pensez pas, vous qui êtes assoiffés de vie, que vous vous donnez la Mort. La mort qui ne meurt pas, la mort de l'esprit.

185 Dans la dictée du 10 octobre.

356

Vous vous éteignez vous-mêmes dans votre immortalité de citoyens célestes. Pire encore, vous remettez votre lumière entre les mains de Satan pour qu'il en fasse une lueur ténébreuse dans son royaume de ténèbres. Oh ! Profanateurs ! C'est pire que si, avec vos découvertes diaboliques, tournées vers le mal, vous réussissiez à arracher des étoiles de mon firmament et à en éteindre l'éclat de diamant dans un marécage putride.

Sachez faire mourir la chair, et non l'âme, pour germer en épis éternels. Votre postérité sur terre est toujours passagère. Les siècles ont détruit des lignées qui semblaient immortelles et il ne survit d'elles que le souvenir, et de beaucoup d'autres, même pas cela. *Mais ce que vous faites dans l'esprit ne meurt pas.* Même au regard de la terre. Regardez mes saints. Les siècles passent et leur culte demeure comme au premier jour.

Et puis ne travaillez jamais pour la gloire d'être connus sur les autels. Cela est encore humain et le vrai saint n'y pense pas. Il ne pense qu'à augmenter la jubilation de Dieu en ajoutant aux prés éternels l'éclat d'une nouvelle fleur, et à satisfaire son âme qui s'agite et crie à cause de sa soif de posséder Dieu complètement.

Nous sommes deux soifs qui se désirent, nous sommes deux amours qui se cherchent. *L'âme et Dieu, Dieu et l'âme : voilà les deux amants éternels.* Pourquoi frustrer Dieu et l'âme de leur fin qui est de s'unir, au-delà du jour terrestre, dans l'éternelle demeure ?

Moi, qui suis la Pitié parfaite, je ne regarde pas si vous venez à moi 'un peu brunis' par les réverbérations du soleil de vos tendances terrestres. Je veux seulement que vous luttiez pour que le soleil brûlant de la sensualité ne vous rende pas méconnaissables à mon regard et repoussants à mes yeux.

Mettez une enceinte autour des flammes trop dangereuses de votre humanité : qu'elle soit

érigée par votre attention assidue, votre volonté d'être bons, votre désir de me plaire. Cela me suffit. Et si vous faites cela, vous faites déjà tout, car l'attention, la volonté, le désir sont comme les trois piquets sur lesquels on monte la tente qui préserve un cœur de ce qui peut dégoûter Dieu.

Et si une tempête soudaine déchaînée par Satan, jaloux de Dieu, vient arracher l'abri et permet aux nuages et aux rayons de vous salir et de vous brunir, moi qui vois et qui sais, je ne vous en accuse pas, mais vous justifie et accours à votre secours.

Je deviens alors votre abri, pauvres enfants. Je vous serre contre moi et vous dis : <Ne pleurez pas. Je vous plains. Je suis là pour vous

357

purifier, pour vous aider. Venez. Le Dieu d'amour vous donne son Sang pour nettoyer la boue, et son Cœur comme asile sûr. Venez, créatures à qui Satan tend ses pièges. Satan ne vient pas près de moi. Levez la tête vers Dieu. Ne vous découragez pas. J'ai voulu être tenté pour éprouver, en tant qu'homme, ce qu'est la séduction de Satan et vous plaindre, non avec un esprit de Dieu, mais avec l'expérience d'un homme, dans vos tentations. Ne vous découragez pas. Il me suffit que vous ne *vouliez* pas pécher. Il me suffit que vous ne *désespériez* pas après le péché. La première chose m'offense en tant que Dieu. La deuxième m'offense en tant que votre Sauveur. Il ne faut jamais douter de votre Sauveur. Jamais. A celui qui croit en la puissance du Sauveur sont réservés tous les pardons. C'est moi, la Vérité, qui vous le dis'.

Tu vois, ma petite Maria, combien de choses il y a à dire sur une simple phrase du Cantique¹⁸⁶ ? Et sens-tu que ta souffrance a cessé ? Non, tu n'as pas perdu une maman¹⁸⁷. *Je suis là pour te bercer et je te chante les plus sublimes berceuses pour consoler ton cœur qui pleure. Je suis là pour te tenir par la main et me promener avec toi dans les jardins éternels. Je te l'ai promis¹⁸⁸ et je tiens parole. Je suis pour toi mère et père, outre que frère et époux. C'est moi, le Rédempteur qui pense à ta maman; c'est moi, l'Amour, qui pense à toi.*

Va en paix. Je suis toujours avec toi."

Le 13 octobre

Jésus dit :

«Le fait que je suis avec toi est un acte de ma bonté. C'est le désir d'un Dieu d'amour que de rester avec ses créatures, et quand elles ne le chassent pas par leur trahison, Dieu ne s'éloigne pas. Dans certains cas, et grâce à des correspondances particulières de l'âme l'intimité est plus sensible.

Mais malheur à l'âme qui, jouissant de la bénédiction de la présence sensible de Dieu, tomberait dans le péché d'orgueil. *Elle perdrait Dieu aussitôt, car Dieu n'est pas là où est l'orgueil. Plus l'humilité de la créature est grande et plus Dieu descend en elle.* Marie eut

186 L'auteur note au crayon au bas de la page : *Le Cantique des Cantiques 1, 5.*

187 La mère de l'auteur était décédée le 4 octobre.

188 Dans la dictée du 12 août.

358

Dieu en elle, non seulement spirituellement, mais comme chair vivante, parce qu'elle atteignit le sommet de l'humilité sainte.

Mais si Dieu désire rester avec ses créatures, les créatures devraient désirer rester avec Dieu.

Les digressions des âmes sont trop nombreuses ! Elles courent après les intérêts humains, se perdent sur des pistes de plaisir humain, s'égarent à la poursuite de doctrines trompeuses, se laissent éblouir par les mirages de la science humaine. Le soir de leur vie arrive et elles se trouvent si loin de moi ! Fatiguées, dégoûtées, rongées, elles n'ont plus la force de s'approcher du Seigneur. C'est déjà beaucoup s'il reste en elles un résidu de nostalgies célestes et de souvenirs de foi qui leur fait lancer le cri des lépreux d'antan : 'Jésus, aie pitié de moi !'.

C'est le cri qui sauve, car on n'invoque jamais en vain mon Nom. Moi, qui veille en attendant qu'on m'appelle, j'accours auprès de celui qui m'invoque et, par mon Nom, devant le son duquel les Cieux tremblent de joie et les abîmes d'horreur, j'opère le miracle.

Mais il ne faudrait pas, ô enfants imprudents, détachés de moi, me revenir seulement à la dernière heure. Savez-vous à l'avance si vous aurez le temps et le moyen de m'appeler ? Et savez-vous si Satan, par une dernière ruse, ne vous tendra pas son dernier piège pour vous cacher l'approche de la mort, pour faire en sorte qu'elle vous surprenne comme un voleur qui arrive à l'improviste ?

Le monde est plein de morts soudaines. *Elles sont la conséquence de votre façon d'exister. Vous avez multiplié le plaisir et la mort; vous avez multiplié le savoir et la mort.*

Le premier vous mène à la mort, et non seulement vous qui péchez, mais vos enfants aussi et les enfants de vos enfants, tout comme vous payez pour les fautes des pères de vos pères, à travers les conséquences de vos luxures et de vos noces.

Le second vous mène à la mort à travers votre soi-disant 'pro grès', dont les trois-quarts sont le résultat de l'enseignement de Satan, car les fruits de votre progrès sont les œuvres et les moyens raffinés de destruction que vous créez, et l'autre quart vient d'un amour excessif du confort, sous lequel se cache aussi, outre l'épicurisme, l'orgueil ancien de vouloir égaler Dieu dans la vitesse, dans le vol et dans les autres choses qui dépassent l'humain et qu'il emploie mal. Si Salomon comprit que celui qui augmente le savoir augmente la douleur, et il le comprit à cette époque lointaine, que devrait-on dire maintenant que vous avez réduit le monde à un chaos de savoir auquel il

359

manque le frein de la loi de Dieu et de la charité ?

Vous auriez eu tant de choses à étudier sans vous creuser la cervelle pour comprendre des idées obscures et nuisibles ou poursuivre des œuvres homicides. Il y a dans mon Univers d'innombrables pages dans lesquelles l'œil de l'être humain pouvait lire, et c'est ce que j'aurais souhaité, des leçons surnaturelles et les lois de la beauté et de la bonté. C'est moi, le Dieu Unique et Trin, qui l'ai créé, cet univers qui vous entoure, et je n'y ai point mis de mal pour vous.

Tout dans l'univers obéit à une loi d'amour envers Dieu et envers les humains. Mais vous, du cours ordonné des astres, de la succession des saisons, de la fructification du sol, vous n'apprenez rien. Rien qui serve à conquérir les Cieux. Les seuls à ne pas obéir, vous êtes le désordre de l'Univers. Et vous payez votre désordre par des ruines continues, dans lesquelles vous périssez tels des troupeaux affolés qui se précipitent au fond d'un ravin dans un torrent mugissant.

Misérables humains chez qui le péché a émoussé l'esprit au point qu'il ne peut plus comprendre l'harmonie des choses universelles, lesquelles chantent les louanges du Dieu Créateur et parlent de lui et lui obéissent avec un amour que je cherche en vain chez les humains.

Cessez d'errer en vain à la poursuite de tant de savoir humain, de tant d'humaines convoitises. Et venez à moi.

Ma Croix est là pour quelque chose, bien haute au-dessus du monde. Regardez-la, cette croix sur laquelle un Dieu s'immole pour vous et, si vous avez des entrailles d'humains et non de brutes, *réglez votre comportement en proportion à mon amour pour vous.*

Je ne vous ai pas donné ma vie pour que vous continuiez à perdre la vôtre. Je vous l'ai donnée pour que vous ayez la vie. Mais vous devez vouloir cette vie éternelle et agir en conséquence, et non rivaliser avec les animaux les plus immondes en vivant dans la fange.

Souvenez-vous que vous possédez un esprit. Souvenez-vous que l'esprit est éternel. Souvenez-vous qu'un Dieu est mort pour votre esprit. Vous avez peur d'un malheur qui ne dure que peu de temps, mais vous ne craignez pas l'horreur de la damnation dont les tourments n'ont pas de fin.

Revenez sur le chemin de la Vie, pauvres enfants. Celui qui vous aime vous en conjure.

Et à toi qui écoutes et écris, j'enseigne, pour que tu l'enseignes à ton tour à tes frères et sœurs, le moyen sûr de venir à moi.

Imiter le Maître en toute chose. Voilà le secret qui sauve. S'il prie,

360

prier. S'il œuvre, œuvrer. S'il se sacrifie, se sacrifier. Aucun disciple n'est plus que le Maître ou différent de lui. Et aucun fils n'est dissemblable de son parent, s'il est un bon fils.

N'as-tu jamais remarqué la façon dont les enfants aiment imiter leur père dans leurs actions, leurs paroles, leur démarche ? Ils mettent leurs petits pieds dans les traces de leur père et, ce faisant, il leur semble devenir des adultes, parce qu'imiter le père qu'ils aiment, c'est pour eux atteindre la perfection.

Ma Maria, fais comme ces petits. Fais-le toujours. Suis les traces de ton Jésus. Ce sont des traces sanglantes, car ton Jésus est blessé par amour des humains. Saigne toi aussi, par amour pour eux, de mille blessures. Au Ciel, elles se transformeront en pierres précieuses, car elles seront autant de témoignages de ta charité, et *la charité est le joyau du Ciel*.

Amène-moi les âmes. Elles sont récalcitrantes comme des chevrettes. Mais si tu les attires avec douceur, elles plieront. Il est difficile d'être doux au milieu de toute cette amertume que le prochain distille constamment. *Mais il faut tout filtrer à travers l'amour pour moi*. Il faut penser que ma joie est grande pour chaque âme qui vient à moi et qu'elle me fait oublier les chagrins que les humains me causent continuellement. *Il faut penser que la Justice est très irritée et qu'il importe plus que jamais d'être des victimes rédemptrices pour l'apaiser*.

Je ne veux pas que tu me suives seulement avec amour. Je veux que tu me suives avec douleur aussi. J'ai souffert pour sauver le monde. *Le monde a besoin de souffrances pour être sauvé de nouveau*.

Cette doctrine que le monde ne veut pas connaître est vraie. Il faut utiliser tous les moyens pour sauver l'humanité qui se meurt. Le sacrifice caché et la douceur manifeste sont deux armes pour vaincre dans ce combat pour lequel je te récompenserai.

Comme ton Seigneur, sois héroïque dans la charité, héroïque dans le sacrifice, douce dans les épreuves, douce envers tes frères et sœurs. Tu prendras alors le visage et l'habit de ton Roi, et tel un miroir limpide, tu réfléchiras mon visage.

Il faut savoir imiter Marie qui portait parmi le peuple le Christ, Salut du monde."

361

Toujours le 13, le soir

Jésus dit :

“Je te parle pour tous, afin d'expliquer les rapports amoureux entre Dieu et l'âme.

Ce n'est pas par une vaine façon de parler qu'on me nomme l'époux' des âmes. Je vous ai épousés dans un rituel de douleur et je vous ai donné mon Sang en dot, puisque vous êtes si pauvres par vous-mêmes que vous auriez été une honte pour la demeure du Roi. -Ceux qui n'ont aucun vêtement n'entrent pas au Royaume du Père. Je vous ai tissé la robe nuptiale et je l'ai teinte de la pourpre divine pour la rendre encore plus belle aux yeux de mon Père; je vous ai couronnés de ma couronne, car celui qui règne porte la couronne, et je vous ai donné mon sceptre.

J'aurais voulu donner tout cela à toutes les âmes, mais un très grand nombre ont méprisé mon don. Elles ont préféré les vêtements, les couronnes et les sceptres de la terre, dont la durée est si relative et dont l'efficacité est nulle par rapport aux lois de l'esprit.

Je ne maudis pas les honneurs, les richesses, la gloire. Je dis seulement qu'ils ne sont pas une fin à eux-mêmes, mais des moyens pour parvenir à la fin véritable, la vie éternelle. Il faut s'en servir, si votre mission d'êtres humains vous les confie, avec un cœur et un esprit remplis de Dieu, en faisant de ces richesses injustes une raison de vaincre et non d'être ruinés.

Être pauvres d'esprit, gagner le Ciel avec les richesses injustes : voilà deux phrases que vous comprenez peu.

Être pauvres d'esprit signifie ne pas avoir d'attachement pour les choses de cette terre; cela signifie être libres et détachés de tout habit pompeux, tels d'humbles pèlerins qui vont vers leur destination en profitant des secours que la Providence leur prodigue. Mais pas en en

profitant avec orgueil et avarice, mais bien comme les oiseaux des airs, qui picorent tout contents les grains que leur Créateur répand pour leur petit corps, et puis chantent leur gratitude, tant ils sont reconnaissants de la robe de plumes qui les protège, et qui n'en cherchent pas plus, et qui ne se plaignent pas avec colère si un jour la nourriture est insuffisante et si l'eau du ciel mouille leurs nids et leur plumage, mais espèrent patiemment en Celui qui ne peut les abandonner.

Être pauvres d'esprit signifie vivre là où Dieu vous a placés, mais l'esprit détaché des choses de la terre et uniquement préoccupé de

362

conquérir le Ciel.

Combien de rois, combien de grands en richesses de la terre furent 'pauvres d'esprit' et conquièrent le Ciel, en utilisant la force pour dompter l'humain qui s'agitait en eux vers les gloires passagères, et combien de pauvres de la terre ne sont pas tels parce que, tout en ne possédant pas de richesses, ils les ont convoitées avec envie, et ont souvent tué l'esprit en se vendant à Satan pour une bourse d'argent, pour un poste de pouvoir, pour une table toujours somptueusement parée de ce qui sert à préparer la nourriture aux vers de la pourriture du tombeau !

Gagner le Ciel avec les richesses injustes signifie exercer la charité sous toutes ses formes au milieu des gloires de la terre.

Matthieu, le publicain, a su faire des richesses injustes un escalier pour pénétrer dans le Ciel. Marie¹⁸⁹, la pécheresse, en renonçant aux artifices avec lesquels elle rendait sa chair plus séduisante et en s'en servant pour les pauvres, à commencer par le Christ lui-même, a su sanctifier ces richesses coupables. Au cours des siècles, un nombre important de chrétiens, bien que petit par rapport à la masse, ont su faire des richesses et du pouvoir leur arme de sainteté. Ce sont ceux qui m'ont compris. Mais ils sont si peu nombreux !

Ma robe, la robe que je vous donne, est la tunique que j'ai mouillée de mon Sang durant l'agonie spirituelle, morale et physique qui va de Gethsémani au Golgotha. Ma couronne est la couronne d'épines et mon sceptre est la croix.

Mais qui veut de ces bijoux du Christ ? Seuls ceux qui m'aiment vraiment. Et ceux-là, *je les épouse par un rite de haute charité*. Quand le temps de la terre sera fini, je viendrai dans ma splendeur pour chacun de ceux qui m'aiment pour les introduire dans la gloire.

Je viendrai, Maria, je viendrai. Maintenant, c'est le temps du désir réciproque. Car, quoique je puisse être près de toi, même sensiblement, je le suis toujours comme l'amant qui rôde autour des murailles qui l'empêchent de pénétrer chez sa bien-aimée. Ton esprit se met à chaque soupirail pour me voir et lance son cri d'amour. Mais la chair le tient emprisonné. Même si, forçant la chair, j'entre, puisque je suis le Maître du miracle, il ne s'agit jamais que de contacts relatifs et éphémères.

Je ne peux pas t'emmener avec moi. Je tuerais ta chair, *et elle a encore un aujourd'hui et un demain d'utilité pour ma cause*. Ton travail

189 Marie de Magdala.

363

n'est pas encore entièrement accompli¹⁹⁰ et je suis seul à savoir quand j'arrêterai pour toi l'heure terrestre qui s'écoule.

Mais alors je viendrai. Oh ! âme qui désires sortir de la terre hostile, que le Ciel te paraîtra beau ! Et, en les comparant aux étreintes actuelles, que les étreintes de l'Amour te paraîtront brûlantes !

Tu dis qu'a cessé pour toi l'anxiété au sujet des vicissitudes qui pouvaient, en ces temps infortunés, troubler les derniers jours de ta maman, et que cela met dans ta souffrance d'orpheline une veine de paix. Mais pense au moment où tu pourras te dire que toute anxiété et tout danger auront cessé pour toi et que plus rien ne pourra te séparer de ton Seigneur !

Aime en dépassant tes forces, puisque je t'ai aimée et je t'aime en dépassant toute mesure.

Ma Charité t'a lavée et vêtue pour ne pas voir ta nudité sur laquelle erraient des ombres de poussière humaine. *Ma Charité a tout préparé pour ton bien immortel.*

Aux yeux du monde, il peut sembler que ma main se soit appesantie sur toi. Mais le monde est un sot qui ne voit pas les vérités surnaturelles.

Je t'ai toujours aimée d'un amour de prédilection. Tel un jardinier qui a créé une nouvelle fleur à partir d'un arbuste rugueux jusqu'alors privé de corolles et qui en est jaloux comme d'un trésor, j'ai veillé et je veille sur toi. Tu m'as dit que je suis jalousement autoritaire avec toi. Je suis comme cela avec mes favoris que je garde pour moi seul.

Et si j'ai créé le désert autour de toi, c'est parce que j'ai voulu te mettre dans des conditions qui ne te permettent pas d'avoir d'autre point d'attraction qui ne soit pas le Ciel. Là, dans l'autre vie, se trouve tout ce que tu as aimé avec tant de force humaine. Maintenant, tu n'as plus rien et tu es comme un oiseau emprisonné qui, à travers les barreaux de sa cage, regarde le ciel où ses compagnons sont libres et heureux, et se tient près de la petite porte en attendant qu'on l'entrouvre pour s'envoler.

Je viendrai, tu peux en être sûre. Même ton actuelle nostalgie sert à orner ton diadème. Sois constante et patiente. Comme un petit enfant qui sait que sa maman est là, tout près, repose-toi sans inquiétude sur l'amour de ton Jésus. Il ne te perd pas de vue, ne te laisse

190 L'auteur devait encore nous donner son œuvre monumentale sur la vie du Seigneur.

364

pas, ne t'oublie pas. Il a hâte encore plus que toi de prononcer la parole qui délivre l'esprit et l'introduit au Royaume. Après tant de froidure, tant de dénuement, après tant de pleurs, je viendrai pour te donner mon soleil, pour te revêtir de fleurs éternelles, pour essuyer toutes tes larmes.

Toi qui as eu une vision de la Lumière qui remplit les Cieux¹⁹¹, pense à ce que ce sera que d'entrer en elle, accompagnée par ton Roi qui te tiendra la main. Si un rayon de ce Royaume de Lumière, à peine entrevu par une porte entrebâillée, persiste en toi en un souvenir qui te remplit de joie, pense à ce que ce sera quand tu posséderas la Lumière. Je vivrai alors en toi et toi en moi, et sans les limitations de maintenant, et comme l'épouse du Cantique, tu pourras dire que ton Jésus t'appartient et que tu lui appartiens.

Pour l'instant, appelle-moi de toute ton affection. Ça ne fait rien si je suis près de toi. *J'aime qu'on m'appelle, et plus on m'appelle et plus je viens vite, car je ne sais résister à la voix de l'amour.*

Je viendrai avant que n'arrive le soir de l'âge. Je ne reviendrai pas, car c'est toi qui es revenue à moi et non moi à toi, que je n'ai jamais quittée. Je viendrai. Je me tenais comme un pauvre dans l'ombre en attendant que tu me donnes ton cœur, que tu m'en ouvres la porte et que tu me fasses entrer en toi en Roi et en Epoux. Mais maintenant je viendrai. Je viendrai pour les noces. Le temps des fiançailles mortelles est sur le point de finir et le rite des noces éternelles sur le point de commencer.

Je n'ai plus que peu de retouches à te faire, ô ma vigne, pour te faire totalement belle à mes yeux. Ne gémis pas si les cisailles font mal. *Quand vient le temps de tailler, c'est signe que le printemps est arrivé.* Et c'est au printemps que je viendrai, car c'est la saison des amours. *L'âme entre dans le printemps quand cesse pour elle l'hiver mortel et commence la joie au jardin de Dieu."*

Le 14 octobre

Jésus dit :

“Je t'ai dit¹⁹² que les livres de la Sagesse doivent toujours être lus avec des références surhumaines.

191 Dans le texte du 1^{er} juillet.

192 Par exemple, dans la dictée du 9 juillet.

365

C'est exactement le contraire de ce que fait le monde, et la science du monde, laquelle ne sait pas s'élever au niveau surnaturel, mais s'efforce d'abaisser le surnaturel des choses à son niveau terrestre. De cette façon, elle cueille des pages inspirées le sens artistique, elle ressent et remarque la poésie et la musique, bref, tout ce qui caresse ses sentiments humains, mais ne fait aucun effort pour ouvrir les portes au-delà desquelles est enfermé son esprit, que son humanité nie ou oublie d'avoir, tant elle se soucie peu de lui.

Et l'esprit, opprimé tel un esclave dans une sombre prison, ne reçoit pas le reflet — je dis 'reflet' parce que le rayon ne descend pas à travers les murs étroits de l'orgueil et de la luxure — ne reçoit même pas le reflet du soleil de la Sagesse qui rayonne pour tous et pour lui, enseveli dans le puits obscur de l'indifférence au surnaturel, si lointain; il ne reçoit même pas l'onde la plus lointaine de ce reflet de lumière, la plus lointaine vibration de cette harmonie qui n'est pas faite seulement de paroles, mais aussi de sublimes significations, et il s'abrutit de plus en plus dans une ségrégation criminelle.

Pauvres esprits enfermés dans des êtres que domine la triple sensualité de la chair ! Lorsqu'une parole surnaturelle, comme un écho venu de loin, franchit les murs de leur prison, ils ont un sursaut et ils tentent de se faire entendre par la chair qui les opprime, mais ce sont les vains efforts d'un faible opprimé par un géant.

Pour comprendre la Parole telle qu'elle est et pour rendre l'esprit tel qu'il devrait être, maître de la chair et non son esclave, l'humanité devrait mettre la hache dans des bois entiers, et abattre les mauvais arbres, plantés par certains imprudents ou par leur pensée rebelle, et laissés pousser librement, et même aidés dans leur croissance, par d'autres imprudents et d'autres rebelles à la loi du Seigneur. L'humanité devrait les abattre et faire de la lumière. Permettre à la Lumière de descendre du haut des Cieux sur les prés de la terre où, comme herbe qui passe, vous poussez, fleurissez et tombez en peu de temps. Et bienheureux ceux qui fleurissent de façon à être dignes d'être transplantés dans mon Paradis.

Pour ceux-ci, la lumière de l'esprit n'est pas éteinte ni exclue. Ce sont les *forts* qui savent résister aux courants humains. Ce sont les *fidèles* qui savent croire, même à l'encontre des assertions humaines. Ils sont *sûrs* et ils continuent de sentir le Soleil même au-delà des ombres créées par les humains, et rien ne leur enlève leur certitude. Comme l'aiguille sensible d'une boussole, ils s'orientent vers la Lumière; comme des oiseaux migrateurs, ils suivent leur Soleil. Ils sont

366

capables de quitter maison et famille pour venir au Soleil de leur âme.

Et je ne fais pas allusion, Maria, à ceux qui entrent au monastère. Il y a des êtres qui, tout en vivant au sein de leur famille, la *'quittent par amour pour moi'* plus que s'ils étaient derrière la double grille d'un monastère. Tu en sais quelque chose et tu sais combien de larmes il en coûte de 'Me suivre' contre la volonté hostile des siens.

'Viennent à moi' ceux qui, contre l'égoïsme, la dérision, l'incrédulité de leur famille, suivent leur Roi d'Amour, ceux qui ne se troublent pas et ne se refroidissent pas sous les assauts quotidiens des commentaires injustes et de l'indifférence religieuse d'autrui. Au contraire, ils en souffrent et ils se donnent du mal pour multiplier la Lumière en eux afin de la porter parmi les leurs qui vivent dans l'obscurité, s'épuisent à défendre les intérêts de leur Dieu au sein de la première des sociétés humaines, la famille, et en arrivent à me donner leur Vie afin d'obtenir la vie pour les morts de leur famille, les morts de l'esprit.

Oh ! bienheureux, oh ! héroïques, oh ! enfants bénis ! Je sais ce que c'est que d'aller contre les doux liens de l'amour et l'âpre chaîne des préjugés familiaux, de les briser pour suivre l'ordre du Seigneur. Je sais. Je me souviens. Et *je donne une récompense spéciale aux martyrs cachés de l'égoïsme familial, de l'amour familial, les saints martyrs de mon Amour, aussi violent en eux que la mort et aussi dévorant que le feu.*

Il faut faire la lecture surnaturelle suivante de la phrase du Cantique : 'La nuit, dans mon lit, je cherchai l'amour de mon âme sans le trouver' : souvent et pour diverses raisons, vient la *nuit* pour l'âme. Les nécessités de la vie, que vous transformez souvent en *'soucis de la vie'*, créent des ombres crépusculaires, parfois si profondes qu'elles sont semblables à une nuit sans étoiles. La volonté de Dieu, pour éprouver votre constance, suscite parfois d'autres ténèbres nocturnes. Pendant ces périodes d'obscurité, *'l'amour de votre âme'* se retire.

Si elle n'est pas entièrement morte, l'âme aime spontanément son Dieu Créateur. Même si vous ne vous en rendez pas compte, cette lumière en vous, cette flamme, cachée dans les opaques barrières de la chair, tend avec nostalgie au Royaume dont elle est issue et aspire à l'union avec son Origine. L'âme sur terre se sent perdue au milieu d'étrangers et cherche à se rapprocher de l'Être Unique qui la rassure, Dieu.

Quand Dieu se retire à cause de votre incurie, puisque vous avez

367

créé la nuit en vous avec vos soucis humains, l'âme souffre. Une sorte d'ébahissement se produit d'abord en elle. Puis vient le moment où elle se réveille; elle cherche alors 'son amour' et elle souffre de le sentir loin d'elle et à cause de son relâchement qui a permis à la chair de dominer avec ses soucis sans importance.

Mais lorsqu'au contraire, c'est Dieu qui se retire d'un esprit pour l'éprouver et qu'il permet à la nuit de l'envelopper, cet esprit vigilant s'aperçoit immédiatement que son Amour l'a quitté et il bondit pour le chercher, et il n'a de cesse qu'il ne l'ait retrouvé et serré sur son cœur.

Aux soucis de la terre, cet esprit qui a compris la Lumière oppose le seul souci que vous devriez avoir, celui de '*la recherche de Dieu*'. -Sainte préoccupation de l'âme amoureuse, à laquelle correspond la -divine sollicitude de Dieu, amoureux de l'âme de ses créatures au point de se donner lui-même pour leur salut.

Si je ne suis plus près de vous, soit par votre faute, soit par ma volonté, sachez imiter l'épouse du Cantique. Levez-vous sans tarder, -cherchez sans vous lasser, sans hésitations et sans crainte.

Si l'éloignement dépend de vous, il serait honteux que vous ne cherchiez pas à vous faire pardonner en étant patients et persistants dans votre quête. S'il dépend de Dieu, il serait offensant de votre part de faire preuve d'humaine impatience et, de cette façon, de presque faire des reproches à Dieu qui est irréprochable.

Et vous ne devez avoir aucune crainte non plus. *Lorsque quelqu'un cherche Dieu, même s'il est caché, Dieu veille sur lui.* Le monde ne peut donc rien faire de 'vraiment' mauvais à celui qui cherche Dieu. Même s'il s'acharne avec des railleries ou des persécutions n'oubliez jamais que ce ne sont là que des choses d'une durée relative, alors que le fruit de votre courageux amour ne périt jamais.

Lorsqu'enfin vos aimantes recherches vous mériteront d'être réunis à l'Amour de votre âme, *serrez-vous contre lui dans une étreinte toujours plus forte jusqu'à ce qu'elle devienne fusion totale et indissoluble entre vous et lui.*

Vois-tu, ma petite épouse, *quand on est arrivé à ce point-là, Jésus ne s'écarte jamais.* Il suffit que tu tournes le regard de ton esprit pour me voir près de toi. Exactement comme un époux amoureux qui rôde dans la maison nuptiale, et il suffit que son épouse se tourne vers lui ou se mette à la porte pour le voir aussitôt près d'elle ou dans la pièce à côté.

N'est-ce pas doux que tout cela ? Est-ce que ça ne te rassure pas ?

368

Est-ce que ça ne te donne pas un sentiment de paix et de réconfort ?

Et pourtant ce n'est encore rien. Lorsque je tirerai ton âme de ta petite maison et de cette fragile demeure de chair où elle est enfermée pour la faire entrer dans les demeures éternelles, tu auras alors la vraie connaissance de la béatitude de l'amour. La joie que tu éprouves maintenant n'est qu'une goutte de miel comparée au fleuve de douceur que je verserai sur toi."

Plus tard, toujours le 14 octobre

Jésus dit :

"Quand l'amour est si fort qu'il devient '*fusion*', il est aussi inutile de craindre les actes de violence humaine qui brisent la vie ou la longueur de la vie elle-même.

Crois-moi, âme qui écoutes, *rien n'est aussi violent que l'amour et rien ne détruit autant que l'amour.* Même si l'épée ou les flèches des tyrans n'avaient pas transpercé mes martyrs et fait couler leur sang, si le feu et la poix ne les avaient pas fait fondre et réduits en cendres, si

l'eau ne les avait pas submergés ou les fauves ne les avaient pas dévorés, *ils seraient morts quand même, arrivés à ce point d'incandescence de l'amour auquel les avait menés l'amour réciproque entre le chrétien et le Christ.* L'amour ouvre les veines et le cœur plus qu'une épée et qu'une flèche, l'amour consume plus que le feu et la poix, l'amour submerge plus que l'eau et l'Amour attire à lui plus qu'un fauve affamé.

Mais cet anéantissement de la créature dans l'Amour sépare la pierre précieuse de sa gangue, entrouvre la serrure à l'ange enfermé dans la chair, ou disons mieux, à l'esprit, afin de prévenir les objections des ergoteurs qui se perdent dans des analyses de détails et ne tiennent pas compte du noyau de la pensée. Cet anéantissement libère l'esprit immortel et le fait naître aux Cieux qui l'ont attendu et qui s'ouvrent à son entrée pour se refermer après lui, mettant des barrières de paix entre lui et la terre hostile aux saints.

C'est pourquoi je vous ai dit : 'N'ayez pas peur de celui qui peut tuer votre corps', *car le meurtre du corps, c'est la libération de l'esprit.*

L'Amour est immolateur tout comme l'épée et le feu, comme l'eau et les fauves. Et, à votre époque où il n'y a pas les grandes persécutions qui couronnèrent de pourpre l'Église naissante, je *vous dis en Vérité que les martyrs ne manquent pas à qui la flamme d'amour*

369

tient lieu d'épée, de feu, de fauve.

Celle que vous appelez la 'Petite fleur'¹⁹³ n'est pas moins martyre que ne le fut Agnès, car la lame qui trancha la vie de l'une et de l'autre n'a au fond qu'un seul nom : 'Amour'. Et au Ciel, le martyre de l'une et de l'autre, *même s'ils furent consommés en une forme différente, obtiennent la même récompense, parce que la gloire de Dieu fut l'agent qui les poussa à la rencontre du martyre et l'amour des âmes qui les incita à le demander.*

Il est aussi inutile de craindre la longueur de la séparation. *L'amour l'abrège car il consume. Un être entraîné dans un tourbillon de feu ne résiste pas longtemps.*

Le feu emporte rapidement auprès du Feu, auprès du Dieu Unique et Trin qui est la perfection de l'Amour, qui est l'Amour lui-même et qui, à chaque instant, renouvelle et étend son ardeur, laquelle va du Centre aux Trois et des Trois à l'Unité en d'ineffables mouvements d'amour, incompréhensibles à l'esprit humain; telle une vague surgissant d'une écluse, il déborde, puis se répand sur l'Univers, le couvre, le féconde, l'attire, lui donne la vie et demande de recevoir les vies créées pour les amener à connaître l'Amour, c'est-à-dire lui-même, avec cette perfection qui n'est plus celle des créatures séparées de leur Créateur, mais celle des créatures qui sont nouvellement recueillies sur le sein du Créateur.

Oh ! Lumière béatifique, oh ! Amour trois fois saint, pourquoi mon sacrifice de Dieu n'a-t-il pas suffi à me donner toutes les créatures ? Pourquoi, au contraire, l'Ennemi a-t-il tellement agi sur la faiblesse humaine qu'il a rendu mon sacrifice impénétrable à la quasi-totalité -des créatures ?

Oh ! Douleur de l'Homme Dieu, de Dieu qui a quitté les super-essentiels splendeurs pour venir sur terre dans le but de donner l'Amour aux habitants de la terre et de les amener à l'Amour, et qui voit que, pour des millions et des millions d'êtres, son holocauste de Dieu qui quitte les Cieux et d'Homme qui s'immole a été accompli en vain !

Vous vous éloignez du Bien, de l'Amour qui est le Bien, et vous mourez. Vous mourez après que je vous ai donné la Vie. Vous mourez -parce que vous ne savez pas aimer et vous ne voulez pas vous laisser aimer par Dieu.

Restez fidèles, vous, parmi les humains infidèles à Jésus, votre Seigneur et Sauveur, infidèles au Dieu Unique et Trin, Père et Rédempteur,

193 Sainte Thérèse de Lisieux.

370

votre Amour, *vous qui avez connu l'amour. Ne vous détachez jamais de cette voie sûre dont le terme est dans mon cœur.*

Que l'amour, non seulement soit le guide de votre vie, mais qu'il vous pousse dans une course si rapide qu'elle est un vol vers moi. Tel un papillon qu'attire la lumière, volez vers la

Lumière. Elle est là pour vous recevoir et elle brille plus joyeusement parce qu'elle vous voit fidèles.

Venez. Montez. *Il n'y a que Dieu qui soit la joie pour la créature.*”

Le 15 octobre

Jésus dit :

“L'Église a appliqué à Marie, ma Mère bénie, les louanges que l'époux du Cantique fait à sa bien-aimée. Et en vérité, aucune créature au monde n'a autant droit de recevoir ces louanges, même et surtout laissant de côté la sensualité qui célèbre les beautés physiques, grandes en Marie aussi, car son exclusion de la faute originelle avait fait de Marie une créature parfaite comme les deux premiers êtres créés par le Père. Et ces deux premières créatures avaient, outre la beauté immatérielle de l'âme innocente, la beauté physique du corps créé par le Père.

La laideur physique est venue à l'homme comme une des nombreuses conséquences de la faute. *La faute n'a pas endommagé seulement l'esprit.* Elle a porté atteinte à la chair aussi. De l'esprit, qui avait perdu la Grâce, sont venus des instincts contre nature, lesquels ont eu pour résultat la monstruosité de la race. Si l'être humain n'avait pas connu le péché, il n'aurait pas connu certaines impulsions et il n'aurait pas contracté certaines alliances désapprouvées et maudites qui ont par la suite, dans les siècles des siècles, fait sentir leur poids sur la première beauté d'origine par la marque de la laideur.

Et même quand l'être humain n'alla pas jusqu'à s'abaisser par certaines fautes, la méchanceté, portée jusqu'au crime, marqua de stigmates les visages des méchants et de leurs descendants, stigmates qu'encore aujourd'hui vous étudiez pour réprimer la délinquance.

Mais vous devriez commencer, vous les savants qui les étudiez, par enlever la première stigmata de délinquance de votre cœur : celle qui Vous fait rebelles à Dieu, à sa Loi, à sa Foi. Il faut soigner l'esprit, et non réprimer les fautes de la chair et du sang. Si l'être humain, se Soignant lui-même d'abord, soignait ensuite l'éducation spirituelle

371

de ses frères et sœurs, reconnaissant cet esprit qui est le moteur de vos actes plutôt que de le nier par ses paroles et encore plus par les œuvres de toute une vie, la délinquance diminuerait jusqu'à devenir. une manifestation sporadique chez quelques pauvres malades d'esprit.

La laideur physique est vraiment le signe de sa propre ou d'une lointaine union avec le mal au point que, à l'époque de Moïse, alors que, pour un ensemble de raisons que je t'ai expliquées¹⁹⁴, il fallait --user d'une sévérité et d'un absolutisme que j'ai par la suite modifiés par ma doctrine d'amour, les personnes difformes étaient exclues des services divins. Cette loi n'avait pas été donnée par la Justice pour enseigner aux humains à manquer de charité envers les infortunés, mais pour mettre un frein à l'animalité des humains par la peur que leurs fautes contre nature n'engendrent des êtres difformes exclus du service divin, aspiration suprême des enfants d'Israël.

Puis, je suis venu, moi, la Sagesse éternelle, incarnée pour vous, et j'ai modifié la Loi au feu de ma Charité et à la lumière de mon intelligence.

Des siècles et des siècles s'étaient écoulés depuis le temps de Moï- -, se et, malgré toutes les lois, les humains avaient forniqué avec le mal,-avec une Luxure outrée et des aberrations monstrueuses, avec une Férocité également portée à des chefs-d'œuvre de criminalité. Chez les enfants des enfants de ces millions de pécheurs se marquaient les -stigmates des lointaines fautes des pères tandis que, sous l'enveloppe d'une chair non belle et rendue difforme par des défauts physiques ou d'horribles maladies, battait un cœur plus digne de Dieu que beaucoup de cœurs d'êtres physiquement beaux.

Et alors moi, fruit de l'Amour et porteur de l'amour chez les humains, je vous ai enseigné à aimer les infortunés pour vous enseigner l'amour; j'ai appelé à moi les estropiés, les aveugles, les lépreux, les -fous et je les ai guéris lorsqu'il y avait lieu, je les ai aimés toujours avec prédilection et je vous ai enseigné à les aimer de même.

Cela répondait aussi à une raison de haute justice. Moi, qui étais venu pour racheter les difformités de l'esprit et pour aimer jusqu'à l'holocauste vos esprits difformes, pour leur redonner la beauté digne d'entrer au ciel, pouvais-je ne pas aimer les difformes dans la chair, -dont la difformité était une croix qui en elle-même rachetait l'esprit -qui savait la porter ?

194 Dans la dictée du 9 juillet.

372

Non. Le Sauveur les a aimés et les aime, les malheureux de la terre. Et s'il ne peut opérer sur tous le miracle qui rendrait parfaits leurs membres destinés à périr — il ne le peut pour des raisons qu'il est inutile d'expliquer aux humains — il peut donner à tous ceux qu'une infirmité accable sa divine assurance qu'ils posséderont le Ciel, s'ils savent subir l'épreuve de leur martyre sans douter de la bonté de l'Éternel et sans se révolter contre leur sort en en accusant Dieu.

Qu'ils m'aient aussi pour leur douleur. Je les récompenserai pour leur amour, et les abandonnés de la terre triompheront au Ciel.

Ma Mère, la sans faute, la toute belle, désirée de Dieu, destinée à être ma Mère, possédait l'harmonieuse intégrité des membres, en laquelle était manifeste le pouce modelleur de Dieu qui l'avait créée à sa parfaite ressemblance.

Les œuvres artistiques ont tenté pendant tant de siècles de représenter Marie. Mais comment peut-on représenter la perfection ? *Elle transparait de l'intérieur à l'extérieur.* Et si vous réussissez à faire une forme parfaite avec le pinceau ou le ciseau, vous ne pouvez y mettre cette lumière de l'âme qui est une chose spirituelle, l'ineffable touche divine apposée sur une chair sainte, touche que vous voyez briller de l'intérieur sur vos frères et sœurs et qui vous fait vous exclamer : 'Quel saint visage !'.

Comment pouvez-vous représenter Marie ? La Toute Sainte du Seigneur ! Chaque fois qu'elle est apparue et que vous vous êtes donné de la peine pour reproduire son apparence, ceux qui avaient eu le bonheur de la voir se sont écriés : 'Cette œuvre est belle, mais ce n'est pas Marie. Elle est belle autrement, d'une beauté que vous ne pouvez reproduire et qu'on ne peut décrire'.

Pourrais-tu reproduire Marie, toi à qui, pour te reconforter dans l'épreuve imminente, j'ai accordé de voir ma Mère et la tienne¹⁹⁵, le pourrais-tu, même si tu étais peintre ou sculpteur sublime ? Non. Tu as déclaré que même ta parole efficace de femme instruite et capable de composer est pauvre, insuffisante pour décrire Marie. Tu as dit qu'elle est 'lumière' pour évoquer la chose la plus belle et la plus indescriptible de ce monde et la comparer à ma Mère, notre Mère.

C'est l'esprit de Marie, qui affleure des voiles de sa chair immaculée, que vous ne pouvez décrire, ô enfants de Marie et mes frères et sœurs. Sanctifiez-vous pour voir Marie. *Même à supposer qu'au Paradis vous n'ayez qu'elle à voir, vous seriez déjà bienheureux. Car Paradis*

195 Dans les textes des 12 et 19 septembre.

373

signifie lieu où l'on jouit de la vue de Dieu, et celui qui voit Marie voit déjà Dieu. Elle est le miroir sans tache de la Divinité.

Tu vois donc que les louanges du Cantique sont justement appropriées à Marie : avec son âme pure et amoureuse, elle blessa le cœur de Dieu qui est son Roi, mais qui la contente dans ses désirs d'amour pour vous, comme si elle était sa Reine.

Je voudrais que, dans les limites de vos forces, tout comme vous devez aimer Dieu de tout votre être, vous vous efforciez d'aimer Marie. Aimer veut dire imiter, dans un esprit d'amour, celui qu'on aime. -Et j'en ai fait pour vous un doux commandement : 'On saura que vous m'aimez quand on verra que vous faites les œuvres que je fais'. Je -vous donne maintenant le même commandement pour ma Mère : 'On verra que vous l'aimez lorsque vous l'imiterez'.

Oh ! Si le monde s'efforçait d'imiter Marie ! Le mal, dans ses diverses manifestations qui vont de la ruine des âmes à la ruine des familles, et de la ruine des familles à la ruine des Nations

et du globe -tout entier, tomberait vaincu pour toujours, car Marie tient le Mal sous son talon virginal et, si Marie était votre Reine et vous étiez vraiment ses enfants, sujets et imitateurs, le Mal ne pourrait plus vous nuire.

Soyez à Marie. Automatiquement, vous serez à Dieu. Car elle est le Jardin fermé où est Dieu, le saint Jardin où Dieu fleurit. Car elle -est la Fontaine dont jaillit l'Eau vive qui monte vers le Ciel et vous donne le moyen de monter au Ciel : moi, le Christ, Rédempteur du monde et Sauveur de l'être humain."¹⁹⁶

Le 16 octobre

Jésus dit :

“Aujourd’hui, je veux parler d’une phrase que j’ai prononcée sur la croix. Cela pourra sembler un intermède dissonant par rapport au sujet de ces derniers jours. Mais ce ne l’est pas.

Tout ce que je dis se réfère à la pierre précieuse qui est en vous, à l’esprit. Car l’esprit est le Seigneur de votre être. Vous en faites souvent un esclave, mais c’est une faute dont vous répondrez. Le fait -que vous le piétinez et le tuez ne change pas son caractère de Seigneur de votre être.

196 Le commentaire du Cantique reprend dans la dictée du 18 octobre. L’auteur le note aussi sur une copie dactylographiée.

374

Je veux rappeler ton attention à une phrase que j’ai prononcée sur la croix. Tu es sur la croix, toi aussi, pauvre Maria. Et ta croix désormais habituelle est devenue plus dure et plus amère avec la douleur qui présentement te consume la chair et le sang et t’opprime le moral jusqu’à le briser. Mais à la douleur de la mort de ta mère s’unit l’autre douleur du fait qu’elle t’a quittée sans un mot. Tu as un nœud de larmes dans le cœur à cause de ta faim inassouvie de caresses, laquelle t’a accompagnée toute ta vie de fille et t’accompagnera toute ta vie d’orpheline.

Donne-moi aussi ce sacrifice. Il y a beaucoup d’enfants sans mère. Sans, parce que leur mère ne les aime pas, parce que leur mère les a rejetés.

Penses-tu que les enfants du péché, lorsqu’ils sortent du brouillard de l’enfance et qu’ils commencent à réfléchir, ne souffrent pas de leur condition ? La charité humaine leur donne du pain et un toit, oh ! pas beaucoup plus, et souvent moins que ce qu’on donne à un chiot perdu ou à un animal abandonné. Mais s’il suffit au chiot et à l’animal de recevoir de la nourriture, un abri, une caresse pour être heureux, les enfants de la femme qui les a répudiés, parce qu’ils sont le témoignage de sa faute, ont un esprit supérieur à celui du chiot ou d’un autre animal; ils ont une âme qui souffre; leur souffrance de bâtards perdus en dehors du nid où ils sont nés, chassés de leur nid, peut les rendre injustes et méchants. Injustes avec moi et méchants envers les humains, envers les semblables de ceux qui les ont engendrés pour les condamner à un sort honteux.

Moi seul, qui suis celui à qui pas une larme humaine n’échappe et pour qui même le besoin d’un moineau qui a faim ne passe pas inaperçu, moi seul connais les larmes et les révoltes de ces pauvres créatures qui n’ont même pas eu ce minimum de famille que constitue le souvenir des parents trépassés. Et mon amour recueille ces larmes et ma miséricorde plaint les révoltes. *La Justice n’est pas sévère avec ces pauvres enfants engendrés pour les pleurs et la honte, mais elle va juger avec un visage sévère, ceux qui les ont fait naître à un tel destin.*

Mais ce n’est pas de cela que je veux te parler. Je te demande seulement ta souffrance de fille qui n’a pas connu le réconfort de l’adieu maternel. Tu m’as, moi, comme peu m’ont. Ils ne savent pas me voir et m’entendre, autrement je serais avec tous comme je suis avec toi. Donne-moi ta douleur de fille pour qu’ils sentent qu’ils ont un Père,

375

qu’ils ne sont pas des bâtards, qu’il y a quelqu’un qui les aime. Et qui les aime comme aucun parent de la terre ne sait et ne peut aimer. Il faut savoir appliquer sa propre douleur individuelle à soulager les douleurs d’autrui. Et toi qui connais l’amertume de certaines

situations, la désolation du cœur et la consolation qui peut venir seulement de Dieu, souffre avec bonne volonté pour empêcher ce désespoir, qui est parmi les plus amers, les plus désolés et les plus dangereux.

Maintenant, parlons de la phrase que j'ai prononcée sur la croix.

Si, parmi les paroles de la Sagesse, il n'y en a pas une d'inutile au sujet de l'esprit, que ne pourrait-on pas dire des paroles prononcées par moi, Sagesse divine ? Sur la croix, j'ai complété ma mission de Rédempteur, mais aussi de Maître.

Je vous ai enseigné le pardon en pardonnant à mes meurtriers et à ceux qui m'offensaient en tant que Dieu et en tant que mourant. Je vous ai enseigné à avoir foi en la miséricorde accordée à ceux qui se repentent en promettant le Paradis à Disma. Je vous ai enseigné vers qui aller pour ne pas vous sentir seuls : vers Marie qui est une Mère pour vous. Je vous ai enseigné à demander humblement et à souffrir patiemment même les nécessités corporelles en demandant une gorgée pour mes lèvres. Je vous ai enseigné à ne pas vous plaindre si cette gorgée est du fiel et du vinaigre... fiel et vinaigre, Maria, qu'on donne non seulement aux lèvres, mais souvent au cœur qui demande à aimer et n'essuie que refus et offenses. Souviens-toi que ton Jésus a eu le cœur saturé de ce mélange très amer.

Je vous ai enseigné Qui invoquer à ces heures où la douleur fond sur vous et où il vous semble que tous vous aient abandonnés. A cause des besoins de la Rédemption, j'étais réellement abandonné par le Père, mais je l'ai invoqué aussi. C'est ce qu'il faut faire, mes enfants, aux heures d'épreuve et de douleur. Même si Dieu vous paraît lointain, il faut l'appeler au secours quand même. Donnez-lui toujours -un amour filial. Il vous fera ses dons. Ce ne seront peut-être pas ceux que vous avez demandés; ce seront d'autres dons encore plus utiles —pour vous. Faites confiance au Seigneur votre Père. Il vous aime et prend soin de vous. Croyez-le toujours. Dieu récompense celui qui croit en sa bonté.

Mais avant de dire la dernière parole dans laquelle, à la douleur angoissée de cette mort, se mêlait la joie d'avoir conquis la vie pour vous j'ai prononcé la phrase dont je veux te parler : 'Père, en tes mains je remets mon esprit'.

Vous voyez, ô chers enfants, quelle valeur a l'esprit ? Ma dernière

376

pensée se tourne vers lui, pour le recommander au Père. L'esprit est une valeur incommensurable de notre vie d'êtres humains; je dis 'notre', car celui qui mourait sur la croix était vraiment un Homme outre qu'un vrai Dieu, et donc semblable à vous dans son humanité. Ma sollicitude extrême se porte à mon esprit qui est sur le point de se libérer de la chair pour retourner à l'Origine dont il est issu.

L'esprit du Christ n'avait pas besoin de la divine pitié. C'était l'esprit divin et innocent du Fils du Père et de l'Immaculée. Mais j'ai voulu vous enseigner *qu'une seule chose est précieuse dans la vie et plus précieuse que la vie : l'esprit*. Il doit être l'objet de tous vos soins durant l'existence et de toutes vos prévoyances à l'heure de la mort.

Tout ce que vous possédez sur terre meurt avec la chair. Rien ne vous suit dans l'autre vie. Mais l'esprit demeure, *mais l'esprit vous précède*. C'est lui qui se présente devant le Juge et reçoit la première sentence. C'est lui qui réveillera la chair à l'heure du Jugement dernier et lui redonnera la vie pour qu'elle écoute le décret qui la rendra bienheureuse avec l'esprit ou maudite avec lui. La chair connaîtra des siècles ou des instants de mort avant sa résurrection, *mais l'esprit ne connaît qu'une mort dont il ne ressuscite pas*.

Malheur aux esprits morts qui donneront la mort à la chair qu'ils habitèrent ! La 'seconde mort', qui ne connaît point de résurrection est celle que vous devez craindre pour ce corps que vous aimez plus que l'esprit, humains stupides qui renversez les valeurs des choses.

Tâchez d'avoir pitié de vous-mêmes, *non du point de vue humain, mais du point de vue surnaturel*. Pitié de ce qui ne meurt pas comme la chair, mais qui peut mourir uniquement comme esprit, en perdant la Lumière de Dieu ici-bas, la vision et la possession de Dieu dans mon Ciel.

Essayez. Et puisque vous êtes faibles par la chair qui vous tente prise comme elle est dans la séduction de Satan, confiez votre esprit dans la vie et dans la mort au Dieu puissant, saint et miséricordieux.

Lorsque je vous ai enseigné à dire : 'Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du mal', ne vous ai-je pas déjà enseigné à confier votre esprit au Père qui vous a créés et qui ne renie pas sa paternité comme au contraire vous reniez votre lien filial ?

Satan ne peut nuire que peu sur terre à l'esprit qui se confie à Dieu; les terreurs que la Bête suscite comme ultime vengeance seront épargnées à l'esprit qui dans l'agonie invoque Dieu; à l'esprit qui expire en Dieu, Dieu ouvrira son cœur et il passera de la mort à la vie éternelle, sainte, bienheureuse."

377

Le 17 octobre

Jésus dit :

"Je veux t'expliquer ce qu'est le Purgatoire et en quoi il consiste.

Et c'est moi qui te l'explique en une forme qui va choquer beaucoup de personnes qui se croient les dépositaires de la connaissance de l'au-delà et qui ne le sont pas.

Les âmes plongées dans ces flammes ne souffrent que pour l'amour.

Non indignes de posséder la Lumière, mais pas tout à fait dignes d'entrer tout de suite au Royaume de la Lumière, au moment où ils se présentent devant Dieu, ces esprits sont investis de la Lumière. C'est une brève béatitude anticipée qui les assure de leur salut et leur donne la connaissance de ce que sera leur éternité et la pleine conscience de ce qu'ils ont fait à l'âme, la frustrant d'années de bienheureuse possession de Dieu. Plongés ensuite dans le lieu de purgation, ils sont assaillis par les flammes expiatrices.

Ceux qui parlent du Purgatoire disent la vérité en ceci. Mais là où ils se trompent, c'est dans le fait de vouloir appliquer divers noms à ces flammes.

Elles sont un incendie d'Amour. Elles purifient en enflammant les âmes d'amour. Elles donnent l'Amour car, lorsque l'âme est parvenue en elles à cet amour auquel elle n'était pas parvenue sur terre, elle en est délivrée et se joint à l'Amour au Ciel.

Cela te paraît différent de la doctrine connue, n'est-ce pas ? Mais réfléchis.

Que veut le Dieu Unique et Trin pour les âmes qu'il a créées ? *Le bien.*

Quels sentiments celui qui veut le Bien pour la créature a-t-il pour elle ? *Des sentiments d'amour.*

Quels sont le premier et le deuxième commandement, les deux plus importants, ceux dont j'ai dit qu'il n'y en avait pas de plus grands et qu'en eux résidait la clé pour atteindre la vie éternelle ? *Les commandements d'amour : 'Tu aimeras Dieu de toutes tes forces; tu aimeras ton prochain comme toi-même'.*

Que vous ai-je dit d'innombrables fois par la bouche de mes prophètes et des saints ? *Que la charité est la plus grande des absolutions.* La charité consume les fautes et les faiblesses de l'être humain car celui qui aime vit en Dieu et, vivant en Dieu, pêche peu, et s'il pêche, il se repent aussitôt, et pour celui qui se repent, il y a le pardon du Très Haut.

378

À quoi les âmes manquèrent-elles ? *À l'Amour* Si elles avaient beaucoup aimé, elles auraient commis peu de fautes, et des fautes légères, reliées à votre faiblesse et à votre imperfection. Mais elles n'auraient jamais atteint l'obstination consciente dans le péché, même véniel. Elles se seraient efforcées de ne pas affliger leur Amour et, *voyant leur bonne volonté*, l'Amour les aurait absoutes, même des fautes vénielles commises.

Comment répare-t-on une faute, même sur terre ? *En l'expiant* et, dès qu'on le peut, *par le moyen dont on l'a commise.* Celui qui a fait du tort en restituant ce qu'il a pris de force, celui qui a calomnié en rétractant la calomnie, et ainsi de suite.

Or, si la pauvre justice humaine l'exige, la sainte Justice de Dieu ne l'exigera-t-elle pas ? Et quel moyen Dieu utilisera-t-il pour obtenir réparation ? *Lui-même, c'est-à-dire l'Amour, et en exigeant de l'amour*

Ce Dieu que vous avez offensé, qui vous aime paternellement et qui veut s'unir à ses créatures, vous amène à obtenir cette union à travers lui-même.

Tout se fonde sur l'Amour, Maria, excepté pour *les vrais 'morts', les damnés*. Pour ces 'morts' est mort l'Amour aussi. Mais pour les trois royaumes — le plus pesant, la Terre; celui où est aboli le poids de la matière mais non de l'âme grevée par le péché, le purgatoire; et enfin, celui où les habitants partagent avec leur Père la nature spirituelle qui les affranchit de toute charge — c'est l'Amour qui est le moteur. C'est en aimant sur Terre que vous travaillez pour le Ciel. C'est en aimant au Purgatoire que vous allez conquérir le Ciel que vous n'avez pas su mériter. C'est en aimant au Paradis que vous jouissez du Ciel.

Lorsqu'une âme est au Purgatoire, elle ne fait qu'aimer, réfléchir, se repentir à la lumière de l'Amour qui pour elle a allumé ces flammes, lesquelles sont déjà Dieu, mais qui lui cachent Dieu pour la punir.

Voilà le tourment. L'âme se souvient de la vision de Dieu qu'elle a eue dans son jugement particulier. Elle apporte avec elle ce souvenir et, puisque le fait d'avoir même seulement entrevu Dieu est une joie qui dépasse toute chose créée, l'âme a hâte d'éprouver cette joie de nouveau. Ce souvenir de Dieu et ce rayon de lumière qui l'a investie lorsqu'elle a comparu devant Dieu font en sorte que l'âme 'voit' la véritable nature de ses manquements envers son Bien, et le fait de

379

voir, allié à la pensée qu'à cause de ces manquements, elle s'est volontairement interdit la possession du Ciel et l'union avec Dieu pendant des années ou des siècles, constitue sa peine purgative.

C'est l'Amour, avec la certitude d'avoir offensé l'Amour, qui est le tourment des âmes du Purgatoire. Plus une âme a mal agi dans sa vie et plus elle est aveuglée par des cataractes spirituelles qui lui rendent plus difficile d'atteindre à ce parfait repentir d'amour qui est le premier coefficient de sa purgation et de son entrée au Royaume de Dieu. Plus une âme l'a opprimé par le péché et plus l'amour est alourdi, ralenti dans sa vie. Au fur et à mesure qu'elle se purifie par le pouvoir de l'Amour, sa résurrection à l'amour s'accélère et, par conséquent, sa conquête de l'Amour, laquelle se complète au moment où, l'expiation finie et la perfection de l'amour atteinte, l'âme est admise dans la Cité de Dieu.

Il faut prier beaucoup pour que ces âmes, qui souffrent pour atteindre la Joie, atteignent rapidement l'amour parfait qui les absout et les unit à moi. Vos prières, vos intentions sont autant d'augmentations du feu d'amour. Elles augmentent l'ardeur. Mais — oh ! bienheureux tourment ! — les capacités d'aimer augmentent aussi. Elles accélèrent le processus de purgation. Elles élèvent à des niveaux toujours plus élevés les âmes plongées dans ce feu. Elles les mènent au seuil de la Lumière. Elles ouvrent enfin les portes de la Lumière et introduisent l'âme au Ciel.

À chacune de ces opérations, provoquées par votre charité envers ceux qui vous ont précédés dans la seconde vie, correspond un sursaut de charité pour vous. Charité de Dieu qui vous remercie de pourvoir à ses enfants qui souffrent, charité des âmes souffrantes qui vous remercient de vous prodiguer pour les introduire dans la joie de Dieu.

Vos êtres chers ne vous aiment jamais autant qu'après la mort, parce que leur amour baigne désormais dans la Lumière de Dieu et à cette Lumière ils comprennent combien vous les aimez et combien ils auraient dû vous aimer.

Ils ne peuvent plus vous dire des mots qui invoquent votre pardon et communiquent l'amour. Mais ils me les disent pour vous, et je vous les apporte, ces mots de vos morts qui maintenant vous voient et vous aiment comme il se doit. Je vous les apporte avec leur demande d'amour et leur bénédiction, valable dès le Purgatoire, car elle est déjà imprégnée de la Charité enflammée qui les brûle et les purifie. Et puis, parfaitement valable du moment où, libérés, ils viendront à

380

votre rencontre au seuil de la Vie ou se réuniront à vous en elle, si vous les avez précédés au Royaume d'Amour.

Fie-toi à moi, Maria. Je travaille pour toi et pour tes êtres les plus chers. Élève ton esprit. Je viens pour te donner la joie. Fais-moi confiance.”

Le 18 octobre¹⁹⁷

Jésus dit :

“Le secret de l’âme qui ne veut pas perdre son amour, Dieu, doit être — je t’en ai déjà parlé¹⁹⁸ — de rester toujours fixée en Dieu avec les pouvoirs de l’âme.

Quoi que vous fassiez, sachez garder l’esprit fixé en moi. De cette façon, vous sanctifierez chacune de vos actions en la rendant agréable à Dieu et surnaturellement utile pour vous. Tout est oraison pour celle qui sait demeurer en Dieu, parce que l’union n’est rien d’autre qu’amour, et parce que l’amour transforme même les actions les plus humbles de la vie humaine en actes d’adoration agréables à Dieu.

Je te dis en vérité que, entre celui qui reste enfermé pendant des heures à l’église à répéter des mots dont l’âme est absente et celui qui, chez lui, à son bureau, dans son magasin, vaque à ses occupations en m’aimant et aimant son prochain pour moi, *c’est le second qui prie* et je le bénis, tandis que le premier ne fait qu’exécuter une pratique hypocrite que je condamne et méprise.

Quand l’âme a réussi à atteindre cette science amoureuse qui consiste à savoir rester toujours fixée en Dieu avec ses facultés, elle produit des actes d’amour continus. Elle m’aime même dans le sommeil physique, car la chair s’endort et se réveille avec la présence de mon Nom et ma pensée et, pendant que le corps se repose, l’âme continue d’aimer.

Oh ! saintes unions de l’âme avec son Dieu ! Lien spirituel que l’œil humain ne voit pas, mais s’il le pouvait, il verrait un cercle de feu qui entoure Dieu et la créature et qui, en augmentant la jubilation de Dieu, augmente la gloire de la créature; cercle saint qui, au Ciel, servira de nimbe à votre front glorifié.

197 Sur une copie dactylographiée, l’auteur ajoute : *Toujours en commentant le Cantique (voir la note 196).*

198 Dans les dictées du 26 juin et du 10 octobre.

381

Enfermée comme elle est dans la chair, l’âme subit parfois par contrecoup les fatigues de la chair. Tentations de Satan, manquements plus ou moins graves — je ne parle pas de la faute mortelle qui -sépare violemment l’âme de son Dieu, mais des fautes plus légères, lesquelles, quoique légères, ont pour conséquence une lassitude de l’esprit — déceptions, douleurs, événements de la vie, toutes ces choses provoquent, avec les autres causes, des fatigues de l’âme chez ceux qui sont moins formés à la vie de l’esprit.

Mais il faut réagir. Elles sont comme une de ces langueurs physiques qui précèdent la consommation de la chair. Malheur à celui qui ne les combat pas dès le début ! Mais trois fois malheur à celui qui ne combat pas les langueurs de l’esprit qui mènent à la somnolence spirituelle et, lentement, à la mort de l’âme.

Dieu n’aime pas les paresseux, il n’aime pas ceux qui préfèrent leur confort au Seigneur. Dieu punit ceux qui deviennent tièdes. Il se retire.

Votre bon Dieu vous appelle pour vous réveiller, il vous prie de l’accueillir, il se montre soucieux en vous ayant cherché et vous de-mande votre cœur pour s’y réfugier. Mais ne savez-vous pas que votre cœur est le plus beau tabernacle pour votre Seigneur ? Le bon Dieu tente tout pour vous tirer du sommeil spirituel et de la paresse -spirituelle. Parfois, il tente même de forcer les grilles mystiques du cœur pour essayer d’y entrer. Puis, il se retire parce qu’il ne recourt que rarement à la violence. Il vous laisse toujours libres, même si le fait de vous laisser libres est une douleur pour lui, car il voit que vous faites un mauvais usage de la liberté.

Quelquefois, en fait presque toujours, l’âme perçoit la venue de son Dieu, elle sent sa tentative d’entrer et, puisque l’âme se souvient que Dieu l’a créée, elle tressaille de douceur.

Vous piétinez votre âme, vous ne la suivez pas dans ses désirs, mais elle résiste à mourir en vous. Elle est la dernière à mourir, elle meurt après que l’intellect et le cœur sont morts à cause de l’orgueil et de la -luxure; *elle meurt seulement quand vous la tuez en lui enlevant la Lumière, l’Amour, la Vie, c’est-à-dire Dieu.* Mais aussi longtemps qu’elle n’est pas morte, elle

tressaille de joie et palpite d'amour quand Dieu s'approche d'elle. Malheur à ceux qui refusent de seconder ces mouvements de l'âme. Ils sont semblables aux malades qui, en multipliant les imprudences et en désobéissant au médecin, aggravent leur maladie toujours davantage au point de la rendre mortelle.

Lorsque votre âme fond de douceur car elle sent la présence de

382

Dieu au-delà des grilles, secondez le mouvement de l'âme, abandonnez tous les soucis de la chair, mettez votre chair orgueilleuse à genoux, reconnaissez les droits de la reine enfermée en vous, de cette reine qui veut suivre son Roi, et adorez la bienveillance du Roi qui est venu à vous pour aimer votre âme et vous donner le gage du salut même pour votre chair à laquelle vous tenez tant, mais pour laquelle vous ne savez faire rien de réellement utile.

Dieu veut qu'à la résurrection finale vos chairs aussi resplendissent de lumière et de beauté surnaturelle et éternelle, qu'elles resplendissent pour les saintes œuvres accomplies dans la vie sur terre, pour les œuvres accomplies en suivant les impulsions de l'âme mue par Dieu.

Si vous saviez quelle grande grâce représente chaque venue du Dieu-Amour ! Si vous le compreniez, vous diriez à chaque instant :

'Viens, Seigneur Jésus ! Viens guider mon âme ! Sois mon Roi et mon Maître !'. Si vous le saviez, vous marqueriez chaque rencontre, chaque venue, parmi les jours fastes de votre vie d'humains. Et en vérité, aucun évènement n'est aussi faste que l'instant où j'entre dans votre cœur avec mon amour pour vous sauver et vous conduire, au-delà de la vie, à la vraie Vie, éternelle et bienheureuse.

Lorsque, par incurie, vous avez laissé passer outre votre Maître, affligé à cause de votre inertie spirituelle; lorsque le remords, cri de la conscience qui ne se tait jamais complètement, même dans les plus dépravés, éveille votre âme que vous avez abruti dans la tiédeur et la matérialité, soyez prompts à prendre les mesures nécessaires. Cherchez Dieu tout de suite.

Pensez que, sans Dieu, on erre sur les chemins de la mort jusqu'à en périr pour l'éternité. Pensez aussi que Dieu est compatissant et qu'il a des entrailles charitables pour vous. Il entend aussitôt votre cri qui l'appelle et, même s'il reste caché quelque temps pour vous punir, il n'est pas loin. Vous ne le voyez pas, mais il est déjà à vos côtés avec son cœur de Père qui pardonne au fils fourvoyé, et désire ardemment le serrer contre son cœur.

Cherchez Dieu tout de suite. Passez outre la ronde des gardes, des pièges que l'Ennemi a échelonnés le long de la route afin d'empêcher qu'une âme lui échappe pour se réfugier en Dieu. Laissez donc que, par vengeance, Satan, envieux et cruel, vous dépouille.

Il vaut mieux que vous entriez dans la vie éternelle dépouillés d'humanité, mais riches seulement de richesses spirituelles, qu'accompagnés au seuil de Dieu par des affections, des honneurs, des

383

joies terrestres, pour être jetés dehors parce que vous avez déjà tout eu et vous ne méritez rien d'autre, ayant préféré ce 'tout', lequel tombe et vous entraîne dans la chute, à la seule chose nécessaire : la monnaie pour entrer dans la vie éternelle, accumulée grâce aux efforts, - aux fatigues, à la patience spirituelle, menue monnaie sainte amassée heure après heure en obéissant à ma Loi par amour pour moi, -perles mystiques obtenues par la souffrance subie par amour, éternels rubis créés par votre volonté d'être mes enfants, à l'encontre des voix de la nature charnelle, à l'encontre des railleries et des vengeances du monde, à l'encontre des séductions et des colères de Satan; richesses spirituelles voulues en se dominant soi-même et ses ennemis, qu'ils soient des humains ou des démons; voulues en broyant la chair pour faire triompher l'esprit qui veut suivre la volonté de -, Dieu; voulues jusqu'à en suer du sang vivant, comme moi face à la plus forte tentation, à la plus forte peur, à la plus forte volonté divine que jamais homme ait pu subir.

Si vous saviez ce qu'est un 'non' dit aux forces de la chair, des affections, des richesses, des honneurs, afin d'être fidèles à Celui qui vous aime ! Si vous saviez ce que c'est que d'être prêts à se laisser -prendre même les choses les plus chères pour appartenir totalement à Dieu !

Certaines spoliations, subies avec résignation sinon avec joie, puisqu'on peut encore se réjouir devant la santé immolée à des fins divines, mais on ne peut se réjouir sur un tombeau qui se referme sur un père, une mère, un époux, un enfant, un frère — je fus homme par-miles hommes moi aussi et je me rappelle ce que c'est que de ne plus entendre une voix aimée, de ne plus sentir la présence d'un parent dans la maison ou d'un ami dans sa demeure — *certaines spoliations -subies avec résignation ont valeur de martyr, Maria, souviens-toi.* Elles l'ont tout comme la vie qu'on offre pour l'avènement de mon Règne dans les cœurs, comme les fièvres, les maladies qu'on subit -pour que tombent les fièvres des âmes et les maladies des esprits.

Et l'un et l'autre martyr auront la récompense du martyr : l'étole de pourpre de ceux qui sont venus à moi à travers de grandes tribulations, théorie de feu qui suivra l'Agneau avec la théorie immaculée des vierges, la seconde à ma droite, la première à ma gauche, car ces héros de l'esprit sont vraiment les enfants de mon cœur déchiré par un martyr d'amour, comme les premiers sont les enfants de Marie qui ressemblent davantage à leur Mère et au Fils de la Mère, ceux qui vécurent dans leur habit d'humains avec des sentiments d'anges,

384

au-delà de la chair et du sang.

Par tous vos moyens, avec une sainte audace, cherchez le Seigneur. Cherchez-le pour réparer la paresse d'avant. Et une fois que vous l'aurez trouvé, ne vous séparez plus de lui.

En lui réside le Bien qui ne meurt pas, en lui la Vie et la Vérité. Si vous demeurez en lui, vous ne périrez point. Si vous vivez en lui, vous ne mourrez pas, vous ne commettrez pas d'erreurs. Tel un bateau qui entre sûrement dans le port parce que son pilote a su le mener, guidés par le Christ, vous entrerez dans le port de la Paix. C'est moi qui vous le dis, moi qui ne mens pas.

Ne me reniez jamais, enfants que j'aime. Soyez-moi fidèles et je vous donnerai la gloire."

Le 19 octobre¹⁹⁹

Jésus dit :

"Et maintenant, mon âme, maintenant que nous sommes à la fin du Cantique, je vais t'enseigner les dernières astuces de la science d'amour.

Sois pure, car ton Bien-aimé est plus pur que le lys et que la neige, et l'épouse doit revêtir les mêmes vêtements que son Seigneur et estimer ce qu'il estime. La Lumière s'approche, Maria. Efface le moindre reflet des ombres de la chair afin de n'être, toi aussi, que lumière pour l'heure où je viendrai, et la Lumière, Jésus, te serrera contre son cœur pour t'emmenner dans sa demeure où il n'y aura plus ces séparations qu'impose l'existence sur terre.

Augmente toujours plus ta beauté car les noces sont proches. Pare-toi des bijoux de tes derniers sacrifices, pare t'en avec joie, car ils te sont donnés par Celui qui t'aime d'un amour éternel.

Allume-toi de l'éclat de l'amour pour aviver ton apparence spirituelle. Une épouse froide, ou même seulement tiède, n'est pas une épouse. Je te veux brûlante d'un total amour.

Sois intrépide contre toutes les forces de l'Ennemi qui tente de te troubler à cause de son infernale envie. Il lancera en vain contre toi ses quadriges démoniaques. Aussi longtemps que tu resteras fidèle, quatre et quatre et dix fois quatre démons seront moins qu'un brin d'herbe sous ton pied, lequel fait les derniers pas pour franchir la

199 Sur une copie dactylographiée, l'auteur ajoute : *Toujours sur le Cantique.*

385

distance qui te sépare encore de la demeure de ton amour.

Que rien ne te trouble. Avance en t'appuyant à moi. Reste appuyée ainsi jusqu'au bout et ton passage sera doux et lumineux, comme de sortir d'un chemin obscur et difficile pour entrer dans un pré fleuri, plein de soleil et de chants d'oiseaux. *Et en vérité, pour celui qui en aimant*

a mérité de posséder le Ciel, la mort n'est que l'entrée dans la Beauté éternelle et dans la Joie éternelle.

Et puisque dans le passé tu ne fus pas sans faute, efface même le souvenir de ces ombres par le moyen que je t'ai enseigné. *Avec un amour toujours plus vif.* Vis uniquement pour moi, de moi, avec moi. Fais en sorte que, lorsqu'il te regarde, le Père te voie tellement f on-due à moi qu'il ne puisse te distinguer de son Fils. Que ma charité te -couvre comme un manteau nuptial sous lequel je cache ta robe déchirée.

Malheur à vous si vous vous présentez seuls devant la Justice. Pour autant que vous puissiez être bons, vous présentez toujours quelque dommage. Mais si vous vous présentez devant le Père avec moi, la splendeur du Fils nimbe votre âme à un tel point qu'il la rend belle, et ma splendeur n'est jamais aussi vive que lorsque je peux présenter au Père un esprit qui m'aime et pour qui mon sacrifice de Rédempteur n'a pas été inutile. La justice du Père n'a pas le cœur à affliger le Fils, Sauveur d'un nouveau citoyen de la sainte Jérusalem, et il annule de sa bénédiction la dette de cet esprit et lui ouvre le Ciel.

Fuis les distractions de la terre, isole-toi avec moi. Quand on s'apprête à s'installer à demeure dans un pays étranger, on en apprend la langue pour pouvoir y vivre, on cherche à apprendre au moins les premiers rudiments de cette langue et celui qui y va sans en savoir un mot fait preuve d'imprudence. Il aura beaucoup de mal les premiers temps.

Il est vrai que dans la demeure éternelle, la Sagesse vous rend instruits dès le premier instant. Mais vois-tu, mon âme, *les derniers temps de la terre sont une préparation au Ciel.* Quand ma bonté donne tous les signes et tout le temps pour que vous vous prépariez à la vie, quand par l'œuvre, non seulement de ma miséricorde, mais aussi de la volonté humaine, le moyen vous est donné de voir aux derniers préparatifs de votre venue à la vie, *bienheureux ceux qui s'y préparent avec un soin qui n'est jamais excessif.*

Si vous y mettiez ce soin, vous tous que l'âge ou une longue maladie, ou l'impitoyable contingence de la guerre mettent dans la quasi certitude de mourir, il n'y aurait pas tant de pénibles arrêts au Purgatoire.

386

Vous accompliriez votre métamorphose en moi par votre amour pour moi, avec un véritable repentir de m'avoir affligé, avec une véritable générosité, avec une véritable résignation, avec toutes les vertus pratiquées avec bonne volonté, et vous n'auriez pas à accomplir ce travail qui fait de l'être humain, mélange de chair et de sang dans lequel l'esprit a peu régné, un esprit qui a connu la vraie Vérité, c'est-à-dire que Dieu est la seule chose qui mérite tous les élans de l'être.

Tu as tout le temps pour te préparer à la demeure. Souviens-toi que, si beaucoup est pardonné à celui qui a beaucoup aimé, beaucoup sera demandé à celui qui a beaucoup reçu. Et peu de mortels ont eu autant que Dieu t'a donné avec amour de prédilection.

Que rien ne te pèse, que rien ne te répugne, que tout soit mis en œuvre par toi pour mettre les dernières touches à ta robe nuptiale. Si le chemin est de plus en plus pénible, pense à ton Jésus qui trouva si pénible aussi le dernier sentier qui menait au Golgotha. *Chaque victime est un petit rédempteur de soi et de ses frères et sœurs.* Et les voies de la rédemption ne sont pas de paisibles sentiers fleuris; ce sont des raidillons pierreux, couverts de ronces, que l'on parcourt avec une croix sur les épaules, la fièvre dans les veines, une langueur dans la chair qui se meurt, la saveur du sang dans la bouche sèche, les épines sur la tête et la perspective du dernier tourment au cœur.

La rédemption s'accomplit au sommet, avec pour dernière pompe du rite propitiatoire les perles des trois clous, l'arrachement aux dernières douceurs des affections, la solitude entre ciel et terre, l'obscurité, non seulement de l'atmosphère, mais du cœur. Le soleil vient ensuite embrasser l'immolé. Mais d'abord, il y a les ténèbres et la douleur.

Reste unie à moi, reste unie. Plus l'heure approche et plus tu dois rester unie à moi. *Il n'y a que Jésus qui aide et il n'y a que Jésus qui sache nous enseigner à souffrir le martyre d'amour puisqu'il a vécu cette expérience.*

Mais étant donné qu'avant de le subir, je dus grandir à la vie et me nourrir du lait de ma Mère, comme première nourriture, et ensuite des aliments qu'elle préparait de ses saintes mains, chaque petit rédempteur doit vivre en Marie pour se former à être un Christ. Jésus

est la force de votre âme, Marie la douceur. Avant de boire le vinaigre et le fiel, il faut boire le vin aromatisé. Et c'est le sourire encourageant de Marie qui vous le donne. Baume qui me rendit heureux sur terre, baume qui me rend heureux au Ciel et, avec Dieu, rend heureux

387

tout le Paradis, le sourire maternel de ma Mère est une étoile dans la vie et une étoile dans la mort. C'est surtout une étoile dans la douleur de l'immolation.

Je l'ai regardé, ce sourire torturé et héroïque de ma Mère, seule consolation, unique consolation qui montait vers mon échafaud. *Je l'ai regardé pour ne pas permettre que le désespoir s'approchât de moi.* Regarde-le, toi aussi, toujours. Regardez-le, ô humains qui souffrez. *Le sourire de Marie met en fuite le démon du désespoir*

Vivez unis à Marie dont vous êtes les enfants comme je le suis. Vis -sur le cœur de Marie, âme que je veux amener au Ciel. Les mains de -cette Mère qui ne déçoit pas ses enfants sont pleines de caresses pour toi. Ses bras te serrent contre ce sein qui m'a porté et sa bouche te dit -les mots qui m'ont réconforté.

Pour que tu ne te perdes pas dans ces derniers arrêts sur terre, je t'enferme dans la demeure de Marie. Là, le trouble n'entre pas, car elle est la Mère de la Paix. Là, l'Ennemi n'entre pas car elle est victorieuse.

Que Marie t'enseigne les flammes suprêmes de la charité, elle qui est la Fille, la Mère, l'Épouse de la Charité.

Coupe tous les ponts entre le monde et toi. Vis en Jésus et en Marie. Souviens-toi que, même si l'être humain avait donné tous ses biens pour posséder l'amour, ce ne serait rien, car l'Amour est une chose telle que, au regard de Dieu, qui est l'Amour de votre âme, vraie raison de votre vie, tout perd de sa valeur. Posséder l'Amour est la seule chose qui compte. Et on possède l'Amour quand pour lui on sait renoncer à tout ce qu'on a.

La paix viendra après, Maria. Maintenant, il faut lutter. *Mais pour celui qui m'aime, la lutte sera couronnée par la victoire.*

Bientôt, je viendrai remplacer ta couronne d'épines par une couronne de joie. Persévère.

Appose mon sceau à chaque palpitation, à chaque tâche. Grave le de tes larmes dans les fibres de ton cœur Je suis celui qui sauve et qui aime."

Le 20 octobre

Jésus dit :

"L'épisode de la femme courbée, guérie un jour de sabbat, est vraiment le tien.

388

Ton humanité et celle des autres t'avaient courbée.

Avant, tu étais toute droite, petite âme qui marchais dans ma voie, poussée par la force de ton amour pour ton Jésus dont tu avais compris plus que toute autre chose la majesté de Martyr, et qui voulais être semblable à lui dans le martyre, parce que l'Amour t'avait révélé que *le martyre est l'amour professé, confessé, accompli à la perfection.*

Après, tu t'étais courbée. Tu avais incliné vers la terre ton âme qui avant ne regardait que le Ciel. Les inquiétudes et les affections humaines s'étaient substituées aux sollicitudes spirituelles dans lesquelles tu ne te préoccupais que des intérêts de Dieu, et par conséquent, même sans le vouloir de façon délibérée, des intérêts de ton âme. Les affections humaines prirent la place de l'Amour pour moi.

Ces inquiétudes et ces affections, beaucoup plus écrasantes que ma croix - *car si la croix est un poids, elle est aussi un appui et une élévation* - t'avaient 'courbée'. Et c'est le Tentateur, qui poursuit les âmes, qui avait travaillé à ce que tu te laisses courber pour des raisons humaines : *il profite de vos faiblesses pour en faire des instruments de péché.*

Et tu as péché, sais-tu ? Oui, tu as péché, me causant tant de douleur. Par ma connaissance, je savais que c'était une phase transitoire, mais je n'aurais pas voulu que tu vives cette phase. Elle t'éloignait tellement de ma Voie et du Ciel.

Aime-moi beaucoup, Maria, car ma miséricorde pour toi a opéré des prodiges. Je t'ai disputée au Mal avec l'amour d'un Père, le travail d'un Médecin et la patience de Dieu. Enfin, tu m'as entendu, et tu t'es tournée vers moi. Tu étais déjà sur ma voie et tu voulais me suivre et m'aimer. *Mais tu étais courbée.*

Ton esprit n'arrivait pas à se libérer de toutes les séquelles de tes maladies spirituelles et des tendances de la chair. Tu avais été trop longtemps opprimée et irritée par trop de choses et, en effet, les êtres qui t'entouraient n'étaient certainement pas un facteur de résurrection. Au contraire, ils annulaient, par leur façon d'agir, les progrès de l'esprit et paralysaient tes efforts pour ressusciter complètement. C'est là ta seule excuse.

Mais je veux que tu fasses même de cette situation une raison de m'aimer et d'aimer ton prochain qui t'a ainsi entravée. N'importe quel prochain, souviens-toi. Si ceux qui t'ont fait pleurer et t'ont arraché les nouvelles plumes que l'amour, désormais connu et pratiqué, te donnait pour voler, s'ils avaient eu, pendant toute leur vie, ce que

389

je t'ai donné d'amour de prédilection, pense qu'ils auraient été meilleurs que toi. C'est la pensée que j'ai gardée à l'esprit au moment de juger ces esprits obtus, et c'est la pensée que tu dois avoir afin de leur pardonner et de les aimer totalement.

Lorsque j'ai jugé que tu avais été suffisamment punie de ta désertion, quand j'ai pensé que tu l'expierais, je t'ai redressée, mon âme. Je savais que la douleur était sur le point de s'abattre sur toi et, avec la douleur, la solitude. On ne m'appelle pas 'Miséricorde' pour rien. *Je suis miséricorde.* Et je suis venu pour être pour toi parenté, amitié, joie, tout. Mais d'abord, je t'ai 'libérée' des derniers liens qui t'entravaient encore.

Les 'chefs des synagogues' — il y en a encore aujourd'hui et ils sont représentés par ceux qui voient comme des poutres les brindilles d'autrui et ne voient pas leurs propres poutres, ceux qui croient qu'il est légitime d'analyser, de contrôler, de critiquer l'œuvre de Dieu — s'ils connaissaient le moment et la cause que j'ai choisis pour opérer le miracle, ils en seraient scandalisés.

Et alors ? Ne suis-je pas libre d'agir de la façon et au moment qui me plaisent ? Et si, de ton néant obscur, j'ai voulu faire une force lumineuse et agissante, si de toi, une misère, j'ai voulu faire une richesse, n'en ai-je pas le droit ? Et si j'ai jugé que ton épreuve suffisait et que maintenant, ta constance, ta confiance, ton repentir, ton amour méritaient la récompense de mon aide et de mon amour, peut-il y avoir quelqu'un qui critique mon œuvre ?

J'aime me servir des nullités, que l'amour et l'humilité rendent chères à mon cœur, pour faire resplendir ma puissance. Si je prenais seulement les 'parfaits', comment les pauvres humains pourraient-ils avoir l'espoir d'entrer au Ciel ?

Je prends les faibles, les pécheurs qui ne sont capables que de confiance et d'espoir en moi et qui ont de l'affection pour moi — je ne dis pas 'amour' parce que, s'ils aimaient, ils ne seraient pas de faibles pécheurs — je prends ces enfants qui, à leur imperfection, mêlent des veines de perfection, et j'en fais les lumières et les maîtres de leurs pauvres frères et sœurs, plus faibles et plus pécheurs qu'eux. Je les enflamme d'amour, je les rends assoiffés de sacrifice, j'accepte leur offrande. *Une fois qu'ils sont parvenus à l'état de 'victimes', je les consacre à leur mission.*

Tous les jours sont des jours de 'sabbat' pour moi. Car tous les jours, vous êtes insuffisants aux yeux de la perfection, mais tous les jours aussi j'estime opportun de dire : 'Assez' à ce qui vous courbe et

390

d'introduire l'âme que j'ai choisie à mon service.

Que ton passé et mon opération soient toujours présents à ton esprit. Le premier servira à te garder humble et à te laver toujours plus par ton repentir, la deuxième à t'enflammer toujours plus d'amour.

Vis d'espérance en ton Jésus. Si je t'ai tant aimée, je ne serai point sévère à ton égard.

Vis de constance. Seule ta volonté pourrait te détacher de moi et te replonger dans les ténèbres.

Vis d'humilité. Je me communique aux âmes humbles.

Vis d'amour. Plus tu m'aimeras et plus tu me comprendras exactement.

Vis avec la paix dans ton cœur. Je te la donne pour ton réconfort.”

Le 21 octobre

Jésus dit :

“Je reprends le sujet²⁰⁰ des âmes qui entrent au Purgatoire.

Si tu as déjà saisi le sens complet de mes paroles, ça ne fait rien. Ces pages sont pour tous, car tous ont des êtres chers au Purgatoire et presque tous, avec la vie qu'ils mènent, sont destinés à faire un arrêt en cette demeure. Je continue donc pour les uns et les autres.

J'ai dit que les âmes qui purgent leur peine *ne souffrent que pour l'amour et expient par l'amour* Voilà ce qui explique ce système d'expiation.

Si vous, humains irréfléchis, réfléchissez attentivement à ma Loi dans ses conseils et ses commandements, vous verrez qu'elle est *entièrement* axée sur l'amour. Amour envers Dieu, amour envers son prochain.

Dans le premier commandement, moi, Dieu, je m'impose à votre amour révérenciel avec toute la solennité qui est digne de ma Nature au regard de votre nullité : 'Je suis le Seigneur ton Dieu'.

Trop de fois vous l'oubliez, ô humains qui vous croyez des dieux; si votre esprit n'est pas vivifié par la grâce, vous n'êtes rien d'autre que poussière et pourriture, des animaux qui joignez à l'animalité la ruse de l'intelligence que possède la Bête, laquelle vous fait faire des œuvres de bêtes, pire que des œuvres de bêtes, de démons.

Dites-le-vous matin et soir, dites-le-vous à midi et à minuit, dites le-vous

200 Déjà traité dans la dictée du 17 octobre.

391

quand vous mangez, quand vous buvez, quand vous allez vous coucher, quand vous vous réveillez, quand vous travaillez, I quand vous vous reposez; dites-le-vous quand vous aimez, dites-le- .7 vous quand vous contractez des amitiés, dites-le-vous quand vous donnez des ordres et quand vous obéissez, dites-le-vous toujours : 'Je -ne suis pas Dieu. La nourriture, la boisson, le sommeil ne sont pas Dieu. Le travail, le repos, les occupations, les œuvres du génie ne sont pas Dieu. La femme, ou pis, les femmes, ne sont pas Dieu. Les amitiés ne sont pas Dieu. Les supérieurs ne sont pas Dieu. *Il n'y a -qu'un Dieu : c'est mon Seigneur qui m'a donné cette vie afin qu'avec elle je mérite la vie qui ne meurt pas*, qui m'a donné vêtements, nourriture, demeures, qui m'a donné le travail pour que je gagne ma vie, le génie pour que je témoigne que je suis le roi de la terre, qui m'a donné la capacité d'aimer et des créatures à aimer '*avec sainteté*' et -non avec luxure, qui m'a donné le pouvoir, l'autorité pour que j'en fasse un instrument de sainteté et non de damnation. Je peux devenir semblable à lui puisqu'il l'a dit : "Vous êtes des dieux", *mais seulement si je vis sa Vie, c'est-à-dire sa Loi, mais seulement si je vis sa Vie, c'est-à-dire son Amour. Il n'y a qu'un Dieu : lui.* Je suis son enfant et sujet, l'héritier de son royaume. Mais si je déserte et trahis, si je me crée un royaume à moi où je veux être roi et dieu humainement, alors je perds le vrai royaume et mon sort d'enfant de Dieu se dégrade et déchoit à celui d'enfant de Satan, puisqu'on ne peut simultanément servir l'égoïsme et l'amour, et celui qui sert le premier sert l'Ennemi de Dieu et perd l'Amour, c'est-à-dire qu'il perd Dieu'.

Enlevez de votre esprit et de votre cœur tous les dieux mensongers que vous y avez placés, *en commençant par le dieu de fange que vous êtes quand vous ne vivez pas en moi.* Souvenez-vous de ce que vous me devez pour tout ce que je vous ai donné — et *je vous aurais -donné encore plus si vous n'aviez pas lié les mains de votre Dieu par -votre mode de vie* — pour ce que je vous ai donné pour la vie de tous les jours et pour la vie éternelle. Pour celle-ci, Dieu vous a donné son Fils, afin qu'il fût immolé comme agneau sans tache et qu'il lavât vos -dettes de son Sang, et qu'ainsi il ne fit point retomber, comme aux temps mosaïques, les iniquités des pères sur les enfants jusqu'à la — quatrième génération de pécheurs; *ce sont*

'ceux qui me haïssent' puisque le péché est une offense faite à Dieu, et celui qui offense hait. — N'érigez pas d'autres autels à de faux dieux. Ayez seulement, non tant sur les autels de pierre, mais sur l'autel vivant de votre cœur, votre unique Seigneur Dieu. Servez-le et offrez-lui un vrai culte

392

d'amour, amour, amour, o enfants qui ne savez point aimer, qui dites et dites des mots de prière, *des mots seulement, mais qui ne faites pas de l'amour votre prière, la seule que Dieu accepte avec plaisir.*

Souvenez-vous qu'une vraie palpitation d'amour, qui monte comme un nuage d'encens des flammes de votre cœur amoureux de moi, *a pour moi une valeur infiniment plus grande que mille et mille prières faites avec un cœur tiède ou froid.* Attirez ma Miséricorde par votre amour. Si vous saviez combien grande et active est ma Miséricorde envers ceux qui m'aiment ! C'est une vague qui passe et lave ce qui en vous constitue une tache. Elle vous donne une étoile d'une blancheur éclatante pour entrer dans la Cité sainte du Ciel, où respendit comme un soleil la charité de l'Agneau qui s'est fait immoler pour vous.

N'utilisez pas le saint Nom par habitude ou pour donner force à votre colère, pour donner libre cours à votre impatience, pour corroborer vos malédictions. Et *surtout, n'appliquez pas le terme 'dieu' à des créatures humaines que vous aimez avec la faim des sens ou le culte de l'intellect. Ce Nom ne doit s'adresser qu'à Un seul. A moi.* Et à moi, il faut le dire avec amour, avec foi, avec espérance. Ce Nom sera alors votre force et votre défense. Le culte de ce Nom vous justifiera, *car celui qui agit en apposant le sceau de mon Nom à ses actions ne peut commettre de mauvaises actions.* Je parle de celui qui agit sincèrement, et non des menteurs qui cherchent à se couvrir eux-mêmes et leurs œuvres de la splendeur de mon Nom trois fois saint. Mais qui tentent-ils de tromper ? Je ne suis pas sujet à la tromperie, et les humains eux-mêmes, à moins qu'ils ne soient des malades mentaux, comprennent, en comparant les œuvres des menteurs à leurs dires, qu'ils sont faux et en éprouvent du mépris et du dégoût.

Vous qui ne savez aimer que vous-mêmes et votre argent, et à qui semble perdue chaque heure qui ne soit pas consacrée à satisfaire la chair ou à remplir la bourse, sachez, au milieu de vos jouissances ou de votre travail de brutes et d'avidés, faire une pause qui vous donne le moyen de penser à Dieu, à ses bontés, à sa patience, à son amour. Vous devriez, je le répète, m'avoir toujours présent à l'esprit quoi que vous fassiez; mais puisque vous êtes incapables d'agir en gardant toujours l'esprit fixé en Dieu, cessez vos opérations une fois par semaine pour penser uniquement à Dieu.

Ceci, qui peut vous paraître une loi servile, est au contraire la preuve de combien Dieu vous aime. Votre bon Père le sait que vous

393

êtes des machines fragiles qui s'usent par l'usage continu et il a pourvu aux besoins de votre chair, *même à elle puisque la chair est aussi son œuvre,* en vous donnant le commandement de la faire reposer un jour sur sept pour lui redonner des forces comme il se doit. Dieu ne veut pas que vous soyez malades. Si vous étiez restés ses enfants, *vraiment à lui,* à partir d'Adam, vous n'auriez pas connu les 7 maladies. *Elles sont, avec la souffrance et la mort, le fruit de vos désobéissances à Dieu* et, tels des champignons, elles ont poussé et poussent sur les racines de la première désobéissance, celle d'Adam; elles bourgeonnent les unes des autres, chaîne tragique, du germe qui est resté dans votre cœur, du poison du Serpent maudit, lequel provoque en vous des fièvres de luxure, d'avarice, de gourmandise, de paresse de coupables imprudences.

Et c'est une coupable imprudence que de vouloir forcer votre être à travailler sans cesse pour le gain, tout comme de vouloir jouir à l'excès de l'appétit ou de la sensualité, de ne pas vous contenter de la -nourriture nécessaire à la vie et de la compagnie nécessaire à la continuation de l'espèce, mais de vous rassasier outre mesure comme les animaux d'un boursier et de vous épuiser et de vous avilir comme des brutes — ou plutôt, pire que des brutes, lesquelles ne sont pas -semblables, mais supérieures à vous dans leurs accouplements auxquels elles se soumettent par obéissance aux lois ordonnées — de vous avilir pire que des brutes, comme des démons qui désobéissent aux lois saintes du droit instinct, de la raison et de Dieu.

Vous avez corrompu votre instinct et celui-ci vous amène désormais à préférer des repas corrompus, faits de luxures dans lesquelles vous profanez votre corps, mon œuvre, et votre âme, mon chef-d'œuvre; et vous tuez des embryons de vie, leur niant la vie : vous les supprimez avant leur terme, volontairement ou par vos lèpres qui —sont un poison mortel aux vies naissantes.

Combien d'âmes votre appétit sensuel appelle-t-il du Ciel, âmes auxquelles vous fermez ensuite les portes de la vie ? Combien arrivent à peine à terme et viennent au monde mourantes ou déjà mortes, âmes à qui vous interdisez le Ciel ? Combien à qui vous imposez un poids de souffrance, *qu'elles ne peuvent pas toujours porter*, avec une existence tarée, marquée par des maladies douloureuses et honteuses ? Combien parmi elles ne peuvent résister à cette sorte de martyre non voulu, mais que vous leur avez apposé comme une marque au feu dans la chair, êtres que vous avez engendrés *sans réfléchir que, lorsqu'on est corrompu comme un sépulcre plein de pourriture,*

394

on n'a plus le droit d'engendrer des enfants pour les condamner à la souffrance et au mépris de la société ? Combien, ne pouvant supporter ce sort, se suicident ?

Mais qu'est-ce que vous croyez ? Que je vais les condamner pour leur crime contre Dieu et contre elles-mêmes ? Non. *Avant elles, qui pêchent contre deux, il y a vous qui péchez contre trois : contre Dieu, contre vous-mêmes et contre les innocents que vous engendrez pour les conduire au désespoir.* Pensez-y. Pensez-y bien. *Dieu est juste, et s'il pèse la faute, il pèse aussi les causes de la faute. Et dans ce cas, les causes allègent la condamnation du suicide, mais grèvent votre condamnation, vous qui êtes les meurtriers de vos enfants désespérés.*

Dieu a mis dans la semaine ce jour de repos et il vous a donné lui-même l'exemple du repos; pensez, lui, l'Agent infini, celui qui engendre et qui s'engendre continuellement de lui-même, vous a montré le besoin de repos; il l'a fait pour vous, pour être votre Maître dans la vie. Et vous, négligeables puissances, vous voulez ne pas en tenir compte comme si vous étiez plus puissants que Dieu ! En ce jour de repos pour votre chair qui se brise sous la fatigue excessive, *sachez vous occuper des droits et des devoirs de l'âme.* Ses droits à la vraie Vie. L'âme meurt si elle est tenue à l'écart de Dieu. Donnez le dimanche à votre âme — puisque vous êtes incapables de le faire tous les jours et à toutes les heures — pour que le dimanche elle se nourrisse de la parole de Dieu, elle se sature de Dieu, pour avoir de la vitalité durant les autres jours de travail. Le repos dans la maison du Père est si doux à l'enfant que le travail a tenu éloigné toute la semaine ! Pourquoi ne pas faire cette douceur à votre âme ? Pourquoi salissez-vous ce jour en faisant la noce et en vous adonnant à la luxure, au lieu d'en faire une lumière pure pour votre béatitude maintenant et plus tard ?

Et après l'amour à celui qui vous a créés, donnez votre amour à ceux qui vous ont engendrés et à ceux qui sont vos frères et sœurs. Si Dieu est charité, comment pouvez-vous dire que vous êtes en Dieu si vous n'essayez pas de lui ressembler dans la charité ? Et pouvez-vous dire que vous lui ressemblez si vous n'aimez que lui et non les autres qu'il a créés ? Oui, Dieu doit être aimé plus que tous, *mais celui qui néglige d'aimer ceux que Dieu aime ne peut dire qu'il aime Dieu.*

Aimez donc en premier ceux qui, pour vous avoir engendrés, sont les deuxièmes créateurs de votre être sur terre. Le Créateur suprême est le Seigneur Dieu qui forme vos âmes et, en tant que Maître de la vie et de la mort, permet que vous veniez à la vie. Mais les deuxièmes

395

créateurs sont ceux qui, de deux chairs et deux sangs, font une chair nouvelle, un nouvel enfant de Dieu un nouvel habitant futur des Cieux. Car c'est pour les cieux que vous êtes créés, car c'est pour les -Cieux que vous devez vivre sur la terre.

Oh ! sublime dignité du père et de la mère ! Saint *épiscopat* — je dis là un mot hardi mais vrai — qui consacre un nouveau serviteur à Dieu avec le chrême d'un amour conjugal, le lave avec les pleurs de la mère, l'habille avec le travail du père, fait de lui le porteur de la Lumière en inspirant la connaissance de Dieu aux esprits des petits et -l'amour de Dieu aux cœurs innocents. En vérité, je vous dis que les parents sont inférieurs à Dieu de bien peu uniquement par le fait de créer un nouvel Adam. Mais si, de plus, les parents savent faire du -nouvel Adam un nouveau petit Christ, alors leur dignité est inférieure à celle de l'Éternel d'à peine un degré.

Aimez donc votre père et votre mère d'un amour qui ne sera surpassé que par celui que vous devez avoir pour votre Seigneur Dieu : ils sont la double manifestation de Dieu que l'amour conjugal transforme en une 'unité'. Aimez-la car sa dignité et ses œuvres sont celles qui ressemblent le plus à celles de Dieu : vos parents sont vos créateurs terrestres et tout en vous doit les vénérer comme tels.

Et vous, ô parents, aimez vos enfants. Souvenez-vous qu'à chaque -devoir correspond un droit et que, si les enfants ont le devoir de voir en vous la plus grande dignité après Dieu et de vous donner le plus grand amour après l'amour total qu'on doit à Dieu, vous avez le devoir d'être parfaits pour ne pas diminuer l'opinion que vos enfants se font de vous et leur amour à votre égard.

Souvenez-vous qu'engendrer la chair, c'est beaucoup, mais ce n'est -rien en même temps. Les animaux aussi engendrent la chair et bien des fois s'en occupent mieux que vous. Mais vous engendrez un citoyen des Cieux. C'est de cela que vous devez vous préoccuper. N'éteignez pas la lumière dans l'âme de vos enfants, ne permettez pas que la perle de l'âme de vos enfants s'habitue à la fange, pour que cette habitude ne la pousse pas à sombrer dans la fange. Donnez de l'amour, de l'amour saint à vos enfants, et non pas de stupides soins à leur beauté physique, à leur culture humaine. Non. Vous devez soigner la beauté de leur âme et l'éducation de leur esprit.

La vie des parents est sacrifice comme celle des prêtres et des maîtres convaincus de leur mission. Toutes trois sont des catégories de 'formateurs' de ce qui ne meurt pas, l'esprit ou la psyché, si vous préférez. Étant donné que l'esprit se situe par rapport à la chair dans

396

une proportion de 1000 contre 1, considérez à quelle perfection devraient parvenir les parents, les maîtres et les prêtres pour être vraiment tels qu'ils devraient. Je dis bien 'perfection'; 'formation' ne suffit pas. Ils doivent former les autres, mais afin de ne pas les rendre difformes, ils doivent les modeler sur un modèle parfait. Et comment peuvent-ils y prétendre s'ils sont eux-mêmes imparfaits ? Comment peuvent-ils devenir parfaits eux-mêmes s'ils ne se modèlent pas sur la Perfection qu'est Dieu ? Et qu'est-ce qui peut rendre l'être humain capable de se modeler sur Dieu ? *L'amour. Toujours l'amour.* Vous êtes du fer brut et informe. L'amour est la fournaise qui vous purifie et vous fait fondre et vous liquéfie pour que vous puissiez couler dans les veines surnaturelles de la forme de Dieu. *Vous serez alors les 'formateurs' d'autrui, quand vous vous serez vous-mêmes modelés sur la perfection de Dieu.*

Souvent, les enfants représentent l'échec spirituel des parents. On voit à travers les enfants ce que valaient les parents. S'il est vrai que parfois des enfants dépravés naissent de parents saints, c'est l'exception. En général, au moins un des parents n'est pas saint et, étant donné qu'il est plus facile de copier le mal que le bien, l'enfant copie le pire des deux. Et il est aussi vrai qu'un enfant saint naît parfois de parents dépravés. Mais dans ce cas aussi, il est rare que les deux parents soient dépravés. Par la loi de la compensation, le meilleur des deux est bon pour deux, et par des prières, des larmes et des paroles, il accomplit l'œuvre de tous les deux, formant l'enfant pour le Ciel.

En tous cas, ô enfants, quels que soient vos parents, je vous dis :

'Ne jugez pas, aimez seulement, pardonnez seulement, obéissez seulement, excepté dans les choses qui sont contraires à ma Loi. A vous le mérite de l'obéissance, de l'amour et du pardon, de votre pardon, vous les enfants, Maria, lequel accélère le pardon de Dieu aux parents, et qui l'accélère d'autant plus que votre pardon est total; aux parents la responsabilité et le juste jugement, soit en ce qui vous concerne, soit pour ce qui revient à Dieu, de Dieu, le seul Juge'.

Il est superflu d'expliquer que tuer, c'est manquer à l'amour, à l'amour envers Dieu à qui vous enlevez le droit de vie et de mort sur Une de ses créatures et son droit de Juge. Seul Dieu est juge et un saint juge et, s'il a accordé à l'être humain qu'il se crée des assemblées judiciaires pour mettre un frein au crime aussi bien qu'au châtement, *malheur à vous si, comme vous manquez à la justice de Dieu, Vous manquez à la justice humaine, vous érigeant en juges d'un de Vos semblables qui vous a fait un tort ou dont vous croyez qu'il vous a fait un tort.*

397

Songez, ô pauvres enfants, que *l'offense, la douleur bouleversent l'esprit et le cœur, et que la colère et la douleur elle-même courent d'un voile votre vue intellectuelle*, voile qui vous empêche de voir la - vraie vérité et la charité telle que Dieu vous la présente afin que vous puissiez régler sur elle votre mépris, si juste soit-il, et non en faire, par une condamnation trop impitoyable, une injustice. *Soyez saints même lorsque l'offense vous brûle. Souvenez-vous de Dieu surtout à -ce moment-là.*

Et vous aussi, juges de la terre, soyez saints. Vous avez entre les mains les pires horreurs de l'humanité. Scrutez-les, les yeux et l'esprit imprégnés de Dieu. Voyez le véritable '*pourquoi*' de certaines '*misères*'. Songez que, même si ce sont de vraies '*misères*' de l'humanité qui se dégrade, de nombreuses causes les produisent. Dans la -main qui a tué, cherchez la force qui l'a poussée à tuer et souvenez-vous que vous êtes humains vous aussi. Demandez-vous si, trahis, abandonnés, aiguillonnés, vous auriez été meilleurs que celui ou celle qui devant vous attend sa sentence. En faisant un sévère examen de -conscience, demandez-vous si aucune femme ne peut vous accuser d'être les véritables meurtriers de l'enfant qu'elle a supprimé, parce -qu'après les moments de joie, vous vous êtes soustraits à votre devoir d'honneur. Et si vous pouvez le faire, vous pouvez alors être sévères.

Mais si, après avoir péché contre l'enfant né de votre tromperie et de votre luxure, vous voulez obtenir le pardon de Celui qu'on ne trompe pas et qui n'oublie pas, même après que vous avez vécu des années de vie correcte, après cette faute que vous n'avez pas voulu réparer, ou après ce crime que vous avez provoqué, *soyez au moins actifs dans la prévention du mal, surtout là où la légèreté féminine et la misère du milieu prédisposent aux chutes dans le vice et à l'infanticide.*

Souvenez-vous, hommes, que moi, le Pur, n'ai pas refusé de racheter les femmes sans honneur. Et à la place de l'honneur qu'elles n'avaient plus, j'ai fait surgir dans leur âme, telle une fleur d'un sol profané, *la fleur vivante du repentir qui rachète*. J'ai donné mon amour compatissant à ces pauvres malheureuses qu'un soi-disant 'amour' avait prostrées dans la fange. Mon amour véritable les a sauvées de la luxure que le soi-disant amour avait inoculée en elles. Si je les avais fuies et maudites, je les aurais perdues à jamais. *Je les ai aimées aussi pour le monde qui, après avoir joui d'elles, les recouvre de railleries hypocrites et de mépris mensonger* Au lieu des caresses du péché, elles ont eu la caresse de mon regard pur; au lieu des paroles du

398

délire, j'ai eu pour elles des mots d'amour ; au lieu de l'argent, prix honteux de leur baiser, j'ai donné les richesses de ma Vérité.

C'est comme ça qu'on agit, hommes, pour tirer de la fange celles qui sombrent dans la fange, et on ne s'agrippe pas à leur cou au risque de périr à deux, et on ne jette pas de pierres pour les faire sombrer davantage. C'est l'amour, toujours l'amour qui sauve.

J'ai déjà parlé²⁰¹ du fait que l'adultère est un péché contre l'amour, et je ne le répéterai pas, pas pour l'instant du moins. *Il y a tant à dire sur ce débordement d'animalité — et beaucoup que vous ne comprendriez même pas, car vous allez jusqu'à vous vanter de trahir vos foyers —* que par pitié pour ma petite disciple, je me tais. Je ne veux pas épuiser les forces de cette créature si lasse et troubler son esprit par la crudité de ces réalités humaines puisque, proche de son but, elle ne pense qu'au Ciel.

Il est évident que celui qui vole manque à l'amour. S'il se souvenait de ne pas faire aux autres ce qu'il ne souhaite pas qu'on lui fasse, et s'il aimait les autres autant que lui-même, *il n'enlèverait pas par fraude et violence ce qui appartient à son prochain*. Il ne manquerait donc pas à l'amour, alors qu'il y manque en commettant des larcins qui peuvent être de marchandises, d'argent ou d'occupation. Que de vols vous commettez en dérobant une place à un ami, une invention à un camarade ! *Vous êtes voleurs, trois fois voleurs en faisant cela. Vous l'êtes plus que si vous voliez un portefeuille ou un bijou, car sans ces derniers on peut encore vivre, mais sans un emploi rémunéré, on meurt, et avec celui à qui on a volé la place, sa famille meurt de faim.*

Je vous ai donné la parole comme signe de votre élévation au-dessus des autres animaux de la terre. Vous devriez donc m'aimer pour la parole, mon don. Mais est-ce que je peux dire que vous m'aimez pour la parole, quand de ce don du Ciel vous faites une arme pour ruiner votre prochain par le parjure ? Non, vous n'aimez ni moi ni le prochain quand vous affirmez ce qui est faux, mais bien au contraire, vous nous haïssez. *Ne songez-vous pas que la parole tue,*

non seulement la chair mais la réputation de quelqu'un ? Celui qui tue hait, celui qui hait ne peut aimer.

L'envie n'est pas charité : c'est l'anti-charité. Celui qui désire immodérément le bien d'autrui est un envieux et n'aime pas. Soyez contents de ce que vous avez. Songez que, sous l'apparence de la joie,

201 Dans la dictée du 25 septembre.

399

il y a souvent des souffrances que Dieu voit et qui vous sont épargnées à vous qui, selon toute apparence, êtes moins heureux que ceux que vous enviez. Et puis, si l'objet de votre désir est la femme d'autrui ou le mari d'autrui, *sachez alors qu'au péché d'envie vous unissez celui de luxure et d'adultère. Vous commettez donc une triple offense à la charité envers Dieu et le prochain.*

Comme vous le voyez, si vous contrevenez au décalogue, vous contrevenez à l'amour. Il en va de même pour les conseils que je vous ai donnés, lesquels sont la fleur de la plante de charité. Or, si en contrevenant à la Loi, vous contrevenez à l'amour, *il est évident que le péché est un manquement à l'amour Il faut donc l'expier par l'amour.*

L'amour que vous n'avez pas su me donner sur terre, vous devrez me le donner au Purgatoire. Voilà pourquoi je dis que le Purgatoire n'est autre que souffrance d'amour.

Durant toute votre vie, vous avez peu aimé Dieu dans sa Loi. Vous avez jeté par dessus vos épaules la pensée de Dieu, vous avez vécu en aimant tous et en l'aimant peu. Il est juste que, n'ayant pas mérité l'Enfer et par ailleurs n'ayant pas mérité le Paradis, vous le méritiez maintenant en vous enflammant de charité, *en brûlant pour votre tiédeur sur terre. Il est juste que vous désiriez pendant mille et mille heures d'expiation d'amour ce que mille et mille fois vous avez manqué de désirer sur terre, Dieu, but suprême des intelligences créées.* À chaque fois que vous avez tourné le dos à l'amour correspondent des années et des siècles de nostalgie amoureuse. Des années ou des siècles selon la gravité de votre faute.

Désormais sûrs de Dieu, pleinement conscients de la beauté supérieure de Dieu grâce à la rencontre fugace du premier jugement, dont le souvenir vous accompagne pour rendre plus vive l'envie d'amour, vous le désirez, vous pleurez le fait d'être loin de lui, vous regrettez d'avoir été la cause de cet éloignement et vous vous en repentez, et vous vous rendez de plus en plus pénétrables à ce feu allumé par la Charité pour votre bien suprême.

Lors que les mérites du Christ sont jetés, par les prières des vivants qui vous aiment, comme des essences ardentes dans le saint feu du Purgatoire, l'incandescence de l'amour vous pénètre plus fort et -plus profondément et, au milieu des grandes flammes rutilantes, le -souvenir de Dieu, que vous avez vu en cet instant fugace du premier jugement, se fait de plus en plus brillant en vous.

Comme au cours de la vie terrestre, plus l'amour grandit et plus -s'amincit le voile qui cache la Divinité au vivant, ainsi dans le second

400

règne, plus la purification augmente, et par conséquent l'amour, et plus le visage de Dieu se fait proche et visible. Déjà il brille et sourit à travers le vacillement des saintes flammes. Il est tel un soleil qui s'approche de plus en plus, et sa lumière et sa chaleur annulent de plus en plus la lumière et la chaleur du feu purgatif, jusqu'au moment où, passant du tourment du feu mérité et béni au soulagement conquis et bienheureux de la possession, vous passez de la flamme à la Flamme, de la lumière à la Lumière, vous vous élevez à être lumière et flamme en lui, Soleil éternel, comme des étincelles absorbées par un bûcher et comme des lampes jetées dans un incendie.

Oh ! joie des joies, lorsque vous serez élevés à ma Gloire, que vous serez passés de ce règne de l'attente au Règne du triomphe. Oh ! connaissance parfaite du parfait Amour !

Cette connaissance, ô Maria, est un mystère que l'esprit peut pénétrer par la volonté de Dieu, mais qu'il ne peut décrire avec la parole humaine. Crois-moi, cela vaut la peine de souffrir toute une vie pour la posséder depuis l'heure de la mort. Crois-moi, il n'y a pas de plus grande charité que de la procurer par la prière à ceux que vous avez aimés sur terre et qui

commencent maintenant leur purgation dans l'amour auquel tant et tant de fois pendant leur vie ils fermèrent les portes du cœur.

Courage, enfant bénie à qui sont révélées les vérités cachées. *Avance, agis et élève-toi.* Pour toi-même et pour ceux que tu aimes dans l'au-delà.

Laisse l'Amour consumer le fil de ta vie. Déverse ton amour sur le Purgatoire afin d'ouvrir les portes du Ciel à ceux que tu aimes. Bienheureuse es-tu si tu sais aimer jusqu'à l'incinération de ce qui est faible et qui pécha. Les Séraphins viennent à la rencontre de l'esprit purifié par l'immolation d'amour et ils lui enseignent le 'Sanctus' éternel que l'on chante au pied de mon trône."

Le 23 octobre

Jésus dit :

"Ceci va te faire souffrir. Mais je ne peux toujours parler qu'à toi, petite épouse d'amour et de douleur.

Écris pour tous. La parole d'Abdias est la page de l'Italie de ce dernier siècle. Il n'y a pas d'erreur, même pas dans la description du sol.

401

Ô Italie, Italie à laquelle j'ai tant donné et qui m'as oublié et oublié mes bienfaits ! Et de ce Piémont, où se trouve un témoignage de Dieu point inférieur à celui du Tabernacle mosaïque — car, si ce dernier contenait les deux tables écrites par le prophète de Dieu, il y a là l'histoire de ma Passion écrite avec l'encre de mon Sang divin sur le lin²⁰² que la pitié offrit pour envelopper ma nudité d'immolé — de ce Piémont²⁰³ devait débiter l'erreur qui s'est maintenant épanouie en une si douloureuse fleur et qui vous donnera un fruit si intoxicant !

L'orgueil du cœur, l'éternel péché de l'être humain, est venu dévoyer tes gouvernants, ô Italie, tes gouvernants pour qui il fut fatal d'avoir vaincu. Cela est toujours fatal quand le don de Dieu ne descend pas dans un cœur filial sincère, respectueux et aimant du Père.

Le don fermente, mêlant son bien au mal qui est en vous, et il produit un amalgame de destruction. Vous détruisez en premier la grâce en vous, puis la bienveillance de Dieu à votre égard et enfin le fruit de cette bienveillance. Dans votre cas, les victoires initiales, mêlant la raison légitime de la résurrection nationale à l'orgueil dont -viennent les actes de violence et les erreurs, ont détruit le bien que je vous avais accordé.

Vous avez commis des erreurs dès le début. Vous vous êtes crus en -sécurité parce que vous aviez réussi. Mais ne savez-vous pas, ô rois et gouvernants, *que vous ne l'êtes qu'aussi longtemps que je le veux et jusqu'au moment où vos erreurs susciteront mon 'Assez' ?* Même si vous étiez devenus les plus puissants de la terre et que votre trône eût été ancré sur les cimes où l'aigle plane, taillé dans le roc même des montagnes qui couronnent cette terre et surmonté de mes étoiles, une seule pensée de ma volonté pouvait le réduire en poussière et en précipiter les ruines dans une vallée profonde.

Vous oubliez trop souvent qu'Un seul est puissant et que tout pouvoir vient de lui. Comme ceux qui font un mauvais usage d'une miraculeuse santé regagnée grâce à la pitié divine, vous avez fait un mauvais usage des satisfactions que je vous ai données et vous avez cru pouvoir vous passer de moi et de ma Loi.

Il ne sert à rien, ô rois et peuples, d'offrir un hommage mensonger -à ma Croix et à mon Église. *Il faut vivre la loi de la Croix et respecter réellement l'Église.* On ne se moque pas de Dieu et on ne le trompe

202 Le Saint Suaire, qui est gardé dans la Cathédrale de Turin.

202 Région d'origine de la famille royale des Savoie.

402

pas. Vous ne devez pas tenter sa patience infinie.

Vous avez fait une erreur, deux erreurs, dix erreurs. Je vous ai envoyé des châtiments, je vous ai envoyé des joies, je vous ai envoyé mes saints pour vous ramener au Bien. Aux châtiments, vous avez répondu par les rébellions, aux joies, en en profitant à des fins humaines et parfois illicites, et à mes saints, vous avez répondu en vous moquant d'eux. Vous avez continué d'empirer. J'augmentais les bienfaits pour vous attirer et vous souriez à l'esprit ennemi. Oui, on peut dire que dans ce peuple et ses gouvernants, 'il n'y a plus de prudence', il n'y a plus de 'sagesse', mais seulement l'orgueil, la dérision, la légèreté, le péché.

Vous avez tout foulé au pied et vous avez fait de tout un marchepied pour grimper. *Mais on ne foule pas au pied les choses de Dieu. On doit les accepter à genoux et avec un esprit filial, et non les utiliser comme moyens de triomphe humain.* Car alors, telles les pierres d'un arc de triomphe secouées par le frémissement de ma colère, elles se disjoignent, tombent et vous écrasent.

Et vous êtes écrasés. Tes enfants seront repoussés jusqu'aux frontières, pauvre terre qui n'as plus la lumière divine. Comme des bergers furieux qui frappent dans le dos leurs troupeaux, tes maîtres de maintenant et d'avant frappent tes enfants, et puisque tu as voulu ces maîtres de cruauté au lieu du Maître saint dans les mains duquel il y a bénédictions et paix, et puisque tu n'as pas su pleurer les larmes qui obtiennent le pardon et lavent les fautes, tu les laveras dans le sang mêlé aux pleurs longs et amers de la défaite.

Où sont tes amis, ô terre qui n'as pas voulu Dieu pour ami ? La trahison est réservée à celui qui trahit. Et il est inutile et dangereux de dire maintenant : 'Le traître fut celui-ci, celui-là'. *Vous avez tous trahi. Trahi Dieu votre Père, trahi sa Parole de Vie, trahi votre conscience.* Vous êtes des Judas. Vous avez vendu *ceux qui étaient près et ceux qui étaient loin* pour un peu d'argent et quelques promesses mensongères, dans l'espoir que la trahison vous apporterait quelque fruit. Mais quel fruit qui ne fût empoisonné ? Quel fruit qui ne fût mortel ?

Tu t'es réjoui de la ruine d'autrui. Et pourquoi ? Pour ton intérêt ? Même pas. Tu es doublement coupable pour cela. Tu as adoré le veau qui te semblait d'or et n'était que de poudre dorée. Tu as servi les précurseurs de la Bête. La Bête te donne les fruits de son règne ténébreux. Mort, ruine, misère, famine, honte, servitude, effondrement de la foi, des libertés, de l'honneur, *et Si vous ne vous accrochez*

403

pas à la Croix, votre ultime salut, vous en arriverez à imiter les fauves enragés par la faim et la colère : vous vous dévorerez les uns les autres et vous croirez vous rassasier en tuant les serviteurs de Dieu. Mais vous ne parviendrez qu'à détruire le Bien qui fleurit encore parmi vous et à devenir des hyènes à l'aspect humain, des démons à visage humain.

Mais n'entendez-vous pas crier la voix de Dieu dans vos consciences ? Ne l'entendez-vous pas qui tonne dans les Cieux, vous appelant encore une fois pour vous sauver ? Non, vous ne l'entendez pas. Et le pire dans le malheur, c'est que même ceux qui devraient avoir l'habitude de la percevoir et de la reconnaître ne l'entendent plus. Leur habit est consacré, mais leur cœur ne l'est plus. Ils sont sourds. *Et s'ils n'entendent pas, comment peuvent-ils faire entendre ?*

Prenez garde, je vous le dis encore une fois. Observez les signes, vous, les lecteurs des livres de Dieu et vous, simples fidèles. Les signes sont terribles. Éloignez-les avec la Croix. Sortez la croix et mes effigies. *Chassez Satan avec le Christ Vainqueur.* Ayez foi. Ayez foi. Mourez de ne pas avoir foi. Je voudrais que vous bénissiez chaque région, chaque province, chaque ville avec moi Rédempteur. Non avec des fêtes. Ce n'est pas le moment. Mais avec de vraies adorations et de pures bénédictions pour vous libérer de celui qui fait des possédés de vous et de vos maîtres de maintenant et d'avant."

Jésus me fait comprendre qu'il désirerait qu'on adresse des prières aux représentations du Rédempteur. Pour cette région, au saint Visage. Mais sans fêtes. De ville en ville, de village en village, de bourgade en bourgade.

C'est une vraie torture que d'avoir à écrire certaines pages douloureuses. Je sens mes nerfs se recroqueviller. Mais que faire ?

Le 24 octobre

Jésus dit :

“Même si ça te fait mal, écris. C’est encore une prophétie qui s’accomplit. Et à la lettre. Ce qui vous arrive, c’est ce qu’Isaïe dit au roi Ezéchias. J’insiste pour qu’on prie. Et puisque tu es épuisée, je te dis les paroles du roi : ‘Que la paix et la vérité soient dans ta vie’.

Maintenant, repose-toi. Je suis avec toi.”

404

Le 25 octobre

Jésus dit :

“L’être humain croit pouvoir contrôler Dieu et ses œuvres.

Pourquoi le fait-il ? Seulement par manque de réflexion ? Non toujours par orgueil. C’est le poison, un des trois poisons de Lucifer, qui agit toujours en lui. Dans son orgueil, il ne mesure pas la différence entre lui et Dieu, et il le traite d’égal à égal.

Il est vrai que Dieu vous appelle ses enfants, faits à son image et à sa ressemblance, mais dites-moi, ô humains, dans les rapports entre père et fils, même s’ils suivent uniquement la loi d’une conscience droite, un fils traite-t-il son père d’égal à égal ? Non. *L’amour du père n’exempte pas le fils du respect qu’il doit au père.* Et le grand amour du fils, même envers le meilleur des pères, est toujours imbu de révérence comme l’amour du père est imbu d’autorité. Ce sera une autorité toute en sourires et bonnes paroles, mais ce sera toujours de l’autorité qui conseille et régit.

Et ce serait différent pour le Père céleste ? Si un père de cette terre mérite votre amour révérenciel et reconnaissant parce que, par son travail, il vous nourrit et vous habille, s’il mérite votre respect parce que son expérience vous guide, s’il mérite votre obéissance parce qu’il représente la plus grande autorité que vous ayez en tant qu’individus — et c’est comme cela depuis Adam —, Dieu ne doit-il pas être aimé et respecté, ce Père qui vous a créés, qui vous a aimés, qui a pourvu à vos besoins, qui vous a sauvés par l’entremise de son Fils dans cette partie qui ne meurt pas, le Père qui régit tout l’Univers — pensez-y, tout l’Univers — afin qu’il soit le serviteur des humains et leur donne pluies et rosées, lumière et chaleur, modèles et chemins, vêtements et nourriture, voix et comforts, feu et boisson grâce au cours des vents et à l’évaporation des eaux qui forme les nuages, lesquels arrosent la terre; grâce au soleil qui l’assèche et la féconde et, par ses torrents de lumière, la stérilise de ses maladies et console la vie; afin que l’univers les serve à travers les astres qui, semblables à d’éternelles horloges et à des boussoles sans défaut, marquent l’heure et la direction de votre chemin par campagnes et déserts, par monts et par mers; à travers les moissons, les fruits, les animaux et les herbes; à travers les chants et les langages des animaux qui vous servent à leur tour, à travers les plantes vivantes ou enfouies depuis des millénaires et les sources qui, non seulement désaltèrent, mais soignent vos maux, car en elles il a dissous des éléments salutaires ce

405

Dieu votre Père ne doit-il pas être aimé, respecté, obéi, servi ? Servi, non pas parce que vous êtes des serviteurs, mais parce qu’il est juste et doux de donner, à celui qui fait tant pour vous; le peu que vous -pouvez donner dans votre petitesse.

Et vous, enfants de Dieu et frères et sœurs du Christ qui vous -parle pour vous enseigner à aimer, vous n’avez rien à donner à notre père saint et admirable — puisqu’il n’a besoin de rien, lui qui est le Seigneur de l’Univers, lequel lui obéit comme vous ne savez et ne voulez pas le faire — vous n’avez rien d’autre à donner que l’amour, car il veut cet amour de vous, comme moi, qui suis Dieu comme lui et son Fils très saint, je le lui ai donné et le lui donne.

C’est cela votre devoir. Et je vous ai déjà montré de quelle façon ce devoir s’exerce. Aimez-le en lui obéissant et vous ferez votre devoir. Et après l’avoir aimé par l’obéissance à ses voix d’amour, ne vous arrosez pas le droit de vous plaindre s’il ne vous le rend pas avec usure.

Quel droit en avez-vous ? Dites-vous toujours : ‘Nous n’avons fait que notre devoir’. Dites-vous toujours : ‘Dieu l’a fait avant nous’. Dites-vous toujours : ‘*Seuls les sens perçoivent un*

manque apparent de récompense. Dieu ne laisse pas de récompenser ceux qui l'aiment et lui obéissent'.

Connaissez-vous, poussière dispersée sur le sol, les secrets du Très -Haut ? Pouvez-vous dire que vous lisez les décrets de Dieu, écrits dans les livres du divin amour ? Vous voyez le moment présent. Mais que savez-vous de la minute qui suit ? Ne songez-vous pas que ce qui peut vous paraître un bien dans l'instant présent est un mal dans l'avenir, et que si Dieu ne vous l'accorde pas, c'est pour vous éviter une souffrance, une peine supérieure à celle que vous vivez ? Mais même si ce -l'était, même si c'était un bien, est-il légitime que vous vous imposiez à Dieu ? Qu'avez-vous fait de plus que ce que vous deviez faire ? Ne considérez-vous pas que Dieu, et non vous, est toujours votre créateur, car il vous donne infiniment plus que ce que vous lui donnez ?

Ô Justice qui es Bonté ! Ô Justice sublime et sainte qui n'es juste qu'envers toi et miséricordieuse envers tes enfants ! Ô Justice, fleuve qui ne débordes pas pour punir, mais pour répandre tes eaux, faiteS du saint Sang de mes veines, lequel a été versé jusqu'à la dernière goutte, des larmes de Marie, de l'héroïsme des martyrs et des sacrifices des saints; fleuve dont le courant est Pitié et qui préfères re~ monter à ta source par un miracle de puissance, car la Miséricorde est ta levée et elle est plus forte que ton mépris, et l'Amour constitue

406

l'autre digue, l'amour d'un Dieu qui a fait un rempart de lui-même pour protéger les humains du châtement et les gagner à la Vie !

Aimez-la, cette Justice qui se désolé de vous punir, aimez-le, ce Père qui accomplit son devoir et qui a la bienveillance de ne pas demander que vous accomplissiez le vôtre avec exactitude.

Je l'ai dit et je le répète : pour un authentique acte d'amour, Dieu arrête même le mouvement des astres, il révoque le décret du Ciel. *Si la foi peut déplacer les arbres et les montagnes, l'amour triomphe de Dieu.* Chaque acte d'amour véritable fait briller de splendeurs multipliées le divin tourbillon de feu et de lumière dans lequel nous vivons en nous aimant; il fait tressaillir de joie les Cieux pour la joie du Dieu Unique et Trin et fait descendre, comme d'un nuage céleste, grâces et pardon même sur ceux qui ne savent pas aimer, en vertu de la pitié de ceux qui savent aimer.

Aimez et bénissez le Seigneur. Tout comme vous savez demander et vous exigez d'être écoutés, sachez remercier. *Trop souvent, vous oubliez de le faire. La grâce de Dieu se retire aussi parce que vous êtes des terres stériles qui ne savent faire pousser une fleur de reconnaissance pour le Père qui s'occupe de vous.*

À ceux qui se souviennent d'être enfants de Dieu même dans la joie, je dis en les bénissant : 'Allez en paix. Votre foi amoureuse vous sauve maintenant et toujours'."

Jésus dit encore :

"Il faut que le grain meure pour devenir nourriture de vie. Quand tu ne seras plus de cette terre, ils viendront se rassasier du pain de la Parole que je t'ai donnée pour tes frères et sœurs.

L'être humain est tel qu'il ne se rend que face à l'holocauste. J'ai obtenu des résultats après ma mort. Tu n'es pas plus que ton Jésus. Ne crains rien. Ce qui maintenant -semble tomber sur une impénétrable pierre germera quand tu seras devenue épis dans mon Royaume. Mais avant, il y a le travail de la vie et l'obscurité de la mort.

Toute mission, pour réussir, a besoin de larmes, de souffrance, de dérision, de sacrifice. Laissez-les railler. Puisque ceux qui en ont le plus besoin refusent de voir et d'entendre, j'accablerai sur eux ténèbres et silence. Et ils ne pourront pas s'en plaindre à moi, car eux Seuls l'auront voulu par leur entêtement à la paresse de l'esprit, à l'orgueil de l'esprit, au déni du pouvoir de l'Esprit Saint.

Qu'est-ce que j'ai dit à propos de ceux qui pèchent contre l'Esprit Saint ? Ne savent-ils pas que le Père et l'Esprit sont dans le Christ ? Et

407

ne se souviennent-ils pas que j'ai dit que le Consolateur viendrait porter la Lumière ? Mais le Consolateur, l'Esprit de vie, ne fait qu'Un avec la Parole du Père et avec le Père. En me niant et en niant la Parole que je suis, on nie le Père qui permet à la Parole de se diffuser encore, on nie l'Esprit qui suscite la Parole.

Ne nous reniez pas. Mais malheur à vous si vous niez l'Esprit qui descend avec ses lumières pour transformer une créature en lumière et purifier la chair de son Feu, afin qu'elle puisse vous transmettre les paroles de la Sagesse. Si l'instrument est vil, nous qui l'habitons le rendons digne d'être accepté, lui et ce qu'il vous dit avoir à vous -donner en notre Nom. Ce n'est pas à vous de juger. Je prends les pauvres et les enfants pour en faire les dignitaires du Christ Roi. -

'Ceux-là' sont déjà jugés, Maria, pour leur obstination imprégnée d'humanité, seulement d'humanité. *Laisse les 'morts' s'ensevelir eux-mêmes.* Toi, reste dans la vie et avance. Quand tu seras complètement en Elle viendront la glorification et l'amour sans plus d'obstacles."

Le 26 octobre

Jésus dit :

"Une des choses que devraient examiner ceux qui jugent de ton cas avec trop peu de foi et trop de cette humanité que le rationalisme rend hostile et incrédule à l'égard des admirables et libres œuvres de Dieu est la différence de ton de mes communications.

Cela devrait être une chose probante. Mais, étant donné que rien -n'aveugle davantage que l'incrédulité, que rien n'altère la réalité divine plus que l'esprit du monde, ce sera un écueil où viendront buter ceux qui ne savent pas mettre les voiles pour la haute mer de la foi en Dieu et qui préfèrent rester près de la terre ferme, dans les bas-fonds de leur science rationnelle et de leur aridité spirituelle. Ils diront que, alors qu'un des tons que j'utilise est solennel et hiératique, teinté de nuances antiques, l'autre est plus familier, plus humain et plus moderne. Ce qui à leurs yeux semble t'inculper est en fait la preuve indéniable de ta sincérité.

Je parle à tous en Roi et Maître, mais à toi, ma petite disciple bien-aimée, je parle d'abord en Epoux et Frère plutôt qu'en Roi et Maître. Même la majesté disparaît avec toi parce que je ne parle pas pour toi -du haut d'un trône, mais je descends pour te prendre dans mes bras et t'instruire, puisque je suis un Maître, en te parlant d'amour.

408

Ce ne sont pas deux personnes qui parlent et, surtout, ce n'est pas toi qui empruntes les deux voix. Celui qui parle est Une seule personne : cette personne, c'est moi, Dieu, Roi et Maître des humains, moi qui t'ai choisie pour être mon amour, moi, ton Époux."

Le 27 octobre

Matthieu 3, 11-12

Jésus dit :

"Il y a baptême et baptême, fille que j'aime. Vous tous qui êtes catholiques avez reçu le Baptême qui lave la faute originelle et qui devrait avoir les mêmes conséquences de sainteté pour tous, *si vous tous visiez le Ciel au lieu d'être enfoncés avec les yeux de l'esprit et les racines de votre être dans la boue de la terre.*

Le Baptême, sacrement que j'ai institué pour remplacer le baptême de Jean le précurseur, possède en soi tous les éléments pour vous mener à la sainteté. Il vous donne la grâce et celui qui a la grâce à tout.

Mais c'est vous qui ne tenez pas compte de la Grâce et qui la jetez comme un don inutile. Entre l'austère devoir à accomplir pour être fidèles à cette Grâce, qui n'est autre que Dieu en vous avec tous ses dons, et le compromis facile avec la chair et le sang, avec l'argent, avec le mal pour jouir, ou croire jouir durant ces quelques instants d'éternité qu'est votre vie sur terre, vous préférez le compromis.

Lorsque le Fils de Dieu, celui qui vous aime, vient parmi la foule qui porte son signe indélébile, ce signe plus glorieux qu'une couronne de roi parce qu'il donne une majesté

supraterrestre d'enfants et héritiers du Très Haut, il trouve que peu ont lutté contre l'instinct et contre Satan, ou lavé les taches de Satan et de l'instinct dans le repentir, de façon à ce que ce signe de prédestination soit pur et opérant. A ce petit nombre, les élus de mon cœur, moi, Fils de Dieu, à qui tout pouvoir de juger est déferé par le Père, je viens donner un baptême de feu, un feu ardent qui brûle et consume en eux toute trace d'humanité pour rendre l'esprit libre et capable de recevoir l'Esprit qui parle.

Sélection sévère et élection douloureuse dans sa joie. *Car celui qui n'est pas purifié, qui n'est pas rendu et maintenu pur par l'amour et le repentir, ne peut être accepté comme mon blé.* La balle, enveloppe stérile et vide, l'ivraie et la nuisible cuscute, les vrilles inutiles et parasitaires seront séparées par mon rigoureux examen.

409

La balle, ce sont les orgueilleux, orgueilleux du cœur ou de la pensée par leur science rationalisante et erronée, les pharisiens et les -scribes de l'époque actuelle. L'ivraie et la cuscute, ce sont les rebelles à la Loi et les empoisonneurs de cœurs, les corrupteurs, les scandaleux dont il aurait mieux valu qu'ils fussent expulsés du sein maternel déjà morts. Les vrilles sont les faibles, les tièdes qui veulent bénéficier de la communion des saints, mais sans y contribuer le moindre effort. Ce sont les paresseux de l'esprit, ceux qui ont toujours besoin de stimulation, d'aide, de chaleur pour vivre leur pauvre vie spirituelle; sans l'apport de divers appuis, ils ramperaient au sol, incapables de tendre au ciel et ils seraient piétinés par le Malin : *je dis bien piétinés, non cueillis.* Même le Malin les méprise. Il ne s'en occupe pas parce qu'il sait qu'il se donnent la mort de l'âme par eux-mêmes.

Élection douloureuse parce que, en tant qu'épis destinés à devenir -la farine de Dieu, il faut accepter les coups de la batteuse, l'immolation de la meule, la purification du blutoir, c'est-à-dire des souffrances, des souffrances et encore des souffrances, des mortifications, un ascétisme sans mesure.

Oh ! *pour devenir farine d'hosties, il faut se laisser dépouiller de toute impureté par l'amour.* Rien n'est aussi absolu que l'amour dans -l'accomplissement de cette épuration de votre personnalité afin de la rendre apte à vivre au Ciel.

Mais songe, mon âme, pense à combien te paraîtra beau mon Paradis après tant de douleur. Toute cette amertume que tu bois ici par amour pour ton Roi, tu la trouveras là-haut transformée en douceur. Toutes les blessures qui t'ont torturée ici seront là-haut des bijoux éternels. Toute la douleur sera de la joie.

Le temps passe, à chaque instant il passe. Je demeure, et avec moi -demeure mon Éternité. Elle et moi serons ton don, celui que tu t'es gagné par ton amour et ta douleur. Une éternité de lumière et de joie éternelle. Une éternité avec Dieu, avec Dieu, Maria.

Penses-y toujours. Tu désireras ardemment la douleur comme l'air que tu respirez."

Plus tard, à l'approche de la nuit

Jésus dit :

“Ouvre-moi, ma bien-aimée. Ton Époux te demande de le laisser entrer. À ta bouche qui avait un si grand désir d'être embrassée, j'ai accordé d'embrasser; à tes bras, tant de fois serrés par le bras de

410

l'Amour, j'ai donné d'êtreindre l'Amour'.

Voici le chant de ce matin. Vois-tu que celui qui t'a donné le lys²⁰⁴ sait te donner tout ce que tu désires ? Je me suis donné moi-même, Lys né de Marie, Lys immaculé. Maintenant, je suis avec toi en Corps et en Âme, en Sang et en Divinité. Je suis avec toi comme sur un autel.

Ici, dans ta chambre où ta foi brille plus qu'une lampe et ton amour embaume plus que l'encens, j'ai mis, comme dans la grotte de Bethléem, mon berceau, mon petit berceau qui me contient aussi grand que je suis au Ciel. Même dans le plus minuscule fragment, je suis comme au sein du Père et autour de moi, les anges m'adorent. Ta foi te fait croire à cela et pour cette foi, sois bénie.

Je veux te dire un secret. La sainte que tu aimes depuis l'enfance, Marie de Magdala, lorsqu'elle était pénitente dans les terres de France, seule parmi les rochers, savait isoler son esprit, pris dans l'abîme de l'amour, et l'envoyer là où j'étais dans les Espèces sacrées. Et son désir de m'adorer dans le Sacrement comme elle m'avait adoré lorsque j'étais vivant sur terre me touchait plus encore que ses pénitences.

Les chrétiens m'adorent trop peu, ces ergoteurs qui pour m'adoreront besoin d'un grand appareil. Oh ! mais aimez-moi seulement par la force de l'amour ! Voyez-moi et croyez en moi seulement par la force de la foi ! Sachez que je n'eus d'adorations plus vives que celles des volontaires reclus ou exilés dans les cellules et dans les déserts, et que je n'eus d'autel plus digne que celui du petit Tarcisius empourprant de son sang le lin sacré.

Pour trouver quelque chose de plus parfait, il faut penser aux ineffables transports de ma Mère penchée sur mon berceau, ou au palpitant autel de son très chaste corps qui me portait, ce corps plus éclatant que le lys et rendu lumineux par l'amour, ou de ses bras, de son sein, devenus un oreiller pour le sommeil du Dieu Enfant.

Maria, sois Marie. Adoratrice du Pain vivant descendu du Ciel, de la Chair et du Sang du Fils de Dieu et de Marie, comme le fut notre Mère. Demande-lui de t'enseigner ses ardeurs eucharistiques.

Maria, fais de ta maison une Nazareth et une Béthanie. Elle l' puisque j'y suis; transforme-la encore davantage grâce à un amour total envers ton Jésus eucharistique. La maladie n'est pas un obstacle pour le cœur qui aime. Le nombre des églises où je suis seul

²⁰⁴ Allusion probable à un lys que l'auteur appelait 'du divin Semeur', parce qu'il avait poussé dans un vieux bac à fleurs qui se trouvait sur le balcon et dans la terre duquel personne n'avait jamais planté de bulbe. Voir le texte du 10 mai.

411

est infini. Viens en elles avec ton esprit. Supplée aux manquements d'autrui envers l'amour.

Apprends de moi à dire : J'ai ardemment désiré. J'ai ardemment désiré venir à toi, Jésus qui es tout seul sur tant d'autels, pour te dire que je t'aime avec toute ma personne. J'ai ardemment désiré te voir, ô mon Soleil eucharistique. J'ai ardemment désiré te consommer, toi, mon Pain. Pour tant de désir, aie pitié de ta servante, Seigneur. Laisse-moi venir à ton céleste autel et t'adorer éternellement, ô Agneau de Dieu. Fais que je te voie avec mon âme ravie dans ta gloire, ô mon divin Soleil, qui pour l'instant m'apparais voilé à cause de ma faible condition d'être vivant. Laisse-moi t'aimer comme je voudrais t'aimer pour la bienheureuse éternité. Ouvre-moi les portes de la Vie, Jésus ma Vie. Viens, Seigneur Jésus, viens. Que périsse dans la communion de Lumière ce qui est chair, et que l'esprit te conquière, mon Dieu Unique et Trin, seul amour de mon aine.

Le 28 octobre

Ézéchiel 33, 23-33; 34, 1-30

Jésus dit :

“Trop nombreux sont ceux qui ont voulu manger avec le sang. Et le sang leur fait un nœud dans la gorge. Du sang extorqué par la force, par l'orgueil, par la soif de pouvoir. Trop de sang a été versé et continue d'être versé sur la terre par ceux qui ont perdu même la -plus petite idée du bien et du mal et sont la risée de Satan, qui les agite comme son insigne pour leururrer et dévoyer les faibles.

Trop de choses 'illicites' ont été rendues 'licites' uniquement parce qu'elles ont été commises par les puissants. Mais pensez donc, ô puissants d'une heure, que l'unique puissant a déjà dans la main la foudre pour d'abord réduire en cendres dans vos mains les fruits que vous avez volés et puis, si vous ne vous repentez toujours pas, vous réduire vous-mêmes en cendres.

La véritable possession de la terre ne sera pas donnée aux violents, aux meurtriers, aux corrupteurs, aux traîtres, aux vicieux. La terre appartiendra à ceux qui vivront selon ma Loi.

Vous pourrez leur enlever le jour terrestre avant que le soleil ne se couche; mais au jour terrible et éblouissant de ma venue, ils vous jugeront avec moi, vous qui vous croyez permis chaque verdict illicite.

Malheur à vous ce jour-là, lorsque derrière le Christ Juge, dont

412

l'effrayante Majesté secouera les mondes d'un tremblement bien plus fort que celui qui ouvrit les sépulcres et déchira le voile du Temple à l'heure de ma mort, malheur à vous lorsque derrière moi vous verrez tous ceux que vous avez tués et torturés et dont j'aurai les souffrances devant les yeux au moment de vous juger pour l'éternité.

Par votre faute tombent les villes, les royaumes, les peuples. Vous avez voulu régner à tout prix et avec un absolutisme féroce. Je ferai le vide autour de vous. Vous resterez comme l'unique colonne qui a résisté dans l'écroulement d'un palais. Mais souvenez-vous qu'à celui qui vit parmi les ruines, il peut arriver d'être ruiné, et que celui qui provoque les ruines est sûrement destiné à la ruine. Et vous pourrez vous estimer encore heureux si, dans votre chute, vous vous rappellerez que je suis le Seigneur du monde.

Toi, mon âme, ne tremble pas et ne t'enorgueillis pas. La crainte et l'orgueil sont également nuisibles. Que les louanges et les railleries te laissent indifférente. Vis uniquement dans la pensée de servir la cause de ton Dieu. Les railleries qu'on subit pour la cause de Dieu sont déjà une auréole.

Les louanges ! Oh ! les louanges des humains ! C'est la chose la plus vaine qui soit et celle qui s'évanouit le plus facilement dans le néant. Plus qu'une bulle d'air qui monte d'un fond vaseux, gaz de boue putride, pour éclater à la surface des eaux sur laquelle elle dessine un cercle qui se dissipe aussitôt : telle est la louange des humains. Elle naît toujours d'un sentiment humain, traîne ses miasmes avec elle brise le miroir de la paix intime dont il ne reste ensuite plus rien. Bienheureux ceux qui, comme l'eau qui veut rester pure, continuent à agir en Dieu et passent vite, laissant derrière eux même le souvenir de l'inutile louange qu'ils ont suscitée au contact de l'humanité qui n'est que cela.

Que les louanges humaines ne te séduisent jamais. Dis-toi toujours que, pour la moitié, elles sont faites par l'hypocrisie et pour l'autre moitié par la légèreté. Comme aujourd'hui on t'adule, demain on te dénigrera. Songe aussi que même les meilleures personnes, niais de cette bonté tout humaine, t'écoutent pour le plaisir de tes paroles et non pour leur suc. On aime les concepts pour leur art et leur harmonie, mais on n'en médite pas le nerf qui les supporte : 'Tu es pour eux comme un cantique chanté par une voix douce et suave~ ils écoutent tes paroles, mais ne les mettent pas en pratique'.²⁰⁵

205 L'auteur ajoute au crayon : *verset 32.*

413

Laisse-les faire. Tant pis pour eux. Ils refusent un autre don de ma patiente Miséricorde et, en le refusant, ils accumulent sur eux-mêmes les charbons de ma Justice, car ils ont eu quelqu'un qui leur a apporté la Parole de nouveau et, une fois de plus, ils ont méprisé la Parole. Une fois de plus, on peut appliquer à cette génération la prophétie d'Isaïe : 'Vous entendrez et vous ne comprendrez pas; vous regarderez et vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible; ils sont devenus durs d'oreille et ils ont fermé les yeux -afin de ne pas voir et de ne pas entendre, et de ne pas comprendre avec leur cœur et de ne pas se convertir, et de ne pas être guéris par moi.

Génération mauvaise et adultère, qui crois si facilement en celui qui te tue dans ton esprit, et qui rejettes le Christ et ses prophètes qui veulent te donner la Vie, combien de fois, génération de *ceux qui sont déjà marqués* du signe du Christ, lequel est un contresens sur vous qui êtes mariés à l'Ennemi et à la chair, combien de fois n'ai-je pas tenté de te sauver en obtenant en échange les pierres pour mes prophètes et la crucifixion pour ton Maître ! Génération sotte et traîtresse, génération de Judas qui me vends et me troques pour un appétit immonde et renies la Lumière pour sombrer dans les ténèbres, grand bien te fasse ce que tu veux. Tu auras la mort, car tu ne voulus point la Vie, et tu n'auras pas d'autres signes pour te tirer de ta somnolence de noceuse que les terribles signes de ma colère.

'Mais quand arrivera ce qui a été prédit, et voilà que cela arrive, tu sauras alors qu'il y eut parmi vous un prophète, un serviteur, une *voix* de moi'.²⁰⁶

Écris, ma fille : 'Malheur aux bergers qui se repaissent eux-mêmes'.²⁰⁷ Pasteurs d'âmes et pasteurs d'humains. Mes prêtres et les chefs d'état.

La terrible responsabilité d'être administrateurs de vies et de Vies ne peut être exercée dans la sainteté et la justice que si vous demeurez dans ma Sainteté et dans ma Justice. Il n'y en a pas d'autres. Hors de Dieu et de sa Loi, il n'y a pas d'honnêteté continue dans les actions. Vous pourrez tenir quelque temps, mais puis vous allez déchoir et causer votre ruine et celle d'autrui.

Vous dénaturez votre mission; vous vous rassasiez vous-mêmes au -lieu de rassasier autrui. Vous ne vous épuisez pas dans votre devoir

206 L'auteur ajoute au crayon : *verset 33.*

207 L'auteur ajoute au crayon : *verset 2.*

414

sacré et doux de fortifier et de guérir les âmes, vous, les premiers pasteurs, et dans le devoir juste et béni de protéger vos sujets, vous, les deuxièmes pasteurs. Vous avez persécuté ou négligé. Condamné ou tué. Ô terrible jugement qui vous attend !

Je le répète²⁰⁸ : *les actes de désespoir des sujets retombent sur ceux qui les ont provoqués. Chaque égarement, chaque blasphème, sur celui qui les fait jaillir Chaque agonie d'âme, sur ces prêtres qui ne savent qu'être rigoristes et sans charité.*

Malheur, malheur, trois fois malheur à vous les puissants. Mais sept fois malheur à vous les prêtres. Si les premiers apportent la mort aux corps plus qu'aux âmes, vous êtes responsables de la mort des âmes, en commençant par celles des puissants que vous ne savez pas contenir, ou du moins que vous ne cherchez pas à contenir par un ferme '*non licet*', mais que vous laissez libres de faire le mal par une déférence mensongère qui est une trahison du Christ.

Je vous l'ai dit : 'Le bon pasteur donne sa vie pour celle de ses brebis'. Vous vous occupez à conserver la vôtre; et les brebis, grandes et petites, se sont égarées et sont devenues la proie des bêtes féroces, et elles sont mortes de s'être nourries dans des pâturages malsains.

Il faut savoir mettre le fer au pied de la grande plante qui nuit. Et non soupeser le risque qu'elle ou ses provins se retournent contre vous avec le fer et vous enlèvent la vie, *mais agir pour préserver la vie la plus haute.* Vous le faites de moins en moins et la ruine dévaste la terre et la ruine dévaste les esprits.

Or je vous dis : 'Voilà que je deviendrai moi-même leur Pasteur. Je viendrai rassembler mes brebis. Je les rassemblerai dans mes pâturages, hors du brouillard des doctrines sottes et pernicieuses qui provoquent les fièvres mortelles de l'esprit. Je les séparerai, en fait, elles se sépareront elles-mêmes des chevreaux et des béliers, car elles entendront la voix qui les aime. Elles l'entendront, non pas comme maintenant, à travers mes serviteurs, mais jaillissante comme un fleuve de Vie de la bouche du Verbe, revenu prendre possession de son Royaume.

Je recueillerai avec pitié mes brebis, même celles que votre incurie a ruinées. Mais je chasserai de mon troupeau les loups habillés en agneaux, les pasteurs fainéants, ceux qui sont avides de richesses et de plaisir. Ceux qui me suivent doivent aimer ce qui est net et honnête. Celui qui me suit doit être charitable envers ses frères et sœurs et

208 Déjà dans d'autres dictées, en particulier celles du 22 juillet et du 5 août.

415

non s'engraisser en laissant aux autres une misère d'herbe piétinée et sale et de l'eau troublée par les menées humaines. Et cela vaut aussi pour ceux qui, dans les congrégations de laïques, ne briguent que les charges qui flattent leur suffisance. *Débarrassez-vous de votre*

orgueil, si vous voulez être mes agneaux; débarrassez-vous de votre dureté de cœur Ce sont les cornes pointues dont vous blessez et repoussez les doux et opprimez les faibles.

Lorsque j'aurai nettoyé mon troupeau de ce qui est faux et impur, pendant ma période de Roi de la Paix, je donnerai à ceux qui restent -la dernière leçon. Ils me connaîtront comme seuls les élus me connaissent maintenant. Ils seront, non pas douze, mais douze mille fois douze mille créatures appelées à la connaissance du Roi. Les guerres et les hérésies tomberont. La Lumière et la Paix seront le soleil de la Terre. Ces créatures se nourriront du germe vivant de ma Parole et elles ne languiront plus de faim spirituelle. Elles m'adoreront dans l'esprit et la vérité.

Lorsqu'arrivera la dernière révolte de Satan contre Dieu, les derniers Judas ne manqueront pas parmi ceux qui seront appelés à la connaissance du Roi. L'or de la Cité éternelle doit être épuré par trois filtres afin de devenir encensoir devant le trône de l'Agneau glorieux. Et ceci sera le troisième filtre. Mais les 'fidèles' resteront fidèles; ils sauront que je suis avec eux et qu'ils sont mon peuple éternel.

Mais d'ores et déjà, sachez, mes bien-aimés, ô âme qui m'aimes et -que j'aime, sachez que, avant même que je vienne rassembler mon troupeau pour le conduire aux éternels pâturages du Ciel, vous êtes mes agneaux chéris. Vous entrez dans mon Royaume avant les autres parce que vous êtes mon troupeau et je suis le Seigneur votre Dieu, votre Pasteur qui se délecte parmi vous et vous appelle à sa demeure pour vivre avec vous dans la paix qui est réservée aux fidèles du Christ."

Le 29 octobre

Jésus dit :

"Quand je fais dire à Sophonie que j'emporterai toute chose de la terre, je lui fait prophétiser ce qui arrivera l'avant-veille du temps dernier, celui que j'annonçai ensuite en parlant de la destruction du monde, voilée sous la description de la ruine du Temple et de Jérusalem,

416

ce que prophétisa le Bien-aimé dans son Apocalypse.

Les voix se succèdent. Je peux même dire que, comme dans un édifice sacré érigé pour témoigner de la gloire du Seigneur, les voix s'élèvent de pinacle en pinacle, de prophète en prophète précédant le Christ, jusqu'au sommet le plus haut d'où parle le Verbe durant sa vie d'homme, et descendent ensuite de pinacle en pinacle au cours des siècles par la bouche des prophètes qui suivent le Christ.

C'est comme un concert qui chante les louanges, les volontés, les gloires du Seigneur, et il durera jusqu'au moment où les trompettes des anges rassembleront les morts des sépulcres et les morts de l'esprit, les vivants de la Terre et les vivants du Ciel, pour qu'ils se prosternent devant la gloire visible du Seigneur et entendent la parole de la Parole de Dieu, cette Parole qu'ils furent si nombreux à rejeter ou à négliger, à railler, à mépriser, à laquelle ils ont désobéi, cette Parole qui vint comme Lumière du monde et que le monde ne voulut pas accueillir, lui préférant les ténèbres.

Je suis le sommet de l'édifice de Dieu. Il ne peut y avoir de parole plus haute et plus vraie que la mienne. Mais mon Esprit est dans la bouche des 'paroles' mineures, puisque toute chose qui parle de ce qui est de Dieu est une parole inspirée par Dieu.

La disette et la mortalité provoquées par les épidémies seront un des signes précurseurs de ma deuxième venue. Ces punitions suscitées pour vous punir et vous rappeler à Dieu, effectueront, par leur douloureuse puissance, une des sélections entre les enfants de Dieu et ceux de Satan.

La faim tourmentera cruellement cette race opiniâtre et ennemie de Dieu : la faim causée par le vol et les guerres maudites, nées, sans la justification de l'indépendance nationale, de la barbarie du pouvoir et de l'orgueil de démons en habit humain; par l'arrêt, voulu par Dieu, des lois cosmiques, dont la conséquence sera un gel intense et prolongé ou une chaleur brûlante, non mitigée par les pluies, le renversement des saisons qui apportera la sécheresse à la saison des pluies et les pluies à l'époque des moissons; trompées par un temps doux soudain ou par une fraîcheur inhabituelle, les plantes fleuriront hors saison et les arbres, après avoir déjà donné leurs fruits, se couvriront de nouveau de fleurs inutiles qui ne font

qu'épuiser en vain la plante — puisque tout désordre est nuisible et mène à la mort, souvenez-vous-en, ô humains — la faim tourmentera cruellement cette race.

Les animaux, privés de foin et d'avoine, de grains et de fourrage,

417

mourront de faim et, à cause de leur propre faim, les humains les détruiront avant qu'ils n'aient le temps de se reproduire. Les oiseaux du ciel et les poissons des eaux, les troupeaux de moutons et de bétail seront assaillis de toutes parts pour fournir à vos ventres la nourriture que la terre ne produira plus qu'insuffisamment.

Le haut niveau de mortalité provoqué par les guerres et les épidémies, les tremblements de terre et les ouragans précipitera dans l'au-delà les bons et les méchants. Les premiers pour votre punition, car, privés des meilleurs, vous ne cesserez d'empirer; les seconds pour leur punition, puisqu'ils auront, avant même l'heure prévue, l'enfer pour demeure.

La victime préparée par le Seigneur pour purifier l'autel de la Terre, autel profané par les péchés d'idolâtrie, de luxure, de haine, d'orgueil, ce sera vous, humains qui périrez par milliers et dizaines de milliers sous la faux aiguisée des foudres divines. Vous tomberez les uns sur les autres, comme l'herbe fauchée d'un pré en avril : les fleurs saintes mêlées aux plantes vénéneuses, les tiges lisses mêlées aux ronces piquantes. La main de mes anges choisira et séparera les bénis des maudits, portant les premiers au Ciel et laissant les autres aux tridents des démons en pâture pour l'Enfer. Le fait d'être roi ou mendiant, savant ou ignorant, jeune ou vieux, guerrier ou prêtre ne fera aucune différence et ne servira pas de rempart contre la mort. Il y aura un châtement, et il sera terrible.

L'œil de Dieu choisira ceux qui auront été destinés *en élevant les 'lumières' pour qu'elles n'aient plus à souffrir* du brouillard créé par ceux qui se seront unis à satan, et *en ôtant les 'ténèbres' qui génèrent des ténèbres*, puisqu'elles appartiennent au père des ténèbres, Satan.

L'œil de Dieu, lequel pénètre dans les palais, dans les églises, dans les consciences — et il n'y a pas de barrière, pas d'hypocrisie qui l'empêchent de voir — *scrutera le sein de l'Église*, la Jérusalem d'aujourd'hui, *scrutera les âmes et écrira le seul décret* pour les apathiques, les indifférents, les tièdes, les rebelles, les traîtres, les meurtriers de l'esprit, les déicides.

Non, *ne pensez pas que Dieu ne vous fera ni du mal ni du bien -pour vos œuvres. Je vous le jure*, je le jure à moi-même, je le jure par ma Justice, *je le jure par un triple serment, ne vous ferai du bien pour le bien que vous ferez et du mal pour le mal que vous commettrez.*

Si les actes immondes de la chair et de votre vie de brutes recouvrent les yeux de votre âme d'une croûte pour l'empêcher de voir Dieu, rien ne voile l'œil de Dieu. *J'appesantirai ma main sur ceux*

418

qui se délectent d'être dans la fange et qui veulent rester dans la fange malgré chaque invitation et chaque moyen que je leur donne pour en sortir. *Ils deviendront fange dans la fange, puisque ils font de la fange du péché l'aliment préféré de leur faim impure.*

Le jour approche, enfants qui avez renié le Père. Le temps de la Terre est long et bref à la fois.

N'était-ce pas hier que vous jouissiez d'un honnête bien-être apporté par la paix et les œuvres pacifiques, sources de pain et de travail ? N'était-ce pas hier, ô vous qui vivez en cette heure terrible, que vous jouissiez du bonheur d'une famille non encore démembrée et détruite, des enfants autour de la table du père, du mariage, l'époux près de l'épouse, du père penché sur la tête de ses enfants comme un maître et un ami ? Et maintenant ? Où est tout cela ? Rapide tel l'oiseau qui s'envole pour de lointains pays, ce temps est passé. C'était hier... vous vous retournez et vous voyez qu'un nombre de jours, que l'horreur multiplie par sa sanglante intensité, vous en sépare. Vous vous réfugiez dans le souvenir, mais des tas de décombres et des étendues de tombeaux détruisent la douceur du souvenir en rappelant la réalité du présent.

Oh ! humains, humains qui insultez Dieu des voix de vos bouches et de vos cœurs, croyant qu'il vous est permis de le faire, *écoutez, humains, la voix de Dieu, déchirée et déchirante*, qui tonne déjà sur le monde, puisqu'elle parle en vain par la bouche de ses serviteurs et de ses amis, et qui vous annonce sa colère, et qui vous appelle encore car elle souffre de vous punir.

Avant que l'aveuglement de vos esprits ne soit total, venez au Médecin et à la Lumière. Avant que tant de sang n'ait coulé qu'il s'en soit formé un lac de mort, venez à la source de la Vie. Réunissez vos maigres capacités d'aimer et tournez-les vers Dieu. L'Amour vous pardonnera pour ces miettes d'amour, restes de ce que la chair et Satan ont volé, que vous lui offrirez.

C'est à Dieu qu'il faut offrir les primeurs et la totalité des biens. Mais à supposer que vous n'ayez pas su le faire, ô enfants qui m'avez coûté la vie, donnez au Seigneur grand, compatissant, puissant, ce qui vous reste encore. Dans votre pauvreté d'esprit, pauvreté non évangélique, mais humaine, arrachez de votre cœur la dernière pétiole, niez ce dernier reste à la chair et donnez-le-moi. Je sais qu'il en coûte moins à un de mes bien-aimés de sacrifier sa vie qu'il ne vous en coûte de sacrifier un baiser. Et pour votre effort, disproportionné à l'offrande, je vous donnerai une récompense disproportionnée au

419

don. Je vous la donnerai, pourvu que vous veniez.

Celui qui travaillera bien à la dernière heure sera admis au Royaume comme celui qui tint la charrue jusqu'à s'affaïsser dessus, de son aurore au soir anticipé. Vous ne regretterez pas d'avoir une demeure différente au Ciel; là ne se trouvent pas les mesquineries de l'envie humaine. Mais venez conquérir ce Ciel que j'ai créé pour vous et que je vous ai ouvert par ma mort sur la croix. *Venez au Seigneur avant que le Seigneur ne vienne à vous avec sa majesté de Juge.*

Quant à vous, mes bien-aimés, restez dans la voie que vous avez choisie. La tourmente et les tempêtes ne pourront vous écarter de votre but — moi — moi dont le cœur est ouvert pour vous recevoir avec le baiser du plus vif amour. Laissez que tombent les royaumes et les peuples, et que ce qui maintenant se croit puissant devienne cendre et ruines, et que ce qui croit qu'il est licite de dicter volontés et doctrines soit broyé en poudre par la Volonté et la Loi de Dieu.

Durant mon bref règne sur le monde, c'est moi qui régnerai, moi et les rescapés de mon peuple, c'est-à-dire les vrais fidèles, ceux qui n'ont pas renié le Christ et recouvert le signe du Christ avec la tiare de Satan. Les divinités mensongères du pouvoir exorbitant tomberont alors, ces doctrines obscènes qui renient Dieu, le Seigneur tout-puissant.

Avant que ne cesse le temps du monde, mon Église aura son triomphe resplendissant. *Il n'y a rien de différent dans la vie du*

Corps Mystique de ce qui fut dans la vie du Christ. Il y aura l'hosanna la veille de la Passion, l'hosanna quand les peuples, séduits par la fascination de la Divinité, plieront le genou devant le Seigneur. Puis viendra la passion de mon Église militante, et enfin la gloire de la résurrection éternelle au Ciel.

Ô béatitude de ce jour où seront finies pour toujours les embûches, les vengeances, les luttes de cette terre, de Satan, de la chair ! Mon Église se composera alors de vrais chrétiens. Alors, à l'avant-dernier jour. Peu nombreux comme au début, mais saints comme au début. Elle finira dans la sainteté comme elle commença dans la sainteté. Les menteurs, les traîtres, les idolâtres resteront au dehors ceux qui, à la dernière heure, imiteront Judas et vendront leur âme à Satan, nuisant ainsi au Corps mystique du Christ. La Bête aura en eux ses lieutenants pour sa dernière guerre.

Et malheur à ceux qui, dans la Jérusalem des derniers temps, se rendront coupables d'un tel péché. Malheur à ceux qui y exploiteront leur rôle pour des profits humains. Malheur à ceux qui laisseront périr

420

leurs frères et sœurs et négligeront de faire de la Parole que je leur ai confiée du pain pour les âmes affamées de Dieu. Malheur. Je ne ferai pas de différence entre ceux qui renieront Dieu ouvertement et ceux qui le renieront par leurs œuvres. Et en vérité, je vous dis, avec la douleur du Fondateur suprême, qu'à la dernière heure, les trois-quarts de mon Église me renieront, et je devrais les couper du tronc comme des branches mortes et pourries par une lèpre immonde.

Mais vous qui resterez en moi, entendez la promesse du Christ. Attendez-moi avec fidélité et amour et je viendrai à vous avec tous mes dons. Avec le don des dons : moi-même. Je viendrai racheter et soigner. Je viendrai illuminer les ténèbres, les vaincre et les dissiper. Je

viendrai enseigner aux humains à aimer et à adorer le Dieu éternel, le Seigneur Très-Haut, le Christ saint, le Père, le Fils, le Saint Esprit. Je viendrai vous apporter, non la paix de ce monde, éternel destructeur de la paix, mais la Paix du Royaume qui ne meurt pas.

Exultez, ô fidèles serviteurs. Voilà ce que vous dit la voix qui ne ment pas. *Vous n'aurez plus à craindre aucun mal, car je mettrai fin au temps du mal, j'anticiperai cette fin par pitié de mes âmes bénies.*

Exultez surtout, ô vous, mes bien-aimés de maintenant. Pour vous, l'avènement du Christ et son étreinte de gloire seront encore plus prompts. Pour vous s'ouvrent déjà les portes de la Cité de Dieu et votre Sauveur en sort pour venir à votre rencontre et vous donner la vraie Vie.

Encore un peu de temps et je viendrai pour vous. Comme je le fis pour Lazare, mon ami, je vous appellerai un à la fois : 'Sors !'. Hors de cette vie terrestre qui est un tombeau pour l'esprit emprisonné dans la chair. Hors de la vie pour entrer dans la vie et dans la liberté du Ciel.

Appelez-moi de votre amour fidèle. Qu'il soit la flamme qui fait fondre les chaînes de la chair et donne à l'esprit la liberté de venir vite à moi. Lancez le plus beau cri que l'être humain ait écrit : 'Viens, Seigneur Jésus'.

Le 30 octobre 209

Jésus dit :

"Lisons le livre de la Sagesse ensemble. Il commence par l'exhortation, que j'ai tant de fois dictée à tous les puissants de la Terre,

209 L'auteur ajoute au crayon : *Chap. I et (deux mots illisibles) 11.*

421

qu'ils Soient puissants plus en justice qu'en force.

La force n'est pas un attribut de la sainteté. Elle ne place pas l'être humain au niveau surhumain. Il n'y a qu'une force qui vous élève : celle de l'esprit. Mais elle est à l'opposé de la force que vous aimez et admirez comme si c'était une grande chose.

Vous aimez la 'violence', l'arrogance', la 'férocité', et vous appelez ce trinôme la 'force' que vous vénerez par crainte, comme le fauve enchaîné craint l'empire du dompteur. Mais prenez garde : cette force est commune aux brutes. Force uniquement de chair et de sang, elle vous fait commettre des actes de chair et de sang. Elle est donc rarement synonyme de justice.

Je l'ai dit²¹⁰ et je le répète : 'Vous, les puissants, ne l'êtes qu'aussi longtemps que je le permets, et pas plus'. Qu'est-ce donc que ce fouet que vous agitez sur ceux qui n'ont pas d'autorité spécifique ? Dépouillés du rôle dont vous avez hérité si vous êtes des rois, ou que vous avez obtenu par chance ou par ruse si vous êtes des dignitaires, des ministres, des chefs de province ou de village, des directeurs d'institut, d'usine, de bureau, de couvent, en quoi êtes-vous différents des autres ? En rien.

Très souvent, vos subordonnés mériteraient le poste plus que vous. Par leurs mérites humains et surtout spirituels. N'oubliez jamais que, même s'ils se taisent par crainte, ils vous jugent, et Dieu vous juge, lui qui mieux que tous voit vos actions et votre allégeance aux statues dorées et couronnées, mais statues de boue, et de boue noire de l'étang le plus putride. Les faux hommages obligés, dont vous voulez qu'on vous encense, répugnent à Dieu qui pardonne à ceux qui, parmi les foules, sont forcés de vous les rendre, et il vous maudit, vous et les autres qui vous idolâtrèrent au point de vous croire des dieux et de vous rendre ce culte d'honneur et de respect qu'ils ne me rendent pas à moi.

Il n'y a qu'un Dieu. Celui qui a fait la Terre sur laquelle vous réglez, pendant votre brève journée, avec votre sot et cruel orgueil. Si vous voulez vraiment être des 'grands', des 'forts', puisez cette grandeur et cette force à celui qui est Grand et Puissant, Dieu, en suivant sa Parole, en demeurant en lui comme des enfants. Vous ne valez pas plus que le dernier de ceux qui naissent de la femme au regard de Dieu qui est le Père Créateur de tous et qui peut tenir sur son cœur, comme une perle précieuse, le misérable que vous méprisez et pour

210 Dans la dictée du 23 octobre.

422

qui il a une prédilection pour sa sainteté, alors qu'il vous regarde avec reproche, vous qui le défiez du haut de votre siège précaire.

Vous qui gouvernez la Terre avez besoin de tant de lumière. La lumière vient de Dieu. Lui seul est le Père et Générateur de la Lumière. Restez donc dans son saint rayon, suivez la Lumière, ne la répudiez pas pour les ténèbres.

Cherchez conseil auprès du Seigneur Il n'est pas de ces conseillers stupides, menteurs et intéressés qui vous entourent, vous flattant et excitant vos pires instincts, soit par un esprit servile, soit dans le but de vous induire en erreur, afin de provoquer votre chute et se substituer à vous sur le siège dont vous serez tombés.

Mais ne songez pas à le chercher, ce Seigneur saint et qui voit tout, dans des intentions mensongères. Maudits soient ceux qui ne cessent d'invoquer mon Nom et ma providence pour tromper les foules en feignant d'être des agneaux, alors qu'ils sont des loups. Ce Nom grand et puissant, qui tonne et resplendit comme un soleil béni sur les bons et comme la foudre sur les méchants de cette terre et de la demeure de Satan, *ce Nom devient sur leurs lèvres un charbon sacrilège qui descend dans le cœur et le brûle.*

Je suis là où un de mes enfants m'appelle. Mais je n'entérine pas de mon appui les œuvres des méchants. *Pensez, ô humains, que leurs triomphes éphémères*, lesquels vous font croire que je suis avec eux et douter de ma justice, *ne sont pas venus de moi.* C'est leur père et chef, Satan, qui les leur accorde, comme à ses enfants et militants dévoués, dans le but de leur créer un tourment de plus en plus grand après la mort.

Je suis là où un fidèle croit en moi. Mais ceux-là ne sont pas fidèles. S'ils l'étaient, ils observeraient ma parole et la volonté de Celui qui m'a envoyé. Au lieu de cela, ils piétinent la première, désobéissent à la seconde et offensent l'Esprit Saint en tuant leur esprit par la haine qui est contraire à l'amour, par la luxure profanatrice, par l'orgueil qui corrompt les âmes. Ce sont des embarcations sans gouvernail emportées par le vent et le mauvais courant. Ils s'éloignent de plus en plus de leur destination qui est Dieu et finissent par périr au fond de l'abîme.

Lorsqu'un cœur est rempli des pensées de la chair ou de pensées d'enfer, lesquelles sont la quintessence des pensées de la chair, comment Dieu peut-il y entrer avec ses lumières ? Quand un cœur, qui appartient déjà à Dieu, se sépare de lui en agissant mal, comment mon Esprit peut-il continuer à être son maître ?

423

Je suis le Miséricordieux. Je plains et pardonne. Je pardonne beaucoup. Je pardonne ce que je vous vois faire par faiblesse humaine, non ce que vous faites par froid calcul. Et je ne serai jamais juge plus sévère qu'avec celui qui, par sa pensée vendue à Satan, commet plus de crimes qu'un bandit, induit les autres à en commettre et surtout commet le crime des crimes, *celui d'induire les esprits à douter de Dieu.*

Aujourd'hui ce crime d'homicide et de déicide n'est pas le monopole d'un petit nombre. On tue les corps et les âmes et on tue l'idée de Dieu dans les âmes en les rendant aveugles comme des orbites vides.

Les foules ne s'en rendent compte que trop tard. Mais moi, je vois au moment où vous pensez et agissez, et vous tous, les impies de la chair et de l'esprit, vous serez jugés très sévèrement."

Le 31 octobre ²¹¹

Jésus dit :

"Il y a deux genres de mort. Je l'ai déjà expliqué²¹². Il y a la petite mort, celle qui vous enlève à la terre et libère votre esprit de la chair Et il y a la grande mort, celle qui tue ce qui est immortel, votre esprit. Vous ressuscitez de la première. Il n'y aura pas de résurrection de la

deuxième pour l'éternité. Vous serez séparés de la vie pour toujours, c'est-à-dire séparés de Dieu, votre Vie.

Vous êtes plus sots que les animaux qui, en obéissant à l'ordre de l'instinct, savent se régler pour ce qui est de l'alimentation, des accouplements du choix du logis; au contraire, par vos continuelles désobéissances à l'ordre naturel et surnaturel, vous vous donnez souvent la première mort et la deuxième par vous-mêmes. Les actes d'intempérance les abus, les imprudences, les modes stupides, les plaisirs, les vices tuent votre chair comme autant d'armes que vous maniez dans la frénésie. Les vices et les péchés tuent ensuite votre âme. C'est pourquoi je dis : 'N'allez pas chercher la mort par les erreurs de votre vie et la perte par les œuvres de vos mains'.

Je vous l'ai dit²¹³ : Dieu, qui a tout créé, n'a pas créé la mort. Le soleil qui brille depuis des siècles de millénaires est son œuvre; la mer,

211 L'auteur ajoute au crayon : *Chap. 1 à partir du verset 12, et puis v. 2-5.*

212 Surtout dans la dictée du 22 août.

213 Dans la dictée du 23 septembre.

424

retenue à l'intérieur de ses limites sur un globe qui tourne dans l'espace, est son œuvre; les innombrables étoiles, qui font ressembler le firmament à une étendue jonchée des bijoux tombés d'un coffre-fort démesuré, sont son œuvre; les animaux et les plantes sont son œuvre, des espèces colossales, telles que l'éléphant et le baobab, aux plus frêles, telles que la mousse légère et l'éphémère moustique du fraisier; vous aussi êtes son œuvre, humains au cœur plus dur que le jaspé et à la langue plus tranchante que le diamant, créés et ensevelis par l'Éternel dans les viscères de la terre; à la pensée plus sombre que le charbon qui s'est formé dans les couches de la terre par la décomposition de millénaires, à l'intelligence puissante comme l'aigle des airs, mais à la volonté têtue et rebelle comme celle d'un singe.

Mais il n'a pas créé la mort. Ce sont vos épousailles avec Satan qui l'ont engendrée. Adam, votre père dans l'ordre du temps terrestre, l'a engendrée avant même d'engendrer son fils. Il l'a engendrée en ce jour où, faible devant la faiblesse de la femme, il céda à la volonté de celle qui avait été séduite et il pécha là où on n'avait jamais péché, pécha au sifflement du Serpent, aux larmes et à la rougeur des Anges. Mais la petite mort n'est pas un grand mal quand avec elle tombe seulement la chair, telle une feuille qui a terminé son cycle. Au contraire, elle est un bien, car elle vous amène là d'où vous venez et où un Père vous attend.

S'il n'a pas fait la mort de la chair, il n'a pas fait la mort de l'esprit non plus. Il a même envoyé son Fils, le Rédempteur éternel, vous donner la vie quand vous étiez déjà morts. Les miracles de Lazare, du jeune de Naïm et de la fille de Jaïre ne sont pas grand chose. Ils n'étaient qu'endormis : je les ai réveillés. Mais le miracle est grand lorsque, d'un Zachée, d'un Disma, d'un Longin, morts dans l'esprit, j'ai fait des 'vivants dans le Seigneur'.

Être vivants dans le Seigneur ! Il n'y a rien de plus grand en beauté, en joie, en durée, en splendeur. Croyez-le, mes enfants, et tâchez d'être 'vivants'. Vivants en Dieu, Unique et Trin, vivants dans le Père, vivants pour l'éternité.

Vous qui appelez la Terre enfer — et quoique infernale que vous l'avez rendue par la barbarie de vos systèmes, c'est un paradis comparé à la demeure de Satan — *ne donnez pas l'enfer comme destination ultime à votre esprit* et laissez l'enfer aux divinités infernales, aux damnés, *aux maudits qui ont rejeté la Vie*, nourriture répugnante à leur cœur perverti, et qui ont accueilli la mort dont ils étaient bien dignes.

425

Si tout finissait sur terre, ce serait encore peu de mal que de paraître mauvais pendant quelque temps. Les humains oublieraient vite, car le souvenir est un nuage de fumée qui se dissipe. Mais la terre n'est pas tout. *Le tout est ailleurs. Et dans ce 'tout', vous trouverez ce que vous aurez accompli sur terre.*

Rien ne restera sans jugement. Pensez-y. Et ne dilapidez pas, comme des personnes démentes, les substances que Dieu vous a données, mais faites-les fructifier pour votre immortalité. Ceux

qui vécurent dans le Seigneur ne meurent pas. Ce qui fut ici-bas douleur, affliction, épreuve se transformera pour eux dans l'au-delà en récompense, triomphe, joie.

Et ne pensez pas que Dieu soit injuste dans la façon dont il distribue les biens de la terre et la durée de la vie. *C'est ce que pensent ceux qui vivent déjà hors de Dieu. Ceux qui vivent en Dieu se font une joie des privations, des peines, des maladies, de la mort précoce, car ils voient en toute chose la main du Père qui les aime et qui ne peut que leur donner des choses bonnes et utiles, ces mêmes choses d'ailleurs qu'il m'a données à moi, son Fils.*

Ceux-ci, déjà projetés hors de ce monde, pensent uniquement à la gloire de Dieu et ne désirent qu'elle, et Dieu les revêtira de gloire pour l'éternité. On oubliera les méchants ou on se souviendra d'eux avec horreur; mais on rendra un culte durable et saint aux saints, aux justes, aux enfants de Dieu, car le Seigneur s'occupe de ses bien-aimés : non seulement il s'occupe de leur donner la joie au Ciel, c'est-à-dire lui-même, mais de plus il leur fait rendre un honneur véritable par les humains en faisant briller à leurs yeux et à leur intellect, telle une nouvelle étoile, l'esprit d'un saint."

Le 1er novembre ²¹⁴

Jésus dit :

"C'est moi qui ai donné à mes saints la Sagesse dont je suis le possesseur absolu. C'est moi qui parle aux bien-aimés pour qu'ils propagent ma sagesse parmi les êtres humains. C'est moi qui bénis avec gratitude mes élus qui se sont consumés à être les porteurs de ma sagesse. C'est moi qui les récompense parce que *l'amour envers la Sagesse est amour envers Dieu, puisqu'il ne peut y avoir en même*

214 L'auteur ajoute au crayon : *Chap. 6, à partir du verset 11.*

426

temps connaissance de la sagesse et rébellion envers Dieu. Celui qui aime la sagesse aime sa source, aime Dieu. Celui qui aime Dieu conquiert la récompense.

Vous qui aspirez toujours à la gloire, aspirez donc à cette gloire vraie et éternelle. Laissez tomber les sceptres et la célébrité de la terre et tendez à conquérir la renommée et la couronne éternelles de la sainteté bienheureuse. Efforcez-vous de mériter la Sagesse et vous posséderez tout déjà sur terre puisque vous posséderez Dieu, et il parlera en vous, vous guidera, vous consolera, vous élèvera, fera de vous mes amis et les prophètes du Très-Haut. Vous comprendrez alors, vous parlerez, vous verrez, non avec vos organes et vos capacités, mais avec la vue et l'esprit de Celui qui est en vous comme le Saint des Saints dans son tabernacle vivant.

Vous serez, ô mes chers frères et sœurs, comme ma Mère quand elle me portait dans son sein et je lui communiquais mes élans d'amour. Marie, voile très précieux et chaste du Vivant, du Sage, du Saint, déjà elle-même imprégnée de sagesse grâce à sa pureté super-angélique, ne fit qu'un avec la Sagesse quand l'Amour fit d'elle la Mère de la Sagesse incarnée. Il en va de même pour vous lorsque Je-Eucharistie suis dans votre cœur, *dans votre cœur qui veut vivre de Dieu — c'est là la condition essentielle —* et vous ne faites qu'un avec moi, et en moi vous savez demeurer, même après la consommation des Espèces, par votre amour adorant.

Soyez des 'Mariés'. Portez le Christ en vous. *Le monde a besoin d'avoir au milieu de tant de science inutile, quelqu'un qui communique la vraie sagesse. Et celui qui me porte en lui ou, mieux encore, celui qui s'anéantit en moi, même sans rien dire, communique la sagesse par ses œuvres, car ses œuvres témoignent de Dieu.*

De plus, par pitié des aveugles et des sourds, des analphabètes de l'esprit, je mets la plume dans les mains et la voix sur les lèvres de ceux que je choisis pour qu'on entende de nouveau l'Esprit de Dieu, pour que les dévoyés soient sauvés et que ceux qui errent retrouvent la bonne direction, que ceux qui sont tombés se relèvent et se confient à celui dont le nom est Miséricorde."

Le 1^{er} novembre aussi, à 12h30, après une anti-profession de foi de m. c.²¹⁵ qui me fait beaucoup souffrir.

215 Sur une copie dactylographiée, l'auteur précise : *mon cousin G. B. (Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l'auteur).*

427

Jésus dit :

“À quoi allons-nous comparer certains misérables ? À de malheureux maniaques qui, alors que dehors brille un beau soleil et qu'ils sont entourés d'affections et de nourriture, refusent de sortir, de se nourrir, de parler, et se terrent comme des bêtes sauvages dans leur tanière, dans l'obscurité, se laissant mourir d'inanition.

Ils sont des abîmes d'erreur, d'horreur, parfois de haine, que l'on doit combler avec la patience, la miséricorde, l'amour et la douleur. La patience, en supportant leurs idées; la miséricorde, en s'approchant d'eux malgré la répugnance que suscite en nous la lèpre de leur esprit; l'amour, car l'amour est le vainqueur et le remède le plus puissant; la douleur, car pour donner la Vie et la Lumière, il faut mourir comme la lampe qui flamboie en se consumant et le grain qui nourrit en mourant.

Donnez ces choses, c'est tout. *Les mots sont inutiles, car Satan a assourdi ces âmes pour les empêcher d'entendre. Il faut d'abord vaincre Satan, et on le vainc avec la prière et la douleur, non avec les discussions dans lesquelles il est maître lorsqu'il s'agit de persuader de sa doctrine.*

Il est naturel que tu souffres. Chacun de ces mots, avant de blesser mes chairs, est passé à travers les tiennes, parce que tu t'es placée entre le monde et le Maître pour défendre ton Roi. C'est le rôle des victimes. Mais je pose un baiser sur chaque blessure et pour chacune d'entre elles, je te dis merci, Maria, pour ton amour. Que tu en sois bénie.”

Il est 16h00 et je jouis d'un rare moment de solitude.

À la fatigue d'avoir à supporter les voix autour de moi, alors que je voudrais vivre en n'entendant que la “Voix” que vous²¹⁶ savez et que j'aime de tout mon être, ou en me rappelant cette “Voix”, à cette fatigue s'est jointe aujourd'hui la double fatigue d'entendre des... (la charité dont je reçois de si hautes instructions m'empêche d'écrire le mot qui me vient spontanément à l'esprit) des, je dirai, des paroles ignorantes. J'espère que le bon Dieu plaint l'ignorance. Et j'espère que l'ignorant qui l'a si amplement professée sera pardonné justement à cause de son ignorance.

J'en ai tellement souffert que c'est sans aucun doute comme si on m'avait fouettée. Et de façon si manifeste qu'il a compris et a cherché

216 Le père Migliorini.

à y remédier en m'apportant une friandise. Que cette douceur pétrie de l'offense à mon Dieu Eucharistique m'était amère ! Ne pouvant pas, ou plutôt, ne voulant pas parler, parce que j'aurais été trop sévère, je me suis tue, mais je crois que mon visage a parlé.

Puis, au courant de l'après-midi, j'ai dit à Paola²¹⁷ que j'avais besoin de silence, parce que trop de mots fatiguent mon physique épuisé. Et elle l'a dit aux autres. Mais ce n'est pas le physique qui se trouble et souffre. C'est l'esprit qui est dérangé. Je voudrais pouvoir vivre isolée au moins dix-huit heures sur vingt-quatre. Ou du moins rester avec ceux qui me connaissent et me comprennent et qui respectent la terrible, sainte, suave exigence de Dieu envers moi.

Mon Jésus m'a consolée, comme vous voyez, par les paroles qu'il m'a dites à 12h30. Mais l'amertume de certaines choses qu'on a dites et de certaines constatations qu'on a faites à propos de l'état de certaines âmes, cette amertume dure.

Maintenant ma pause de paix s'achève et j'arrête à mon tour d'écrire.

Heureusement que Paola m'a dédié une photo avec ces paroles :

'Je t'aime et je veux te dire merci parce qu'en vivant près de toi, je sens que je suis plus proche de Dieu'. Heureusement ! Si je n'arrive pas à l'amener, *lui*, où je veux, je l'amènerai, elle. Et puisqu'elle est jeune et qu'elle sera peut-être mère de famille²¹⁸, il est bon qu'elle s'imprègne de Dieu.

Le 2 novembre

Je reprends aujourd'hui, le 2 novembre, parce qu'hier, entre les gens qui sont venus et... une visite peu agréable des anglais²¹⁹, je n'ai pas pu continuer à écrire.

En ce qui a trait aux impressions subies durant ce pénible quart d'heure, je vous²²⁰ dirai qu'elles sont nombreuses et variées.

La première est que c'est seulement en priant que je me sentais suffisamment calme. Il me semblait impossible, pendant que je l'invoquais sur moi et sur tous ceux qui étaient réunis autour de mon lit et,

217 La fille de Giuseppe Belfanti.

218 Paola Belfanti se maria avec Giuseppe Cavagnera en 1945 et elle aura une fille. Elle vécut longtemps à Milan où elle mourut en 1989.

218 Le premier bombardement sur Viareggio, survenu le soir du 1^{er} novembre 1943.

220 Elle s'adresse au père Migliorini.

429

avec une charité plus grande, sur tous ceux qui fuyaient dans les rues ou tremblaient dans les maisons, que lui, dont le Nom est puissant, ne m'écoutât pas. J'avais la sensation, et je l'ai remarquée trois ou quatre fois durant ma prière, qu'il me serrait dans ses bras en me faisant comprendre de rester calme parce que j'étais protégée par lui.

Dans mon état si grave, je mentirais si je disais que mon cœur ne s'en est pas senti. Si un grand bruit, un cri, le choc de deux autos, la vue d'une personne qui tombe, une altercation, une nouvelle, etc. me font une forte impression, on peut bien imaginer ce que mon cœur a pu ressentir physiquement à un tel fracas. Mais vous avez pu constater qu'avec le secours d'une énergie piqûre, il n'était pas trop désaxé au moral.

La deuxième impression est que, depuis le matin, après cette profession anti-catholique²²¹, j'avais l'impression, en fait *la persuasion* que, si les ennemis étaient venus ce jour-là, les choses auraient pris une mauvaise tournure. Et en effet !

Troisième impression : quand ce fut fini, je fus soulagée en pensant que le cauchemar d'un bombardement aérien, qui me tourmentait depuis vingt jours, était passé. Je vous ai mentionné ce rêve auquel je voulais relier la mort de ces cinq personnes dans la Place Mazzini il y a à peu près quinze jours²²². Dans mon rêve, j'avais vu des projectiles tomber des airs sur Viareggio et je comprenais qu'ils venaient d'avions. Mais je voulais croire que la cause en était ce projectile tombé avant d'atteindre sa cible.

Est-ce que tout est arrivé maintenant ? Que Dieu le veuille, parce que je vous avoue que je n'aime pas beaucoup l'idée de mourir ensevelie vivante ou dans de grandes souffrances dans un hôpital. J'accepte mes cinq maladies et je suis prête à en accepter cinq autres, dix autres, avec tous les tourments, mais je demande seulement qu'on me laisse dans ma maison où Jésus a opéré tant de choses pour moi et qui m'est sacrée à cause de lui, parce qu'elle m'a été donnée par lui et qu'en elle sont morts les miens.

Quatrième et dernière impression : une impression de reconnaissance à votre égard. J'étais sûre que vous seriez venu, mais en vous voyant venir, j'ai été touchée et calmée. On n'est jamais assez absous et béni à certains moments !

221 Voir plus haut, le texte du 1^{er} novembre.

222 Durant des exercices militaires qui se déroulaient sur les Alpes Apuanes, un projectile qui devaient finir en mer était tombé sur la Place Mazzini, fauchant cinq personnes.

430

Pendant ces jours où vous étiez absent, j'avais toujours le cœur en suspens dans la crainte de quelque accident qui me frapperait, moi en particulier, ou d'un accident général. Je sais par expérience qu'il est difficile d'avoir les médecins et les prêtres dans les moments où leur présence est le plus nécessaire et désirée. C'est pourquoi je me désolais que vous fussiez loin, parce qu'il n'y a que vous qui pensiez à moi.

Le 3 novembre

Jésus dit :

“Je me suis tu hier pour te permettre, non pas tant de te reposer, *mais d'obéir*. Le Père²²³ t'a dit d'écrire tes impressions et la façon dont tu m'entends. Tes forces et ton temps étant limités, si tu fais une chose, tu ne peux pas faire l'autre. Et alors je t'ai laissée tranquille pour que tu puisses obéir. Le Père ne te l'a pas ordonné, il a seulement exprimé un souhait. *Mais pour ceux qui sont vraiment obéissants, même un souhait est un ordre.*

L'obéissance a plus de valeur que la parole, même si cette parole est écrite sous ma dictée. Car vous entendez et vous écrivez la parole, mais elle n'est pas de vous; vous la répétez, mais elle n'est pas de vous. L'obéissance au contraire est de vous. Il convient de dire : 'Laissez-la agir, car vous avez toujours les pauvres, mais moi, vous ne m'avez pas toujours'. Les pauvres à qui donner la parole, vous les avez toujours. L'occasion de répandre l'arôme précieux de la sainte obéissance, en défiant les commentaires d'autrui, vous ne l'avez pas toujours.

Et sachez que l'obéissance fut la vertu du Verbe, qui était destiné à être Homme et à devenir le Rédempteur. L'amour, la puissance, la perfection, la sagesse sont communs à nos Trois Personnes. Mais l'obéissance est mienne, exclusivement mienne. J'ai obéi en m'incarnant, en devenant pauvre, en acceptant d'être soumis aux humains, en accomplissant ma mission d'évangéliste, en mourant.

C'est pourquoi lorsque vous obéissez, soit aux humains dans les actes d'obéissance relative, soit à Dieu dans les actes de grande obéissance qui comportent des renoncements et des sacrifices de sang et l'acceptation de la mort, parfois d'une mort atroce, vous êtes semblables

223 Le père Migliorini

431

à moi qui fus obéissant jusqu'à la mort, qui fus l'Obéissant par excellence, le très Obéissant divin.

Ma douce Mère vient après moi en obéissance, elle qui obéit toujours, et avec son amoureux sourire, aux volontés du Très Haut.

Au troisième rang vient mon chaste père sur terre, qui de sa force virile fit des broderies d'obéissance, qui plia en fait sa force virile et son jugement d'homme, droit comme un fil de soie, pour les incliner aux volontés de Dieu.

Par conséquent, celui qui obéit, obéit aux trois êtres les plus obéissants du monde, et il les aura pour amis ici et dans l'au-delà, au ciel.”

Et maintenant je tâcherai de décrire les phases à travers lesquelles et les façons dont ma chère 'Voix' vient à moi et est écrite par moi.

Des fois, la nuit, dans mon demi-sommeil — je veille beaucoup plus que je ne dors parce que j'entends simultanément ce qui se passe dans ma chambre et dans la rue — j'entends la Voix me dire et me redire une phrase, comme si elle voulait m'inviter à m'asseoir et à écrire. Si j'ai assez de force physique, je m'assieds et, luttant contre la somnolence et les douleurs, je me mets à écrire.²²⁴ Alors, les autres phrases succèdent à la phrase ou aux quelques phrases initiales, tel un fil qui se dévide, et cesse la souffrance provoquée par le contraste entre l'âme qui se dresse à l'écoute et qui voudrait être servie par le corps, et le corps affaibli qui refuse de servir l'âme en sortant de son repos pour écrire.

D'autres fois, au contraire, la 'Voix' est si impérieuse — et avec le soin, elle doit parfois me communiquer une force spéciale qui dure aussi longtemps que j'en ai besoin — que je dois m'asseoir aussitôt et écrire tout de suite ou, si c'est le jour, interrompre quoi que je fasse pour écrire.

Souvent, je sens l'approche du moment de la leçon, et donc l'approche du Maître, par une sorte de choc, de pénétration, d'infusion, je ne sais trop comment m'expliquer avec précision. Bref, c'est quelque chose qui entre en moi et me donne *une joie lumineuse*. J'insiste sur le mot 'lumineuse' parce que c'est exactement comme si, d'un lieu ombragé, je passais dans la tiédeur et la joie du soleil.

Mais cela ne se passe pas toujours ainsi. Ces moments sont les plus hauts, aussi bien que ceux où aux paroles se joint la vision mentale de ce qu'il décrit (comme la fois où il me montra Marie dans sa

224 À ce point, l'auteur insère la date, comme pour la prendre en note : 3-11.

432

gloire au Paradis²²⁵). En général, c'est une proximité — je le sens *très proche*. Mais c'est toujours une proximité.

Ensuite, les leçons se déroulent comme suit.

Parfois, comme ce matin pour le passage que je joins sur un feuillet détaché, rien ne justifie ni ne provoque une leçon donnée. Par exemple, ce matin j'étais à mille lieux de cette pensée. Je n'étais pas en train de prier; en fait, je m'adonnais à une occupation *toute matérielle* relative à mes besoins particuliers de malade. Cela pour vous dire à quel point j'étais loin de toute pensée mystique. La 'Voix' commença à parler sans tenir compte de quoi que ce soit. Puis, après m'avoir donné la première réplique, pour ainsi dire, elle attendit que j'eusse terminé mon occupation. Ensuite, elle me poussa à écrire et me fit comprendre que je devais prendre un demi-feuillet, qui serait largement suffisant. J'avais en main une feuille entière, mais il me la fit poser. Comme vous voyez, en effet, le demi-feuillet a suffi.

La première phrase qu'il dit pendant que je n'étais pas encore prête à écrire était : 'L'obéissance a plus de valeur que la parole. L'obéissance fut la vertu du Verbe'. Lorsque je pus enfin écrire, Jésus dicta, sur ce thème initial, ses paroles telles que je les ai écrites sur le feuillet.

D'autres fois, par contre, il commence la leçon spontanément en me faisant ouvrir au hasard le livre qu'il veut et dans lequel il me présente aussitôt la phrase à partir de laquelle il développe ensuite la leçon plus ou moins longue. Il peut se servir de n'importe quel livre, même d'un journal, dont il tire un enseignement.

Et puis il y a les jours où il ne parle pas, et je suis alors si malheureuse qu'il me semble être un enfant qui n'a plus sa mère à ses côtés et la cherche partout et l'appelle. Moi aussi, je l'appelle et je l'invite en ouvrant la Bible au hasard. Certains jours, il se tait inexorablement et j'ai une grande envie de pleurer. D'autres jours, après m'avoir laissée faire les cent pas sans m'écouter, il se rend et je ressens alors cette sensation que j'ai décrite au début, grâce à laquelle je me rends compte que la grâce vient.

Remarquez que, alors qu'avant je pouvais faire des méditations par moi-même — de bien pauvres méditations si je les compare à celles que je reçois maintenant — à présent *je suis absolument incapable de les faire toute seule*. J'ai beau me concentrer sur un point donné, je n'en tire rien et *généralement le Maître ne m'explique jamais*

225 Dans le texte du 12 septembre.

433

le point que je voudrais qu'il m'explique à ce moment-là. Il explique ce qu'il veut et de la manière la plus éloignée de celle dont m je l'aurais expliqué et dont on l'explique d'habitude.

Aussi, je ne peux plus m'intéresser à la lecture. Moi qui étais une lectrice acharnée, je laisse de côté les livres sans jamais les ouvrir, S'il m'arrive de les ouvrir, après quelques lignes je me lasse et je les~ referme. Et je ne m'en lasse pas à cause de la lecture, mais parce qu'ils

sont une nourriture insipide ou dégoûtante.

Il en va de même des conversations usuelles. Elles sont une vraie fatigue pour moi. Je voudrais rester seule en silence, car les potins me dérangent beaucoup et me semblent plus fades que jamais. Je dois accomplir des prodiges de charité pour supporter mon prochain qui s'efforce de me tenir compagnie et qui, en restant là, m'interdit la compagnie qui m'est chère, la seule que je désire et que l'âme supporte : celle de Jésus ou de quelques personnes, comme vous, qui n'ignorent pas mon secret.

Mais qui sont ces personnes ? Vous, Marta, Paola et son père²²⁶. Ce dernier comprend un pour cent et ne comprend pas les quatre-vingt-dix-neuf autres, et alors... Il en reste trois. Mais Maria n'arrête pas une minute, et le soir elle est si fatiguée qu'elle tombe de sommeil et s'endort aussitôt. Ce qui ne laisse que vous et Paola. Près de vous deux, et de vous, Père, en particulier, je me repose et je suis bien. Mais les autres sont pour moi une source de fatigue et de peine.

En ce qui concerne le livre de Ricciotti, je ne l'ai pas aimé dès les premières pages que j'ai feuilletées. Le Cantique y est bien traduit. Mais les raisons de l'auteur... Sont justement de celles que je ne peux plus assimiler. De plus, avec l'insistance d'un refrain, la Voix me chuchote : 'Ne t'occupe pas de cet ouvrage. Je ne le veux pas'. Elle ne dit rien d'autre. Mais, voyant qu'elle insiste, je me décide de lui dire que je n'en lirai pas plus et, je vous l'avoue, je n'en éprouve aucun chagrin parce que, je le répète, j'ai l'impression de mâcher de la paille.

Voilà qui est fait. J'ai obéi.

Le 4 novembre

Pour ce qui est de votre²²⁷ souhait que je vous dise ce que je connais

²²⁶ Le père Migliorini, Marta Diciotti, Paola Belf anti et son père Giuseppe.

²²⁷ Il s'agit du père Migliorini.

434

des Saintes Écritures, je peux vous assurer formellement de connaître uniquement les quatre Évangiles. Je les connais par cœur et depuis des années. De plus, j'ai lu une fois, il y a treize ans ou plus, le Cantique des Cantiques dans une version protestante que j'ai par la suite remise au curé d'alors de la paroisse de Saint Paolino, feu Mons. Guidi. J'ai aussi lu, dans un livre de culture, les Proverbes de Salomon. *Et mes connaissances en la matière s'arrêtent là.*

Lire la Bible pour moi, c'est comme marcher dans un monde inconnu et qui me resterait impénétrable, car par moi-même, je n'en comprends que la signification superficielle et celle des commentaires dans les notes au bas des pages dont je remarque qu'ils sont différents de ceux que fait le Maître.

Quand j'étais à l'école, on m'avait fait étudier l'Histoire Sainte dans un petit texte adapté à notre âge, et vous savez que les textes de ce genre sont toujours réduits au minimum. Je me souvenais des points saillants, plus des noms que des faits, et j'avoue qu'en dehors d'Adam, d'Ésaü, de Moïse, de Lot, de Ruth, d'Esther et de quelques autres, je ne me souvenais plus de rien. Un vrai petit âne, il n'y a pas de doute ! Quant au Nouveau Testament, outre les Évangiles, je connaissais les passages cités dans les épîtres, *et c'est tout.*

Même maintenant que j'ai la Bible à ma disposition, parce que vous y avez pensé, je ne suis pas allée, par ordre surnaturel, au-delà d'Esther. Et je vous avoue que beaucoup de pages des Rois et des Chroniques m'ont fait bâiller, tandis que j'ai beaucoup aimé Tobie. Après, j'ai été tellement prise avec le Maître que je n'ai pas pu avancer dans l'ordre, si bien que j'ai échoué au chapitre 13 de Job. Le reste, à l'exception des points que le Maître m'explique au fur et à mesure, *est pour moi parole inconnue.*

Comme je le disais²²⁸, les jours où Jésus se tait et où, avec la confiance de l'amour, je l'invite en ouvrant ici et là le Livre, je ne m'arrête même pas à lire. Je regarde un passage et si je sens que Jésus me donne un signe qu'il va parler, je m'arrête, sinon j'ouvre ailleurs jusqu'à ce qu'il parle. Si après trois ou quatre tentatives au plus, à des points différents ouverts au hasard parmi les 1838 pages du Livre, je comprends qu'il ne veut pas parler, je me résigne à

lire par moi-même le passage où je me suis trouvée, et qui est maintenant la page 729 ²²⁹.

228 Dans le texte du 3 novembre.

229 L'édition qu'utilise l'auteur est la *Sacra Bibbia*, traduction et commentaire du Père Eusebio Tintori O.F.M., Istituto Missionario Fia Società San Paolo, 1942. La p. 729 contient, du livre de Job, les derniers mots du chap. 11, le chap. 12 en entier, et les trois premiers versets du chap. 13.

435

Je ne pourrais pas donner plus de détails et être plus obéissante. Et je l'ai été au milieu de beaucoup d'obstacles qui vont des interruptions incessantes aux vertiges provoqués par mon état que le médecin a jugé hier comme étant *très grave*. L'état des poumons et du cœur justifie toutes les craintes humaines. Et toutes les joies surnaturelles pour moi.

Je sais que mon pouls est très faible, filiforme, arythmique et à la baisse. Je le sens. Je n'ai pas été infirmière pour rien. Je sais que la paralysie peut me saisir d'un moment à l'autre. Je sais que les vertiges et les collapsus sont causés par l'anémie cérébrale et l'atrophie cardiaque. Je sais que je respire avec seulement la moitié de mon poumon gauche et que mon poumon droit est comme une branche sèche. Je sais tout. Mais ce sont là mes richesses et les sources de ma paix.

Pour ce qui est du passé, je m'en remets à la Miséricorde de Dieu. Pour le présent, je m'en remets à son secours. Quant à l'avenir, la perspective d'aller bientôt rejoindre Celui que j'aime brille devant moi tel un soleil joyeux. Chaque aggravation n'a donc rien de funèbre, mais sonne plutôt comme une cloche un jour de fête, m'annonçant l'approche de mon entrée dans la Vie.

9h30 (après avoir fini d'écrire mes impressions)

Jésus dit :

“Tu as bien dit²³⁰. C'est mâcher de la paille, et je veux que tu te nourrisses de blé naturel. La paille ne nourrit pas, elle remplit sans nourrir. Il en est ainsi d'une grande partie de la science.

Ce qui est toujours un danger dans toute science est même pernicieux lorsqu'il s'agit de la science des choses de Dieu. Mais c'est comme ça maintenant. Les docteurs de la science sacrée oublient trop souvent ce dont ils traitent, qui ils servent et de quelles puissances ils parlent. Ils oublient aussi à qui ils s'adressent et les conséquences de leur enseignement, lesquelles, comme des vagues, se propagent au large après avoir frappé directement les premiers qui les lisent. Ils pourraient être des 'lumières' : ils sont de la fumée qui voile la lumière même là où elle se trouve.

230 Dans le texte du 3 novembre.

436

Ils aiment faire étalage d'érudition humaine. En vérité, je te dis que, s'il est plus facile pour un chameau de passer par le chas d'une aiguille que pour un riche d'être sauvé, *il sera encore plus difficile que soient sauvés un ecclésiastique humainement savant ou quiconque traite de religion avec la science humaine*. Non seulement auront-ils à répondre de s'être repus, remplis jusqu'à en déborder, d'érudition humaine, en niant sa place à la science sacrée et en l'expulsant d'eux-mêmes, mais ils auront à répondre du mal incalculable qu'ils ont fait aux autres, en commençant par leurs confrères et leurs consœurs jusqu'aux simples fidèles et aux humains en général.

En vérité, je te dis que la lumière qui nimbera le front d'un humble croyant, lequel ne sait que dire ses oraisons sans autres vertiges de culture, fera rougir de honte ceux qui, comme Épulon, ont voulu tous les aliments sur leur table *en en oubliant un seul, celui de la charité*. Et la Charité leur sera fermée, elle sera très avare avec eux. Comme ils furent fermés et avares avec elle.

Ces savants ne comprennent pas le Cantique qui voile les amoureux rapports entre Dieu et l'Église et entre Dieu et ses âmes. Ils ne peuvent le comprendre. *Seuls les amoureux de Dieu entendent le son de la huitième corde, ce son que produit le toucher du doigt de Dieu mû par l'amour.* Les autres ont les oreilles bouchées à cette voix céleste qui est la vraie voix, reine parmi les autres voix qui l'entourent comme un chœur et qui sont des voix pour les sens humains. Les savants ne comprennent pas cela : ils érigent une nouvelle Babel là où s'élève, telle la tige d'une chandelle mystique, la Parole qui n'a point besoin d'érudition humaine pour être comprise, mais d'amour et d'un esprit pur. Et ceux pour qui l'Amour se fait Pain, se fait Voix, se fait Lumière ne les comprennent pas à leur tour.

Otez les franges et les phylactères dans lesquels vous vous pavanez et habillez-vous d'une simple tunique de pur lin et ceignez-vous la taille d'une écharpe pourprée. Ce fut le vêtement du Christ Maître : qu'il soit le vôtre. *La pureté, ô porteurs de la religion, que la pureté soit votre vêtement. Pureté de la chair double pureté du cœur, triple pureté de la pensée.*

Ne distribuez pas, à ceux qui vous demandent la pensée de Dieu, une pensée contaminée par le fait qu'elle est détachée de Dieu et saturée d'érudition humaine. Amour, amour, de l'amour en vous et autour de vous. Autour de vous pour que les foules le voient, et en vous parce que l'essence de ce qui rayonne à l'extérieur dépend de ce qui est à l'intérieur. Et vous ne pouvez insuffler ce que vous ne possédez

437

pas, vous ne pouvez parler, d'une voix juste, de ce que vous ne comprenez pas.

Les âmes n'ont pas besoin de science, mais de lumière. Pour la science, il y a déjà même trop de volumes et trop de savants. *Donnez les paroles de la Sagesse aux foules, et donnez-les avec des paroles de sagesse puisées en moi.*

Et maintenant que nous avons parlé de cela, continue à écrire sur la Sagesse.²³¹ J'ai enchâssé cette glose au milieu du commentaire parce que c'est sa place. Je te l'ai accordée après l'obéissance, car l'obéissance me rend bienveillant et plus Maître que jamais. Je veux te tenir par la main comme un enfant sage, et plus tu auras l'âme d'un enfant sage et plus je serai ton Père et Maître.

'La sagesse garda celui que Dieu fit en premier... elle le tira de son péché et lui donna le pouvoir de gouverner toute chose'.

Au Paradis terrestre, Adam, pur et obéissant, était instruit directement par Dieu. Lorsque Adam se tacha de la faute, il démérita l'enseignement de Dieu. Le dernier soin paternel fut de donner des vêtements aux deux et de leur montrer comment couvrir ce qui désormais était une stimulation pour les sens contaminés. Comment le premier couple aurait-il pu se régler sur Terre si une force spirituelle ne l'avait pas guidé ?

Dieu est toujours un père, enfants qui n'y pensez pas. Et même lorsqu'il frappe, il ne le fait qu'avec bonté et par bonté. Il ne vous jette pas, nus et abandonnés, sur les voies de la ruine en vous laissant seuls. Si vous attirez sur vous le châtement, il lui unit des secours spirituels. Mais, faits de chair et de sang, vous ne les appréciez pas. Vous voulez seulement ce qui est joie et nourriture de votre chair et de votre sang.

Adam n'entendit plus la voix de l'Offensé. Mais l'Offensé ne le laissa pas sans lumières, puisqu'il l'aimait comme l'œuvre de ses mains. Il lui donna des lumières d'instinct et des lumières de repentir. Les premières pour sa chair, les secondes pour son âme. Par le repentir sincère, il mérita le salut et par l'instinct, il régna sur les choses.

Les lumières, qui ne sont autre chose que la Sagesse, furent maîtresses de progrès chez les enfants. Mais pas chez celui qui, rejetant la Sagesse, écouta l'Erreur, c'est-à-dire Satan qui l'arma du silex

231 L'auteur ajoute au crayon une référence au *chap. 10, v. 11-12*, mais peut-être se réfère-t-elle à Sagesse, chapitres 10, 11 et 12.

438

avec lequel fut anéanti l'innocent.

La Sagesse instruisit le juste pour qu'il sauvât la descendance de l'homme et les espèces des

animaux du châtement des eaux relâchées sur le monde, lequel était devenu un cloaque.

La Sagesse enflamma Abraham pour le grand sacrifice et sauva son cœur de père en détresse, comme il sauva le juste et l'obéissant du feu venu du Ciel.

La Sagesse n'abandonne pas celui qui se confie à elle avec un cœur pur et une pensée droite. Mais elle fuit celui qui veut choisir par lui-même son repas et sa voie : il connaît les sentiers de l'erreur et mange la nourriture de la mort.

Comme un soleil qui monte toujours plus haut dans la voûte du ciel et resplendit et embrase toujours plus, ainsi la Sagesse, toujours plus haute, brilla pour les hommes qui surent l'aimer. Elle donna le progrès de l'esprit et le progrès de l'intelligence. Elle resplendit dans le miracle du Sinaï, dans lequel elle donna aux humains la Loi qui ne change pas. Puisse maintenant votre dureté vouloir s'ouvrir devant le sang que vous buvez — car en effet les fleuves et les mers de la terre sont devenues de sang, et l'épi et la grappe qui vous donnent le pain et le vin se nourrissent de sang — puisse-t-elle maintenant s'ouvrir pour accueillir la Sagesse de nouveau, comme elle s'ouvrit chez les Hébreux d'Égypte.

Cela aussi est un châtement de ma Miséricorde, mes enfants. *C'est vous qui le changez en châtement de ma Justice.* Reconnaissez-moi comme Père et non comme roi inexorable. Faites de moi votre Roi, mais roi d'amour, roi de votre maison, Père, votre père et non Juge.

Et n'êtes-vous pas — vous qui vivez en moi et vous qui vous êtes éloignés de moi — tous tourmentés de quelque façon ? Les premiers par la douleur que vous donnent les humains, les seconds par la douleur que Dieu ne soulage pas ? Ne souffrez-vous pas tous maintenant sur la terre ? La faim touche les neutres aussi, l'hécatombe des épidémies, le danger de nouveaux fléaux menacent tous, même ceux qui sont loin, même les plus neutres.

Venez à moi pour être sauvés ! Pleurez non seulement de regret pour le bien-être matériel que vous avez perdu, mais pour le remords d'avoir démerité auprès de Dieu. Pleurez, mais pleurez en vous frappant la poitrine, pleurez sur mes mains qui, si elles vous ont frappés, l'ont fait par amour, pour vous réveiller du sommeil morbide dans lequel vous étiez tombés et dans lequel vous périrez si vous y restez.

Cessez d'adorer ceux qui ne sont pas Dieu. N'êtes-vous pas encore

439

convaincus que ce que vous adorez à l'encontre de la Loi devient une punition pour vous ? Ne dites pas que vous ne le croyiez pas, que vous ne le saviez pas. Depuis un siècle, je ne cesse d'augmenter les 'voix' et les apparitions, les unes et les autres miracles de ma Bonté, pour vous ramener à ma Voie. Depuis un siècle, j'augmente le poids de mes châtements pour vous rappeler à ma Loi. Vous ne tenez compte de rien. Et plus Dieu s'éloigne et plus vous vous éloignez au lieu de l'appeler.

Comment vous appellerai-je pour vous donner un nom exact ? Je vous appellerai 'Malice' parce que vous vous êtes remplis de malice, vous vous êtes vendus à la malice.

Non, vous ne pouvez m'accuser de rien. Ce n'est pas moi qui vous détruis. C'est vous qui avez fermé les portes à l'Amour, lequel vous veillait comme un père penché sur le berceau de ses enfants, et avez ouvert les portes à Satan.

Dans ma justice, qui ne peut rester passive, je suis encore indulgent. Je vous rappelle, au milieu du grondement des malheurs, que je suis Dieu et qu'il n'y en a pas d'autres que moi. Je vous rappelle que je suis le Puissant et le Parfait et vous êtes la boue *qui n'est quelque chose qu'aussi longtemps qu'elle reste sous l'action de la Grâce, rosée sainte qui empêche la boue de devenir poussière.* Je vous rappelle que celui qui s'écarte de moi tombe dans les excès et provoque la ruine. Je vous rappelle que la parole et les promesses des humains sont un nuage qui passe et qui souvent se dissipe en éclairs, et qu'il n'y a qu'une parole et une promesse qui sauvent. Celles de votre Dieu.

Et si, pour appuyer votre thèse de possédés, vous me dites que dans le châtement les justes²³² tombent avec les coupables, moi, je vous dis que vous, et non moi, êtes leurs meurtriers, et que je vous demanderai de me rendre compte de leur sang, ô race d'hyènes qui ne vivez qu'en dévorant, ô race de serpents qui passez en étranglant ou qui contaminez de votre venin les esprits et les cœurs.

Non, je ne serai pas sévère avec ceux qui ne savaient pas qui était Dieu. Mais avec vous

chrétiens, qui êtes des Judas, je serai d'une impitoyable sévérité."

232 L'auteur ajoute au crayon au bas de la page : *Aurait-il voulu faire allusion au Juste, son Vicaire menacé par les bombes deux fois ennemies ?*

440

Le 5 novembre ²³³

Jésus dit :

"Lorsqu'un être humain, même s'il est loin de la connaissance du vrai Dieu, a conscience, par l'élévation d'une âme droite, qu'il doit y avoir un Dieu, et qu'il érige un autel au Dieu inconnu dont parle Paul, cet être-là est beaucoup plus proche de Dieu que ceux qui, après avoir été instruits de l'existence de Dieu, ont voulu expliquer par des théories humaines les admirables œuvres de Dieu.

Ceux qui adorent leur pensée ou la pensée d'autres petits hommes aussi méprisables qu'eux sont encore plus idolâtres et encore plus maudits que ceux qui adorent un astre ou un animal. Ceux-ci sont des sauvages qui vivent dans les ténèbres. Ceux-là au contraire sont évolués et ils redeviennent sauvages. Pareils à ceux qui se mutilent spontanément, ils s'amputent de leur partie la plus noble et sainte et la jettent comme une chose obscène.

Regardez les choses de Dieu avec des yeux honnêtes et une honnête pensée. Vous y verrez briller Dieu. Pourquoi scruter les lois de la vie et les lois de l'univers et ne pas confesser d'abord que cet univers et ces lois sont la preuve indéniable d'un Dieu ?

Mais tout votre progrès est-il apte à ajouter un brin d'herbe au pré qui vous donne son vert ? Votre science réussit-elle à engendrer un nouvel animal en sortant de ces lois que Dieu a établies depuis qu'il a créé les mâles et les femelles ? Et, malgré vos expériences qui vous gonflent d'orgueil, réussissez-vous, je ne dis pas à créer la vie, mais à arrêter la mort ?

Non. Vous réussissez à féconder les œufs des plus simples parmi les millions d'animaux qui existent. Vous pouvez maintenir le battement d'un cœur embryonnaire. Mais vous ne réussissez pas à faire ce que fit Dieu : un homme du néant. Mais vous ne pouvez maintenir le battement d'un cœur qui meurt quand Dieu dit à la poussière de redevenir poussière et à l'âme de revenir à lui. Sans semence, vous ne pouvez faire pousser un seul brin d'herbe. Avec toute votre électricité, vous ne réussissez pas à redonner l'énergie à un corps éteint. Vous ne savez engendrer que maladies et mort, massacres et malheurs.

Et comme vous ne savez pas faire tout cela, augmentant uniquement le désordre sur la Terre et dans les consciences, ainsi vous ne savez plus susciter dans votre fort intime *cette Foi sans laquelle l'erreur*

233 L'auteur ajoute au crayon : *Sagesse, chap. 13-14*

441

est inévitable. Vous déviez. Vous vous créez des religions, mais vous n'avez pas la Religion.

Vous aimez un enfant, un mari, un membre de votre famille plus que Dieu. Vous perdez amour et respect à l'égard de Dieu s'il vous le ravit. Vous aimez, vous vénerez même comme un dieu un pauvre être humain qui s'autoproclame un 'dieu' et qui est boue trois fois plus que vous, et devant lui, vous courbez, non seulement le dos — ce serait peu de mal — mais votre jugement et surtout votre conscience. Vous péchez pour lui faire plaisir. Si je peux encore plaindre ceux qui pêchent par l'amour déréglé d'un membre de leur famille, *je ne pardonne pas à ceux qui vendent leur conscience à un pouvoir contraire à Dieu.*

Il faut être enfants de Dieu même contre les tyrans et tout accepter sauf de brûler son âme devant les idoles de boue. Lorsque l'être humain perd le culte saint du vrai Dieu et tombe dans l'idolâtrie d'êtres égaux ou inférieurs, dépravant en lui l'admirable pierre précieuse qui le rend semblable à Dieu, tout en lui se déprave. Et il n'est pas exagéré de dire que l'époque à laquelle vous vivez est la championne des dépravations. Il n'en manque pas une.

Ô chrétiens menteurs, qui de chrétiens n'avez que l'apparence et qui ne l'êtes pas à

l'intérieur, nombreux sont ceux qui viennent à mes autels et qui ne sont pas tels qu'ils devraient être. Et cela est mal chez l'homme qui devrait savoir ne pas forniquer et, si la chair le pousse de sa voix de sang, se choisir une épouse sans attendre d'être déjà vieux et apporter à cette épouse un corps sans tache. Par justice; puisqu'il l'exige d'elle, et par charité, car les contaminations ne sont pas toujours sans danger : avec le corps qui se dégrade et l'âme qui se corrompt, il y a la maladie qui souvent fait de vous des lépreux, et vous transmettez votre lèpre à votre compagne et aux innocents.

C'est doublement mal pour la femme que de se présenter à Dieu, à l'autel de Dieu, pour jurer sa foi à un homme, avec la tache la plus laide qui puisse tacher une femme. *Elle ment à Dieu, à l'homme qui est son compagnon, au monde* en venant soutirer une bénédiction, une protection et un respect dont elle n'est pas digne. Mais la bénédiction sur elle se transforme en punition puisqu'on ne trompe pas Dieu. *Voleuse et adultère*, elle sera jugée en fonction de ses fautes. *Voleuse*, car elle frustre son compagnon de son droit et lui vole une confiance dont elle n'est pas digne, et elle vole à Dieu une bénédiction dont elle est encore moins digne; elle vole une mère et des droits aux enfants à venir, et dans son âme morte, pas le moindre frémissement

442

ne court à la pensée de ceux qu'elle a supprimés avant l'aube de la vie ou abandonnés aux marges de la vie comme des chiots errants. *Adultère*, parce que 'celle qui regarde un homme avec désir commet déjà l'adultère', *et elle a consommé l'adultère, car elle n'a pas su dompter le désir de la chair, mais s'en est rassasiée dans sa faim dépravée.*

En vivant dans l'idolâtrie, il devient facile pour vous de verser le sang dans des homicides individuels ou dans les homicides collectifs que sont les guerres, lesquelles ne sont presque toujours, *et toutes les guerres actuelles le sont assurément*, rien d'autre que des vols et des fraudes qu'aucun mobile ne justifie. *Vous êtes les voleurs des terres et des droits d'autrui et les meurtriers des enfants d'autrui.*

Vous êtes mensongers et fraudeurs à petite et à grande échelle. Il n'y a plus d'honnêteté dans la vie. La parole de l'homme est dépourvue d'honneur et vous commettez donc tranquillement des actions déshonorantes.

Vous êtes corrompus. Dans les pensées, dans les goûts, dans les œuvres, dans les sens. Corrompus jusqu'au plus profond de vous-mêmes. Plus que des corps ensevelis depuis dix fois quatre jours. Vous êtes corrompus même dans ce que j'avais créé incorruptible, votre esprit que vous avez tué et qui n'est qu'un grouillement de vers multipliant pensées et actions dégoûtantes.

Corrompus et corrupteurs. Corrupteurs de vos semblables, grands et petits. Vous ne respectez même plus l'enfance devant laquelle vous forniquez indifféremment en acte ou en parole, souillant ces boutons de lys de votre pourriture. Ils s'ouvriront déjà salis et dégageront des odeurs de mort qui iront en augmentant, car vous les corrompez toujours plus. Même votre art est corrompu, votre art, signe de votre supériorité sur les animaux, signe de votre nature de demi-dieux qui avez reçu du vrai Dieu, votre Créateur, une étincelle de sa Pensée créatrice; il est corrompu et corrupteur et dégoûte ceux qui, plus rares qu'un sapin solitaire, se souviennent encore du Ciel et tendent vers lui.

Vous êtes infidèles. *Infidèles à Dieu, à la patrie, à la famille, à l'épouse, aux enfants, aux amis.* Judas qui vendez tout pour le miroitement de l'argent ou pour un sourire de serpent féminin, vous ne savez même plus ce qu'est la fidélité qui rend l'esprit confiant dans sa Volonté d'honorer Dieu à tout prix et par-dessus toute chose, qui rend le cœur héroïque dans sa défense du drapeau, qui rend l'amour Sincère envers ceux qui vous aiment et l'amitié constante envers ceux

443

qui s'en remettent à vous.

Vous êtes prompts à vous quereller Et vous vous servez de chaque occasion pour donner libre cours à votre instinct de fauves de vous déchaîner et de plonger vos dents dans le sang fraternel.

Vous êtes des menteurs car vous déclarez votre amour pour Dieu, la patrie et la famille, mais vous le faites du bout des lèvres, toujours prêts à trahir tout et tous si vous espérez en tirer

quelque avantage sur terre. Et vu que, d'après votre âme aveugle, de Dieu ne peut vous venir que bien peu, vous utilisez Dieu comme un tremplin pour acquérir l'estime des humains en nommant Dieu, en mettant en œuvre l'hypocrisie pour paraître bons et obtenir ce que vous convoitez de ceux que vous trompez par votre aspect d'agneaux, ô boucs hypocrites pleins de péché.

Vous êtes des oppresseurs car, en n'observant pas ma loi de charité, vous tombez inévitablement dans la loi opposée, et vous croyez licite ce qui est illicite, en autant que cela vous arrange : ainsi, vous haïssez vos semblables et vous les opprimez, et puisque vos pareils en dureté de cœur savent vous tenir tête, vous opprimez ceux qui ne réagissent pas parce qu'ils sont "enfants de Dieu" dans le vrai sens du terme.

Pollueurs de tout ce que vous touchez. Même votre regard est une source de contamination, humains qui êtes pleins d'appétits obscènes. Votre parole ne pense qu'à séduire comme le sifflement de votre père véritable : l'inferral Serpent. Votre pensée donne naissance à des œuvres qui sont un poison pour les esprits et les yeux, de sorte que la tentation de votre poison vient troubler les sentiments et réveiller les sens.

Vous êtes invertis dans vos sens. Cette caractéristique, fruit de siècles de vice, qui vous rend inférieurs aux bêtes, n'a jamais été aussi répandue qu'aujourd'hui. Et vous ne luttez pas contre elle, mais au contraire, parce que vous êtes dépravés, vous vous en réjouissez et vous l'exploitez même pour la bourse. Vous faites horreur même aux démons. Et je n'en dis pas plus par respect pour mon porte-parole.

Ceci engendre en vous l'idolâtrie de la sensualité et du pouvoir que vous pratiquez maintenant avec tant d'acharnement. Et vous Vous y abandonnez sans penser que vous serez punis pour elle et Pour ses fruits par celui qui voit.

Je ne suis pas un dieu de chair ou de glaise qui n'est pas toujours Présent ou qui n'a pas d'yeux pour voir. Je suis Celui qui est, qui est Partout, et du haut de mon trône, je scrute et note les œuvres des

444

êtres humains. Je suis celui qui a parlé pour vous dicter un comportement. J'ai dit ce que j'ai dit, et cela ne change pas au cours des millénaires qui s'écoulent. Je suis l'Éternel, le Dieu Unique. Je suis le Seigneur votre Dieu dont il n'y a pas de copie. Je suis Unique dans ma Très Sainte Trinité.

Maudits soient ceux qui ne s'occupent pas de moi et me répudient pour suivre la bête."

Le 6 novembre ²³⁴

Jésus dit :

"Je sais que vous êtes faibles et que, tout autour de vous, il y a des pièges. Je le sais et j'en tiens compte en vous jugeant. Je ne serais plus un Dieu juste si je ne tenais pas compte de votre faiblesse et des œuvres du Malin.

Ce qui me rend sévère, c'est que bien des fois, ce n'est pas par faiblesse ou à cause d'un piège du démon que vous tombez. *Vous tombez sciemment.* Vous vous jetez délibérément dans le gouffre en vous disant : 'Et que m'importe Dieu ?'. C'est alors que je vous appelle des 'Judas'. Vous me vendez avec mon précieux Sang. Vous me livrez à Satan en lui donnant votre âme qui m'appartient, car je l'ai rachetée par ma mort. Vous me trahissez en vous disant chrétiens, mais en agissant comme des antichrétiens.

Judas aussi consomma l'Eucharistie, et c'est avec moi dans sa poitrine qu'il alla chercher l'argent du marché conclu et les mains contaminées par cet argent qu'il m'embrassa pour me signaler à l'ennemi. Judas vous fait horreur. *Mais ne faites-vous pas la même chose, vous qui cherchez à exploiter votre position de chrétiens à des fins personnelles et qui ne servez pas les intérêts du Christ ?* Vous les servez si peu que vous le laissez pour suivre le Séducteur.

Combien sera grande ma miséricorde envers ceux qui tombent tout en voulant le contraire et qui se repentent de leur chute ! Une, deux, dix, cent chutes sans malice ne blessent pas l'Amour à mort. Ce sont des égratignures réciproques que vos larmes et mon amour guérissent. Vous me dites : 'Pitié, Seigneur' et je vous dis : 'Viens au Père, mon pauvre enfant'.

Vous demeurez mes enfants tant que l'amour n'est pas éteint en

234 L'auteur ajoute au crayon : *Chap. 15, se référant encore au livre de la Sagesse.*

445

vous. Et c'est pour mes enfants blessés que j'ai donné mon Sang.. Soyez donc justes et compatissants les uns envers les autres comme je le suis avec vous. Efforcez-vous de me connaître et de m'aimer pour ne pas frustrer votre âme de son droit à la joie éternelle.

Remettez-vous dans la voie de la Vie. Mes commandements sont cette voie. Tâchez de les avoir à l'esprit au cours de votre journée. Si par la suite la faiblesse vous entraîne dans des erreurs légères, je vous assure que ce n'est pas une raison pour vous laisser abattre. Demain vous ferez mieux qu'aujourd'hui, et après-demain mieux que demain. Une plante pousse lentement. Chaque jour, une nouvelle petite racine, chaque jour une nouvelle feuille. Mais quand elle est grande, comme elle est belle ! Il en va de même pour la perfection, mes enfants. On la conquiert par degrés.

Mais que pensez-vous, que je donnerai une moindre récompense à celui qui n'a pas atteint son plus haut niveau du premier coup ? Non, au contraire. Entre celui qui fut saint par ma grâce et celui qui voulut l'être contre sa nature, je regarderai d'un œil doublement amoureux ce héros de l'amour. Il n'y a qu'une récompense éternelle : la vision de Dieu. Mais la première étreinte de l'union avec Dieu du combattant victorieux qui l'a emporté sur la chair, le monde et le démon, lesquels pendant toute sa vie auront démené en lui leur essence reptilienne, mille fois tronquée et mille fois ressuscitée, cette première étreinte aura l'intensité d'une extase particulière.

Je vous le dis. Croyez en moi, la Vérité. Comme il est urgent maintenant que vous ayez ce souvenir en vous ! Vous mourez parce que vous ne vous souvenez pas d'être chrétiens. Tournez-vous vers le Christ. La sagesse dit : 'Celui qui se tournait vers ce signe était guéri, non pas par ce qu'il voyait, mais par toi, Sauveur de tous'.

Voilà, mes enfants. Vous ne guérissez pas de vos maux individuels et publiques *parce que vous ne savez pas me voir.* Les pratiques ne comptent pas, les représailles créent un plus vaste mal, *les vengeances tuent celui qui les entreprend avant même celui qui les subit*²³⁵, les abris tombent et ne vous protègent pas. Mais si vous veniez à moi, vous seriez sauvés. D'abord en cette vie et puis dans la vie de l'au-delà.

Je répète²³⁶ mon souhait. *Que beaucoup d'actes d'adoration soient*

235 L'auteur note au bas de la page : *(se réfère-t-il ici aussi au bombardement du Vatican cette nuit ?).*

236 Déjà dans le texte du 23 octobre.

446

offerts à la Croix qui est le trône de la puissance de Jésus, votre Sauveur Comme le serpent élevé sur la croix avait le pouvoir de guérir les Hébreux, ainsi moi, l'Immortel, élevé sur la croix, j'aurai le pouvoir de mettre en fuite ce qui vous effraie et vous tourmente, car je suis le Seigneur de la vie et de la mort, et je puis restaurer la vie là où la mort menace déjà et vaincre la mort en rappelant à la vie.

Personne, sauf moi, ne peut faire cela. Satan peut vous donner tous les pouvoirs, mais pas celui de rappeler le mouvement vital. Au contraire, il vous apprend à briser les vies par haine envers le Donneur de la vie, lui qui pour vous nourrir, non seulement dans votre vie corporelle, pour laquelle il fait germer et mûrir le blé, mais surtout dans votre vie spirituelle, vous donne le Pain que les anges adorent, puisque c'est la Chair du Fils de Dieu. Il vous le donne en ne vous demandant en échange qu'amour et fidélité, même que, tel un saint Mendiant, il vous prie de l'accueillir en vous car d'être avec vous est sa joie.

En vous, ce Pain se transforme en Vie et en Grâce, se transforme en Santé, en Lumière, en Joie, en Sagesse. *Vous devenez tout lorsque vous formez un tout avec le Fils de Dieu.* La Parole du Père parle doucement en vous lorsqu'elle demeure en vous comme le cœur dans votre poitrine. Et c'est ma Parole qui préserve pour la vie éternelle ceux qui n'abjurent pas leur

filiation surnaturelle.

Bienheureux ceux qui t'aiment, ô Pensée du Père que l'Amour fait Parole, non seulement aux heures de joie, mais qui te bénissent même avant la joie, même sous les nuages de l'ouragan, qui te bénissent, ô Lumière qui ne cesses jamais de resplendir. Bienheureux ceux qui savent te louer, les larmes aux yeux et la confiance au cœur, et qui restent sûrs de ta pitié. En vérité, je vous le dis : celui qui sait, par le plus bel acte de foi, espérer en Dieu alors que menacent les ténèbres, apportant le désespoir, celui-là connaîtra le Soleil éternel.

Le nombre des vrais croyants est petit, trop petit. En cette nuit d'impuissance sortie de l'enfer, les esprits malades tombent comme des feuilles pourries que le vent arrache. Leur poids les entraîne et, augmentant encore plus ce poids de la chair, Satan les tient très fort et les maintient dans leur aveuglement pour empêcher chez eux toute tentative d'élévation qui suffirait à les sauver. La peur, le découragement émoussent leur esprit, le vice les paralyse, le désespoir les consume. Ce sont des ruines qui tremblent pour rien devant des ombres et qui ne savent pas qu'il devraient trembler devant eux-mêmes, meurtriers de leur propre immortalité.

447

Les églises se vident, les autels n'ont plus d'adorateurs, on ne cherche pas le Pain mystique, les trois vertus sont languissantes ou mortes et les cardinales aussi.

On se rue dans un effort chaotique pour se sauver, mais il n'y a que mépris, et encore du mépris pour les enfants de la Lumière, plus que mépris, désir de les opprimer afin d'éteindre cette Lumière que les esprits malades détestent. Mais plus ils vous mépriseront et vous piétineront, ô chers enfants qui êtes ma lumière portée aux humains, et plus ce pauvre monde plongera dans les ténèbres. *Le Crime*²³⁷ et les crimes opposeront un mur et une barrière à la Lumière. Et sous ces lourds abris, l'humanité périra en une prison désespérée.

Vous pouvez bien repousser les signes que je vous envoie du Ciel et rire des avertissements célestes. Vous pouvez continuer à croire que tout vous est permis. Au moment où vous vous y attendrez le moins, je vous révélerai un signe devant lequel vous tomberez dans la terreur, et la colère que vous lancez contre les désarmés²³⁸ retombera sur vous.

Ce signe, c'est moi. Lorsque j'apparaîtrai, non pas sur la terre — le temps n'est pas encore venu — mais spirituellement aux enfants de la colère et au père de l'extermination, vos armes et les siennes tomberont comme poussière quand tombe le vent. Et si, au lieu de malédictions, des prières étaient montées de la Terre, je serais déjà apparu et vous auriez été délivrés de vos terreurs, malheureux qui tremblez et ne venez pas à celui qui vous aime.

C'est moi qui vaincs. C'est moi qui sais. Et cela me fait beaucoup de peine de vous voir courir par ci, par là comme des moutons effrayés, suivant les conseils les plus sots, obéissant à ceux qui, en plus que d'être sots, sont méchants. Je voudrais mourir une deuxième fois pour vous ouvrir les yeux de l'âme et faire de vous ce peuple saint, grand et glorieux que Dieu s'était proposé de faire lorsqu'il créa le premier Parent. Je voudrais vous créer une deuxième fois pour ne pas vous voir à ce point différents de ma pensée. Mais ce qui est, est.

Je parle à tous. Peu m'entendront. Encore moins me comprendront. On n'aime plus la sagesse, on ne la comprend plus. Mais à ses fidèles, la sagesse donnera toujours force et lumière sur la terre, salut et joie au-delà de la terre. Elle se donnera elle-même, et celui qui

237 L'auteur note au bas de la page : *(peut-être une autre allusion au bombardement de la ville du 'fils de la Lumière' ?)*.

238 L'auteur note au bas de la page : *(et ici ?)*.

448

l'aura servie et méritée sera parmi les cent quarante-quatre mille dont parle Jean, et il possédera la Jérusalem sainte où se trouve le trône de la Sagesse qui s'immola pour se donner aux humains de bonne volonté."

Le 8 novembre

Jésus dit :

“ ‘Maintenant et à l’heure de notre mort’ : cette invocation fait pendant à ‘Délivrez-nous du mal’. Vous n’y pensez pas, mais c’est comme ça. Je vous ai donné une Mère outre un Père et, si vous demandez au Père d’être délivrés du mal, n’allez-vous pas dire à votre Mère de tenir éloignée la mort qui est un mal ?

Mais réfléchissez avec un esprit élevé en Dieu et demandez avec une intelligence d’enfants de Dieu. Vous ne devez pas tant vous préoccuper du mal et de la mort au sens humain de ces termes que du mal et de la mort au sens surnaturel, le plus vrai, car vous êtes maintenant revêtus d’un vêtement qui s’enlève, votre demeure actuelle est une demeure que l’on quitte; mais au-delà de ce jour vous attend un avenir où vous posséderez ce qui est votre part véritable.

Et malheur à vous si, par une volonté perverse, vous choisissez pour vous la part maudite. La Mort de l’esprit ne vient pas une seule fois pour l’âme. Elle rôde autour de vous pendant tout votre jour terrestre, car celui qui donne la mort ne laisse pas une minute de tendre des pièges à sa proie. Vous n’avez pas toujours la vigilance et la force qui rendent vaines les ruses de l’Ennemi. Votre faiblesse vous mène à la torpeur, vos appétits charnels suscitent des désirs de nourritures dans lesquelles vous trouvez la mort.

Mais vous avez une Mère au Ciel, une Mère qui voit sur vous le Sang de son Fils et qui, en raison de ce Sang, vous aime comme ses propres enfants. Une Mère puissante auprès de Dieu par sa triple condition de Fille, d’Épouse et de Mère de Dieu.

‘Maintenant’ : puisse Marie prier pour votre présent d’êtres humains, assiégé de tant de dangers. *‘Et à l’heure de la mort’* : puisse Marie prier pour vous en cet instant décisif de la vie. *‘Et à l’heure de la Mort’*, c’est-à-dire quand votre esprit, frappé par le Mal, peut périr.

Marie est celle qui triomphe de Satan. La vraie Mort, celle de l’esprit, ne viendra pas pour ceux qui savent prier la Mère pour l’heure de leur vie, pour l’heure de la terre, pour l’heure de la tentation et

449

pour l’heure de la Mort.

Comme à des enfants sous le voile de leur mère, la prière de Marie vous sert de bouclier contre l’ardeur des sens et du démon; elle vous fait grandir dans le Christ et entrer dans son Royaume. Et si le Christ peut faire renaître les morts à la Grâce, Marie, si on l’aime vraiment, empêche que la Mort ne vous sépare de son Fils.”

Le 9 novembre

Jésus dit :

“‘Quelle paix ? Les fornications de ta mère Jézabel et ses nombreux empoisonnements existent toujours’²³⁹.

J’avais dit²⁴⁰ que pour obtenir une paix véritable, et non seulement une trêve dans la guerre, il fallait supprimer en vous tout ce qui est une fornication avec Satan. Je l’ai dit par la bouche de mes saints et je l’ai fait dire par ma Mère. Cela fait des décennies que je le répète et cela fait des décennies que vous vous entêtez dans la conduite opposée. Mes mots se sont faits plus pressants ces derniers temps. Mais vous n’avez pas changé. Au contraire, vous avez fait de votre fornication avec Satan votre mode de vie.

Vous faites passer tout avant Dieu. Et ce Dieu que vous invoquez au moment où vous avez peur est pour vous une Entité si lointaine, si inconnue, que vous ne devriez même plus l’invoquer ou blasphémer contre lui si vous étiez conséquents, tellement vous vous êtes éloignés de lui. En fait, vos invocations sont des blasphèmes parce que vous l’appelez avec des lèvres souillées, parce que vous l’invoquez pendant que vous êtes encore unis à Satan, parce que vous osez mêler son Nom très saint à vos projets criminels.

La paix a été promise aux humains de bonne volonté. Le Christ est venu apporter la Paix. Mais si vous chassez le Christ et si vous n’avez pas de bonne volonté, comment pourrez-vous avoir la paix ? Vous vous arrêtez parfois. Mais ce ne seront que des pauses entre un carnage et un autre pour donner le temps à vos esprits vendus à Satan d’apprendre de lui de nouvelles doctrines de mort et de nouveaux instruments de destruction.

Mort aux âmes et mort aux chairs. Destruction d'esprits et destruction

239 L'auteur ajoute au crayon : (*I Rois, Livre 4, chap. 9, v. 22*).

240 Dans la dictée du 15 août.

450

de choses. Votre croissance en Satan est impressionnante. Bientôt, vous aurez atteint la force de l'âge où il n'aura plus rien à vous enseigner, et alors l'Enfer pourra donner naissance à son enfant, l'Antéchrist, car les temps seront mûrs et les humains auront mérité de connaître l'horreur qui précède la fin."

Le 10 novembre

Jésus dit :

"Même si on pourra faire la remarque que je me répète, je ne m'écarterai pas de mon propos. Les péchés des humains aussi se répètent, malgré tous les avertissements, avec une monotonie décourageante. Au son de leur voix de faute, j'oppose ma voix de justice, pour qu'on ne dise pas que je n'ai pas parlé et qu'on ne m'accuse pas de les avoir laissés dans l'erreur.

Depuis vingt siècles, ma voix répète les mêmes choses et on ne pourra pas porter une telle accusation contre moi. Mais les êtres humains, que ça arrange d'oublier ce qui condamne leurs méfaits, disent toujours qu'ils ne savaient pas telle ou telle chose. C'est une excuse qui les déshonore et les avilit, car elle est mensongère et parce que, tout en étant un mensonge, elle n'en reste pas moins une accusation contre leur intelligence imparfaite et leur mémoire trouée.

Comment ne pas se rappeler les enseignements mille fois répétés ? Vous vous rabaissez au-dessous des brutes qui apprennent ce que les humains leur enseignent. Vous, si orgueilleux, ne pensez-vous pas que c'est là une grande honte pour votre orgueil ?

Maria, écris une fois de plus l'explication de la parabole du semeur²⁴¹. Je vais te la dicter pour une catégorie spéciale de personnes dont l'erreur m'attriste. Erreur d'imprudence chez les uns, erreur d'orgueil chez les autres, erreur de révolte chez d'autres encore et de scandale dans une autre catégorie.

La parabole dit qu'une partie de la semence tomba sur le chemin et fut picotée par les oiseaux. La seconde partie tomba sur la pierre et prit racine, mais sécha en peu de temps par manque d'humidité. La troisième tomba dans les ronces et mourut étouffée. La quatrième tombée dans un bon terrain, fructifia à divers degrés.

241 Cette parabole est déjà mentionnée, par exemple, dans les dictées des 5 et 24 juillet et du 25 octobre.

451

La Parole de Dieu est semence de vie éternelle. Mais la Parole est entravée de toute part et par beaucoup de choses. Je laisse de côté toutes ces choses pour parler uniquement d'une d'entre elles, aussi meurtrière, je dirais, et *peut-être plus*, que le péché lui-même. Et que les petits esprits ne se scandalisent pas si je dis qu'elle est peut-être plus meurtrière que le péché : c'est la vérité.

Le pécheur dont l'esprit n'est pas rongé par le rationalisme a quatre-vingt-dix chances sur cent de savoir accueillir la Parole et de retrouver la Vie. *Le rationaliste n'en a que dix, et même moins, de conserver sa capacité de salut par la Parole.*

Le rationalisme est pire que les mauvaises herbes. Quand on verra son œuvre, au moment où on saura tout de la Terre et des humains, on pourra constater que cette hérésie a été la plus pernicieuse, car elle est la plus subtile et la plus pénétrante. Elle est comme un gaz. Vous l'absorberez et il vous tue, mais vous ne le voyez pas et vous n'en sentez pas l'odeur, ou bien, l'odeur en étant agréable, vous l'aspirez avec plaisir. Il en va de même pour le rationalisme.

Les grandes hérésies ont eu deux aspects positifs : d'abord, elles naquirent d'une foi. Erronée

tant que vous voudrez, digne de condamnation, mais néanmoins une foi. Elles ont donc produit leurs martyrs, leurs larmes, leurs luttes pour s'affirmer, et des esprits droits les ont embellies au cours des siècles de lumières de sainteté dont la seule faute est d'avoir fleuri sur un mauvais arbre non greffé au Christ. Le deuxième aspect positif des hérésies, c'est le grand bruit qui se fit autour d'elles, de sorte que si l'on ne voulait pas y souscrire, on savait quoi faire. Les luttes mêmes avec l'Église et les états étaient un signal pour les catholiques et constituaient une frontière au-delà de laquelle on n'allait que sciemment.

Ceci manque au rationalisme et il pénètre inaperçu même là où l'on ne pense pas qu'il puisse entrer. Il s'insinue comme un serpent par mille ouvertures. Il se revêt d'apparences licites, admirables en fait, et agit sous leur couvert, mais contre elles. C'est un virus. Quand on s'en rend compte, il s'est déjà répandu dans le sang et on s'en débarrasse difficilement.

La réaction du péché dans le rayon de ma Miséricorde est violente. Mais celle du rationalisme est nulle. Tel un miroir ardent, il rend la voie impraticable à la grâce et la repousse. Même qu'il s'en fait une ardeur nocive pour finir de se donner sa propre condamnation.

Le rationaliste met les choses de Dieu au service de ses fins, et non lui-même au service de Dieu. Il explique la Parole, il la plie et

452

s'en sert à la lumière, pauvre lumière, de son esprit troublé et, comme un fou qui ne connaît plus la valeur des choses et des paroles il leur donne des significations qui ne peuvent venir que de quelqu'un que l'œuvre très rusée de Satan a rendu stérile.

Il y a rationalistes et rationalistes.

Je commencerai par les plus grands. Les 'surhommes'. Les négateurs de Dieu. Ils veulent expliquer la création, le miracle, la divinité selon leurs concepts pleins d'orgueil humain.

Là où est l'orgueil, Dieu n'est pas. Soyez-en certains. Là où est l'orgueil, la Foi n'est pas. Satan y est, et Satan est le jongleur le plus habile à séduire les êtres humains et à leur faire croire que le Papier doré ramassé dans la boue est de l'or pur.

Ces négateurs de Dieu, qui croient s'abaisser en acceptant humblement ce qu'ils ne peuvent expliquer uniquement par leur capacité mentale et qui ont tué en eux-mêmes la capacité d'aimer, sont les géants du rationalisme.

Je ne suis pas en train de faire une conférence et je ne mentionne donc pas de noms. Vous pouvez les ajouter vous-mêmes. Pour moi, ce sont des astres éteints, réduits en poussière et précipités dans la boue. Ils n'ont plus de nom ou ils en ont un seul qui, le Jour de la Justice, sera gravé à chaud sur leur front arrogant et leur cœur plus sec que le silex. Ils passent en dévastant la vie. Ils sont pire qu'une avalanche et qu'un ouragan, pire que la démence, pire que la fièvre. Là où ils arrivent, ils tuent.

En eux, la Parole ne descend guère. Trop de choses en eux lui font obstacle. Ils forment une des catégories des 'Morts de l'esprit'. Révoltés et scandaleux.

La deuxième catégorie comprend les gens cultivés sur le plan humain. Ils ne nient pas Dieu. Mais ils recouvrent d'une broussaille d'érudition humaine la simplicité divine, qui s'est faite telle pour que même les plus humbles puissent la comprendre à la lumière de l'amour. Ils s'en revêtent comme des paons orgueilleux de leur queue aux cent yeux, et comme des paons, ils ne sont beaux que par leur apparence : ils ne savent pas marcher dans la voie du Seigneur, ils ne savent pas chanter ses louanges.

Il leur manque l'amour qui est le nerf dans l'aile pour voler vers Dieu et la corde de la cithare pour le bénir. La Parole descend en eux et met racine. Mais ils la recouvrent d'une abondante frondaison et elle meurt étouffée sous les feuilles inutiles de leurs connaissances humaines.

453

leur sont révélés.

Ça ne sert à rien de se fermer les yeux, Maria. *C'est l'esprit qui voit, car, uni au mien, il en possède les admirables perceptions. C'est un don. Mais il est comme le don que me firent les soldats de Pilate pour me couronner roi : c'est un don qui blesse. Ce sont des épines. Ici, il y a des épines. Mais sois-leur fidèle : dans l'au-delà, ce seront des roses.*

Vois outre les pleurs, outre les ténèbres, outre l'océan de douleur humaine, dont la vague te

recouvre et t'imprègne — parce que la place de la victime est semblable à celle du brise-lames d'un port : elle subit la furie des tempêtes du large et la brise en se faisant briser — *vois, outre l'horreur que le monde se crée, la terre de paix, l'aurore de joie, la vie d'extase qui t'attendent.*

Au-delà de ce tourment, c'est ton Jésus qui t'attend. Au-delà de ces flammes, il y a la fraîcheur des jardins éternels. Là, tu n'auras plus faim, ni soif, tu n'éprouveras plus la fatigue et la douleur. Je serai fontaine et nourriture pour toi, je serai ton repos et ta joie. Tu te reposeras contre moi en m'entendant te dire que je t'aime et tu pourras me dire que tu m'aimes. *Au-delà de cette pauvre vie, il y aura le véritable amour Pour l'instant, il y a la croix. Encore un peu de temps et je viendrai.* Maintenant, écris pour les sourds de l'esprit.

Isaïe dit : 'Où dois-je encore vous frapper si vous ajoutez d'autres prévarications ?' Et il ajoute la description d'un corps torturé, qu'on a appliquée à moi à l'heure de la passion.

Mais ce n'est pas moi, *c'est vous qui êtes dans un état lamentable à cause de vos péchés.* Et si j'étais couvert de plaies et de contusions, je ne l'étais justement que parce qu'à ce moment-là, *j'étais tel que vous êtes maintenant, parvenus à la maîtrise dans le péché.*

Les œuvres de votre esprit (la tête) sont des œuvres malades. *Votre pensée est bien difficilement droite.* Corrompus et dévorés par la triple concupiscence, vous ne pouvez engendrer que des pensées malades. Vos actions et vos œuvres portent la marque de vos maladies mentales et spirituelles. Vos sentiments, qui jaillissent d'un cœur aussi malade que votre esprit, sont encore plus consumés par la luxure et l'orgueil. *Les appeler sentiments est impropre : ils sont encore moins que les sens, croyez-le, ô humains affamés de sensualité et d'égoïsme. L'amour n'est plus votre moteur. C'est l'intérêt, la satisfaction, l'orgueil. Profanateurs de vous-mêmes, vous asservissez vos membres et vos organes à vos désirs malades.*

Où est votre esprit ? Dans le charnier où pourrissent les choses qui

456

meurent. J'ai donné à votre esprit un si grand espace ! *Mais vous, vous le dépravez en recherchant la prison et vous le pervertissez à des œuvres condamnables, et avec votre esprit, tout votre être.* Vous vous ruinez l'un l'autre *et il n'y a pas de baume pour vos plaies, car vous opprimez et tuez ceux qui vous donneraient ce baume.*

Il vous arrive encore de venir à moi. Et pourquoi ? Pour me rendre complice de vos actions meurtrières ? Dieu ne se prête pas au meurtre. Venez-vous par crainte d'être tués ? Et alors pourquoi tuez-vous ? Cela ne sert à rien de me présenter des offrandes, alors qu'au-delà de la table pure, je vois ruisseler le sang de vos mains, la nourriture de vos cœurs et, par-dessus le murmure mensonger des prières, j'entends siffler les mauvaises pensées qui pullulent dans vos esprits.

Faux chrétiens, vous me faites horreur. Près de mon autel, vous me semblez des Judas. Ce n'est pas en vendant son prochain, ce n'est pas en volant, ce n'est pas en tuant, ce n'est pas en mentant, ce n'est pas en forniquant, ce n'est pas en corrompant que l'on peut affirmer être de mes fidèles. Je vous ai dit avec mes dernières paroles de Maître — et, même parmi vous, celui qui est à l'agonie ne ment pas — ce qu'il faut faire pour être de mes amis et avoir à ses côtés mon Père et le vôtre. Je vous ai dit d'être purs, bons, charitables, obéissants; je vous ai dit de croire à ma Parole et de suivre mes enseignements; je vous ai dit de rester unis à moi pour ne pas mourir.

Avez-vous fait cela ? Non. Et vous en mourez. *Je détourne le regard de vous parce que vous êtes pour moi des disciples trompeurs.* Et s'il est vrai que j'aurais voulu racheter même l'Isariote, car je suis le tout aimant, il n'est pas moins vrai que, lorsque je le vis près de moi à la Table et au Jardin après qu'il eut conclu l'infâme marché, tout en moi a été soulevé de dégoût.

Je ne vous ferme pas les portes de la Vie et de la Paix. Mais au royaume de la Vie et de la Paix ne doivent pas circuler des êtres impurs. Plongez-vous dans les cuves bénies dans lesquelles la pourpre de mon Sang redonnera à vos étoiles tachées leur blancheur éclatante. Plongez-vous dans les flammes de l'Amour en sacrifiant vos amours obscènes à un amour qui vous rende dignes de votre origine et de votre but. Je me suis détruit pour me faire feu purificateur des péchés de l'humanité.

Ayez la volonté de ne pas pécher La volonté suffit. Moi qui vous aime divinement, je ferai le

reste. Dites-vous : 'Nous ne voulons pas pécher'. Et essayez de ne pas le faire. Comme des malades atteints d'une terrible maladie, une fois celle-ci passée, vous verrez de jour

457

en jour tomber la fièvre du mal et augmenter les forces de la santé. Vous reprendrez goût à ce qui est bon et profitable. La sérénité, que maintenant vous cherchez en vain dans vos divertissements obscènes et vos impitoyables occupations égoïstes, se remettra à couler en vous à travers la justice et la compassion que vous pratiquerez de nouveau. *Le fait d'être bons, mes enfants, vous redonne une âme semblable à celle des enfants : confiante, joyeuse, légère, en paix.*

Le royaume des Cieux, je l'ai dit, appartient à ceux qui se font semblables aux enfants. Mais vous aurez un avant-goût de ce royaume bienheureux même sur la terre si vous venez au Père avec une âme redevenue innocente, puisque Dieu aime les enfants : devant une âme qui sait se faire enfant par amour pour lui et qui redevient pure, honnête, aimante, fidèle, il ouvre les écluses de la Miséricorde pour faire couler des torrents de grâces.

Le monde qui se meurt a besoin de ce bain de miséricorde pour laver toutes les souillures et tout le sang et pour se couvrir de biens pour les besoins de l'humanité.

Ce n'est pas la férocité qui donne pain et richesse. Croyez-le. Il manque à la férocité la bénédiction divine, et là où elle manque, même si vous semez le grain, il pousse de la ciguë, et si vous élevez des agneaux, ils se transforment en hyènes.

Non, mes enfants. Retournez au Seigneur et, une fois que vous serez rentrés dans sa demeure, Dieu répétera pour vous le miracle de la manne d'antan. Rien n'est impossible à Dieu et rien n'est impossible à l'être humain qui vit en Dieu."

Le 11 novembre ²⁴²

Jésus dit :

"Poussons ensemble notre regard jusqu'aux temps qui, telle une aube paisible après une nuit de tempête, précéderont le Jour du Seigneur. Tu n'y seras plus. Mais du lieu de ton repos, tu en jouiras, parce que tu verras la fin prochaine du combat de l'être humain et l'atténuation de la douleur pour que les vivants aient le temps de se retremper en vue de la dernière, brève convulsion de la Terre, avant qu'on n'entende le commandement qui rassemblera tous ses vivants et tous les trépassés, depuis le temps d'Adam.

242 L'auteur ajoute au crayon : *Isaïe, chap. 2, v. 2-4.*

458

Je te l'ai déjà dit²⁴³. Mon Église aura son jour d'hosanna avant la dernière passion. Puis viendra l'éternel triomphe.

Les catholiques — et toute la planète connaîtra alors l'Église romaine, car l'Évangile retentira des pôles à l'équateur et la Parole, telle une bande d'amour, fera le tour de la planète — les catholiques, sortis d'une lutte des plus féroces dont celle-ci n'est qu'un prélude, las de s'entretuer et de suivre des tyrans brutaux, insatiablement assoiffés de tueries et à la violence intolérable, se tourneront vers la Croix triomphante qu'ils auront retrouvée après un si long aveuglement. Par-dessus le vacarme des massacres et tout le sang, ils entendront la Voix qui aime et pardonne, et ils verront la Lumière, plus blanche que l'éclat du lys, descendre des Cieux pour leur montrer le chemin des Cieux.

Comme une marche de millions et de millions de tribus, les humains iront avec leur esprit vers le Christ et mettront leur confiance *en l'unique entité de la Terre* qui n'a aucune soif de domination et de vengeance.

C'est Rome qui parlera. Mais pas la Rome plus ou moins grande et durablement grande que peuvent obtenir des chefs de nations. Ce sera la Rome du Christ, celle qui a vaincu les Césars, les a vaincus sans armes, sans batailles, par la seule force de l'amour, avec une seule arme, la croix, avec un seul art oratoire, la prière. Ce sera la Rome des grands pontifes, laquelle, dans un monde assombri par les invasions des barbares et hébété par les destructions, a su conserver la civilisation et la propager parmi les populations barbares. Ce

sera la Rome qui a tenu tête aux despotes et qui, par la bouche de ses saints anciens, a su prendre le parti des faibles et mettre l'aiguillon d'une punition spirituelle même en ceux qui, en apparence, étaient réfractaires à tout remords.

Vous êtes incapables, ô peuples divers, d'arriver à un accord durable entre vous. Vous avez tous les mêmes aspirations et les mêmes besoins et, tout comme sur les plateaux d'une balance, la bonne part de l'un pèse au détriment de l'autre. Vous vivez pour avoir la plus grande part et vous vous entre-tuez pour cela. C'est une alternance qui devient de plus en plus grave.

Écoutez la voix de celui qui n'a pas soif de dominer et qui veut régner, au nom de son Roi très saint, *uniquement sur les esprits*. Le jour viendra où, ayant perdu vos illusions sur les humains, vous vous

243 Dans la dictée du 29 octobre.

459

tournez vers celui qui plus un esprit qu'un homme et qui garde de son humanité juste ce qu'il faut pour vous persuader de sa présence. De sa bouche, que j'inspire, émanera une parole semblable à celle que je vous dirais, moi, prince de la paix. Il vous enseignera combien est précieuse la perle du pardon réciproque et vous convaincra qu'il n'y a pas de plus belles armes que le soc, qui fend la terre pour la rendre fertile, et la faux qui coupe l'herbe pour la rendre plus belle. Il vous enseignera que la tâche la plus sainte est celle qu'on accomplit pour procurer du pain, un vêtement, un foyer à ses frères et sœurs, et que ce n'est qu'en vous aimant en frères et sœurs que vous ne connaîtrez plus le poison de haine et de torture des guerres.

Mes enfants, commencez votre marche vers la Lumière du Seigneur. N'avancez plus en chancelant dans les ténèbres profondes. Mes bien-aimés en tête de file, dominant toute crainte humaine puisque je suis avec vous, ô chéris de mon cœur, les autres, entraînés par l'exemple de mes saints, *commencez ce nouvel Exode vers la Terre nouvelle* que je vous promets et qui sera votre propre terre, mais transformée par l'amour chrétien.

Séparez-vous des idolâtres de Satan, du monde et de la chair. S&parez-vous-en sans mépris. *Le mépris ne sert à rien. Il démolit et ne sert à rien.* Mais séparez-vous-en pour ne pas être contaminés par eux. *Aimez-les d'un amour de rédempteurs, en mettant entre eux et vous votre foi dans le Christ comme un rempart.* Vous n'êtes pas assez forts pour vivre parmi eux sans danger. Trop de siècles de déchéance spirituelle toujours plus forte vous ont affaiblis. Imités les premiers chrétiens. *Sachez vivre dans le monde, mais isolés du monde* en vertu de votre amour pour Dieu.

Et ne vous pliez jamais à prendre pour un surhomme le misérable être humain qui n'est guère différent des bêtes parce que, comme chez elles, la meilleure partie de lui-même est dans son instinct : la seule chose qui ne le rend pas pire qu'une bête. Le prophète dit : 'Laissez donc l'homme qui a l'esprit dans les narines'²⁴⁴. Je veux que vous interprétiez cette phrase dans ce sens. L'animal dénué de respiration n'est rien d'autre qu'une dépouille immonde. Sa seule vie est dans sa respiration. Ses narines fermées à ce souffle, il cesse d'exister et devient une charogne.

Il y a beaucoup d'êtres humains qui ne sont guère supérieurs à animal, n'ayant d'autre vie que leur vie animale qui ne dure qu'aussi

244 L'auteur ajoute au crayon : *Chap. 2, v.22.*

460

longtemps que leur souffle. *L'esprit est mort en eux, cet esprit qui est fait pour les Cieux.* Il est donc juste d'affirmer qu'ils ont l'esprit de leurs narines et qu'il vaut mieux rester spirituellement à l'écart de ces humains-là, pour que l'haleine de Satan et de la bestialité qui émane d'eux n'entame pas votre humanité et ne la rende semblable à la leur.

Vous qui êtes bénis, priez pour eux. C'est ça la charité. Et c'est tout. Les paroles n'entrent pas dans ceux qui sont fermés à la Parole. Et ne croyez pas qu'il soit noble celui qui fulmine et souffle sa violence et son orgueil de ses narines comme un fauve enragé. *Seul est noble*

celui en qui l'esprit est vivant et qui est donc fils de Dieu. Les autres ne sont que des choses misérables dont l'élévation factice est destinée à s'écrouler de façon spectaculaire et dont le souvenir ne survit que comme souvenir de scandale et d'horreur."

Le 12 novembre

Isaïe 4, 2-6

Jésus dit :

“Lorsque viendra le temps de mon Royaume de paix — et il viendra, car je l’ai promis et je ne manque jamais à mes promesses — les bons de la terre viendront tous à moi. Ce sera la période dont je t’ai parlé²⁴⁵, la période dans laquelle l’esprit aura atteint ce niveau d’évolution en vertu de laquelle vous vous diviserez spontanément en deux groupes. Ceux qui vivent en dehors de l’esprit demeureront dans leurs ténèbres en attendant de former les milices du Prince du mal. Ceux qui vivent dans l’esprit viendront à la suite du saint Fils de Dieu, du Germe du Seigneur, aimé et béni par les humains dans la grâce qui comprendront alors ce qui maintenant n’est compris que par un petit nombre d’élus, et ils sauront quelle est ma gloire et leur gloire d’enfants de Dieu.

Je rassemblerai mes saints, car est saint celui qui m’aime et me suit, obéissant et fidèle. Je les rassemblerai des quatre coins de la Terre. Et par amour pour eux, je pardonnerai les iniquités des humains. La bonté des saints éteindra la rigueur de la Justice, et mon amour et celui des saints purifieront la Terre de leur feu. La Terre, en

²⁴⁵ Dans un grand nombre de dictées. Par exemple, il est question de cette “séparation spontanée” dans les textes des 21 et 22 août et du 28 octobre.

461

paix avec elle-même et avec son Dieu, sera comme un grand autel, et sur cet autel, le Maître instruira les humains dans la connaissance exacte de la Vérité, pour que les bons ne vacillent point quand Satan, furieux de voir le Christ adoré par l’humanité, se déchaînera dans la dernière bataille.

Lutte d’esprit contre esprit. Satan opposera à mon Royaume spirituel et à mon enseignement sa guerre satanique aux esprits pour en détourner le plus possible, les plus faibles, et de ses réserves, de ses forteresses, où se trouvent ceux qui lui sont restés fidèles, même après la défaite de la Bête et de son ministre, il tirera ses agents de séduction pour ruiner une dernière fois l’œuvre de Dieu, dont la ruine commença au pied de l’arbre du Bien et du Mal.

L’époque satanique sera trois fois plus féroce que l’époque antichrétienne. Mais elle sera brève, car pour les vivants de cette heure-là prieront toute l’Église triomphante au milieu des lumières du Ciel, toute l’Église du Purgatoire dans les flammes purificatrices de l’amour toute l’Église militante avec le sang de ses derniers martyrs.

Pendant que les ténèbres et l’ardeur, que les tempêtes et les foudres de Satan bouleverseront le monde, ceux qui sauront rester à l’ombre du tabernacle dont jaillit toute force seront sauvés, car je suis la Force des vivants, et celui qui se nourrit de moi avec foi et amour ne fera qu’un avec ma Force. Mais ils seront peu nombreux à être sauvés, parce qu’après des siècles et des siècles de mon amour pour l’être humain, l’être humain n’a pas appris à aimer.

Mais personne ne pourra m’accuser s’il se perd²⁴⁶. Que pouvais-je faire de plus, ô enfants de Dieu qui avez préféré errer loin de la maison du Père et parfois vendre votre progéniture divine à l’Ennemi de Dieu ? Ne me dites pas que moi qui suis puissant, j’aurais pu empêcher que le Mal ne vous fasse tomber dans ses pièges et que j’aurais pu vous faire bons de mon propre chef. Vous auriez alors eu moins de mérite qu’un brin d’herbe que le pied piétine sans même le sentir, car l’herbe naît de la semence, obéissant au décret de Dieu. Elle naît et pousse par elle-même. Et elle ne reçoit même pas la moindre partie des soins que vous recevez du Très-Haut. Au brin d’herbe, Dieu donne le soleil et la rosée, et une motte de terre. Vous, vous avez l’intellect pour vous conduire, la Grâce pour vous éclairer, la Loi pour régler votre conduite, moi pour Maître, mon sang pour vous sauver.

Je vous ai tout donné et vous m'avez donné si peu, de moins en

246 Sur la même ligne, l'auteur note au crayon : *Chap. 5, 1-29.*

462

moins ! Je me suis occupé de vous avec la patience de Dieu et vous n'êtes toujours révoltés contre moi. Les moins coupables furent toujours des paresseux. Vous avez toujours eu peur d'en faire trop pour votre Dieu qui a tout fait pour vous.

Voilà pourquoi vous viennent les châtiments. *Ce sont encore des rappels de l'amour pour vous persuader qu'il y a un Dieu et que les autres dieux que vous servez avec une fidélité que vous me refusez ne peuvent vous donner que fausses promesses et mal certain.* De punition en punition, augmentée à mesure que vous augmentez votre idolâtrie et votre fornication, j'en arrive aux grands châtiments, et celui-ci est un de ceux-là, de sorte que toute la vigne, et non seulement une rangée, est envahie, bouleversée et dévastée par celui que vous servez et que je laisse vous persuader de ses dons de mort.

C'est pour cela que je vous dis : 'Venez à Dieu, appelez Dieu avec un cœur et une pensée vrais, et Dieu se montrera à l'horizon ensanglanté et Satan le bourreau fuira, vous laissant libres.

Mais vous n'appelez pas Dieu. Il vous suffit de vous occuper à tirer du mal commun un bien individuel : augmenter vos richesses, saisir des pouvoirs toujours plus grands, jouir, jouir. Vous ne vous occupez pas de ceux qui souffrent, les meilleurs. De Dieu, encore moins. Au contraire, vous vous élevez contre lui et le défiez, osant l'appeler, ô blasphémateurs, pour valider vos actions et vos pensées sataniques. Vous le défiez de se montrer puisque vous dites : 'Il n'y a pas de Dieu. Dieu, c'est nous'. Sur votre langue maudite et sur votre âme vendue, Satan accumule déjà les braises infernales et je les allume de ma fureur.

Je vous maudis d'ores et déjà, serpents à l'habit d'humains, et si vous tenez les excommunications de mes saints et la réprobation de mes justes pour une plume de moineau qui ne fait aucun mal quand elle vous tombe dessus — puisque vous possédez un cœur de granit — ma malédiction pénétrera en vous pour vous tourmenter, car je suis celui qui ouvre les vallées en fendant les montagnes, qui sépare les mers et secoue la terre avec le pouvoir de ma pensée, et je peux pénétrer le silex de votre cœur et l'effriter comme si c'était une bulle fragile de verre soufflé.

Profanateurs, menteurs, êtres iniques, *soyez maudits pour tout le mal que vous faites, pour toutes les âmes que vous poussez à désespérer de la bonté de Dieu, que vous corrompez par votre exemple et que vous me volez en les ruinant par tous les moyens.* Mais n'ayez crainte. Tout comme je serai juste et compatissant envers les faibles que

463

vous avez pliés au mal par votre force, je serai aussi juste et inexorable envers vous. Dès maintenant sur cette terre. Votre pouvoir, vos richesses volées, distillées de la douleur de milliers de personnes, s'évanouiront de vos mains comme la fumée de la paille qu'on brûle parce que trop sale pour être gardée. Et rien ne pourra vous défendre, vous qui avez dépassé la mesure.

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. On ne lève pas une main tachée de sang contre la blancheur du Saint qui parle au nom du Saint des Saints et contre le Sanctuaire qui est plus élevé que le temple de Jérusalem, car ses fondations, avant même d'être commencées, furent baptisées avec le sang de mes héros, et ses pierres ont reçu les rosées de pourpre d'innombrables martyrs. En lui²⁴⁷ se trouve le lit où repose, en attendant de ressusciter aux côtés de son Maître, la chair de la Pierre que j'ai choisie. Et je vous jure que ce lieu est beaucoup plus saint que ne l'était le Temple de Salomon et, *aux profanateurs de ce lieu, qui est déjà le Paradis — comprenez-en vous-mêmes la raison — il arrivera ce qui arriva à tous ceux qui défièrent la gloire du Seigneur.*"

Le 13 novembre

Isaïe 6, 6

Jésus dit :

“Pour mériter de transmettre la Parole de Dieu, il faut avoir les lèvres et le cœur purs. Un cœur pur, puisque c’est du cœur qu’émanent les mouvements qui entraînent la pensée et la chair.

Malheur à ceux qui ne se gardent pas purs et qui osent parler en mon Nom avec une âme de péché. Ils ne sont pas mes disciples et mes apôtres. *Ils sont mes prédateurs. Parce qu’ils me dérobent mes âmes pour les donner à Satan.*

Les âmes, que ce soit celles qui suivent le prêtre avec respect et foi ou celles qui, méfiantes, l’observent, sont portées à réfléchir sur la conduite d’un prêtre, étant dotées de raison. Et si elles voient que celui qui dit : ‘Sois patient, sois honnête, sois chaste, sois bon, sois charitable, sois indulgent, pardonne, aide’ est au contraire envahi par la

247 Sur une copie dactylographiée, l’auteur note au bas de la page : *Rome. Parce que toute la ville de Rome est un Sanctuaire, car elle a été imprégnée du sang et des vertus des premiers chrétiens.*

464

colère, la dureté, la sensualité, le ressentiment, l’égoïsme, elles se scandalisent, et même si elles ne s’éloignent pas de l’Église, elles continuent d’éprouver le choc en dedans d’elles-mêmes. Ce sont comme des coups de bélier à l’édifice de la Foi dans les cœurs que vous donnez, vous les prêtres qui n’êtes pas les victimes de votre sublime ministère, lequel fait de vous les continuateurs des Douze parmi les foules qui, vingt siècles plus tard, restent à évangéliser, puisque Satan détruit sans cesse l’œuvre du Christ et que c’est à vous de réparer les injures de Satan. Même si l’édifice ne s’écroule pas, il se lézarde, et il suffit ensuite d’un coup d’épaule de Satan pour le jeter par terre.

Il y en a trop parmi vous qui imitent le douzième apôtre et qui, pour de bas intérêts humains, vendent des parties de moi²⁴⁸ — les âmes que je vous ai confiées, trempées de mon Sang — à l’Ennemi de Dieu et des humains. La situation actuelle, au moins la moitié — et je suis indulgent — dépend de vous, sel devenu insipide, feu qui ne réchauffe plus, lumière qui fume et ne brille pas, pain devenu amer et réconfort devenu tourment, parce qu’aux âmes qui, déjà blessées, viennent à vous, vous ne présentez qu’une façade hérissée d’épines :

vous ne donnez que dureté, manque de charité, indifférence, rigorisme aux âmes qui viennent à vous pour entendre une parole de père qui soit l’écho de ma douceur de mon pardon, de ma miséricorde.

Pauvres âmes ! Vous tonnez contre elles. Et pourquoi ne tonnez-vous pas contre vous-mêmes ? Vous avez envie de paraître comme les émules des anciens membres du Sanhédrin ? Mais cette époque est révolue.. J’ai mis une pierre tombale dessus, car elle méritait d’être ensevelie pour ne plus nuire, et sur elle, j’ai érigé mon trône de Pitié et d’Amour à partir d’une table où un Dieu se fait Pain et d’une croix où il se fait Hostie pour la rédemption de tous.

C’est de moi, Prêtre éternel, que vous devez apprendre à être prêtres. *Être prêtres signifie être angéliques, être des saints. Les foules devraient voir en vous le Christ de façon totalement manifeste.* Aïe ! Vous leur montrez la plupart du temps un aspect plus semblable à celui de Lucifer.

Je demanderai compte de tant d’âmes à mes prêtres ! Je vous répète les paroles de Paul. Et vous feriez mieux de confesser ouvertement que vous ne pouvez plus rester dans cette vie plutôt que de vivre comme vous le faites. Vous seriez ainsi seuls à m’abjurer. En y restant, vous coupez de moi beaucoup d’âmes. Laissez donc de côté une

248 Voir le dernier paragraphe de la dictée du 12 août.

465

fois pour toutes vos fioritures et vos soucis.

Pour vous cultiver, retournez aux Textes et demandez à Dieu de purifier votre esprit et votre

cœur avec le feu de la continence et de l'amour pour pouvoir les comprendre comme il se doit. Sachez *que vous avez transformé les bijoux ardents de mon Évangile en petites pierres opaques, salies par la boue, quand vous n'en avez pas fait de grosses pierres d'anathème pour lapider les pauvres âmes, en imputant aux paroles d'amour un rigorisme qui glace et mène au désespoir.*

C'est vous qui méritez ces pierres, car si un troupeau est dévoré par les loups, ou tombe dans un ravin, ou se repaît d'herbe vénéneuse, c'est à qui la faute neuf fois sur dix ? Au berger paresseux et fêtard qui, pendant que les moutons sont en danger, dort ou fait la noce, ou s'occupe de marchés et de banques.

Demandez à Dieu, par une pénitence de vie qui vous lave de trop d'humanité, qu'un séraphin vous purifie continuellement avec un charbon allumé pris sur l'autel par l'Agneau, par le cœur de l'Agneau, pourrais-je dire, lequel brûle de toute éternité grâce au zèle de Dieu et des âmes.

La pénitence ne tue que ce qui doit être tué. Ne craignez pas pour votre chair que vous devriez aimer pour ce qu'elle mérite, c'est-à-dire très peu, mais que vous aimez comme une chose précieuse. Mes pénitents ne meurent pas pour cela. Ils meurent pour la Charité qui les brûle. C'est la Charité qui les consume, ce ne sont pas les cilices et les disciplines. La preuve en est qu'ils parviennent souvent à Un grand âge et avec une intégrité physique que les plus soucieux protecteurs de la chair ne conservent pas. Ceux parmi mes saints qui s'éteignent dans leur jeunesse ont été consumés sur le bûcher de l'Amour : ils n'ont pas été détruits par les rigueurs.

La pénitence confère lumière et agilité à l'esprit, car elle dompte la pieuvre de votre humanité qui vous tient enfoncé. La pénitence vous arrache au fond et vous lance vers le haut, à la rencontre de l'Amour

La simplicité, la charité, la chasteté, l'humilité, l'amour de la douleur sont les cinq pierres précieuses les plus importantes de la couronne sacerdotale. Le détachement des soucis, l'indulgence, la constance, la patience sont les pierres mineures. Elles forment une couronne de pierres pointues qui enserrant le cœur. Mais c'est justement parce qu'il est serré ainsi, et que cela lui cause des blessures, que le cœur acquiert plus de splendeur et qu'il devient un rubis vivant dans une

466

couronne de diamants.

Je ne vous dis même pas : 'Ayez le cœur de mon Pierre'; je vous dis : 'Ayez le cœur de mon Jean'. Je veux que vous ayez ce cœur en vous, car il fut le cœur apostolique parfait du matin au soir de son sacerdoce.

C'est moi qui insuffle l'esprit de Pierre à mes Vicaires, mais vous devez vous faire un cœur vous-mêmes. Et ce cœur est indispensable chez ceux qui sont mes prêtres, de mon Saint très haut, dont l'âme et la pensée sont aussi blanches que son habit et qui est l'Hostie la plus importante dans cette messe sanglante que la Terre célèbre, jusqu'au plus humble de mes ministres qui rompt le Pain et la Parole dans un petit village perdu, un groupe de maisons éparpillées que le monde n'est même pas conscient de porter à sa surface, mais que l'Eucharistie et la Croix rendent aussi majestueux qu'un palais, plus majestueux encore : elles le rendent semblable au Temple suprême de la Chrétienté, car qu'il soit dans un ciboire en or incrusté de perles ou dans un pauvre ciboire, c'est le même Christ, Fils de Dieu; et les âmes qui se prosternent devant lui — vêtues de la pourpre cardinalice et d'un manteau royal, ou habillées d'une humble tunique ou de misérables vêtements — sont égales pour moi. Je regarde l'esprit, mes enfants. Et je bénis le mérite où qu'il se trouve. Je ne me laisse pas séduire par ce qui est du monde, comme cela vous arrive souvent.

Transformez vos cœurs, prêtres. *Le salut de l'humanité est entre vos mains. Faites en sorte qu'au grand Jour, je ne sois pas obligé de foudroyer de vastes multitudes de consacrés responsables des immenses ruines qui des cœurs ont déferlé sur le monde."*

Le 14 novembre

Isaïe 8, 5

Jésus dit :

“Quand vous avez fait votre devoir — je continue à parler à vous les prêtres — je vous autorise à dire ce que j’ai enseigné à mes apôtres que j’ai envoyés en mission à travers la Palestine. Mais souvenez-vous qu’il ne faut pas vous fatiguer trop vite. J’ai répété ma doctrine pendant trois ans. J’étais Dieu. Après trois ans, l’un parmi les douze qui avaient été saturés de moi me trahit. Tant d’autres m’abandonnèrent à l’heure de l’épreuve. Prétendez-vous être plus pressés que moi ? Plus puissants ? Plus obéis que je ne le fus ?

467

Souvenez-vous que, s’il faut pardonner soixante-dix fois sept aux frères et sœurs, il faut pardonner soixante-dix fois soixante-dix aux enfants spirituels — et tous les catholiques sont pour vous des enfants, tous sans exception.

Souvenez-vous que pour vous les différences humaines entre les âmes n’existent pas. Au contraire, il y a en cela un renversement des valeurs. L’être humain admire et respecte les personnes honnêtes, bonnes et pures. Vous ne devez pas les admirer, mais aimer plutôt ceux qui sont misérables spirituellement. Plus ils sont souillés, plus ils sont loin de moi et plus vous devez être pour eux père et lumière. Aucune répugnance ne vous est permise, aucune lassitude, aucun abandon, aucune crainte. Vous devez vous pencher sur toutes les misères. Vous devez les chercher pour les soigner Vous devez les aimer pour les apporter à l’Amour. Si on vous repousse, revenez à la charge; si on se moque de vous, augmentez votre charité. Servez-vous des choses humaines pour conduire les âmes aux choses surnaturelles.

Et quoi, dois-je vous enseigner les douces astuces de l’amour ? N’avez-vous jamais eu un père, une mère, des frères avec qui vous vous en êtes servis pour gagner leur amour toujours plus ? Vos fidèles sont comme vos enfants. Oh ! Que de choses un père étudie pour se faire aimer de son enfant ! Il n’est encore qu’un bambin que déjà le père, fatigué de son travail, se penche sur son berceau et répète les douces paroles pour ensuite les entendre de la petite bouche innocente. Puis, il se penche pour enseigner au petit à faire ses premiers pas, et il lui montre les fleurs et les étoiles, il forme son esprit aux premières sensations, aux premières pensées. Même s’il est déficient, débile, le père s’efforce d’ouvrir l’esprit de son enfant. Même s’il est un indomptable capricieux, il essaie de changer son cœur par mille ruses.

Et vous ? Pourquoi n’avez-vous pas des instincts de père envers vos enfants spirituels ? Ils sont athées ? Ça ne fait rien. Ils sont luxurieux ? Ça ne fait rien. Ils sont des sentines de vices ? Ça ne fait rien. *Priez et osez. Aujourd’hui, demain et après-demain encore, et toujours, toujours, sans vous fatiguer*

Bien des fois, il suffit de regarder une âme d’un regard d’amour véritable pour la conquérir. Souvent les âmes ne sont pas mauvaises comme vous le croyez. Elles sont dégoûtées, elles sont malades, elles sont honteuses. *Dégoûtées* de ce que le monde, y compris le clergé, leur a réservé. *Malades* parce que Satan a écrasé leur faiblesse. *Honteuses* d’être malades. Elles désirent être guéries, mais elles ont honte de confesser leurs maladies.

468

Donnez-leur ce qu’elles n’ont pas eu : un saint amour Allez à leur rencontre. Persuadez-les de s’ouvrir sans honte. Ce sont des fleurs rétives. Mais si l’amour les réchauffe, elles s’ouvrent.

Oh ! Que de saintes rosées et de rayons bénis vous, les prêtres, pouvez attirer sur les âmes *par votre sacrifice !* Repentirs et rédemptions qui en font des enfants de Dieu. Sacrements et grâce que vous leur donnez et qui rendent saints vous et elles. Soyez bénis pour cette œuvre, ô fidèles serviteurs qui vous occupez de ma moisson et de ma vigne. Et soyez bénis même si vous vous penchez sur les herbes sauvages qui poussent en dehors de ma vigne.

Il n’est pas nécessaire de quitter sa patrie pour être missionnaire, ô mes enfants. *L’Europe, le monde, sont des terres de mission, car les humains sont redevenus idolâtres et hérétiques.* En vérité, je vous dis qu’il faudrait défricher la terre natale, par amour de la patrie, avant les autres, *parce que c’est d’une patrie chrétienne que découle le bien-être de la patrie, et où sont maintenant les nations chrétiennes ?*

Regardez autour de vous. Que voyez-vous ? Des tas de ruines et des tas de Victimes. Qui les a faits ? Un, deux, quatre individus ? Non. Ils ne sont que les agents, les ministres du Mal qui se sert d’eux en roi despotique. Mais ils sont ce qu’ils sont car les Populations sur lesquelles ils règnent leur ont permis d’être tels, trouvant en eux les représentants suprêmes de leurs propres sentiments. *D’un peuple privé de Dieu —et les peuples sont aujourd’hui privés de Dieu, l’ayant arraché de leur âme pour lui substituer la chair, l’argent, le pouvoir —*

naissent les cobras qui tuent par la triple faim que Satan excite en eux.

Il est inutile de dire : 'Ils furent la cause de nos maux actuels'. Dites, Vous *tous*, vous, y compris les prêtres : 'Nous fûmes', et vous serez sincères

Le travail est maintenant plus difficile dans le champ inculte. Mais agissez Redevenez comme mes premiers apôtres. Redevenez des héros du sacerdoce qui est la seule milice sainte. Faites tous votre devoir jusqu'à l'immolation. Si ensuite les foules s'obstinent à se perdre, je m'en occuperai Vous en serez récompensés même **Si** vous venez à moi les bras brisés par le pénible travail, chargés d'à peine quelques épis.

Mais, je vous en prie — et je suis Dieu — ne vous rendez pas coupables de manque d'amour. Je ne pardonne pas le manque de charité. C'est la négation de Dieu.

469

Le 15 novembre

Jésus dit :

"Le Père te regarde. Comme un petit oiseau reste au chaud et en sécurité sous la garde vigilante des parents, tu te tiens sous l'œil de Dieu qui te regarde avec amour. Dis-toi que tu es couvée, réchauffée, nourrie par l'Amour.

Le Dieu Éternel, notre Père, veille sur toi. Vois et sens cette force qui t'inonde du haut des Cieux, ce rire qui te remplit de joie surnaturelle, cette lumière qui te réchauffe et te guide. Il faut que tu la vois avec les yeux de l'esprit pour pouvoir en faire aujourd'hui ton pain.

Tu recevras d'autres nourritures. Et bien amères. Mais ce pain-là nourrira tellement ton esprit qu'elles ne pourront pas te tuer."

Pendant que je corrigeais les feuilles dactylographiées, je reçus tout à coup cette communication. Je la reçus à un moment où je lisais des pages bien loin d'être gaies concernant des choses personnelles. C'étaient des dictées d'une sévérité générale et terrible. Et simultanément, je vis en esprit "l'amour du Père".

Je dis "*l'amour du Père*" car je ne pourrais affirmer d'avoir vu le Père Éternel comme je vois le Fils : humainement. Et pourtant, je l'ai vu. Et si, lorsque j'ai parlé de la très sainte Vierge²⁴⁹, j'ai dit que j'ai vu le corps spiritualisé de Marie comme une émanation de lumière dans la lumière, mais toujours en forme de corps, je pourrais dire maintenant que j'ai vu une immense Lumière, d'une joie incomparable, dont transparaissait une *idée de visage*. Je dis *idée* parce que c'était comme si l'immense lumière le voilait de multiples couches de splendeur afin de me permettre de le voir avec mes pauvres yeux humains.

Un visage penché sur moi et deux bras tendus comme pour me protéger et m'embrasser. Rien d'autre. Ce que j'entrevis était d'une beauté incomparable. Un vif regard d'une éternelle jeunesse et pourtant imprégné d'une dignité d'âge mûr et de la bonté du regard d'un vieillard. Le visage était aussi majestueux, mais sans les signes de la vieillesse ou d'une excessive jeunesse. Un visage parfait d'âge et de forme.

Pauvres paroles, comme vous me faites pitié par votre insuffisance à décrire !

Ce qui de plus est absolument indescriptible est ce que mon Jésus

²⁴⁹ Dans le texte du 12 septembre.

470

appelle le "rire" du Père. C'est un mouvement sans voix, mais qui contient toutes les paroles les plus réconfortantes. Et moi, vraiment comme un petit oiseau jusque-là tremblant de solitude et de peur, de froid et de langueur, j'en suis pénétrée, réchauffée, sécurisée.

Que soit béni le Très Haut qui me permet de comprendre sa très sainte paternité à l'égard d'une pauvre créature comme moi.

Le 16 novembre ²⁵⁰

Jésus dit :

“Laisse tout tomber et ne retiens que Dieu, la Lumière, la Grâce, l’Amour de Dieu. Que rien de ce qui est de la terre ne te trouble. *Tu es fille de Dieu. Je t’ai donné de voir cette sublime condition pour te revêtir* de force et de sérénité. Les soins du Très Haut, comme deux bras aimants; t’entourent. Le moment viendra où ils s’uniront pour te porter au-delà des laideurs terrestres, dans la Lumière qui maintenant te regarde avec amour.

Penses-y sans cesse : ‘Au-dessus de moi, il y a le Père de Jésus qui est aussi mon Père. L’Amour qui a uni le Père au Fils m’unit au Père, et c’est l’amour du Fils qui m’a donné l’amour du Père. J’ai donc en moi le Dieu Unique et Trin, puisque j’ai leur amour’. Tu te sentiras portée par cette pensée comme par un aigle en plein vol et tu pénétreras dans le Feu qui veut t’enflammer tout entière pour te rendre digne de lui.

Et maintenant, en avant, ma petite voix. Le temps est bref et la Parole abondante. Et encore plus grande est l’ignorance de la Parole. Donnons à ces malheureux tout ce que nous pouvons, afin qu’ils ne nous accusent pas de leur ruine. Le monde périra quand même parce qu’il veut périr. Mais la justice et les justes du Seigneur pourront dire : ‘Tout vous a été donné pour vous sauver, même plus que ce que le devoir exige, car l’amour est prodigue et jamais rassasié de donner’.

Ne te laisse pas abattre par la conviction que la peine que tu te donnes est inutile puisque les saintes paroles tombent sur des âmes inébranlables et fermées comme des coffres d’acier. Continue d’être une main qui sert la Parole pour ce Visage trois fois saint que la Bonté t’a montré²⁵¹ et qui est pour toi un rire d’amour, pour ce Visage que

150 L’auteur ajoute au crayon : *Isaïe 8, 17-22; 9, 1-7.*

251 Dans le texte du 15 novembre.

471

les humains ont forcé à se retirer devant une avalanche de crimes qui, après avoir dévasté la Terre, se jettent contre les Cieux.

Ils ont caché le visage de Dieu. Ils le nient. Ils ne croient pas en lui. Ils lui ont substitué ce qui cause leur ruine. Ils sont à la merci des forces occultes rebelles au signe de Dieu, et c’est elles qu’ils servent, c’est en elles qu’ils croient, c’est à elles qu’ils obéissent. Mille voix émanent de sources mensongères *et il n’y en a pas une qui dise la vérité ou une ombre de vérité*. Celles qu’ils écoutent sont des rires de démons qui se moquent des humains et qui se transforment en paroles de mensonge pour les entraîner toujours plus loin du droit chemin.

Ils veulent connaître l’avenir pour se régler. *L’avenir est ici : dans ma Parole*. Pour éviter ce présent qui est pire qu’un cauchemar et qu’une condamnation, il fallait étudier cette Parole, savoir la lire et se régler sur ses enseignements moraux, historiques et surnaturels. Pour rendre l’avenir moins atroce, il faudrait encore étudier cette Parole qui enseigne le bien et la vérité.

Je le répète²⁵² : *laissez les morts là où ils sont. S’ils sont bienheureux, ils ne peuvent vous dire que ce que la Parole vous dit déjà, car les saints du Seigneur parlent le même langage que le Seigneur. S’ils sont damnés, ils ne peuvent vous dire que les paroles de leur père, maître et roi du mensonge*. Pouvez-vous croire que le menteur ait un atome de pitié et qu’il vous accorde une lumière qui soit lumière de salut ? Bien sûr que non, au contraire : poursuivant son but, il suscite des mirages entre lesquels se trouve le gouffre de l’abîme.

Et vous êtes en train de tomber dans l’abîme, n’ayant plus la lumière du matin pour vous guider : Dieu, votre saint Père. Tels des borgnes conduits par des aveugles, vos esprits dévoyés errent d’erreur en erreur, de ruine en ruine. Vous vous donnez des coups et vous causez les uns aux autres des douleurs toujours renouvelées, et provoquez de nouvelles blessures et de nouveaux malheurs; vous vous détestez pour le mal que vous vous faites et vous prenez à pleines mains cette haine qui fermente dans votre cœur et la lancez contre Dieu, le tenant responsable de vos maux. Et comme la haine ne peut parvenir jusqu’au Ciel, elle retombe sur vous en feu et flammes, en faim, en morts, en désolation, en désespoir, en

obscurité. Il n'y aura pas de trêve jusqu'à ce que vous appreniez à vos dépens que la violence ne sert à rien, que le sang encombre, mais ne nourrit pas, que la haine ne crée pas, mais détruit. *Et il n'y aura pas de trêve tant que*

252 Déjà dans la dictée du 11 septembre.

472

vos cœurs ne se tourneront pas vers Dieu.

Je suis Celui qui peut vous donner la paix en utilisant, non vos armes meurtrières, mais mon arme sainte, la Croix, et en brisant de mon amour vos armes meurtrières.

Ne précipitez pas le jugement de Dieu en dépassant la mesure de vos péchés. N'agissez pas de sorte que le répit entre le temps de l'Antéchrist et le temps du Christ soit trop bref; car s'il est vrai que les derniers jours seront abrégés par amour pour les élus, il est aussi vrai qu'un intervalle de paix vous est nécessaire pour vous retremper en vue de la dernière lutte satanique.

Je ferai rouler la pierre sur l'ancre de Lucifer après la défaite de la Bête et de ses serviteurs; mais ne donnez pas au démon la force de secouer cette serrure en acclamant le Mal. Que vos esprits, dévoués à la chair et à Satan, ne deviennent pas des leviers pour ouvrir la Prison infernale et en faire sortir le maudit pour une dernière proie avant que les cœurs des humains ne se soient rebaptisés dans la Parole du Seigneur."

Le 17 novembre

Isaïe 10

Jésus dit :

"Vous devenez les instruments de Satan en accomplissant des œuvres d'iniquité.

Grands ou humbles, vous agissez tous de la même façon. Vous êtes violents et voleurs. Les grands sont coupables de grande violence et de grands vols. Les petits, de violence et de vols toujours plus grands que leur condition ne semblerait pouvoir leur permettre, et ils ne sont toujours pas satisfaits et ils désirent ardemment être plus qu'ils ne sont afin de pouvoir opprimer et voler davantage.

Aucune catégorie sociale n'est exempte de faute. Et ceux parmi vous qui sont honnêtes selon la loi morale ou saints par amour de Dieu deviennent vos plus grandes victimes, car vous qui renversez la Loi de l'amour rendez la haine à ceux qui vous donnent amour et bonté; vous êtes méchants avec les bons et vous torturez ceux qui, au nom de leur Dieu, ne vous rendent pas le mal pour le mal.

Mais même si cela ne semble pas devoir arriver, ne croyez pas que vous allez rester impunis. Les foules voient le châtement des grands, mais celui des petits leur échappe, car les grands qui tombent font

473

beaucoup de bruit, tandis que les petits passent inaperçus dans les nombreuses situations de ce monde. Mais vous ne resterez pas impunis, même en cette vie. Je vous prends au moment et à l'endroit où vous vous y attendez le moins. Le reste viendra dans l'autre vie où il n'y aura pas de pitié pour ceux qui ont le cœur dur.

Mais vous, vous qui maintenant êtes grands, que ferez-vous lorsque se soulèvera contre vous, proportionnellement au mal que vous aurez fait, la colère de Dieu et des opprimés ? Ne la sentez-vous pas déjà planer sur vous et monter comme des nuages chargés de foudres et la crue des eaux qui franchit les digues ? Et quand les nuages s'ouvriront et la vague débordera, où irez-vous, vous qui avez répandu la haine, la douleur, l'injustice sur votre chemin, semeurs fous et démoniaques, usurpateurs du pain d'autrui et destructeurs du bien d'autrui ?

N'avez-vous pas pensé, alors que vous aviez le temps pour vous, à vous servir de vos injustes richesses pour vous construire un refuge auprès des cœurs des humains et de Dieu ? Que de bien vous auriez pu faire ! Et vous auriez pu vivre bénis et passer bénis à la vie de la vraie

gloire. Et comment pourrez-vous vivre, vous qui êtes sans foi et sans amour, quand vous serez dans le lamentable état où vous avez réduit les autres ?

Vous vous faites les instruments de Satan. Mais je suis plus puissant que Satan et, quand j'estime que l'heure est venue pour un autre déluge, je vous prends et me sers de vous les uns contre les autres :

nations contre nations et, à une moindre échelle, parents et amis contre parents et amis, pour que les humains deviennent la punition des humains, *punissant ainsi les fautes des humains à travers les fautes de leurs semblables*. Vous opprimez ? Et moi, je permets à d'autres de vous opprimer. Vous volez une patrie ? Et moi, je permets à d'autres de voler votre patrie. Isaïe dit bien : 'Bâton et verge de la colère de Dieu'. Voilà ce que vous devenez l'un pour l'autre quand vous dépassez la mesure.

Il serait donc bon que ceux à qui la lutte est propice et la victoire amie ne se crussent point les bien-aimés de Dieu pour l'éternité, et encore moins qu'ils se crussent **Si** parfaits qu'ils méritent de Dieu toutes les réussites humaines.

Non. *Si celui qui triomphe fait un mauvais usage de son triomphe, je le secouerai et l'abattrai dans la poussière*. Je suis le Roi et le Seigneur et personne n'est plus grand que moi. Je suis le Juste et ne connais pas de partialité. Mon regard voit tous à la même lumière.

474

Vous venez tous de la même souche et vous avez les mêmes obligations envers Dieu, votre Créateur, et sa pensée est la même pour vous tous. Le plus civilisé parmi vous est égal au moins civilisé, comme le sauvage qui ignore tout en dehors de sa forêt vierge. Moi qui scrute la vérité de vos pensées et l'innocence de vos sentiments, je regarde bien des fois avec amour le sauvage qui se prosterne en adoration devant la forme qui est dieu pour lui et qui pour elle se fait bon, alors que je détourne le regard avec mépris de l'être civilisé qui nie Dieu, que pourtant il connaît, par son blasphème, sa pensée négatrice et ses œuvres maudites.

Quand l'heure du châtement est passée, je dis mon 'Assez' et je rassemble les foules secouées et dispersées, je leur donne pain et paix, puisque je suis Père, ne l'oubliez pas, et si vous n'étiez pas ivres de sang ou intoxiqués par le désir de le boire, je vous donnerais toujours pain et paix. Je donne pain et paix d'autant plus tôt et d'autant plus abondamment et sûrement que, dans la multitude des fous, il y a de nombreux justes de Dieu, emportés dans le châtement collectif, non pour leur punition, mais pour votre rédemption. Car, pour fleurir, le Bien a toujours besoin des larmes des saints et des holocaustes des rédempteurs.

Oh ! bienheureux ces christes que vous ignorez, mais que mon cœur recueille comme des bijoux dans un écrin ! Oh ! bienheureux ces anges qui, dans le chœur des blasphèmes et des obscénités où vous périssez, savent chanter le *Gloria* et le *Sanctus* à leur Dieu ! Ils purifient la Terre des miasmes que créent vos fautes et vivent en brûlant comme des encensoirs et offrent à Dieu le feu le plus sacré, celui de l'amour. Pour eux, j'accomplirai de nouveau le miracle du pardon, le miracle de rassembler les restes de mon peuple et de leur faire comprendre que le salut n'est qu'en Dieu. Quant aux autres, ceux qui ne veulent pas faire partie de mon peuple — et souvenez-vous que je ne mesure pas avec votre mesure — ils continueront à suivre l'insigne de leur roi.

Le monde ne doit pas mourir sans que l'armée du Christ ne soit réunie sous son commandement. Dispersés, secoués, abattus, semblables au sable que le vent jette sur les rivages des mers, vous entendrez le commandement et vous viendrez à moi, car le moment arrivera où je serai le Roi de ces pauvres royaumes sans couronne et de ces sujets sans roi. Je vois déjà les esprits de ce temps se retourner à mon appel et accourir en luttant contre tous les obstacles semés par des siècles d'erreur; je les vois venir vers la Lumière et la Vérité. Je

475

dis 'esprits', car seuls ceux qui sont vivants dans l'esprit pourront reconnaître la Voix qui les appelle.

Ô vous qui vivez déjà maintenant dans l'esprit, précurseurs du Christ dans sa deuxième venue, antithèse des précurseurs de l'Antéchrist qui font en son nom l'œuvre préparatoire de la désolation, préparez mes voies par votre holocauste. *Les précurseurs du fils de Satan ont une apparence de dignité humaine; les précurseurs du Fils de Dieu portent la même couronne*

que leur Roi, et leur trône et leur chaire sont la croix et la douleur.

Mais comme toujours, et surtout comme à l'heure où la douleur dut vaincre le Pêché, *c'est la douleur qui sauve, c'est le sacrifice qui rachète.* Et pour être racheté, le monde a maintenant besoin d'être couvert non tant d'épis que d'âmes héroïques, de victimes de la charité."

Le 18 novembre

Isaïe 11

Jésus dit :

"Je continue de parler à mes précurseurs, à ceux qui de leur holocauste préparent les voies du Seigneur et évangélisent par nul autre moyen que par la sainteté de leur vie.

Réjouissez-vous, ô mes fidèles serviteurs, car vous ne vous contentez pas de sauver votre âme, mais vous vous offrez pour que la Lumière vainque les ténèbres et que le salut soit donné à beaucoup qui maintenant ne s'en soucient pas. *Quand mon heure viendra, je ne serai pas seul à régner Vous serez avec moi.* Vous serez avec moi déjà sur cette terre pendant mon Règne d'amour et de paix. Ne vous ai-je pas promis que vous serez là où je serai et que vous aurez une place dans mon Royaume ? Tels les dignitaires d'un palais, vos esprits formeront sur terre un cortège autour de moi, me servant comme de lumineux ministres, et ils hériteront de la Terre que j'ai promise aux doux, ce qui deviendra possession des Cieux quand la Terre ne sera plus.

Bien avant cette heure-là, ô vous, les justes, vous posséderez le Ciel. Il s'ouvre déjà pour vous accueillir à l'heure de votre sortie de votre prison actuelle. Mais ce sera alors une possession complète et éclatante, aux yeux de toutes les créatures, l'assomption à la gloire de la chair aussi avec laquelle vous avez conquis le Ciel en en faisant le principal instrument de votre sacrifice par fidélité à votre Dieu.

Vainqueurs de Satan qui a corrompu la chair, vainqueurs des sens

476

qui s'agitent en vous à cause de l'hérédité du péché et de l'instigation de Satan, *vous posséderez l'Univers avec votre Dieu et vous serez les miroirs de votre Dieu qui apparaîtra dans vos chairs glorifiées dans toute sa splendeur* Vous serez semblables au Père, ô mes saints enfants. Semblables à Jésus, mon Fils²⁵³ très saint. Semblables à Marie, notre Reine.

Vous aurez la ressemblance intellectuelle avec le Père²⁵⁴ et la ressemblance humaine avec les deux Vivants très glorieux du Ciel, et puisque avoir l'Intellect, c'est comme avoir la Parole et l'Amour, et là où est l'Un sont les Deux autres de la Triade parfaite, ayant la ressemblance avec le Père, vous posséderez cette perfection qui fit l'être humain semblable à lui et le choisit pour être son enfant.

Avant cette heure, vous serez les dignitaires de mon Fils, vous verrez le miracle d'amour d'une Terre baignant dans la paix et vouée à entendre Dieu; vous saurez quelle aurait été la vie des humains s'ils ne s'étaient pas abaissés par leur union avec Satan.

Vous ne serez pas frustrés de cette heure, ô disciples aimants de l'Amour fait chair. Ce que maintenant vous entendez résonner en vous, parole de mon Fils à ses élus, vous l'entendrez retentir aux quatre coins du globe, et vous verrez les humains accourir, poussés par leur soif du vrai Savoir. Les humains, pas les brutes en habit d'humain, pas les démons au visage d'humain, pas les *éternels Judas qui vendent mon Fils et blessent de leur marché le trin Amour qui est indissolublement Unique.*

Si c'est maintenant l'heure où des légions d'anges aux ordres de Dieu luttent contre des légions de démons qui veulent assujettir la Terre, *alors sera le temps où des légions de justes laboureront la Terre pour la préparer à la Parole qui régnera une seule fois sur la terre avant la disparition du monde.*

Là où est le Maître sont ses disciples, et vous y serez; puisque vous avez aimé le Maître plus que vous-mêmes, vous serez là où il donnera sa dernière leçon.

253 Sur une copie dactylographiée, l'auteur note : *Ici commence à parler Dieu le Père au lieu du Fils.*

254 Marquant ce point d'une croix, l'auteur note ceci sur un demi-feuillet, qu'elle coud ensuite à la page du cahier : *Rien d'autre, dit-il, n'est nécessaire qu'une ressemblance humaine, car, en ressemblant à Dieu le Père, on aura aussi la ressemblance au Fils comme Dieu. Par conséquent, celui qui est à la ressemblance de Dieu, Esprit créateur, n'a qu'à prendre la ressemblance physique au Dieu incarné et à sa Mère qui fut créée à la parfaite image et ressemblance de Dieu (explication donnée par Notre-Seigneur dans la dictée du 18 novembre).*

477

Et puis à sa suite, déploiement de lumière derrière la Lumière remontant aux Cieux, vous retournerez à la demeure prier pour les vivants de la dernière heure et attendre l'Heure du Jugement, à laquelle vous serez encore près de mon Fils, non plus Sauveur, mais Juge du monde, car l'heure du salut sera passée et le nombre des élus complété.

Cette heure-là, mes enfants, sera un triomphe dans votre triomphe. Et puisque je vous aime, je vous dis que vous ne devez pas mesurer votre volonté active de conquérir la sainteté, car cette heure sera telle pour vous que mille vies immolées pour elle et les trésors de la terre laissés pour ce trésor-là ne suffiraient pas à en égaler la gloire et la béatitude de la possession éternelle de Dieu.”

Le 19 novembre

Jésus dit :

“Le croyant s'identifie à son Dieu et l'enfant à son parent. Il n'est donc pas faux de dire des précurseurs de Satan ce que dit Isaïe au chapitre 14, aux versets 12-15.

Ceux que j'appelle les précurseurs du mal n'ont-ils pas voulu émuler leur maître et père dans leur tentative de se proclamer des dieux et dans leur oppression des foules ? N'ont-ils pas parlé de Dieu avec une honteuse condescendance, comme s'ils étaient des super-dieux ? Ne se sont-ils pas arrogé le droit d'imposer leur autorité à ce qu'il y a de plus sacré, à ce que même Dieu respecte chez l'humain ? Non seulement ils se sont permis de donner ou de retirer la permission de vivre, mais jusqu'à celle de penser.

La pensée que j'ai donnée à l'être humain, pensée qui est libre — puisque tout ce que Dieu vous a donné est libre de toute imposition et aurait été encore plus libre, au point que même la chair n'aurait pu y mettre obstacle, si la chair au départ était restée libre de l'esclavage de la faute — la pensée est piétinée par ces super-dieux de fange et d'horreur. Ils n'exigent pas l'obéissance à de saintes lois d'amour dont je vous donne amoureusement le commandement sans vous obliger à le suivre. Ils imposent des obligations cruelles qui vous asservissent plus que des bœufs accablés par le joug et aux narines blessées par l'anneau stricteur. Ils les imposent à tout votre être, à aucun de vos trois aspects — le physique, le moral, le spirituel — n'est exempt de cet esclavage.

478

Oui, le spirituel aussi. Les pieuvres du Mal qui domine pénètrent et s'étendent sur votre esprit; elles déterminent selon leur bon vouloir si l'esprit va se tourner vers Dieu et sa Loi. Leur rancœur d'enfants de Satan explose dans des persécutions féroces. Mais même si, jetant leur masque humain qui cache leur tête de serpents infernaux, elles ne parviennent pas aux grandes persécutions, c'est avec les ruses subtiles, les effritements de l'édifice de la Foi, les modes de vie qui visent à remplacer la religion par le paganisme qu'elles enveloppent votre esprit pour l'étouffer.

Et vous n'avez pas toujours la force de rester fidèles, puisque vos esprits n'ont pas été nourris d'amour et d'Évangile. Vous vous pliez aux servitudes humaines, vous qui jugez l'obéissance aux commandements de Dieu indigne de l'être humain. Et pour un être ou plusieurs êtres, vous perdez le plus beau don de Dieu, 'le libre arbitre'. Vous êtes des marionnettes mues par un être ou plusieurs êtres humains. En cette vie et au-delà, vous pouviez être des esprits libres du royaume de Dieu votre Père.

Éloignez-vous, détachez-vous autant que vous le pouvez des lois de la Bête, éloignez-vous d'elle. Son destin est déjà marqué. Quand la hache de Dieu tranchera les parties de l'horrible

Bête qui torturent la Terre et qui constituent les précurseurs de l'Unité de Mal, laquelle bouleversera la Terre, tâchez d'être très loin de celles qui seront précipitées dans le four de l'abîme comme les membres putrides de cette manifestation d'horreur.

À Babylone, qui se lève maintenant et qui aura son apogée de domination, succédera un jour la sainte Jérusalem. Faites en sorte que, ce jour-là et au Jour sans fin, vous ne soyez pas marqués du signe des puissants de Babylone, des petits Lucifer, des descendants, des excroissances de Satan, mais du signe saint qu'on ne peut ne pas reconnaître, le signe glorieux du Fils de Dieu."

Le 20 novembre

Isaïe 22, 11.14.18

Jésus dit :

"Trop de fois vous ne 'tournez pas le regard' vers Celui qui est votre Providence. Vous brodez, souvent inutilement, sur quelque chose et puis vous vous dites : 'C'est nous qui avons fait cela'.

Non. Vous n'en êtes pas les auteurs, même que souvent vous en

479

êtes les destructeurs, car vous neutralisez les fruits qui viennent d'une œuvre, si vous ne détruisez pas l'œuvre elle-même de vos mains et de vos esprits destructeurs.

Dieu vous donne beaucoup, il vous donne tout ce qui vous est utile et nécessaire à la chair et au sang, à l'intelligence et à l'esprit. Pour tout cela, surtout pour ce qui vise l'intelligence et l'esprit, vous creusez un 'lac'. Oh ! Oui ! Un lac. Mais c'est un lac où les eaux limpides de Dieu stagnent et se corrompent parce qu'elle entrent en contact avec beaucoup d'autres choses et qu'elles sont exposées à toutes les invasions.

C'est ainsi que vous avez fait du savoir, que vous avez multiplié démesurément sans l'élever vers Dieu, un danger pour vous, comme de la religion que vous avez parée de fioritures inutiles, analysée sous une lentille humaine, profanée en voulant l'expliquer sans référence à Dieu, abaissée en en faisant une formule et non une forme de vie.

C'est toujours le même reproche que je dois vous faire. Vous vous êtes crus égaux ou même supérieurs à Dieu. Et vous êtes tombés dans des œuvres, non d'enfants de Dieu, mais uniquement d'animaux raisonnables, les super-raisonnables de la terre, mais raisonnables sur le plan humain seulement. Et c'est déjà beaucoup que vous le soyez et que vous vous respectiez au point de vous dire : 'Tâchons d'agir en pensant au lendemain'. La plupart du temps, vous ne pensez qu'au moment présent et à faire de ce moment une fête pour votre chair que vous aimez à l'excès.

Vous ne sortez de cette euphorie malsaine même pas quand vous êtes au milieu des tourments d'un châtement. Au contraire, vous voulez d'autant plus jouir et vivre comme des bêtes qui ne pensent qu'à satisfaire la faim et la sensualité. Et entre une jouissance et l'autres vous vous moquez de Dieu en qui vous ne croyez plus, sauf pour blasphémer contre lui ou l'implorer quand vous souffrez. Et pourquoi ? À quoi vous attendez-vous ? Ce n'est pas de cette façon qu'on obtient l'aide de Dieu. Je suis pour ceux qui sont honnêtes et fidèles. Même s'ils sont faibles, je leur pardonne et je viens à leur secours. Je ne suis pas pour les railleurs et les renieurs qui savent prendre leur part pour ne donner à mes enfants que douleur et tourment.

Et toi, le premier parmi mes enfants ²⁵⁵, fortifie ton cœur en appuyant la bouche contre la source mystique de ma poitrine déchirée. Comme tu es mon héraut, et plus que héraut, mon Vicaire sur terre,

255 Il s'agit du Pape (Pie XII), comme les paroles qui suivent le préciseront

480

celui qui représente l'Agneau, et que tu as le cœur et la parole de l'Agneau, ainsi tu seras un nouveau Christ dans la douleur et dans le sort.

Que de douleur il y a déjà dans le calice qui s'approche ! Et il ne te sert à rien d'en avoir déjà tant bu et d'avoir vécu en juste ! *Ça ne te sert à rien parce que la douleur le remplit au fur et à mesure que tu en bois, parce que cette douleur est distillée et tirée par la Force ennemie, laquelle, ne pouvant mordre le Christ, mord les chairs de ses créatures.* Et quelle créature est davantage ma créature que toi, qui es doux et juste, qui es évangélique comme mon Jean ?

Comme le bien-aimé, regarde fixement le ciel jusqu'à être ravi par l'ardeur de la contemplation, car l'heure de la douleur est toujours plus proche et tu as besoin de te saturer de contemplation pour pouvoir subir la passion sans fléchir.

Reste la 'Lumière du monde' à ma place, même si les ténèbres descendent sur toi pour t'écraser. Même en tombant, tient bien haut ma croix qui est Lumière. Même en mourant, fais entendre la voix qui parle du Ciel à travers toi, mon Serviteur exemplaire.

Tu as pleuré et il ne t'a pas été utile de connaître le secret de Fatima. Tes soins pour le monde se sont tournés contre toi comme ceux qu'on a pour un obsédé. Mais ça ne fait rien. Ma Mère est avec toi et moi avec elle.

Nous sommes près des 'grandes voix' et des 'petites voix' qui parlent en mon nom et qui se consomment pour que la voix du Christ retentisse encore sur cette terre qui grouille de démons. Soyez bénis, grands et petits porteurs de la parole. *Nous vaincrons contre Satan.* Je vous le dis. Et à l'heure de la victoire, ma propre Lumière sera votre lumière et elle vous rendra resplendissants comme de nouveaux soleils."

Oh ! père²⁵⁶, quelles douces sensations hier et aujourd'hui.

Hier matin, j'ai eu les caresses de la Très Sainte Vierge. Ce n'est pas une façon de parler : de vraies caresses. Je travaillais et je réfléchissais. Au Ciel, naturellement. Je me disais que viendrait bien le jour où je serais là-haut, où je ne serais plus orpheline, seule et plus ou moins aimée comme je le suis maintenant. J'ai reçu sur la tête, sur les joues, les caresses de la Madone. Comme je pensais à ce que je suis maintenant, sans famille, les larmes coulaient sur mon ouvrage

256 père Mighorini.

481

et j'implorais un réconfort, et le réconfort est venu sous forme de caresses. Ce n'était pas la main grande et forte de Jésus et sa façon de m'attirer à lui, en ami, pour ne pas dire en amoureux. Ce fut une caresse douce, légère, maternelle, d'une main toute petite et légère. Sur la tête et sur les joues. Un toucher incomparable et dont le souvenir est un délice.

Puis, ce matin, vers l'aube, alors que j'étais dans un état de demi-sommeil et que je priais, j'ai dit : "Oh ! Maman de Jésus, que puis-je faire pour toi ?". Et elle m'a répondu : "Aime-moi". C'est tout. Elle ne m'a rien dit d'autre. Mais comme elle l'a dit ! C'est la première fois que j'entends la voix de la sainte Vierge. Depuis ce matin, je pense à ce "Aime-moi", dit si doucement comme le dirait une mère, penchée sur le lit de sa fille, en lui chuchotant dans les cheveux, entre deux baisers, son plus cher désir de mère.

Il a fallu la Madone pour me faire goûter ce que je n'ai jamais eu dans ma vie de fille !... Ce que j'éprouve ne peut se décrire que par un mot : "Extase !".

Le 21 novembre

Isaïe 38, 5.7.15-19

Jésus dit;

"Vous qui recouvrez la santé après une maladie mortelle, vous ne pensez, quand vous y pensez, qu'à me remercier de votre santé physique recouvrée. Vous ne songez pas au fait que je vous ai envoyé cette épreuve *pour vous faire réfléchir à la fin qui vous attend, au-delà de laquelle il y a un commencement*, tout comme le soleil qui se couche le soir indique le recommencement du cycle qui va ramener une nouvelle aurore. Mais votre aurore dans l'au-

delà ne marque pas le début d'une journée de quelques heures. C'est le début d'un jour éternel.

C'est à cela que veut vous faire réfléchir la maladie et c'est vers ce but que vous devriez diriger la santé recouvrée. À fournir une journée de paix à ce qui ne meurt pas.

Si vous saviez réfléchir à cela, combien de proies perdrait l'enfer ! Mais d'habitude, vous faites un mauvais usage de la santé que je vous accorde et des années que j'ajoute à votre existence à cette fin. Dans la maladie, vous vous impatientez, vous vous découragez, souvent vous cessez de prier en vous disant : 'Il est inutile que je le fasse.

482

De toute façon, c'est Dieu qui me l'a envoyée, et à quoi ça sert de lui demander de me l'enlever ?' Une fois que vous êtes guéris, vous n'avez pas une pensée pour Celui qui vous a rendu la santé. Avec votre inconséquence et votre ingratitude irrespectueuse, vous tenez Dieu responsable de vous envoyer les maladies, mais vous ne lui attribuez pas le mérite de vous les enlever.

Si vous pensez que c'est lui qui envoie le mal, pourquoi ne pensez-vous pas qu'il doit bien vous envoyer le bien ? En fait, c'est le contraire, mes enfants. *Le mal, quel qu'il soit, émane à 99% de vous-mêmes et le bien a une source unique : Dieu.* Dieu qui inspire et éclaire celui qui vous soigne, Dieu qui allonge vos journées pour donner aux médicaments le temps d'agir et augmente votre résistance pour donner au corps la possibilité de réagir; Dieu qui par un acte de volonté instantanée peut vous faire vous lever, guérir contre toute espérance et indépendamment de tout autre secours, pour une raison impénétrable.

Mais avant de vous réjouir d'être guéris, vous devriez vous réjouir de la possibilité que Dieu vous accorde de réparer les erreurs d'avant la maladie et de travailler à mériter la vie qui ne meurt pas.

Moi, j'agis pour délivrer votre âme de la perdition et j'efface vos péchés de mon amour, toujours espérant en vous. Et vous..., que faites-vous ? *Rendez l'amour pour l'amour que vous recevez et devenez 'vivants'.*

Être 'vivants' ne veut pas dire être de ce monde : cela veut dire être dans le Seigneur. Cela veut dire posséder la Grâce et avoir droit au Ciel. Celui qui respire, mange et dort avec une âme morte n'est pas vivant : il est une dépouille déjà putrescente sur le point de tomber telle une figue pourrie sur la branche, dans la fosse dont le fond est l'enfer. Est vivant celui qui possède la 'Vie', même s'il agonise dans la chair, même que, au fur et à mesure que diminue la vitalité d'ici, la 'vraie Vie' s'approche et grandit en lui. Est vivant celui qui, au moment d'expirer, arpège déjà les louanges qu'il chantera éternellement au Seigneur et, pendant que les ténèbres descendent sur ses pupilles, il voit de plus en plus clairement, avec les yeux de l'esprit, le visage du Père.

Est vivant celui qui, après avoir été guéri d'une maladie humaine, se sent racheté par son Seigneur et lui consacre tous ses mouvements.

Est vivant celui qui connaît la Vérité et qui, par-dessus toutes les joies et toutes les richesses humaines, veut cette joie et cette richesse :

la vérité. Et tout au long de ses jours, il se consacre à en obtenir la

483

possession, car le fait de la connaître lui a donné la sainte soif de la conquérir."

Plus tard, le même jour

Jésus dit :

"Ceci est pour toi, Maria. C'est pour les âmes amoureuses comme toi.

Luc, dans son récit du banquet chez Simon, raconte de quoi se servit l'amoureuse rachetée pour me montrer son amour. De ses larmes, de ses cheveux, de parfum.

Simon s'est scandalisé parce qu'elle me touchait. Mais quelqu'un qui était lui-même scandale et qui aspergeait tout ce qu'il voyait de son sombre intérieur pouvait bien se scandaliser. Un pur ne voyait rien qui fût apte à provoquer le scandale.

Non l'eau mais les larmes, gouttes du cœur, humeur non polluée par des germes impurs, mais filtrée par l'amour et le repentir, que Dieu rend digne et juge précieux, *car il est le signe d'un esprit qui a compris la Vérité*. Non le lin, mais les cheveux, soie vivante dont la femme se fait une séduction et un culte et que la régénérée de la Grâce abaisse pour en faire une serviette pour les plantes des pieds de son Sauveur. Le parfum : un des instruments que Satan a donnés à la femme et que la femme, revenue à Dieu, détruit pour en faire un baume à son Seigneur.

Moi, je regardais et me taisais, et rien ne passait inaperçu : pas une de ces larmes chaudes et contrites, pas une de ces mèches caressantes, lesquelles ne mettaient pas en contact la chair impure avec la Chair qui n'avait pas connu de tache, mais plaçaient entre l'une et l'autre un voile que Dieu ne pouvait dédaigner; pas une de ces gouttes de nard, moins, *beaucoup moins parfumé que l'amour qui le répandait*, pas une qui ne fût comptée. Et chacune, puisque chacune' était une profession d'amour et une confession d'erreur, obtenait pardon et bénédiction.

Et pendant que l'émerveillement méprisant du Pharisien, à qui j'aurais eu beaucoup à reprocher, mortifiait la repentante avec sa réflexion insincère et scandalisée face à l'humble profession de repentir et d'amour, volontaire et courageuse, je lui donnais la complète absolution de tout son passé.

Il était lavé par ses pleurs. Ses ténèbres étaient vaincues par la Lumière de l'amour, son gel vaincu. Marie était bien-aimée grâce à

484

sa générosité et sa confiance. Son cœur avait été un instrument du mal, mais c'est dans son propre cœur qu'elle avait trouvé la voie du Bien. Et son cœur avait été son maître pour lui apprendre à conquérir une place dans la vie et dans le cœur du Maître.

Je l'ai beaucoup aimée car elle a beaucoup aimé; elle m'a beaucoup aimé car je lui ai tout pardonné. *Tout, Maria. Je pardonne tout à celui qui m'aime de tout son être.*"

Le 22 novembre

Jésus dit :

"Aimons-nous, ô ma bien-aimée, et parlons d'amour, car rien n'est plus doux à celui qui aime.

La rachetée de l'Évangile, comme les trois Mages qui adorèrent ma divinité incarnée, déposa trois dons à mes pieds : le cœur à travers les larmes, la chair à travers les cheveux, l'esprit à travers le parfum. Tu dois également tout donner sans rien garder pour toi. même pas le souffle vital.

'Les eaux puissantes ne réussissent pas à éteindre l'amour — et la crue des eaux ne l'emporte pas. Si quelqu'un donnait tout ce qu'il possède en échange de l'amour, il tomberait dans une grande mésestime'.

Les eaux qui éteignent l'amour *proviennent de toutes les choses de la vie, des soucis et même des besoins. Ce sont aussi les flots de la volonté d'autrui qui tente d'empêcher l'esprit de se vouer entièrement à son Dieu.*

Mais l'amant véritable ne tient pas compte des premières et n'a pas peur des seconds. Au-dessus de ce qui constitue pour les autres la préoccupation de leur vie, il met ce qui est pour lui une nécessité vitale : aimer son Dieu. Esprit absorbé, *'élevé' en Dieu*, il vit déjà projeté en dehors de ce qui constitue la soi-disant 'vie' pour les autres. Il renverse saintement les valeurs humaines et ne voit qu'un but à atteindre : non son propre intérêt, mais celui de Dieu; il ne se préoccupe que d'une chose : conquérir la Vie sans tenir compte de la pauvre vie terrestre, laquelle est une fleur qui dure bien peu sur sa tige. Doux, puisqu'il ne fait déjà qu'un avec son Dieu, il devient un lion lorsqu'il doit défendre son trésor, et les persécutions de sa famille ou de la société ne réussissent pas à emporter cet esprit déifié, mais au contraire, telles les vagues d'une mer en furie, elles le transportent rapidement

485

vers le rivage, sur le cœur de Dieu.

Oh ! très bienheureux tourments de ceux qui m'aiment, qui connaissent et apprécient la Vérité : comme l'auteur du Cantique, ils disent, et non avec de vaines paroles, mais avec les vraies paroles de toute une vie vécue et consumée à cette fin, que même si quelqu'un donnait tout ce qu'il possède pour conquérir l'Amour, il donnerait bien peu, car même le don du jour terrestre est une monnaie dérisoire au regard de la possession de l'Amour infini.

Donne-moi donc tout de toi, sans réserve. Le fer qui fond dans le creuset en sort plus beau. *L'âme que l'amour fait fondre et consume renaît comme une fleur d'éternité dans les parterres célestes.*

C'est là que je te veux. Mais tu dois d'abord subir le travail de nos deux amours : ton amour de créature pour moi, mon amour de Dieu pour toi. Lorsque ces deux forces violentes auront complètement ravagé ton 'moi', je viendrai te chercher pour te conduire à la Paix."

Le 23 novembre ²⁵⁷

Jésus dit :

"Je donne toujours le double, le triple, le centuple, l'infini en retour de ce que vous ne donnez pas. Parce que je vous aime, mes enfants, et la rigueur de mon jugement est tempérée par l'amour. Ainsi je ne vous paie pas ainsi que vos iniquités l'exigeraient, mais, plutôt fort que le besoin de vous punir, je ressens le besoin de vous aider car je vous vois malheureux et je souffre de vous voir ainsi.

Observez mes châtiments depuis que l'être humain existe. Vous verrez que j'ai toujours essayé de sauver quiconque avait un minimum de bien en soi. Ils n'étaient pas parfaitement justes ceux que je sauvais des fléaux dont je punissais les humains devenus prévaricateurs, sacrilèges, voleurs, homicides. Mais je voyais qu'ils s'efforçaient d'être justes, et ce peu de droiture qui représentait toute leur capacité d'être justes me suffisait.

Un père qui a un fils maladif mais plein de bonne volonté peut-il se moquer de lui parce qu'il n'est pas un robuste travailleur, un infatigable marcheur, un dur que rien ne brise ? Non : Au contraire, il fait de son mieux pour suppléer aux insuffisances de son fils, et avec la sollicitude et le souci de faire en sorte qu'il ne s'en rende pas

257 L'auteur ajoute au crayon : Isaïe 40.

486

compte et ne s'en sente pas humilié. Et le Père que vous avez aux Cieux, le saint Père, pourrait-il agir autrement ?

Je vous préviens, je mets les secours entre vos mains et je le fais avec tant de soin que vous ne vous en apercevez pas et vous croyez que la capacité d'en faire autant vient de vous. Non, mes enfants. *C'est moi qui opère en vous pour les trois-quarts; vous faites le reste avec votre volonté.*

Maria, crois-tu que par toi-même tu aurais pu en faire autant ? Oh ! pauvre fille ! Tu en serais encore à l'a, b, c de l'amour et à tes premiers pas dans la voie de la perfection. Mais je t'ai prise, je t'ai instruite, je t'ai portée. Comme le vent qui ravit une fleur au bord d'un chemin, je t'ai soulevée au-dessus de la poussière et de la boue et je t'ai portée dans la Lumière. Je te porterai toujours plus en elle si tu me secondes de ta volonté.

Mais combien possèdent une volonté droite ? Peu, trop peu. C'est pourquoi, malgré mes soins, vous ne faites pas de progrès.

Cela fait vingt siècles qu'une 'Voix' a dit ce qu'Isaïe avait déjà dit :

'Préparez les voies du Seigneur'. Mais les voies sont de plus en plus obstruées au Seigneur par votre mauvaise volonté, asservie à la Bête qui vous fait accumuler des montagnes d'orgueil et créer des crevasses de péché, des chemins tortueux de mensonge, des vallées de paresse.

Comment le saint Pasteur peut-il rassembler son troupeau dispersé si les moutons ne se sont pas réunis au préalable autour de la houlette de sa Parole ? Me voilà. Je viens de

nouveau faire paître mes agneaux et soutenir les brebis qui allaitent, c'est-à-dire les ministres du Christ qui vous donnent le lait de sa Parole.

Laissez ce qui n'est pas mon pâturage. *Rassemblez-vous autour de la Croix.* C'est l'insigne de la victoire sur tous les ennemis des humains. Tous les ennemis. Ceux de l'extérieur qui viennent des guerres, des épidémies, des famines. Ceux de l'intérieur, doublement, incommensurablement destructeurs, qui viennent de l'esprit du monde, le rationalisme, triple idolâtrie, manœuvre de Satan.

Ouvrez les yeux, ô humains. Enlevez-en la croûte que tant d'erreur y a formée et voyez-moi. *Moi, tel que je suis, dans toute ma puissance de Dieu Unique et Trin, Créateur Rédempteur, votre Animateur.*

Humiliez votre argile orgueilleuse qui n'est capable de rien d'éternel et *reconnaissez ce néant que vous êtes, grand uniquement si Dieu l'anime* en étant dans votre esprit. Humiliez votre intelligence qui est

487

à moi, car je vous l'ai insufflée, *et pensez toujours à ce que je suis et à -ce que vous êtes.*

Il n'est pas nécessaire de s'adonner à un travail scientifique ardu pour arriver à croire. Le plus beau livre est l'univers que j'ai créé de rien et sans l'aide de l'être humain. Sachez y lire le nom de Dieu et, en regardant l'immensité du firmament, commencez à comprendre ma propre immensité; en observant le mouvement des astres, commencez à comprendre ma puissance.

Vous qui n'êtes que des atomes de poussière sur ce grain roulant dans l'espace que vous appelez Terre — elle-même un grain de poussière porté par le souffle de Dieu et qui passe à toute vitesse près d'innombrables autres poussières semblables — ne sentez-vous pas votre orgueil s'anéantir si vous contemplez le firmament au-delà du -quel je suis ? Éphémères qui ne durez que l'espace d'un instant d'éternité, ne commencez-vous pas à comprendre mon Éternité dont la durée est un gouffre sans fond dans lequel sombrent les millénaires, pulsations de mon ardeur ?

Revenez au Seigneur que vous avez quitté. *En vertu de sa Trinité, il sera de nouveau le Créateur du Bien que vous avez détruit, le Sauveur du Bien qui vous est resté, l'Animateur du Bien que maintenant vous ne savez plus servir.*

Venez. Je vous porterai si vous vous donnez à moi.”

Le 24 novembre

Isaïe 41, 42, 43

Jésus dit²⁵⁸ :

“Devant un Dieu qui incarne une partie de lui-même²⁵⁹ pour devenir le salut de ses créatures coupables, l'Univers s'émerveille, ébahi, et se prosterne en un silence d'adoration avant d'exploser en un cantique des sphères et des mondes, jubilant car la Perfection descend porter l'Amour à la planète couverte de péché.

Le Vainqueur, mon Fils très saint, est venu harceler les forces du Mal, les mettre en fuite et apporter le pacte de l'alliance et la paix

258 Mais sur une copie dactylographiée, l'auteur note : *C'est le très saint Père qui parle. Toute la dictée est de Dieu le Père.*

259 L'indissoluble Trinité de Dieu est réaffirmée plus loin, en outre, par exemple, que dans les dictées du 1^{er} juillet, du 18 août, du 29 septembre, des 11 et 25 octobre, des 5 et 24 novembre, du 29 décembre.

488

entre Dieu et les humains.

Il passe encore parmi vous et ne laisse d'autre empreinte que celle de son amour, *empreinte que seuls les purs et les honnêtes de cœur reconnaissent et suivent*, car la Paix attire les pacifistes, la Miséricorde attire les bons, la Justice les justes la Pureté les purs. Il vient encore et vous prend par la main et vous dit : 'N'ayez pas peur car je suis venu à votre secours'.

Dans tous vos besoins, dans toutes vos peines, dans tous vos malheurs, pourquoi êtes-vous méfiants ? *Vous avez parmi vous Celui au désir duquel le Père ne peut opposer un refus, parce que mon Fils a dépassé tous mes désirs et je lui dois une juste compensation.*

Si vous réfléchissiez, ô chrétiens, enfants de mon Fils qui vous a engendrés à la Grâce par son sacrifice d'Homme et de Dieu, si vous réfléchissiez au sort dont je vous ai tirés, vous devriez m'adorer et m'aimer, je ne dis pas pour toute la vie, mais pour plus de cent vies, s'il vous était donné de vivre plusieurs vies. Aimez-moi donc avec un amour suprême et aimez dans une égale mesure mon Verbe qui est venu vous donner la Vie.

Même si vous êtes morts, vous reviendrez à la vie si vous croyez en lui; même si vous êtes des terres arides et sans végétation, vous vous couvrirez de verdure et d'eaux fraîches car là où passe et s'arrête mon Fils très saint, la grâce du Seigneur jaillit à flots et le lys et la rose fleurissent, les palmiers et les oliviers poussent et les vertus dans le cœur de l'être humain poussent plus haut que le cèdre.

Lorsque vous voyez naître un saint d'une terre corrompue, telle une fleur d'un tas de paille pourrie, lorsque vous voyez d'un être de rien se dresser un athlète du Christ et une lumière briller là où il y n'y avait que ténèbres, retentir une Voix là où avant régnait le silence, illuminer et instruire au nom de Dieu, levez les yeux et élevez votre âme à la recherche de la puissance qui a créé le prodige : la mienne qui, comme elle a tiré l'homme du limon, peut de la même façon tirer de l'homme le saint, le porteur de Dieu, le tabernacle de Dieu, l'arche sainte sur laquelle repose ma Gloire et dont ma Sagesse parle aux esprits.

Ne craignez pas de vous approcher de Nous qui vous aimons. *Ne scindez pas notre Unité en aimant l'Un sans aimer les Autres. Nous nous aimons et sommes unis par l'amour. Faites la même chose.*

Vous ne devez pas négliger le Père pour le Fils. Celui-ci ne le fait pas. Il vous enseigne à m'aimer et de Ses lèvres saintes, il a fait couler la prière parfaite au Père des Cieux. Vous ne devez pas négliger le

489

Saint Esprit pour le Fils. Il ne le fait pas. Comme au seuil de sa prédication, il vous enseigne à me prier, le Saint Père, ainsi au seuil de sa passion, il vous enseigne à aimer le Paraclet qui sera l'Illuminateur de la Vérité enseignée.

Sans le Père, vous n'auriez pas eu le Fils, sans le Fils, vous n'auriez pas pu recevoir l'Esprit. Sans l'Esprit, vous ne pourriez comprendre la Parole, et sans comprendre la Parole, vous ne pourriez suivre ses préceptes en justes et parvenir à la possession du Père.

Telles des ellipses de lumière, les causes et les effets vont de Dieu, le pôle supérieur, à vous, le pôle inférieur, et de vous, ils remontent vers Dieu. Vous ne pouvez pas causer une rupture dans la parabole divine. *On ne brise pas l'Unité.* Si elle est brisée par un amour difforme, vous ne pouvez plus remonter sans danger vers la Perfection, car vous troublez de votre désordre le sillage de Charité que traînent derrière eux, tel un filet divin, les esprits de ceux qui ont compris ce qu'est Dieu et qui aiment Dieu, le parfait Esprit, uniquement d'un amour dont est exclue toute humanité.

N'écoutez pas les voix fausses qui vous disent une doctrine différente de celle qu'a apportée mon Fils. Comment ces propagateurs de nouveaux verbes' peuvent-ils dire des paroles de Vie s'ils n'ont pas la Vie en eux, s'ils sont plus faux que les simulacres des dieux menteurs ? Ne faites pas d'eux des dieux : c'est une abomination que de se passer pour tels et c'est une abomination que d'y croire. Il n'y a qu'Un Dieu : moi et celui que j'ai envoyé, qui s'est incarné pour l'Amour. Les autres sont des iniques vendus à Satan et qui vous, vendent au Serpent maudit.

Regardez mon saint Fils, mon Christ obéissant comme un serviteur, lui l'Éternel pareil à moi, par amour pour le Père. Il est celui qui a enlevé l'amertume de mon sein et m'a réuni avec mes enfants qui s'étaient détachés de moi. Mon esprit est en lui, car je suis Un avec Celui qui

se fait le ministre de la pensée du Père. Comparez-le à vos 'messies' menteurs et voyez comme il est doux et parfait ce Fils, l'Attendu des peuples, le Sauveur du monde.

La justice et la miséricorde résident en lui : il est plein de toutes les vertus portées à leur perfection, mais puisqu'il est doux et saint, il n'impose pas, il ne crie pas, il ne menace et n'opprime pas. Le Premier-né de vous tous, le Consacré du Seigneur de toute éternité parle avec la voix de son amour, enseigne par l'exemple et rachète par son sacrifice. Il est comme l'eau tiède qui descend des cieux en avril pour laver et ranimer les fleurs et les mottes de terre et apporter la *vie* là

490

où les bourrasques ont arraché les feuilles. Il est comme la *lumière* qui descend nous montrer *le chemin* et qui est si douce que vous ne la remarquez que lorsque vous l'avez perdue. Il est comme la *voix* qui appelle pour conduire à la *Vérité*, et il n'y a sur ses lèvres aucune parole dure à l'égard des misères des humains.

Il a quitté l'étreinte du Père pour se faire l'ambassadeur de ma Loi auprès de vous et il s'est immolé à une vie obscure et une mort tragique pour qu'au pacte d'alliance entre l'humanité et Dieu soit apposé un sceau qu'aucune force ne peut briser : son Sang, qui est comme une splendide signature au bas du traité de pardon.

Il s'est servi de son indestructible puissance de Dieu, point annulée dans son nouveau rôle d'homme, non pour vous dominer, mais pour vous faire dominer le mal, les maladies, la mort. Il s'est servi de sa sagesse, non pour vous écraser, mais pour vous élever. *n* s'est fait monnaie de rachat, route, pont, pour vous faire surmonter les obstacles qui vous interdisaient le Ciel et pour vous acquérir le Ciel.

Et moi, j'ai dû appesantir ma main sur lui, l'Innocent, car vos fautes passées, présentes et futures étaient infinies, et le sacrifice offert pour les effacer devait être infini. Pouvez-vous mesurer cette masse de sacrifice ? Non, vous ne le pouvez pas. Moi seul qui suis Dieu peux la connaître. *Moi seul connais les souffrances de ma divine Créature.*

Ne regardez pas le supplice matériel qui ne dura que quelques heures. Le Verbe ne souffrit pas seulement à cette heure-là. *Pendant les siècles des siècles, l'indescriptible fleuve d'angoisse de sa douleur s'est mêlé à sa béatitude de Dieu.* Douleur pour les offenses à son Père bien-aimé, douleur pour tout le mépris envers les lumières du Paraclet, douleur pour les offenses au Verbe, offerte en vain aux foules; douleur pour les fautes futures qui poseraient leurs pieds crasseux sur son Moi très-saint, douleur pour l'inutilité de son sacrifice pour une grande partie des vivants.

Ne regardez pas les fléaux, les épines, les clous dont les aveugles d'alors martyrisèrent la chair. *Regardez les tourments spirituels que vous causez à mon Saint par vos résistances à ses supplications.*

Et qui est plus sourd et plus aveugle que vous ? Ce ne sont pas vos pupilles et vos tympons qui sont brisés, mais votre esprit, de sorte que la Loi sublime que mon Fils est venu vous apporter, et vous apporte encore, ne pénètre pas en vous, ou si elle pénètre, elle en sort aussitôt comme à travers un crible défoncé.

C'est pourquoi, à cause de cette difformité spirituelle dont vous

491

êtes délibérément les auteurs, vous avez ces guerres atroces dans lesquelles, outre les vies et les possessions, vous perdez de plus en plus l'amour et par conséquent, vous perdez de plus en plus Dieu.

Mais vous n'êtes pas tous des lépreux et des possédés du démon. Parmi vous, aussi rares que les perles à l'intérieur des huîtres, se trouvent les fidèles du Père et du Fils. À ceux-là je dis : Restez-nous fidèles et je vous jure que je serai avec vous. Soyez les propagateurs de mon Verbe et les témoins de notre Justice, de notre Miséricorde, de notre Sainteté. Nous serons près de vous dans cette vie et, dans l'autre, vous serez près de nous et vous verrez les œuvres de la Divinité. Lorsque Celui à qui j'ai déféré tout jugement viendra séparer le bon grain de l'ivraie et bénir les agneaux en maudissant les aspics et les béliers, vous serez autour de lui, roues de lumière joyeuse autour de la terrible et royale Lumière de la Divinité incarnée. Vous serez le nouveau peuple de Dieu, le peuple éternel sur lequel régnera mon Fils béni et très-saint, et vous chanterez ses louanges aux étoiles et aux planètes, puisque

tout ce qui a été fait l'a été pour servir de trône à la Victime, au Héros, au Saint sans tache en qui repose la complaisance du Père; et les astres et les planètes doivent former, à l'heure de son triomphe, un tapis de pierres précieuses pour le Roi du monde qui passe, suivi de son cortège de saints, pour entrer dans la Jérusalem éternelle, quand cette aventure de la création aura pris fin dans la destruction de la Terre et le jugement des peuples'."

Au début de cette dictée, j'ai écrit : "Jésus dit". Mais comme vous²⁶⁰ voyez, c'est ici le très saint Père qui parle pour célébrer son Fils.

Le 25 novembre

Jésus dit :

"Toutes les âmes sont créées par la pensée du Père qui envoie ses filles animer les corps engendrés sur la Terre. Mais l'âme de la très pure n'est pas jaillie uniquement de la pensée du Père.

Du tourbillon d'ardeurs qu'est notre Trinité sainte émanent les trois amours qui convergent au centre, là où notre Divinité s'unifie et resplendit. C'est là que se trouve le sommet de l'Amour fait des trois amours réunis ensemble, et pour apporter une comparaison humaine,

260 Le père Migliorini.

492

je pourrais dire que là se trouve le cœur de notre sainte Trinité.

C'est de ce cœur qu'est venue l'âme de Marie. Comme une étincelle projetée par notre volonté d'amour, elle a été engendrée par nos trois amours et nos trois désirs de l'avoir pour fille, pour mère, pour épouse, et nous avons employé toute notre perfection à la créer, car elle était destinée à être la pierre de l'édifice du vrai Temple, l'arche de la nouvelle alliance, le début de la rédemption qui, comme toutes les choses de Dieu, porte de la Trinité le signe symbolique 'du trois.

Le premier temps de la rédemption consiste en la création —œuvre qui appartient plus particulièrement au Père — de l'âme sans tache destinée à descendre pour habiter une chair qui deviendra le tabernacle de Dieu, et l'amour du Fils et de l'Esprit Saint veillèrent dans la béatitude à sa formation. Le deuxième temps se réalise quand, par l'œuvre de l'Esprit, celle qui est sans tache, toute belle et pure, fonde son ardeur de vierge amoureuse de Dieu à l'ardeur de l'Amour de Dieu, et par l'œuvre de l'Esprit, engendra le Christ pour les peuples. Le troisième temps, quand le Christ accomplit sa mission de Rédempteur en mourant sur la croix.

Alors aussi Marie était unie à l'œuvre de Dieu et par l'œuvre du Fils, elle devint co-Rédemptrice et victime avec lui. Indissolublement liée à Dieu et à la volonté de Dieu, elle est présente à chaque étape du chemin de la Rédemption et, sans Marie, vous n'auriez pas eu de Rédempteur.

La Mère est la fleur complètement éclose dans toute la pourpre de sa robe royale. Mais la Mère, pour être telle, dut naître, non seulement du bourgeon inviolé de la Vierge très pure, mais aussi de la graine non encore née dont vint ensuite la tige, le bourgeon, la fleur.

Lorsque vous célébrez le jour de l'immaculée Conception de Marie, suave fruit de notre amour et porteuse du Fruit d'amour infini que je suis, consacré à votre salut, ayez à l'esprit, non seulement Marie, conçue naguère, mais son origine — trois fois sainte parce que nos trois amours concoururent à la créer — et sa dignité spéciale d'initiatrice du pardon de l'Éternel à l'être humain.

Aube sereine du jour de la Rédemption, elle vient à vous dans sa chaste splendeur d'Étoile du matin et d'aurore paradisiaque. Le berceau qui s'appête à la recevoir devance le mien de peu, et son sourire vous apprend à chanter le Gloria à l'Éternel qui, dans sa très parfaite

charité, a accompli pour vous les deux prodiges amoureux de l'immaculée Conception de Marie et de mon Incarnation.”

493

Le 26 novembre

Jésus dit :

“Faisons une pause dans le commentaire d’Isaïe. Tu es si fatiguée, mon amie, et si souffrante que tu as besoin d’un réconfort et non d’une charge supplémentaire. D’ailleurs, mes paroles ne détonnent pas dans le sujet dont nous traitons. Au contraire, elles sont comme un ‘solo’ dans l’œuvre prophétique qui annonce ma venue, ma mission, ma gloire.

Nous ferons ainsi un cadeau au père²⁶¹ qui te guide et qui est désireux d’entendre parler de Marie, comme un enfant dont la mère est loin et qui veut avoir de ses nouvelles pour la connaître et l’aimer toujours mieux. *Et en vérité, je te dis que le père Romualdo est vraiment un fils’ pour ma Mère et ma Mère est vraiment une ‘maman’ pour lui.*

Tous ses compagnons ne lui ressemblent pas sous l’habit qui les rend tous égaux. C’est le cœur qui est différent. Et seul le cœur compte. Dans le sien, il n’y a aucune malice, aucun orgueil, aucune dureté, pas d’humanité des sens et de *l’esprit*. Tout comme il a quitté l’habit civil de l’homme pour assumer l’uniforme sacré, ainsi il s’est dépouillé de son humanité pour devenir uniquement le serviteur de son Seigneur, porteur du Christ, lumière et voix de Dieu et de ma Mère qui est aussi la sienne.

Son cœur est un cœur d’enfant régissant un esprit adulte. Et si, pour être aimé de moi et conquérir le Ciel, il faut savoir devenir semblable aux enfants, il en va de même pour être aimé de ma mère :

lorsqu’elle voit un cœur qui réfléchit sa pureté, son humilité, sa simplicité, sa foi, sa charité aussi facilement qu’un enfant, *elle prend ce cœur et le serre contre le cœur sur lequel j’ai dormi.*

Il n’y a pas un mois de l’année qui n’ait, telle une pierre précieuse dans le chaton de ses jours, une fête de Marie. Mais décembre est le mois Marial par excellence parce qu’il contemple les deux plus hautes gloires de Marie : l’immaculée Conception et la Maternité divine et virgine. Je veux t’ouvrir des trouées de réflexion sur cette maternité.

Rien n’empêchait Dieu de faire naître son Fils dans la ville de Jérusalem. Capitale de la Palestine, centre de la foi et du pouvoir, cette ville aurait pu paraître au raisonnement humain comme la plus appropriée à la naissance du Roi des Juifs. Mais les vues de Dieu sont

261 *Le père Migliorini.*

494

différentes de celles des humains.

Jérusalem n’était plus la Ville sainte. Elle portait ce nom, mais la corruption avait envahi toutes ses couches : du temple au palais, des milices aux citoyens. Jérusalem possédait déjà tout ce qu’elle avait désiré et, comme dans le cas du riche Épulon, il convient de lui donner la réponse d’Abraham : ‘Souviens-toi que tu eus tous les biens’. *Tous excepté le seul qui est nécessaire, car elle l’a refusé, ‘le bien qui consiste à posséder Dieu’.*

Orgueil, arrogance, avarice, dureté, science humaine, richesse, luxe et luxure. Elle avait tout. Et son ventre se rassasiait de ces nourritures humaines, laissant mourir de faim le pauvre Lazare de son es-pirit qui, couvert de plaies, désirait ardemment manger la nourriture divine, mais ne trouvait que les lourdes pierres des pratiques pharisaïques au lieu du miel de Dieu.

Dieu se retire des lieux remplis de tout ce qui n’est pas lui et où personne ne cherche à le mettre dans ce ‘tout’, pour en faire la base du trône du Seigneur auquel toutes les choses de la Terre doivent être soumises.

Vous, au contraire, vous faites des choses de la Terre la préoccupation suprême de votre pensée, les plaçant au-dessus de Dieu. Prenez garde qu’il ne vous arrive ce qui est arrivé à

Jérusalem. C'est déjà en train de vous arriver puisque Dieu, que vous ne cherchez plus, se retire en vous abandonnant à votre 'tout' instable et mauvais, vous laissant à compter vos richesses maudites, fausses, démoniaques. Il n'y a qu'une monnaie qui ait de la valeur dans un trésor. Et vous ne la possédez pas.

Le don qui aurait rendu Jérusalem grande pour l'éternité lui fut donc enlevé. Ses murs n'enfermeraient ni la naissance ni la mort du Christ, mais seulement le crime de sa condamnation, contre laquelle même les pierres se révoltèrent, se fendant à ma mort et s'écroulant, obéissantes à la volonté de Dieu, quand Jérusalem fut rasée par ceux au pouvoir desquels, pouvoir inutilement trop respecté, Jésus de Nazareth fut livré tel un agneau à égorger.

Ceci arrive, mes enfants, quand on ne respecte pas la mesure. Le crime naît, et la ruine qu'il entraîne. L'erreur qui nie Dieu et le remplace par les dieux des passions humaines fait en sorte que Dieu vous abandonne et vous enlève la bénédiction de sa présence continue parmi vous. L'idolâtrie envers les humains transforme les idolâtrés en exécuteurs de punitions qui vont jusqu'à l'assassinat, puisqu'il est licite d'agiter la verge et de faire tomber le fouet sur les esclaves et les

495

serviteurs. Licite là où la Loi du Christ n'est point vivante. Et les idolâtres et les idolâtrés ont renié cette Loi. Ils donnent donc aux asservis le pain de leur galère : destruction et chaînes.

Lorsque le Fils de l'Homme, tel un fruit mûr sur le point de tomber de la branche, fut sur le point d'arriver comme Lumière sur le monde, la volonté de Celui au regard duquel les plus puissants empereurs ne sont qu'un fêtu de paille sur une grand-route, disposa le César à promulguer l'Édit.

Ce fut, non la Ville sainte de nom, mais déchue de sa sainteté par sa mauvaise volonté, mais la ville d'origine, où flottait encore la foi de mon serviteur David, qui devait accueillir dans son périmètre le prodige de l'amour.

C'est à Nazareth, méprisée par les Juifs, que la Bénie tomba enceinte de moi. C'est à Bethléem, déchue selon la supposition orgueilleuse des Juifs, que Marie devait poser son baiser de Vierge sur le Fils de Dieu et le sien, apparu avec la splendeur d'une étoile dans la grotte qui avait été destinée depuis des siècles à le recevoir.

C'est aux humbles que Dieu va. Que ceci vous explique pourquoi ceux qui sont élus pour annoncer une grâce, pour recevoir une apparition, pour être porteurs d'une volonté divine ou propagateurs de la Parole sont généralement des pauvres, aux yeux du monde, sur lesquels Dieu se pose avec son Esprit afin d'ouvrir leurs yeux et leurs oreilles à un supersens capable de voir outre les frontières de l'humain dans les contrées de Dieu.

Quand je veux et, dans la mesure où je veux, je peux. Je peux abattre un géant de l'athéisme ou du rationalisme d'un seul coup de ma volonté, car je suis de la souche de David qui abattit Goliath, et surtout, je suis le Pouvoir, la Force, la Volonté parfaite. Je peux d'une caresse à celui qui, avec amour, me tend son esprit, simplement en l'effleurant du pouce, ouvrir les sens spirituels à la vue et à l'ouïe des choses surnaturelles et les rendre capables de 'connaître Dieu' comme une épouse connaît son époux.

À demain, ma fille. Je viendrai pour t'amener à la suite de Marie qui quitte la maison de Nazareth pour aller à Bethléem. Repose en paix."

496

Le 27 novembre

Jésus dit :

"Si toutes les femmes qui ne sont pas dépravées connaissent l'extase de la joie féminine en pensant à leur prochaine maternité quelle extase ne dut pas éprouver ma sainte Mère, désormais proche de sa sublime maternité !

La maternité bien comprise est le sommet de l'amour. Plus intense que l'amour qui unit les enfants d'un même berceau, plus chaste que l'amour qui unit deux chairs, l'amour maternel, lorsqu'il est juste, est l'amour complet, parfait et plus élevé que les amours de la Terre.

Mais Marie n'était pas seulement la créature qui aime l'enfant se formant en elle, fruit d'un double amour de créatures. Marie aimait Dieu en son fils, venu à elle avec sa volonté, son amour, son obéissance pour se faire chair de sa chair.

Elle regardait son ventre inviolé et le voyait comme le ciboire du Dieu vivant. Elle sentait un autre cœur qui battait et elle savait que c'était le cœur d'un Dieu fait chair. Elle anticipait par son désir le moment où elle ferait de ses bras mon autel pour la première offrande de l'Hostie du pardon. Et elle se jurait de m'aimer comme elle seule, sans le poids de la faute, pouvait m'aimer pour réparer à l'avance ce qui déjà faisait pleurer ses yeux et saigner son cœur : les tortures de ma mission de Rédempteur.

Si c'est l'usage chez les être pieux d'accomplir une retraite spirituelle à la veille d'un événement important pour eux, afin de mieux connaître la volonté du Seigneur et d'être dignes de sa bénédiction sur l'œuvre qui est sur le point de commencer, vous pouvez bien comprendre que cette créature, déjà parfaite dans l'oraison, se soit entourée de voiles mystiques pour s'isoler dans une retraite spirituelle qui s'approfondit au fur et à mesure que s'approchait l'accomplissement de l'évènement.

Marie fit le voyage de Nazareth à Bethléem comme si elle était enfermée dans une mystique clôture, ouverte seulement vers le Ciel qui s'approchait pour la couvrir de toutes ses splendeurs, ses théories d'anges, ses harmonies célestes, comme d'un baldaquin royal piqué de bijoux.

Elle était déjà en extase. Et, voyant passer un homme silencieux qui menait par la bride un petit âne chevauché par une jeune fille, tout absorbée dans sa pensée intérieure, la foule s'écartait, car il semblait qu'une lumière se dégageât de ce groupe et qu'un parfum céleste

497

flottât derrière lui. Et on ne pouvait s'expliquer pourquoi les plus pauvres de cette foule semblaient des rois devant lesquels la multitude se partage en hommage comme les vagues de la mer que sillonne un majestueux navire.

C'était l'Étoile des mers qui passait, le navire portant la Paix qui passait au milieu de la guerre du monde, la Victorieuse qui passait là où Satan avait rampé, afin de nettoyer la voie au Seigneur qui venait réunir le Ciel et la Terre.

Pâle et douce, elle allait à la rencontre de l'Amour, non plus seulement étreinte de feu spirituel, mais tiédeur de vraies chairs, chairs de femme, mais aussi de Dieu; et lorsque Joseph brisait cette extase, en y pénétrant comme s'il franchissait le seuil de Dieu, afin de donner à sa Femme le réconfort de quelque nourriture et du repos, elle n'avait pas beaucoup de mots, mais seulement un regard, une parole : 'Joseph !', une main que l'on serre, et l'onde de l'extase se déversait en Joseph comme d'une coupe remplie à ras bord.

Les paroles troublent l'atmosphère où vit Dieu. Les justes n'ont pas besoin de paroles pour être persuadés de la présence de Dieu et des admirables effets de cette présence dans un cœur.

On croit ou on ne croit pas. Si Dieu est en vous, vous croyez puisque vous sentez Dieu, au-delà des voiles de la chair, qui vit en une créature. Si Dieu n'est pas en vous, aucun mot ne peut vous persuader de la fusion de Dieu à un cœur humain. C'est la foi qui donne la capacité de croire, et c'est la possession de Dieu qui donne la possibilité de voir Dieu vivant dans un de vos semblables. On ne peut expliquer par une méthode humaine le mystère de Dieu, le pourquoi de Dieu. Ils sont au-dessus de vos méthodes. C'est seulement en vivant humblement dans le surnaturel que vous pouvez voir, par le soupirail que la Bonté vous ouvre, les rapports spirituels et les contacts extatiques entre une âme et Dieu.

Telles des étincelles dansant dans un incendie, les créatures que Dieu a choisies pour l'extase vivent dans une fête de splendeurs, dans un rugissement de flammes divines, dans une fusion perpétuelle de l'étincelle à la flamme pour vivre toujours plus, s'allumer et allumer. Alimentent qui s'alimente au Centre de l'Amour, elles apportent leur amour à l'Amour et en augmentent la gloire, et tirent de cet Amour leur vie et leur propre gloire.

Marie avait en elle le Feu très saint et elle était feu. Les lois de la vie étaient presque annulées par le fait qu'elle vivait d'ardeur. Et elles s'annulaient d'autant plus que l'incendie s'approchait pour se muer

498

en chair nouvellement née, de sorte qu'au moment bienheureux de mon apparition en ce monde, elle sombra dans l'extase, dans la splendeur du Centre du Feu dont elle émergea en portant dans ses bras la Fleur de l'Amour, passant des voix de la Flamme divine aux mélodies angéliques, du rutillement de la Trinité contemplée jusqu'à la fusion à la vision des chœurs des anges, descendus pour annoncer à la Terre l'évènement et lui faire la promesse de paix et pour former un cortège autour de la Mère Reine, la Mère du Roi des rois. Après avoir étreint Dieu avec son esprit ravi, elle étreignit le Fils de Dieu, son Fils, avec ses bras qui ne connaissaient pas l'étreinte d'un homme."

Le 28 novembre

Jésus dit :

"Le signe qui marqua ma naissance au monde fut la lumière.

Il arrive souvent que les faits soient caractérisés par des phénomènes que vous expliquez comme coïncidences fortuites et qui sont en fait des présages, les appels de Dieu pour attirer votre attention, détournée par mille choses plus ou moins nécessaires, sur un fait qui marquera une époque dans l'histoire du monde ou dans la vie d'un individu.

J'étais la 'Lumière' et la lumière me précéda, m'entoura, m'annonça, me conduisit et conduisit à moi les purs de cœur.

Je t'ai dit²⁶² qu'une lumière semblait émaner de Marie alors que, sur le moyen de transport des pauvres, elle passait toute recueillie sur les voies de la Palestine. Je t'ai dit d'autres fois²⁶³ que celui qui a Dieu en lui-même dégage, et non seulement spirituellement, des vibrations de lumière et un parfum, puisque le trésor intérieur se répand de l'écrin vivant qui le renferme et devient perceptible aux autres. Vous dites alors : 'Cette personne a quelque chose de spécial en dedans. Quel visage ! Quelles manières ! Celles d'un saint'.

Marie était la Toute Sainte et elle portait le saint des saints. Elle possédait donc la perfection de la sainteté humaine déjà tellement divinisée qu'elle était presque égale à celle de son Dieu. Elle possédait la Perfection divine qui avait revêtu la chair en lui demandant

262 Dans la dictée du 27 novembre.

263 exemple, dans les dictées du 10 juin et du 30 septembre.

499

de la nourrir de son sang vierge, de la former, d'être son refuge pendant les neuf mois de son développement d'homme.

Dieu se nourrissait de Marie. L'Homme-Dieu est fait de Marie, et, de ma Mère très suave, j'ai pris les caractéristiques physiques et morales de douceur, de bonté, de patience. Le Père m'a laissé la perfection, mais, de la Femme bénie qui fut mon chaste nid, j'ai voulu assumer le vêtement physique et le plus précieux vêtement moral du caractère.

Marie étant la plus sainte des créatures qu'a portées la Terre, la sainteté émanait d'elle, non pas comme d'un vase clos dont filtrent des molécules de parfum, mais comme d'un astre en feu qui dégage des vapeurs et des rayons d'une puissance surnaturelle.

Si le Baptiste sursauta dans le sein de sa mère en recevant la vague de la Grâce qui émanait de Marie et en resta sanctifié, l'émanation ayant été si puissante qu'elle avait franchi la barrière de la chair au-delà de laquelle le fruit de Zacharie et d'Élisabeth se formait pour devenir mon évangéliste (l'Évangile veut dire 'bonne nouvelle' et Jean donna aux humains la 'bonne nouvelle' de ma présence parmi les humains; je ne fais donc pas erreur en le nommant mon évangéliste, et je le dis pour ceux qui ergotent sur le mot), r ceux qui s'approchaient directement de Marie ne pouvaient ne pas en subir les conséquences.

Elle laissa derrière elle un sillage de sainteté opérante et, à condition de ne pas repousser la Grâce, les cœurs qui s'étaient approchés d'elle devinrent prédestinés à la sainteté. Quand on saura tout sur l'humain, vous verrez que, parmi les premiers disciples du Fils de Marie, il y en a beaucoup qui eurent avec elle quelque rapport, même fortuit, et en restèrent lavés et

pénétrés par la Grâce qui émanait d'elle. Vous connaîtrez alors de nombreux prodiges qui furent opérés par ma toute Belle et toute Grâce.

Marie convertit maintenant les cœurs les plus durs et elle sauve les pécheurs les plus obstinés, mais le cycle de son pouvoir n'a pas commencé seulement le jour où — Étoile qui remonte aux Cieux — elle fut élevée à se reposer de nouveau sur mon cœur et à rendre le Paradis plus beau pour moi, à le rendre complet, puisque désormais elle y était, cette Maman que j'ai aimée infiniment et à qui je dois tout, en tant qu'homme, en retour de tout ce que j'ai eu d'elle. La sanctification des peuples à travers Marie commença au moment où l'Esprit fit d'elle une mère et le Fils de Dieu prit chair dans son sein bienheureux.

500

Joseph était saturé de cette émanation au point d'en devenir presque semblable à la Plaine de Grâce. Le juste pleurait des larmes bienheureuses à la joie qui l'inondait, joie mystique de celui qui contemple, penché sur un miracle de manifestation divine. Adoration et silence furent les caractéristiques de saint Joseph. Vénération respectueuse de la bienheureuse dont il était le protecteur naturel. Et amour.

Le premier amour chaste entre époux, l'amour tel que devait être celui des humains selon la pensée du Créateur, était un amour sans l'aiguillon des sens et sans boue de malice. Un amour naturel et angélique à la fois puisque, selon la pensée créatrice, il devait y avoir dans l'âme d'Adam et de ses enfants la pureté angélique de l'esprit mêlée à la tendresse humaine et, telle une fleur qui s'épanouit sans péché de la tige qui la porte, l'amour devait naître chez les époux libre du vers de la luxure, et donner des enfants à de chastes couches conjugales.

Être chaste ne signifie pas s'interdire l'union conjugale. Cela signifie l'accomplir en pensant à Dieu qui fait de deux animaux pensants deux créateurs mineurs et, tout comme Dieu créa le mâle et la femelle sans mettre la pensée du mal en eux et il ne mit pas dans leur pupille la lumière de la chair pour dévoiler la chair aux innocents, ainsi les époux devraient faire du mariage une sainte création, égayée par des berceaux, mais point souillée par la luxure.

L'époux honnête et saintement amoureux cherche à devenir semblable à l'autre époux, puisque celui qui aime tend à assumer la ressemblance de l'être aimé, de sorte que le mariage bien compris est une élévation réciproque, car personne n'est complètement perfide et il suffit que chacun des deux s'améliore sur un point, prenant pour exemple ce qu'il y a de bon dans l'autre pour monter l'escalier de la sainteté en compétition l'un avec l'autre. La sainteté conjugale et individuelle est comme une plante qui pousse une branche plus haute que la précédente et monte, monte vers l'azur. Aujourd'hui, c'est une vertu; demain, il en bourgeonne une autre, plus haute, et à partir des vertus humaines de tolérance réciproque, on monte aux sommets de l'héroïsme surnaturel.

Joseph, époux chaste et saint de la Chaste et Sainte, apprenait de jour en jour, tel un enfant avec sa maîtresse d'école, la science d'être semblable à Dieu, et puisque dans son cœur de juste rien n'entravait la Grâce, il assumait de jour en jour la ressemblance de sa Maîtresse bien-aimée, ressemblant ainsi à Dieu dont Marie était la plus parfaite copie.

501

Au cours de la sainte nuit, Joseph, alors qu'il priait avec une telle intensité qu'il était parvenu à s'entourer d'une mystique barrière qui isolait l'âme de l'extérieur, fut tiré de son oraison par la lumière.

Dans la grotte, éclairée au début uniquement par un petit feu de brindilles qui déjà languissait par manque d'alimentation, s'était diffusée une lumière paisible, laquelle augmentait graduellement comme un clair de lune quand l'astre, d'abord voilé par des nuages, s'en libère et descend directement argenter la Terre.

Marie se tenait dans cette luminosité, encore agenouillée — puisque je naquis pendant qu'elle priait — mais appuyée sur ses talons. C'était Marie qui, avec des larmes et des sourires, embrassait ma chair, ma chair de nouveau-né.

Même en ce moment-là, elle eut peu de mots : 'Joseph', comme d'habitude, et la présentation à son époux du Fruit de ses entrailles saintes.

La Famille était la première à être rachetée par Dieu. Reconstituée telle que Dieu l'avait conçue : deux personnes qui s'aiment saintement et qui saintement se retrouvent penchées sur le berceau d'un nouveau-né, et dans le baiser qu'elles échangent au-dessus de ce berceau, il

n'y a aucune saveur de luxure, mais une gratitude mutuelle et la mutuelle promesse de s'aimer d'un amour réciproque qui aide et reconforte.

Quand les premiers bergers entrèrent, ils trouvèrent les deux saints ainsi unis par l'amour et l'adoration, et Joseph, homme d'âge mûr, semblait être le père de la Vierge et du petit Enfant, tant était apparente en lui cette tendresse dénuée de désir charnel, qu'on ne voit malheureusement que dans le regard d'un père.

La Lumière était désormais sur la Terre et, des Cieux ouverts, la lumière descendait par vagues d'anges, annulant de sa splendeur paradisiaque la luminosité des astres dans la nuit sereine. Elle ne fut point perçue par les savants, les riches, les rassasiés de plaisirs, mais elle fut comme une diane pour les humbles travailleurs qui accomplissaient leur devoir.

Le devoir est toujours sacré, quel qu'il soit. Le devoir du roi qui signe les décrets n'est pas plus noble que celui du paysan qui laboure la terre ou du madrier qui veille sur son troupeau. *C'est le Devoir. C'est la Volonté de Dieu. Il est donc toujours noble.* Il obtient donc la même récompense ou le même châtement surnaturel. Et ce ne sera pas le fait de porter une couronne ou de tenir la houlette qui vous sauvera du châtement ou vous empêchera d'obtenir la récompense. A

502

celui qui accomplit son devoir, faisant ainsi la Volonté très sainte, Dieu se manifeste et il le prend comme témoin de ses prodiges.

Et Dieu se manifesta aux bergers et ils furent appelés à témoigner du prodige de Dieu. Dans la lumière devenue resplendissante, car le Ciel entier était sur et dans la grotte, l'Emmanuel fut visible aux deuxièmes rachetés de la Terre : les travailleurs. *Car Dieu est venu sanctifier le travail après la famille.* Le travail, imposé comme une malédiction à l'homme après la faute d'Adam, devenait bénédiction du moment où le Fils de Dieu voulut devenir travailleur parmi les humains.

La Lumière était venue dans le monde. Et l'humble grotte, la campagne limitée de Bethléem ne suffisaient pas à la contenir. La Lumière se répandit à l'est et à l'ouest, au nord et au sud. Son apparition ne parla pas aux fêtards, sa vibration ne dit mot aux jouisseurs. Elle parla à ceux qui, purs dans leur cœur et aspirant ardemment à la Vérité, abaissaient leur esprit très cultivé au pied de Dieu et se sentaient comme des atomes devant sa Sainteté.

La Lumière se montra aux puissants qui se servaient de leur puissance comme instrument de conquêtes spirituelles, et elle les appela à l'adorer d'un étincellement qui remplit les quatre coins du firmament. Elle se montra aux puissants, car Dieu est venu sanctifier les puissants après les travailleurs et la famille, et avec les puissants, la science. Mais Dieu ne se manifeste pas aux puissants mauvais et aux savants athées pour les couvrir de bénédictions, mais à 'ceux qui font du don de la puissance et de la science un moyen d'élévation surnaturelle, et non d'abus de pouvoir et de négation.

Dieu est aussi Roi des rois et Dieu est aussi Maître des maîtres. La Lumière trouva de nombreux maîtres sur terre, mais la Lumière devint un appel seulement pour les maîtres désireux de Dieu. C'est toujours comme ça. *La Grâce opère là où se trouve le désir de la posséder et, plus le désir est vif de la posséder et d'être possédé et plus elle opère, jusqu'à devenir Parole et Présence.*

Guidés par la seule chose qui est digne d'indiquer le chemin vers Dieu, la lumière, les puissants vinrent de contrées éloignées devant le Roi des rois, le premier groupe du nombre infini de ceux qui, au cours des siècles, entreprendraient la marche mystique pour aller vers Dieu. Non pas les puissants de Palestine, ceux qui se croyaient les dépositaires des secrets et des décrets de Dieu — et ces décrets et secrets leur étaient incompréhensibles, car il n'y avait pas de sainteté en eux, et les signes du ciel et les paroles du Livre n'étaient que de

503

simples météores et de simples paroles sans plus de signification surnaturelle — non pas les puissants de Palestine, mais ceux venus de loin.

J'étais venu comme Lumière dans le monde. Lumière pour le monde. Lumière au monde. J'appelais le monde à la Lumière. Le monde entier.

Et je l'appelle. Je l'appelle sans cesse depuis vingt siècles. Sur vos ténèbres, je n'arrête pas de faire resplendir ma Lumière. Si vous saviez vous élever outre la barrière de brouillard que vous avez répandu sur le monde, vous verriez le soleil divin toujours resplendissant et bienveillant pour les humains, tous les humains.

Et il ne faut pas vous surprendre si désormais ceux qui sont les plus éloignés de la Rome catholique vous précèdent. Gaspar, Melchior, Balthazar, chevauchant leurs patients chameaux, vinrent de trois points de la terre vers la Lumière du monde que les compatriotes du Fils de Marie ne virent pas. De l'Afrique, de l'Asie, de l'hémisphère austral, des gens viennent à la Croix que vous avez rejetée. *Et ils vous surpasseront.* Au dernier jour, quand le temps et l'humanité seront illuminés sur chaque point et de tout côté, *on verra le vide ingrat que vous, catholiques depuis des siècles, aurez laissé, alors que les autres, idolâtres et hérétiques, fascinés par le Christ, Seigneur saint, seront afflués avec leur âme faite vierge par la Grâce.*

Que de mouvements ténébreux dans le monde civilisé ! *C'est votre honte et votre châtement.* Vous n'auriez jamais dû et vous ne devriez jamais permettre que la Lumière qui vous a été donnée en premier soit rejetée et reniée. Les ténèbres vous tuent et vous ne voulez pas les abandonner. C'est d'elles que viennent, comme les odieux animaux de la nuit, tous les maux qui vous tourmentent et qui se repaissent de votre sang, de votre tourment.

Vous ne me voulez plus. Vous ne me comprenez plus. Vous ne me connaissez plus. Même ceux de 'ma maison' ne me connaissent plus. Et j'ai du mal à les connaître, tellement les nombreuses maladies de la chair et de l'esprit les ont enlaidis.

Mais en ce premier dimanche de l'Avent qui annonce la venue de la Lumière dans le monde, je vous en prie, ô mes enfants, si vous n'osez plus regarder le Rédempteur et le Juge, parce que la douleur fait peur et la justice inspire la terreur à votre âme abattue, regardez le nouveau-né sur le sein de Marie. Un petit enfant ne peut avoir que des caresses et des sourires. Et je les ai pour vous.

Ayez pitié de ma nudité et de ma pauvreté. Il ne s'agit pas de vêtements

504

ou d'argent, mais d'amour. De votre amour. Je ne veux pas d'or, pas d'encens. *Je veux seulement votre amour.* Je le veux car m'aimer et me connaître est vie et vérité. Tout comme Marie m'a engendré par l'œuvre de l'amour, ainsi je veux vous engendrer au moyen de l'amour. Le mien est vif et il opère, mais le vôtre est nécessaire aussi.

Venez à moi et accueillez-moi en vous. *J'ouvrirai en vous des torrents de Lumière et de Grâce et je vous ferai devenir enfants de Dieu comme je le suis.* Bénis soient ceux qui accueillent ma Lumière. Je serai en eux. J'habiterai en eux, en leur esprit. Car le Verbe n'a pas besoin de maisons d'argile, mais de demeures vivantes : il veut les esprits des humains pour son habitation.

La gloire de Dieu est révélée à ceux qui m'accueillent, puisque là où je suis, le Père et l'Esprit sont avec moi, et la gloire du Seigneur se dévoile à eux, pleine et réjouissante, et la Grâce est leur vie et, comme le soleil du haut des cieux, la Paternité, la Fraternité, la Charité divine sont sur eux et leur donnent un avant-goût de béatitude.

Dans sa luminosité extatique, Marie m'offre à votre amour. Inclinez le front devant l'Amour fait chair. Il a quitté les Cieux pour vous amener aux Cieux. Il est venu dans la guerre pour vous apporter la paix."

Depuis trois jours se sont ouverts à mon âme les fleuves de l'extase et je jouis de la vision outre que de la parole. Mon âme est blancheur éclatante et lumière, car la blancheur de la Vierge Mère et la Lumière sont en moi.

Gloire à Dieu pour sa bonté qui accorde à sa servante de voir ce qu'ont vu les anges et qui inonde mon âme de sa paix.

La radio diffuse en ce moment *l'Agnus Dei* de la messe du dimanche. Mais moi, j'ai vu l'Agneau nouveau-né dormir sur les genoux de la Blancheur immaculée... et il est plus beau que la plus belle musique...

Le 29 novembre

Daniel 9, 20-27

Jésus dit :

“Dès le commencement de votre prière, la grâce du Seigneur descend toujours sur vous. Je parle de la prière sainte, et non de la sottise

505

demande de choses inutiles ou réprouvées par Dieu et par la morale. L'Éternel qui veille sur vous des Cieux n'a pas un cœur de bronze semblable au vôtre, vous qui êtes durs envers vos frères et sœurs et ingrats envers Dieu. Il se penche immédiatement sur vous quand, avec un cœur humble, aimant et confiant, avec sacrifice et constance, vous demandez pitié à Dieu.

Lorsque vous vous adressez à lui, Dieu vous donne pain et réconfort, il vous guide et vous éclaire. Et si vous n'êtes pas toujours exaucés, ne pensez pas que votre prière reste sans réponse. Pour quelque chose qui vous est nié par l'Intelligence qui sait tout, vous recevez d'autres dons que vous n'appréciez pas toujours tout de suite et dont vous n'êtes pas aussitôt reconnaissants. Mais tôt ou tard, vous devez reconnaître cette Bonté intelligente qui prend soin de vous. Et si vous ne vous en rendez pas compte ici-bas, vous saurez sûrement au-delà de la vie terrestre combien le Seigneur fut grand et bon avec vous.

Mon ange parla à Daniel qui priait encore, et vous pourriez dire sa prière même maintenant.

Le Consolateur, qui est aussi l'Annonciateur, n'est jamais séparé de ce qui me concerne. Messenger de Dieu, esprit obéissant et aimant, il trouva toujours sa joie à porter les volontés de Dieu aux humains et à consoler ceux qui souffrent. Il ne quitta pas uniquement le Ciel pour la bienheureuse annonce, pour consoler Joseph, pour me réconforter dans ma terrible agonie. Il était déjà allé porter la parole aux prophètes et dévoiler l'avenir qui me concernait en tant que Messie. Esprit enflammé d'amour, il flotte près de ceux qui désirent Dieu et il apporte les soupirs des amants à Dieu et les lumières de Dieu à ses amants.

Un seul pouvait enlever la prévarication, le péché et l'injustice de la Terre, laquelle méritait un nouveau déluge, mais fut uniquement submergée et purifiée par un Sang divin et innocent. Moi, vrai Dieu fait chair pour vous. La corruption, le péché, l'injustice et la guerre entre l'humanité et Dieu auraient une fin quand le Saint des saints, l'Innocent tué par amour pour les humains, serait oint, non d'une onction royale, mais d'une onction funèbre.

Soupir des patriarches et de tout le peuple de Dieu, le Messie devait naître pour créer la nouvelle Jérusalem qui ne meurt pas de toute l'éternité : l'Église qui vit et vivra jusqu'à la fin des siècles et qui continuera de vivre dans ses saints au-delà du temps de cette Terre. Et il est donné à Daniel de connaître le nombre des jours qui séparaient les vivants du temps du Seigneur et les conséquences de l'iniquité

506

du peuple qui répond au prodige de Dieu par une condamnation.

La condamnation du Christ marque la condamnation du peuple.

Un crime attire toujours une punition. Et vu qu'aucun crime n'est plus grand que celui de s'acharner sur les innocents et de calomnier ceux qui sont sans faute, quelle punition pouvait être réservée à ceux qui avaient tué l'Innocent autre que la destruction totale du lieu où s'était installée l'abomination ?

Les sacrifices sont inutiles dès lors qu'on a dépassé la mesure. Dieu est indulgent, mais il n'est pas injuste. Et ce serait une injustice de la part de Dieu, envers les justes et ceux que les méchants ont torturés, que de pardonner l'obstination dans le péché après avoir donné tous les moyens pour connaître l'erreur et en sortir et retourner à Dieu.

Les soixante-douze semaines pourraient être des siècles, ô ma fille, et à leur terme viendrait la désolation sur la Terre et l'abomination là où tout devrait être saint. Vous vous y acheminez déjà.

Il y a trop de désagrégation causée par la science humaine qui ronge comme une carie le cœur de mes ministres, incapables d'appartenir à Dieu, lesquels sont du monde et absorbent l'esprit du monde, lui donnant leur souffle qui n'est plus du Ciel. C'est la grande douleur du

Christ. Trop de pays sans églises. Trop d'églises sans prêtres. Trop de fidèles sans guide. Trop de cœurs sans amour.

Si Gabriel revenait, il aurait bien de la difficulté à trouver des cœurs qui sauraient prier comme Daniel et *qui accueilleraient sa parole sans la disséquer au point de la tuer pour l'étudier et pour arriver ensuite à la nier*. Et cela n'est-il pas en soi une abomination dans la maison de Dieu, là où au moins ses ministres, au moins eux, devraient être une lumière pour les foules ?

Vous êtes en train de tuer le Christ une deuxième fois. Vous le tuez dans votre esprit. Et dans peu de temps, vous ne serez plus son peuple, mais une tribu d'idolâtres. Ne vous plaignez donc pas si le Ciel s'est fermé sur votre fermentation d'opprobre.

En vérité, je vous dis que, si vous ne vous convertissez pas au Seigneur votre Dieu, la désolation durera jusqu'à la fin."

507

Le 30 novembre

Michée 5, 1-5

Jésus dit²⁶⁴ :

"La raison t'a été donnée²⁶⁵ pour laquelle Bethléem fut prédestinée parmi toutes les villes de Judée à être celle qui recevrait le Sauveur. Grande, non pas tant pour la mort de Rachel et le sceptre qui lui vint avec la lignée de Juda²⁶⁶, que pour avoir accueilli le vrai roi vers qui se tourneront tous les peuples, jusqu'à la fin des temps, ou avec un amour sans bornes ou avec une haine tout aussi infinie.

L'Attendu des peuples, celui dont le sceptre est une croix, dont la loi est l'amour et le pardon, dont l'œuvre est la rédemption, devait naître là où Rachel était morte en mettant au monde le fils de sa douleur et en donnant à Jacob le fils qui est aussi cher à un homme que sa main droite, de Celle, bien plus grande que Rachel dans les mérites et la douleur, *laquelle devint mère, non par œuvre charnelle, mais par l'œuvre de l'Esprit Saint et accoucha, par la volonté de l'Éternel, de son Fils Unique*, à l'encontre de sa pensée humaine.

À la Vierge qui pensait ne jamais connaître la maternité, le Fils fut donné. *Marie rompit le pain de l'obéissance avant qu'il ne fût rompu par Jésus*, lequel, comme le Père, ne force pas les siens à l'obéir, mais leur demande l'adhésion de l'amour pour se donner à eux. Marie donna le jour au Messie, le Maître du monde, qui restera dans sa Palestine jusqu'à ce que la terre coupable le rejette de son sein, teignant ses vêtements, non du sang du raisin, mais de son Sang divin.

Le Fils de l'Homme remontera ensuite au Ciel en sortant de son sépulcre comme une pierre lancée d'une fronde. Mais malheur à ce lieu qui l'aura rejeté, et malheur à ces cœurs homicides ! Ils subiront la désolation pour toutes les désolations qu'ils auront infligées au Saint et, au cours des siècles, ils passeront à l'histoire comme déicides.

Engendré comme Fils de Dieu de toute éternité, engendré comme fils de l'homme au moment marqué par Dieu, il ne régnera pas avec l'habit et la couronne d'une domination humaine. Mais s'il n'a pas

264 Mais, comme l'auteur précise dans une note à la fin de la dictée, ce sont en fait les paroles de l'Éternel.

265 Dans la dictée du 26 novembre.

266 Le mot *Juda* est à peine lisible, superposée à un autre mot qui semble être *David*.

508

régné sur la terre de Juda et si la terre de Juda l'a traité comme un malfaiteur, son règne, je vous le jure, viendra même sur elle.

Je réunirai dans sa main droite toutes les lignées, que mon Fils a toutes rachetées, et je choisirai parmi elles celles qui ont soif de vérité. Roi dont le règne n'aura pas de fin, il

dominera dans l'éternité et sur tout ce qui est — que j'ai placé comme un tabouret à ses pieds transpercés — avec la force de son amour.

Et bienheureux ceux qui se convertiront à son amour ou qui lui resteront fidèles jusqu'à la fin. Ils hériteront de la Terre avec lui, et la Paix dont il est l'Auteur sera leur héritage dans les siècles des siècles.”

Je me rends compte, en relisant le texte, qu'ici aussi, c'est Notre Père qui parle.

Il est 9 heures du matin. L'autre passage, celui du 29, je l'ai écrit le soir, au milieu d'atroces souffrances qui m'ont torturée toute la journée jusqu'à provoquer une crise d'asphyxie à 18 heures.

Jésus me tenait en son pouvoir depuis les premières heures de la nuit : depuis le moment où il m'avait dit : 'Cherche le point à propos des soixante-dix semaines'. Et je vous²⁶⁷ assure que j'avais souffert aussi à cause de ça pendant la journée. J'étais comme perdue dans mes rêves. Les autres s'en sont aperçus aussi. Et j'avais hâte que la nuit arrive, car je sentais que Jésus attendait la nuit pour parler. Mais j'étais si fatiguée que je vous avoue comme en confession que j'ai écrit uniquement grâce à la force que Jésus m'a donnée, un mot à la fois. Je dormais debout, mes yeux se fermaient. Aussitôt que ce fut fini, j'ai fermé le cahier sans m'occuper d'autre chose et ce n'est que ce matin que j'ai compris le sens de ce que j'avais écrit machinalement.

Bon Jésus ! Quelle secrétaire abrutie je devais être ! Mais si lui est content...

Cependant, vous remarquerez qu'il n'y a ni ratures, ni omissions, sauf une à la page 2 et une aux pages 3 et 4. Signe que si tout était épuisé, y compris l'esprit, au point de ne pas jouir des paroles de Jésus, sa force guidait ma main.

267 L'auteur s'adresse au père Migliorini.

509

Le 1^{er} décembre

Marie dit :

“Du jour où j'ai porté le Fils en moi, j'ai vu toute chose d'un autre oeil. Dans l'air qui m'entourait, dans le soleil qui me réchauffait, dans le rayon de lune qui descendait dans ma petite chambre pour me tenir compagnie pendant mes méditations nocturnes, dans l'éclat des étoiles, dans les fleurs de mon petit jardin ou des champs de Nazareth, dans l'eau qui chantait dans la fontaine que Joseph avait construite pour m'éviter la fatigue physique et morale d'avoir à sortir de ma solitude quasi-habituelle, dans les petits agneaux à la voix d'enfant, je voyais mon Seigneur, le Père de mon Fils, l'Époux de mon esprit virginal; je voyais surtout mon Enfant pour qui tout avait été fait. Ses yeux étaient ouverts en moi et je voyais avec les yeux de mon Dieu qui était mon Enfant.

Les vertus augmentaient en puissance en moi comme le flux d'une marée montante, et plus mon Enfant grandissait et plus sa perfection infinie pénétrait sa Maman, comme si la puissance qui se dégagerait de lui pendant les trois ans de son ministère se répandait en rayons d'éther spirituel pour me renouveler entièrement.

Oh ! fille ! Dieu dans sa bonté m'a fait saluer comme 'Plaine de grâce'. Mais la plénitude fut en moi lorsque je ne fis qu'un avec mon Fils. C'est alors que mon âme, une avec Dieu, eut l'abondance des vertus de Dieu.

La Charité fut prééminente à ce moment-là. Si j'aimais avant, je surpassai ensuite l'amour de la créature, parce que j'aimai avec le cœur de la Mère de Dieu. Je brûlai. L'incendie est un voile de givre sur la campagne en hiver comparé à l'ardeur qui était en moi. Je vis les créatures, non plus avec une pensée de femme, mais avec l'esprit de l'Épouse du Très-Haut et de la Mère du Rédempteur. Ces créatures étaient les miennes.

Ma maternité spirituelle commença alors, puisque, non, il ne fut pas nécessaire que Siméon parlât pour que je connusse mon destin. Je savais, car je possédais la Sagesse en moi. Elle devenait chair en moi et ses paroles coulaient comme le sang dans mon être et affluaient au

cœur où je les gardais. La vie future de mon Fils n'eut pas de secrets pour sa Maman qui le portait. Et si c'était une torture, car j'étais Femme, c'était aussi une béatitude pareille à celle de mon Enfant, *puisque faire la volonté de Dieu et racheter les âmes pour réunir à Dieu ceux qui sont séparés de lui et obtenir l'annulation de la*

510

faute et l'augmentation de la gloire du Père, c'est ce qui fait le bonheur des vrais enfants de Dieu. Et mon doux Jésus et moi, sa Mère par la bonté du Père, sommes la souche de la famille.

Quand on aime réellement, on ne vit pas pour soi, mais pour les autres. *Quand on possède Dieu, on aime parfaitement et toutes les autres perfections viennent derrière la charité.* Même les sens humains se perfectionnent du fait que tout ce qui nous entoure acquiert une lumière, une voix, une couleur différentes et que surtout, tout porte un signe que seuls voient ceux qui possèdent Dieu : le sien, saint et ineffable; et il n'est pas nécessaire de prononcer des mots pour prier, puisqu'il suffit que notre regard se pose sur les choses créées pour que notre cœur s'élève dans l'oraison plus haute qui soit, la fusion avec le Créateur.

Chantons alors le Magnificat pour toutes les choses que le Créateur a faites pour nous, car, Maria, lorsque nous nous donnons à Dieu, Dieu fait des reines de nous et nous confie ses possessions, de sorte que même la plus humble d'entre nous peut affirmer : 'Mon âme magnifie son Seigneur, qui a regardé sa servante pour laquelle il a fait de grandes choses, et mon nom dorénavant est «bienheureuse» !'."

Le 2 décembre

Aggée 1 et 2

Jésus dit :

«Quand l'humain s'est détaché de Dieu et du surnaturel pour se consacrer à son moi et aux choses naturelles, il a toujours diminué pour lui-même le bonheur de posséder le naturel aussi.

La joie surnaturelle meurt en premier, cette sécurité et cette paix qui nous rendent forts dans les vicissitudes de la vie, parce que l'humain ne se sent pas seul, même s'il est dans un désert, même s'il survit dans un pays détruit, car il sent sur lui et autour de lui l'amour d'un Père et la présence de forces immatérielles, mais perceptibles à ses sens spirituels. *Heureux ceux qui vivent dans cette joie !* Ils possèdent les richesses éternelles.

En second lieu périt le bien-être naturel. Ne regardez pas d'un oeil envieux celui qui, tout en vivant dans l'opprobre devant Dieu, semble avoir une assiette pleine. *Vous ne savez pas combien de choses manquent dans sa maison, ni lesquelles, ni combien de temps son assiette restera pleine.*

511

De toute façon, sachez que, plus l'actuel bien-être du rebelle Dieu s'accroît et plus augmente la rigueur de son au-delà. Ce ne sont pas les riches Épulons qui seront sur les genoux d'Abraham, mais bien les Lazares au cœur riche d'œuvres saintes et d'obéissance à la volonté sainte.

Ceux qui se révoltent, ceux qui oublient le Seigneur, vivent en trimant pour accroître la bourse et le grenier, les maisons et les domaines, les charges et les honneurs. Ô malheureux naïfs : plus ils se fatiguent pour se rassasier et plus le germe du péché les ronge, comme il arrive à un rongeur dans un sac de blé qui diminue toujours~ même s'il est sans cesse rempli, puisque le châtement de Dieu pèse sur leur œuvre !

Qu'avez-vous aujourd'hui, vous qui avez fait du présent périssable votre raison de vivre et qui n'avez plus les yeux de l'esprit pour voir Dieu, ni un battement de l'esprit pour penser à Dieu ? Vos entreprises ont-elles réussi ? Vos richesses ont-elles augmenté ? Votre bonheur s'est-il accru ? Non. Telle la flambée d'une grange, ils flamboyèrent d'un coup, ce qui séduit les simples (non d'esprit), mais leur flamme dura autant que celle d'un feu de paille et s'éteignit, ne laissant qu'un peu de cendre que le vent éparpillait et rendait amère au palais et hostile

aux yeux. *Votre triomphe apparent se résolut en défaite et en douleur et vous a emportés, vous et ceux que vous avez séduits.*

Revenez à Dieu. Je le dis de nouveau. *Au-dessus des intérêts individuels et même nationaux, il y a un intérêt plus haut : celui de Dieu. Et c'est celui-là qui doit avoir la priorité. S'il en était ainsi, vous ne tomberiez pas dans les erreurs et les crimes dans lesquels vous tombez, qu'ils soient individuels ou nationaux, puisque l'intérêt de Dieu n'est pas fait de choses mauvaises, mais de choses saintes. Et là où règne la sainteté, il n'y a pas d'erreur et pas de crime.*

En agissant comme vous le faites, non seulement vous poussez Dieu à vous punir dans vos champs, dans vos troupeaux, par la faim et la sécheresse, mais vous empêchez que se répande des Cieux une rosée porteuse de plus de vie que la rosée nocturne qui emperle les tiges dans les prés et fait pousser les moissons et les foins. *C'est la rosée de la grâce dans les cœurs que vous vous interdisez. C'est le Christ qui ne peut opérer en vous.*

Il est inutile de dire : 'Que le Juste pleuve des Cieux'. Il est descendu une fois, mais vous êtes restés, et devenus, de plus en plus, des terres stériles et des silex arides. Vous êtes enfermés dans vos esprits

512

enveloppés de chair et de sang, tués par la chair et le sang, et le Sauveur ne peut entrer en vous et vous sauver.

Et pourtant je viendrai. Je viendrai infatigablement et individuellement pour essayer les portes des cœurs, et là où on m'ouvrira, j'entrerai et j'y ferai ma demeure de paix. Je viendrai car je suis encore le Désiré des justes de la terre et des saints pour la Terre, je viendrai assumer mon Règne pour ma deuxième venue et mon triomphe final.

J'attirerai à moi le monde des vivants de l'esprit, et les races et les nations convergeront vers moi pour voir ma gloire qui se couronne d'une croix. La paix coulera, puisque je suis le Seigneur de la paix, elle coulera sur le monde comme un fleuve de lait venu le virginiser de sa blancheur, après tant de sang qui dans tous les continents crie sa douleur à Dieu d'avoir été tiré des veines par la main des frères et sœurs.

Ce sang, à partir d'Abel jusqu'au jour de ma mort, je l'ai lavé de cette Terre avec mon Sang. Mais ensuite, le crime de la haine humaine, fruit satanique, a de nouveau rendu la Terre immonde, et il n'y a pas une motte de terre sur cette planète qui n'ait connu la saveur du sang. De cette terre trempée de sang humain s'élève un miasme qui vous rend de plus en plus féroces. Il n'y a que mon pouvoir qui puisse purifier ce qui vous entoure et ce que vous avez en dedans de vous. Et quand l'heure sera venue, je viendrai vous purifier, vous et la Terre, de la haine humaine afin que cette Terre soit présentable à Dieu avec ses vivants.

La dernière lutte sera causée par la haine purement satanique, et Satan et ses enfants seront alors les seuls à haïr. Maintenant, vous haïssez tous. Même les saints parmi vous haïssent plus ou moins leur ennemi et leur voisin. Et cela facilite l'œuvre de Satan et entrave l'œuvre de Dieu chez les individus ou dans les nations.

N'ayez aucun mouvement de rancœur ou de mépris, vous qui m'êtes les plus chers, au moins vous. Je suis mort pour tous, ne l'oubliez pas. Italiens, Français, Anglais, Espagnols, Allemands ou Roumains, tous sont teints de mon Sang. Je vous ai tous cimentés au cep de la vigne divine avec mon Sang. Alors, pourquoi vous haïr ? Ni les divisions de race, ni les divisions de culte ne justifient votre rancœur.

Moi seul suis juge. Celui qui s'acharne sur son semblable au nom de la Foi ou de la Patrie agit contrairement à la charité et donc à Dieu. Je ne maudirai pas ceux qu'on envoie combattre, puisque j'ai enseigné l'obéissance aux autorités. Mais mon anathème est déjà prononcé, et il remplira de tonnerre le firmament le jour du Jugement,

513

contre ceux qui, sous le manteau trompeur du patriotisme et de la défense de la Foi, s'arrogent le droit de piller et de tuer pour se servir eux-mêmes.

N'agitez pas un étendard auquel vous ne croyez pas. Ne prononcez pas la défense de ce que vous méprisez dans votre cœur. Ne dites pas : 'Je suis le défenseur de Dieu et de la Patrie, de la cause de Dieu et de la Patrie'. Vous mentez. Vous êtes les premiers à attenter à celle-ci et à celui-là et à nuire, non à Dieu, qui est au-dessus de vos attentats, mais à votre Patrie.

Commencez à défendre Dieu en vous et la Patrie en vous, et ne troquez pas Foi et Patrie pour un plat de lentilles ou pour trente deniers maudits.

Destructeurs et menteurs. Adultères de la Foi et de la Patrie. Railleurs de votre doctrine et de votre esprit, car vous dites une chose et vous en faites une autre, parce que vous savez que vous faites le mal et vous le faites quand même, parce que vous épousez une idée ou la Foi et puis vous la trahissez pour un vil amour, parce que vous mentez à vous-mêmes et aux autres, parce que vous détruisez ce que d'autres ont cultivé pour vous le laisser en héritage.

O cruels, qui détruisez même l'œuvre de Dieu et tuez le temple de votre corps, dans lequel habite une âme morte, et le temple de Dieu, puisque dans les églises, ils ne sont que trop rares les fidèles et les ministres '*vivants*' !

À quoi servent vos rites accomplis avec une âme morte ? Ne vous rappelez-vous pas qu'à Dieu il faut offrir des hosties vivantes, parfaites, de premier choix ? Et vous offrez les restes, les estropiés, les morts ? *Les morts, puisque vous tuez ce que vous touchez de votre âme morte; les estropiés, puisque vous rendez difforme ce que vous donnez à Dieu avec une âme malade; les restes, puisque vous lui réservez ce qui est en trop après vous être engraisés pour votre plaisir.*

Revenez à Dieu. Revenez au Christ. *Prêtres, revenez à lui pour devenir des 'prêtres'. Vous avez besoin de sa consécration, de cette huile qui coule du Prêtre éternel. Vous êtes trop nombreux à n'être plus que des lampes sans huile, et les fidèles s'égarer, car ils n'ont pas de lumière dans les ténèbres. Apportez-leur la Lumière. Je suis la Lumière du monde. Mais vous ne pouvez pas m'apporter à eux si vous ne me portez pas en vous.*

Et ne vous montrez pas insolents avec mon porte-parole s'il vous dit cela. Bénissez-le, au contraire, puisqu'il vous fait connaître la vérité et vous donne le moyen d'examiner les plaies de votre âme et d'enlever toute la poussière qui la salit. *Si la vérité est amère et vous*

514

déplaît, songez que c'est de votre faute si on vous la dit. Il fallait ne pas la mériter. Ça aurait été mieux. Mais puisque vous l'avez méritée, ne vous soulevez pas contre mon porte-parole qui vous la dit en larmes. Si je l'ai élu pour cette tâche, c'est que je l'aime et que je vois dans son esprit une demeure où je suis toujours reçu avec le respect d'un sujet pour son Roi et la simplicité d'un enfant avec son père.

Je l'ai dit : 'Celui qui m'aime accomplit les mêmes œuvres que moi'. *Car je vis en ceux qui m'aiment, victimes qui s'anéantissent dans l'amour jusqu'à en mourir, et j'opère en eux les merveilles de mon pouvoir.'*

Tout de suite après, à moi

Jésus dit :

«Je t'ai prise comme un petit enfant et je t'ai placée parmi eux, car c'est aux enfants que Dieu parle de préférence. Enfants en âge ou *enfants d'esprit, parce qu'il y a en eux simplicité et pureté pour accueillir les révélations de Dieu.*

Mais le jour où tu voudrais devenir 'grande' et pareille à eux, je cesserais de te tenir par la main et de t'instruire. Les adultes n'ont pas besoin qu'on les conduise, à moins qu'ils ne soient aveugles, ou qu'on les instruisse puisqu'ils 'savent' et ils s'en vantent.

Qu'est-ce qu'ils savent ? Mon Bien-aimé, que j'aime et qui t'aime comme tu l'aimes, toi, sa petite sœur, dit que si l'on écrivait tous les prodiges que le Christ accomplit, la Terre ne suffirait pas à contenir tous les volumes. Si l'hyperbole est forte, il n'en est pas moins vrai que, si du moment où je vins au monde jusqu'à maintenant et de maintenant à la fin du monde, on avait à écrire les prodiges que j'accomplis, les volumes seraient aussi nombreux que les étoiles du ciel, *et il est aussi vrai que ce que savent ceux qui croient tout savoir est une poignée de sable par rapport au sable du rivage.*

Les lumières de Dieu sont inépuisées et inépuisables, et il n'y en a pas une qui soit inutile ou inexacte. Ceux qui 'savent' sont donc des demi-analphabètes, pour qui je ne puis être un Maître, car dans leur orgueil stupide ils croient ne pas avoir besoin de maître et ils se permettent de critiquer l'œuvre de Dieu, lequel se sert d'un enfant pour instruire les savants.

S'ils t'ennuient avec leurs critiques pharisaïques et leurs réprimandes, donne-leur ma réponse : 'Ne savez-vous pas que je dois servir les intérêts de mon Père ?' et ne t'effraie pas.

515

Avant tu étais dans mes bras. Maintenant, le Père et la Mère te tiennent aussi. Tu es plus en sécurité qu'un petit enfant dans les bras de sa mère et d'un oiselet sous l'aile maternelle. Mais reste 'petite'. *Tu auras toujours notre lait pour te nourrir.*

Et les aveugles de bonne volonté, en mettant leur main dans ta menotte, qui n'humilie pas, car l'aide d'un enfant ne mortifie jamais, pourront avoir un guide sur la voie de la vie.

Va en paix, repose-toi. Je te bénis."

J'ai écrit ce passage de 1h à 2h du matin. Je m'étais ensuite couchée pour me reposer. Mais après quelques minutes, Jésus a recommencé à parler. Je vous²⁶⁸ avoue que je tergiversais à sortir de sous les couvertures, maintenant que je commençais à me réchauffer. Mais l'insistance fut telle que je me décidai et, en gelant de nouveau, j'ai écrit la deuxième dictée, toute pour moi.

Il est maintenant 10h du matin et, en ouvrant le journal, je vois le décret concernant les Juifs. Ne pensez-vous pas qu'il a un rapport avec les pages six et sept de la dictée du 2 ? (J'ai marqué d'un signe rouge le passage qui me semble être la réponse divine à ce décret humain).

Vous avez sûrement remarqué qu'hier j'étais heureuse... La voix de Marie chantait dans mon cœur et me remplissait de béatitude. J'aurais voulu vous dire tout de suite cette joie. Mais je ne le pouvais pas. Cependant, je crois qu'en me regardant, vous devez avoir coin-pris que j'étais plongée dans une joie nouvelle.

Le Seigneur est vraiment trop bon avec moi !

Marie dit :

«Ne te laisse pas abattre par la pensée que tu m'aimais si peu. Tu n'es pas la seule. Mais je suis la Maman et je comprends et pardonne. Ce sont là les lacunes de ceux qui sont encore imparfaits. Je n'en aime pas moins parce qu'on m'aime peu. Il me suffit qu'au moins vous aimiez mon Fils, et tu l'aimais beaucoup quand tu ne m'aimais encore que peu.

Je te ferai remarquer un fait dans ma vie de Mère de Dieu qui échappe à beaucoup de personnes et qui est un indice sûr des rapports futurs entre moi et ceux que mon Jésus a rachetés.

Lorsque les bergers vinrent à la grotte, ils n'avaient d'yeux et

268 L'auteur s'adresse au père Migliorini.

516

d'expressions d'amour que pour mon Enfant. Joseph et moi étions pour eux des personnages secondaires. Au pied de la misérable litière où il dormait, lorsqu'il ne dormait pas sur mes genoux, ils déposèrent leurs dons et leurs tendresses. Et je ne regrettais pas qu'on ne me fit pas de louanges comme à la plante qui avait mis au monde la Fleur du Ciel. Il me suffisait qu'on aimât mon Enfant, et qu'on l'aimât beaucoup. Ils seraient si nombreux à le haïr ensuite !

Parmi ceux qui assistèrent au rite toujours nouveau de la présentation au Temple, personne n'eut une pensée pour moi. Ils regardaient mon trésor et le louangeaient pour sa beauté surhumaine. Mais ils ne faisaient aucune louange autre qu'humaine à sa Maman. Seuls les saints me reconnurent pour ce que j'étais, et Élisabeth, Siméon et Anne virent en moi la Mère du Sauveur, me faisant par cette reconnaissance la plus sublime des louanges. *Les premiers étaient 'bons', ces trois personnes étaient 'saintes'.*

L'Esprit Saint opère dans le cœur des saints et leur donne des lumières de connaissance surnaturelle. L'Esprit Saint éclaire les cœurs des saints pour qu'ils me voient. Me voir dans la lumière de Dieu signifie m'aimer en vérité. Mon Fils très saint agit par lui-même pour vous attirer à son amour. Moi, je vous aime et j'attends en priant pour vous.

Je suis la Vierge de l'attente. Dès mon âge le plus tendre, j'ai attendu l'Attendu des peuples. Je suis la co-Rédemptrice qui attend le moment de mourir au pied de la croix pour vous donner la vie. Je suis la Mère qui attend votre *véritable* amour, non pas le culte superficiel qui se limite à beaucoup de paroles. Prier ne signifie pas dire beaucoup de prières. *Cela signifie aimer. Cela signifie faire parler son propre cœur.*

Je suis la Silencieuse. Nouvelle Ève, je vous enseigne le silence. *C'est par la parole que la Séduction entra en Eve. C'est par mon silence que la Rédemption entra dans le monde. Apprenez de moi la vertu du silence, car dans le silence extérieur, le cœur parle à Dieu et Dieu au cœur.* Mon silence n'était pas le silence inerte d'une âme morte. Il était au contraire une œuvre très active sur le plan spirituel.

Lorsque mon Enfant était dans mes bras, j'ai dit pour lui 1'

offrande au Père, pour lui qui ne savait pas parler, car il n'était qu'un nouveau-né qui savait uniquement vagir — mon Fils Dieu, la Voix du Père, la Parole du Père, s'étant anéanti par amour jusqu'à n'être qu'un bébé vagissant d'une voix de petit agneau. Le premier 'Notre Père', c'est moi qui l'ai dit dans la grotte froide de Bethléem, soulevant

517

dans mes bras mon Agneau venu au monde pour être tué et pour donner vie aux morts dans l'âme. C'est moi qui, la première, dis en pleurant le '*Fiat voluntas tua*'. Et sais-tu ce que ça veut dire pour la Mère de dire ces mots à l'Éternel ?

Maintenant, quand je vois que, par amour pour mon Fils, une créature accomplit la volonté divine, qui est avant tout volonté d'amour, j'annule sa dette envers moi et j'augmente mon amour pour elle. Jésus me l'amène ensuite. Je laisse à mon Jésus le soin de me faire aimer. *Là où il est, l'Esprit de Dieu est aussi. Et là où est l'Esprit sont le Savoir et la Lumière.* Il est donc inévitable que vous soyez aussi instruits dans l'amour pour moi.

Puis, quand vous arrivez à m'aimer, en vérité, alors je viens. Et ma venue est toujours la joie et le salut."

Le 3 décembre

Zacharie 3

Jésus dit :

«Je suis Celui qui a vaincu Satan.

Il m'a causé d'innombrables tourments depuis le jour où je vins en ce monde, déchaînant contre moi la haine du pouvoir aveugle et avide qui s' imagine toujours qu'on va lui enlever ses biens obtenus par l'usure, excitant contre moi la classe dirigeante indigne qui sentait le reproche de mes mérites. Même ma parole était un reproche. Mais je ne parlais pas encore que déjà je blessais, parce que la sainteté est une forme de réprimande envers les indignes. Il fit se lever contre moi des ennemis et des traîtres et poussa disciples et amis à douter de moi. Il m'a circonvenu au désert, écrasé par ses terreurs au Gethsémani. Et non content, il continue de me voler sans cesse en séduisant le cœur des humains.

La bataille entre moi et lui n'aura pas de fin jusqu'au jour où l'Humain sera jugé dans tous ses exemplaires. Et la victoire finale sera mienne et éternelle. Le Fauve infernal, toujours vaincu et d'autant plus féroce qu'il a été vaincu, me déteste d'une haine infinie et bouleverse la Terre pour blesser mon cœur. Mais je suis le Vainqueur de Satan. Je passe là où il souille avec le feu de l'amour pour purifier. Et si, avec une patience inépuisée, je n'avais pas continué mon œuvre de Maître et de Rédempteur, vous seriez désormais tous des démons.

Pour vous purifier du plus grand péché, j'ai obéi au désir du Père.

518

Le plus grand péché était la désobéissance au commandement de Dieu. C'est d'elle que sont venus la soif de pouvoir, l'orgueil et la concupiscence. Les trois Furies qui vous tiennent toujours en leur pouvoir quand vous ne savez pas les anéantir par une vie vécue en Dieu. J'ai réparé par mon obéissance la désobéissance initiale.

Pour vous purifier des autres péchés, j'ai pris sur moi les misérables vêtements d'iniquité qui étaient les vôtres et, pour leur enlever l'iniquité de toute la lignée des humains, je les ai trempés dans mon Sang et je les y ai nettoyés.

La gloire est venue après. Mais d'abord, il y eut la douleur. Le droit de juger est venu après. Mais d'abord, il y eut le devoir d'expier. Après, je devins le fondateur du nouveau Temple dans lequel se trouve la source très sainte de l'Esprit septiforme. Mais d'abord, je dus être la Victime immolée pour purifier la Maison de Dieu.

Y pensez-vous, ô prêtres, à qui pèse le joug léger de l'observance de votre devoir ? Pensez-vous que ce fut facile pour moi d'être Prêtre ? Et lequel d'entre vous, quoique accablé de soucis, est accablé de tourments pareils aux miens ? Savez-vous que ces âmes que je vous confie sont la part que j'ai acquise par ma mort ? Faites en sorte qu'elles ne se perdent pas. Arrachez-les à Satan au prix de votre vie comme je les lui arrachai au prix de la mienne.

Pour apprendre, vous n'avez qu'à m'étudier. Il n'est pas nécessaire d'être des savants. *Soyez seulement des chercheurs de Dieu* et Dieu, moi, je vous illuminerai."

Le même jour à 8h. À moi.

Jésus dit :

«Ma Mère t'a parlé²⁶⁹ de l'ombre qui l'enveloppa en tant que Mère de Dieu. Ceci ne s'oppose pas à ce que j'ai dit il y a quelques jours²⁷⁰.

Si tout le monde remarquait quelque chose de spécial dans ce couple qui passait pauvrement par les routes bondées, comme une lumière et un parfum, cela n'éclairait pas leur cécité et ne parlait pas à leur surdité d'esprit. C'était semblable à la perception du soleil qu'a quelqu'un sur sa tête à travers des bandes opaques, sans vraiment le voir, et à celle d'un bruit lointain qui parvient à peine au tympan comme un souffle d'air que brise un son si ténu que ce n'est

269 Dans la dictée du 2 décembre.

270 Dans les dictées des 27 et 28 novembre.

519

plus un mot.

Ma Mère s'est appelée la 'Silencieuse'. Il faudrait ajouter beaucoup d'attributs à ses litanies et il y aurait beaucoup à méditer sur ces attributs. Vierge silencieuse, vierge lumineuse et Mère de la Lumière elle l'était et l'est.

Elle a soulevé, avec une extrême réticence, quelques voiles à mes évangélistes, mais uniquement pour les choses que, dans son savoir surnaturel, elle jugeait utiles à mon intérêt. En ce qui la concerne, silence absolu. Elle gardait tout dans son cœur, comme l'affirme Luc, et de son cœur, elle tira des souvenirs pour ses chers comme des perles d'un coffre.

Il ne faut donc pas s'étonner que les gens dans la foule ne pussent pas comprendre, tout en étant sanctifiés par le passage de ma Mère. Ils n'étaient pas, comme elle a dit, des saints. Plus ou moins bons, ils avaient Dieu loin de leur cœur, et là où Dieu n'est pas, il n'y a pas de lumière.

Il ne faut pas s'étonner non plus que Dieu ait protégé la Bénie sous le voile d'une vie en apparence ordinaire. *Dieu n'aime pas ce qu'aiment les humains : les célébrations et encore moins les auto-célébrations humaines.* Il se drape de réserve et en enveloppe ses bien-aimés. Le monde est profanateur et Satan est d'autant plus rusé qu'il est vaincu. Dieu préserve des curiosités baveuses et des pièges empoisonnés ses créatures les plus chères et lui-même en

elles, puisqu'il prend grand soin de ses instruments, voulant d'eux l'accomplissement de leur mission. Il révèle la vérité cachée seulement aux 'Saints'.

Et il ne faut pas s'étonner que Marie, après ma naissance, apparût encore plus comme une femme ordinaire : une jeune mère, rien d'autre. Comme l'encensoir dont était sortie l'Hostie très sainte, elle était maintenant la Toute Sainte pour elle-même, mais elle ne portait plus le Saint des saints. Et si l'on songe au fait que le Saint des saints, au moment où il racheta avec une éternelle souveraineté la Terre et ses vivants, ses défunts et ses futurs habitants, apparut aux yeux du monde comme un malfaiteur torturé pour ses méfaits, il est logique que sa Mère, du moment où elle devint co-Rédemptrice et qu'elle participa donc au rachat de la Terre, apparût comme une simple, pauvre femme.

Le temps lumineux pendant lequel je me suis formé en elle s'était écoulé et la splendeur de la joie, qui en cette nuit avait rempli le cœur de Marie, la grotte et les Cieux, s'atténua à l'aube du jour où

520

commença à se lever le soleil de la rédemption, soleil teinté de sang, composé de douleur infinie. L'aurore trouva Marie déjà plongée dans la pensée des tourments à venir. L'offrande avait déjà été faite en mon nom et les deux phrases plus chrétiennes de la Terre s'étaient nouées l'une à l'autre pour former une chaîne et étrangler le Mal :

'Voici la servante du Seigneur' et 'Seigneur, que ta volonté soit faite'. Saintes lèvres, lèvres bénies de ma Mère, qui avez prêté à ma nullité d'enfant le son virginal des paroles parfaites ! Le Ciel se pencha sur son oui' héroïque, répété lorsque la maternité le rendait doublement héroïque, et vénéra en elle la Martyre rédemptrice. Comme un collier auquel s'ajoute de jour en jour une perle, la suite des jours douloureux de Marie commença. À la fin, il y eut le Golgotha.

C'est pour cette longue douleur que je vous dis : 'Aimez-la'. Je vous bénis quand vous m'aimez. Mais pour l'amour que vous donnez à ma Mère, je vous prépare une demeure plus resplendissante au Ciel."

Le 4 décembre

Zacharie 6, 12-15 (après un moment de torpeur, 23h30)

Jésus dit :

«Lorsque le soleil se lève dans un ciel serein, il naît à l'Est. C'est de l'orient que vous vient la lumière et elle avance et croît de plus en plus jusqu'à remplir le ciel de rayons et la terre de tiédeur et de fête.

Qu'y a-t-il de plus beau et de plus grand que le lever du soleil à chaque nouveau matin ? Il vous parle de l'Ordonnateur suprême de toute chose, dont la puissance infinie règle le cours des astres avec une pensée d'amour pour vous, ses enfants, et auquel obéissent les astres, ces géants démesurés de l'Univers, tandis que vous, imperceptible poussière éparpillée sur une planète, et non des plus grandes, qui tourne à travers les voies infinies du firmament, n'estimez pas qu'il soit votre devoir d'obéir par respect et gratitude envers celui qui vous aime et qui est un Dieu.

Page que vous pouvez relire chaque matin avec les yeux de l'âme, à condition de le vouloir, la lumière qui revient suffirait à vous faire méditer pendant toutes les heures du jour nouveau sur la présence, la puissance, la bonté de Dieu, et à vous faire penser à moi, Lumière du monde, Soleil éternel, saint Orient.

Le nom d' 'Orient' que me donnèrent les anciens d'Israël n'est pas

521

erroné. Mon apparition au monde est belle comme l'apparition de l'astre du matin et, en tant que soleil, j'ai apporté la Lumière à ce monde, initiant la journée de Dieu qui avait été obscurcie à ses débuts par la faute originelle, journée qui aura son éclatant coucher de soleil au moment ultime, pour ensuite renaître éternelle avec tous ses élus au Royaume de Dieu.

Je suis l'Orient de Dieu, celui qui l'annonce aux peuples : engendré par lui, je viens sous lui et, contrairement au soleil, je ne me couche pas. Je reste fixe, éternel dans ma Divinité autour de laquelle les peuples tournent comme des astres qui tirent vie et lumière de moi; c'est vous, et non moi, qui connaissez l'obscurité des ténèbres, parce que la lumière se couche en vous, non en moi, *car vous vous écarterez de la Lumière, interposant entre elle et vous les barrières et les éloignements d'une volonté non conforme à Dieu ou de fautes commises contre la loi de Dieu.*

Venu annoncer le Père, Seigneur éternel, et témoigner de la très sainte Existence, j'ai construit le nouveau temple au Seigneur.

Mais pas le temple matériel de pierres et de mortier que les siècles et les humains peuvent ruiner par les assauts du temps ou des guerres, *mais bien le Temple dont je suis la Pierre : mon Église* qui ne mourra même pas avec la mort de la Terre et qui, comme un nuage d'encens et la fragrance d'une fleur, montera au lieu de Dieu, désormais libre telle une femme affranchie de toutes les servitudes, pour s'unir à son Fondateur en des noces éternelles dont les témoins seront ses saints. Mais bien le temple, non collectif mais individuel — et pour être individuel, il n'en est pas moins saint et éternel que le Temple de mon Eglise — de votre esprit que j'ai rebâti après que Satan l'eut miné par la faute, vous régénérant à la Grâce, vous inondant de mon Sang, vous enseignant ma Parole.

C'est là ma gloire. D'avoir restitué à Dieu les temples vivants de vos âmes re-consacrées, et le Père saint me revêt de cette gloire en me donnant le pouvoir de Juge sur toutes les créatures que j'ai faites miennes au prix d'un sacrifice sans mesure.

Je suis votre deuxième Créateur, puisque j'ai repris les créations du Père, réduites à l'état de cadavres par la faute, et je leur ai insufflé la vie, non avec l'haleine de Dieu comme en Adam — argile modelée que seule l'haleine que Dieu lui insuffla transforma en chair et âme — mais avec ma mort. Je me suis dépouillé de la vie pour vous donner la Vie. Je me suis dépouillé de mon vêtement divin pour mettre le vêtement d'un homme, et j'ai perdu même cela pour vous

522

après avoir connu toute l'horreur de la vie : souffrances, faim, trahisons, tortures, fatigues, agonies, mort.

Oh ! rédemption des humains, réparation et hommage rendu à mon très saint Père, combien tu me coûtes !

Je suis la victime, celui qui consacre et qui construit : j'ai le droit d'être le Prêtre suprême. Et le Père ne me refuse pas ce droit; il le proclame au contraire par sa justice et sa charité, car avec le Père, j'ai une entente de paix infinie, puisqu'il est un Père pour moi et je suis un Fils pour lui, et puisque je suis pour lui l'Obéissant et l'Amoureux que l'Amour transporte à l'obéissance pour donner joie et gloire au Père saint.

Du moment où - 'Orient' du monde - je suis venu apporter la Lumière aux ténèbres, je vous ai appelés avec la force de la charité et de la parole. Et vous êtes venus à moi des plus lointains pays parce que je ne suis pas un dieu faux et cruel, mais le Dieu vrai et miséricordieux qui opère les miracles de l'amour pour conduire sous son signe les brebis égarées hors de sa bergerie.

Et puisque je vous aime d'un amour qui vous est incompréhensible tant il est parfait, non seulement je vous sauve, vous mettant parmi mes troupes, mais je fais de vous mes collaborateurs dans l'édification du Temple qui ne sera pas détruit et dans lequel la Gloire Trine reposera, et vous tous la connaîtrez telle qu'elle est, élevés à la vie parfaite et rendus capables de connaître Dieu.

Moi, Vérité du Père, je vous le jure. À ceux qui m'écouteront, moi, Voix du Seigneur, sera réservée la joie infinie de connaître Dieu."

Le 5 décembre

Zacharie 7, 4-14 (2h du matin)

Jésus dit :

«Je ne suis pas venu nier la Loi et les prophètes, mais la confirmer et la perfectionner en modifiant ces inexactitudes et ces superstructures que l'être humain y a apportées, en partie à cause de sa propre imperfection et en partie à cause d'une humanité supérieure à l'âme.

L'être humain est porté à comprendre mal. Il n'est pas parfait dans ses sens mystiques et ses sens naturels. *C'est seulement en vivant en moi qu'il perfectionne les premiers, puisque c'est alors moi qui agis en lui.* L'humain est aussi porté à compliquer les choses parce que, dans son tenace et indestructible orgueil, il est toujours séduit

523

par l'idée de retoucher même l'œuvre de Dieu.

Vous êtes des dieux en étant enfants de Dieu. Mais Dieu est toujours l'Être supérieur, l'Être parfait, Celui qui s'engendre lui-même. Vous êtes des êtres mineurs qui devenez parfaits si vous vivez en Dieu et qui êtes engendrés par Dieu. Alors, pourquoi donc voulez-vous toujours modifier avec vos complications ce que Dieu, dans sa Simplicité, qui est un des signes de sa nature, donne déjà parfait dans sa simplicité ?

Quand je suis devenu le Maître, j'ai constaté que la Loi, à l'origine si claire et linéaire, était devenue un enchevêtrement d'impositions et un fardeau de formules qui la rendaient impraticable aux fidèles. Naturellement, les poids et les formules étaient pour les humbles. Les puissants qui les avaient créés ne les assumaient pas.

Les prêtres, les scribes et les pharisiens susciterent mon horreur et mon mépris. Et si parmi eux, je vis quelque âme loyale que j'aimai divinement, je vis aussi la foule des autres, plus nombreuse qu'un troupeau de boucs sauvages puants, qui contaminaient la Maison du Seigneur de leurs marchés, de leurs faussetés, de leurs impiétés, de leurs duretés et faisaient du Seigneur quelque chose de terrible pour les pauvres de la Terre.

C'est pour moi que ces sépulcres fétides jeûnaient et faisaient des sacrifices ? Non. Pour en avoir un avantage humain et des louanges. C'était commode pour eux d'être les docteurs de la Loi et commode de faire partie du peuple élu en Israël. Mais il n'avaient pas de véritable désir et de véritable offrande pour attirer le Messie et ses bénédictions.

Et le Messie alla ailleurs, dans la région méprisée, où une Toute Sainte et un juste méritaient d'accueillir et de défendre le Germe de Dieu.

Et maintenant, mes enfants, est-ce que vous jeûnez et priez pour l'intérêt de Dieu ? Non. Vous ne supportez pas avec résignation vos privations naturelles, qui pourraient tenir lieu de jeûne, *mais vous en faites une source de haine et d'incessantes imprécations, sottises et sacrilèges. Vos prières sont souillées et dénaturées par vos sentiments intérieurs et Dieu les regarde comme des choses immondes que vous mettez sur la pierre de l'autel.* Dieu les réduit en cendres et en disperse la fumée vers la terre.

Une fois de plus, je viens réitérer la forme dont vous devez vous servir pour présenter à Dieu les sacrifices et les prières dont le parfum pur puisse s'élever de l'autel jusqu'au trône de Dieu comme l'holocauste d'une victime parfaite.

524

'Jugez selon la vérité, soyez miséricordieux et compatissants envers vos frères et sœurs, quels qu'ils soient, n'opprimez pas la veuve et l'orphelin, les pauvres étrangers, les humbles et les faibles de la Terre, n'ayez pas dans votre cœur des pensées de hargne, de vengeance et de mauvaises actions envers vos semblables. En somme, aimez, car *l'amour est la synthèse de la Loi* et celui qui aime fait tout, et l'amour est l'encens qui parfume les hosties propitiatoires et l'eau lustrale qui lave les pierres de votre autel.'

Ne rendez pas votre cœur et votre ouïe encore plus durs qu'ils ne le sont déjà. Ne fermez pas votre cœur et votre ouïe à la voix de Dieu qui parle à travers ses 'porte-parole', comme autrefois les anciens durcirent leur cœur et leur ouïe à la voix de Dieu qui parlait par ses prophètes.

Si vous ne m'écoutez pas, en toute justice je ne vous écouterai pas, et vous ne m'aurez plus pour. Dieu, Père et Sauveur. Vous connaîtrez alors la colère du Seigneur, pleine et inexorable et, ayant refusé le pain de la Parole de Dieu, vous mordrez la poussière et, comme des fauves sans nourriture, vous vous déchirez les uns les autres, mourant dans l'horreur pour connaître ensuite une horreur encore plus terrible et éternelle."

Plus tard, à 8h du matin du même jour, le 5 décembre

Jésus dit :

«Sois patiente, mon âme. Je ne peux pas rester sans te parler, car parler à ceux qui m'aiment est mon délice, mon désir, le besoin de mon cœur qui vous aime.

As-tu déjà remarqué ce que font deux époux qui s'aiment réellement ? La femme, qui est à la maison, regarde continuellement l'horloge, court à la fenêtre, pour voir si le temps passe, si son mari revient du bureau. Le mari, aussitôt qu'il le peut, s'échappe pour dire un mot d'amour à sa femme. Il vient de la quitter et il se souvient de quelque chose qu'il aurait pu lui dire pour la rendre heureuse, et aussitôt qu'il en a la chance, il court le lui dire. C'est l'amour qui les pousse.

Moi aussi, aussitôt que je me tais, je sens que j'ai autre chose à te dire. Je voudrais te parler nuit et jour, t'avoir toute à moi. Si tu savais comme je t'aime !

Maintenant, écoute. Il y a quelques années, en lisant les écrits de mon serviteur Contardo Ferrini, tu te demandas à plusieurs reprises

525

— parce qu'en mystique tu étais une analphabète — en quoi consistait 'la conversation dans les Cieux'.

Voici : quand tu m'écoutes et je te parle, quand au lieu de murmures superficiels de prières, je te ravis dans le feu des révélations et t'occupe de moi, quand tu me dis : 'Viens, Jésus, parler à ta servante', quand tu goûtes à la saveur de ma Parole, que je dépose en toi comme en un coffre pour que tu la donnes aux pauvres et aux assoiffés de la Terre, *alors nous faisons une conversation dans les Cieux.*

Tu étais trop attachée aux formules, comme presque tous les catholiques fervents. Je t'ai détachée. J'ai lancé ton âme, hors du guêpier des circoncriptions formulables et des mesquineries des pratiques, dans les espaces sans fin de la mer mystique de l'oraison. Je t'ai enveloppée, aspirée, ravie, déifiée dans le feu de l'oraison.

Tu étais un petit moineau entravé. Tu es maintenant un aigle qui plane et domine et monte vers le Soleil, et le fixe et en est fortifié. Tu t'élèves de plus en plus, comme l'aigle, par vols concentriques. Je suis tout en haut, Aigle éternel, et je t'attends pour t'amener, au-delà des sens, à la connaissance de l'amour.

Obéis toujours à l'appel, promptement et avec confiance. Abandonne-toi au vent de l'amour. Il te soutient, ne te fait point obstacle. Il souffle pour te porter à moi dont il émane. Perds-toi, goutte d'eau, dans mon océan infini, perds-toi, étincelle de lumière, dans mon immense splendeur. Entre à faire partie de ton Dieu et Seigneur, de ton Epoux. Je t'ouvre toutes les portes de mes trésors pour que tu les possèdes.

Je t'aime !".

(à 10h du matin)

Marie dit :

«En parlant de la présentation au Temple, Luc écrit que 'le père et la mère s'émerveillaient des choses qu'on disait de l'Enfant'.

Émerveillement différent des deux époux. Moi, à qui l'Esprit avait révélé tout l'avenir, je m'émerveillais surnaturellement en adorant la volonté du Seigneur qui se revêtait de chair pour racheter les humains et qui se révélait aux vivants de l'esprit. Je m'émerveillais une fois de plus que Dieu m'eût choisie, son humble servante, pour être la Mère de la Volonté incarnée. Joseph s'émerveillait *aussi humainement* puisqu'il ne savait rien en dehors de ce que les Écritures lui avaient dit et l'Ange révélé. Moi, je me taisais.

526

Les secrets du Très-Haut étaient comme déposés dans l'Arche enfermée dans le Saint des Saints, et moi seule, Prêtresse suprême, les connaissais, et la Gloire de Dieu les voilait aux

yeux des humains de son insoutenable splendeur. C'étaient des abîmes de splendeur et seul l'œil virginal qui avait reçu le baiser de l'Esprit de Dieu pouvait les fixer. Voilà pourquoi, moi autant que Joseph, nous étions si émerveillés. De façon différente, mais également émerveillés.

Il faut interpréter de la même façon l'autre passage de Luc : 'Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur avait dit' (2, 50).

Moi, je compris. Je savais même avant et, si le Père permit mon angoisse de mère, *il ne me voila pas la signification sublime des paroles de mon Fils. Notre famille ne connut pas de défauts, dans aucun domaine et pour aucune raison. Nous nous aimâmes, saintement soucieux d'une seule chose : du Fils.*

Oh ! Jésus rendit, à l'heure de la mort, comme lui seul pouvait le faire, chaque réconfort à mon Joseph, en souvenir de tout ce qu'il avait obtenu de la part de ce Juste. Jésus est le modèle des enfants, tout comme Joseph est celui des maris. J'ai eu beaucoup de souffrance du monde et pour le monde. *Mais mon saint Fils et mon juste Conjoint ne me causèrent pas d'autres larmes qui ne fussent celles de leur douleur.*

Quand Joseph ne fut plus à mes côtés et que je fus la première autorité terrestre de mon Fils, je ne fis pas semblant de ne pas comprendre en me taisant. *Personne ne se serait plus senti mortifié de se voir dépassé en compréhension, et à Cana, je parlai : 'Faites ce qu'il vous dira', dis-je, car je savais que Jésus ne me refuse rien et que derrière ses paroles réservées, il y avait déjà le premier miracle que j'ai suscité et que mon Fils m'a offert, telle une rose blanche qui s'ouvre la première sur un rosier au printemps.*

Il faut savoir lire l'Évangile, Maria. Les humains ne le savent pas lire. Je guiderai ta main et je te l'expliquerai aux endroits où Jésus ne te l'explique pas. Je suis votre Maman à tous deux. Je veux que ma petite fille connaisse son très doux Jésus, notre Jésus, comme peu le connaissent.

Plus tu le connaîtras et plus tu l'aimeras. Plus tu l'aimeras et plus tu me rendras heureuse."

527

Le 6 décembre ²⁷¹

Zacharie 8, 7.12-13.16.22

Jésus dit :

"Moi qui suis le Sauveur des peuples, je ne puis ne pas être le sauveur de mon peuple. Le mien en vertu de la loi antique, le mien en vertu de la loi nouvelle.

Humainement, je suis sorti de cette race, et s'il est vrai qu'elle m'a raillé, méconnu, trahi, tué, si elle a fait cela parce qu'elle avait l'âme alourdie et enveloppée par le magma de la faute que mon Sang ne lave pas et parce qu'elle est une branche qui ne veut pas se greffer au cep de la vigne divine, il n'en est pas moins vrai que je suis mort pour cette race aussi, que sur elle, j'ai des droits de Souverain et pour elle, un amour de Créateur.

Les pères des pères des gens d'aujourd'hui ont repoussé avec dureté et cruauté le don de l'Éternel, et ils ont demandé mon Sang pour rassasier leur haine de la vérité. Je les attirerai à moi avec patience, intelligence, force et bonté.

Les œuvres des humains, bonnes ou iniques, servent toujours à une fin surnaturelle, car la méchanceté humaine est recueillie par Dieu et au contact de ses mains, elle se transforme en instrument de bien. Dieu a tout essayé dans son action prévoyante pour atteindre son but, qui est de réunir les humains en un noyau unique pour le dernier jour, tout comme ils se répandirent par toute la Terre d'un noyau unique, se divisant comme des ruisseaux qui débordent de la coupe d'une source.

L'œuvre commencée et les persécuteurs qui endommagent et offensent ce qui est humain ne savent pas qu'ils sont en train

de créer par leur iniquité le grand jour du Seigneur, où je rassemble- -rai comme des brebis dispersées mon immense troupeau au pied de la

croix et rebaptiserai du nom d' *'agneaux'* les enfants du troupeau, jadis le mien, qui étaient devenus sauvages, expulsant ceux qui, sous mon signe, sont les aspics et les loups de la société humaine.

Quand vous saurez me reconnaître et pleurer d'un cœur contrit, je changerai votre séculaire condamnation pour déicide en pardon et bénédiction, car je ne peux oublier le bien accompli par vos pères anciens, lesquels du Royaume prient pour vous qui errez. Dépouillez-vous donc, vous aussi, qui les premiers avez reçu le don de la Loi,

271 Mais écrit en fait le même jour (le 5 décembre) que la dictée précédente.

528

de tout ce qui déplaît à Dieu.

Les mêmes commandements que je donne à ceux qui sont nés du labeur mystique de la Croix, je les donne à vous qui vous êtes fait de la croix un échafaud sacrilège et une source de condamnation.

Dites la vérité et servez la Vérité. Venez à elle. Frappez-vous la poitrine pour ceux qui l'ont raillée et ont espéré la tuer. Ils n'ont tué qu'eux-mêmes, car la Vérité est immortelle dans sa nature divine. Ne vous drapez pas de ses insignes à des fins humaines. Mais une fois que vous vous serez approchés d'elle, aimez-la comme une épouse jusque-là inconnue. C'est elle qui doit vous engendrer à la vie éternelle. Mais l'on ne peut engendrer si l'on ne fait de deux choses une seule, en poursuivant, non le plaisir des sens, mais la sainteté des fins. Soyez honnêtes et sincères avec tous et surtout avec Dieu, dont l'œil sonde les cœurs, les transperçant de part en part, et les voit de la même manière, et même mieux, que le savant et le bactériologiste ne voient dans vos corps les maladies qui vous consomment et les germes qui vous rongent.

Appliquez l'amour à la vérité dans vos rapports avec Dieu et les humains. Ne trahissez pas. Un de votre race a trahi il y a vingt siècles, poussé et suivi par des êtres sournois et perfides. Enlevez cette honte qui vous écrase depuis des siècles en agissant de façon juste et loyale.

Pour être aimé, il faut se faire aimer. Vous l'avez oublié bien des fois, trop de fois. Aimez la paix. C'est le signe du Christ, que vos pères ont tué en attirant sur vous la guerre sans fin qui, avec quelques trêves, éclate et renaît comme un mal incurable dans le corps de la Terre et ne vous donne ni sécurité ni repos. Vous devez maintenant apprendre à aimer cette paix, afin de pouvoir appartenir au Christ et de mettre ainsi un terme à l'éternel exode de votre race.

Chaque motte de terre de ce monde frémit sous vos pieds et vous chasse. Même les mottes anciennes. Mais si moi, Seigneur du monde, je tends la main et j'ouvre la bouche pour dire : 'Assez ! Ceux-ci m'appartiennent de nouveau', la Terre ne pourra plus vous persécuter. Les tentes surnaturelles du Ciel seront sur vous pour vous protéger.

Souvenez-vous du temps où j'ai persécuté les puissants pour vous, où j'ai fait jaillir des sources de la sécheresse des déserts et pleuvoir la nourriture du ciel; où j'ai envoyé mes anges vous ouvrir un passage au milieu des ennemis pour vous conduire à la terre que j'avais promise aux premiers saints de la Terre. *Je suis encore ce même Dieu puissant et compatissant. Je le suis deux fois plus maintenant que je ne suis pas seulement le Père Créateur, mais le Fils Sauveur, maintenant que la*

529

Troisième Personne a engendré le miracle de l'Incarnation d'un Dieu pour faire de lui la Victime expiatoire de toute l'humanité.

Je vous attends pour pouvoir dire : 'Paix' à la Terre, et dire au Ciel : 'Ouvre-toi pour accueillir les vivants. Les temps sont révolus !'. Venez. Mon cœur est le même, maintenant que je suis au Ciel, de ce qu'il était au Golgotha lorsque je priais pour vos pères et que je pardonnais à Disma."

Jésus me dit :

“Je t’ai dicté ce passage aujourd’hui où tu es en mesure de l’écrire, au lieu de demain où tu ne pourrais le faire. *Mets la date de demain*²⁷². La collection des dictées doit avoir la régularité du mouvement d’un pendule. *Un jour on comprendra mieux pourquoi je dis de faire cela*. Maintenant repose-toi sur mon cœur”

Le 7 décembre

Zacharie 9, 9-11.13.16-17

Jésus dit :

“Satan séduisit les enfants de Dieu avec une pensée orgueilleuse. Il inocula aux innocents la soif de toutes les grandeurs : du pouvoir, du savoir, de la possession.

‘Vous deviendrez semblables à Dieu’. Depuis des siècles s’était tu le sifflement du Serpent, mais le son qui ne fendait plus les airs s’était fondu au murmure du sang dans le cœur de l’être humain. Encore maintenant, il est fondu à votre sang qui vous est plus cher que votre âme. Et vous vivez en nuisant à votre corps et à votre âme afin d’obéir à l’impératif de votre sang empoisonné par Satan.

Mais vous vous trompez en attribuant valeur et signification aux choses et aux paroles. *Le Père Créateur vous avait déjà donné la capacité d’être semblable à Dieu*. Mais une ressemblance avec laquelle ce qui est de chair et de sang n’a rien à voir, mais plutôt l’esprit, car Dieu est un être spirituel et parfait et il vous avait faits grands dans l’esprit et capables d’atteindre à la perfection moyennant la Grâce, pleine en vous, et l’ignorance du Mal.

Je vins mettre les choses et les paroles dans la juste lumière, et je

272 En effet, la date du 6 décembre, qui figure au début de la dictée, est écrite en marge des lignes du cahier, ce qui indique qu’elle a été ajoutée plus tard.

530

vous montrai par les paroles et les actions que la vraie grandeur, la vraie richesse, la vraie sagesse, la vraie royauté, la vraie déification *ne sont pas celles que vous croyez*.

Je n’ai pas voulu naître dans un palais, je n’ai pas cherché le faste dans ma vie ni une cour de dignitaires, ni ministres, ni carrosses, ni chevaux, ni chaires illustres, ni palais, ni biens.

Je suis venu doux et humble sous l’aspect d’un pauvre petit enfant qui n’avait même pas une misérable chambre pour abri, mais une grotte, refuge des animaux, pour ses premiers jours en ce monde Je suis venu en habit de réfugié en pays étranger, fugitif devant le bas pouvoir des hommes; j’ai connu la faim et l’humiliation d’être parmi les sans-toit qui doivent arracher leur subsistance à petites bouchées par mille humbles travaux. Je suis venu en fils d’ouvrier, et pauvre de surcroît : un ouvrier de village auquel les paysans, les charretiers, les ménagères demandent des manches pour leurs outils agricoles, des rayons et des jantes pour les roues de leurs chars ruraux, des réparations à des huches et des tabourets et la fabrication de pauvres lits pour les différents époux, humbles comme le menuisier de Nazareth, qui devaient se procurer une maison ou un berceau pour le premier bébé.

Je suis venu en pèlerin qui n’a pas une pierre où poser sa tête et doit s’allonger là où le Créateur lui en fait trouver une, qui n’a pas de nourriture sauf celle que lui donne la charité qui l’accueille et qui peut être le pain et le sel, ou le bol de lait de chèvre, ou le poisson rôti sur la braise des paysans, des bergers, des pêcheurs; ou le riche banquet d’un Pharisien dans lequel les plats succulents m’étaient amers, parce qu’assaisonnés de curiosité et non d’amour; ou les repas à Béthanie, repos de l’âme du Christ, car là il retrouvait une mère en Marthe, pleine de soins matériels à son égard, et Marie, pleine d’adoration, et il se sentait compris par l’esprit savant d’un ami.

Je suis entré comme fils de David dans la Cité royale — qui, pendant que j’entraï, déjà m’expulsait comme si j’étais un honteux avorton — à dos d’une petite ânesse que m’avait offerte la générosité d’un homme simple qui avait reconnu en moi le Maître et le Fils de Dieu.

Je suis mort nu et couché sur un lit d'opprobre dont le bois rugueux n'était même pas à moi, et j'ai été préparé et enseveli dans des bandelettes et des arômes achetés par ceux qui m'aimaient, dans un sépulcre offert par la pitié de ceux qui m'aimaient.

Je fus grand parce que je voulus être petit. Souvenez-vous en, vous qui étant petits voulez être grands, à n'importe quel prix, même illicite.

531

Et mon Royaume n'aura ni fin, ni frontière, car je l'ai conquis au prix de mon total anéantissement.

Si vous m'aviez fait régner au lieu de me tuer, d'abord sur la croix, ensuite dans vos consciences vous auriez connu des ères de paix aussi longues que la Terre du moment où je posai sur elle mon pied d'Innocent, puisque je suis le Roi de la paix, je suis la Paix même. Je vous aurais donné la paix entre les nations et la paix dans les consciences, parce qu'avec mon Sang (le sang de la circoncision aurait suif i à racheter l'humanité), je suis venu vous délivrer de la fosse sans eau que Satan vous avait creusée et dans laquelle vous périssiez, *et périssez encore* parce que, bien que je vous en aie tirés, vous avez voulu y retourner, étant donné que le Séducteur l'a pavée d'or et qu'il a peint sur le mur de droite des images lubriques et sur le mur de gauche des images de pouvoir. Trois choses qui pour vous ont la valeur maximale.

Et pourtant, je me suis laissé tendre sur la croix pour faire de mon martyr une flèche qui transpercerait les Cieux fermés et ouvrirait un passage au pardon de Dieu. Et bien que vous m'ayez haï, je continue de vous appeler au rassemblement, comme la trompette qu'empoigne le porte-drapeau, pour faire de vous mon armée pacifique qui conquiert les Cieux.

Venez. Avant que n'arrive l'heure où vous ne pourrez plus venir, venez à moi. Soyez vêtus de ma livrée et marqués de mon signe. L'ange de Dieu préserva les enfants d'Israël de l'extermination d'Égypte en couvrant les encadrements et les linteaux des portes de sang d'agneau; *moi, Agneau de mon Père et Seigneur je sauve au Père ses enfants avec mon Sang, dont j'ai teint, non les matériaux du bois et de la pierre qui meurent, mais votre âme immortelle.*

Pour ceux qui sont marqués de mon Sang, les trompettes de l'appel universel seront une vie nouvellement insufflée, et, des replis de la terre où ils dormaient depuis des siècles, les os des justes surgiront pour se revêtir dans la joie de chair parfaite, car nourrie du Pain vivant descendu du Ciel pour vous et du Vin pressé des veines du Saint qui virginise votre âme et la rend digne d'entrer dans la Jérusalem du Ciel.”

Le même jour

Marie dit :

“Un autre cadeau de Maman à l'occasion de ma Fête.

Il y a deux autres phrases dans les évangiles qui se réfèrent à moi

532

et que vous interprétez plus ou moins bien. Je te les explique.

Matthieu dit : ‘Pendant que Jésus parlait, sa Mère et ses frères restaient dehors, essayant de lui parler. Quelqu'un dit : «Ta Mère et tes frères te cherchent». Mais il répondit : «Qui est ma Mère et qui sont mes frères ? Voici ma Mère et mes frères : quiconque fait la volonté de mon Père»’.

Répudiation de sa Mère ? Non. Louange à sa Mère qui fut parfaite dans l'accomplissement de la volonté du Père. Mon Jésus savait bien quelle volonté j'exécutais ! Une volonté que j'avais faite mienne et devant laquelle je ne reculais pas, même si chaque minute qui sonnait me répétait, comme un coup sur le clou qui s'enfonce dans le cœur : ‘Cela se termine par le Calvaire’. Il savait bien que j'avais mérité d'être la Mère de Dieu pour avoir fait cette volonté et, si je ne l'avais pas faite, il ne m'aurait pas eue pour Mère.

Par conséquent, parmi tous ceux qui l'écoutaient, rattachée à lui par un lien supérieur à celui du sang, un lien surnaturel, j'étais ‘sa Mère’, première en date et en connaissance entre tous les disciples — car le Verbe de Dieu m'avait instruite dès le moment où je le portais dans mon sein — ‘sa Mère’ dans le sens qu'il donnait à ses divines paroles; et, avec la

reconnaissance humaine de ceux qui écoutaient, il me signifiait sa reconnaissance en tant que Dieu *comme vraie Mère, car je donnais vie à la volonté de son Père et du mien.*

Luc raconte que, pendant que Jésus parlait, une femme dit : 'Bienheureux le sein qui t'a porté et les mamelles que tu as sucées'. Ce a quoi mon Fils répondit : 'Bienheureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui l'observent'.

Être Mère de Jésus fut une grâce dont je n'avais pas le droit de me glorifier. Parmi les millions et millions d'âmes créées par le Père, par un insondable décret, il choisit la mienne pour qu'elle soit sans tache. L'Éternel ne veut pas que je m'humilie au Ciel, car il m'a faite Reine dans l'heureux instant où, ayant quitté la Terre, j'ai été enveloppée de l'étreinte de mon Fils, ce dont j'avais la nostalgie aiguë au temps où j'étais séparée de lui et un désir qui me consumait comme une lampe qui brûle. Mais s'il le permettait, je resterais éternellement prostrée devant sa Splendeur pour humilier tout mon être devant lui, en souvenir de son décret de bienveillance qui m'a donné une âme baptisée avant toutes les âmes, non avec l'eau et le sel, mais avec le feu de son Amour.

Le fait que je l'avais allaité ne pouvait pas plus faire monter en moi des flambées d'orgueil. Il aurait bien pu venir sur Terre et être

533

Évangéliste et Rédempteur sans abaisser sa Divinité incarnée aux besoins naturels d'un nouveau-né. Tout comme il monta au Ciel après sa mission, il pouvait descendre du Ciel pour la commencer déjà doté d'un corps adulte et parfait, nécessaire à votre lourdeur d'êtres charnels. Mon Seigneur et Fils peut tout, et je n'ai été qu'un instrument pour vous rendre plus compréhensible et plus persuasive la réelle Incarnation de Dieu, Esprit très pur, dans la forme de Jésus Christ, fils de Marie de Nazareth.

Mais d'avoir observé la parole de Dieu et affiné les sens de l'âme -avec une totale pureté dès l'enfance, c'était ça la grandeur; et d'avoir écouté la Parole qui était mon Fils pour en faire mon pain et me fondre toujours plus à mon Seigneur, c'était la béatitude.

'Oh ! Sainte Parole. Don fait aux bien-aimés de Dieu, robe de feu qui ceins de splendeurs, Vie qui deviens la Vie de ceux à qui tu te -donnes, puisses-tu être aimée par eux de plus en plus comme moi je t'aimai dans l'ardeur et l'humilité.

Opère en mes enfants, ô Parole très sainte, puisque je les ai pris comme miens au pied de la Croix pour soulager mon tourment de Mère dont on a tué le Fils adoré, et conduis-les au Ciel par une voie de vérité resplendissantes et d'œuvres ardentes. Conduis-les-moi sur le cœur où tu as dormi tout-petit et où je t'ai posé mort, là où il y a encore des gouttes de ton Sang très saint et de mes pleurs, afin que le reste de leur humanité se dissipe à ce contact et qu'ils entrent avec toi, lumineux de ta Lumière, dans la Cité où tout est éternelle perfection et où tu règnes et régneras, mon Fils saint !'."

Jésus dit :

"Dis au Père²⁷³ que, parmi les raisons probantes, il y a le fait des dictées qui, par leur contenu, ne peuvent certainement pas émaner d'un cœur que des événements spéciaux induisent à s'agiter, ce qui provoque des pensées contraires à celles que tu écris : entre autres, que le Père note celles qui ont été écrites lors de la mort de ta mère²⁷⁴ et, plus récemment, celle du 6 courant. Qu'il ajoute cette raison aux autres. C'est une preuve sûre de la source non humaine de tes écrits."

272 Le père Migliorini.

274 Mentionnées à la note 175, texte du 7 octobre.

534

Le 8 décembre

Marie dit :

"Luc, mon évangéliste, écrit aussi que mon Jésus, après avoir été circoncis et offert au Seigneur, 'grandissait et se fortifiait, plein de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui'; et plus

loin, il répète que, maintenant un enfant de douze ans, il nous restait soumis et 'grandissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Une déformation de la piété des fidèles a fait en sorte que l'ordre que Dieu s'est réservé à lui-même, en vertu de son existence en tant que Fils de l'homme, a été altéré. La légende aime faire de mon Enfant un être prodigieux et pas naturel, qui dès sa naissance aurait agi en homme et aurait donc été tellement en dehors de la norme qu'il en serait devenu monstrueux.

Cette piété erronée n'est pas punie par Dieu, qui la voit et la comprend et la juge comme un acte d'amour imparfait dans sa forme, mais néanmoins agréable parce que sincère.

Mais je veux te parler de mon Enfant tel qu'il était à l'époque où, sans sa Maman, il n'aurait pu rien faire : un petit être tendre, délicat, blond, au teint d'un rose léger, et beau, beau comme aucun fils d'humain, et bon, plus que les anges qu'avait créés son Père et le nôtre. Sa croissance ne fut ni plus ni moins que celle d'un enfant sain dont sa mère prend soin.

Intelligent mon Enfant. Très. Comme peut l'être un être parfait. Mais son intelligence s'éveilla de jour en jour selon la norme commune à tous les enfants nés d'une femme. C'était comme si un soleil se levait peu à peu dans sa petite tête blonde. Ses regards, non plus vagues comme ceux des premiers jours, commencèrent à se poser sur les choses et surtout sur sa Maman. Les premiers sourires, incertains d'abord, puis de plus en plus sûrs lorsque je me penchais sur son berceau ou le prenais sur mes genoux pour l'allaiter, le laver, l'habiller et l'embrasser.

Les premiers mots informes et puis de plus en plus clairs. Quel bonheur d'être la Maman qui enseigne au Fils de Dieu à dire : 'Maman !'. Et la première fois qu'il articula ce mot comme il faut, ce mot que personne comme lui ne sut jamais dire avec tant d'amour et qu'il me dit jusqu'à la dernière respiration, quelle fête pour moi et Joseph, et que de baisers sur la petite bouche où avaient poussé les premières dents !

Et les premiers pas de ses petits pieds si tendres, roses comme les

535

pétales d'une rose carnée, ces petits pieds que je caressais et embrassais avec l'amour d'une mère et l'adoration d'un fidèle, et qu'on allait un jour clouer sur la croix, que je verrais se contracter dans un spasme, devenir livides et glacés.

Et ses chutes quand il commença à marcher tout seul. Je courais le relever et embrasser ses bleus... Oh ! alors je pouvais le faire ! Je le verrais un jour tomber sous la croix, déjà agonisant, déguenillé, souillé de sang et des ordures que la foule cruelle lui lançait, et je ne pourrais plus courir le relever, embrasser ses contusions sanglantes, pauvre Maman d'un pauvre Fils justicier.

Et ses premières gentilleses : une petite fleur cueillie au jardin ou en chemin et qu'il m'offrait, un tabouret traîné à mes pieds pour que je fusse plus confortable, un objet laissé tomber et qu'il ramassait pour moi.

Et son sourire. Le soleil de notre maison ! La richesse qui couvrait d'or et de soie les murs nus de ma maisonnette ! Ceux qui ont vu le sourire de mon Fils ont vu le Paradis sur Terre. Un sourire serein aussi longtemps qu'il fut enfant. Un sourire de plus en plus peiné jusqu'à en devenir triste au fur et à mesure qu'il devenait adulte. Mais toujours un sourire. Pour tous. Et ce fut une raison de son charme divin qui faisait que les foules le suivaient enchantées.

Son sourire était déjà parole d'amour. Et puis, quand au sourire s'unissait la voix, la plus belle que le monde jamais connût, même le sol et les épis de blé frémissaient. C'était la voix de Dieu qui parlait, Maria. Et ce fut un mystère, que seul les raisons insondables de Dieu peuvent expliquer, que Judas et les Hébreux pussent, après l'avoir entendu parler, arriver à le trahir et à le tuer.

Son intelligence, qui s'ouvrait de plus en plus jusqu'à atteindre à la perfection, m'inspirait admiration et respect. Mais elle était tellement tempérée de bonté que jamais elle ne mortifia personne. Mon doux Fils, qui fus doux avec tout le monde, et surtout avec ta Maman !

Lorsqu'il était jeune garçon, je m'interdisais de l'embrasser comme lorsqu'il était petit. Mais ses baisers et ses caresses ne vinrent jamais à me manquer. C'est lui qui sollicitait sa

Maman, dont il comprenait la soif d'amour, à boire la vie en embrassant ses chairs saintes, à boire la joie.

Avant la dernière Cène, il vint chercher le réconfort auprès de sa Maman. Et il resta appuyé sur mon cœur comme pendant son enfance. Il voulut se saturer de l'amour d'une mère pour pouvoir résister

536

au désamour du monde entier.

Plus tard, je l'eus sur mon cœur, déjà mort et glacé dans la lumière blafarde du Vendredi Saint. Et de voir mon Enfant — car pour une mère, son fils est toujours un enfant, et il l'est d'autant plus qu'il est souffrant ou éteint — de voir mon Enfant qui n'était plus qu'une plaie, défiguré par la souffrance endurée, incrusté de sang, nu, lacéré jusqu'au cœur; de voir cette bouche sainte, qui n'avait eu que de saintes paroles, désormais figée; ces yeux adorés dont le regard était une bénédiction, ces mains qui n'avaient bougé que pour travailler, bénir, guérir, caresser; ces pieds qui s'étaient fatigués à essayer de rassembler son troupeau et que son troupeau avait transpercés; tout cela fut un tourment infini qui déborda sur la Terre pour la racheter et envahit les firmaments qui frissonnèrent de pitié.

Tous les baisers que j'avais dans mon cœur et que, à cause des séparations forcées des trois dernières années, je n'avais pu lui donner, je les lui ai donnés alors. Pas une meurtrissure qui ne resta sans un baiser et des larmes. Et je suis seule à savoir combien il y en avait. Ce furent les baisers et les pleurs qui lavèrent les premiers son corps sans vie, et je ne me lassais pas de l'embrasser avant de le voir disparaître sous les arômes, les bandelettes, le suaire, le linceul et enfin, derrière la pierre qu'on fit rouler devant l'entrée du Sépulcre.

Mais le matin de la Résurrection, je pus contempler le Corps glorifié de mon Fils. Il entra avec le rayon du soleil, moins resplendissant que lui, et je le vis dans sa beauté parfaite, à moi car je l'avais formé, mais Dieu parce que, désormais, il avait franchi le temps humain et il retournait au Père, m'amenant aux Cieux avec sa Chair divine façonnée dans mon sein à ma ressemblance humaine.

Il n'y eut pas pour sa Mère la même interdiction que pour Marie de Magdala. Je pouvais le toucher. Je n'aurais pas contaminé de mon humanité sa perfection qui montait aux Cieux, parce que ce minimum d'humanité que j'avais, dans ma condition d'Immaculée Conception, s'était consumé, comme une fleur jetée dans un incendie, sur le bûcher expiatoire du Golgotha. Marie la femme était morte avec son Fils. Il restait maintenant Marie l'âme, brûlant de monter au Ciel avec son Fils. Et mon étreinte révérencielle ne pouvait troubler la Divinité triomphante.

Oh ! soit-il béni pour son amour ! Si par la suite, son Corps torturé est toujours resté présent à mon esprit, et si le souvenir de ce tourment n'a pas encore perdu son acuité, celui de son Corps glorifié, triomphant, beau d'une beauté divine et majestueuse qui fait la joie

537

des Cieux, fut mon éternel réconfort durant les jours trop longs de ma vie et la source de mon perpétuel et ardent désir de finir ma vie pour le revoir.

Maria, c'est ma fête²⁷⁵ depuis deux heures, et je t'ai gardée avec moi en te faisant connaître mon Jésus. Maintenant repose-toi en regardant Ceux qui t'aiment et qui t'attendent et en voyant la Beauté qui fait la joie des saints."

Aussi le 8 décembre, à 6h du matin

Marie dit :

"Lorsque, dans la colère du Vendredi Saint, je rencontrai mon Fils à un carrefour qui menait au Golgotha, aucun mot ne sortit de nos lèvres, sauf : *'Maman !', 'Mon Fils !'*

Autour ne nous se tenaient le Blasphème, la Férocité, la Raillerie et la Curiosité. Devant ces quatre Furies, inutile de mettre à nu son cœur et ses battements les plus saints. Elles se seraient précipitées sur lui pour le blesser encore davantage, *car l'humain touche à la perfection dans le mal et il est capable, non seulement de crimes envers les corps, mais aussi envers la pensée et les sentiments de son semblable.*

Nous nous regardâmes. Jésus, qui avait déjà parlé aux femmes compatissantes, les incitant à pleurer sur les péchés du monde, me regarda fixement à travers le voile de sueur, de larmes, de poussière et de sang, lesquels formaient une croûte sur ses paupières.

Il savait que je priais pour le monde et que j'aurais voulu faire plier le Ciel pour qu'il vienne à son secours, pour alléger, non son supplice, puisqu'il devait s'accomplir par décret éternel, mais sa durée. J'aurais voulu le faire plier au prix du martyr de toute ma vie. Mais je ne le pouvais pas. L'heure de la Justice était venue.

Il savait que je l'aimais comme jamais. Et je savais qu'il m'aimait et que, plus que le voile de la charitable Véronique et que tout autre secours, le baiser de sa Maman l'aurait soulagé. *Mais cette torture aussi était nécessaire pour racheter les fautes du désamour.*

Nos regards se croisèrent, se nouèrent, se séparèrent en nous déchirant le cœur. Et puis la cohue entraîna la Victime et la poussa vers son autel et la cacha à l'autre victime qui était déjà sur l'autel du sacrifice et qui était moi, Mère douloureuse.

275 C'était le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception.

538

Quand je vous vois si durs, si obstinés dans le péché, et je pense que notre double torture infinie n'a pas servi à vous rendre bons, je me demande quel autre tourment plus grand encore il aurait fallu pour neutraliser le venin de Satan en vous, et je ne le trouve pas, car il n'y a pas de plus grand tourment que le nôtre.

Du moment de mon Immaculée Conception, j'ai tenu la tête de Satan sous mon talon de sans tache. Mais, n'ayant pu corrompre mon corps et mon âme de son venin, il l'a craché, tel un acide infernal, sur mon cœur de Mère et, si celui-ci est immaculé par la grâce de Dieu, il est on ne peut plus affligé par l'œuvre de Satan, qui l'a transpercé à mort, par l'entremise des fils de l'homme, tueurs de mon Fils de l'heure de Gethsémani à la fin du monde.

La Mère te dit, créature qui m'es chère, que dans la béatitude du Ciel viennent me blesser, telles des flèches, les offenses que vous faites à mon Fils, et chacune rouvre la blessure du Vendredi Saint. Les blessures que mon cœur subit pour vous sont plus nombreuses que les étoiles du firmament de Dieu. Et vous n'avez pas pitié de la Mère qui vous a donné sa vie.

Je reviendrai te parler aujourd'hui car je veux te garder près de moi toute la journée. Aujourd'hui, je suis plus que jamais Reine au Ciel et j'amène ton âme avec moi.

Tu es une petite fille qui ne sait pas grand-chose de sa Mère. Mais quand tu sauras beaucoup de choses et que tu me connaîtras, non comme une étoile lointaine dont on ne voit qu'un rayon et on ne connaît que le nom, non seulement comme une entité idéale et idéalisée, mais comme une réalité vivante et aimante, avec mon cœur de Mère de Dieu et de Maman de Jésus, de Femme qui comprend les souffrances de la femme, car les plus atroces ne lui furent pas épargnées et elle n'a qu'à s'en souvenir pour comprendre celles des autres, alors tu m'aimeras comme tu aimes mon Fils, c'est-à-dire de tout ton être."

Le même jour, à midi

Marie dit :

"C'est grâce à la pitié de Longin que je pus m'approcher de la croix, à laquelle j'étais parvenue par des raccourcis escarpés, portée davantage par mon amour que par mes propres forces.

Longin était un soldat droit qui accomplissait son devoir et exerçait son droit avec justice. *Il était donc déjà prédisposé aux prodiges*

539

de la Grâce. Pour la pitié dont il fit preuve, je lui obtins le don des gouttes de la poitrine et elles furent son baptême de grâce, car son âme avait soif de Justice et de Vérité.

Les anges avaient dit à l'aube de la naissance de Jésus : 'Paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté'. Au coucher du soleil, le jour de la mort du Christ, le Christ même donnait sa paix à cet homme de bonne volonté. Longin fut le premier fils *qui me naquit du travail de la Croix*, et Disma fut le dernier racheté par la parole de Jésus de Nazareth, comme Jean en fut le premier, et je pourrais dire que ce dernier fut, avec son cœur de lys de diamant embrasé par l'amour, *la lumière née de la Lumière, et jamais les ténèbres ne purent l'obscurcir*.

Je n'avais fait que prendre ce '*fils du Christ*' (le père Migliorini sait ce que veut dire en hébreu le suffixe *bar*) des mains de mon Fils, initiant ainsi le cycle de ma maternité spirituelle par une fleur déjà éclose au Ciel, maternité spirituelle née comme une rose pourpre des paumes clouées au tronc de la croix, si différente de la rose de joie blanche de Cana, mais également donnée par l'amour du Christ à sa Maman pour les humains, et par l'amour du Christ aux humains pour sa Maman qui n'aurait plus de Fils.

Un miracle d'amour marqua l'ère de l'évangélisation, un miracle d'amour celle de la rédemption, car tout ce qui vient de Jésus est amour et tout ce qui vient de Marie est aussi amour. Le cœur de la Mère ne diffère pas de celui du Fils autrement que dans la perfection divine.

Du haut de la croix, les paroles étaient descendues lentement, espacées dans le temps comme les heures sonnant à une horloge céleste. Et je les avais toutes recueillies, même celles qui se référaient moins directement à moi, car même un soupir du Mourant était recueilli, bu, aspiré par mon ouïe, mon oeil, mon cœur.

'Femme, voici ton fils'. Et à partir de ce moment, j'ai donné des enfants au Ciel, engendrés par ma douleur. Accouchement virginal, comme le premier, que cet accouchement mystique de mes enfants humains pour lui. Je vous donne le jour des Cieux à travers mon Fils et ma douleur. Et si cette procréation, qui débuta par ces paroles, n'entraîne pas de hurlements de chair déchirée, puisque ma chair était exempte de faute et de la condamnation d'enfanter dans la douleur, le cœur déchiré hurla sans voix, avec le sanglot muet de l'esprit, et je peux dire que vous naissez par le passage que ma douleur de Mère a ouvert dans mon cœur de Vierge.

540

Mais la parole reine de ce cruel après-midi était toujours la même :

'Maman !'. Seulement de m'appeler était un réconfort pour le Fils, puisqu'il savait combien je l'aimais et que mon esprit montait sur la croix pour embrasser mon saint Torturé. Parole répétée de plus en plus souvent et de façon de plus en plus déchirante à mesure que les affres augmentaient comme une marée montante.

Le grand cri dont parlent les évangélistes fut cette parole. Il avait tout dit et tout accompli, il avait remis son esprit entre les mains de son Père et invoqué le Père pour son immense douleur. Et le Père ne s'était pas montré à celui en qui, jusqu'à ce moment, il avait mis sa complaisance et que, maintenant qu'il était chargé des péchés du monde, Dieu regardait avec rigueur. La Victime appela la Mère. Avec un hurlement de lancinante douleur qui transperça les Cieux, en faisant pleuvoir le pardon, et qui transperça mon cœur, en faisant pleuvoir sang et pleurs.

J'ai recueilli ce cri dans lequel, à cause des contractions de la mort et de cette mort même, la parole semblait dans une déchirante lamentation, et j'ai porté ce son en moi comme une épée de feu jusqu'au matin pascal, lorsque le Vainqueur entra, plus resplendissant que le soleil de ce matin serein, plus beau que je ne l'avais jamais vu, car le tombeau avait avalé un Homme-Dieu et il me rendait un Dieu-Homme, parfait dans sa virile majesté, jubilant pour l'épreuve accomplie.

'Maman' fut sa parole en ce moment-là aussi. Mais, ô fille ! cette fois, c'était le cri de sa joie irréprensible, qu'il me faisait partager en me serrant sur son cœur et en lavant l'absinthe du fiel et du vinaigre du baiser de sa Mère.

Ne t'étonne pas si, en cette fête de ma blancheur immaculée, je t'ai parlé de ma douleur. *Pour que ce soit juste, à chaque don de Dieu s'oppose un don de celui qui en a bénéficié. Chaque élection comporte des devoirs terribles et doux à la fois, lesquels deviennent source de joie éternelle quand l'épreuve est terminée.*

Au don suprême de la Conception sans tache devait correspondre de ma part celui d'être la Mère du Rédempteur, c'est-à-dire Femme de Douleur. Et le tourment du Golgotha est la couronne posée sur la gloire de ma Conception immaculée."

541

Le 9 décembre

Zacharie 11, 4.7.10.13-15.17

Jésus dit :

« Jamais comme en ce moment je dois répéter à celui qui me représente : 'Nourris mes agneaux.

Beaucoup d'entre eux sont devenus sauvages. Mais la faute n'est pas entièrement à eux et c'est pourquoi j'ai pitié d'eux.

Je les avais confiés aux puissants pour qu'ils en prennent soin. J'avais déjà beaucoup donné aux puissants pour qu'ils n'en voulussent pas plus encore et qu'ils fussent bons envers leurs sujets, car ils ne sont puissants que par le mandat de Dieu. En réalité, ils sont le troupeau de Dieu, les enfants de Dieu et on devrait prendre soin d'eux avec respect en pensant au Roi véritable, l'Éternel dont ils sont le peuple.

Au lieu de cela, ils se sont servis d'eux comme d'un troupeau sans maître. Ils les ont poussés là où bon leur a semblé, ils les ont nourris des aliments qu'ils ont voulu, pour obscurcir leur pensée et leur faire oublier le Bien, les corrompant par des doctrines que je maudis; ils ont fait d'eux des esclaves auxquels est refusée même la liberté de penser et, comme des moutons, ils les ont poussés à l'abattoir pour leurs fins criminelles envers toute l'Humanité. *Toute*. Celle qui est pour eux la 'Patrie' et celle qui est la 'Patrie des autres'. Ils se sont enrichis en exploitant le sacrifice de leurs sujets, ils sont devenus des voleurs des biens de Dieu et de l'être humain qui sont l'Âme et l'Existence, assassins de l'une et de l'autre.

Eh bien : du haut des Cieux, pour toute l'absinthe dont on nourrit les foules et qui les amène à désespérer même de Dieu, pour toute la faim dont souffrent les corps et les âmes de mes enfants, pour ceux qui au milieu de cette ruine restent les agneaux du troupeau de Dieu et qu'aucune passion ne transforme en rebelles contre lui, comme leurs séducteurs et maîtres, enfants du Mal et précurseurs de l'Antéchrist, je viens du haut des Cieux avec ma parole et mon amour pour nourrir les pauvres de mon troupeau, et je te répète, à toi, mon Vicaire :

'Nourris mes agneaux en leur donnant l'infatigable parole et les bénédictions dont j'ai comblé ta main innocente, qui ne connaît d'autre sang que mon Sang que tu élèves sur l'autel en rite de propitiation, ni d'autre geste que celui qui fut le mien, celui de bénir ceux dont, comme moi, tu as pitié.

542

J'ai mis deux verges dans ta main et tu m'es cher parce que tu t'es servi de celle de l'amour. Mais l'amour, dont le pouvoir agit même sur la puissance de Dieu, tombe comme un caillou lancé contre la roche lorsqu'il s'adresse à certains qui ont l'apparence d'humains, mais qui sont des démons au cœur de granit. Frappe donc de ton autre verge et que les fidèles sachent que tu n'es point complice des fautes des grands. On devient complice quand on n'ose pas tonner contre leur scélératesse. Ton Maître n'aime pas les malédictions et les foudres. Mais il y a des moments où il faut savoir les utiliser *pour persuader, non pas les puissants*, dont l'esprit possédé par Satan n'est pas susceptible d'être persuadé, *mais les misérables de ce monde, que Dieu et ses justes ne partagent pas et n'appuient pas les méthodes et les actes de violence de ceux qui ont dépassé toute mesure et se croient des dieux, alors qu'ils ne sont que des fauves immondes.*

Parle, au nom de la Justice que tu représentes. C'est l'heure. *Et que les foules sachent que ma Doctrine n'a pas changé et qu'il n'y a qu'une Loi, un seul Dieu, que son premier commandement est l'amour, que, comme dans les siècles des siècles avant ma venue, par laquelle j'ai confirmé la Loi, il ordonne encore de ne pas voler, de ne pas forniquer, de ne pas tuer, de ne pas prendre ce qui appartient à autrui.* Dis-le aux voleurs d'aujourd'hui, qui ne se contentent pas d'une bourse, mais volent des âmes à Dieu et des terres aux peuples; dis-le aux fornicateurs, aux grands fornicateurs d'aujourd'hui dont la fornication n'est pas l'accouplement bestial avec une femelle, mais la fornication démoniaque avec le pouvoir

politique; dis-le aux meurtriers d'aujourd'hui, lesquels s'arrogent le droit de tuer des peuples entiers après avoir tué dans d'autres peuples — les leurs — la foi en Dieu, l'honnêteté de n'importe quelle forme, l'amour du bien; dis-le aux insatiables d'aujourd'hui qui, avides comme des chacals, attaquent là où se trouve ce qui leur plaît et légitiment tous les crimes pour prendre ce qui ne leur appartient pas.

Parler veut dire «*douleur*» et parfois «*mort*». Mais souviens-toi de moi. Je suis plus précieux que la «*joie*» et la «*vie*», parce que je donne à ceux qui me sont fidèles une joie et une vie qui n'ont pas de fin et pas de limite. Souviens-toi de moi qui sus purifier ma Maison des souillures et suivre en ligne droite un seul but : «*la gloire de mon Père*». Cela me mérita la haine, la vengeance, la mort, car ceux que ma fureur avait frappés trouvèrent un vendu qui pour trente deniers me livra à leur pouvoir.

Nous avons toujours, et parmi les plus fidèles, un ennemi, un vendu.

543

Mais ça ne fait rien. *Le disciple n'est pas supérieur au Maître, et si j'ai parlé, tout en sachant que le fouet de mes paroles, plus que le fouet de cordes — moyen symbolique plus que réel — me procurait la mort, parle. Et si j'ai enduré par amour pour les humains, et par amour pour toi, un ennemi et un vendu et l'horreur d'un baiser de trahison, toi, le premier de mes enfants d'aujourd'hui, tu ne dois pas reculer devant ce que le Maître a subi avant toi.*

Et si ensuite, malgré tous les moyens, la Justice devait périr et si les dominateurs et les dominés, entraînés de plus en plus par Satan, se détachaient de plus en plus de Dieu par un mimétisme maléfique, j'enlèverai alors la Lumière et la Vérité. Et cela arrivera quand, même dans ma demeure — l'Église — il y en aura trop qui, par intérêt humain et faiblesse indigne, seront dominés par les semeurs du Mal dans leurs diverses doctrines. Vous connaîtrez alors le pasteur qui ne prend pas soin des brebis abandonnées, le pasteur idole dont parle Zacharie.

Souviens-toi de l'Apocalypse de Jean. Souviens-toi du dragon : **le Mal qui engendre le futur Antéchrist, lequel prépare son règne, non seulement en bouleversant les consciences, mais en emportant dans ses anneaux le tiers des étoiles et réduisant les astres en boue. Quand surviendra cette vendange démoniaque à la cour du Christ parmi les grands de son Église, alors, dans la lumière qui ne sera plus qu'une lueur, conservée comme une lampe unique dans le cœur des fidèles du Christ — car la Lumière ne peut mourir, je l'ai promis, et même dans les périodes d'horreur, l'Église en conservera juste ce qu'il faut pour qu'elle respandisse de nouveau après l'épreuve — alors viendra le pasteur idole, qui sera et restera là où le voudront ses maîtres.**

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. **Pour ceux qui vivront à cette époque, la mort sera un bien.** »

Le même jour, plus tard

Jésus dit :

«Il me semble avoir répété à maintes reprises²⁷⁶ qu'on croit ou on ne croit pas, que mon temps ne se mesure pas avec votre mesure, que seront bienheureux ceux qui croiront sans exiger de preuves.

J'ajoute maintenant que la prophétie peut avoir des périodes de

276 Dans un grand nombre de dictées. Les thèmes auxquels on se réfère ici se retrouvent surtout dans les dictées des 11 et 16 septembre.

544

répétition ou d'apparente négation, lesquelles ensuite se révèlent au contraire uniquement comme une épreuve envoyée par Dieu à la foi des humains.

Toutes les prophéties anciennes et modernes (j'appelle 'anciennes' celles du temps d'Adam à ma venue, et 'modernes' celles de ma venue au temps présent, puisque vos vingt siècles sont une fraction d'heure au regard de mon Éternité) présentent des points en lesquels elles semblent erronées, parce que selon vous elles devaient se réaliser à un moment donné et elles ne se sont pas réalisées. Mais l'œil de mon serviteur voit avec mon œil. Vous, au

contraire, vous voyez avec le vôtre, de sorte que mon serviteur parle ou répète en mon Nom, *et ce que vous croyez déjà passé peut être un évènement encore à venir.* Ceci vaut pour toutes les prophéties, même celles des plus grands esprits.

Pour quelqu'un qui regarde de ses yeux humains, même la Prophétie parfaite, la mienne, peut sembler erronée et même contredite par les faits. Ne semble-t-il pas, si on lit les évangiles, que la fin du monde doit suivre de peu la destruction de Jérusalem ? Mais combien de siècles se sont écoulés depuis ? Et pourtant, la fin du monde sera précédée des signes que je dis et que votre ignorance et votre peur ont déjà tant de fois crus proches. Je suis seul à connaître le moment où ils commenceront et je ne juge pas nécessaire de vous le dire. *Aussi par bonté envers les vivants de ce temps-là.*

Vous ne voudrez quand même pas penser que moi, Prophète parfait car je suis dépositaire des secrets de la Divinité, j'aie pu me tromper ! Comme vous ne voudrez pas croire que se soient trompés Pierre, Paul et surtout Jean, qui était resté fondu à son Maître même au-delà du temps de mon séjour parmi les humains. Et Pierre ne dit-il pas : *'La fin de chaque chose est proche'* ? (I Pierre 4, 7). Et Paul : *'...Nous les vivants restés jusqu'à la venue du Seigneur'*²⁷⁷, et encore : *'Vous savez très bien que celui qui le retient est le Seigneur, pour qu'il ne se manifeste qu'à son heure. Le mystère de l'iniquité est déjà à l'œuvre'. Il semblerait donc que l'Antéchrist fût déjà à l'œuvre et que seul Dieu ne lui permît pas de se manifester pleinement pour être réduit en cendres par moi.* Et Paul exhorte les chrétiens *d'alors* à rester fermes dans leur foi pour résister à l'iniquité à l'œuvre. Et enfin, mon Jean, le

277 Se référant à ce point et au début de la citation suivante, l'auteur note au bas de la page : Premzère Epître de Paul aux Thessaloniens, 4, 15 (il s'agit en fait du verset 15) et Deuxième Epître de Paul aux Thessaloniens, 2, 6-7.

545

plus illuminé, à qui les Cieux furent révélés avec des perspectives d'évènements à venir connus seulement de Dieu, et à qui mon cœur s'ouvrit avec tous les secrets les plus secrets, ne termine-t-il pas son Livre suprême de telle façon qu'il semble écrit avec une plume ravie à un archange : *'... le temps est proche... Voici, je viens bientôt. Celui qui témoigne de ces choses dit : Oui, je viens bientôt' ?*

Je vous dis donc les même paroles qu'à mes saints : *'Aux yeux du Seigneur, un jour²⁷⁸ est comme mille ans, et mille ans comme un jour Ce n'est pas que le Seigneur retarde, mais il use de patience... Il y a des choses difficiles à comprendre que les ignorants et les instables déforment pour leur perdition.*

Oh ! bienheureux les croyants et ceux qui sont contents sans trop de preuves, bienheureux ceux qui se reposent sur la parole du Seigneur, même si elle leur paraît obscure, et qui ne se donnent pas les tourments de Thomas, qui souffrit pendant plus de jours que les autres parce qu'il ne croyait pas à ma Résurrection, et d'autres jours après pour le repentir de ne pas avoir cru avant d'avoir constaté !

<Fuyez les questions stupides, les généalogies, les disputes et les batailles, lesquelles sont inutiles et vaines' ainsi que l'affirme Paul²⁷⁹.

Souvenez-vous que, quelques lignes plus loin, Jean dit : *'...Même maintenant, les antéchrists sont nombreux, d'où nous pouvons comprendre que c'est la dernière heure... Je ne vous ai pas écrit comme à quelqu'un qui ne connaît pas la vérité, mais comme à quelqu'un qui la connaît et qui sait qu'aucun mensonge ne peut venir de la vérité'²⁸⁰.* Enfin, je vous rappelle que celui qui répète les paroles de Dieu ou parle directement ne le fait pas par volonté humaine, *'mais inspiré par l'Esprit Saint'*, comme dit Pierre dans sa deuxième épître²⁸¹.

Par lui-même, mon porte-parole est une pauvre nullité qui jamais n'est aussi conscient d'être une telle nullité que lorsque je lui mets sous les yeux un point des Écritures et je lui dis : *'Interprète-le'*. Il semble alors un petit oiseau tombé dans un filet et effrayé. Moi qui scrute son cœur, je le vois fondre en stupeur et en tremblements, comme un étudiant qui doit donner une réponse à l'examineur sur quelque chose qu'il ne sait pas. Et j'aime bien le fait qu'il ne sait pas parce que cela le garde humble et flexible tel un voile de soie.

278 ‘ Se référant à ceci, l’auteur note au bas de la page : *Troisième Épître de Pierre (il s’agit en fait de la deuxième) 3, 8-9, 16.*

279 *Épître à Tite 3, 9.*

280 *Première Épître de Jean 2,18-21.*

261 *Deuxième Épître de Pierre 1, 21.*

546

Quant aux passages, il est inutile de les donner en nourriture aux reptiles, car ils peuvent s’en servir comme d’une arme nocive ou d’un bâillon contre mes petits christs. J’ai déjà dit²⁸² et je répète qu’il faut faire preuve de *beaucoup de prudence, puisque vous vivez au milieu de reptiles venimeux*. Pourquoi voulez-vous satisfaire à la curiosité des sots ? Je ne dicte pas ce que je dicte pour votre amusement ni pour me plier à votre soif morbide de connaître l’avenir. Quand vous savez, est-ce que vous changez ? Non. Ne soyez pas menteurs ou naïfs. Vous ne changez pas. Les esprits droits ont déjà bien assez de ce qui est dit pour tous, sans avoir besoin de soulever le voile des choses profondes. Les autres... oh ! les autres ! Quand ils ne s’en font pas un instrument pour nuire au grand nombre, ils s’en font un instrument pour se nuire à eux-mêmes, parce qu’ils étudient ma nouvelle parole, *ils ne l’accueillent pas, ils l’étudient uniquement avec lumière et méthode humaines*. Et n’ai-je pas dit que c’est une méthode qui tue ?

J’ai dit — et si je ne me fatigue pas de répéter ma Doctrine, je me fatigue de répéter mes commandements relatifs au ‘porte-parole’ — *que c’est seulement quand il ne sera plus de ce monde qu’on saura tout de son labeur*. Ne soyez pas impatients de faire des exposés généraux. Il ne l’est pas. Il ne lui importe pas d’être connu, admiré, ni pour la peine, ni pour l’envergure de son travail. Avec des larmes de sang, il vous permet encore d’utiliser des pages ‘toutes à lui’ pour le bien de beaucoup et par amour pour moi. *Il ne veut rien d’autre, car moi, je ne veux rien d’autre, et il n’y a plus dans mon ‘porte-parole’ qu’une volonté, la mienne.*

Dans les dictées, vous avez des coffres avec assez de pierres précieuses pour rendre le monde lumineux. Pourquoi voulez-vous aussi en sortir les diamants que vous ne pourrez manier que dans quelques années sans que les forces du mal s’en approprient pour les détruire ? Ne vous rendez-vous pas compte que vous êtes dans les mains des ennemis du Christ ?

Celui qui écrit est guidé. Mais celui qui copie²⁸³ doit savoir comprendre ce qui ne doit être tenu qu’à la disposition d’un seul qui, parce qu’à son tour il est guidé par moi, peut comprendre et bénir. Retenez donc pour le moment que je marquerai de mon signe tout le travail de mon ‘porte-parole’ et donnez aux pauvres de ce monde, selon

282 Les dispositions concernant les écrits de Maria Valtorta, qui sont rappelées ici et plus loin, se trouvent dans les dictées des 15 et 23 août et du 26 octobre.

283 Le père Migliorini, aussi désigné par les initiales p.M. quelques lignes plus loin.

547

leur condition, ce qui doit leur être donné. *Et priez pour ne pas vous laisser entraîner par votre humanité dans votre choix.*

Pour les événements du jour, p.M. A déjà pu en constater la concomitance²⁸⁴ et il peut en témoigner. Pour le reste, je le répète, qu’il agisse comme le fit le directeur de benigna, qui vivait en des temps meilleurs que ceux-ci et qui avait entre les mains une matière moins explosive, si je peux dire pour rester dans la note du temps présent, plein d’explosions, non tant de poudres chimiques que de substances infernales.

Ne répète pas les questions, car je ne répondrai pas. N’essayez pas de sortir de la règle parce que je ne vous bénirai pas. Prenez votre travail et donnez-le à mon porte-parole. Il vous dira quels points *ne doivent pas* être mis à la disposition des curieux et des méchants. Je le tiendrai par la main lorsqu’il fera son choix.

Ce sont les enfants qui sentent instinctivement le danger comme des petits oiseaux. Et mon ‘porte-parole’ n’est pas moins enfant que je ne le fus sur les genoux de ma mère. Je l’aime pour cela.”

Le 11 décembre

Zacharie, chapitres 12, 13 et 14

Jésus dit :

“Mon Église a déjà connu des périodes d’obscurantisme dues à un ensemble de choses différentes. Il ne faut pas oublier que, si en tant qu’entité, l’Église est une œuvre parfaite comme son Fondateur, en tant que communauté humaine, elle présente les imperfections qui sont propres à ce qui vient des humains.

Lorsque l’Église — et j’entends ici l’assemblée de ses hauts dignitaires — agit selon les préceptes de ma Loi et de mon Évangile, elle connut des époques d’un grand éclat. *Mais malheur aux époques où, faisant passer les intérêts de la Terre avant ceux des Cieux, elle s’est polluée elle-même de passions humaines ! Trois fois malheur quand elle adora la Bête dont parle Jean, c’est-à-dire le pouvoir politique, se laissant assujettir par elle.* La lumière fut alors nécessairement obscurci en crépuscules plus ou moins profonds, soit à cause d’un des défauts mêmes des chefs élevés à ce trône par des artifices humains, ou à cause de leur propre faiblesse face aux pressions humaines.

284 Voir, par exemple, la note 100 de la dictée du 24 juillet.

548

Nous sommes à l’époque des ‘pasteurs idoles’ dont j’ai déjà parlé²⁸⁵, *conséquence*, au fond, *des erreurs de tous*. Car si les chrétiens étaient ce qu’ils devraient être, qu’ils soient puissants ou humbles, il n’y aurait pas d’abus et d’ingérences, et on ne provoquerait pas le châtement de Dieu qui retire sa lumière à ceux qui l’on rejetée.

Dans les siècles passés, ces erreurs engendrèrent les antipapes et les schismes qui, les uns autant que les autres, ont divisé les consciences en deux camps opposés, provoquant la ruine d’un nombre incalculable d’âmes. Dans les siècles futurs, ces mêmes erreurs-provoqueront l’Erreur, c’est-à-dire l’Abomination dans la maison de Dieu, signe précurseur de la fin du monde.

En quoi consistera-t-elle ? Quand arrivera-t-elle ? Il n’est pas nécessaire que vous le sachiez. *Je vous dis seulement que d’un clergé qui cultive trop le rationalisme et qui est trop au service du pouvoir politique ne peut fatalement venir qu’une période très obscure pour l’Église.*

Mais n’ayez pas peur. La prophétie de Zacharie se soude comme un anneau à un autre à celle de Jean. Après cette période de douloureux travail au cours de laquelle, persécutée par des forces infernales, l’Église, comme la Femme mystique dont parle Jean, après avoir fui pour se sauver, se réfugiant chez les meilleurs et perdant ses membres indignes dans sa fuite mystique (Je dis bien *mystique*), accouchera des saints destinés à être à sa tête à l’heure qui précède les temps derniers.

Ceux qui devront réunir les lignées autour de la Croix pour préparer le rassemblement du Christ auront une main de père et de roi. Et aucune lignée ne manquera à l’appel, avec ses meilleurs descendants.

Alors je viendrai et je mettrai mon pouvoir à sa défense contre toutes les embûches et les ruses, les attentats et les crimes de Satan envers ma Jérusalem terrestre — l’Église militante.

Je répandrai mon esprit sur tous les rachetés de la Terre. Et même ceux qui maintenant souffrent, expiant les fautes des pères, et qui ne savent pas trouver le salut parce qu’ils n’osent pas se tourner vers moi, même ceux-là trouveront la paix car, en se frappant la poitrine, ils appelleront sur eux — d’une façon bien différente de leurs pères — ce Sang déjà versé et qui coule, inépuisé, des membres que leur pères ont transpercés. Je me tiendrai comme une fontaine au milieu de mon troupeau recomposé et je laverai en moi toutes les laideurs passées

285 Dans la dictée du 9 décembre.

549

que déjà le repentir aura commencé à effacer.

Alors, Roi de justice et de sagesse, je disperserai les idoles des fausses doctrines, je purgerai la Terre des faux prophètes qui vous ont conduits à tant d'erreurs. Je me substituerai à tous les docteurs, à tous les prophètes, plus ou moins saints, plus ou moins méchants, car *le dernier enseignement doit être purifié de toute imperfection, puisqu'il doit préparer au Jugement dernier ceux qui n'auront pas un temps de purgation, étant tout de suite appelés à la terrible revue.*

Le Christ Rédempteur dont le but est de vous racheter et qui essaie tout pour le faire, et qui déjà commence et accélère son deuxième enseignement pour répliquer par la voix de la vérité aux hérésies culturelles, sociales et spirituelles, surgies de tous côtés, *parlera avec les signes de son tourment. Des torrents de lumière et de grâce sortiront de mes Plaies, blessures qui ont tué le Fils de Dieu, mais qui guérissent les enfants des humains.*

Ces charbons ardents de mes plaies seront une épée pour les impénitents, les obstinés, les vendus à Satan, et une caresse pour les 'petits' qui m'aiment comme un père aimant. Cette caresse du Christ descendra sur leur faiblesse pour les fortifier et ma main les dirigera vers l'épreuve à laquelle seuls ceux qui m'aiment d'amour véritable résistent. Le tiers. Mais il sera digne de posséder la Cité du Ciel, le Royaume de Dieu.

Je viendrai alors, *non plus en Maître mais en Roi*, prendre possession de mon Église militante, désormais devenue Une et Universelle telle que la fit ma volonté.

Son travail séculaire sera terminé. L'Ennemi vaincu à jamais. La Terre purifiée par les torrents de la Grâce descendue pour une dernière fois sur elle pour la rendre telle qu'elle était au début, quand le péché n'avait pas corrompu cet autel planétaire destiné à chanter avec les autres planètes les louanges de Dieu, et devenu par la faute des humains la base de l'échafaud de son Seigneur fait Chair pour sauver la Terre. Une fois que seront vaincus tous les séducteurs, tous les persécuteurs qui à un rythme soutenu ont troublé l'Église, mon épouse, elle connaîtra la tranquillité et la gloire.

Moi et mes saints, nous monterons ensemble dans une dernière ascension et prendrons possession de la Cité sans contamination, où mon trône est préparé et où tout sera nouveau et sans douleur. Baignés de ma Lumière, vous régnerez avec moi dans les siècles des siècles.

Voilà ce que vous obtient Celui qui s'est incarné pour vous dans le

550

sein de Marie et qui est né à Bethléem en Judée pour mourir sur le Golgotha.”

Puis Jésus me dit :

“Ne te trouble pas, Maria. Dis avec moi : ‘Je te remercie, ô saint Père, parce que tu as caché ces choses aux puissants et tu me les a révélées à moi qui suis petite’.

Laisse les autres se creuser les méninges à leur gré. Tu sais que Dieu est la source de tes écrits, qu'ils viennent de Dieu. Cela te suffit.

Travailles-tu pour une gloire humaine ? Non. Tu travailles pour ma gloire. Et alors ne t'occupe et ne te préoccupe pas des ergoteries ou des louanges humaines. Fais ta part. Je serai ta récompense. Si les autres ne font pas la leur et ne font aucun cas de mon don, ils auront leur juste rétribution.

Reste calme dans ton bonheur qui est le plus beau signe de la provenance de ces écrits. *Ton bonheur vient de ta transformation dans le Bien.* Ton ange te regarde satisfait parce qu'il te voit changée en moi. Aide comme tu pourras, du mieux que tu pourras, l'œuvre de ton Jésus. Accomplis un travail continu sur toi-même. Tu dois tendre à la perfection. *Souffre pour y réussir et souffre pour les frères et sœurs qui sont sourds aux voix de l'amour.*

Si j'ai fait de toi la citerne de ma Parole pour que les assoiffés viennent y boire, tu dois aspirer la Parole au prix d'un sacrifice continu. Souffrances de la chair, souffrances du cœur, souffrances de l'intellect, souffrances de l'esprit, tout doit te servir à cette fin. Je permets tout, car je veux que s'accroisse de plus en plus ton pouvoir de victime qui par sa souffrance conquiert des âmes au Ciel.

Je te rassure contre le doute que Satan tente de t'inoculer, arme unique qui lui reste pour te troubler, le doute d'être dans l'erreur. Tu peux vivre en Jésus en toute sécurité.

Va en paix. Même si le monde repoussait ton don, je ne t'enlèverais pas le miel de ma Parole et elle resterait toute en toi comme dans un coffre royal dont tu serais la reine absolue. Dors avec ma bénédiction."

Jésus dit :

"Quand le Créateur créa la Terre, il la tira du néant en rassemblant les gaz de l'éther, déjà créé et devenu le firmament, en une masse qui se solidifia en tournant telle une avalanche météorique qui grandissait de plus en plus autour d'un noyau primitif.

551

Même votre Négation (*J'appelle négation la Science qui veut donner des explications en niant Dieu*) admet l'existence de la force centripète, qui permet à un corps de tourner sans perdre une partie de sa masse, mais au contraire, en attirant toutes ses parties vers son centre. Vous avez des machines qui, bien que grandioses, ne répètent que de façon microscopique la puissance centripète créée par Dieu pour créer les mondes et les obliger à tourner autour du soleil, pivot fixe, sans tomber hors des voies célestes qui leur ont été marquées, ce qui troublerait l'ordre créateur et provoquerait des cataclysmes d'une incalculable puissance destructrice.

La Terre, se formant ainsi dans sa course de projectile gazeux qui se solidifie en traversant les espaces, dut forcément leur prendre des émanations et des éléments provenant d'autres sources, lesquels sont restés enfermés en elle sous forme de feux volcaniques, de soufres, d'eaux et de minéraux divers qui font surface, témoignant de leur existence et des mystères de la Terre, planète créée du néant par Dieu, mon Père, mystères qu'avec toute votre science vous ne réussissez pas à expliquer avec exactitude.

Que de bonnes forces vous ignorez encore, vous qui êtes passés maîtres dans la découverte et l'usage des forces nuisibles ! Vous demandez ces dernières au Mal et il vous les enseigne pour faire de vous ses victimes et les bourreaux de vos semblables en son nom et à son service. Mais vous ne demandez pas les bonnes forces au Bien qui vous les enseignerait paternellement, comme il enseigna aux premiers humains, pourtant coupables et condamnés par lui, les moyens et leur emploi pour assurer leur existence terrestre.

Il y a des sources bénéfiques et des sucs salutaires qu'encore vous ignorez et qu'il vous serait très utile de connaître. Et ce n'est pas tout : il y en a quelques-uns que vous connaissez, mais que vous ne voulez pas utiliser, en préférant d'autres, véritables drogues d'enfer qui ruinent votre âme et votre corps.

Cessent-elles pour autant d'exister, ces sources dans les gouttes desquelles sont dissous des sels pris aux minéraux enfouis dans les entrailles de votre planète et qui affleurent des couches et dans les veines du sol, montant jusqu'à la surface, froides ou bouillantes, incolores, inodores, sans saveur, ou à la couleur, l'odeur ou la saveur perceptibles à vos sens ? Non. Elles ne cessent de se créer, à l'intérieur de la Terre, comme le sang dans votre corps par un processus d'assimilation et de transformation continu, comme celui qui dans votre estomac transforme les aliments en sang, nourrissant les tissus et les

552

moelles, les organes et les cellules qui produisent le sang à leur tour Elles continuent de suinter comme la sueur continue d'affleurer à travers les tissus. Elles obéissent. Si cela n'était plus le cas, des déflagrations se produiraient et la Terre exploserait, telle une chaudière sans soupapes, vous donnant la mort.

Maria, je veux que tu sois comme une de ces sources.

Je te nourris par un processus d'assimilation à moi que ma bonté a voulu. Mais toi, sans te préoccuper si les malades de l'esprit viennent ou ne viennent pas à toi pour boire ce qui suinte de toi et qui est ma Parole, tu dois continuer ta mission de source qui se remplit et qui laisse qu'on y puise, ou qui, si ceux à qui elle s'offre plus spécialement et qui devraient y puiser le plus ne le font pas, car ils ne la croient pas salutaire et sainte, déborde, faisant ainsi bénéficier ceux qui viennent en contact avec elle par hasard.

J'alimenterai toujours en toi la source de ma Parole. *Il me suffit que tu me donnes amour humilité, volonté, esprit de sacrifice. Mais si tu as l'amour tu as déjà tout, car il engendre chaque vertu.* Celui qui aime est humble avec l'être aimé en qui il voit toutes les perfections. Celui qui aime est plein de bonne volonté envers l'être aimé pour le contenter. Celui qui aime ne ressent aucune répugnance pour le sacrifice, si ce sacrifice peut être utile à l'être aimé. Cela vaut pour les amours humaines. Et cent fois plus pour l'amour surhumain.

Et toi qui connais déjà le fruit de l'humilité et du sacrifice, deux aimants puissants qui m'attirent avec tous mes dons surnaturels, pousse jusqu'à l'anéantissement et jusqu'au délire l'humilité et le sacrifice.

Vivent les victimes qui délirent pour l'amour divin, qui sont ravies en lui, *les vainqueurs du monde* qu'ils foulent à leurs pieds, et les conquérants de Dieu, du Christ, Victime suprême !”.

Prière de la Vierge au Verbe ²⁸⁶

“O sainte Parole ! Don fait aux bien-aimés de Dieu, robe de feu qui ceins de splendeurs, Vie qui deviens la Vie de ceux à qui tu te donnes, puisse-tu être aimée d'eux de plus en plus (comme je t'aimai) dans l'ardeur et l'humilité.

Agis en tes enfants, ô Parole très sainte, puisque je les ai pris comme miens au pied de la Croix pour soulager mon tourment de

²⁸⁶ La même prière se trouve déjà dans la dictée du 7 décembre.

553

Mère dont on a tué le Fils adoré, et conduis-les au Ciel par une voie de vérités resplendissantes et d'œuvres ardentes. Conduis-les sur mon cœur, où tu as dormi nouveau-né et où tu t'es reposé après ta mort, où il y a encore des gouttes de ton Sang très saint et de mes pleurs, afin que le reste de leur humanité s'évanouisse à ce contact et qu'ils entrent avec toi, brillant de ta Lumière, dans la cité où tout est éternelle perfection et où tu règnes et régneras, mon saint Fils.”

La même prière, dite par les fidèles

“Ô sainte Parole ! Don fait aux bien-aimés de Dieu, robe de feu qui ceins de splendeurs, Vie qui deviens la Vie de ceux à qui tu te donnes, puisse-tu être aimée de plus en plus avec ardeur et humilité.

Agis en tes enfants et enfants de Marie, laquelle les prit comme siens au pied de la Croix pour reconforter son cœur de Mère dont on a tué le Fils adoré et pour rendre gloire à ton divin cœur, ô Parole très sainte de mon Seigneur Dieu. Conduis-les à ton cœur et au cœur immaculé de ta Mère, là où tu as dormi nouveau-né et où tu t'es reposé après ta mort, où il y a encore des gouttes de ton Sang et de ses pleurs maternels, afin que le reste de leur humanité s'évanouisse à ce contact et qu'ils entrent avec toi, brillant de ta Lumière, dans la Cité où tout est éternelle perfection et où tu règnes et régneras, saint Fils de Dieu, Parole incarnée du Père.”

Le 12 décembre

Jésus dit :

“Même l'âme la plus désireuse d'être toute à Dieu est sujette aux distractions qu'apportent les nécessités de l'existence.

Il n'est pas nécessaire d'en être l'esclave pour subir leur distraction. Et même si vous êtes déjà spirituels au point d'être plus âme que corps, jusqu'à ce que votre chair revête votre âme comme l'écorce renferme le fruit, vous restez sujets aux exigences de la chair. Réduites à ce minimum que moi-même j'ai accepté, elles ne sont pas une faute, mais un devoir et un acte de prudence.

Je n'ai pas prêché la destruction de la chair pour la chair en m'acharnant de façon morbide contre elle, comme on le fait dans certaines formes d'ascétisme courantes dans les religions disséminées de par le monde. J'ai enseigné, et montré par l'exemple, qu'il ne faut

554

pas se soucier de la chair qui meurt, mais de l'âme immortelle; j'ai enseigné à ne pas craindre ce qui peut tuer votre corps, mais ce qui tue votre esprit; j'ai enseigné que, s'il vous est donné de choisir entre la préservation du corps et celle de l'âme, vous devez toujours choisir ce qui préserve l'âme. Mais je ne vous ai pas enseigné à torturer la chair par une interprétation erronée de la religion, et encore moins par hypocrisie religieuse.

En vérité, je vous dis que, même si vous jeûnez par la bouche, mais vous ne jeûnez pas dans votre cœur en vous abstenant de nuire au prochain par les actes, les paroles et les pensées aussi, votre jeûne me fait horreur et cause la mort de votre âme, car les pratiques dénuées de charité ne sont qu'un amoncellement de pierres pour la lapidation de votre avenir éternel.

Comme je vous dis : 'Ne tuez pas votre âme par les actions de la chair', ainsi je vous dis : 'Ne tuez pas votre chair par des comportements qui ne sont pas saints, mais tout simplement exaltés'. *Soyez saints dans votre esprit, dans vos pensées, dans vos sentiments, dans vos œuvres, dans votre chair.*

Comment donc arriver à ce que la vie ne vous distraie pas et que l'âme, en tant que votre reine, tienne la chair-sujette sous un empire sans injustice ?

Par l'amour. C'est lui qui est votre maître et, comme un directeur d'orchestre, il règle toutes vos actions qui, semblables aux divers instruments, se fondent en un son unique plein d'harmonie, lequel peut être une douce phrase mélodique, un morceau plus complexe ou même une symphonie grandiose, selon votre capacité d'aimer.

Les géants de l'amour parviennent à l'ensemble plein et imposant d'une sublime symphonie, à laquelle se joignent les anges et les saints qui ne voient pas de différence entre eux-mêmes et ces géants de l'amour qui vivent encore sur terre, mais avec une âme de séraphin.

Ceux qui aiment — lorsqu'ils comprennent qu'une fidèle ardeur obtient la croissance de l'amant et le transforme d'amant en géant de l'amour — savent déjà chanter leur mélodie sur laquelle se penchent attentivement, prêts à s'y joindre, les anges et les saints.

Ceux qui ont la volonté d'aimer ne sauront répéter qu'une phrase mélodique semblable à l'appel du moineau au soleil qui tarde à l'entourer de ses rayons dorés, puisqu'il est incapable de voler haut à la rencontre du soleil comme l'alouette dans la joie de l'aurore, laquelle porte son corps, dont le désir annule le poids, au-delà de ses capacités.

555

de voler, et son chant au-delà de sa résistance, jusqu'à ce qu'ils tombent, détruits par le désir, alors que, ayant atteint le bien recherché, ils meurent en exultant dans la fusion avec le rayon d'or. Mais, parce qu'il est fidèle et qu'il représente tout ce que cette créature peut donner, même ce timide, bref appel est béni de Dieu et protège les actions de cet être de toute contamination.

Qui sont les géants de l'amour ? *Ce sont les âmes victimes.*

Vous les divisez en victimes de la justice, victimes de l'expiation et victimes de l'amour. Mais cessez de faire ces distinctions ! *La victime est toujours victime de l'amour*

Qui expie ? Pourquoi expie-t-on ? Par amour des frères et sœurs pour lesquels une personne paie la part d'expiation qui leur reviendrait : *c'est l'amour du prochain poussé jusqu'à l'héroïsme.*

Qui est victime de la justice ? À qui s'offre-t-on ? Au Dieu offensé pour lui apporter un réconfort contre l'offense. *C'est l'amour de Dieu poussé jusqu'à l'héroïsme.*

L'amour est l'éternel sacrificateur. Celui qui a immolé le Dieu fait chair et celui qui immole votre chair et votre âme en la rendant semblable au Christ Rédempteur.

L'âme victime est sûre d'être sauvée, comme si elle était déjà enfermée dans mon Royaume éternel, puisque chaque battement de son cœur, chaque mouvement, chaque parole, chaque sentiment, chaque action sont sanctifiés par l'amour qui la protège complètement des contaminations humaines.

L'âme victime prie même si elle n'est pas en prière. Sa vie est oraison.

L'âme victime pénètre en moi et, du centre de mon cœur qui l'appelle 'Sœur', elle prend et distribue grâces et bénédictions sur ses frères et sœurs. Il n'y a pas de limitations pour mes victimes. Tout ce qui est à moi est à elles, car elles ont voulu offrir leur être au Sacrificateur éternel.

Les âmes victimes sont étendues sur un aiguillon dont les pointes sont la douleur et l'amour. La douleur de ne pas voir Dieu aimé de la façon dont leur héroïsme d'amour leur a permis de voir qu'il doit être aimé.

Plus que des maladies et des malheurs, leur torture vient des misères spirituelles qui, comme les ruines d'un pays détruit par l'ennemi, couvrent les esprits de leurs semblables, effaçant en eux l'empreinte de Dieu et ensevelissant son saint Nom sous l'encombrement du péché. Plus que la douleur en elle-même, ce qui les fait souffrir,

556

c'est de se voir impuissantes à atteindre la perfection de l'amour, leur rêve, car elles voudraient offrir à Dieu un don digne de sa perfection. Et si j'ai été fixé à mon autel avec trois clous, elles le sont aussi, parce que *mon amour, leur amour et leur douleur sont les trois clous qui les tiennent crucifiées jusqu'à la mort*, laquelle n'est rien d'autre pour elles que d'exhaler leur esprit sur mon sein après avoir *'tout accompli'*.

Mon amour ! Un océan de feu qui du haut des Cieux fond sur une âme et qui, par vagues incessantes d'ardeur, la consume comme si elle était de la cire molle assiégée par une flamme. Une faim insatiable qui est commune aux deux qui s'aiment : le Christ veut dévorer sa créature pour en faire une partie de lui-même et sa créature veut aspirer Dieu en elle pour faire de lui sa vie.

Tout s'arrête devant ce dominateur qui passe en faisant valoir ses droits. L'existence, l'intelligence, les affections s'ouvrent et forment des ailes, et il avance et entre, car l'amour est le roi de toute chose. L'âme prend alors les passions de son époux d'amour et les fait siennes. C'est pour elle le trésor des trésors que d'être martyrisée à cette fin, jour après jour, et de voir, avec les yeux de l'esprit, la lumière revenir dans les cœurs et les cœurs se tourner vers Dieu, puisque l'amour *convertit même sans paroles et entraîne sans cordes*.

L'amour est la force qui régit l'univers et c'est l'amour qui le sauve. Ce ne sont pas les commandants, les savants, les scientifiques, mais ceux qui aiment qui savent trouver les chemins de la victoire qui mènent au Bien, arrachant de leur élan ardent les chaînes sataniques qui vous rendent esclaves du Mal, lequel vous hait.

Et s'il est vrai que l'amour des croyants obtiendrait le miracle de temps meilleurs, que vous vous êtes interdits par votre mode de vie, l'amour des victimes, qui est l'amour le plus proche de la perfection du mien, est celui qui met un frein à la violence que Satan déploie, pour vous détruire en une malédiction désespérée, et qui ouvre les portes du pardon, les fondant au feu de leur holocauste."

Le 13 décembre

Commentaire sur le psaume 34

Jésus dit :

"Je parle à vous, mes chères victimes, qui avez besoin d'un ange consolateur, comme j'eus moi-même, pour vous exhorter à souffrir,

557

car, si mon esprit enflammé de charité tenait à faire la volonté de mon Père, je n'étais pas dépourvu des terreurs et des révoltes de la chair face à la souffrance.

Vous aussi, petits Jésus, vous n'ignorez pas la dualité de l'esprit et de la chair. L'esprit crie : 'Il faut s'immoler pour obtenir le salut' et la chair gémit : 'Pitié ! Je veux vivre et ne pas souffrir'. Mais je viens à vous et je vous donne ma Parole afin de fortifier votre chair aussi pour la douleur.

J'ai pitié de votre chair aussi, car lorsqu'elle est un instrument de rédemption, lorsque l'esprit de Dieu la possède et la pousse à son gré, comme un brin d'herbe que le vent agite de son baiser, elle n'est pas une matière répréhensible, mais une matière sainte qui connaîtra la gloire dans mon Royaume.

J'ai sanctifié la chair aussi en la rachetant par ma doctrine et mon Sang. Et celui dont la vie est fidèle à ma doctrine et qui ne se moque pas de mon Sang, mais grâce à ce Sang se perfectionne à mesure qu'il se purifie en lui, celui-là rend sainte sa chair aussi et agréable à Dieu.

C'est la nappe de votre autel. L'autel, c'est l'âme sur laquelle l'esprit s'immole. Mais chaque autel doit être recouvert de lins purs pour être prêt à devenir une table mystique. Une chair pure, sacrifiée, enrichie par la douleur, est la nappe qui recouvre votre autel, nappe d'une blancheur éclatante, lisse, ornée, sur laquelle le Prêtre éternel ne dédaigne pas de venir pour accomplir le rite avec l'hostie de votre esprit.

Ne vous attendez pas, ô chères victimes, à la gratitude et à la compréhension du monde.

'Vous êtes dans le monde et le monde ne vous connaît pas, car vous n'êtes déjà plus de ce monde'. Vous voyez qu'en cela vous êtes semblables à votre Maître.

Vous vous immolez pour le monde 'et le monde vous regarde en hochant la tête et en vous couvrant de railleries' et en vous frappant de ses armes perverses. En cela aussi, vous êtes semblables à moi.

Le monde cherche à vous attirer dans des pièges dangereux 'par des interrogations sournoises qui semblent des louanges, mais qui sont des inquisitions aptes à leur mettre dans la main les pierres pour vous lapider'. Répondez au monde 'par le silence et la patience et s'il insiste dans sa méchante inquisition — pour se persuader, en se sentant justifié de le faire, et vous persuader vous-même que ce que vous dites est un blasphème — répondez : 'Je fais ce que veut mon Père.

558

Mes œuvres sont manifestes; je n'agis pas dans l'ombre pour nuire. J'agis dans la lumière de la vérité. Si vous pensez que j'agis mal, faites m'en la démonstration; si vous ne le pouvez pas, parce qu'il n'y a pas de mal dans ce que je fais, pourquoi me frappez-vous ?'. *Même si le monde vous tue, je vous donnerai une double vie, puisque vous serez martyrs deux fois : du monde et de l'amour*

Ne vous laissez pas d'être des victimes. Que les injures et les ingratitude du monde, bien qu'elles soient des coups de bélier contre un coche fragile, ne vous poussent pas en dehors de la voie pourprée du sacrifice — ma voie — laquelle se raccorde à la voie royale de la gloire et conduit votre esprit à la joie de ma demeure.

Ne dites pas : <Tout est inutile>. Lorsqu'il semble que la semence soit tombée dans un sol stérile parce qu'elle ne bourgeonne pas tout de suite en tendres feuilles, c'est qu'elle pousse des racines profondes pour produire ensuite une tige plus robuste, donnant un jet d'épi grenu. Mais ce sont vos pleurs qui doivent arroser les mottes arides, et votre sang, sang des veines ou sang de l'esprit, c'est-à-dire l'holocauste total, qui doit nourrir la poussière sans sucs pour en faire une terre féconde.

La prière est comme l'eau qui s'évapore sous les rayons du soleil et s'élève pour ensuite descendre nourrir la terre. Votre prière — et toute votre vie est une prière — s'élève, sous la poussée de l'amour, vers mon trône, et fait des demandes pour vos frères et sœurs. Moi qui vois, et je ne me trompe pas, je la bénis et la renvoie à ceux qui sont dignes de la recevoir. Et si parmi vos frères et sœurs, il n'y a que des ennemis de l'amour, c'est-à-dire des ennemis de Dieu et de vous-mêmes, votre prière, que ma bénédiction a transformée en une 'grâce' revient vers vous et vous comble de biens célestes.

Ne vous laissez pas d'appeler <frères> ceux qui vous traitent en ennemis. Les petits Jésus n'ont que des 'frères', même si les autres ne sont capables envers eux que de haine ennemie. Laissez les inconscients, et ceux qui n'ont que la conscience de Satan, accomplir leur œuvre. Vous, accomplissez la vôtre. Je veille et je juge et je donne à chacun selon son mérite.

Je vous ai parlé ainsi pour vous faire perdre vos illusions quant aux satisfactions humaines de votre vie de victimes. Moi, la Victime suprême, je n'ai jamais reçu, en trente-trois ans de vie,

autant d'injures que pendant les quelques heures qui vont du Gethsémani à ma mort. Mais ce furent précisément ces heures qui firent de moi le Rédempteur. Souvenez-vous-en.

559

Pour l'instant, vous ne devez espérer qu'en moi pour votre réconfort. Une fois l'épreuve finie, vous aurez la béatitude de lire dans le livre de la Vie les noms de ceux que vous aurez sauvés, et d'attendre, serrés sur mon cœur, leurs remerciements, alors que, rachetés par <notre> souffrance, ils entreront dans la Paix."

À moi

"Je ne parle pas pour satisfaire une curiosité superstitieuse ou même simplement humaine. Je ne suis pas un oracle païen et je ne veux pas que vous soyez des païens. Je ne t'enlèverai donc pas la joie de ma Parole, mais je limiterai ma Parole à des points qui touchent uniquement à l'esprit, sans faire de parallèles entre lui et les événements présents ou d'un avenir rapproché.

Cette lacune restera comme un avertissement pour beaucoup et durera aussi longtemps que je le voudrai. Mais si on devait faire un usage non spirituel de ton travail, je t'ordonnerai d'écrire pour toi seule et, au cas où tu n'obéirais pas, je t'enlèverai la Parole.

L'être humain corrompt tout ce qu'il touche. Ton Jésus est inquiet et sévère aujourd'hui. Pas avec toi, pauvre âme, mais avec ceux dont le cœur et l'esprit ne sont pas droits."

Le 14 décembre

Deuxième mystère glorieux

Marie dit :

"Il y a certains actes de générosité particulière dont la fragrance émane uniquement des âmes qui ne font qu'un avec mon Seigneur et dont le parfum n'est apprécié que par Dieu ou par ceux qui vivent déjà dans le Royaume de Dieu.

C'est un acte de générosité que de savoir renoncer à la liberté et de s'enfermer dans un couvent, s'interdisant ces joies humaines que Dieu a permises et que mon Fils a bénies, parce qu'elles font partie des desseins créateurs et elles perpétuent, par l'entremise des créatures, l'œuvre du Créateur

Source éternelle de nouveaux esprits, le Père crée les âmes dans le Ciel. Graines destinées à produire des graines, elles se revêtent d'une chair et, devenues mâle ou femelle, elles créent sur terre, par l'union de deux chairs en une, de nouvelles robes pour les nouvelles âmes

560

qui vont descendre sur la terre pour la peupler de créatures de Dieu.

Il n'y a pas de joie plus grande, après celle d'aimer le Seigneur, que d'être mère d'un enfant à soi et de dire : 'Je t'ai formé, je t'ai porté et nourri, je t'ai donné mon sang et mon lait, tes chairs sont les miennes et ma pensée est à toi car tu es la pensée et le but de ta maman.

Il y a une maternité plus haute, mais elle n'est déjà plus humaine et elle est déjà comprise dans la grande, incomparable, première joie entre toutes, d'aimer le Seigneur, car c'est l'amour total envers notre Seigneur très saint qui nous fait aimer les créatures au point de devenir des mères pour elles, prêtes à leur donner la vie à travers notre douleur et dans le but d'accroître la gloire de l'Éternel en augmentant le nombre des citoyens du Royaume.

C'est un acte de générosité que de vous offrir en victimes pour le monde. Un acte de grande générosité puisqu'il vous rend semblables à mon Jésus, Victime innocente, sainte, consumée par l'amour. Mais il y a une générosité encore plus grande : la générosité héroïque dans son héroïcité générale.

Dieu, qui est grand d'une manière inconcevable pour vous, compense les âmes généreuses par des torrents de délices. Il se communique à elles dans des contacts spirituels. Il donne des lumières qui sont des paroles et des paroles qui sont des lumières. Il donne des formes de vitalité qui sont un repos et le repos sur son cœur qui est vitalité. Il se fait le soutien de

l'âme généreuse et s'unit à elle lorsqu'il voit que la générosité de la créature a été si violente qu'elle n'a pas mesuré ses forces, de sorte qu'elle fléchit, comme mon Fils, sous un poids exorbitant, auquel elle ne se refuse pas, mais dont elle demande qu'on la décharge un instant pour pouvoir se relever et avancer jusqu'au sommet, car elle sait que c'est dans le sacrifice total qu'elle atteindra la joie.

Eh bien, l'héroïcité de l'héroïcité dans le sacrifice, c'est quand une créature pousse son amour au point de savoir être généreuse jusqu'à renoncer même au réconfort d'avoir l'aide et la présence sensible de Dieu.

Maria, j'ai éprouvé cela. Je sais. Je peux t'instruire dans cette science du sacrifice. Car il ne s'agit plus d'un simple enseignement, mais d'une Science. *Celui qui parvient à ce point n'est plus un écolier; il est enseignant dans la plus difficile des sciences : celle de savoir renoncer, non seulement à la liberté, à la santé, à la maternité, à l'amour humain, mais aussi au réconfort de Dieu qui rend supportable*

561

toutes les renonciations et, ce qui plus est, les rend douces et désirées. On boit alors l'amertume que but mon Fils et l'on connaît la solitude qui enveloppa mon cœur du matin de l'Ascension à mon Assomption. *C'est la perfection de la souffrance.* Et pourtant, Maria, j'étais heureuse dans ma souffrance. Ce n'était pas de l'égoïsme en moi, mais uniquement charité brûlante.

Tout comme j'avais su, par degrés ascendants, accomplir toutes les offrandes et toutes les séparations, toujours gardant à l'esprit que l'offrande et la séparation qui le transperçaient, lui, accomplissaient la volonté de Dieu, mon Seigneur, et augmentaient sa gloire; et comme j'avais su par la suite me détacher de mon Fils au moment où il préparait sa mission, au moment de sa prédication, de sa capture, de sa mort, de sa sépulture — choses dont je connaissais la brève durée — ainsi je sus sourire et le bénir, sans tenir compte des larmes du cœur à la première aube du quarantième jour de sa vie glorieuse, quand, sans témoins comme au matin de la Résurrection, il vint me donner son baiser avant de monter au Ciel.

Moi, Mère, je perdais le Fils dont la présence me donnait une joie ineffable. Mais moi, la première à avoir cru en lui, je savais que pour lui se terminait son passage en un monde ennemi qui, s'il ne pouvait plus lui nuire, car les embûches humaines ne pouvaient désormais plus l'atteindre, ne cessait pas pour autant de lui être hostile.

Que les Cieux s'ouvrirent pour accueillir dans la gloire le Fils qui revenait au Père après la douleur Que le trin Amour se réunît sans plus de séparations. Que vinsent à me manquer la lumière et la respiration, car le monde n'était plus habité par mon Jésus et l'air n'était plus sanctifié par son souffle. Qu'après avoir été 'Fils de l'Homme', il redevînt 'Fils de Dieu', revêtu de sa gloire divine pour l'éternité : ce fut mon dernier *Fiat !*, et il ne fut pas moins prompt et moins généreux que celui de Nazareth.

Toujours '*fiat*' aux volontés de Dieu. Soit qu'il vienne à nous pour devenir une partie de nous, soit qu'il se détache de nous pour monter préparer notre demeure dans son Royaume. L'entourer d'amour quand il est avec nous, vivre d'amour en regardant là où il est, pour lui rappeler que sa servante l'aime et attend son sourire d'invitation pour mourir dans un élan de joie qui est le début lumineux du jour éternel et resplendissant du Paradis. Après l'avoir accueilli, servi, écouté pendant qu'il est avec nous, vivre sans diminuer l'amour d'un seul degré parce qu'il n'est plus visiblement présent à nous.

Offrir cette renonciation pour sa gloire et pour les frères et sœurs.

562

Afin que notre solitude se transforme en eux en divine compagnie et que le silence, qui est notre faiblesse, se transforme en parole pour beaucoup qui ont besoin d'être évangélisés par le Verbe.

Nous avons nos souvenirs, Maria. D'autres n'ont rien. *Nous avons la certitude qu'il travaille à préparer notre demeure.* D'autres voient le temps comme un fleuve dont l'embouchure est le néant. Je dis 'nous' puisque je t'unis à mes pensées d'alors.

Donnons, *donne* — et avec toi, les âmes généreuses qui désirent atteindre aux sommets de la générosité — *cette renonciation aussi, si elle t'est demandée, pour que ton trésor soit le trésor de beaucoup d'autres, pour que les indigents de l'esprit soient revêtus de cette Lumière et les*

analphabètes de l'esprit de cette Science, Lumière et Science qui, une fois qu'elles ont été infusées, ne cessent de vivre et d'agir, et que la Bonté a accordées à ses bien-aimés pour en faire ses élus."

Le 15 décembre

Premier Livre des Chroniques 15, 29

Jésus dit :

"Écris : '... Micol... s'étant mise à la fenêtre et ayant vu le roi David qui sautait et dansait, le méprisa dans son cœur.

Il y a trop de gens qui ressemblent à Micol. Leur cœur a été rendu stérile par le soi-disant bon sens. Ils sont, ou plutôt ils se croient, des esprits solides; ils ne sont en fait que des esprits arides qui règnent en souverains sur des cœurs encore plus arides. *C'est l'orgueil qui les gouverne* et, comme le sang circule dans les veines, *l'orgueil vit et circule dans leur esprit*, les rend sourds et aveugles, obscurcit leur pensée. Ils sont incapables de voir et de comprendre ce qui est une joie surnaturelle et ils hochent la tête devant l'extase des simples que l'amour rend aptes à voir Dieu.

Voir Dieu ! Joie qui est la joie du Ciel et que Dieu accorde aux vivants qui l'aiment de tout leur être. Voir Dieu à travers les formes apportées à votre nature charnelle pour qu'elles puissent vous être perceptibles.

David ne dansait pas devant l'arche pour elle-même, mais parce qu'il voyait réfléchi en elle le visage de Grâce, de Beauté et de Puissance du Très-Haut. L'amour donne une sainte ébriété, qui force l'être humain à chanter et à s'agiter, puisque le monde qui l'entoure

563

est restreint pour son cœur qui se dilate dans la passion, et le monde même le stimule à une dilatation toujours grandissante, car il voit gravé sur toute chose le signe de Dieu, devant lequel l'humain, pris dans le gouffre terrible et doux de la charité, fond en un transport de joie surnaturelle que seuls ses semblables comprennent. Les autres, comme Micol, le méprisent dans leur cœur.

Ne méprisez pas les seuls qui aient compris que Dieu est supérieur à toute chose, même à cette estime, à cette tranquillité, à cette utilité auxquelles vous tenez tant. Priez le Maître du monde de rendre votre cœur capable d'aimer et de comprendre.

Dépouillez-vous de votre orgueil ridicule. Vous n'êtes pas les dépositaires de la perfection. Ces humbles, ces simples, ces petits en sont les dépositaires, parce qu'ils possèdent la Science, la Vérité, la Charité. Ils possèdent Dieu. Et comme une enseigne et une voix, ils sont parmi vous pour que l'idée de Dieu ne s'efface pas complètement de vos cœurs arides, pleins de savoir humain. »

Lévitique 10, 6-7

Jésus dit :

"Mes bien-aimés qui vivez enfermés dans le cercle de mes bras comme dans l'enceinte du tabernacle ancien, je vous donne mon ordre en ces temps de la colère, venue non pour vous, mais pour les péchés du monde.

Quand, dans le malheur général, vous voyez les humains s'agiter et se troubler et se mettre dans des états de douleur injuste, ne vous unissez pas à eux. *Compatissez aux malheurs communs, mais, les reconnaissant comme le signe de la Justice divine, ne vous abandonnez pas à des déséquilibres humains.*

Mon esprit a effleuré vos pupilles et leur a donné une vision que l'œil humain n'a pas. Vous voyez au-delà de la terre et vous connaissez la vérité des choses. Donnez donc son nom à cette heure et les attentions qu'elle mérite : *expiatoires*, et non *imprécatoires*, comme font généralement les humains, s'attirant de nouveau la colère du Ciel.

Que les coupables s'affligent puisque cette heure est le fruit de leur conduite. Vous, qui êtes prostrés devant ma gloire, bénissez-la, car par un châtement, elle rappelle l'humanité parjure et idolâtre au Dieu saint et unique, et demeurez en moi.

L'huile de l'amour est sur vous, et de vous, elle déborde sur le monde. Vous êtes ceux qui l'attirent, vous, les vases précieux dans

564

lesquels les sacrifices de votre vie deviennent de l'encens; lampes ardentes qu'aucun vent ne trouble, vous tendez votre esprit allumé comme une flamme droite vers mon autel.

N'oubliez pas votre élection et ne profanez pas le signe par des contaminations humaines. Restez à bénir dans le tabernacle pour ceux qui maudissent, à prier pour ceux qui ont besoin de miséricorde. Le monde sera sauvé grâce à vous."

Le 16 décembre

Nombres 23, 12.19.21

Jésus dit²⁸⁷ :

“Devant n'importe quelle pression de forces humaines qui voudraient le détourner des voies du Seigneur, le vrai serviteur de Dieu répond : ‘Puis-je dire ou faire autre chose que ce que le Seigneur m'a ordonné ?’

L'obéissance au commandement de Dieu, quel qu'il soit, est le signe du serviteur de Dieu. Les exigences divines sont infinies et toutes justifiées par une fin d'amour. J'imposerai de se taire à l'un, à l'autre de parler, à celui-ci de s'isoler, à celui-là de devenir un meneur d'âmes. Je donnerai une vue surnaturelle à l'un et une voix surnaturelle à l'autre. Eh bien, que mes serviteurs agissent selon ma volonté et ils seront mes égaux en mérite.

Je n'insiste pas de façon à ce que vous ne puissiez pas refuser de m'obéir. Non, je ne force à m'obéir même pas ceux qui sont dans ma main aussi doux qu'un flocon de lin prêt à être filé. Mais, plus ils sont ‘à moi’ et *plus l'obéissance est pour eux chère et facile*, de sorte que, même au prix du danger — puisque le monde hait ceux qui sont à Dieu — et de la souffrance — puisque le monde fait fleurir sa haine en souffrance pour mes ‘saints’ — ils restent fidèles à mon commandement.

Bouches que l'amour a purifiées et cœurs que la charité, laquelle est leur vie, a transformés en miroirs de Dieu, ils n'accomplissent et ne répètent que ce que je leur suggère. Fidèles bénis de mon Fils, ils copient leur Maître dont l'obéissance fut infinie parce qu'elle était divine et parce qu'il ne se servit pas de sa nature pour choisir les

287 Cependant, au moins à partir du quatrième paragraphe de cette dictée, les paroles semblent émaner du Père Eternel.

565

actes d'obéissance faciles, mais les savoura tous et les fit siens, même ceux qui répugnent à l'humain, créature inférieure à Dieu et que pourtant le Fils de Dieu embrassa pour vous servir d'exemple.

Moi qui ne mens et ne change pas, je vous jure que ma bénédiction est sur eux, car dans leur cœur, il n'y a aucune idole, mais un seul autel s'y érige : le mien, d'où tonne ma volonté — qui pour eux est la voix d'un Père qui ne terrorise pas, mais retentit comme un orgue céleste qui ravit l'esprit en une sainte joie — volonté aussi sacrée pour eux que moi-même.

Je suis avec mes serviteurs²⁸⁸. Et ma présence est comme la sonnerie de la victoire dont parle le Livre, puisqu'elle met en fuite tous les ennemis de l'esprit et fait de lui le conquérant sûr du Ciel.

Après avoir entrevu, durant leur vie, le visage de Dieu, bienveillant et souriant, à travers les voiles de l'éloignement et de la volonté, ils connaîtront l'Étoile née de Jacob, mon Fils saint, le Juste dans la main transpercée duquel il a placé le sceptre du roi, la verge sacrée qui, le Jour du Jugement, marquera les bénis et les maudits et qui, pour mes serviteurs, sera douce comme une caresse.

Suivez dès maintenant le Dominateur éternel. Il vous conduit par une voie sûre à la possession du Royaume de Dieu *à condition que par l'obéissance*, dont l'homme de qui parle le Livre vous sert d'exemple, *vous ne vouliez accomplir de votre chef ni le bien ni le mal, mais uniquement ce que vous dit le Seigneur.*"

Le 17 décembre

Deutéronome 2, 26.29.35.43

Jésus dit :

"L'incrédulité est une des grandes plaies de ce temps de malheur.

Vous ne croyez pas aux paroles de la Foi ou vous y croyez comme il vous plaît : d'une façon relative et que vous accommodez à votre mode de vie.

Vous ne croyez pas en Dieu avec simplicité et fermeté. Vous discutez, vous ergotez, vous mesurez avec vos mesures ce qui est infini et vous allez jusqu'à nier parce que vous ne savez pas expliquer.

Vous niez entièrement la puissance de Dieu, puisque vous n'admettez pas que Dieu puisse faire naître des saints même des pierres

288 L'auteur ajoute sur la ligne : Chapitre 24, versets 13-17.

566

et donner la parole aux âmes muettes. Dieu fait ce qu'il veut et, pour confondre les orgueilleux, il se sert des petits et les fait grands, car il entre en eux et devient leur 'tout'.

Vous niez le miracle. En fait, vous admettez les miracles qui vous arrangent. Quant aux autres, qui ne sont pas moins grands parce qu'ils sont spirituels, vous dites qu'ils sont impossibles. Et quoi ? Vous m'attribueriez des limitations ? Vous ai-je peut-être demandé des conseils ou votre approbation pour agir ? Vous ai-je demandé de l'aide ? Non. La bonne volonté de mes serviteurs me suffit pour susciter le miracle, que vous niez, de faire d'un rien mon serviteur. Je ne vous demande pas votre collaboration, ô pharisiens négateurs, et je n'en ai pas besoin.

Souvenez-vous-en et soyez moins incrédules et moins orgueilleux. Baissez votre tête orgueilleuse et *permettez ainsi à votre esprit de s'élever. Voyant que vous croyez en lui avec humilité et ténacité, Dieu vous accordera le miracle de la transformation de votre cœur, plein d'obstacles humains, en un cœur reconsacré par la Foi.*

N'ayez jamais peur de celui qui est un Père pour vous. Aimez-le et bénissez-le toujours, car il n'a pour vous qu'un amour infini qui compatit à tout et pardonne tout, *pourvu qu'il voie en vous une intention droite.*

Mais c'est justement ce qui vous manque. Vos actions portent toutes un germe non droit. Elles sont rares comme des perles noires ces créatures dont les intentions n'ont qu'une fin : la gloire de Dieu sans souci d'estime humaine. C'est pour cela que je n'écoute pas vos paroles, vous rendant en égale mesure ce que vous me faites en n'écoutez pas mes paroles.

Et aussi longtemps que vous resterez la génération perverse que vous êtes, ennemie de Dieu et de l'esprit, et amie de la chair et du sang et de l'instigateur de la chair et du sang, vous ne jouirez pas de la vraie paix. *Vraie* : non illusoire comme la rémission d'une maladie chronique qui n'est que l'occasion pour l'organisme d'accumuler secrètement de nouvelles toxines destinées à déborder ensuite dans le sang, apportant une aggravation du mal qui tue.

Il en va de même de vos paix. Elles ne sont que l'occasion de rassembler des forces et des moyens pour des guerres futures encore plus démoniaques. Je vous l'avais dit²⁸⁹ et fait dire par ma sainte Mère et par mes serviteurs à qui l'avenir avait été dévoilé. Mais vous niez le

289 exemple, dans la dictée du 15 août.

miracle, vous niez la révélation, vous niez Dieu.

Qu'est-ce que vous ne niez pas ? Vous niez tout ce qui n'est pas le fruit de votre orgueil et vous agissez, non selon les lumières qui viennent d'en haut, mais selon les fleuves qui coulent de votre être embrasé d'orgueil, poussé par la violence, rendu satanique par la triple luxure.

Et moi qui me penche sur vous comme un Père, qui suis amour à ceux qui me sont fidèles, je ne peux bénir vos desseins et régir vos entreprises. Et souvenez-vous que *celui qui n'a pas Dieu avec lui périt.*"

Comme complément à toute ma souffrance, je vois clairement la très sainte vierge Marie tout habillée de noir. De la tête aux pieds : le voile, la robe, le manteau, et elle se promène comme dans un jardin, le visage infiniment triste. Je dis comme dans un jardin parce qu'il y a des fleurs, mais je ne vois pas de plates-bandes à proprement parler. Il y a des fleurs et des sentiers. Je ne vois rien d'autre.

La Madone se penche pour cueillir les fleurs. J'ajoute, pour mieux expliquer, qu'on dirait qu'un ouragan s'est abattu sur ce lieu, parce que les herbes et les fleurs sont à moitié brisées, à moitié pliées dans la boue du sentier. Marie ramasse celles qui sont brisées et les embrasse, elle écarte du pied celles qui sont pliées dans la boue, mais elle ne les cueille pas. Et elle pleure.

Elle répond ainsi à une question intellectuelle que je lui pose :

"Ce sont des âmes sacerdotales sur lesquelles le monde et Satan se sont acharnés et s'acharnent en ces temps en particulier.

Celles qui sont brisées sont ceux que la haine du monde a tués, les martyrs de ce siècle. Je les cueille et je les apporte au Ciel, car je suis la Mère du Sacerdoce et je sors mes enfants de l'horreur pour les amener dans la Lumière qu'ils se sont méritée. Je les cueille dans mon manteau pour ensuite verser cette sainte floraison au pied du trône de Dieu.

Les autres sont les prêtres qui se sont laissé plier, par intérêt humain ou par apathie, quand ce n'est pas par ferment d'orgueil, par les événements ou les doctrines qui les dépouillent de leur armure protectrice. Ils ont perdu la trempe que leur avait donnée le caractère sacerdotal et ils sont devenus pliables face aux vents humains, jusqu'à salir leur soie fleurie dans la boue de la terre.

Je pleure sur la douleur des premiers et sur l'erreur des seconds. Mais mes pleurs sur les premiers se transforment en perles éternelles

568

destinées à orner leur couronne. Sur les seconds, *ils ne sont que douleur qui voudrait les sauver, mais qui ne le peut pas s'ils ne pleurent d'abord sur eux-mêmes.*

C'est la plus grande de mes douleurs de Mère universelle pour ses enfants qui offensent mon Premier-né, mort pour donner la vie à tous mes enfants. En ces jours où se renouvelle ma joie de Mère de Dieu, le monde trouve le moyen de changer ma robe de joie éclatante en habit de deuil, en tuant mes prêtres ou — double mort et sans espoir — leurs âmes.

Prie et souffre pour aider les martyrs et pour sauver les coupables."

Le 18 décembre

Troisième mystère glorieux

Marie dit :

“Lorsque l’Esprit du Seigneur descendit pour investir de sa puissance les douze réunis au Cénacle, il se répandit sur moi aussi. Mais si ce fut pour tous une connaissance qui les rendit conscients de l’existence de la Troisième Personne et de ses dons divins, ce ne fut pour moi que l’occasion de vives retrouvailles. Pour tous, ce fut une flamme; pour moi, ce fut un baiser.

L’éternel Paraclet était déjà mon Epoux depuis trente-quatre ans et son Feu m’avait tellement possédée et pénétrée qu’il avait fait de ma blancheur immaculée un corps de Mère. Même après les noces divines, il m’avait laissée remplie de lui, et il ne pouvait ajouter perfection à la perfection puisque Dieu ne peut s’accroître lui-même, étant très parfait et insurpassable dans sa mesure, et s’étant donné à moi sans limites, afin de faire de ma chair de femme quelque chose de si saint qu’elle pourrait servir d’habitable au Divin qui allait descendre et s’incarner en moi.

Mais maintenant qu’était achevée l’œuvre par laquelle il s’était donné à moi et moi à lui, et que notre Fils était retourné au Ciel après avoir tout accompli, il revenait me donner son baiser de grâces.

Oh ! que de choses• vous enseigne Dieu sur la reconnaissance ! Lui, mon Seigneur, ne manquait pas d’être reconnaissant envers sa Servante qui avait été un instrument à son service et, pendant que moi, à chaque battement de mon cœur, je répétais : ‘Saint, saint, saint et béni es-tu, Seigneur Très-Haut’, il quittait le Ciel une deuxième fois

569

pour renouveler son étreinte d’Époux et me promettre, entre l’ardeur et la voix de la Flamme partagée, la troisième union sans fin dans la demeure bienheureuse du Ciel.

Et plus que jamais, le Ciel fut alors mon but, car lorsqu’on a goûté et regoûté l’Amour, le soleil et la terre, les créatures et les choses disparaissent à nos yeux, et il ne reste qu’une vision, une saveur, un seul désir : celui de Dieu. Celui d’avoir Dieu, non pour quelques instants, mais dans un éternel présent.”

Quatrième mystère glorieux

Marie dit :

“Une autre perle pour mes bien-aimés. En réalité, je voulais en parler dans quelques jours, mais je me plie à un souhait, car je suis la Maman. Pour No~l, vous aurez de moi cette parole aussi.

Tout comme la naissance du Fils fut une extase pour moi, et je revins sur terre de mon ravissement en Dieu avec mon Enfant entre les bras, ainsi ma mort fut un ravissement en Dieu.

Me fiant à la promesse reçue dans la splendeur divine du matin de la Pentecôte, je pensais que l’approche du moment du retour ultime de l’Amour pour me ravir en lui serait marquée par une augmentation du feu. Et je ne me trompai pas.

De mon côté, plus la vie passait et plus augmentait en moi le désir de me fondre à l’éternelle Charité. Le désir de mon Fils m’y poussait et la persuasion que jamais je ne ferais autant pour les êtres humains que lorsque je prierais pour eux sur les marches du trône de Dieu. Et avec un mouvement toujours plus enflammé et accéléré, de toutes les forces de mon âme, je criais : ‘Viens, Seigneur, Jésus, viens, viens éternel Amour !’.

L’Eucharistie, qui était pour moi comme la rosée sur une fleur assoiffée — elle était vie — n’était plus suffisante à l’irrépressible hâte du cœur. Il ne me suffisait plus de recevoir en moi mon divin Enfant et de le porter sous les Espèces sacrées comme je l’avais porté dans ma chair virginale. Mon être tout entier voulait le Dieu Unique et Trin, et non sous les voiles qu’avait choisis mon Jésus pour cacher l’ineffable mystère, mais tel qu’il était, est et sera au centre du Ciel.

Mon propre Fils, dans ses transports eucharistiques, me brûlait par des baisers de désir infini, et chaque fois qu’il venait à moi dans la puissance de son amour il arrachait presque mon âme dans le premier mouvement, et puis restait à m’appeler avec une infinie ten-

570

dresse : 'Maman !', et je sentais qu'il avait hâte de m'avoir avec lui.

Je ne désirais plus rien d'autre. Je n'avais même pas le désir de défendre l'Église naissante. Tout s'annulait dans le désir de posséder Dieu, grâce à la conviction que l'on peut tout quand on possède Dieu.

Maria, parviens à cet amour total. Que rien n'ait une valeur à tes yeux ou soit une source d'inquiétude. Vise seulement à Dieu. Quand tu seras riche de cette pauvreté de désir, laquelle est une incommensurable richesse, Dieu se penchera sur ton esprit et y posera son baiser et tu t'élèveras avec ton esprit vers le Père, le Fils, l'Esprit Saint, pour les connaître et les aimer pour une éternité de béatitude et pour posséder leurs richesses de grâces, dont tu disposeras pour les fins et les êtres qui occupent ta pensée. On n'est jamais aussi actif pour ses frères et sœurs que lorsqu'on n'est plus parmi eux, mais qu'on est des lumières réunies à la Lumière.

L'approche de l'Amour éternel fut accompagnée du signe que **je** pensais. Tout perdit sa lumière et sa couleur, sa voix et sa présence dans la splendeur et la voix qui, des Cieux ouverts, descendaient sur moi pour cueillir mon âme.

On dit : 'Marie se serait réjouie d'être assistée par son Fils'. Mais mon doux Jésus était bien présent avec le Père quand l'Amour me donna le troisième baiser de la vie, ce baiser tellement divin qu'en lui l'âme expira et fut recueillie comme une goutte de rosée que boit le soleil au centre d'un lys, et je montai, avec mon esprit qui chantait des hosannas, au milieu de mes Trois que j'adorais et que j'adore~ telle une perle enchâssée dans du feu, suivie de la théorie des esprits angéliques venus assister à ma naissance éternelle, et attendue au seuil des Cieux par l'Époux terrestre, par les Rois et les patriarches de ma souche, par les premiers saints et les premiers martyrs. Et le Ciel se ferma sur la joie d'avoir sa Reine dont la chair, unique parmi toutes les chairs mortelles, connaissait la béatitude de la glorification."

Cinquième mystère glorieux

Marie dit :

"Mon humilité ne pouvait me permettre de penser que tant de gloire m'était réservée au Ciel.

Dans ma pensée, j'avais la certitude que ma chair humaine, que le fait d'avoir porté Dieu avait sanctifiée, ne connaîtrait pas la corrup-

571

tion, puisque Dieu est Vie et lorsqu'un être est saturé par lui, c'est comme s'il était saturé d'un arôme qui préserve de la mort. Non seulement je m'étais fondue à lui en une chaste et féconde étreinte, mais les replis les plus secrets de mon être s'étaient saturés de la Divinité cachée dans mon sein et tout absorbée à se voiler de chairs mortelles.

Mais que la bonté de l'Éternel eût réservé à sa Servante la joie de ressentir sur ses membres le toucher de la main de mon Fils, son étreinte, son baiser, et de réentendre sa voix de mes oreilles, de voir son visage de mes yeux, d'éprouver de nouveau la joie de le caresser, non, je ne pensais pas que cela me fût accordé si vite et je ne le désirais point. Il me suffisait que ces béatitudes fussent accordées à mon esprit, et cela aurait déjà comblé mon bonheur de bienheureuse.

Mais en témoignage de sa pensée créatrice en ce qui concerne l'être humain, Dieu me voulut au Ciel corps et âme. Je suis le témoignage certain de ce que Dieu avait pensé et voulu pour l'être humain :

une vie innocente, sans la connaissance du péché, un passage paisible de cette vie à la Vie complète au cours duquel, comme celui qui franchit le seuil d'une maison pour entrer dans un palais, l'être complet passerait du soleil du paradis terrestre au Soleil du Paradis céleste, augmentant la perfection de son *moi*, dans la chair et dans l'esprit, de la pleine Lumière qu'il y a aux Cieux.

Devant les Patriarches et les Saints, devant les Anges et les Martyrs, Dieu me plaça, moi qui avait été élevée à la gloire du Ciel, et dit :

Voici l'œuvre parfaite du Créateur, voici ce que je créai à mon image et à ma ressemblance, fruit d'un chef-d'œuvre divin et créateur, merveille de l'Univers, lequel voit, enfermé en un seul être, le divin dans l'esprit immortel comme Dieu et comme lui, spirituel, intelligent, vertueux, et l'animal dans la chair la plus parfaite devant laquelle chaque être des trois règnes de la Création s'incline. Voici le témoignage de mon amour pour l'humain, pour qui je créai l'organisme parfait et le sort bienheureux d'une vie éternelle dans mon Royaume. Voici le témoignage de mon pardon à l'humain à qui, dans la force d'un trin amour, j'ai accordé la réhabilitation à mes yeux. Voici la pierre mystique de comparaison, voici l'anneau de l'union entre l'humain et Dieu, voici Celle qui ramène les temps aux premiers jours et qui donne à mon oeil divin la joie de contempler l'Ève que je créai telle que je la créai, et devenue encore plus belle puisqu'elle est la Mère de mon Fils et la Martyre du Pardon. Pour son cœur qui ne connut point de tache, j'ouvre les trésors du Ciel, et pour sa tête qui ne connut point d'orgueil, je fais une couronne de ma splendeur et je la couron-

572

ne, car elle m'est Sainte, pour qu'elle soit votre Reine'.

Maria, il n'y a pas de larmes au Ciel. Mais à la place des pleurs joyeux qu'auraient versés les esprits s'il leur était donné de verser des larmes — humeur qui coule pressée d'une émotion — il y eut un étincellement de lumières, un passage de couleurs splendides à de plus vives splendeurs, un incendie de feux caritatifs en un feu plus ardent encore, un retentissement insurpassé et indescriptible d'harmonies auxquelles s'unit la voix de mon Fils en une louange à Dieu le Père et à la Servante de Dieu, bienheureuse pour l'éternité.

Maria, j'avais pensé finir cette illustration des mystères de mon saint rosaire — car, sans que tu t'en rendes compte, je t'ai parlé de tous les mystères et en particulier des mystères blancs de la joie et des mystères resplendissants de la gloire, puisque pour les mystères pourprés, il n'y a qu'un nom, *douleur* et ils ne forment tous qu'une unique douleur — j'avais donc pensé finir après No~1. Mais vous qui m'aimez avez tant de peines, et vous comprenez que ce n'est qu'en oubliant la Terre pour le Ciel que ces peines deviennent supportables à votre cœur. Et je vous dévoile donc les lumières du Ciel.

Le collier mystique est terminé. Je vous le donne pour la Noël de mon Fils et avec lui, ma bénédiction et ma caresse.

Soyez bons et aimez-moi. Je suis avec vous.”

Le 19 décembre

Deutéronome 5, 29 et 6, 20-25

Dieu le Père dit :

“Dans la majestueuse manifestation du Sinaï, j'ai dit à mon serviteur, à l'intention des humains, de tous les humains, les règles à observer pour mériter ma bénédiction.

Et si beaucoup des dispositions minutieuses qui ont suivi le Décalogue, pour rendre plus sûre et plus facile aux anciens sa mise en pratique, sont tombées au fil des siècles et avec l'avènement du Christianisme, le Décalogue est resté et il ne change pas. Il ne changera pas jusqu'au dernier jour, et s'il était donné à la Terre de vivre encore des millénaires de millénaires, ce Décalogue serait toujours le même, toujours valable, toujours juste, toujours à observer.

Mon Fils n'en a pas changé un mot parce que la parole de Dieu ne peut être retouchée *par personne*. Souvenez-vous-en. Il a confirmé la Loi dans ses dix commandements intouchables. Par contre, il a rem-

573

placé ses parties complémentaires, qui n'étaient plus conformes au nouvel âge, par sa doctrine d'amour.

L'ère du châtement avait pris fin du moment où fleurissait sur le monde le Règne de l'amour et de la miséricorde et, pour bien vous assurer de ce changement qui substituait le pardon à la rigueur, mon Fils se consuma pendant trois ans à prêcher l'amour et le pardon, et il poussa son sacrifice à s'élever comme un avertissement sanglant au sommet d'une montagne, pour que tout le monde regardât vers ce centre de miséricorde dont descendaient, avec les dernières gouttes d'un Sang divin, les dernières paroles encore d'amour et de pardon.

Jusqu'au moment extrême, le Maître du monde vous a répété, et avec les faits outre qu'avec les paroles, la perfection de la Doctrine divine. Perfection, parce qu'au Décalogue ancien, il a enlevé les dispositions plus humaines des vétilles mosaïques et leur a substitué son code tout fait d'amour. Mais le Décalogue demeure. Et il demeurera. Et le monde périclète parce qu'il ne connaît plus et ne vit plus le Décalogue.

Où sont ceux qui, investis d'autorité familiale, enseignent à leurs enfants la première et la plus nécessaire des choses qu'il faut savoir : ma Loi ? Où sont ceux qui forment leurs enfants à la reconnaissance et à l'amour révérenciel envers moi, racontant aux intelligences et aux cœurs qui s'ouvrent les merveilles et les providences de Dieu pour les humains ?

Je ne me soucie pas ici d'autres autorités. Je parle de la première autorité : celle des parents. Responsables de l'avenir de leurs enfants et, par conséquent, des nations. Car, si les autorités du pouvoir qui vous gouverne devaient faire face, dans tout le monde chrétien, à un nombre infini d'autorités familiales adhérant fermement au respect de Dieu et à l'enseignement de Dieu et des choses de Dieu, elles se limiteraient dans leurs excès qui, non seulement profanent les jeunes générations, mais préparent à la Terre des jours de plus en plus terribles, puisque de jeunes corrompus et athées ne peuvent naître que des délinquants. Qu'il s'agisse de délinquance individuelle ou sociale, c'est toujours la délinquance qui pousse au crime, au vol, à l'abus de pouvoir, à la trahison, à la révolte et à toutes les infamies qui font de la Terre un enfer anticipé et des humains, des démons cruels les uns envers les autres.

Vous rêvez à des jours meilleurs. Mais — et je vous répète des mots vieux de milliers d'années et pourtant toujours nouveaux — 'qui vous

574

donnera un tel esprit pour me craindre et observer mes commandements, afin que vous et vos enfants soyez heureux pour l'éternité ?'. Comment pourrez-vous l'être si vous ne connaissez plus mes commandements ? Que donnez-vous à votre esprit pour qu'il vive ? Et s'il est mort par manque de nourriture et de respiration, obligé de mourir sans la parole de Dieu et de respirer l'air rendu méphitique par vos péchés, comment pouvez-vous avoir l'esprit que je vous demande d'avoir ?

Vous êtes dans un cercle fermé. Un cercle d'horreur qui vous étouffe. Vous pouvez le briser seulement avec la Croix et l'Évangile. Ils vous ouvrent les portes à la Lumière de Dieu et à l'air et à la nourriture et à tout ce qui est Vie. Ils vous ouvrent la voie qui vous ramène à moi.

Ma terrible Majesté peut encore vous faire peur, car vous êtes comme Adam après la faute : vous avez l'âme souillée et vous craignez l'œil de Dieu. Mais le Christ ne fait pas peur. De la naissance à la mort, son nom est : Douceur. Remontez vers moi par l'entremise de sa Parole et de sa Croix. Elles vous instruisent et vous reconsacrent. Elles sont le chef-d'œuvre de l'amour divin. Hors d'elles, il n'y a pas d'autre instrument de salut. Après leur reniement, il ne reste qu'une chose : 'ma Justice'.

Et ma Justice pour vous, dans l'état où vous êtes, veut dire une seule chose : 'Punition'. Souvenez-vous-en et voyez-y."

Le 20 décembre

Jésus dit :

“Un des points qui fait sombrer votre orgueil dans l’erreur — un point qui avilit par-dessus tout précisément votre orgueil en vous donnant une origine que vous répudierez comme étant dégradante si vous étiez moins dévoyés — est celui de la théorie darwinienne²⁹⁰.

Pour ne pas admettre l’existence de Dieu, qui dans sa puissance peut très bien avoir créé l’univers du néant et l’homme de la boue déjà créée, vous assumez la paternité d’une bête.

Ne vous rendez-vous pas compte que vous vous diminuez, parce que, pensez-y, quelque sélectionnée, améliorée, perfectionnée qu’elle soit dans sa forme et son instinct, et si vous voulez, même dans sa

²⁹⁰La théorie de l’évolution des espèces, de Charles Darwin (1809-1882).

575

formation mentale, une bête sera toujours une bête ? Ne vous en rendez-vous pas compte ? Cela ne témoigne pas en votre faveur en ce qui a trait à votre orgueil de pseudo-surhommes.

Mais si vous ne vous en rendez pas compte, ce ne sera pas moi qui vais gaspiller mes paroles à vous en rendre conscients et à vous convertir de cette erreur. Je ne vous demande qu’une chose que, nombreux comme vous êtes, vous ne vous êtes jamais demandée. Et si vous pouvez me répondre par les faits, je ne combattrai plus cette avilissante théorie.

Si l’humain descend du singe, lequel est devenu humain par une évolution progressive, comment se fait-il que, depuis le temps que vous soutenez cette théorie, vous n’avez jamais réussi à faire un humain d’un singe, même pas avec les méthodes et les instruments perfectionnés d’aujourd’hui ? Vous auriez pu prendre les petits les plus intelligents d’un couple de singes intelligents, et puis les petits intelligents de ceux-ci et ainsi de suite. Vous auriez désormais plusieurs générations de singes sélectionnés, instruits, dont la plus patiente, ingénieuse et tenace méthode scientifique prendrait soin. Mais ils ne seraient toujours que des singes. Si jamais il y avait une modification, ce serait que ces bêtes seraient moins fortes physiquement que les premières et plus vicieuses sur le plan moral, puisque par toutes vos méthodes et vos instruments, vous auriez détruit la perfection simiesque que mon Père créa en ces quadrumanes.

Une autre question. Si l’humain est venu du singe, comment se fait-il que maintenant, même par des greffes et des croisements répugnants, l’humain ne redevienne pas singe ? Vous seriez capables même de tenter de pareilles horreurs si vous saviez que cela pourrait sanctionner favorablement votre théorie. Mais vous ne le faites pas, car vous savez que vous ne réussiriez pas à faire un singe d’un humain. Vous en feriez un enfant humain laid, un dégénéré, un délinquant peut-être. Mais jamais un vrai singe. Vous ne tentez pas de le faire parce que vous savez à l’avance que l’expérience serait un échec et votre réputation en serait ruinée.

C’est pour cela que vous ne le faites pas. Pour aucune autre raison. Car de rabaisser un humain au niveau d’une brute dans le but de soutenir une de vos thèses ne vous fait pas horreur et n~ vous cause aucun remords. *Vous êtes capables de cela et de bien d’autre. Vous êtes vous-mêmes déjà des brutes, car vous niez Dieu et tuez l’esprit qui vous distingue des brutes.*

Votre science me fait horreur. Vous avilissez l’intellect et comme

576

des fous, vous ne vous en rendez même pas compte. En vérité, je vous dis que beaucoup de primitifs sont plus humains que vous.”

Le 21 décembre

Jésus dit :

“Un autre signe de ma venue fut la paix. Le monde entier était en paix quand je naquis. J'étais Dieu. *Et Dieu est amour. La guerre est haine.* J'étais le Prince de la paix. Je pouvais venir seulement pendant que la paix régnait sur la terre.

Nouvel Adam qui marque le début de la deuxième génération de l'humain, annulant par son martyre la génération perverse du premier, je naquis à la vie, comme le premier, alors qu'il n'y avait aucune lutte dans le monde. Et si, à cause de cette marque ineffaçable que Satan y a imprimée, l'homme continuait de massacrer les animaux et les animaux de se massacrer entre eux — avant il n'y avait même pas ces massacres — les humains étaient en paix entre eux. Au moins entre eux, ils étaient en paix.

Méditez. La guerre est haine et Dieu n'est pas là où il y a la haine. Pour mériter Dieu, il faut être sans haine. Envers qui que ce soit. Tous les moyens sont inutiles si Dieu manque. Et vous ne pouvez avoir Dieu parce que vous haïssez avec la férocité des fauves que la faim rend enragés.

Je ne dis rien d'autre, car vous êtes indignes d'avoir autre chose, et vous faites de mon Bien un instrument pour nuire à vous-mêmes et aux autres. Je ne dis que ceci : *'La première condition pour sortir de cet enfer, c'est que vous sortiez de cette haine qui vous revêt et que vous extirpiez la haine qui est comme la moelle de vos os, puisque vous êtes de haine en dedans et en dehors de vous-mêmes.'*

Le 22 décembre

Deutéronome, chapitres 9-11

Jésus dit :

“Même parmi les hommes, c'est la marque d'un cœur délicat que de reconnaître les bienfaits reçus. Vous jugez sévèrement les ingrats. Et avec raison.

Mais alors, comment Dieu vous jugera-t-il ? Lorsque vous triom-

577

pez grâce à un bienfait de Dieu et vous voyez réussir vos entreprises, pourquoi ne trouvez-vous pas un mot pour Celui qui vous a donné cette joie ? Pourquoi dites-vous : 'J'ai fait cela' ? Pourquoi, enflés d'orgueil, vous exclamez-vous : 'Le Seigneur a bien été obligé de m'écouter, car je mérite son aide' ? Non. Si le Père devait vous donner selon vos mérites, il devrait vous réduire en poussière.

Mais, à vous qui êtes durs de cœur et d'esprit, rebelles et vicieux, sacrilèges et menteurs, Dieu ne manque jamais de tenir sa promesse jurée d'être votre Père. Et même s'il est indigné par le comportement de son fils, un père n'en est pas moins un père, s'il est un homme saint et juste. Dieu est très saint et très juste. Dieu ne vous anéantit donc pas comme vous le méritez, mais vous rappelle à lui d'une voix de reproche à laquelle se fond toujours l'amour.

Une, deux, cent fois il vous appelle. Avec ses éclairs de puissance, il vous rappelle que, même si vous vous créez d'autres dieux, *il est le seul Dieu et ses paroles sont toujours les mêmes qu'il avait écrites dans la pierre sur le mont Horeb.*

Vous, à qui il semble plus commode de servir une idole muette et impuissante (muette et impuissante dans les œuvres saintes), vous méprisez la voix et le commandement de Dieu, car vous les croyez lourds et contraignants. Mais y a-t-il un sort plus lourd que celui que vous vous imposez et un empire plus contraignant que celui qui découle de la volonté des humains, lesquels sont bien différents de Dieu à qui ils ont tourné le dos et le cœur, et qui ne peuvent vous donner que ce qu'ils vous donnent, douleur et mort ?

Maintenant, je vous dis : 'Priez'. Parmi vous, il y a encore une minorité capable de m'écouter, de prier et de souffrir pour le monde. À ceux-là, je dis : 'Triez'.

L'heure est venue de détourner, par la prière et l'immolation, la rigueur du tourment qui a commencé. La douleur et la foi vous rendent acceptables au Seigneur Dieu, votre Père. Parlez donc en faveur de tous. Prenez Dieu au lacet de l'amour. Lui, qu'aucune force ne lie, est comme un oiseau minuscule pris au filet lorsqu'une âme l'assiège d'amour. Il se rend et bénit. Rappelez à Dieu ses bienfaits, non parce qu'il a besoin que vous les lui rappeliez, mais pour lui montrer que vous vous les rappelez. Pendant que le monde blasphème et tue,

chantez hosanna au Seigneur et aimez. *L'amour est plus puissant que la force et il vainc même l'enfer. L'amour vainc tout, ô mes bien-aimés.*

L'amour pliera Dieu, qui s'est durci face à la désaffection de tout

578

un monde, et il obtiendra de lui le seul miracle qui peut vous sauver. L'amour ouvrira le cœur des humains et leur donnera la vue spirituelle nécessaire à voir l'horreur intérieure individuelle qui devient horreur collective. L'amour ramènera l'humain sur les Voies de Dieu. Quand vous aimerez, vous ne ferez plus le mal, le grand mal sciemment voulu, comme vous le faites maintenant.

Ce n'est pas un poids que de suivre Dieu. Il ne vous demande rien d'autre qu'amour et obéissance, et respect pour sa Majesté supérieure à toutes les autorités terrestres. Amputez de votre cœur, dans une circoncision spirituelle, ce qui est un anneau de péché qui empêche votre cœur de battre du battement honnête du Bien, et de grandir dans la sainte Charité.

C'est à vous de choisir entre ma bénédiction et ma malédiction. Je respecte votre arbitre. Je ne fais qu'illustrer les fruits de l'une et de l'autre. Ma bénédiction vous apportera la paix et le pain, la sérénité des jours et la prospérité de vos intérêts. Ma malédiction vous laissera vos guerres et vos massacres, et vous donnera en plus sécheresses ou intempéries, épidémies et famines, puisque le châtement de Dieu ne peut vous donner de quoi combler vos deux basses amours, le ventre et la bourse.

Choisissez. Et ne dites pas que je ne vous aime pas parce que je n'impose pas le bien. Trop nombreux parmi vous sont ceux qui prient Satan pour qu'il accomplisse pour eux ses prodiges. Vous détruiriez le Bien si je vous l'imposais.

Il faut d'abord que vous, qui adorez la Bête, ne soyez pas un peuple, mais que ceux qui se souviennent de Dieu soient un peuple. *Le Mal sera alors équilibré par le Bien et neutralisé par lui.* Et ce n'est pas tout : *le bien que vous faites attirera le Bien du Ciel en mesure toujours croissante, car Dieu ne demande rien d'autre que de se répandre en amour sur vous, et vous connaîtrez l'ère de paix qui fut promise aux justes à ma naissance."*

Le 23 décembre

Jésus dit :

"Une grande leçon, trop souvent négligée, est celle qu'on peut lire dans le chapitre 4 du Livre de Néhémie.

Vigilance, constance, oraison. Voilà les trois armes plus puissantes que les flèches, les lances et les épées. Et voilà aussi la nécessité qu'il

579

y ait, entre le peuple et Dieu, ceux qui se vouent spécialement à prier pour ceux qui travaillent et qui ne savent pas employer en même temps les mains à leurs occupations et leur cœur à la prière.

Le Livre d'Esdras dit que les jeunes qui travaillaient, même ceux qui étaient occupés au travail et non à la défense, travaillaient l'épée au flanc et prête à la lutte. Il n'y avait pas de rébellions au sein du commandement qui les désignait soit au travail, soit à la défense. *Les supérieurs sont toujours inspirés par Dieu, et lorsqu'ils attribuent les tâches, on doit leur obéir promptement et sans murmurer.*

Tous ont ce devoir. Et vous l'avez en particulier envers Dieu, Supérieur suprême, qui dans sa providence décide des missions et des changements dans les missions. Malheur aux cœurs attachés aux choses périssables, lesquels se révoltent contre l'obéissance en disant : 'Je me sens mieux dans cet état et je ne veux pas de cet autre état'.

Je ne veux pas ! Comment pouvez-vous dire que vous ne voulez pas ? Où sont l'obéissance, la soumission, l'amour de la volonté de Dieu qui transparait derrière les ordres des êtres humains ? Il vous est licite de ne pas vouloir en une chose seulement : quand on vous impose d'accomplir le mal. Alors, vous devez résister et dire : 'Non', même si cela fait de vous des martyrs.

Et vous qui avez le pouvoir de commander, que ce soit dans les grandes ou dans les petites choses, entendez ce que vous dit le Seigneur, qui a d'abord parlé aux subordonnés à travers le Livre et maintenant vous parle à vous.

Souvenez-vous que diriger est une charge deux fois plus lourde que d'être dirigés. Il ne tient qu'à vous de ne pas vous rendre responsables de la ruine d'autrui. Les subordonnés répondent à Dieu d'eux-mêmes. Vous, vous répondez de vous-mêmes et d'eux. À la dignité de la charge correspond la sévérité de votre conduite envers vous-mêmes. Vous devez être un exemple, car l'exemple entraîne, dans le bien comme dans le mal. Et de supérieurs mauvais ou simplement paresseux, on ne peut avoir que des subordonnés mauvais ou paresseux.

Il en est ainsi dans une communauté et ainsi dans un état. *Les petits regardent les grands et sont le miroir des grands. Souvenez-vous-en.*

Une autre qualité, après une conduite irréprochable, est la bonté. La bonté freine les instincts plus que les prisons et les ordonnances. Faites-vous aimer et on vous obéira. Vous entraînerez à la bonté en étant bons. Mais malheur à vous si vous êtes avides, injustes, méchants.

580

On vous haïra, on vous raillera, on vous désobéira, même et surtout lorsque vous donnerez des ordres justes, et on vous obéira, plus que vous ne le voudriez, en copiant votre avidité, votre injustice, votre méchanceté.

Ne vous enivrez pas de votre honneur au point d'être incapables de comprendre vos subordonnés dans leurs besoins légitimes et dans leurs plaintes. *Etre chef veut dire être un 'père'. C'est pour cela que Dieu vous a donné l'autorité. Non pour que vous vous en serviez comme d'un fouet sur vos inférieurs. Vous n'êtes pas omniprésents comme Dieu, c'est vrai. Mais quand on veut, on peut, en autant qu'on veut. Et si on veut savoir la vérité, on la sait.*

Vigilance, donc, sur tout et sur tous. Non pas une sotte et aveugle confiance et une paresseuse insouciance à l'égard de vos adjoints. Tout le monde n'est pas juste et de nombreux Judas se trouvent dans les rangs des adjoints des chefs. Ne soyez pas leurs esclaves en mendiant leur approbation pour régner. Soyez justes et c'est tout. Et si vous voyez qu'en votre nom on exerce un despotisme coupable, assurez-vous d'être toujours libres d'obligations envers vos représentants, de façon à pouvoir les reprendre sans crainte que, d'accusés, ils deviennent accusateurs.

Soyez honnêtes et justes. Honnêtes pour ne pas profiter du sort au détriment de vos inférieurs. Justes pour savoir punir ceux qui, pour devenir quelqu'un, ont cru que tous les moyens étaient licites.

Si vous agissez ainsi, vous pourrez toujours dire à Dieu : "Souviens-toi de moi en bien, parce que j'ai fait le bien à ceux que tu m'as confiés."

Le 24 décembre

Psaume 36, 21

Jésus dit :

"Même un seul verset d'un psaume possède une lumière capable d'éclairer une grande voie.

Voici la différence entre le pécheur et le juste.

Le premier est un vampire qui prend et détruit, et qui ne rend jamais. Il détruit les œuvres de ses frères et sœurs et mes mérites. Il se nourrit de la communion des saints. Voilà comment il se nourrit. Non pour son esprit auquel aucune nourriture spirituelle ne peut servir puisque c'est un esprit mort. Il s'en nourrit pour sa vie, puisque les

581

saints prient pour lui et détournent de sa tête les châtiments de Dieu. Tous, sauf le dernier, car Dieu est juste et donne selon ce qu'on a fait. Le Sang qui est le salut rend le jugement de sa condamnation, car par sa vie de péché, il se moque de mon sacrifice. *C'est un parasite du corps mystique. Et il finit par mourir. Cellule morte de ce corps admirable. Tu sais que, dans votre corps, les cellules mortes sont le foyer d'atroces maladies. Il en va ainsi de ces cellules*

spirituelles qui se nourrissent du travail d'autrui sans générer aucune activité propre. Ce sont des gangrènes.

Le juste, au contraire, actif comme un dieu, produit sans cesse, à n degré inférieur, comme un dieu. Il est générateur de vie. Greffé au Christ, son Maître, il vit la Vie et la fait sienne, la multiplie de sa propre vie que, pour humble qu'elle soit, Dieu ne méprise pas, car il ne dédaigne pas les œuvres de ses petits, mais les accueille avec un sourire et les fait siennes. Riche d'une richesse inépuisée — puisqu'il ne dispose pas seulement de son activité, mais de cet incommensurable trésor que sont les œuvres du Christ et des saints — le juste éprouve de la compassion pour tous et donne sans avarice, et ses dons ne l'appauvrissent pas, car plus il donne et plus Dieu se transfuse en lui, apportant avec lui le fleuve de sainteté dont il est la source et l'embouchure et dont les vagues sont les innombrables mérites du Verbe immolé et de ses saints. Plus la sainteté s'accroît et plus la compassion augmente, car si la sainteté s'accroît, Dieu demeure en vous de plus en plus, et d'avoir en vous la demeure de Dieu signifie posséder la Charité.

Oh ! bienheureux sort ! Quand, au terme de sa vie, le juste montera au Ciel, les œuvres qu'il aura accomplies le précéderont, tapissant son chemin de lumières et chantant ses louanges; et devant son humble et bienheureuse stupeur, je dirai : 'J'eus faim et tu me donnas à manger, j'eus soif et tu me donnas à boire, j'étais nu et tu m'habillas, infirme et tu me soignas, pèlerin et tu m'accueillis. Ce que tu fis pour tes frères et sœurs, c'est à moi que tu l'as fait et, surtout lorsque par ta douleur et tes actions, tu as fait d'un frère un saint, tu as ajouté une lumière à ma couronne de Roi éternel. C'est pourquoi tu régneras maintenant avec moi, ô mon enfant béni' !”.

Le même jour

Jésus dit :

“À ceux qui, en lisant humainement ces dictées, trouvent que je

582

me répète, je réponds :

À votre entêtement dans l'erreur, j'oppose ma ténacité dans l'enseignement. Les bons maîtres ne se lassent pas de répéter une explication jusqu'à ce qu'ils soient sûrs que toute la classe a compris.

Dans une classe, tous n'ont pas la même volonté ou la même capacité de comprendre. Au contraire, les élèves qui unissent la volonté à l'intelligence sont l'exception. Ce sont les perles du maître qui le compensent des désillusions causées par tous les autres.

Je suis le Maître, et moi seul, qui en plus d'être le Maître suis Dieu et possède sa faculté de tout voir, sais qu'ils sont peu nombreux dans mon peuple ceux qui écoutent, comprennent, retiennent et appliquent ma Parole. Peu nombreux ceux pour qui l'amour est lumière intellectuelle et volonté. Ce sont eux qui, *possédés par l'amour* comprennent et vivent ma doctrine et à qui il suffit de donner une explication une fois pour qu'ils en fassent une norme de vie. Les autres, abêtis par la faute ou rendus lents par la paresse spirituelle, je dois les instruire sans me lasser et toujours recommencer pour qu'un minimum de lumière et de doctrine puisse s'insinuer en eux et faire germer une petite plante de Vie.

Voilà la raison pour laquelle je répète de mille façons un seul savoir. Et avec ce résultat : ceux qui en ont le moins besoin, puisqu'ils font déjà un avec moi, accueillent ma Parole avec une hâte toujours renouvelée, comme si c'était chaque fois une parole nouvelle, et ne se lassent pas de la recevoir, puisqu'elle est pour eux nourriture et air dont ils ont toujours besoin, comme de la nourriture et de l'air naturels, jusqu'à la fin de leur arrêt ici-bas, au moment où ils viendront à la vie dans laquelle la contemplation de Dieu sera la synthèse de tous les besoins, *sera tout*. En revanche, ceux qui en ont le plus besoin s'en fatiguent et s'en détachent plus vite. Soit parce que cette doctrine est un aiguillon et un reproche pour eux, soit parce que leur imperfection spirituelle émousse leurs facultés, les rendant incapables de sentir leurs besoins et la beauté de ma Parole.

Mais je fais quand même mon devoir de Maître. Je serre sur mon cœur mes disciples fidèles pour qui ma caresse est déjà parole et, me consolant en eux, je poursuis ma tâche ardue de parler à ceux qui sont hostiles, inertes, faibles, distraits.”

583

Le 25 décembre

Noël. Une nouvelle dictée de Marie

Marie dit :

“La béatitude de l’extase que j’ai éprouvée à la naissance m’a accompagnée comme l’essence d’une fleur enfermée dans le vase vivant du cœur durant toute ma vie. Indescriptible joie. Humaine et surhumaine. Parfaite.

Lorsque chaque soir qui tombait martelait dans mon cœur le douloureux ‘memento’ : ‘Un jour de moins à attendre, un jour de plus qui rapproche du Calvaire’, et mon âme en était recouverte de douleur comme si une vague de tourment l’avait balayée — flux anticipé de cette marée qui m’engloutirait sur le Golgotha — je me penchais en esprit sur le souvenir de cette béatitude, lequel était resté vif dans mon cœur, tout comme quelqu’un se penche au-dessus d’une gorge en haute montagne pour entendre de nouveau l’écho d’un chant d’amour et voir au loin la maison de sa joie.

Cela a été ma force dans la vie. Et elle l’a été surtout à l’heure de ma mort mystique au pied de la Croix. Afin de ne pas en arriver à dire à Dieu — qui nous punissait, moi et mon doux Fils, pour les péchés du monde entier — que son châtement était trop atroce et sa main de Justicier, trop sévère, j’ai dû fixer, à travers un voile des larmes les plus amères que jamais femme eût versées, ce souvenir lumineux, béatifique, saint, lequel s’élevait en cette heure comme une vision de réconfort de l’intérieur de mon cœur pour me dire combien Dieu m’avait aimée, s’élevait pour venir à ma rencontre sans attendre, car il était une sainte joie, que je le cherche, puisque tout ce qui est saint est imprégné d’amour et l’amour donne sa vie même aux choses qui ne semblent pas avoir la vie.

Maria, voici ce qu’il faut faire quand Dieu nous frappe.

Se souvenir des moments où Dieu nous a accordé la joie afin de pouvoir dire, même au milieu des tourments : ‘Merci, mon Dieu. Tu es bon avec moi’.

Ne pas refuser le réconfort qu’apporte le souvenir d’un don que Dieu nous a fait dans le passé, souvenir qui surgit pour nous consoler à l’heure où la douleur nous fait plier, comme des tiges secouées par l’ouragan, vers le désespoir, afin que nous ne désespérions pas de la bonté de Dieu.

Faire en sorte que nos joies nous viennent de Dieu, c’est-à-dire ne pas nous procurer des joies humaines, voulues par nous et aisément

584

contraires, comme tout ce qui est le fruit d’actions étrangères à Dieu, à sa Loi divine et à sa Volonté, mais n’attendre la joie que de Dieu.

En *garder* le souvenir même une fois que la joie est passée, car le souvenir qui pousse à faire le bien et à bénir Dieu n’est pas un souvenir condamnable, mais au contraire, conseillé et béni.

Baigner de la lumière de cette époque les ténèbres du présent pour les rendre si lumineuses que nous puissions toujours y voir le saint visage de Dieu, même dans la nuit la plus obscure.

Tempérer l’amertume du calice par la douceur dont on a joui afin de pouvoir en supporter le goût et arriver à le boire jusqu’à la dernière goutte.

Sentir, puisqu’on l’a conservée comme le plus précieux souvenir, la sensation de la caresse de Dieu alors que les épines nous serrent le front.

Voilà les sept béatitudes qui s’opposent aux sept épées. Je te les donne dans ma leçon de Noël (mets-en la date) et, avec toi, je les donne à tous mes bien-aimés.

Ma caresse en guise de bénédiction à tous.”

L’Éternel Esprit dit :

“Je suis l’Amour. Je n’ai pas²⁹¹ ma propre voix parce que ma voix est dans toute la création et au-delà de la création. Comme l’éther, je me répands dans tout ce qui existe, j’embrase comme le feu, je circule comme le sang.

Je suis dans chaque parole du Christ et je fleuris sur les lèvres de la Vierge. Je purifie et rends lumineuse la bouche des prophètes et des saints. Je suis Celui qui inspira les choses avant qu’elles ne fussent, car c’est mon pouvoir qui, tel un battement, donna l’élan à la pensée créatrice de l’Éternel.

Toutes les choses ont été faites pour le Christ, mais toutes les choses ont été faites par Moi-Amour, car c’est moi qui, de ma force secrète, inspirai le Créateur à opérer le prodige.

J’étais quand rien n’était et je serai quand il ne restera que le Ciel. Je suis l’inspirateur de la création de l’être humain à qui fut donné le monde pour son plaisir, le monde qui, des océans aux étoiles, des cimes alpines aux tiges, est marqué de mon sceau.

C’est moi qui poserai sur les lèvres du dernier humain l’invocation suprême : ‘Viens, Seigneur Jésus.

291 L’auteur ajoute sur la même ligne : (ou je n’utilise pas).

585

Je suis Celui qui, pour apaiser le Père, inspirai l’idée de l’Incarnation et descendis, feu créateur, me faire germe dans les entrailles immaculées de Marie, et remontai fait Chair sur la Croix et de la Croix au Ciel pour resserrer en un anneau d’amour la nouvelle alliance entre Dieu et l’humanité, tout comme j’avais serré le Père et le Fils en une étreinte d’amour, engendrant la Trinité.

Je suis Celui qui parle sans paroles, partout et dans chaque doctrine qui a son origine en Dieu, Celui qui sans toucher ouvre les yeux et les oreilles au surnaturel, Celui qui, sans commandement, vous tire de la mort de cette vie pour vous rendre à la Vie dans la Vie qui ne connaît point de limite. Le Père est sur vous, le Fils en vous, mais moi, l’Esprit, je suis dans votre esprit et vous sanctifie de ma présence.

Cherchez-moi partout où se trouvent l’amour, la foi et la sagesse. Donnez-moi votre amour. La fusion de l’amour à l’Amour crée le Christ en vous et vous ramène dans le sein du Père.

J’ai parlé en ce jour qui marque l’avènement de l’Amour sur la Terre, la plus haute de mes manifestations, celle dont proviennent la rédemption et l’infusion de la pentecôte à la Terre.

Que mon Feu demeure en vous et vous enflamme, vous recréant à Dieu, en Dieu et pour Dieu, Seigneur éternel à qui, au Ciel et sur Terre, il faut rendre toute louange.”

Pendant l’action de grâces de la Communion, alors que je priais à haute voix pour nous tous et qu’autour de mon lit se tenaient Auna et Paola²⁹² (Marta²⁹³ s’était dirigée un moment vers la cuisine), j’ai été saisie par l’extase. J’ai vu Marie soulever l’Enfant de ses genoux, le serrer sur son cœur et le bercer.

Jusque-là, pas de problème. Le malheur est que j’ai vu Paola lever les yeux de son missel (même si je lisais et que j’avais donc les yeux baissés, je voyais quand même le livre, la Vierge et ceux qui étaient présents à la fois) et me regarder fixement, et Marta accourir et s’approcher de moi pour voir elle aussi.

En essayant de me dominer, je suis allée au bout de la prière de Pie XII au Cœur immaculé de Marie et des autres prières. Mais j’eus l’impression que j’allais être complètement submergée par la douceur bienheureuse de l’extase et je priais Dieu et Marie de m’aider à tenir

292 Anna était la deuxième femme de Giuseppe Belfanti, cousin de la mère de l’auteur. Paola est la fille de Giuseppe et la belle-fille d’Anna.

293 Marta Diciotti.

586

bon et à cacher mon état aux autres. Puis, des gens sont venus, on a 25 pris le petit déjeuner (lait et café), etc.

Enfin, plus d'une heure plus tard, je demandai à Paola : "Pourquoi me regardais-tu ?".

Et elle de répondre : "Parce que je t'ai vue changer de visage et de voix. Ta voix riait et pleurait en même temps et ton visage s'était transformé".

Et Marta : "Moi, de la cuisine, je l'ai entendue changer de ton à un tel point que je suis accourue, croyant qu'elle se sentait mal et je l'ai vue toute changée".

"Changée comment ?".

"Comme si tu étais hors de toi".

Je n'ai pas nié parce que les larmes des 'pleurs joyeux', comme dit Marie, me montaient du cœur et je sentais la lumière intérieure qui transparaissait sur mon visage.

Oh ! père !²⁹⁴... Par la suite, je suis restée enflammée et transfigurée, embellie pendant toute la journée.

Dans la continuation de la vision qui m'extasiait, il me semblait voir Marie se lever du lieu où je l'ai toujours vue ces derniers jours, au pied du lit du côté droit, et venir à mon chevet en tenant l'Enfant dans ses bras. Je voyais clairement le mouvement qu'elle fit pour poser au sol la main gauche pour la faire servir de levier au corps et le pas légèrement ondoyant qui est habituel chez quelqu'un qui porte des sandales. Quand elle fut près de moi, je vis le divin Petit qui dormait, beau et paisible, appuyé sur le bras droit et sur la poitrine de Marie.

Mes larmes coulaient... Puis, Marie passa son bras gauche autour de mes épaules, m'attirant à elle, de sorte que j'étais sous son voile et je sentais son épaule mince et sa poitrine délicate contre ma tête et mon cœur, et je savais que de l'autre côté se trouvait mon Jésus, appuyé comme moi contre sa Maman.

Je suis restée longtemps comme ça. Je la vois encore ici, à mon chevet, avec l'Enfant dans ses bras. Comme elle est belle, douce, pure, chère ! Et qu'il est paisible le repos de l'Enfant ! Une respiration de petit oiseau...

Qu'il fait bon de rester ainsi ! Qu'est-ce que la souffrance **Si** elle nous donne de telles joies ? J'ai voulu vous dire la joie qui me comble en dedans et en dehors et qui m'embellit, car elle est trop belle pour

294 père Migliorini.

587

que je la garde pour moi seule.

Je suis heureuse. La seule chose pour laquelle je suis tentée de faire une petite moue à la Maman et à Jésus, c'est d'avoir permis que les autres voient ma transformation. On n'y peut rien. Tant pis !...

Le 26 décembre

Marie dit :

"À beaucoup, déjà ravis dans les hauteurs du mysticisme, il a été donné de voir mon saint Fils enfant, de le serrer aussi sur leur cœur. Mais à peu il a été donné de me voir pendant que je prodiguais à son humanité les soins les plus tendres qu'une mère puisse donner à son nouveau-né.

C'est une façon de faire entrer mon fidèle dans l'intimité la plus profonde de notre Famille et de ma vie. C'est vous rendre toujours plus facile et plus parfait l'amour que vous devez à mon Jésus, dont vous pouvez admirer l'humilité, la délicatesse, la faiblesse du nouveau-né, et recevoir de sa petite bouche vagissante une des plus profondes leçons de sacrifice et de charité qu'il ait données durant sa vie terrestre.

Maria, si tu réfléchis, j'ai parcouru à rebours le chemin des visions. De façon toute surnaturelle et donc différente de celle qu'aurait suivie un humain, qui d'habitude commence par la chose la plus humble pour monter à la plus élevée, parce que son peu d'ardeur ne lui

permet pas de voler à de grandes et subites hauteurs. Moi, au contraire, parce que je sais que vos sens ont besoin du grandiose pour être fascinés, j'ai suivi une autre voie. La mienne.

J'ai attiré et conquis ton attention spirituelle avec des visions de glorieuse beauté; puis, quand j'ai vu que tu étais prise et amoureuse de moi, je t'ai préparée à recevoir l'enseignement des plus intimes connaissances de ta Mère et des plus profondes leçons de ma vie et de celle de mon Enfant, *les leçons de base sur l'humilité, antidote au venin de Lucifer, qui depuis Adam vous nuit tant et vous détourne de la voie de Dieu.*

Je te suis apparue, par la bonté de mon Fils, porteuse de l'Eucharistie vivante, puis Mère du Sauveur et enfin, élevée au Ciel. Et après ces visions silencieuses de lumière et de joie qui, telles de célestes filets, t'ont encerclée et amenée à moi, je t'ai instruite. Si ton âme s'était révoltée contre ce doux filet à cause de sa pesanteur spirituel-

588

le, je t'aurais laissée. Mais tu t'en es enveloppée, faisant ta joie de ces 2~ visions, ton désir, ton incitation à faire toujours mieux. Et alors, après la Reine, je t'ai montré la Maman. Pour te consoler, toi qui n'avais plus de maman. Pour t'élever à mon humilité. Pour te ravir dans ma joie.

Je viens toujours au bon moment. Je t'aimais depuis toujours. Mais je t'ai demandée à Jésus quand j'ai lu dans la pensée de Dieu que bientôt tu n'aurais plus de mère. Il a préparé la rencontre et l'union; qu'il en soit béni ! Et je suis venue.

N'ai-je pas, sur le Calvaire, assumé spirituellement et collectivement ma mission de mère ? Comme je vous ai pris dans la personne de Jean, vous, les orphelins du Christ, vous, de cette Église naissante restée sans son parent, ainsi je vous prends quand vous restez orphelins de père et de mère. Dans l'union avec l'Amour et au contact avec le cœur du Fils, qui se nourrissait de mon cœur, mon cœur a acquis l'infini du cœur de Dieu, et je vous aime tous, ô orphelins de la Terre, et pourvu que vous le vouliez, je vous donne mon bras comme soutien, mon épaule comme appui, mon sein pour vous reposer, mon cœur pour vous aimer.

Et s'il n'est pas donné à tous, non par ma volonté, mais par leur insuffisance, de sentir mon étreinte avec la sensibilité d'une chair désormais devenue presque esprit par l'amour qui l'affine, *je suis près de tous mes enfants qui pleurent parce qu'ils n'ont plus de mère.*

Dis-le à ceux qui pleurent. Dis-leur qu'ils croient en moi, non seulement comme Reine déifiée, mais comme vraie Femme à qui la tendresse maternelle n'est point inconnue. Dis-leur de m'appeler auprès de leurs pleurs par le plus aimé des noms, celui que j'eus du Fils, de son enfance à son ascension au Ciel et au-delà : 'Maman !'. Je serai la 'maman'.

Vois-tu comme il est beau mon Enfant ? ! Comprends-tu pourquoi toute représentation n'a plus de valeur et de lumière pour toi ? Tu vois ma maternité, nue et sublime, comme elle le fut, délicate comme une rose née dans un paysage d'hiver enneigé, pure comme une aube d'avril, sainte comme un cri d'ange, humble comme elle devait l'être pour être celle du Vainqueur de l'orgueil éternel.

Tu ne peux retenir ces paroles qui te sont étrangères. Je pourrais te les enseigner, mais je ne veux pas le faire. Tu ne les comprendrais pas de toute façon et elles ne serviraient qu'à la curiosité scientifique des profanateurs du mystère. Gardes-en l'harmonie dans ton cœur comme le son lumineux d'une rivière de perles. Et continue d'être

589

une adoratrice.

Je suis avec toi."

Tout de suite après

Jésus dit :

"Souviens-toi que tu ne seras pas grande en vertu des contemplations et des révélations, mais par ton sacrifice.

C'est Dieu qui t'accorde les premières, non pour ton mérite, mais par son infinie bonté. *Le second est la fleur de ton esprit et c'est lui qui est méritoire à mes yeux. Augmente-le, sans*

considérations humaines, jusqu'à la limite de tes forces physiques et spirituelles. Plus tu t'élèveras et plus je t'emporterai haut.

Et ne crains rien. Et ne t'afflige pas si l'intérieur transparait à l'extérieur²⁹⁵. *Même de voir quelqu'un ravi en Dieu est une source de sanctification pour les autres. N'y mets rien de toi. Ne contamine pas cette source de vie mystique par des éléments humains.* Et laisse-moi faire en cela aussi.

Je ne te dis rien de plus. Délecte-toi de ma Mère."

Le 27 décembre

Une heure du matin

L'Apôtre dit :

"Jean au petit Jean²⁹⁶. Après le Maître et sa Mère, je te parle aussi pour te donner un enseignement spirituel.

Pour être parmi les bien-aimés, il faut faire ce que je fis par inspiration du Saint Esprit. *Fidélité absolue* qui reçoit tout sans hésitation et sans discussion. *Pureté d'esprit, d'intellect, de chair. Charité héroïque.*

Parfois Dieu nous soumet à des épreuves qui ne sont rien d'autre que des contrôles de l'or de l'âme. Nous sommes destinés à cette demeure que je possède auprès de mon Dieu. Mais n'entre pas ici celui qui porte en son âme le plus petit amalgame d'impuretés. Les contrôles nous débarrassent de ce qui est impur en nous et font de notre esprit un quartz sans scories.

295 Dans le texte du 25 décembre.

296 L'apôtre et évangéliste Jean parle à Maria Valtorta, surnommée "petit Jean".

590

La fidélité nous amène à surmonter les épreuves sans qu'elles 2 compromettent notre foi et notre amour.

J'ai toujours cru dans le Maître, j'ai toujours tout accepté de lui, j'ai voulu promptement ce que lui voulait de moi, j'ai annulé ma volonté et ma raison humaines, que j'ai brûlées comme des victimes sur un autel afin d'être une hostie digne du Christ. Je n'ai rien voulu de moi. J'ai tout demandé à mon Maître : un nouveau cœur, une nouvelle pensée, un nouveau caractère. Qui fût à lui, comme le sien, et tout à son service.

Ma pureté naturelle, je l'ai rendue plus éclatante que le lys angélique en la plongeant dans l'amour pour mon Maître. Ce n'est pas un poids que d'être des anges quand nos ailes se reposent sur le cœur du Christ. Et pour ceux qui épousent l'Amour incarné, la conséquence naturelle est de devenir des séraphins pour qui l'amour n'a plus de secrets. Il faut contracter ces noces spirituelles et ne jamais connaître l'horreur de l'adultère mystique.

La Charité est notre salut, car elle nous sanctifie en nous emportant dans ses sublimes tourbillons, et elle nous pardonne ce que la chair commet en nous, contre notre gré, puisqu'elle est un poids rebelle qui tend vers le bas, tandis que l'esprit, déjà attiré vers le haut, y aspire et s'élève en adoration de Dieu.

Ma parole à ton adresse, ma disciple, est la même que celle que je disais aux apôtres autrefois.

Aime. De l'amour vient la lumière, vient la vie, vient l'espérance, vient la foi, viennent la constance, la force, la justice. Tout vient de l'amour. *Celui qui possède l'amour possède l'Esprit de Dieu. Et celui qui possède l'Esprit a en lui les sept sources qui effacent les sept péchés qui empêchent la vie en Dieu.*

Dans les ténèbres qui règnent, porte allumée en toi la Lumière du monde. Par elle, tu obtiendras la possession du Ciel.

Que la paix du Christ soit toujours avec toi."

Le même jour à 6h

Jésus dit :

“Ce sont mes quatre évangélistes qui, feu émanant du feu, apportent ma voix dans la direction voulue par leurs esprits enflammés. Ils apportent ma Gloire aux peuples, car ils me font connaître et mettent en mouvement, par leur ardeur, le trône sur lequel resplendit ma Majesté de Dieu, Rédempteur et Maître. Leur esprit, vivant éternellement

591

au sein de Dieu, met en mouvement les roues mystiques et, sans moyens humains, leur donne vie puisqu'il est esprit de Vie.

À vingt siècles de distance, ne sont-ils pas ceux qui continuent d'évangéliser et qui dirigent vers moi la masse des humains et celle des croyants, et qui remplissent l'Église Romaine du saint bruit de mon enseignement dans lequel retentit ma Voix, résonnant telle la voix d'un orgue sous les voûtes mystiques du Temple incommensurable de Dieu, lequel vous reçoit, ô chrétiens non parjures, éteints ou renieurs, et s'étend, vaste comme un firmament, sur toute la Terre pour accueillir les peuples à l'ombre de la Croix et du Tabernacle ?

Leur parole n'est-elle pas l'écho de ma Parole, descendue dans leurs cœurs et devenue Lumière en eux par la volonté de l'Esprit de Dieu, celle qui dans un bruit d'eaux immenses vous rapporte le ton de la voix sublime de Dieu ?

N'y a-t-il pas dans le bruit de leurs pas la rumeur des multitudes que leur parole a attirées à moi, semblable à celle d'une armée en marche, de la sainte armée du Christ, leur Chef et Seigneur qui vainc à leurs côtés les forces de l'Enfer et conquiert le Ciel pour eux et avec eux ?

N'y a-t-il pas dans leur aspect (et je ne fais pas allusion ici au symbolisme du visage, mais du style) ce qui vous rappelle vivement et à la perfection ma quadruple figure d'Homme divin dans *mon Humanité* parfaite, non dissemblable de la vôtre dans les besoins et les passions, mais *sublimée à une perfection qui vous enseigne à quels sommets il faut parvenir pour faire partie des Cieux* et pour être tels que le Père vous avait faits pour les Cieux ? *Ma patience et ma force grâce auxquelles j'ai vaincu Satan, la mort et le monde, et je vous ai gagnés par l'amour et traînés* comme un bloc de paros *sur la montée dont le sommet est le ciel* ? *Mon courage, mon héroïsme* au regard duquel celui du lion n'est rien, car *mon courage n'est pas le courage de celui qui attaque pour nourrir son moi, mais le courage héroïque et sublime de celui qui se fait assaillir et tuer afin de devenir nourriture de vie pour ceux qui languissent sur la Terre* ?

N'est-ce pas avant tout ma Divinité qui resplendit et brille dans l'intelligence et vous apporte, du centre du Ciel, la Lumière, et la Charité, et la Sagesse, et la Connaissance, et le Dieu Unique et Trin, vous rendant conscients du Père et possesseurs de l'Esprit, vous ravissant à des hauteurs *auxquelles seulement celui qui a transformé sa pesanteur humaine en légèreté spirituelle peut voler comme l'aigle, appelé par l'amour à des unions éternelles dans lesquelles vous n'êtes*

592

plus des humains mais des dieux ?

Ne vous enseignent-ils pas, en restant immobiles et en adorant lorsque ma voix tonne dans les Cieux, la grande vérité qu'il n'y a pas de plus grande voix que la mienne, de plus sainte et de plus vraie, et que toute autre voix, toute autre puissance doit se taire et s'arrêter quand elle parle, pour la recevoir comme une pierre précieuse inestimable et la porter en soi afin de la montrer aux foules et les ravir en Dieu ?

Ma Gloire ne se repose-t-elle pas sur eux comme sur un trône sûr, et ma Lumière ne resplendit-elle pas sur ces êtres bénis qui ont semé ma parole sur l'Orbe et l'ont christianisé et racheté en l'instruisant sur le Rédempteur et Dieu, Jésus Christ ?

Nourris-toi, ô fille bien-aimée, de cette sainte Parole qu'ils t'apportent et que je te donne. Puisque tu est destinée à répéter les enseignements du Verbe²⁹⁷, qui se sert de ta petitesse pour confondre les grands et consoler les humbles, accepte la nourriture que je t'offre et ne la refuse pas. Si sa substance te paraît rebutante et immangeable comme un lourd rouleau de parchemin, sache que j'en brise les sceaux et j'en émiette les morceaux, car je t'aime et je veux te nourrir de sainte nourriture.

Ouvre ton cœur et rassasies-en l'insatiable faim, *car le cœur qui a connu Dieu a une faim inassouvie de lui. Mon Évangile ancien et nouveau sera un miel très doux à ton esprit.*”

Le 28 décembre

Marie dit :

“Les premiers pleurs de mon Enfant frémirent dans l’air huit jours après la Naissance. Ce fut la première douleur de mon Jésus.

Il était l’Agneau et, en tant qu’agneau, il fut marqué du signe du Seigneur pour qu’il lui fût consacré : Premier-né, selon la loi divine et la loi humaine, entre tous les vivants.

Sa consécration à Dieu le Père avait déjà eu lieu au Ciel quand il s’était offert comme réparateur de la faute et rédempteur de l’humanité en changeant sa nature spirituelle en celle d’Homme, Verbe fait Chair par désir d’amour.

297 Maria Valtorta écrira une œuvre monumentale, de nature évangélique, sur la vie de Jésus.

593

Victime déjà placée sur la pierre du céleste autel, Victime sainte et sans défaut, il n’avait pas besoin d’autres consécérations, toujours imparfaites comparées à sa sublimité. Mais telle était la Loi et personne, en dehors de ceux à qui Dieu avait révélé la nature de mon Fils, ne savait que l’Enfant de la femme de Galilée était le Saint, l’Oint du Seigneur, l’éternel Pontife, le Rédempteur et Roi. La Loi devait donc s’accomplir pour ce mâle premier-né, né au Seigneur et offert à lui selon sa volonté.

Les fils d’Abraham étaient tous circoncis, mais le signe sur les premiers-nés était vraiment l’anneau qui les unissait à Dieu et les consacrait à l’autel. Ceux qui n’avaient pas au préalable déjà subi pour le Seigneur ces épousailles mystiques ne pouvaient être offerts à notre autel. Les premiers-nés hébreux étaient deux fois saints, par leur circoncision et par leur offrande au Temple. Et l’Innocent qui pleurait sur mon sein après avoir versé les premières gouttes de ce Sang qui est pardon était infiniment saint.

Si ceux qui assistèrent au rite avaient eu l’esprit vivant, ils auraient compris quelle Majesté se cachait derrière ces chairs d’enfant, et ils auraient adoré Dieu apparu parmi les humains pour les amener à Dieu. *Mais alors comme aujourd’hui, les humains avaient le cœur encombré de choses pratiques et non de religion, d’intérêts et non de détachement du monde, d’égoïsme et non de charité, d’orgueil et non d’humilité.* Le visage de Dieu n’apparut donc pas à leurs yeux, brillant dans les chairs de l’Innocent.

Pour connaître Dieu, il faut faire de sa recherche le but de la vie.

Il se révèle alors sans plus de mystère, ou plutôt avec l’élément de mystère que, dans sa sagesse, il juge bon de garder pour ne pas vous réduire en cendres par sa splendeur : sache-le, Maria, la vision de Dieu comme il est — et comme il n’est donné de le voir qu’au Ciel, car au ciel, il n’y a que des esprits que la sainteté aura rendus aptes à contempler Dieu — cette vision est d’une telle puissance que seule notre nature faite à la ressemblance de Dieu peut la supporter, tout comme un fils peut toujours voir la puissance et la beauté de son père sans se sentir effrayé et abattu.

C’est au Ciel, au-delà de la vie humaine, que l’homme assume sa vraie ressemblance à Dieu, c’est alors qu’il peut le fixer et accroître sa propre splendeur à la splendeur divine, sa béatitude en contemplant l’Amour qui vous aime.

Le Sang de mon Fils, en coulant, appela un cortège pourpré d’autre sang innocent.

594

Les pieds du Christ fouleraient corporellement l’âpre sol de la Palestine, rendu encore plus hostile à sa marche par la méchanceté de la volonté humaine qui alliait aux ronces et aux pierres du chemin sa rancœur, les embûches, la trahison et le crime.

Le Roi des Juifs et le Roi du monde n’a pas eu de doux et précieux tapis sous les pieds. Même au moment de son bref triomphe humain — si humain que, étant le fruit de l’exaltation de la foule pour le présumé roi des Juifs, pour celui qui redonnerait du lustre au peuple hébreux, tomba comme un coup de vent qui ne gonfle plus la voile et se mua en ouragan — même alors, il n’eut que de pauvres vêtements et des branches d’olivier, hommage des pauvres, sous son encore plus pauvre monture.

Mais ce que les humains ne voyaient pas, l'Homme-Dieu le voyait sur la Terre et Dieu le voyait au Ciel; et lorsque mon Christ retourna au Ciel, après son martyre, pour recevoir l'étreinte du Père, ses pieds transpercés volèrent lestement sur un précieux tapis de pourpre vive qu'avaient laissé, comme un saint sillage allant de la Terre au Ciel, les premiers martyrs de mon Fils — les petits innocents — lorsqu'ils étaient tombés comme des javelles de blé, fauchées par le moissonneur, et comme des prés de boutons de fleurs coupés à foin, empourprant de leur sang la voie du Ciel.

Toute rédemption a besoin de précurseurs qui la préparent. *Et non tant par la parole que par le sacrifice.* La Rédemption, désormais commencée, eut à son aube le sacrifice de l'innocence assassinée par la férocité, et à son midi le sacrifice de la pénitence tuée par la luxure pour qui la pénitence est un reproche.

Le Sang du Golgotha tomba entre ces deux sangs héroïques pour vous enseigner que c'est entre l'innocence et la pénitence que le Rédempteur se pose et que le Sang du Christ appelle votre sang à la gloire de la souffrance pour le sanctifier et sanctifier le monde, par l'union de votre sang au Sang très saint de mon Fils.”

Le 29 décembre

Le Père Éternel dit :

“Écris, car il y a quelqu'un qui le désire et pense à ceci.

Paul de Tarse, un temps synhédriste convaincu et persécuteur acharné des disciples du Christ, étant revenu à la Lumière à travers une fulguration divine et devenu l'infatigable apôtre de mon Fils,

595

annonça aux Athéniens devant l'Aréopage d'Athènes le Dieu inconnu auquel ils avaient dédié un autel.

Encore aujourd'hui, de nombreux autels sont privés de leur Dieu et pourraient écrire sur leur nudité religieuse *au moins* cette parole : 'au Dieu inconnu'.

Ils n'écrivent même pas cette parole, inférieurs dans leur paganisme aux Athéniens d'autrefois qui, insatisfaits de leurs simulacres sans vie véritable et dont l'esprit n'était pas obscurci comme le vôtre par un affaiblissement religieux, sentaient qu'au-dessus de l'Olympe mensonger de leurs dieux, il y avait un Dieu, vrai et saint, et ils le priaient de se faire connaître par cet autel qui lui était dédié, sur lequel il n'y avait encore ni statue, ni nom en attendant que la révélation divine les y apposât.

Mais vous, vous connaissez le vrai Dieu, puisque je vous l'ai révélé depuis des siècles et des siècles et, non content de vous le révéler, je vous ai envoyé ce Dieu lui-même, non dans une apparition trompeuse ou une demeure éphémère, mais revêtu de chair humaine et vivant parmi vous pendant toute une vie.

À cette Perfection de la perfection de Dieu — *souvenez-vous, ô humains, que Dieu est charité, et que la synthèse et la perfection de la charité se trouve dans le Christ qui s'incarne pour vous donner la vie* — à cette Perfection descendue pour agir parmi vous, j'ai donné un nom. Nom saint que j'ai voulu, puisque son Nom est la synthèse de sa perfection et de sa mission sublime. Nom dont Dieu seul connaît la vraie signification. Nom devant lequel la Divinité palpète d'une plus vive ardeur, le Paradis, avec toutes ses théories d'anges et de saints, resplendit d'une plus béatifique splendeur, l'abîme tremble et les forces de l'Univers inclinent leurs pouvoirs, car elles reconnaissent le nom du Roi qui a fait toute chose.

Dans le nom trois fois saint et puissant de Jésus, il y a la splendeur et la gloire du Dieu Unique et Trin, puisqu'il est le Saint des saints en qui se trouve, comme dans le temple de Dieu, le Dieu vivant, vrai, parfait comme il est au Ciel, éternel et agissant comme une roue sans soudure et qui ne cesse son mouvement dans les siècles des siècles qui précèdent l'humanité et dans les siècles des siècles qui la suivront. Il est donc bien dit dans le Livre : 'Ce n'est pas toi, homme, qui édifieras la maison à mon Nom, mais ton fils qui sortira de tes entrailles; c'est lui qui édifiera une maison à mon Nom'²⁹⁸.

298 L'auteur ajoute au crayon : *Le troisième Livre des Rois, 8, 19.*

596

Le Fils de l'homme, né d'une femme d'une sainte lignée, consacrée à moi, lequel fut conçu, par la volonté du Saint Esprit, sans poids charnel, mais uniquement par infusion d'amour, celui qui naquit de Marie sans ouvrir en naissant son sein virginal, tout comme en le concevant, personne ne viola ce sein qui m'était consacré, ton fils par sa Mère, ô humanité, et mon Fils par son origine divine, *ce Fils sera celui qui fera de lui-même la Maison sur laquelle est gravée la Gloire de mon Nom.*

Puisque nous sommes indissolubles dans notre Trinité, dans le Christ il y a le Père, le Fils et le divin Esprit. Le Fils n'est que la Parole du Père qui a pris forme pour être votre rédemption. Mais son anéantissement ne brise pas l'union des Trois Personnes, *car la perfection de Dieu ne connaît ni limites ni séparations.*

Comment auriez-vous pu contenir Dieu dans un temple aussi infini et saint que la Divinité exige ? *Seul Dieu lui-même pouvait servir de temple à Dieu et porter son Nom sans que cela fût une ironie et une offense. Seul Dieu pouvait habiter en lui-même et rendre vivants, par sa présence, les temples des humains, sur lesquels le nom qu'ils y ont apposé n'est plus un mensonge, puisque c'est moi qui vous ai dit ce Nom.*

Seul Dieu, ô chrétiens, pouvait vous donner ce Nom eu signe de salut pour toutes les lignées de la terre, ce Nom que les anges liront sur le front de ceux qui ne mourront pas pour l'éternité et grâce auquel ils les préserveront des fléaux de la dernière heure, comme ce Nom a déjà préservé les élus qui, dans la demeure céleste, chantent la sainteté du Nom de mon Fils.

Malheur à ceux qui renient ce Nom et l'offensent en substituant à ce Nom saint le signe démoniaque de Satan, ou qui même seulement permettent à l'esprit affaibli de l'oublier, comme si une substance corrosive l'effaçait de leur moi qui n'a la vie que par ce Nom. La mort, la vraie mort, attend les méconnaisseurs du Nom de mon Fils, à qui j'ai déféré tout pouvoir et tout jugement et au Nom duquel ma Majesté se plie à tout miracle, comme dans l'Univers toute créature devrait s'incliner en une douce et sainte adoration.

Oh ! enfants de mon Fils - qui a porté son Nom pour qu'il fût rougi de Sang divin au sommet du Calvaire et qu'il resplendît, seule lumière du monde obscurci, parmi les ténèbres du Vendredi Saint, afin d'être l'avertissement qui, du haut de la croix, montre le Ciel pour lequel vous avez été faits; Nom qui depuis des siècles resplendit pour continuer de vous rappeler le Ciel, et qui jamais comme maintenant

597

brille pour vous appeler à lui au milieu de la colère que vous avez provoquée, invoquée, voulue, dans laquelle vous périssez parmi les gargouillis de sang et les rires des démons — ô enfants de mon Fils, gravez de nouveau avec votre douleur qui retourne à Dieu, avec votre espérance qui se relève vers Dieu, avec votre foi que les larmes rebaptisent, avec votre amour qui retrouve la voie de la charité, gravez le saint Nom de Jésus sur la surface de votre cœur sans Dieu, sur le temple profané de votre esprit. Délivrez-les l'un et l'autre des simulacres d'un culte qui vous apporte la mort de l'esprit. Placez en eux et sur eux le vrai Dieu. Aimez, chantez, invoquez, bénissez-le, croyez au Nom de mon Fils.

Au Nom du Juste, du Saint, du Fort, du Dominateur, du Vainqueur. Au Nom de celui devant qui le Père ne résiste pas et pour qui l'Esprit verse ses fleuves de grâce sanctifiante. Au Nom du Miséricordieux qui vous aime au point d'avoir voulu connaître la vie et la mort de la terre, et de se faire Nourriture pour nourrir votre faiblesse et Sacrement pour rester parmi vous au-delà de son retour au ciel et apporter Dieu en vous.

Je vous le jure par ma Sainteté : il n'y a, il n'y eut, il n'y aura pas de Nom plus grand que celui-là. Je donne en lui, moi, Dieu Unique et Trin, ma manifestation suprême de puissance et d'amour."

Il dit encore :

"Mets la date de demain. Jésus Christ, fils de David, doit avoir célébré son Nom le jour du prophète royal dont Marie descend."

Jésus dit :

"Et la parole du Seigneur t'est adressée en ces termes, même si tu ne veux pas l'entendre, parce qu'elle te fait trembler le cœur de frayeur et de pitié pour les jours qui vous sont

réservés et pour tes frères et sœurs qui, le jour de la terrible colère, ne m'auront pas dans leur cœur pour les reconforter et ne verront que l'horreur de Satan, et n'entendront que les blasphèmes de Satan, et ne connaîtront que le désespoir de Satan.

J'ai laissé cette lacune comme avertissement aux indiscrets, montrant et démontrant que je suis le Seigneur et Maître à qui on ne peut imposer des limitations ou des thèses, lequel ne connaît pas de limitations, pour montrer que c'est moi qui parle, et non toi, créature, et que je t'amène avec moi là où je veux : des révélations et de la contemplation des vérités éternelles et des célestes visions aux considérations-

598

portant sur cette heure satanique où tout reflet du ciel s'est effacé et sur les fruits qu'elle vous donne maintenant.

Écoute, ô mon peuple.

Je t'avais élu à la plus haute destinée et je t'avais confié les pierres précieuses de ma Rédemption et de ma Doctrine dans mon Eglise, florissante sur ton sol comme un dattier et un cèdre dont coulent le miel et le vin et qui servent d'abri à tous les vivants qui cherchent refuge dans l'arche véritable du salut éternel.

Comme d'un soleil partaient de toi les rayons d'une civilisation parfaite, car elle était la civilisation du Christ, laquelle ne se pare pas de découvertes aptes à rendre la vie trop douce et le sort cruel, mais de lois saintes, qui visent à élever les humains, à soulager leurs misères, à instruire leur ignorance, puisque ce sont des lois qui proviennent de la source divine de la sainteté, de la charité, de la sagesse.

Je t'avais donné une mission semblable à ma Lumière dans le monde.

Tu m'as renié. Nouvelle Jérusalem, tu as trahi le Christ et tu t'es acharnée contre ses saints et ses prophètes, et tu t'apprêtes à t'acharner encore davantage. Tu as supporté la croix et les églises comme formes d'art et comme moyen de poursuivre tes objectifs néo-païens. Tu as repoussé la Nourriture pour rassasier ton cœur de fange.

Tu as voulu connaître et goûter toute la fange et, maintenant que ton goût est corrompu comme celui d'un animal immonde, elle te semble douce au palais. Et la luxure, la violence, la barbarie, l'avidité, le mensonge, la corruption, le satanisme sont les plats dont tu remplis ta table. Et tu attires sur toi châtement et châtement et châtement; tu le forges de tes propres mains et tu te l'infliges, et tu invoques ceux qui te perdent et tu n'appelles pas celui qui te pardonnerait encore.

J'ai usé de miséricorde envers toi à plusieurs reprises et je t'ai averti de ne pas tourner de nouveau ma miséricorde à ton détriment en t'en servant à une fin indigne. Et à plusieurs reprises, tu as fait un péché du don de Dieu en t'en servant à une fin illicite.

C'est vraiment comme le dit le prophète : 'La verge a fleuri, l'orgueil a germé'. Je vous avais donné un rejeton d'olivier pour que vous le cultiviez et que vous en fassiez une fronde de justice et de paix, vous avisant que le sol devait être déblayé de l'erreur afin que mon saint bourgeon ne devint pas sauvage au contact impur et ne germât point en branches et fruits d'une plus grande culpabilité. Mais vous n'avez pas écouté le Seigneur qui, en Père et Maître, vous donnait

599

conseil, et *la floraison s'est transformée en poison, et l'orgueil a engendré le crime. Et un autre crime suivra, et d'autres encore.*

C'est pourquoi je vous dis : pas un d'entre vous ne restera sans pleurer. Celui qui possède pleurera, ainsi que celui qui est nu. Car celui qui possède perdra et celui qui est nu ne trouvera plus quelqu'un pour l'habiller. La famine, l'épée, l'épidémie serreront vos corps de leurs cordes, et le désespoir et la terreur, vos âmes aveugles.

Oui, vous serez comme des aveugles qui marchent dans les ténèbres au milieu des gouffres et des décombres, en sachant que chaque pas que vous faites peut vous conduire à une embûche ou à la mort; vous marcherez comme sur un sol secoué par un terrible tremblement de terre. Et en vérité, la Terre tremble sous vos pas, car même si ce n'est qu'une planète, elle est plus fille du Créateur que vous, et elle voit l'œil en colère de Dieu fixer ce sol,

comme lorsqu'il regarda ses enfants qui méritaient le déluge et le feu, et elle s'agite dans ses profondeurs de peur de son châtement.

Les valeurs matérielles et intellectuelles sont bouleversées et dépouillées de leur juste substance. Les connaissances sont devenues une entrave et non une aide; jusqu'à la sainte connaissance de Dieu qui est devenue une condamnation parce que, le connaissant, vous le reniez. La Lumière et la Parole vous restent dans la gorge sans pouvoir descendre illuminer et nourrir l'esprit, puisque la corde de vos passions perverses vous empêche de les accueillir.

En voyant s'écrouler les idoles de fange que vous avez érigées à la place du vrai Dieu, vous saurez que vous avez adoré des choses immondes et vous n'aurez plus la foi. *Foi en rien. Ni dans le vrai, ni dans le faux.*

Et pour punir les renieurs, les sans-foi, ceux qui haïssent le Christ Romain, leur tomberont dessus les impies de la Terre, ceux qui sont de plus en plus proches de Satan, les démolisseurs de la Croix, non tant sur les coupoles de leurs temples, *mais dans les cœurs qui portent encore des traces de mon Signe.*

Et toi, nouveau Pierre, veille, et veille sans te faire d'illusions. Il est vrai que souffrir pour le Christ est une dignité que rien ne surpasse. Mais je te dis : 'Veille et prie'.

Aux heures de grande tempête, il faut, non seulement le gonfalon pourpré suspendu au sommet du mât de la voile, *mais aussi que la main de Pierre soit plus que jamais saine et sûre à la barre du timon. Le désorientateur se sert de tout pour désorienter Et aux heures où la tourmente assaille de tous côtés pour faire couler dans un naufrage-*

600

les valeurs saintes, mal vues des pervers, il suffit que la main laisse un seul instant la roue du timon pour que, irréparable malheur, les vagues frappent plus fort par le travers la barque mystique.

Veille sur toi afin de pouvoir veiller sur les autres. Pierre, maintenant plus que jamais, il faut que tu nourrisses mes agneaux et mes brebis. Il n'y a plus que toi qui demeures le saint Pasteur et si tu tombes, de nombreux agneaux seront menés par des moutons imprudents hors des pâturages, et d'autres pasteurs de mauvaises doctrines s'insinueront jusqu'à l'intérieur de mon domaine pour le contaminer de leurs pressions humaines — et c'un jugement bien miséricordieux que de les appeler *humaines*.

Non. Ce n'est pas le moment de mourir pour le Christ. *C'est le moment de veiller, de défendre, d'enseigner, d'ériger des défenses contre ce qui veut entrer et corrompre de façon de plus en plus vaste et profonde.*

Et crois-moi, ô Christ sur terre, crois-moi quand je dis que la plaie rongée déjà dans les profondeurs et obscurcit les esprits et les cœurs et, malheur des malheurs, elle éteint les lanternes qui avaient été placées au sommets des monts pour illuminer la voie aux pèlerins à la recherche du ciel. Beaucoup sont déjà éteintes, beaucoup fument, beaucoup languissent et d'autres sont sur le point de faiblir. Si les fidèles sont de glace, les pasteurs sont transis, et *la mort de l'esprit vient par le froid.* Une mort insensible qui endort en un sommeil sans lumière de résurrection.

Penses-y, ô Christ sur terre, né pour un tel destin. Et *sans te lasser insiste, prêche, exhorte, reprends, évangélise. Il y a trop de temples où l'Évangile a perdu sa valeur et trop de cœurs qui entendent un son de l'Évangile qui n'est point le vrai et qui les en éloigne.*

Supplée, comme le premier Pierre, aux insuffisances des ministres et fais en sorte que les foules entendent de nouveau de tes lèvres la douce, sainte et salutaire doctrine du Christ, et que ceux qui n'ont pas encore été tués se sauvent et reviennent à moi, et que la paix revienne sur cette terre où il n'est pas de motte qui ne connaisse la rosée des martyrs."

Après avoir écrit ce passage, que le bon Jésus me dicte sans délai après votre visite, je repense à la conversation que j'ai eue avec vous²⁹⁹ au sujet de cette personne qui pense que 'rien de bon ne peut

299 père Migliorini.

601

venir de Nazareth’.

Le Maître intervient : “Tu t’en occupes et tu t’en préoccupes peut-être ?”, et moi : “Non, Jésus. Pas du tout. Je pensais seulement”. “N’y pense même pas. *Laisse que les morts s’ensevelissent eux-mêmes*. Occupe-toi de mon berceau. Je viendrai avec lui te donner beaucoup de baisers eucharistiques. *C’est cela qui compte : mon amour et non la désaffection des créatures*”.

Et³⁰⁰ il me semblait que Jésus posât ses mains sur mes épaules (se tenant avec les bras derrière mes épaules). Je sentais distinctement les deux mains longues et fortes de Jésus qui m’enserraient et me secouaient un peu, en m’attirant à lui dans une étreinte d’amour, et je voyais son sourire doux et majestueux.

Et puis hier soir, avant l’assoupissement que je sentais me gagner, je vis la vierge et Jésus, mais Jésus adulte, comme il était à sa mort. Toujours dans sa tunique blanche. Vêtus de blanc tous les deux. Mais la robe de la Vierge était d’un blanc argenté comme celui du lys, et son voile aussi, comme dans les visions de la Grotte; tandis que la tunique de Jésus était d’un blanc ivoire comme s’il était d’une étoffe de laine.

J’ai pu bien comparer les deux corps et les deux visages, car ils étaient près l’un de l’autre, du côté droit de mon lit, Jésus près de mon chevet, Marie à sa droite vers le pied de lit.

Marie était plus petite de toute la tête de son Fils, de sorte que la tête de la Vierge était à la hauteur de l’épaule du Fils qui est très grand. Elle est beaucoup plus mince que lui, lequel a de larges épaules et un corps robuste sans être gros. Le teint du visage d’un blanc ivoire. Seules les lèvres sont accentuées dans leur couleur, qui tranche sur cette couleur sans couleur de la peau; les yeux, bleus : clairs ceux de la Vierge, plus foncés ceux du Fils, et plus grands. Des yeux de dominateur, mais si doux ! Les cheveux plus clairs chez la Mère, d’une couleur plus vive chez le Fils, mais toujours d’un blond qui tire sur le cuivre et également fins, soyeux et avec des vagues qui se terminent par des boucles chez Jésus; pour Marie, je ne sais pas parce que le voile ne me permet de voir que les cheveux du front jusqu’aux oreilles. Je ne sais pas s’ils sont dénoués, tressés ou épinglés sur la nuque.

Les deux ont un visage d’un ovale allongé, mince sans être osseux. Celui de Marie est plus délicat, plus petit, proportionné au corps.

300 L’auteur inscrit ici la date de nouveau, le 29 décembre, qu’elle ajoute comme si elle la notait.

602

Mais le front, le nez, la bouche, la forme des joues, la coupe de l’œil, à la paupière lisse et plutôt baissée, sont les mêmes. Excepté que, je le répète, les yeux de Jésus sont plus grands et leur regard est celui d’un dominateur.

Les mains, très blanches et toutes petites chez Marie, sont plus viriles chez le Fils et de peau plus foncée, mais la forme en est très fuselée chez les deux par rapport à la largeur.

Jésus et Marie se regardent de temps en temps avec un indescriptible amour. Marie regarde avec adoration. Jésus regarde sa Mère avec un amour infini, vénérant et protecteur, reconnaissant, je dirais. Et je dirais aussi qu’ils se parlent avec le regard et le sourire. Ils me regardaient et puis se regardaient. Je voyais clairement le mouvement des têtes.

Puis tout s’effaçait dans l’assoupissement. Mais quand je revins à moi, la première chose que je vis fut mes deux amours toujours au même endroit.

Alors, comme j’étais seule dans le noir, pendant que les autres mangeaient ou parlaient (je ne sais) dans la salle à manger, je me suis bien gardée de faire savoir que j’étais éveillée. J’ai enduré une soif ardente et le besoin d’être remuée (j’avais des fourmis dans tout le corps) pour pouvoir savourer en paix la douce vision. De mes mains à moitié engourdis, j’ai pris mon chapelet qui était sur ma poitrine, où je le mets toujours quand je sens venir le sommeil ou le collapsus, et j’ai commencé à réciter le chapelet. Les mystères douloureux.

Aussitôt que j’ai commencé par les invocations de Fatima : ‘Jésus, c’est pour ton amour, pour la conversion des pécheurs, pour le saint Père et pour réparer les injures faites au cœur immaculé de Marie. Jésus, pardonnez-nous nos fautes, préservez-nous du feu de l’enfer, amenez au Ciel toutes les âmes et surtout celles qui ont le plus besoin de votre miséricorde’,

j'ai vu les deux se regarder, étincelant d'amour réciproque. *Etincelant* est le mot juste et exprime à peine la splendeur des deux visages.

Puis, quand je dis le mystère : 'L'oraison de Jésus au jardin', le visage de Marie regarda le Fils avec amour et peine, et elle prit dans sa toute petite main la main droite du Fils, laquelle pendait le long de sa hanche, et la baisa avec une suprême vénération. Et ce fut ainsi à chacun des cinq mystères douloureux. La grâce de ce geste est indescriptible, comme est indescriptible le regard que Jésus posait sur la tête penchée de sa Mère pendant qu'elle lui baisait le dos de la main.

Je ne voyais pas les stigmates. À vrai dire, même quand j'ai vu Jésus-

603

souffrant³⁰¹, j'ai vu du sang sur ses mains, mais jamais la blessure ouverte. Je ne peux donc pas dire le point précis où elle se trouve.

Plus tard, des gens sont venus à la maison et ils m'ont dérangée. *Je continuais à voir, mais j'étais dérangée dans la paix de ma contemplation.* J'avais le visage habituel que j'ai quand je vois et Pao-la³⁰² s'en est aperçue et a dit : 'Comme on est beau ce soir !'.

Puis, j'ai travaillé parce que je me sentais heureuse. J'ai assemblé le 'Berceau' que Jésus veut.

Et puis... j'ai éprouvé une douleur au cœur et j'ai eu une belle crise qui dure encore. La vie et la joie fondent avec trop de violence sur moi et mon corps épuisé s'en ressent. Mais je suis prête à mourir avec cette vision. Oh ! et comment je suis prête !...

Je vous³⁰³ ai fait une description si précise que c'en est presque un tableau. Délectez-vous-en vous aussi. Je regrette de ne pas pouvoir vous faire voir comme je vois, mais je fais de mon mieux pour vous faire partager les trésors que me donne Jésus. Excusez-moi si je suis plus que jamais illisible, mais je suis entre la mort et la vie, au point que je ne cesse de prendre des gouttes, etc., et aussitôt que Paola sera levée, je me ferai faire des injections parce que la crise ne passe pas. J'ai voulu écrire, en dépit de mon état, parce que si je devais mourir je veux que vous sachiez ce qui a illuminé mes dernières heures.

Puis, pendant la journée, alors que j'étais à moitié assommée par la souffrance, je pensais à ce que je disais à propos des blessures aux mains de Jésus. Et voici ce que me dit maintenant le Maître.

Jésus dit :

"Les blessures aux paumes, que tu n'as pas vues parce que je bouge rarement ma main gauche, à la fois par une habitude contractée au travail et parce que c'est la plus blessée, ont été infligées de la façon suivante.

L'idée des bourreaux était de me suspendre par les carpes, immédiatement au-dessus de la jointure du pouls, pour rendre la suspension plus solide. Et en effet, après m'avoir étendu sur la croix, ils me transpercèrent la main droite en ce point.

Mais, étant donné que le constructeur de l'échafaud avait marqué le trou de gauche (c'était la coutume de marquer l'emplacement des

301 Dans les écrits du 28 juin et du 2 août.

302 Paola Belf anti.

303 Elle s'adresse au père Migliorsno.

604

clous afin de les faire entrer plus facilement dans le bois épais et de suspendre plus solidement un corps placé, non à l'horizontale, mais à

la verticale et sans autre support que trois longs clous) plus loin du point où pouvait arriver le carpe de ma main, on décida, après m'avoir étiré le bras jusqu'à déchirer les tendons, d'enfoncer le clou au centre de la paume, entre deux os du métacarpe.

Ça ne se voit pas dans le suaire parce que la main droite recouvre la main gauche.

La blessure aux membres, que je subis de mon vivant, fut plus grande parce que, une fois qu'on eut levé la croix, quand le poids du corps se déplaça vers le bas et en avant, le clou fit une grande lacération vers le pouce, élargissant le trou plus que dans la main droite où le carpe résista mieux à la suspension que le métacarpe. Et cette blessure fut aussi la plus lancinante, soit parce qu'elle était du côté du cœur, soit parce qu'en entrant, le clou brisa les nerfs et les tendons de la main, provoquant un spasme atroce qui se propagea jusqu'à la tête.

Les peintres et sculpteurs qui, par un sens de l'art, me représentèrent la main droite partiellement ouverte et la main gauche fermée en poing, ont témoigné sans le vouloir d'une vérité physique de mon corps martyrisé, parce que la main gauche se ferma réellement en poing à cause du spasme et de la rupture des nerfs coupés, et elle se ferma de plus en plus parce que le spasme et la contraction des fibres nerveuses augmenta avec le passage des heures.

J'eus beaucoup de spasmes sur la croix. Je t'en parlerai un jour³⁰⁴. Mais celui des mains fut l'un des plus cruels.

La blessure à la main droite est presque complètement cachée par la manche, et elle est plus petite et plus régulière.

Quand je t'apparus comme l'Homme des douleurs en marche vers le Calvaire³⁰⁵, tu n'as pas vu les blessures des mains parce que, n'ayant pas encore été crucifié, logiquement je ne les avais pas encore. J'avais sur les mains le sang qui coulait de ma tête couronnée et de mon épiderme lacéré par la flagellation, mais pas les blessures aux mains. Je te les montrerai à un moment plus approprié que le temps de Noël pour une telle vision de douleur.

En ce qui concerne ce mot dont tu ne comprends pas le vrai sens, sache qu'il signifie 'commerce illicite avec Satan'. Ce commerce peut s'accomplir de plusieurs façons, toutes maudites par moi. Je te reparlerai

304 Dans l'œuvre monumentale sur la vie du Seigneur.

305 Voir les écrits du 28 juin, des 2 et 13 août.

605

de cela aussi un jour. Sache, pour l'instant, qu'il est très pratiqué dans le monde et il est la cause de bien des malheurs et de châtements inexorables ici et dans l'éternité.

C'est assez maintenant. Repose-toi. Je suis là et je te bénis."

Le 30 décembre

Tobie 3, 20-22 ³⁰⁶

Jésus dit :

"Je ne veux pas trop te fatiguer, car tu es épuisée. Deux mots seulement pour toi et pour tous ceux qui sont accablés par la peur.

Faites vôtres les paroles de Sarah que je t'ai amenée à lire. Faites-en des pensées de foi et d'espoir.

Ma miséricorde est prête à absoudre pourvu que vous ayez recours à elle avec foi et humilité. Ma bonté est plus encline à vous délivrer du mal et du malheur qu'à vous y laisser pourvu que vous ne doutiez pas de moi. Ma sagesse sait jusqu'à quel point je peux pousser l'épreuve pour chacun de mes enfants. Si je dépassais ce point, je serais imprudent et par conséquent, je ne serais plus parfait, je ne serais plus Dieu.

Ne craignez rien, je vous dis, ne craignez rien. Croyez en moi et en mon nom."

Le 31 décembre

Jésus dit :

"Il y a deux réflexions qu'il est nécessaire de se faire toujours, et surtout maintenant que, sous l'attaque cinglante du démon, vos cœurs sont portés à vaciller dans le doute, premier pas vers le désespoir. C'est ce que veut Satan. Les ruines matérielles qu'il cause lui importent

moins que les effets spirituels qu'elles ont en vous. Il est donc bon que moi, votre Maître, je vous répète encore une fois³⁰⁷ la leçon sur la façon de vous comporter pour obtenir [une grâce].

Marc dit au chapitre 6 de son Evangile, au verset 5 : 'Et il [Jésus] ne pouvait faire aucun miracle et il ne guérit que peu d'infirmes'.

³⁰⁶ La référence est basée sur la Vulgate latine.

³⁰⁷ Déjà dit, par exemple, dans la dictée du 22 juillet.

606

Avec combien d'amour j'étais allé dans ma patrie ! Seul celui qui pense à la perfection de l'Homme-Dieu, lequel a sublimé les passions humaines, les rendant saintes comme il importait à sa nature, peut le comprendre. Dieu ne nie et n'interdit pas vos sentiments *lorsqu'ils sont honnêtes et saints. Il condamne seulement ceux que vous nommez à tort sentiments, mais qui ne sont en fait que des perversions.*

J'aimais donc ma patrie et en elle, mon village d'un amour particulier. Mon cœur retournait tous les jours, en une pensée d'amour, à Nazareth d'où j'étais parti pour évangéliser, et j'y retournais moi aussi, parce que j'aurais voulu lui faire du bien et la sanctifier, même si je savais qu'elle m'était fermée et hostile. Si j'ai prodigué partout la puissance du miracle, j'aurais voulu qu'à Nazareth, cette puissance ne laissât sans solution aucun cas de maladie physique, de maladie morale, de maladie spirituelle; j'aurais voulu consoler chaque misère, donner la lumière à chaque cœur.

Mais contre moi, il y avait l'incrédulité de mes compatriotes. C'est pourquoi, *le miracle fut accordé uniquement à un petit nombre qui vint à moi avec foi et sans orgueil de jugement.*

Vous m'accusez maintes et maintes fois de ne pas vous écouter et de ne pas vous exaucer. Mais examinez-vous, mes enfants. Comment venez-vous à moi ? Où est en vous *cette fois constante, absolue, semblable à celle d'un enfant innocent* qui sait que son frère aîné, son père aimant, son patient grand-père peuvent l'aider et le contenter dans ses besoins enfantins puisqu'ils l'aiment tant ? Où est en vous une telle foi envers moi ? *Ne suis-je pas étranger parmi vous comme je l'étais à Nazareth parce que l'incrédulité et la critique m'en expulsaient comme citoyen ?*

Vous priez. Il y en a encore qui prient. Mais pendant que vous me demandez une grâce, vous pensez, sans même vous l'avouer, mais au profond de votre esprit : 'Dieu ne m'écoute pas. Dieu ne peut pas me faire cette grâce'.

Ne peut pas !! Qu'est-ce que Dieu ne peut pas ? Songez qu'il a fait l'Univers de rien, songez que, depuis des millénaires, il lance les planètes dans les espaces et qu'il en règle le parcours; songez qu'il contient les eaux sur les rivages et sans la barrière des levées; songez que de la boue, il a fait l'organisme que vous êtes; songez que dans cet organisme, une semence et quelques gouttes de sang qui se mélangent créent un nouvel être humain dont la formation est en rapport avec des phases astrales à des milliers de kilomètres, et qui ne sont pourtant pas absentes de cette œuvre de formation, tout comme

607

de leurs éthers et de leurs levers et couchers sur vos cieux, elles règlent la germination des céréales et la floraison des arbres; songez que, dans son savant pouvoir, il a créé les fleurs, dotées d'organes aptes à féconder d'autres fleurs auxquelles les vents et les insectes serviront de médiateurs. Songez qu'il n'y a rien qui n'ait pas été créé par Dieu, si parfaitement créé, du soleil au protozoaire, que vous ne pouvez rien ajouter à une telle perfection. Songez que sa sagesse a établi, du soleil au protozoaire, toutes les lois de la vie, et persuadez-vous que *rien n'est impossible à Dieu*, qui peut disposer à son gré de toutes les forces du cosmos, les augmenter, les arrêter, les rendre plus rapides, pourvu que sa Pensée le pense.

Combien de fois, au cours des millénaires, les habitants de la Terre n'ont-ils pas été étonnés par des phénomènes stellaires d'une inconcevable grandeur : météores aux étranges lumières, soleil la nuit, comètes et étoiles qui naissent comme des fleurs dans un jardin, dans le jardin de Dieu, et qui sont lancées dans l'espace comme par un jeu d'enfant pour vous étonner ? !

Vos savants donnent de lourdes explications de désagrégation et de nucléation de cellules ou de corps stellaires pour rendre humaines les incompréhensibles germinations des cieux. Non. Taisez-vous. *Dites une seule parole : Dieu.* C'est lui qui a formé ces lumineuses et ardentes vies qui tournent dans l'espace ! C'est Dieu qui dit, en guise d'avertissement, à vous qui êtes si oublieux, *qu'il est* à travers les aurores boréales, à travers les fulgurants météores qui, dans leur sillage, transforment l'éther en saphir, en émeraude, en rubis ou en topaze; à travers les comètes à la queue flamboyante, semblable au manteau d'une reine céleste, volant dans les firmaments; à travers un autre œil stellaire qui s'ouvre sur la voûte du ciel, à travers la rotation du soleil, rendue perceptible à Fatima afin que vous soyez persuadés de la volonté de Dieu. *Vos autres inductions ne sont que fumée de science humaine et dans la fumée, elles enveloppent l'erreur*

Tout est possible à Dieu. Mais en ce qui vous concerne, sachez que pour agir, Dieu exige de vous uniquement la foi. Vous mettez un frein au pouvoir de Dieu par votre manque de confiance. Et vos prières sont contaminées par le manque de confiance. Et je ne compte même pas ceux qui ne prient pas, mais qui blasphèment.

On trouve un autre point de l'évangile de Marc au verset 13 du même chapitre 6 : '... et ils oignaient les infirmes avec de l'huile et les guérissaient'. Dans la médecine empirique d'alors, l'huile jouait un rôle primordial. Et on ne peut pas dire qu'elle fût plus nocive ou

608

moins efficace que vos remèdes compliqués d'aujourd'hui. Au contraire, elle était sûrement plus inoffensive. Mais ce n'est pas dans l'huile que résidait le pouvoir de guérison des infirmes sur lesquels mes apôtres pratiquaient les onctions.

Comme toujours, la pesanteur humaine avait besoin d'un signe visible. Qui aurait cru que le toucher de la main de ces pauvres hommes qu'étaient mes apôtres pût guérir ? Si on l'avait cru, on aurait dit : 'Vous guérissez par le pouvoir du prince des démons', comme on me le dit à moi. Et on les aurait accusés d'être possédés par les démons. Cela ne devait pas se produire. C'est pourquoi je leur donnai le moyen, un moyen humain, d'être crus, du moins par les guérisseurs. Mais c'est Dieu qui leur insufflait le pouvoir afin de gagner des prosélytes à sa doctrine.

Je l'ai dit : 'Ceux qui croient en moi pourront marcher sur les serpents et les scorpions et accomplir les œuvres que je fais'. *Je ne mens jamais et je peux donner un pouvoir divin à la main d'un enfant qui croit et vit en moi.* L'histoire du Christianisme n'est-elle pas pleine de tels miracles ? Les premiers siècles en sont parsemés et leur floraison est allée en diminuant, *non pas à causé d'une diminution du pouvoir de Dieu, mais parce que vous êtes inaptes à la tâche d'être les ministres de Dieu.*

Ayez, ayez, ayez la foi. Elle vous sauvera."

609

Table des matières

Préface

5

AVRIL

22	Comme une violette au pied de la croix	9
23	Vendredi Saint : première dictée de Jésus sur il la co-Rédemption	11
24	Samedi Saint : Marie de Magdala et la résurrection	13

MAI

1	Le sacrifice des petites victimes innocentes de la guerre	14
10	La naissance miraculeuse d'un lys	15
13	Doutes et réticences, visions et présence de Jésus	17
14	Béatitude des entretiens surnaturels	25
19	Seule l'œuvre de Dieu demeure	26
21	Les faveurs accordées aux âmes par une intercession confiante	27
22	L'expérience mystique de la fusion en Dieu	30
24	Considérations sur la bonté du Père	32
28	Dieu opère le bien dans l'âme	33
31	La purification par l'amour et l'union sacramentelle avec Dieu	35

JUIN

1	La pénitence des co-rédempteurs	38
2	L'ingratitude des humains envers l'amour infini de Jésus	40
3	L'Évangile, signe durable de la puissance divine	44
4	Réparation au cœur de Dieu dans l'Eucharistie	45
5	La deuxième venue du Christ : l'heure du jugement Supplication à Notre-Dame des douleurs	48
6	Nature et effets de la grâce	50
7	Vigilance de l'âme pour conserver la grâce Le refus de la grâce Considérations sur le but des souffrances	52
8	Vanité de toute science sans l'Esprit d'amour Nécessité de vouloir le salut	58
9	Offrande à Dieu de la tristesse légitime	62
10	Les effets de l'Eucharistie	63
11	Compréhension et consolation de Jésus	65
12	La conquête et domination de l'âme par l'amour Le salut du monde à travers les âmes-victimes	68
13	Préparation de l'âme à l'accueil de l'Esprit Saint	71
14	Les stigmates invisibles de la douleur Invitation à la prière pour qu'il y ait assez de prêtres dignes	73
15	La tentation du doute Invitation à la prière pour les religieuses	77
16	La nécessité du sacrifice des âmes-victimes Pénitence, sacrifice et charité contre la corruption du péché	82
17	Prudence humaine et prudence surnaturelle	85
18	L'Eucharistie, aliment miraculeux	86
19	La lutte des anges contre les démons Marie, modèle de vie éternellement eucharistique	88
20	L'Eucharistie, don du cœur de Jésus	91
21	L'âme, citerne de grâce dans le désert	92
22	Ne jamais perdre Dieu de vue	95
23	Marie, ciboire de l'Eucharistie et co-Rédemptrice par sa souffrance Vision de Marie	96
24	Le "petit Horeb" de Maria	99

	Jésus-Eucharistie et les âmes innocentes parmi les ruines de la guerre	
25	Détachement des choses de la terre	103
26	Se dépouiller de toute angoisse spirituelle pour se fixer sur Dieu	104
27	La douce lumière de Marie	107
28	La parabole du banquet de noces	108
	Prière au Précieux Sang	
29	Le partage de la parole de Dieu	113
30	Miséricorde et pardon, mains liées du Seigneur	115
	Détachement des affections humaines	

JUILLET

1	Persistance de la tentation	119
	Le mystère de la Trinité divine	
2	La grande douleur de Marie, co-Rédemptrice	124
	La femme courbée de l'Évangile	
3	Les deux genres d'infirmités et la possession divine	126
4	Marie, pont entre ciel et terre	128
	La pénitence des victimes	
	La tentation de la fatigue et de la crainte	
5	L'Église militante, jardin du palais royal Les vrais croyants	132
6	La deuxième conception mystique de Marie	135
7	Explication du "Notre Père"	140
8	Le don sublime et total du Sang divin	144
9	Délivrance du péché originel	146
10	L'amour spirituel entre parents et enfants	148
11	La paix, signe de l'amour véritable	151
	Les qualités du disciple bien-aimé	
12	Réparation à l'Eucharistie	152
13	La possession du royaume de Dieu par la souffrance et la charité	153
14	La présence de Dieu chez tous les humains et l'apostolat de la miséricorde	155
15	Réconfort et enseignement de Jésus	157
16	L'amour vrai et généreux, source de vie et d'éternelle douceur	160
17	Il faut travailler l'âme comme une fibre naturelle	162
18	L'usage à faire des dictées face au rationalisme de notre époque	164
	Refus de l'Amour qui émane des Trois Personnes	
19	Don de la Parole aux purs et aux convertis	167
20	Le choix de Pierre comme chef de l'Église	169
	Horrible vision de la Bête	
21	La méchanceté et l'orgueil dans le monde : l'humanité	172
	n'a pas tenu compte de l'offrande du Christ	
22	L'amour de Jésus pour l'Italie; son juste châtement	176
	des italiens prévaricateurs	
	L'amour du Père, source de la prière véritable	

23	Les prêtres indignes, étoiles tombées du firmament	180
	Le règne de l'Antéchrist	
24	La miséricorde pour sauver les pécheurs	182
25	Explication de deux miracles de l'Évangile	184
26	Aimer et pardonner pour être pardonné	186
27	Le courage de témoigner de sa foi dans le danger	187
28	Prière et souffrance pour éviter la faute ultime	188
29	Commentaire de passages d'Isaïe : le mauvais usage du pouvoir	190
30	Commentaire d'Isaïe : l'Église, la Jérusalem terrestre	193

AOÛT

1	La foi, essentielle au salut	198
2	Condamnation du rationalisme	201
3	Nuit de souffrance avec Jésus	205
4	Condamnation de ceux qui tuent l'esprit	205
5	Commentaire d'un passage de l'Apocalypse : les morts de l'esprit et les vivants de l'esprit	207
6	Ceux qui maudissent et ceux qui manquent d'amour	208
7	Commentaire d'un passage de l'Apocalypse : le pardon des pécheurs et l'horreur éternelle pour les impies	210
8	Conseils intimes de Jésus	212
9	Les raisons d'une longue vie Moment d'extase	212
10	Commentaire de Jérémie : la nécessité d'une prière pure	215
11	L'offrande de la souffrance pour le salut du monde	218
12	L'immolation par amour rend plus grand que les anges La parabole de la perle	220
13	Conseils du Seigneur au père Migliorini et à Maria Vision de Jésus portant la croix	223
14	La communion des saints	227
15	Contamination de la prière pour la paix par les intérêts égoïstes des belligérants	228
16	La primogéniture humaine et divine du Christ Cheminement spirituel de l'humain après la chute	230
17	À la lumière fulgurante de son retour, les pécheurs contempleront les blessures du Christ	235
18	Les vainqueurs de la chair et du démon	236
19	La manne cachée de la Parole	238
20	Le temps n'est pas encore venu : les précurseurs de l'Antéchrist et les signes de la fin	240
21	Les maîtres et les martyrs de la foi La guerre de Satan derrière la guerre des hommes	243
22	Les démons, émules des anges Les sept plaies et les doctrines démoniaques : le règne de la grande Babylone Première et seconde mort, première et seconde résurrection	245
23	Enseignement au père et à Maria pour les guider dans leur mission	255
24	Madame Curie : humanité parfaite et spiritualité imparfaite	257
25	Présence du Seigneur partout où ses frères souffrent	259
26	Perfection et immutabilité de la vraie foi	259
27	Précisions sur le déroulement de l'Apocalypse	261
28	La connaissance éternelle de Dieu et l'immolation du Christ de toute éternité	262
29	Valeur méritoire de l'obéissance à Dieu	265
30	Le dépassement des épreuves par la foi et avec l'aide des sacrements.	266
31	Les manifestations actuelles, fruit de la corruption interne et du mauvais usage des dons de Dieu	268

SEPTEMBRE

1	Le Christ, Cyrénéen de Maria; et Marie, sa Véronique	269
2	Jésus, soleil et vigneron de l'âme pour les vendanges divines	270
3	"Ave Maria"; exhortation à prier Marie	271
4	"Pleine de grâce" : correspondance parfaite de Marie à l'intervention de la grâce en elle	273
5	"Le Seigneur est avec toi" : l'union parfaite de Marie avec Dieu	275
6	"Bénie entre toutes les femmes" : chef-d'œuvre de la création, rédemptrice du genre humain	277
7	"Béni le fruit de tes entrailles" : gloire et douleur de Marie	280
8	Vision de la Vierge souriante et silencieuse	283
10	La mission du "petit Christ" : aimer et transmettre la Parole	283
11	Condamnation des violateurs des mystères de l'au-delà	286
12	Nécessité chez le porte-parole du Christ d'humilité et de générosité	288
	Description de la vision de lumière qu'est le corps glorifié de Marie	
13	L'abandon du Père et les larmes de Marie	292
14	Les lieux où fut versé le Sang du Christ et leur signification	294
15	Marie, co-rédemptrice, maîtresse de douleur, excepté dans l'enfantement et dans la mort	297
16	Commentaire de Joël sur les temps derniers	299
17	La loi immuable de Dieu La destinée : connaissance de Dieu et liberté humaine	301
18	L'humain, artisan de son destin; savoir obéir en suivant l'exemple de Jésus et de Marie	305
19	Description détaillée de la vision de Marie	308
20	Amour et humilité chez ses porte-parole : reproches du Seigneur aux prêtres matérialistes et orgueilleux	310
22	L'exemple des trois Gentils justes	313
23	Deux nécessités : l'amour et la pénitence	315
24	L'imitation du Christ dans la souffrance, la douceur et l'humilité pour combattre l'orgueil, la colère et la luxure, oeuvres de Satan	318
25	Condamnation de l'adultère	319
26	La chasteté des époux, créateurs avec le Père	322
27	L'essence de la foi : acceptation de la parole de Dieu dans son intégralité	324
28	Pierre, un exemple de foi limitée	326
29	Les renieurs de Dieu	327
30	Le signe du vrai disciple	330

OCTOBRE

1	Redécouvrir le vrai sens de la prière et des pratiques religieuses	331
2-3	Mort imminente de la mère de Maria : exhortation de Jésus à offrir sa souffrance et son cœur	336
4	La mort de sa mère : consolation de Jésus	338
5	La foi en Jésus adoucisse la douleur	340
7	L'Eucharistie, garantie de vie éternelle	340
8	La miséricorde de l'Agneau d'amour	342
9	La mort, séparation provisoire Les prédestinés au service de Dieu	343
10	Hérode : exemple d'un homme sourd et aveugle à l'Esprit; la vraie mort, séparation de Dieu L'amour de Dieu, science parfaite	347
11	L'extase de fusion en Dieu, fruit de l'amour d'une créature	351
12	Délaisser les choses de la terre et préparer son âme à rejoindre Dieu par l'amour	354
13	Délaisser les doctrines malsaines et lire dans l'univers	358

	les lois de l'obéissance et de l'harmonie; imiter le Maître en tout	
	La pauvreté d'esprit : vivre dans le monde, mais détaché du monde	
14	Interprétation surnaturelle de la Sagesse et du Cantique des Cantiques Violence de l'amour-fusion	365
15	Les louanges de l'époux à sa bien-aimée appliquées à la beauté physique et spirituelle de Marie La laideur, conséquence de la faute	371
16	Leçon du Christ en croix sur l'immense valeur de l'esprit	374
17	Le feu d'amour du Purgatoire	378
18	Se dépouiller de tout pour ne rechercher que Dieu	381
19	Conclusion du commentaire du Cantique des Cantiques : les stratagèmes de l'amour	385
20	Le miracle : Maria, comme la femme courbée, est guérie	388
21	L'expiation par l'amour au Purgatoire	391
23	La prophétie d'Abdias appliquée à l'Italie	401
24	Réalisation pour l'Italie de la prophétie d'Isaïe au roi Ézéchias; demande renouvelée de prières	404
25	L'obéissance aimante, seul devoir envers le Père La mission de l'auteur portera ses fruits après sa mort	405
26	Les deux tons différents des communications divines	408
27	Le baptême de feu, douleur et joie pour les élus Prière à Jésus-Eucharistie	409
28	Graves responsabilités des chefs d'état et des prêtres	412
29	Évènements des temps derniers	416
30	Jugement sévère des puissants	421
31	La petite mort de la chair et la grande mort de l'esprit	424

NOVEMBRE

1	L'Eucharistie, source de la sagesse et possession de Dieu	426
2	État d'âme et impressions de Maria pendant un bombardement	429
3	Jésus, Marie et Joseph, modèles d'obéissance Description des façons dont le Seigneur se manifeste	431
4	La culture biblique de Maria et la façon dont Jésus lui commente des passages des Écritures Importance de ne pas contaminer la pensée de Dieu par la pensée humaine et de ne jamais la trahir	434
5	L'idolâtrie des sens et du pouvoir	441
6	Miséricorde de Dieu pour ceux qui tombent par embûche ou par faiblesse	445
8	"Maintenant et à l'heure de notre mort" : prier la Vierge	449
9	L'accroissement du mal prépare l'Antéchrist	450
10	La parabole du semeur appliquée aux méfaits du rationalisme Transformation de la douleur des victimes en joie éternelle	451
11	Le rôle de l'Église à la fin des temps	458
12	La dernière bataille	461
13	Les qualités requises des prêtres	464

14	Amour et pardon paternels chez les prêtres, sacrifice et immolation héroïques	467
15	Vision intellectuelle de l'amour du Père	470
16	Condamnation des forces occultes	471
17	Les précurseurs du Christ contre les précurseurs de l'Antéchrist	473
18	La récompense des serviteurs fidèles	476
19	Perte de liberté aux mains des précurseurs du Mal	478
20	Dangers du savoir et de la raison orgueilleuse Louange au Pape Caresses de la Vierge à Maria : extase	479
21	La vraie vie, vie de l'esprit Les larmes, les cheveux et le parfum de la pécheresse	482
22	Le don total qui mène à la fusion de l'amour	485
23	Préparer les voies du Seigneur et lire le nom du Seigneur dans le livre de l'univers	486
24	Paroles du Père	488
25	Convergence de l'amour des Trois Personnes dans 492 la création de Marie	
26	La Jérusalem déchue	494
27	L'extase de Marie à la naissance du Verbe	497
28	La lumière, signe de la naissance du Seigneur	499
29	La prière de Daniel	505
30	Le Père éternel célèbre la naissance du Fils	508

DÉCEMBRE

1	Transformation de Marie par l'amour de la chair qu'elle porte en elle	510
2	Impossibilité de bonheur surnaturel et de bien-être sans Dieu Retour du Seigneur et instauration du règne de la paix Condamnation du racisme L'amour de Marie	511
3	Le vainqueur de Satan; la désobéissance à Dieu, le plus grand péché des humains Marie, Vierge lumineuse et effacée	518
4	Le Christ, Orient et Soleil qui ne se couche jamais, deuxième créateur du temple de l'esprit, prêtre suprême	521
5	Condamnation des pratiques religieuses hypocrites La "conversation dans les cieux" Différents degrés de compréhension des mystères divins chez Marie et Joseph	523
6	Jésus attend le repentir de son peuple	528
7	Grandeur du Seigneur dans son abaissement Grandeur de Marie dans son obéissance et sa pureté	530
8	La vie de Marie avec son Fils de l'enfance à la mort Le tourment partagé de la Mère et du Fils sur le Golgotha Début de la douloureuse maternité spirituelle au pied de la croix	535
9	Directives au Pape Croire sans preuves	542
11	Confirmation de la prophétie de Zacharie par celle de Jean : le signe précurseur de la fin des temps viendra des erreurs mêmes de l'Église asservie au pouvoir politique Origine divine des dictées Prière de la Vierge au Verbe	548
12	Les âmes-victimes	554
13	Réconfort et encouragement des victimes	557
14	Le deuxième mystère glorieux	560
15	La joie surnaturelle des simples Demeurer en Dieu au milieu de l'agitation du monde	563
16	L'obéissance, signe des serviteurs de Dieu	565

17	L'incrédulité, plaie de notre époque	566
	Vision symbolique des prêtres tombés et des prêtres coupables	
18	Le troisième mystère glorieux	569
	Le quatrième mystère glorieux	
	Le cinquième mystère glorieux	
19	La validité éternelle du Décalogue	573
20	Critique de la théorie darwinienne	575
21	La paix dans le monde à la naissance du Christ	577
22	Reconnaissance et amour envers le Père et liberté de l'être humain	577
23	Le devoir de prier pour ceux qui ne le peuvent pas	579
	L'obéissance aux autorités; le devoir de justice de celles-ci	
24	Le juste et le pécheur	581
	Le Maître doit se répéter	
25	Le souvenir de l'extase de la naissance du Fils, force et consolation de Marie dans la douleur	584
	Vision de la Madone et de l'Enfant	
26	L'accompagnement mystique de Maria par la Vierge	588
27	L'enseignement de Jean, apôtre et évangéliste	590
	La mission des quatre évangélistes	
28	La circoncision de Jésus, première douleur et consécration	593
	Le sang des innocents	
29	Le saint Nom de Jésus célébré par le Père	595
	Condamnation du peuple italien, élu par le Seigneur	
	Invitation au Pape à veiller et à prier	
	Vision de Jésus et de sa Mère	
	Explication du Christ de ses blessures aux mains	
30	La miséricorde de Jésus	606
	31 "Tout est possible à Dieu"	606